



Kallkopp
390193

I

Mag. St. Dr. tA

1237

[7.5.]



Mag. St. Dr. I

1521

Constant Doreille Audrey H. H. H.

Anna & Potvichich
Krasicka —

L
DE

D

ch
LES FASTES
DE LA POLOGNE
ET
DE LA RUSSIE

1 d

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



LES FASTES
DE LA POLOGNE
ET
DE LA RUSSIE.

PREMIERE PARTIE,
CONTENANT L'HISTOIRE DE POLOGNE.



A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue S. Jean de
Beauvais, la premiere porte cochere
au - dessus du Collège.

M. D C C. L X X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



390193

I

ans. Ing.

Godk. 749.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR CHARLES,
PRINCE DU SAINT EMPIRE,

E T

FELD-MARÉCHAL DE L'EMPEREUR,

Prince regnant de Loëvenstein, Verheim, Prince
souverain de Chassepierre, Comte de Konigstein,
Rochefort & Montaigu, Seigneur de Breuberg,
Scharffenck, Kerpen, Castembourg, Herbemont,

ij

É P I T R E

Neuf-Château, Rosenberg, Habizheim, Ab-
statt, Vesseriz, Schavamberg, Haidt, Bernadiz,
Gouttemberg, Zebau, Scoupff, Horadsioviz &
Vezdorff; Chambellan actuel de LL. MM. I. &
R. Apostoliques, Lieutenant général des Troupes
de S. A. Electorale Palatine, Chevalier de l'Ordre
de Saint Hubert & de l'Aigle Rouge, Membre
honoraire de l'Académie Royale des Sciences
de Paris.

MONSIEUR,

*Vous avez daigné m'ordonner de vous
dédier le premier ouvrage qui sortirait de ma*

DÉDICATOIRE. ii)

*plume : j'obéis à Votre Altesse Sérénissime ,
& je saisis cette occasion pour vous renouveler
les témoignages de mon respect & de ma
reconnoissance.*

*Les Fastes de Pologne & ceux de Russie
que j'ose vous présenter , MONSEIGNEUR ,
offriront aux Lecteurs qui s'occuperont à les
parcourir , des traits de magnanimité , de
grandeur d'ame & de bienfaisance , dont il
leur sera facile de faire l'application , s'ils
risquent jamais de peindre le caractère de Votre
Altesse Sérénissime.*

*Vos Sujets , s'ils les lisent , diront : tel
Monarque Polonais fut le pere de la Patrie ,
tel Général en fut le Défenseur , tel Noble
en fut l'ami , l'ornement , la lumiere & le
soutien : nous retrouvons toutes ces vertus
dans le Prince qui nous gouverne.*

iv ÉPITRE DÉDIC.

*Que ne m'est-il permis de faire ce judicieux
parallele ? La vérité n'a besoin ni d'éloquence
ni d'efforts.*

Jè suis avec respect ,

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime ;

Le très-humble & très-
obéissant serviteur ,
CONTANT DORVILLE.

LES



P R E F A C E.

LES grandes histoires , sur-tout dans les siècles reculés , ne sont pour l'ordinaire qu'un beau roman où l'auteur prête à ses personnages des motifs , des desseins , des vues , que sans doute ils n'avaient pas. Quelle que soit la sagacité des historiens , il est bien mal-aisé , pour ne pas dire impossible , qu'ils puissent pénétrer dans les cabinets des monarques & de leurs ministres pour y découvrir le principe qui les a fait agir. Prétendre connaître le caractère des hommes fameux , dont la politique a agité

l'Europe, avant l'invention de l'Imprimerie, c'est prêter créance à des fables que des moines, souvent ignorans, & presque toujours flatteurs ou vindicatifs, ont inventées pour servir de pâture à la crédulité de leurs contemporains. Il est des faits qu'il n'est pas permis de révoquer en doute; ce sont ceux que plusieurs témoins oculaires attestent, & pour lesquels l'ami & l'ennemi ne se trouvent point en contradiction: ceux-là seuls sont respectables; mais il en est beaucoup d'autres que nos vieux annalistes se sont efforcés de rendre naturels, ou quelquefois de faire passer, à l'aide du merveilleux, dont ils les décorent; ceux-là ne tiennent pas contre l'examen raisonné d'une saine critique: à chaque phrase le

génie de l'auteur perce ; c'est lui qui parle , c'est lui qui agit , & rarement on a la satisfaction d'entendre le héros qui brille sur la scène. Telle est l'épaisseur des nuages qui couvrent l'origine des Nations modernes, que , quelles que soient la pénétration & les ressources de l'écrivain , il ne pourra former que des conjectures sur les premiers régnes de leurs rois. Au reste , que m'importent les faibles circonstances qui ont accompagné un fait principal ? le fait est constaté , il devient une époque remarquable , je n'en veux pas plus. Les petits détails ne me paraissent intéressans que lorsque les acteurs principaux, sur lesquels j'ai les yeux ouverts, sont mes contemporains, ou l'ont été de mes peres. Alors la certitude que

j'attache à ce qu'on me raconte excite ma curiosité, & mon amour - propre est flatté de pouvoir juger les maîtres de la terre dans le silence de mon cabinet : c'est-là que , tranquille citoyen , après m'être jugé moi - même , j'ose apprécier leurs projets , condamner leurs desseins , discuter leurs motifs , applaudir à leurs vues , & placer successivement dans la balance les heureux caprices du sort, les inconstances de la fortune , leur politique & leurs ressources. Tout ce qui regarde les loix, les coutumes reçues, les usages conservés , mérite d'être approfondi. Guidé par cette lumière sûre , je développe le caractère de la Nation qu'il m'importe de connaître ; je la suis dans la carrière qu'elle parcourt avant de se

civiliser, & j'arrive avec elle au temps où elle commence à jouer un rôle intéressant sur la scène politique. Ainsi je m'épargne le spectacle humiliant d'actions cruelles & barbares, qui, mises en corps d'histoire, forment, des vies de nos ancêtres, l'histoire des lions dévorans ou des tigres affamés.

Telle serait, à beaucoup d'égards, l'histoire des premiers siècles de la Nation Polonoise. Descendu des Sarmates, le Polonais en a conservé long-tems les mœurs : tant qu'il est idolâtre, on ne voit briller en lui qu'une valeur sauvage, mere des grandes actions & des grands crimes; soumis au joug du Christianisme, il ennoblit son héroïsme par l'usage des vertus qu'il inspire ; mais soit que je l'en-

x^o *P R É F A C E.*

visage avant sa conversion , ou que je l'accompagne sous les régnes de ses rois, jusqu'au premier des Jagellons, qui réunit son duché de Lithuanie à la Pologne, ou sous Casimir, qui appella aux Etats du royaume les députés de la noblesse , il me paraît toujours fier, courageux & jaloux de son indépendance. Ses mœurs se sont adoucies ; mais le fond de son caractère n'a souffert aucune altération. C'est ce que des faits isolés, ou rapprochés seulement par une chaîne imperceptible , me constatent , & voilà quel a été l'objet de mon travail. Je ne cherche point à pénétrer les motifs qui ont fait agir les hommes que je place sur la scène : je m'attache à décrire simplement les faits qui me semblent dignes

P R E F A C E. xj

d'être remarqués, & ces faits ainsi relatés, en formant le tableau général des mœurs des Polonais, présentent les diverses nuances qui, de siècle en siècle, ont pû les changer, sans détruire le caractère primitif de la Nation.


Cette manière de traiter l'histoire d'un pays, me paraît tenir le milieu entre les grandes histoires & les abrégés chronologiques : les premières effraient un lecteur occupé ou paresseux : les abrégés supposent un lecteur déjà instruit, qui a cependant besoin de dates pour aider sa mémoire infidelle : des faits anecdotes qui parcourent rapidement un nombre de siècles, attachent sans lasser, & écartent la sécheresse, toujours inséparable de l'ordre des dates. C'est ce que

J'ai souvent éprouvé : heureux si je ne me suis pas mépris , & si , en comptant pour quelque chose le fond du travail , le lecteur veut bien me passer les défauts du style !





REMARKES PRÉLIMINAIRES.

ES pertes qu'a essuyé le royaume de Pologne dans ces derniers temps, ont considérablement resserré ses bornes : il comptait autrefois entre ses possessions la Silésie, la Lusace, la Poméranie, la riche province de Livonie, les duchés de Smolensko, de Severie, de Czernichovie, & presque tout le palatinat de Kiow en Ukraine, dont les vastes campagnes s'étendent le long du Boristhène, depuis la Volhynie & le pays des Tartares d'Oczakow, jusqu'à la Russie & la petite Tarrarie, habitées par les Cosaques, qui, jadis alliés, & en quelque maniere sujets de la Pologne, en sont devenus les plus dangereux ennemis. Malgré ces démembrements, le royaume de Pologne est encore un des plus considérables de l'Europe : sa longueur, en la prenant depuis

le marquisat de Brandebourg , jusqu'aux frontières de la Russie , comprend environ deux cent quarante lieues Polonoises , dont chacune fait quatre milles d'Italie : sa largeur , du midi au nord , est à-peu-près de deux cents pareilles lieues , en partant de la Pokucie , pour arriver à Parnau en Livonie. Il est borné au septentrion , par la mer Baltique ; à l'orient , par la Tartarie & la Russie ; au midi , par le Pont-Euxin , la Valachie , la Moldavie , la Transylvanie & la Hongrie ; à l'occident , par la Poméranie , le Brandebourg , la Silésie & la Moravie.

La Pologne se divise en quatre parties : 1^o. la grande Pologne ; 2^o. la petite Pologne ; 3^o. la Russie rouge ; 4^o. la Prusse royale ou Polonoise.

La grande Pologne est située entre la Prusse ; la Poméranie , la Silésie & la Lithuanie. Elle renferme les provinces de Cujavie , de la Masovie & la grande Pologne proprement dite. Chaque province se subdivise en plusieurs gouvernemens que les Polonais appellent palatinats , & ces derniers se subdivisent encore en districts , auxquels on donne le nom de starosties.

Dans la grande Pologne , on trouve les pa-

latinats de Posnanie, de Kalisch, de Sirad, de Lencici & de Raŭa.

Dans la Cujavie, on trouve ceux de Brzeſt & d'Inowolez; & dans la Maſovie, ceux de Czerſko, de Ploczko & de Podlachie.

La petite Pologne eſt placée entre la grande Pologne, la Siléſie, la Hongrie, & la Ruſſie rouge; elle ſe ſubdiviſe en trois palatinats; ſçavoir, de Cracovie, de Sendomir & de Lublin.

La Pruſſe royale eſt ſituée au nord de la grand Pologne, & confine à la Poméranie & à la Pruſſe ducale, qui autrefois faiſait partie de la Pologne, & qui en a été démembrée, & en 1701 fut érigée en royaume par l'empereur Léopold. Elle contient trois palatinats, la Pomerellie, Culm & Marienbourg.

La Ruſſie rouge eſt bornée à l'orient par le Niéper; au midi, par le Nieſter & les monts Krapacks; au nord, par la Lithuanie; & au couchant, par la petite Pologne. Cette grande contrée eſt partagée en trois provinces; la Ruſſie, proprement dite, la Volhynie & la Podolie.

Dans la Ruſſie on trouve les palatinats de Lemberg, de Belſko & de Chelm.

La Volhynie & la Podolie se divisent chacune en haute & basse; la plus grande partie de la basse Volhynie est habitée par les Cosaques, qui maintenant sont sujets de la Russie.

Les principales villes de ces provinces sont :

Dantzick, ville riche, qui fait peut-être en grains le plus grand commerce de l'Europe : son port est célèbre, ses fortifications respectables; elle est libre, mais sous la protection du roi de Pologne, à qui elle paye annuellement un tribut pour être maintenue dans sa liberté. Le magistrat & la plus grande partie des habitans sont protestans : la religion Catholique y est tolérée.

Varsovie, sur la Vistule, dans le duché de Moravie, est regardée aujourd'hui comme la capitale du royaume; le monarque y fait sa résidence; on y convoque les Etats, & c'est dans un champ, près de ses murs, que se fait l'élection des rois.

Cracovie, jadis la capitale de la Pologne, est encore une ville très-considérable, & peut-être la plus importante du royaume; son Université est renommée

On peut encore mettre au rang des grandes villes, Culm, Thorn, Marienbourg, ancienne
résidence

réfidence du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Elbing, Pofnanie, Lublin, Sendomir, Léopold, Kaminiéc, Braclaw, Kiow, & la fortereffe de Pultawa, fi célèbre par la défaite de Charles XII. Ces deux dernières appartiennent maintenant aux Rufles.

A ces vaftes provinces, qui forment le royaume de Pologne, & qui font partagées en vingt-trois Palatinats; il faut joindre le grand duché de Lithuanie, qui eft moins uni au royaume comme une province, que comme une principauté alliée. Ce duché doit fournir le tiers des troupes qui font destinées à compofer l'armée de la Couronne, & le quart des fommcs accordées pour l'entretien du prince.

La Lithuanie fe divife en quatre provinces: on trouve à l'occident & au midi la Lithuanie proprement dite; à l'orient & au nord de la précédente, la Rufsie Lithuanienne; au nord-oueft & vers la mer Baltique, la Samogitie; & au nord, la Livonie Polonoife. La Lithuanie & la Rufsie Lithuanienne font divifées en huit palatinats. On trouve trois gouvernemens dans la Samogitie, fous le nom de capitaineries. La capitale de ce grand dushé eft Wilna.

Comme la Curlande est sous la protection du roi & de la république de Pologne, on ne doit point omettre d'en fixer les bornes. Ce duché est situé entre la Samogitie & la Livonie ; on le divise en Curlande propre & Sémigalle ; Mittau en est la capitale & la résidence du Souverain. Le duc Ferdinand, dernier descendant de la branche ducale de la maison de Kettler, étant mort en 1737, les Etats de Curlande choisirent pour leur duc le comte de Biren, à la recommandation de l'impératrice de Russie, dont il était le favori, & il obtint de la Pologne l'investiture de ce duché. En 1740 ce nouveau duc fut disgracié & envoyé en exil ; on verra son rappel dans la suite de cet ouvrage.

La religion Luthérienne est la dominante dans ce duché.

Les Polonais sont pour la plupart grands, bien faits & robustes. Braves & intrépides jusqu'à la témérité, ils seraient peut-être indomptables, si la docilité & la subordination militaire faisaient la règle de leur conduite dans la guerre. Fiers, généreux, francs, & jaloux de leur liberté, ils obscurcissent souvent ces grandes qualités par l'abus qu'ils en font. L'amour de la liberté leur laisse

croire qu'ils sont esclaves , s'ils ne se montrent indépendans. Leur générosité dégénère en prodigalité ; leur franchise est quelquefois sans ménagement & sans prudence , & leur fierté ne leur permet pas toujours de plier sous leur égal en noblesse , lorsqu'il s'agit du bonheur public.

Deux Etats seulement partagent cette portion d'hommes qui respirent sous le ciel de la Pologne , les nobles & les paysans ; car il ne faut pas faire une classe de cette faible quantité de bourgeois qui habitent les villes , qui n'y peuvent avoir en propre que leur maison , & qui n'ont droit de posséder des biens-fonds que dans l'étendue d'une lieue autour de leur cité.

Les nobles en Pologne sont libres , dans toute l'étendue de ce terme : ils ne dépendent que d'eux seuls. Ils sont divisés en deux Ordres , qui doivent se prêter une force mutuelle , & dont l'un ne peut agir sans l'autre ; l'Ordre des Sénateurs & l'Ordre Equestre. C'est ce qui constitue la république , quoiqu'unie à la royauté , & fait de la Pologne un Etat plutôt aristocratique que monarchique.

Cette nombreuse & illustre noblesse partage la souveraine puissance avec le roi qu'elle s'est choisi ; avec cette distinction , que les nobles sont

xx REMARQUES

les loix , & que le prince est obligé de s'y soumettre. Ce sont eux qui décident de la guerre ou de la paix , qui établissent ou abrogent les loix , changent les constitutions , régulent la perception des impôts. Le roi préside aux assemblées ; il en approuve , publie & fait exécuter les decrets : il est au corps de l'Etat , ce que la bouche est au nôtre. C'est par son organe que s'expliquent les sentimens de tous les membres réunis. Mais si d'un côté le prince n'est que le premier membre de la république ; s'il n'a pas le pouvoir de venger un affront personnel , ni de nuire directement à son auteur ; s'il délie ses sujets du serment qu'ils lui ont prêté , aussi-tôt qu'il semble transgresser les loix auxquelles il s'est soumis : de l'autre côté , nulle borne n'est mise aux moyens qu'il a de se faire aimer. Maître de la distribution des charges & des honneurs , il les dispense à son gré , pourvu que ce soit à des nationaux ; car tout étranger , que l'Etat n'a point reçu dans le corps de la noblesse , est nécessairement inhabile à recevoir les graces du prince. Cependant le roi , qui confère toutes les charges de l'Etat , n'a pas la puissance de les rendre héréditaires , & c'est la république seule qui peut en dépouiller le pro-

priétaire, lorsqu'il est convaincu d'un crime capital.

Les assemblées générales de la nation sont appelées diettes; elles sont composées de l'Ordre des Sénateurs & de celui des Gentilshommes qui y sont députés des diettes particulières de chaque palatinat. Ces députés sont les protecteurs-nés de la liberté; ce sont eux qui veillent à ce qu'il n'y soit point porté d'atteinte : sans cesse les yeux ouverts sur les entreprises des Sénateurs mêmes, le seul mot *Veto*, prononcé par un d'entr'eux, ôte à la chambre son activité & rompt toutes ses décisions. Ce droit est beau sans doute; mais l'abus en est affreux, puisque le salut de la république, sa prospérité, sa tranquillité dépendent absolument de l'ignorance, de l'intérêt personnel, de la haine & de l'entêtement. Que ce droit, qu'une politique mal entendue a accordé à chaque individu qui a séance dans les diettes, soit l'ouvrage d'un roi, ou celui du sénat même; toujours est-il vrai de dire, qu'en se ménageant par-là un moyen sûr pour rompre les entreprises de leurs antagonistes, ils ont ouvert la porte aux dissensions qui ont déchiré, déchirent & déchireront long-tems le corps de l'Etat.

Aussi-tôt que les députés, qu'on appelle nonces, sont assemblés, ils procèdent à l'élection d'un maréchal, dont la principale fonction est de les présider & d'arrêter toutes querelles qui pourraient s'élever : ce maréchal, qui est toujours un des nonces, choisi alternativement entre ceux de la grande Pologne, de la petite Pologne & du grand duché de Lithuanie, donne la permission de parler ; & sans avoir le droit d'imposer silence, doit savoir avec art & civilité réprimer les faillies de l'indiscrétion, de la fierté & de l'indépendance. Il résume les plaintes générales & particulières, il les porte aux pieds du trône & dans le sénat, & poursuit le redressement des griefs qui les ont occasionnées.

Le Sénat est composé des évêques, des palatins, des castellans & des grands officiers de la Couronne : les évêques y tiennent le premier rang, prééminence qui leur est accordée, moins d'après un droit constant, que par un principe de piété, qui a fait comprendre aux Polonais, qu'ayant à la tête de leurs conseils les chefs de la Religion, elle trouverait toujours en eux des défenseurs zélés, qui la maintiendraient dans toute sa pureté.

Les palatins sont les chefs de la noblesse ; les castellans sont leurs lieutenans ; les grands-maréchaux de la Couronne & du duché de Lithuanie , les grands-chanceliers & vice-chanceliers de ces deux Etats , les deux grands-trésoriers & les petits-maréchaux de la cour & du duché , forment la classe des grands officiers.

L'archevêque de Gnesne est le premier des sénateurs : il est primat-né du royaume , & vicaire pendant les interrègnes : c'est lui qui envoie les universaux ou lettres circulaires pour la convocation des diettines provinciales , qui fixe le temps où se doit tenir la diette d'élection , & qui proclame le nouveau roi , après avoir recueilli les suffrages de la république.

Les autres diettes sont annoncées par le roi ; elles se tiennent deux fois de suite à Warsovie , & une fois seulement à Grodno , dans le duché de Lithuanie. Elles sont ou ordinaires ou extraordinaires ; les ordinaires s'assemblent nécessairement tous les deux ans ; les extraordinaires se tiennent dans l'intervalle de ces deux années , lorsque des cas imprévus l'exigent. La durée des diettes extraordinaires est fixée à trois semaines ; celle des diettes ordinaires est de six ; mais les Ordres ras-

semblés peuvent unanimement consentir à une prolongation.

Outre ces diettes, plus ou moins paisibles, il y en a d'autres qu'on nomme diettes à cheval, & qui se tiennent en rase campagne. Comme les nonces y sont armés, rarement celles-ci se terminent-elles sans effusion de sang. En général toutes ces diettes sont tumultueuses : pendant leur tenue, la république est comme une mer agitée, où les flots s'entrechoquent & se brisent mutuellement; mais la séance terminée, l'orage cesse, le calme renaît, & la république reprend une surface tranquille.

Il faut observer qu'en Pologne un roi n'est jamais unanimement élu : de cette division, que le Polonais politique regarde comme le soutien de sa liberté, & la plus sûre barrière contre le despotisme, naissent deux partis, toujours intéressés à veiller l'un sur l'autre, & qui dégénèrent souvent en confédérations. Ces confédérations sont des assemblées où l'on agit toujours au nom du roi, & presque toujours contre les intérêts du roi; où l'on compte les suffrages, sans égard aux protestations du petit nombre.

On distingue en Pologne quatre sortes de con-

fédérations. Les unes sont appellées générales , & se forment du consentement du sénat & de l'Ordre Equestre; celles-ci tendent ordinairement au bien public,

La rébellion , ou l'excès du zèle , sont les motifs des autres; & pour lors le royaume est dans l'anarchie.

La troisième sorte de confédération est celle de l'armée , lorsqu'elle se soulève contre l'Etat , ou qu'elle ne prétend plus obéir à ses chefs. C'est la plus dangereuse , & celle contre laquelle les loix sévissent avec plus de force.

La dernière , & la plus terrible , est ce que les Polonais appellent *Rokosz*. Alors tous les nobles sont obligés de courir aux armes. Cette confédération est toujours contre le roi ou le sénat.

Chaque confédération nomme un maréchal , & ce chef suprême a une autorité sans bornes ; il reçoit les ambassadeurs , il commande dans les tribunaux , il dispose à son gré des biens & des revenus ecclésiastiques ou séculiers , même de ceux du souverain. L'armée qu'il lève est sous ses ordres ; il a le droit de vie & de mort. Tout ce qu'ont pû faire les Polonais pour diminuer cet immense pouvoir qu'ils accordent à ce dictateur ,

ç'a été de l'obliger à ne faire aucun pas qu'avec ses lieutenans, qui doivent veiller sans cesse sur sa conduite.

Les Polonais, qui peut-être n'auraient pas l'art d'assiéger ou de défendre des villes, n'ont jamais voulu permettre qu'on élevât chez eux ces fortes citadelles, que par-tout ailleurs on oppose aux invasions de l'ennemi; le corps de la noblesse est l'unique rempart de la patrie. Les forces de la Pologne consistent en deux armées; celle de Pologne, fixée à vingt-quatre mille hommes, & celle de Lithuanie à douze mille, dont les deux tiers sont en cavalerie. Deux généraux, indépendans l'un de l'autre, commandent ces troupes, & ne doivent compte de leurs opérations qu'à la république.

Outre ces armées, il y a ce qu'on appelle la Pospolite, corps de cavalerie nombreux & formidable, qui peut bien aller à deux cent mille hommes; mais difficile à mouvoir, & qui ne s'assemble que dans les dangers extrêmes, par ordre des diettes, & quelquefois sur un simple ordre du roi. C'est toute la noblesse armée; l'arrière-ban.

Cette portion respectable d'hommes qui défr-

chent les terres , dont les travaux multipliés nous procurent sans cesse les seuls biens nécessaires , les paysans enfin , sont en Pologne des esclaves grossiers , qui ne connaissent qu'une dure servitude , & qui semblent déchus de tous les droits que l'Humanité réclame dans tous les pays. Le nombre de ces serfs fait la richesse des nobles : chaque paysan travaille cinq jours de la semaine pour son seigneur , & un jour pour lui & pour sa famille. Son labour produit au propriétaire environ cent francs chaque année. Le Seigneur peut vendre son serf ; s'il le tue , la loi ne le condamne qu'à une amende de quinze livres , tandis que lui noble ne peut être jugé pour crime que par la nation assemblée , & ne peut être arrêté qu'après avoir été jugé & convaincu ; ce qui laisse presque toujours le forfait impuni. Si le paysan , tué par un noble , appartient à un autre seigneur , son maître doit le remplacer par un autre esclave.

La religion Catholique est dominante dans la Pologne ; le roi est obligé d'en faire profession : les Juifs y sont soufferts : on tolère les Chrétiens du rite Grec , les Luthériens & les Calvinistes , sous le nom commun de Dissidens. Une même

ville rassemble quelquefois trois évêques de religions différentes.

Le sol de la Pologne est fertile en bled : il s'y trouve d'abondantes mines de sel , qu'il faut fouiller à une profondeur considérable : les plus riches sont du côté de Cracovie. Les pâturages sont excellens & nourrissent quantité de gros bétail & de bons chevaux : le bois , le miel , la cire , le chanvre , le lin , les cuirs , les laines & la potasse , sont des denrées communes dans tout le royaume , & forment les objets de son commerce , exercé par les Juifs nationaux & par les étrangers , auxquels , par une fausse idée de fierté , les nobles en abandonnent toutes les parties.

La Pologne a pour voisins redoutables les Empires d'Allemagne , de Russie , de Constantinople , & le royaume de Prusse : mais elle se soutiendrait facilement contre ces formidables Puissances , nécessairement divisées entr'elles , si intérieurement plus tranquille , ses enfans ne lui déchiraient pas le sein.



TABLE CHRONOLOGIQUE
DES DUCS ET DES ROIS
DE POLOGNE.

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avènement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
LECK I est regardé comme le fondateur de la Pologne.	Règne en 550. sa mort incertaine.	On ne fait s'il eut des fils; l'historien parle de Wisimir qui lui succéda, & fit bâtir Wismar & Dantzick.
CRACUS, duc de Pologne.	Règne en 700. sa mort incertaine.	LECK, assassiné par son frère. LECK II. VANDA.
LECK II, duc de Pologne, fils de Cracus.	Règne en 748. déposé par le peuple.	
VANDA, duchesse de Pologne, fille de Cracus.	Règne en 750. se précipite dans la Vistule en 751.	
Inter-règne.	L'Etat est gouverné par douze chefs ou palatins.	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
PRZÉMYSLAS , ou LESZKO (a) I, duc de Polo- gne.	Régne en 760. meurt en 804.	
LESZKO II, duc de Pologne.	Régne en 804. meurt en 810.	LESZKO qui régna
LESZKO III, duc de Pologne, fils de LESZKO II.	Régne en 810. meurt en 815.	POPIEL qui régna. Il eut vingt fils de plusieurs concubi- nes.
POPIEL I, duc de Pologne, fils de LESZKO III.	Régne en 815. meurt en 830.	POPIEL.
POPIEL II (b), duc de Pologne, fils de POPIEL I.	Régne en 830. meurt misérable- ment en 842.	Ses enfans; dont on n'a aucune con- naissance exacte, périrent avec lui.

(a) Ce mot en lan-
gue Polonoise signifie
rusé.

(b) Surnommé
Kozysko, qui veut
dire *balai*, parce qu'en
effet, méprisable par
ses mœurs, & singu-
lier par la petite quan-
tité de ses cheveux
longs & malpropres,
il n'était guères plus

CHRONOLOGIQUE. xxx,

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans.
PIAST (c), duc de Pologne.	Régne en 842. meurt en 861.	ZIEMOVIT, qui régna.
ZIEMOVIT, duc de Pologne, fils de PIAST.	Régne en 861. meurt en 892.	LESZKO, qui régna.
LESZKO IV, duc de Pologne, fils de ZIEMOVIT.	Régne en 892. meurt en 913.	ZIEMOMISLAS, qui régna.
ZIEMOMISLAS, duc de Pologne, fils de LESZKO IV.	Régne en 913. meurt en 964.	MIECISLAW, qui régna.
MIEZKO (d), ou MIECISLAW,	Régne en 964. épouse la princef- se Dambrowka, fille de Boleslas, duc de Bohême. meurt en 992 (se- lon Ditm. Mer- seb.) Les historiens Polonais placent sa mort en 999. Il est enterré dans la cathédrale de Pos- nanie.	BOLESLAS, qui régna. trois fils (selon Ditm. Merseb.) ADLEIDE, mariée à Geisa, duc de Hongrie.

considéré dans l'Etat,
qu'un balai l'est dans
le nombre des meu-
bles qui se trouvent
dans une maison.

(c) Appelé ainsi
par rapport à sa taille
courte & grosse. En
Polonais on nomme
piast le moyeu d'une
roue.

(d) Nom qui en
Polonais signifie trou-
ble ou confusion, parce
que ce prince étant né
aveugle, on supposait

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
premier prince Chrétien, duc de Pologne, fils de ZIEMOMISLAS.		
BOLESLAS CHROBRI (e), ou l'HÉROÏQUE, fils de MIECISLAW I, duc de Polo- gne, prend le ti- tre de roi.	Règne en 993 (se- lon quelques-uns) ou en 999 (selon d'autres), prend le titre de roi en 1024. Epouse 1°. Hé- milde, fille de Ri- dague, margrave de Misnie. 2°. Judith, fille de Geisa, prince de Hongrie. 3°. Ermenilde. 4°. Oda, fille d'Eccard I, mar- grave de Thuringe & de Misnie. Meurt en 1025, est enterré dans l'église cathédrale de Posnanie.	MIECISLAW, qui régna. OTTHON. Trois filles. <i>Filiæ tres, quarum una abbatissa; se- cunda nupsit Her- mango, comiti; ter- tia filio regis Ulo- domiri. (Ditin. Merseb.)</i>

que cette incommodi-
té pouvait replonger
l'Etat dans de nou-
veaux malheurs.

(e) Qui veut dire
grand & hardi.

MIECISLAW

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfants.
MIECISLAW II, fils de BOLES-LAS I, âgé de trente-cinq ans, prend, comme son pere, le titre de roi.	Régne en 1015. Epouse Richenza, fille d'Ezzon, com- te palatin du Rhin, & de Mathilde, fille de l'empereur Othon II, mariée en 1013, morte à Salfeld en 1063. Tombe en dé- lire & meurt en 1034; est enterré dans la cathédrale de Posnanie.	CASIMIR, qui régna. Une fille mariée à Bela, duc de Hongrie, en 1034. BOLESLAS, mort en bas âge.
INTERRÈGNE, ou minorité de CASIMIR, fils de MIECISLAW II.	Richenza, ou Richsa, mere de Casimir, est nom- mée régente du royaume en 1034; elle fuit avec son fils en 1036: l'Etat tombe dans l'anar- chie jusqu'en 1040 que Casimir est rappelé.	
CASIMIR I, fils de MIECISLAW II, roi de Pologne, parvient à la cou- ronne, âgé de dix- huit ans.	Régne sous la régence de sa me- re en 1034; fuit en 1036; moine en France dans l'abbaye de Clu-	BOLESLAS, qui régna. LADISLAS, qui régna. MIECISLAW, né en 1046, mort en

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans:
	<p>gny jusqu'en 1039. Epouse Marie, fille de Jaroslaw, duc de Russie, en 1039, mort en 1087; enterrée dans la cathédrale de Cracovie. Meurt en 1058, âgé de 42 ans; en- terré dans l'église cathédrale de Pos- nanie.</p>	<p>1066. OTHON, né en 1048, mort quel- ques mois après. SUIENTOCHNA, née en 1055, mor- te...</p>
<p>BOLESLAS II, surnommé l'INTRÉPIDE, fils de CASIMIR I, parvient à la cou- ronne âgé de seize ans: en lui s'éteint le titre de roi.</p>	<p>Régne en 1058. Epouse en 1067 Vieslava, prin- cesse de Russie. Meurt en 1079, dans la Carinthie, au couvent d'Of- fiak, où il était allé faire péni- tence.</p>	<p>MIECISLAW; mort fort jeune en 1069.</p>
<p>LADISLAS I, fils de CASIMIR I, duc de Pologne, parvient à la sou- veraineté âgé de trente-six ans.</p>	<p>Régne en 1082. Epouse, 1°. Ju- dith, fille de Ura- tislav, duc de Bo- héme, morte en 1087. 2°. Sophie-Ju- dith, fille de l'em-</p>	<p>BOLESLAS III; né en 1087, qui régna. Trois filles. SBIGNÉ, 2^{de} 12^{ans} turel.</p>

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
BOLESLAS III , surnommé KRZYWOUSTY (f), duc de Pologne, fils de LADISLAS I , parvient à la souveraineté à l'â- ge de quinze ans.	pereur Henri III , & veuve de Salomon , roi de Hon- grie , mariée en 1088.	1°. CASIMIR ; mort en bas âge. 2°. LADISLAS ; qui régna. 3°. BOLESLAS ; qui régna. 4°. MIECISLAS ; qui régna. 5°. HENRI , duc de Sandomir & de Lublin . 6°. CASIMIR ; qui régna.
	Meurt en 1102, est enterré dans l'église cathédrale de Plocko . Son fils Boleslas en porta le deuil pendant cinq ans.	
(f) Signifie bouche tortue, parce que ce prince avait la bouche un peu de travers.	2°. Salomée , fille de Henri le vieux, comte de Bergue , morte en 1144.	
	Meurt en 1138, ou (selon d'au- tres) en 1140, âgé de cinquante- quatre ans. Enterré dans l'é- glise cathédrale de Plocko .	

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans.
LADISLAS II, duc de Pologne , fils aîné de BOLES- LAS III , parvint à la souveraineté à l'âge de vingt- neuf ans.	Régne en 1138. Epouse Adélaïde , autrement Chris- tine , fille de l'em- pereur Henri IV , morte à Alten- bourg en 1159. Est déposé en 1146 ; meurt en 1159 , en Alle- magne , étant en chemin pour s'en retourner en Po- logne. Il est la souche des an- ciens ducs piastes de Silésie , dont la race s'éteignit en 1672 , dans la per- sonne du duc Guil- laume Frédéric de Lignitz.	1°. BOLESLAS. 2°. MIECISLAS. 3°. CONRAD.
BOLESLAS IV, dit le CRÉPU, duc de Pologne , fils de BOLESLAS III , parvint à la souveraineté , âgé de quarante ans.	Régne en 1146. Epouse , 1°. Anas- tase , fille de Wsze Voldimir , duc de Russie , régnant à Halicz , mariée en en 1151 , à Craco- vie , morte en 1159. 2°. Héléne , fille	BOLESLAS , né en 1155 , mort en 1172. 2°. LESKO , né en 1158 , duc de Masovie.

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
CASIMIR II , dit le Juste, duc de Pologne, fils cadet de BOLESLAS III , parvint à la souveraineté, âgé de trente-sept ans,	de Rosciflas , duc de Prémislie . Meurt en 1173, est enterré dans l'église cathédrale de Cracovie . Régne en 1173. Epouse Hélène , fille de Uzzebols , duc de Rus- sie , régnant à Belzk . Meurt subitement en 1194; on soup- çonna une dame de lui avoir donné un philtre. Enterré dans l'é- glise cathédrale de Cracovie .	1^o. LESKO , qui régna. 2^o. CONRAD , souche des ducs de Masovie : sa pos- térité s'éteignit en 1526.
MIECISLAS III , duc de Polo- gne, fils de BOLES- LAS III , parvient à la souveraineté en 1196: il avait déjà succédé à BOLES- LAS IV ; mais ses sujets l'avaient dé- posé à cause de sa dureté.	Régne en 1196. Epouse, 1^o. Eu- doxia , fille de Wlze Voldimir , duc de Russie . 2^o. Gertrude , fille de Bela , roi de Hongrie . 3^o. Adélaïde , fil- le de Geoffroi II , comte de Louvain .	1^o. LADISLAS , qui régna depuis 1202 jusques en 1205. 2^o. OTTON .

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans.
<p>LESKO I, surnommé LE BLANC, de la couleur de ses cheveux, succède à son pere CASIMIR II en 1194, dans les districts de Lublin & de Sandomir, & obtint celui de Cracovie en 1205.</p>	<p>Meurt en 1202, dans un âge fort avancé; c'est pour cette raison que plusieurs historiens l'appellent le <i>senex</i>: enterré à Kalisz.</p> <p>Epouse Grzi-mislava, fille de Jaroslas, duc de Russie, mort en 1238; par son entremise, le rit Arménien s'établit & fut permis en Pologne; est tué en 1227, par les troupes de Suento-pelk: est enterré à Cracovie.</p>	<p>BOLESLAS, né en 1221, qui régna,</p>
<p>BOLESLAS V, surnommé le PUDIQUE, fils de LESKO I, parvint à la souveraineté âgé de six ans, sous la tutelle des ducs de Silésie, jusqu'en 1241; duc de Pologne.</p>	<p>Régne en 1227.</p> <p>Epouse Kinga, fille de Bela VI, roi de Hongrie, née en 1224, mariée en 1238; elle fit vœu de chasteté, prit l'habit de l'Ordre de sainte Claire, & fonda le cou-</p>	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
<p>LESKO II, fils de CASIMIR, prince de Cujavie, & arriere-petit-fils de CASIMIR II, fut surnommé le NOIR, à cause de la couleur de son teint; duc de Pologne.</p>	<p>vent de Sandek, après la mort de son mari. Meurt en 1279, sans postérité; enterré à Cracovic.</p> <p>Règne en 1279. Epouse Griphine, fille de Roscissas, duc de Russie. Elle accusa son mari d'impuissance en 1271. Celui-ci entendit ses plaintes, & sembla les approuver par son silence. Griphine, au désespoir d'être mariée infructueusement, se retira dans un couvent. Elle se réconcilia cependant avec son époux, par l'entremise de Boleslas, en 1275. Lesko crut adoucir le chagrin qu'elle ressentait de ne pouvoir devenir mere, en la dé-</p>	

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
PRÉMISLAS , duc de la grande Pologne , fils de PRÉMISLAS , duc de Posnanie , & arrière-petit-fils de MIECISLAS III.	<p>clarant héritière de ses domaines en Pologne ; mais elle transféra ses droits acquis par cette déclaration à Venceslas , roi de Bohême.</p> <p>Régne en 1289. Epouse, 1°. Luc- cardis , fille de Henri , duc de Vindau , soup- çonnée d'un com- merce criminel & étranglée en 1293. 2°. Richensa , fille de Valdemar I, roi de Suède , mort en 1335.</p> <p>Est assassiné en 1296 par des sol- dats Brandebour- geois , à Rogozno , âgé de 38 ans. Les margraves de Brandebourg eu- rent recours à ce crime pour empê- cher qu'il ne leur fit rendre les pos- sessions qu'ils</p>	<p>RICHSA ou EL- SABETH , mariée à Venceslas , roi de Pologne & de Bo- hême.</p>

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
<p>VENCELAS , roi de Bohême , fils d'OTTOCARE , & gendre de PRÉ- MISLAS , son pré- décesseur , couron- né roi de Pologne en 1300.</p>	<p>avaient usurpées sur lui. (Dlug.) Est enterré dans l'église cathédra- le de Posnanie.</p> <p>Régne en 1300, après l'interregne. Epouse , 1°. Ju- dith, fille de l'em- pereur Rodolphe I, morte en 1295. 2°. Richsa, fille de Premislas, cou- ronnée reine de Pologne en 1303 ; morte en 1307 : elle était, suivant les auteurs Polo- nais, la véritable & unique héritière de la couronne. (<i>vera ac unica Po- loniæ regni hæres.</i> Dlug. L. IX.) Meurt en 1305, à Prague où il est enterré.</p>	<p>VENCESLAS , élu roi de Hon- grie en 1301, roi de Bohême en 1305, mort en 1306.</p> <p>1°. CASIMIR , né en 1310, qui régna. 2°. ELISABETH ,</p>
<p>LADISLAS I, surnommé LOKE- TAK , parvint au thrône , & succéda</p>	<p>Régne en 1306. Epouse Hedwi- ge, fille du duc de Posnanie , morte</p>	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
à son frere LESKO II, dit le NOIR, en 1296; fut déposé en 1300; recouvra la couronne en 1306: il prit la qualité de roi, & fut couronné en 1310.	en 1334. Meurt à Cracovie en 1333; est enterré dans l'église cathédrale, qui depuis a toujours été la sépulture des rois de Pologne.	mariée à Carobert, roi de Hongrie & mere de Louis, depuis roi de Pologne & de Hongrie. 3°. MARGUERITE, mariée à Bernard, duc de Sweidnitz.
CASIMIR III, dit le GRAND, fils de LADISLAS LOKE-TEK, parvint à la couronne à l'âge de vingt-trois ans.	Régne en 1333. Epouse, 1°. Anne, fille de Gédimin. 2°. Adélaïde, fille de Henri, landgrave de Hesse, mariée en 1341: Casimir la confina dans le château de Zarnowicz, d'où son pere la retira & l'envoya, l'an 1356, en Hesse où elle mourut peu après. 3°. Hedwige, fille de Henri, duc de Glogaw, mariée en 1357, morte en 1390.	<i>Premier lit:</i> ELISABETH, mariée en 1343 à Boguslas, duc de Stettin. <i>Troisième lit:</i> 1°. ANNE, mariée au comte de Gilley, & en se-

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avènement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
	<p>Les reines percevaient alors, des revenus des salines, la valeur de cinquante ducats par an, à titre de présent de nocce. Cette somme a été augmentée jusqu'à deux mille ducats.</p>	<p>condes noces au comte de Dek. 2°. HEDWIGE.</p>
	<p><i>Maitresses.</i> 1°. Rokicziana, de Bohême. 2°. Esther, Juive.</p>	<p><i>Fils naturels:</i> 1°. NIEMIERZA. 2°. PELKA.</p>
	<p>Les Juifs lui doivent les privilèges dont ils jouissent encore dans la Pologne. Casimir meurt en 1370, âgé de 60 ans, & fut enterré à Cracovie deux jours après sa mort; mais la cérémonie de ses funérailles ne se fit qu'après le couronnement du roi Louis.</p>	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avènement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
LOUIS, roi de Hongrie, fils de CAROBERT, roi de Hongrie, & d'ELISABETH, sœur de CASIMIR le GRAND, né en 1320.	Régne en 1370. Epouse, 1°. Marguerite, fille de l'empereur Charles IV, morte en 1389. 2°. Elisabeth, fille d'Etienne, gouverneur de Bosnie; pendue en 1386, par les rebelles de Hongrie. Meurt à Tyrnau, le 11 Septembre 1382, âgé de 56 ans, enterré à Weissembourg.	1°. CATHERINE, morte jeune. 2°. MARIE, qui épousa Sigismond de Luxembourg, marquis de Brandebourg & de Moravie, empereur & roi de Bohême, morte en 1392. 3°. HEDWIGE; reine de Pologne, couronnée à Warsovie, à l'âge de 13 ans, mariée à Jagellon, grand-duc de Lithuanie.
JAGELLON, duc de Lithuanie, parvint au trône de Pologne, en se faisant baptiser, & prit le nom de LADISLAS V.	Régne en 1386. Epouse, 1°. Hedwige, reine de Pologne, par le droit de succession, née en 1371, mariée en 1386. Il y eut souvent des démêlés entre elle & le roi, qui la soupçonnait d'aimer toujours Guillaume d'Autriche. Elle mou-	Premier lit. ELISABETH; morte jeune.

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
	<p>rut d'une couche malheureuse & en odeur de sainteté en 1399.</p>	<i>Deuxième lit.</i>
	<p>1^o. Anne, fille du comte de Gilleley, petite-fille, par sa mere, de Casimir le Grand, mariée en 1417, morte en 1416.</p>	<p>HEDWIGE, née en 1408, mariée en 1421 à Frédéric, margrave de Brandebourg, morte empoisonnée en 1431.</p>
	<p>3^o. Elisabeth, fille d'Otton Pilucki, palatin de Sendomir, veuve d'un comte Granowski, mariée en 1400, morte en 1420.</p>	<i>Troisième lit.</i>
	<p>4^o. Sophie, fille d'André Iwanowitz, duc de Kiovie, mariée en 1422, couronnée en 1424; sa fécondité la rendit suspecte d'adultère; elle s'en purgea par serment en 1427, & mourut en 1461.</p>	<p>LADISLAS, qui régna.</p>
	<p>Meurt en 1434,</p>	<i>Quatrième lit.</i>
		<p>1^o. CASIMIR ; né en 1426, mort en 1427.</p>
		<p>2^o. CASIMIR ; né en 1427, qui régna.</p>
		<p>3^o. Une fille, mariée à Eric, duc de Poméranie.</p>

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
LADISLAS V. fils de LADISLAS JAGELLON, roi de Pologne.	à Grodno, enterré à Cracovic. Règne en 1434. Est couronné roi de Hongrie, à Stul - Weissen- bourg, en 1440. Est tué en 1444, à la bataille de Varne, donnée contre les Turcs.	1°. LADISLAS, né en 1456, roi de Hongrie, pro- tecteur du royau- me de Bohême ; mort en 1516. 2°. HEDWIGE ; née en 1457, ma- riée en 1475, à Georges, duc de Bavière, morte en 1501. 3°. CASIMIR ; né en 1458, mort en 1480, appelé le Saint. 4°. JEAN - AL- BERT, né en 1460. qui régna. 5°. ALEXANDRE
CASIMIR IV, fils de LADISLAS JAGELLON, par- vient à la couron- ne, âgé de dix- sept ans.	Règne en 1444. Epouse Elisabeth, fille de l'empereur Albert II, morte en 1505. Meurt en 1492, âgé de 64 ans, à Grodno. Enterré à Cra- covic.	

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
		né en 1461, qui régna.
		6°. SOPHIE, née en 1464, mariée en 1479, à Frédéric, margrave de Brandebourg.
		7°. ELISABETH, née en 1465, morte en 1466.
		8°. SIGISMOND, né en 1466, qui régna.
		9°. FRÉDÉRIC, né en 1468, évêque de Cracovie, archevêque de Gnesne, & cardinal en 1493, mort en 1503.
		10°. Une fille morte en bas âge.
		11°. ELISABETH, née en 1472, mariée en 1492, à Frédéric, duc de Lignitz.
		12°. ANNE, née en 1476, mariée en 1491, à Boguslas, duc de Stettin, morte en 1503.

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
JEAN ALBERT parvient à la cou- ronne à l'âge de trente-deux ans.	Régne en 1492. Meurt d'apoplé- xie à Thorn, en 1501, âgé de 41 ans. Enterré à Cra- covie.	13°. BARBE, née en 1478, ma- riée en 1506, à Georges le Riche, fils d'Albert, duc de Saxe, morte en 1534.
ALEXANDRE, quatrième fils de CASIMIR IV, par- vient à la couron- ne, âgé de qua- rante ans; est sa- cré par son frere FRÉDÉRIC.	Régne en 1501. Epouse Héléne, fille de Jean Basi- lowitz, czar de Russie, mariée en 1493; ne fut point couronnée reine de Pologne par rapport à la reli- gion Grecque qu'elle professait. Meurt à Vilna, en 1506, & y est enterré.	Premier lit.
SIGISMOND I, cinquième fils	Régne en 1506. Epouse, 1°. Bar-	1°. HEDWIGE, de

Ducs. ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfants
de CASIMIR III, parvient à la couronne, âgé de quarante ans.	<p>be, fille d'Etienne, palatin de Transylvanie, mariée en 1512, morte en 1515.</p> <p>2°. Bona Sforzia, fille de Jean Sforce, duc de Milan & d'Arragon; nièce d'Alphonse II, roi de Naples, mariée en 1518, morte en 1559. Le sentiment des Polonais à l'égard de cette reine, s'explique par ce dis-que :</p> <p><i>Ut parca partunt, ut luci lumine lu- cent ; Ut bellum bellum, sic Bona bona fuit.</i></p> <p>Voyez le por- trait de cette reine dans l'histoire de M. de Thou, ad an. 1555.</p>	<p>mariée à Joachim électeur de Bran- debourg, en 1535, morte en 1573.</p> <p>2°. ANNE, née en 1515, morte en 1520.</p> <p><i>Second lit :</i></p> <p>1°. SIGISMOND- AUGUSTE, qui ré- gna.</p> <p>2°. ISABELLE, née en 1519, ma- riée en 1538 à Jean Zapol I, roi de Hongrie, mor- te en 1560.</p> <p>3°. SOPHIE, ma- riée à Henri, duc de Brunswick, morte en 1575.</p> <p>4°. ANNE, qui régna.</p> <p>5°. CATHERINE, mariée à Jean, duc de Finlande, qui fut depuis Jean III, roi de Suède, en 1562, morte en 1583, mere du roi Sigis- d</p>

T A B L E

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans.
	<p style="text-align: center;"><i>Maitresse.</i></p> <p>Catherine de Silésie, mariée depuis à Kosciелеcki, castellan de Woyniec.</p> <p>Meurt en 1548, âgé de 82 ans, enterré à Cracovie.</p>	<p>mond.</p> <p><i>Enfans naturels:</i></p> <p>1°. JEAN, évêque de Posnanie.</p> <p>2°. Une fille, mariée à Elie, prince d'Ostrog.</p>
<p>SIGISMOND-AUGUSTE, fils de SIGISMOND I; parvient à la couronne, âgé de vingt-huit ans.</p> <p>Il fut surnommé AUGUSTE, à cause qu'il était venu au monde le premier jour du mois d'Août.</p>	<p>Régne en 1548.</p> <p>Epouse, 1°. Elisabeth d'Autriche, fille de Ferdinand, alors roi de Hongrie & de Bohême, & depuis roi des Romains & empereur; née en 1526, mariée en 1543, morte en 1545.</p> <p>2°. Barbe, fille du duc de Radziwil, veuve de Gassolde, palatin de Trocko, née en 1523, mariée secrètement en 1545; couronnée en 1550, & morte</p>	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
	<p>quelques mois après.</p> <p>3^e. Catherine d'Autriche, sœur d'Elisabeth ; sa première femme, & veuve de Fran- çois de Gonzague, duc de Mantoue ; mariée en 1553 , morte en 1571.</p> <p>Meurt à Knyf- zyn , petite ville dans la Podlachie, en 1572 , âgé de 52 ans.</p> <p>Gratiani , dans la vie de Com- mendon , avance que Sigismond- Auguste , ayant , peu avant sa mort, fait venir une jeu- ne dame dans sa chambre, l'ardeur avec laquelle il s'était abandonné à sa passion , mal- gré ses infirmités , avait absolument terminé sa car- rière.</p>	

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
HENRI, fils de HENRI II, roi de France; & de CATHERINE DE MÉDICIS; élu roi de Pologne.	Régne en 1573. Quitte le royaume en 1574, & les Etats déclarent le siège vacant en 1575. Meurt, assassiné à Saint-Cloud en France, où il régnait, par Jacques Clément, Jacobin, en 1589.	
ETIENNE BATHORI, prince de Transilvanie, fils d'ETIENNE, palatin de Transilvanie, & de CATHERINE THÉ- LEGDÉE; est élu roi de Pologne par les différens Ordres de l'Etat.	Régne en 1575. Epouse Anne, fille de Sigismond I, roi de Pologne, en 1576, âgée de 52 ans. Les Etats, en 1581, lui don- nèrent, en dot, l'usufruit du duché de Mazovie, dont sa mere Bonne avait joui auparavant. Meurt à Grodno en 1586, âgé de 54 ans, après en avoir régné 10. Enterié à Cracovie.	

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avénement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
SIGISMOND III, fils de JEAN, roi de Suède, & de CATHERINE, fille de SIGIS- MOND I, roi de Pologne, petit-fils de GUSTAVE VA- SA; né en 1566, élu roi de Pologne en 1587, & roi de Suède en 1594.	Règne en 1587. Epouse, 1°. Anne, fille de Charles, archiduc d'Autri- che, & petite-fille de l'empereur Ferdinand, en 1598. On assigne en dot, aux reines, par la constitution de l'an 1593 cer- tains biens royaux dispersés dans la Pologne, la Li- thuanie & la Prus- se. 2°. Constance, sœur d'Anne, ma- riée en 1605, mor- te en 1631. Meurt d'apoplé- xie à l'âge de 66 ans, après en avoir régné 45, en 1633. Enterré à Cra- covie.	Premier lit. 1°. ANNE-MA- RIE, née en 1593, morte en 1600. 2°. CATHERINE, née en 1594, mor- te en bas âge. 3°. LADISLAS SIGISMOND, qui régna, né en 1595. 4°. CATHERINE, née en 1596, mor- te en 1597. 5°. JEAN, né en 1607, mort en 1608. Deuxième lit. 1°. JEAN CASI- MIR, né en 1609, qui régna. 2°. JEAN-AL- BERT, né en 1612; évêque de Bres- law, en Silésie, en 1625, & de Ploc- ko, en Pologne, en 1640; mort en 1655. d iij

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
LADISLAS IV, fils de SIGIS- MOND III ; par- vient à la couron- ne à l'âge de tren- te-fix ans.	Règne en 1632.	3°. ALEXANDRE CHARLES, né en 1614, mort en 1635.
	Epouse, 1°. Cé- cile-Renée, fille de l'empereur Ferdinand II, en 1637, morte en 1644.	4°. ANNE - CA- THERINE, mariée en 1642, à Phi- lippe-Guillaume, prince palatin du Rhin, de la bran- che de Neubourg, morte en 1551.
	2°. Louise-Ma- rie, fille de Char- les, duc de Man- toue, de Ferrare & de Nevers, née en 1611, mariée par procuration en 1645, couron- née en 1646, con- duite de Paris en Pologne, par Re- née du Bec, Ma- réchalle de Gué-	1°. SIGISMOND CASIMIR, né en 1640, mort en 1648.
		2°. Une fille, née en 1643, mor- te quelques jours après.
		<i>Fils naturels.</i>
		CONSTANTIN DE VASA.

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
<p>JEAN CASI- MIR, second fils de SIGISMOND III, né en 1609, parvient à la cou- ronne : il fut le dernier de la mai- son de JAGELLON, dans la branche féminine.</p>	<p>briant, avec le ti- tre d'ambassa- drice. Meurt à Me- recz, petite ville en Lithuanie, l'an 1648, âgé de 52 ans, après en avoir régné 16. Enterré à Cra- covie.</p>	<p>1°. MARIE-THÉ- RESE, née en 1650, morte en 1651. 2°. CHARLES- LOUIS, né en 1652, & mort quelques mois après.</p>
	<p>Régne en 1648. Epouse Louise- Marie, douairière du roi Ladislas IV, en 1649, morte en 1667. Abdique en 1668. Meurt dans son abbaye de S. Mar- tin de Nevers, en France, le 16 Dé- cembre 1672; son cœur fut porté dans l'église abba- tiale de Saint Ger- main-des-Prés, à Paris, & son corps fut transporté en Pologne.</p>	

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
MICHEL- THOMAS WIECZNOWIEC- KI, fils de JÉRÉ- MIE WIECZNO- WIECKI, palatin de Russie, & de GRISELDE ZA- MOYSKA, fille du grand-chancelier ZAMOYSKI, né en 1638; parvient au trône par les suf- frages de tous les Ordres de l'Etat.	Régne en 1669. Epouse, en 1670, Eléonore, fille de l'empereur Ferdinand III, née en 1653, & depuis mariée en secondes nocces à Charles V, duc de Lorraine, en 1678, morte en 1697. Meurt à Léo- pold, le 10 No- vembre 1673, âgé de 35 ans, après en avoir régné cinq. Enterré à Cra- covie.	16. JACQUES- LOUIS, né en 1667, tenu sur les fonts par Louis XIV, mort en 1737, avait épou- sé, en 1691, Hed- wige, fille de Philippe-Guillau- me, électeur pa- latin, morte en 1722.
JEAN SO- BIESKI, grand- maréchal de la couronne, né à Olesko, en 1629, fils puiné de Jac- ques, castellan de Cracovie, & de THÉOPHILE, fille de DANIELOWIEZ, palatin de Russie; est élu roi de Po-	Régne en 1674. Epouse, en 1667, Marie Ca- simir d'Arquien, fille de Henri de la Grange, capi- taine des Gardes- Suisses du duc d'Orléans, & de Françoise de la Châtre, qui avait été gouvernante	

Ducs ou Rois.	Avénement au thrône. Années de la mort.	Enfans.
logne par les suffrages de la nation,	<p>de la Reine Louise; veuve de Jean Zamoiski: couronnée reine en 1676, meurt à Blois en 1716.</p> <p>Meurt d'apoplexie le 17 Juin 1696, à Villanow, près de Warsovie, âgé de 67 ans, après en avoir régné vingt-deux.</p> <p>Enterré à Cracovie, où ses obsèques & celles de la reine son épouse se firent à la fois, en 1734.</p>	<p>2°. THÉRÈSE CUNEGORDE, née en 1676, mariée à Maximilien Emanuel, électeur de Bavière, en 1695, morte en 1730, à Venise; le roi lui assigna une dot de cinq cent mille écus, & l'évêque de Plocko, André Zaluski, la conduisit à Bruxelles.</p> <p>3°. ALEXANDRE, né en 1677, à Dantzick, mort à Rome en 1714. On lui a fait cette épitaphe:</p>
		<p><i>Vermis in vitâ; pulvis in morte.</i></p>
		<p>4°. CONSTANTIN, né en 1680, prisonnier à Leipzig, depuis 1704 jusqu'en 1706, meurt en 1726; il avait épousé une</p>

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort,	Enfans.
<p>FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, né le 12 Mai 1670, second fils de JEAN-GEORGES III, électeur de Saxe, & de SOPHIE, princesse de Danemarck, électeur de Saxe, après la mort de JEAN-GEORGES IV, son frere aîné, en 1694 ; prend le commandement des troupes Impériales dans la guerre contre les Turcs, sur lesquels il remporte une victoire complète en 1696, près de Temeswar ; est élu roi de Pologne, en 1697, âgé de</p>	<p>Régne en 1697. Epouse Christi-Eberhardine, fille de Chrétien-Ernest, margrave de Brandebourg-Bareith, & de Sophie-Louise de Wurtemberg, née le 19 Décembre 1671 ; mariée le 20 Janvier 1693, morte le 5 Septembre 1727, sans avoir été couronnée, à cause de la religion Protestante qu'elle professait, Meurt à Warsovie le premier Février 1733, d'une gangrène au pied, âgé de 63 ans.</p>	<p>comtesse de Wesfel, morte en 1761. 5°. Un fils & neuf filles morts jeunes.</p> <p>FRÉDÉRIC-AUGUSTE III, qui a succédé à son pere.</p>
	Enterré à Cra-	

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
vingt - sept ans.	covie, le 14 Janvier 1734 ; son cœur fut porté à Dresde, & ses entrailles aux Capucins de Warsovie.	
<p>STANISLAS LEZCZINSKI, palatin de Posnanie, élu roi de Pologne le 12 Juille 1704; couronné à Warsovie le 4 Octobre 1705, avec la reine son épouse, par l'archevêque de Léopold. Auguste II, ayant repris, en 1710, la couronne à laquelle il avait renoncé, mourut en 1733, & Stanislas fut de nouveau élu solennellement roi de Pologne ; mais obligé de céder le trône à Auguste III, fils d'Auguste II, soutenu par</p>	<p>Epouse en 1698 Catherine - Bnin Opalinska, morte à Lunéville le 19 Mars 1747. Meurt à Lunéville le 23 Février 1766.</p>	<p>N. fille aînée ; morte à Wissembourg.</p> <p>MARIE LEZCZINSKA, seconde fille, restée unique, née le 23 Juin 1703 ; épouse, le 5 Septembre 1725, LOUIS XV, le Bien-Aimé, roi de France ; meurt, en emportant les plus vifs & les plus justes regrets de la nation, le 24 Juin 1768.</p>

Ducs ou Rois.	Avènement au trône. Années de la mort.	Enfans.
<p>les forces de l'Empire & de la Russie ; il conserva le titre de roi de Pologne, avec l'usufruit des duchés de Lorraine & de Bar, suivant la teneur du traité de Vienne. Ses vertus lui ont acquis le surnom de BIEN-FAISANT, que ses sujets lui ont consacré, & sa mémoire sera toujours chère à l'Univers.</p>		
<p>FRÉDÉRIC-AUGUSTE III, fils de FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, électeur de Saxe en 1733, élu roi de Pologne & grand-duc de Lithuanie la même année.</p>	<p>Epouse en 1719 Marie - Joseph, fille de l'empereur Joseph, morte le 17 Novembre 1757 *. Meurt le 5 Octobre 1763.</p>	<p>1°. FRÉDÉRIC-CHRÉTIEN-LÉOPOLD, né le 5 Septembre 1722, épouse, le 13 Juin 1747, Marie-Antoinette Walpurge, fille de l'empereur Charles VII.</p>
	<p>* Elle était la huitième reine de Pologne de la maison d'Autriche.</p>	<p><i>De ce mariage sont sortis :</i> 1°. FRÉDÉRIC-</p>

CHRONOLOGIQUE. lxj

Ducs ou Rois.	Avénement au trône. Années de la mort.	Enfans.
		<p>AUGUSTE, né le 23 Décembre 1750.</p> <p>2°. CHARLES- MAXIMILIEN, né le 24 Septembre 1752.</p> <p>3°. JOSEPH-MA- RIE, né le 24 Jan- vier 1754.</p> <p>4°. ANTOINE, né le 27 Décem- bre 1755.</p> <p>5°. MAXIMI- LIEN, né le 14 Avril 1759.</p> <p>6°. MARIE-AMÉ- LIE, née le 26 Septembre 1757.</p> <p>7°. MARIE-THÉ- RÈSE, née le 27 Février 1761.</p>
		<p>2°. XAVIER- AUGUSTE, né le 25 Août 1730.</p> <p>3°. CHARLES- CHRISTIAN, né le 13 Juillet 1733.</p> <p>4°. ALBERT-CA- SIMIR, né le 11 Juillet 1738.</p> <p>5°. CLÉMENT,</p>

<i>Ducs ou Rois.</i>	<i>Avènement au trône. Années de la mort.</i>	<i>Enfans.</i>
STANISLAS II, roi en 1764.		né le 28 Septem- bre 1739.
		6°. MARIE-AN- NE-SOPHIE , née le 28 Août 1729 ; électrice de Ba- vière.
		7°. MARIE-JO- SEPH , née le 4 Novembre 1731 , dauphine de Fran- ce , morte le
		8°. MARIE- CHRISTINE , née le 12 Février 1735.
		9°. MARIE-ELI- SABETH , née le 10 Février 1736.
		10°. MARIE- CUNEGONDE , née le 10 Novembre 1740.



T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

*Des Archevêques de Gnesne, des Evêques de
Cracovie, des Ministres d'Etat, Guerriers
& Savans illustres du Royaume de Pologne.*

<i>Archevêques de Gnesne & Evê- ques de Cracovie.</i>	<i>Ministres d'Etat.</i>	<i>Guerriers.</i>	<i>Savans illustres.</i>
---	--------------------------	-------------------	--------------------------

C'est à l'an-
née 1000 que
les historiens
font remonter
la fondation de
l'archevêché de
Gnesne & de l'é-
vêché de Craco-
vie, quatre ans
environ après le
martyre de Saint
Adalbert.

*Archevêques de
Gnesne.*

Radzyn, ou
Gaudentius, fre-
re de St. Adal-
bert, mort en
1006.

Hypolite Ur-
sinus, 1027.

La monarchie
Polonoise, ainsi
que les autres
Etats de l'Euro-
pe, n'eut dans
ses commence-
mens que des
ecclésiastiques
pour ministres.
Ils étoient alors
les seuls sçavans,
les seuls éclair-
rés; ils sçurent
politiquement se
rendre nécessai-
res & se placer
sur les premiè-
res marches des
trônes. Du pied
des autels, qu'ils
n'auraient pas
dû quitter, ils
balancèrent bien-

A travers les
nuages qui en-
vironnent le ber-
ceau du royau-
me de Pologne,
on découvre une
foule de guer-
riers, dont les
actions héroï-
ques passeraient
aisément pour
des fables, si
l'on n'étoit per-
suadé que les siè-
cles d'ignorance
se sont toujours
distingués par
des prodiges de
valeur. L'histoire
nous nomme
avec complai-
sance un Sete-
gius, palatin de

Nous n'irons
pas fouiller dans
les décombres
de ces siècles
d'ignorance pour
tirer de l'oubli
quelques ouvra-
ges qui en por-
tent le caractère,
ou quelques
noms indiffé-
rens. Nous pas-
serons de suite à
l'année 1223,
qui termina la
vie du pere des
historiens Polo-
nois, nommé
Vincent Kadlub-
ko, dont il nous
reste une chro-
nique. Cet au-
teur étoit de la

*Archevêques de
Gnesne & Evê-
ques de Cracovie*

Ministres d'Etat.

Guerriers.

Savans illustres.

Bosuta. Wic-
niawa, mort en
1038.

Etienne Po-
bog, 1059.

Pierre Leziz-
czyé, 1092.

Martin Zaba-
wa, 1118.

Jacques de
Znin, 1147.

Pierre II Sze-
niawa, 1152.

Jean Gryf,
1167.

Bogumil Po-
ray, 1173.

Pierre III,
1184.

Zdzislaw Koz-
Jarog, 1199.

Henri Kiet-
licz, prince de
Brême, 1219.

Vincent Na-
lencz, 1230.

Fulco Lis,
1258.

Jean II Tar-
nawa, 1271.

Philippe Godz-
dawa, 1278.

Martin II Bo-
dula, 1279.

Wloslyborz Po-
mian, 1283.

Jacques II
Swirka, 1312.

Bozyslaw Be-

tôt l'autorité lé-
gitime des sou-
verains, & se
détournant quel-
quefois, sans
pudeur, du che-
min du ciel, ils
se laissèrent é-
blouir par les
dangereux appas
des royaumes de
ce monde.

Depuis l'an-
née 1090 jus-
qu'en 1170 quel-
ques palatins, &
particulièrement
ceux de Craco-
vie, eurent une
assez grande part
aux affaires pu-
bliques.

Etienne, pa-
latin de Craco-
vie, & Gédéon,
évêque de la mê-
me ville, furent
en 1173, les
principaux au-
teurs de la dépo-
sition de Miécis-
las III, qui,
comme aîné du
duc Boleslas IV,
voulait gouver-
ner la petite Po-
logne : sa tyran-
nie arma ses su-
jets contre lui,

Cracovie, un
Scislaus & un
Scarbimir.

Les Palatins
étaient alors les
généraux de l'ar-
mée, qui n'était
composée que de
troupes irrégu-
lières, & qui ne
recevait aucune
paye. Le butin
fait sur l'ennemi
était son unique
salaire & la ré-
compense de ses
travaux. Le no-
ble Polonais
avait seul le pri-
vilège de verser
son sang pour la
patrie ; le bour-
geois & le pay-
san suivaient
leurs seigneurs ;
cette illustre no-
blesse, assez sem-
blable aux an-
ciens Germains,
aimait mieux se
couvrir de sueur,
combattre & re-
cevoir des blef-
sures, que de la-
bourer la terre
& vivre de ses
recoltes. Elle ne
connaissait d'ho-
norable que le

maison de Rola.
Il fut évêque de
Cracovie, &
moutut moine
de Citeaux, dans
le monastère
d'Andréow. Son
ouvrage n'est
qu'un amas con-
fus de fables &
de vérités, qu'on
a peine à démê-
ler. Diffus, jus-
qu'à la satiété,
il court sans
cesser après les
jeux de mois :
ses portraits sont
d'un pinceau
lourd & trivial,
& son style se
ressent de la bar-
barie de son siè-
cle. Il entreprit
sa chronique par
ordre de Casi-
mir II, dit le
Juste, & il l'a
poussée jusqu'à
l'année 1204 ;
mais vraisembla-
blement en cher-
chant à débrouil-
ler le cahos des
premiers âges,
n'a-t-il fait que le
charger de nou-
veaux nuages, &
y ajouter de plus

lina

Archevêques de
Gn jne Evê-
ques d'Cracovic.

Ministres d'Etat.

Guerriers.

Savans illustres.

lina, 1314.
Jean III, Kot-
sicz, 1341.

Jaroslav Skot-
nicki, 1376.

Jean IV, Su-
chywilk, 1382.

Bodzenda,
1389.

Jean Kropi-
dlo, duc d'O-
peln, 1394.

Drobogost No-
wodorski, 1402.

Nicolas Ku-
rozwenk, 1411.

Nicolas II,
Tronba, 1422.

Albert II,
Jastrzenbiec,
1436.

Vincent II,
Doliwa, 1448.

Ladislav Opo-
rowski, 1453.

Jean V, Spro-
wy, 1464.

Jean VI,
Grulaczynski,
1473.

Jacques III.
Sieninski, 1480.

Sbigné Olef-
nicki, 1493.

Frédéric, fre-
re du roi Ale-
xandre, & fils du

roi Casimir III,

& Casimir II,

son frere, pro-
fita de la haine

qu'on lui portait

pour s'emparer

de ce gouverne-
ment.

Nicolas, pa-
latin de Craco-
vie, conjointe-

ment avec Ful-
ko, fut nommé

tuteur de Leck
II, & régent

des provinces.

En 1200, Go-
worckius, pala-
tin de Sendomir,

fut premier mi-
nistre du duc

Lesk.
Grands Chance-
liers.

Philippe, qui
vivait en 1310.

Otton, 1316.

Jean de Sirze-
lec Suchywilk,
1320.

Nicolas Zakli-
ka Zmiedzygor-
za, 1378,

Jean Radlic-
ki, docteur en

médecine, 1381.

Zakhika Zmied-
zygorza, 1389.

Nicolas Kuro-

métier des ar-
mes & de gain

légitime que ce-
lui qu'elle obte-

nait au prix de
son sang.

Goworckius,
palatin de Sen-
domir, contri-

bua beaucoup au
gain de la fameu-

se bataille de
Mosgawa en

1195.

Vincent Sza-
motuli fut juge

de la grande Po-
logne. Des sujets

de mécontente-
mens engagé-

rent le roi Ladis-
las I, en 1331,

à lui ôter cette
importante char-

ge. Szamotuli,
indigné de ce

traitement qu'il
ne croyait pas

avoir mérité,
va offrir son bras

aux chevaliers
de l'Ordre Teu-

tonique, pour

lors en guerre
contre la Polog-

ne. Il les sert
avec zèle; mais

faisant un géné-
reux retour sur

insurmontables

difficultés que

son continuateur

anonyme a en-
core obscurcies,

sous le regne
d'Uladislav Ja-

gellon.

Strzempski,
surnommé Po-

lonus, Scotus,
Carulianus, Car-

tulanus, Corfu-

lanus, Bohemus,
Strepus ou Stre-

poti.

Il fut péniten-

cier du pape Ni-
colas III, prit

l'habit de Saint
Dominique, &

fut nommé ar-
chevêque de

Gnesne en 1278.

Il est auteur

d'une chronique,
qui est devenue

fameuse, parce

que plusieurs sa-
vans prétendent

que c'est le pre-
mier ouvrage

connu où il soit
fait mention de

la papesse Jean-
ne. Quelques

critiques se sont
persuadés que

l'endroit du ma-

*Archevêques de
Gœfne & Evê-
ques de Cracovie*

Miniftres d'Etat.

Guerriers.

Savans illuftres.

cardinal & évê-
que de Cracovie,
1503.

André Boryf-
zewski, 1510.

Jean VII,
Laski, 1531.

Mathieu Drze-
wicki, 1535.

André II,
Krzycki, 1537.

Jean VIII,
Latafski, 1540.

Pierre IV,
Gamrat, fameux

par les deregle-
mens, par son

crédit auprès de

la reine Bonne,

& fa conversion,

aussi évêque de

Cracovie, 1545.

Nicolas III,
Dzierzowski, 1559.

Jean IX, Prze-
renski, 1562.

Jacques IV,
Uchanski, 1581.

Staniflas Kar-
kowski, 1603.

Jean X, Tar-
naski, 1606.

Bernard Ma-
ciejowski, car-
dinal & évêque

de Cracovie,
1608.

Albert III,
ki, 1577.

wa, 1400.

Albert, évê-
que de Cracovie,

1403.

Jean Szafra-
niec, 1433.

Jean Koniec-
polo, 1455.

Jean Grufz-
czynski, 1467.

Jacques Deu-
binski, 1472.

Uriel Gorka,
1474.

Kreslaw Zku-
rozwenk, 1503.

Jean Laski,
1510.

Mathieu Drze-
wicki, 1513.

Christophe Szyd-
lowicki, 1532.

Jean Choien-
ski, évêque de

Cracovie, 1537.

Paul Wolski,
1544.

Thomas So-
boci, 1547.

Samuel Ma-
ciejowski, évê-
que de Cracovie,

1550.

Jean Ocieski,
1563.

Valentin Den-
binski, 1576.

Pierre Wols-
ki, 1577.

lui-même ; il a-
bandonne ce ser-
vice d'honori-
rant, rentre en
grace auprès du
roi, & lui aide
à remporter une
victoire signalée
sur les Cheva-
liers.

Prandota Gal-
ka de Niedz-
wiedz se signalé
contre les Bo-
hèmes en 1345.

Chrétien d'Of-
trow, castellan
de Sendomir,

commande avec
gloire un corps
d'armée dans
l'expédition du
roi Ladiflas Ja-
gellon contre le

duc d'Oppeln,

en 1396.

Zindran de
Nafchcowezye,
Miecznik Kra-
kowski, com-
mande l'armée

Polonoise dans
la guerre contre
l'Ordre Teuto-
nique, en 1410.

Nicolas de
Michalow, cas-
tellan de Craco-
vie, est fait gé-

néral qui con-
tient cette his-
toire, a été
postérieurement
ajouté, & que
c'est une de ces
fraudes littérai-
res, si commu-
nes dans les an-
ciennes annales.

Oslaw Odrowo-
niz, théolo-
gien, mort en
1242.

Hyacinthe
Odrowoniz, théo-
logien, mort en
1257.

Michalo, ou
Michael, histo-
rien ; il fleurif-
fait vers la fin
du treizième siè-
cle.

Thomas Za-
remba, théolo-
gien en 1290.

Jean Romka,
théologien, mort
en 1301.

Péregrius,
Dominicain, vi-
vait en 1322.

Il reste de lui
quelques ouvra-
ges de théolo-
gis.

Jean, auteur
d'une assez bon-

Archevêques de
Gnesne & Evê-
ques de Cracovie.

Ministres d'Etat.

Guerriers.

Savans illustres.

B. ranowski , 1615.	Jean Zamoys ki, grand géné- ral, 1605.	néral des armées Polonaises, le roi se trouvait	ne chronique pour le temps , en 1359.
Laurent Gen- bicki, 1624.	Le roi Sigis- mond III, lui fit	trop âgé pour	Nauker d'O-
Henri III , Firley, 1626.	épouser sa nièce	pouvoir soutenir	xe, bon jurif-
Jean XI , Wenzyk, 1638.	Grifelde, fille	les fatigues de la	consulte, en
Jean XII , Lipski, 1641.	de Christophe , prince de Tran- silvanie.	guerre, en 1433.	1340.
Matthie II , Lubienski, 1652.	Matthieu	Sandivogius	Stanislas de
André III , Lefzczynski , 1658.	Pstrokonski , 1609.	d'Ostrotog, pa- latin de Posna- nie, & Jean de	Cracovie, vi- vait au milieu
Venceslas Lefzczynski , 1666.	Laurent Gen- bicki, 1613.	Tenczin. pala- tin de Sando-	du quatorzième
Nicolas IV , Prazmowski , 1673.	Felix Kryski, 1617.	mir, comman- dant l'armée Po-	siècle, théolo-
Casimir Flo- rien, prince Czartoriski , 1674.	Stanislas Zol- kiewski, 1620.	lonaise, chargée de maintenir le	gicien.
André Olsowski, 1677.	André Lipski , 1624.	prince Casimir sur le trône de	Nicolas de
Jean XIII , Wydza, 1686.	Venceslas Lefz- czynski, 1628.	Bohême, en	Blonie, vivait
Etienne Wier- bowski, meurt avant d'avoir re- çu de Rome ses bulles de confir- mation.	Jacques Zad- zik, 1635.	1438.	en 1415, théo- logien; ses ou- vrages sont im- primés sous le
Michel Rad- ziejowski, car- dinal, 1705.	Thomas Za- moyski, 1638.	Jean Oleski de Sienne com- mande l'armée	nom de Nico- laus Polonus : il
Stanislas II ,	Pierre Gen- bicki, 1642.	qu'on envoie en	y en a quelques- uns sous celui de
	Georges Os- solinski, 1650.	Moldavie, contre	Nicolaus à Flo- ve.
	Jean Lefz- czynski, 1677.	un usurpateur	Matthieu de
	Etienne Wydz- ga, évêque de	de ce pays, nom- mé Bohdam, en	Cracovie, évê- que de Worms;
	Varmie, 1678.	1450.	cardinal du titre
	Jean Wielo- polski, 1688.	Dans la mê- me année, Pier- re Odrowons , palatin de Leo- pold, & Przed- borius de Ko- niczpole, castel- lan de Sando-	de Saint Cyria- que, mort en
	Georges Den-	mir, furent les	1410, théolo- gien.
			Albert de
			Brudzewo, théo- logien.
			André Las- charius, vivait
			en 1414, théo- c ij

Archêvêques de Gneſne.	Ministres d'Etat.	Guerriers.	Savans illustres.
Stembek, 1172. Théodore Po- toki, 1738.	noff, 1702. André Zalus- ki, évêque de Varinie, 1711. Jean Stembek, 1731.	généraux qui commandèrent l'armée Polo- naise, dans la seconde expé- dition contre la Moldavie.	logien; il a composé quel- ques ouvrages de politique qui nous restent.
Evêques de Cra- covie.			Jean Dugloſz (ou Longinus) de Niedzielsko, chanoine de Cracovie, pré- cepteur des en- fants du roi Ca- simir III, his- torien célèbre, mort en 1480. Nous lui devons le développe- ment du cahos des premiers siècles de l'histoire de Pologne, & il est très-esti- mable par cette raison.
Poppe, 1023. Gompo, 1032. Bachelin, 1046. Aaron, 1059. Lambert Zu- la, 1071. St. Stanislas Szczepanowski, 1079. Lambert II, 1101. Baudouin, 1108. Maurus, 1118. Gaudentius, 1142. Robert, 1144. Matthieu, 1166. Gerko, 1186. Fulko, 1207. Vincent Kad- lubko, 1218. Iwo, 1229. Wislimiuk s- cielecki, 1242. Prandota Biala- cowa, 1266. Paul. Prze- mankowski,	Chanceliers de la Couronne. Sbigné, 1320. Jean de Czarn- kowa, 1368. Simon, 1380. Nicolas Mos- korzowa, 1387. Nicolas Tron- ba, 1405. Pierre Dunin, 1415. Jean Szafr- niewicz, 1423. Stanislas, 1427. Ladislas Zo- porewa, 1439. Vincent Kot- Donbna, 1447. Pierre Woda Szczezenkocina, 1454. Gregoire Dei- tarus, 1493. Venceslas Prze- renbſki, 1503. Matthieu Drze- wiecki, 1510. En 1504 on fit une constitu-	L'histoire cite avec éloges, en 1454, Lucas de Gorka, palatin de Poſnanie, Stanislas d'Oſ- trorog, palatin de Kalisz, Ni- colas Sarlicy, palatin d'Ino- wladislaw, & Derſlaus de Ryſhwiani, cas- tellan de Roſ- prza, qui furent employés dans la guerre contre l'Ordre Teuto- nique. En 1474 Jean de Ryſhwiani, grand-marechal & castellan de Sandomir, se distingua dans le commande- ment de l'armée contre les Hon- grois. L'importante dignité de grand-général	Jacques de Cluſa, ou Car- thusiensis, ou le Polonais, ou Justerbak, ou de Guirrode, théologien, mort en 1472, selon quelques-uns. Jacques le Po- lonais, vivait en 1496, reli- gieux de Ci- teaux. Martin de Il-

<i>Evêques de Cracovie.</i>	<i>Ministres d'Etat.</i>	<i>Guerriers.</i>	<i>Savans illustres.</i>
1293. Procope,	tion qui obligea les chanceliers à remettre les sceaux lorsqu'ils seraient nommés à l'archevêché de Gnesne & aux évêchés de Cracovie, de Uladislav, de Poshanie, de Plocko & de Varmie.	de Lithuanie n'était positivement qu'une commission donnée en temps de guerre; Pierre Bialy, qui mourut en 1498, fut le premier grand-général à vie. Constantin, prince d'Ostrog, lui succéda dans cette charge.	kus, mathématicien.
1295. Jean II, Muscata, 1320.			Jean Kanty, théologien, mort en 1473, professeur de l'université de Cracovie.
Nanker,			Jean Plastwig; historien, 1464.
1326. Jean III, Grot, 1347.			Jean de Sommerfeld, 1484.
Pierre Falkowski, 1348.			Stanislas Franciscain, 1483.
Bodzenta Jan-kowki, 1366.			Pierre de Zathor, mathématicien, vers ce temps.
Florien Mokrski, 1378.	La même constitution porta création de la charge de grand-secrétaire.	Michel Glinki battit complètement les Tartares près de Kleczko, en 1506.	Philippus Callimachus, mort en 1496. Cet auteur, quoiqu'Italien de naissance, mérite bien une place honorable entre les écrivains Polonais. Il fut précepteur des princes de Pologne & eut une part singulière à la faveur du roi Jean Albert.
Zawisza Kurowenk, 1380.	Christophe Szydlowiecki, 1513.	Nicolas Kamieniecki, palatin de Cracovie, en 1515.	Les Polonais ne le pleurèrent pas. On trouve dans ses œuvres des choses intéressantes.
Jean IV, Radlicki, 1392. Il fut docteur en médecine.	Jean Ocieski, 1550.	Nicolas Firley de Donbrowicz, castellan de Cracovie, en 1526.	
Pierre II, Wisz, 1412.	Jean Przerebnski, 1559.	Ces derniers généraux furent nommés <i>campi duftores generales</i> : & dès-lors le commandement des armées fut conféré à un seul, qui l'exerça dans tous	
Albert, 1423.	Philippe Padniewski, 1561.		
Sbigné Olefnicki, 1455. Il fut cardinal, & acheta en 1443. du duc de Tschén en Silésie, le duché de Sévérie, qu'il unit à l'évêché de Cracovie. Depuis ce temps les évêques s'intitulent ducs de Sévérie.	Pierre Myszkowski, 1566.		
	François Krainski, 1572.		
	Pierre Wolski, 1574.		
	Jean Zamoylski, 1578.		
	Jean Forukowski, 1585.		
	Albert Baranowski, 1590.		
Thomas	Jean Tar-		

Evêques de Cracovie.	Ministres d'Etat.	Guerriers.	Savans illustres.
Strzempinski , 1460.	nowski, 1598.	tes les guerres ,	lantes touchant
Jean V, Grufzczynski, 1464.	Pierre Tylicki, 1603.	au lieu que précédemment , à	l'histoire de Pologne.
Jean VI, Luko, 1471.	Matthieu Pstrokonski, 1605.	chaque nouvelle	Jean de Hobnicza, philosophe, en 1500.
Jean VII , Rzewowski , 1488.	Stanislas Minski, 1607,	expédition , on créait un nouveau général.	Jean Ursinus, rhéteur.
Friedéric , prince & cardinal, frere du roi Jean Albert, 1503.	Laurent Genbicki, 1609.	Jean Tarnowski, castellan de Cracovie, 1561.	Jean de Glogovie, philosophe ; il fut le
Jean VIII , Konarski, 1523.	Felix Kryski, 1613.	Ce général, dont la nouvelle constitution	premier des professeurs de Cracovie, qui fut ex-
Pierre Tomicki, 1535.	Henri Firley, 1618.	augmenté considérablement le	citer l'attention
Jean IX , Latalski, 1537.	André Lipski, 1620.	pouvoir, balança long-temps	des savans ; les
Jean X , Choienski , 1538.	Venceslas Leszczynski, 1624.	l'autorité du	Allémans vin-
Pierre IV , Gamrat, qui fut en même temps archevêque de Gnesne, 1545.	Stanislas Lubinski, 1627.	prince & lui porta de cruelles atteintes.	tent en foule à l'académie pour
Samuel Maciejowski, 1550.	Jacques Zadzik, 1629.	Constantin , duc d'Ostrog, en 1532.	l'entendre & étudier sous lui.
André Zebrydowski, 1560.	Thomas Zamoycki, 1635.	Jean & Georges Radzivil, 1541.	Jean Haller
Philippe Padniewski, 1572.	Pierre Genbicki, 1638.	Jérôme Chodkiewicz, 1562.	est le premier
François Krainski, 1577.	Alexandre Trzebinski , 1644.	Jean Tarnowski, 1562.	imprimeur de Pologne. Il a été
Pierre V , Myszkowski , 1591.	André Leszczynski, 1651.	Nicolas Simawski, 1569.	inconnu à Maittaire, qui dans
	Jérôme Radziejowski, déposé, 1652.	Ces six guerriers furent grands-généraux de la	ses annales n'en fait aucune mention. Il eut pour
	Etienne Korycinski, 1652.	Ces six guerriers furent grands-généraux de la	aide Gaspard Hochfeder.
	André Tzebicki, 1658.	Ces six guerriers furent grands-généraux de la	Michel de
	Bogulas Leszczynski, 1660.	Ces six guerriers furent grands-généraux de la	Breslaw est le
		Ces six guerriers furent grands-généraux de la	premier professeur de théologie
		Ces six guerriers furent grands-généraux de la	à Cracovie ; Lobanus Hesius,
		Ces six guerriers furent grands-généraux de la	Rudolphus Agri-
		Ces six guerriers furent grands-généraux de la	

Evêques de Cracovie.

Ministres d'Etat.

Guerriers:

Savans illustres.

Georges Radzivil, cardinal, 1600.

Bernard Maciejowski, cardinal & archevêque de Gnesne, 1608.

Pierre VI, Tylicki, 1616.

Martin Szyzskowski, 1630.

André II, Lipski, 1631.

Jean Albert, prince royal & cardinal, fils de Sigismond III, 1634.

Jacques II, Zdzik, 1642.

Pierre VII, Genbicki, 1657.

André III, Trzebicki, 1679.

Jean XII, Malakowski, 1699.

Stanislas II, Donski, 1700.

Georges Albert Bienhoff, 1702.

Casimir Lubenski, 1720.

Felicien Stanislawski, 1732.

Jean Lipski, 1746.

Jean Leszczenski, 1666.

André Olszowski, 1676.

Etienne Wydzga, 1677.

Jean Wielopolski, 1678.

Jean Malachowski, 1680.

Jean Gninski, 1685.

Michel Radzieiowski.

Georges Denhoff, 1688.

Charles Tarlo, 1702.

Jean Szembek, 1711.

Jean Bokum, 1721.

Jean Lipski, depuis 1724 jusqu'en 1736.

Grands - Martchaux.

Dobieslaw Fredro, 1366.

Jean Szof, 1378.

Nicolas Brezicz, 1389.

Raphaël Taranowski, 1391.

Démétrius Gozaja, 1399.

nie. Après la mort de Nicolas

Sienawski, le roi Sigismond-

Auguste laissa vaquer le grand-

généralat de Pologne. Il conféra à Georges

Jazlowiecki le commandement

d'un corps destiné à assurer la

tranquillité des frontières du

royaume. Ce commandement

est l'origine de la dignité de gé-

néral des camps.

Les autres généraux se trou-

veront dans la colonne des Mi-

nistres d'Etat & grands-officiers

de la couronne.

cola junior, & Valentinus Ezechius furent ses disciples.

Stanislas Bylinski, théolo-

gien, en 1531.

Jean Chotynski, évêque de

Cracovie, théologien, mort

en 1538.

Erasme Ciolek, évêque de

Plosko, vivait en 1518. Ora-

teur.

Jean Flachs-

binder, de Dantzick, évêque de

Varmie, mort en 1548. Il ai-

ma les savans & fut savant lui-

même; il composa quantité de

poésies latines, qui enrichissent

quelques bibliothèques de Po-

logne, & qu'on se propose de

faire imprimer incessamment.

Nicolas Muslovianus, en

1523. Poète.

Nicolas Jasker, en 1535.

Archevêques de Léopold.	Ministres d'Etat.	Ministres d'Etat & gr. Officiers de la Couronne.	Savans illustres.
<p>L'archevêché de Léopold a été fondé en 1362, & en 1375 il fut transféré à Halicz, ville de la Russie rouge, jusqu'en 1416 que le siège fut de nouveau fixé à Léopold.</p> <p>Chrétien d'Ostrowa, 1364.</p> <p>Antoine, 1375.</p> <p><i>Archevêques d'Halicz</i></p> <p>Mathieu, 1377.</p> <p>Bernard, 1391.</p> <p>Jacques, 1411.</p> <p>Nicolas Tronba, 1411.</p> <p><i>Archevêques de Léopold.</i></p> <p>Jean Rzewowski, 1435.</p> <p>Jean II, Odrowon, 1450.</p> <p>Grégoire de Sanoc, 1479.</p> <p>Jean III, 1479.</p>	<p><i>Suite des grands Maréchaux.</i></p> <p>Sbigné Brzezia, 1425.</p> <p>Jean Glowacz d'Olesnice, 1440.</p> <p>Nicolas Brzezia, 1458.</p> <p>Jean Rythwiani, 1477.</p> <p>Raphaël Jaroslawski, 1493.</p> <p>Pierre Kmita, 1505.</p> <p>Pierre Myszkowski, 1507.</p> <p>Stanislas d'Chodeza, 1529.</p> <p>Pierre Kmita, palatin de Cracovie, 1551.</p> <p>Jean Mielecki, 1561.</p> <p>Jean Firley, 1574.</p> <p>André Opalinski, 1593.</p> <p>Stanislas Przycienski, 1595.</p> <p>Procope Siemniowski, 1596.</p> <p>Nicolas Zbrzydowski, 1601.</p> <p>Sigismond Myszkowski, 1601.</p>	<p><i>Suite des grands Maréchaux.</i></p> <p>1615.</p> <p>Nicolas Wolfki, 1630.</p> <p>Lucas Opatinski, 1649.</p> <p>Georges Lubomirski; il fut en même temps général de camp de la couronne; L'empereur Ferdinand III lui avait conféré la dignité de prince de l'Empire. Il prétendait être reconnu duc en Pologne, comme héritier par sa mère des ducs d'Ostrog, déposé en 1663.</p> <p>Jean Sobieski, qui fut roi, 1674.</p> <p>Stanislas Lubomirski, 1702.</p> <p>Joseph Lubomirski, 1703.</p> <p>Casimir Bielinski, 1713.</p> <p>Joseph Moisch, 1742.</p>	<p>Juriconsulte.</p> <p>Clément Janiccius, dont les poésies viennent d'être publiées par M. Buchme.</p> <p>Nicolas Kielczewski; il vivait en 1507. Historien.</p> <p>André Krzycki, archevêque de Gnesne, mort en 1537. Poète: ses compatriotes lui donnent le nom d'Ovide Polonais. Ses œuvres doivent être actuellement imprimées.</p> <p>Jean Laski, archevêque de Gnesne, mort en 1531, est le premier compilateur des loix Polonoises. Il fut ami intime du célèbre Erasme.</p> <p>Mathieu Laneczki, juriconsulte</p> <p>Stanislas de Lowicz, philosophe; il vivait en 1512.</p> <p>Valentin de</p>

CHRONOLOGIQUE. Ixxiii

Archevêques de Léopold.	Ministres d'Etat & gr. Officiers de la couronne.	Ministres d'Etat & gr. Officiers de la couronne.	Savans illustres.
----------------------------	--	--	-------------------

<p>Diagoz, 1480. Jean IV, Strzelecki Wontrobka, 1493. André Boryszewski, 1510. Bernard II, Wiltzek, 1540. Pierre II Starzechowski, 1544. Felix Ligenza, 1560. Paul Tarlo, 1565. Stanislas Słomowski, 1575. Jean V, Siennicki, 1585. Jean VI, Dymitrus Solikowski, 1603. Jean VII, Zamoycki, 1614. Jean VIII, André Proclmicki, 1633. Achatius Grochowski, 1644. Nicolas II, Krosnowski, 1654. Jean IX, Tarnawski, 1659. Albert Korycinski, 1675. Constantin Lipski, 1698.</p>	<p>Maréchaux de la Cour. Pelka, 1364. Jean Moskorzowa, 1395. Laurent Kalinowy, 1405. Nicolas Zakrzowa, 1444. Jean Biechad, 1455. Pierre Dumin Brawkowic, 1460. Michel Lalocki, 1466. Pierre Kurozenk, 1475. Stanislas Brzezina, 1485. Raphaël Lefzczynski, 1501. Jean Jarocki, 1506. Pierre Kmita, 1530. Jean Tenczynski, 1553. Stanislas Maciejowski, 1563. Stanislas Wolski, 1566. Stanislas Barzi, 1570. André Opalinski, 1575. André Zborowski, 1589.</p>	<p>Suite des Maréchaux de la Cour. Stanislas Przyienski, 1593. Procopie Siennawki, 1603. Nicolas Wolski, 1615. André Przyienski, 1618. Lucas Opalinski, 1630. Stanislas Przyienski, 1642. Adam Karanowski, 1649. André Lubomirski, 1649. Lucas Opalinski, 1662. Jean-Clément Branicki, 1673. Nicolas Siennawski, 1680. Jérôme Lubomirski, 1692. Joseph Lubomirski, 1702. Casimir Bielinski, 1722. Stanislas Poniatowski, devenu palatin de Mazovie, en 1731.</p>	<p>Lublin, célèbre médecin. Georges Myszkowski, de Przecziszow, théologien. Matthieu de Miéchow, docteur en médecine, mort en 1523, médecin du roi Sigismund I; historien. Pierre Tomicki, évêque de Cracovie, mort en 1535, jurisconsulte & philosophe. C'est à ses efforts que les langues hébraïque & Grecque doivent l'estime où elles sont dans l'université de Cracovie, & la protection que ce grand Prélat accorda à Georges Libanus ne contribua pas peu à inspirer aux Polonais le goût des sciences & de la belle littérature. Jean Turzo,</p>
---	---	--	---

<i>Archevêques de Lépold.</i>	<i>Ministres d'Etat & gr. Officiers de la couronne.</i>	<i>Ministres d'Etat & gr. Officiers de la Couronne.</i>	<i>Savans illustres.</i>
<p>Constantin II, Zielinski, 1709. Nicolas III, Poplawski, 1711. Jean X, Skarhek, 1733.</p>	<p><i>Suite des Grands Trésoriers.</i> Iowiecki, 1510. André Koscielecki, 1515. Nicolas Szydłowiecki, 1532. Sbigné Tar-nowski, 1549. Spytek de Zakliczyna. Jordan, 1556. Stanislas Tarnowski, 1563. Valentin Denbinski, 1563. Stanislas Sobek, 1569. Jérôme Burenski, 1578. Jacques Rokosłowski, 1580. Jean Dulski, 1589. Jean Firley, 1607. Ba. Stanislawski, 1610. Stanislas Warzycki, 1624. Hermolaüs Lincza, 1632. Jean Daniłowicz, 1650. Eugénus Leszczynski, 1658. Jean Casimir</p>	<p><i>Suite des Grands Trésoriers.</i> Krafiniski, 1668. Jean - André Morstin, 1684. Martin Zamoyński, 1689. Jérôme Lubomirski, 1702. Raphaël Leszczynski, pere du roi Stanislas, 1703. Jean Prehensdowski, 1729. François-Maximilien Ossolinski, 1736.</p>	<p>évêque de Breslaw, mort en 1520; il protégea les savans. Nicolas Zamotuli, vivait en 1522. Mathématicien. Barthelemi Pangrodz, en 1547, théologien. Jacques Przy-luski, vivait en 1533, jurisconsulte. On connaît de lui une collection de statuts. Bernard Wapowski, chanoine de Cracovie, mort en 1535. Historien. Stanislas Zaborowski, jurisconsulte & politique; il vivait en 1507. Lazare Andryłowicz fonda en 1553 la fameuse imprimerie connue sous le nom d'imprimerie de Lazare. Martin Białobielki, évêque</p>
<p><i>Grands Trésoriers.</i> Démétrius Bozudar, 1399. Hincza Przemankowa. Thomas Czarnki, 1426. André Lubienia, 1436. André Brzezia, 1440. Jacques Lubienia, 1448. Hincza Rogowa, 1459. Jacques Szczekocina, 1467. Raphaël Jarosławski, 1469. Thomas Trompeczynski, 1471. Paul Jasienski, 1478. Stanislas Szydłowia, 1480. Pierre Kurozwiek, 1485. Jacques Szyd-</p>		<p><i>Grands Chanceliers de Lithuanie.</i> On trouve sous l'année 1499, que Nicolas Radzivil fut grand-chancelier de Lithuanie: c'est la première mention d'une charge d'Etat en Lithuanie. Nicolas Radzivil, palatin de Wilna, 1508. Nicolas Rad-</p>	

Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.

Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.

Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.

Savans illustres.

Suite des grands
Chanceliers de
Lithuanie.

zivil, 1522.

Albert Gaf-
told.

Jean Chlebo-
wicz, 1551.

Nicolas Rad-
zivil, 1567.

Nicolas Rad-
zivil, 1579.

Eustache Wol-
lowicz, 1584.

Christophe
Radzivil, 1588.

Léon Sapiéha,
1623.

Stanislas Rad-
zivil, 1656.

Christophe
Paç, 1684.

Martien Oginf-
ki, 1690.

Dominique
Radzivil, 1699.

Charles Rad-
zivil, 1720.

Michel Prince
Wisniowiecki,
1736.

Chanceliers de
Lithuanie.

Eustache Wol-
lowicz, 1579.

Suite des Chan-
celiers de Li-
thuanie.

Léon Sapié-
ha, 1589.

Gabriel Woy-
na, 1615.

Jérôme Wol-
lowicz, 1620.

Albert Radzi-
vil, 1623.

Paul Sapiéha,
1635.

Etienne Paç,
1640.

Martien Tryz-
na, 1643.

Léon Sapié-
ha, 1659.

Alexandre Na-
ruszewicz, 1669.

Michel Rad-
zivil, 1680.

Dominique
Radzivil, 1699.

Charles Rad-
zivil, 1699.

Stanislas
Szczuka, 1710.

Casimir prin-
ce Czartorynski,
1732.

Grands Tréso-
riers de Lithua-
nie.

Jean-Nicolas
Naruszewicz,

1573.

Laurent Woy-
na, 1580.

Jean Chlebo-
wicz, 1583.

Théodore
Tyfzkiewicz,

1587.

Démétrius
Ghalecki, 1598.

André Za-
wisza, 1603.

Jérôme Wo-
lowicz, 1618.

Christophe
Naruszewicz,

1631.

Etienne Paç,
1635.

Nicolas Tryz-
na, 1639.

Paul Wolo-
wic, 1641.

Nicolas Kifz-
ka, 1643.

Gédeon Tryz-
na, 1648.

Vincent Gon-
siewski, 1662.

Christophe
Zawitza, 1667.

Jérôme Krzylz-

de Kaminiéc ;
théologien.

Pierre Cafa-
vius ; il est con-
nu pour avoir

été chancelier

de la république

de Zabine ; cette

république était

une sorte de so-
ciété spirituelle-

ment folle, fon-
dée en 1546 par

un nommé

Pizonka, & dont

on a imité l'ex-
travagance en

France dans l'é-
tablissement du

régiment de la

Calotte par Ay-
mon. Les bon-
nes choses & les

folies ne sont

guères que des

imitations.

Stanislas Gro-
decus, vivait

en 1561, théo-
logien.

Stanislas

Grepski, doc-
teur de Craco-

vie, mort en

1572, philolo-
gue

Clément Ja-
nicki, vivait en

1560, historien.

<i>Ministres d'Etat & gr. Officiers de la Couronne.</i>	<i>Ministres d'Etat & gr. Officiers de la Couronne.</i>	<i>Ministres d'Etat & gr. Officiers de la Couronne.</i>	<i>Savans illustres.</i>
---	---	---	--------------------------

*Suite des grands
Trésoriers de
Lithuanie.*

pin, 1676.
Benoit Sapié-
ha, 1702.
Louis Pociéy,
1709.
Michel Cafi-
nir Kociel,
1722.
Stanislas Po-
niatowski, pala-
tin de Mazovie,
en 1731.

*Grands Géné-
raux de la Cou-
ronne.*

Nicolas Ka-
mienecki, pa-
latin de Craco-
vie, 1515.
Nicolas Fir-
ley, de Dom-
browicza, cas-
tellan de Craco-
vie, 1526.
Jean Tarnow-
ski, castellan de
Cracovie, 1561.
Nicolas Sié-
niawski, 1569.
Nicolas Mié-
lecki, le dème-
en 1580.

*Suite des gr. Gé-
nér. de la Couro.*

Jean Zamoyf-
ki, déclaré
grand - général
avec la même
autorité que Jean
Tarnowski, 1605.
Jean Zamoyf-
ki, aussi grand-
chancelier,
1608.
Stanislas Zol-
kiewski, aussi
grand - Chance-
lier.
Stanislas Ko-
niecowski, 1646.
Nicolas Po-
tockki, 1651.
Stanislas Po-
tockki, 1667.
Jean Sobies-
ki, aussi grand
maréchal, 1674.
Démétrius,
prince Wisnio-
wieski, 1682.
Stanislas Jablo-
nowski, 1702.
Felix Potot-
ki, 1702.
Jérôme Lubo-
mirski, 1706.
Adam Sié-

*Suite des Gr. G.
de la Couronne.*

niawski, 1726.
Stanislas Rze-
wulski, 1728.
Gr. Généraux de
Lithuanie.
Constantin,
duc d'Ostrog,
1532.
Georges Rad-
zivil, 1541.
Jean Radzi-
vil, 1542.
Jérôme Chod-
kiewicz, 1562.
Grégoire Chod-
kiewicz, 1569.
Nicolas Rad-
zivil, 1588.
Christophe
Radzivil, 1603.
Jean Chod-
kiewicz, 1621.
Leon Sapié-
ha, 1633.
Christophe
Radzivil, 1640.
Jean Kiszk, 1653.
Jean Radzi-
vil, 1655.
Paul Sapiéha,
1667.
Michel Paç,
1682.
Casimir Sa-
piéha, 1703.

& poète. On
vient d'impr-
mer ses poésies.
Valentin Kut-
borcius, en
1573, théolo-
gien.
Martin Kwiat-
kows, vivait en
1560, histo-
rien.
Jean Lasicki,
historien.
Jean Laros,
vivait en 1566,
mathématicien.
Jean de Léo-
gold est auteur
de la première
version de la bi-
ble Catholique,
imprimée en
1561, 1574 &
1577.
François Lis-
manin était na-
tif de Corfou;
il fut confesseur
de la reine Bon-
ne, & s'insinua
fort avant dans
les bonnes gra-
ces du roi Sigis-
mond-Augutte:
ce prince le char-
gea de s'abou-
cher avec les
nouveaux réfor-
mateurs, dans

CHRONOLOGIQUE. lxxvij

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

Savans illustres.

*Suite des grands
généraux de Li-
thuanie.*

Michel, prin-
ce Wisniowies-
ki, 1707.
Georges O-
ginski, 1709.
Louis Pociy,
1730.

*Généraux de
camp de la Cou-
ronne.*

Après la mort
du grand-géné-
ral Siéniawski,
le roi Sigismond
Auguste suppri-
ma cette charge,
& nomma géné-
ral - de - camp
Georges Jazlo-
wiecki, 1575.
Nicolas Sié-
niawski, 1582.
Le roi Etienne
Bathori ne rem-
placâ point ce
dernier.
Stanislas Kol-
kiewski, 1608.
Stanislas Ko-
niecpoliski,
1624.

Martin Kaza-

*Suite des Géné-
raux-de-camp
de la Couronne.*

nowski, 1636.
Nicolas Po-
tocki, 1646.
Martin Kali-
nowski, 1652.
Stanislas Po-
tocki, 1654.
Stanislas Lanc-
koronski, 1657.
Georges Lu-
bomirski, 1663.
Etienne Czar-
necki, 1665.
Jean Sobies-
ki, 1667.
Démétrius,
prince Wisni-
owieski, 1676.
Stanislas Ja-
blonowski,
1682.
Nicolas Sié-
niawski, 1684.
Felix Potoc-
ki, 1702.
Jérôme Lubo-
mirski, 1702.
Adam S.é-
niawski, 1706.
Stanislas
Rzewski, 1726.
Stanislas Cho-
mentowski,
1728.

*Généraux - de-
camp de Lithua-
nie.*

Christophe
Radzivil, 1588.
Jean Chod-
kiewicz, 1603.
Christophe
Radzivil, 1633.
Jean Kizka,
1640.
Jean Radzi-
vil, 1654.
Vincent Gon-
siewski, 1662.
Michel Paç,
1667.
Ladislas Wo-
lowicz, 1669.
Michel Rad-
zivil, 1680.
Casimir Sa-
piéha, 1682.
Jean Oginski,
1684.
Boguslas Stulz-
ka, 1701.
Michel prince
Wisniowieski,
1703.
Georges O-
ginski, 1708.
Stanislas Den-
hoff, 1728.

le dessein où il
était de réfor-
mer la Pologne.
Lismanin parut,
se maria à Ge-
nève & s'y fixa.
Sigismond fut
sensible à la per-
te de ce désér-
teur de la foi
Catholique; mais
il abandonna son
projet de réfor-
mation. Quel-
que temps après
Lismanin retour-
na en Pologne,
de l'aveu du roi,
& il y mourut
en 1563.
Simon Maric-
ki, vivait en
1551, philolo-
gue.
André Mo-
drewski, vivait
en 1550, poli-
tique.
Morawski,
théologien.
Nicolas Rev,
Protestant; poète
Stanislas Ni-
ger, médecin
célèbre, 1563.
Albertus Cam-
pianus, 1558,
théologien.
Stanislas Or-

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

*Ministres d'Etat
& gr. Officiers
de la Couronne.*

Savans illustres.

*Grands Maré-
chaux de Li-
thuanie.*

Alexandre
Radzivil, 1654.
Christophe
Zawiza, 1669.
Alexandre Po-
lubenski, 1679.
Stanislas Rad-
zivil, 1690.
Jean, prince
Dulski, 1695.
Alexandre Sa-
piéha se démet
en 1703.
Martien Wolo-
wicz, 1704.
Alexandre Sa-
piéha reprend
cette charge en
1713, & l'exer-
ce jusqu'en
1734.

*Maréchaux de
Lithuanie.*

Hornostay, &
grand-trésorier,
1547.
Eustache Wol-
lowicz *, 1570.

* Il fut décidé

*Suite des Maré-
rèchaux de Li-
thuanie.*

Nicolas Rad-
zivil, 1579.
Christophe
Radzivil, aussi
chancelier,
1588.
Stanislas Rad-
zivil, 1593.
Christophe
Dorohostayski,
1609.
Jean Sapié-
ha, 1619.
Christophe
Wiesiolowski,
1635.
Alexandre
Radzivil, 1638.
Léon Sapié-

à la diète de
l'année 1565, à
la demande des
nonces, que les
dignités de
grand-maréchal,
de maréchal de
la cour & de
grand-trésorier,
ne seraient plus
conférées à des
sénateurs.

*Suite des Maré-
chaux de Li-
thuanie.*

ha, 1643.
Nicolas Sa-
piéha.
Jean Tyfz-
kiewicz, 1649.
Christophe
Zawiza, 1654.
Théodore Loc-
ki, 1676.
Joseph Stufz-
ka, 1684.
Jean, prince
Dulski, 1691.
Alexandre Sa-
piéha, 1697.
Jean, prince
Witniowicki,
1701.
Casimir, prin-
ce Sangulzko,
1706.
Joseph Mnis-
zech, 1713.
Paul, prince
Sangulzko,
1734.

zechowski. ou
Okska, histo-
rien; on l'ap-
pelle le Démol-
thène de Polo-
gne: il étudia
sous Luther à
Wittenberg, &
quoique prêtre
& chanoine de
Prémislle, il se
maria, quitta
l'état ecclésiasti-
que, & commu-
nia comme sim-
ple laïc: on l'ap-
pellait *Malleus
hæreticorum*.

Barthelemi
Paprocki, gé-
néalogiste: c'est
le premier au-
teur Polonais qui
se soit appliqué
à cette science.
Vigilantini de
Sambor, poète.
Gaspard Sa-
wicki, Jésuite,
vivait en 1561:
il se cacha sous
le nom de *Cas-
pard Cichovius*:
on le croit au-
teur d'un livre
assez rare, inti-
tulé: *Alloquia
Osiecensia*.

Frédéric Sta-

Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.
-------------------	-------------------	-------------------	-------------------

phylus, mort en 1564, théologien.

Paul Stempowski, secrétaire du roi, mort en 1584 politique.

Joseph Strulh, mort en 1568, médecin.

Venceslas Szamoruł, maître de la chapelle du roi, mort en 1572, grand musicien & jurisculte.

Jean Trzeciński, disciple d'Erasmus. On prétend que le premier il commença à répandre dans Cracovie les erreurs de la réformation. Au reste on parle avec éloges de ses vastes connaissances.

Jean Tarnowski, grand général de la couronne, historien.

André Trzeciński, vivait en 1556, poète

célèbre.

Bernard Woiewodka, imprimeur à Cracovie; il vivait en 1564; ce fut lui qui introduisit la Bible en Pologne à Brześć en Lithuanie, aux dépens de Nicolas Radziwiłł, alors grand-marchal, & le seigneur le plus instruit de la Pologne; cette traduction avait été faite à Pinczowie, ville où Nicolas Oleśnicki avait établi le siège de la religion réformée, pour le royaume, il avait su y attirer nombre de savans, qui en peu de temps rendirent cet endroit si florissant qu'on appela bien-tôt Pinczowie, l'Athènes de la Pologne.

Il est à propos de remarquer que plusieurs réformateurs, tels que Geisner, Bul-

linger & Calvin écrivirent au roi Sigismond-Auguste touchant les disputes qui agitaient alors le monde Chrétien. Luther lui dédia la Bible qu'il fit imprimer; & Calvin, son commentaire sur l'épître de Saint Paul aux Hébreux. Il y avait un exemplaire de cette Bible dans la bibliothèque du collège des Jésuites de Wilna, qui fut perdu avec quantité d'autres livres, lorsque cette bibliothèque fut transportée à Königsberg pendant la guerre de Jean Casimir contre les Suédois & les Russes.

Sigismond-Auguste, qui entretenait une correspondance littéraire avec les réformateurs, ne croyait point

que l'autorité souveraine s'étendit jusques sur les consciences. Sous son règne les Juifs obtinrent de grands privilèges en Pologne: livres d'édition des synagogues, ils eurent encore leur justice particulière où ils décidaient des causes de leur nation. Le Juif Simon de Gintzbourg, grand géomètre & habile architecte, dont il nous reste quelques ouvrages, fut en même temps recteur de l'école & président de la justice de Posen. Les Juifs vivaient tranquillement en Pologne, ils étaient heureux dans l'Ukraine; le cardinal Commençon, lorsqu'il passa en 1561 par ce pays, fut bien étonné

Savans illustres.	Savans illustres	Savans illustres.	Savans illustres.
-------------------	------------------	-------------------	-------------------

de voir des Juifs cultiver & affermer des terres, enseigner l'astronomie, exercer la médecine & posséder des emplois distingués. Ce fut peut-être le seul égin de la terre où cette nation proscrite se sauva du mépris dont elle est couverte dans le reste du monde.

Leonard Gorrecki, historien.

Jean Herbut, Castellan de Sannox, jurisconsulte.

Matthieu Strykowski, historien & poète.

Chr. Warszewicus, politique.

Pierre Wolski, évêque de Plocko, orateur.

Martin Broniewski, géographe.

Jacques Brzezinski, vivait en 1585, historien.

Adam Burcius vivait en 1580, rhéteur.

Martin Cromer, évêque de Varmie, mort en 1589; on le nomme le Livius Polonais.

Jacques Gorski, mort en 1585, orateur.

Felix Herbutus, orateur.

Stanislas Hosius, cardinal & évêque de Varmie, mort en 1579, théologien; il était grand-pénitencier de Péglice & président du concile de Trente: les ouvrages latins ont été traduits en Français, Anglais, Allemand & Polonais.

Jean Kochanowski, mort en 1584: on l'appelle le Virgile Polonais.

Pierre Kochanowski, poète.

Jean de Léopold, théologien.

Lucas de Léopold vivait en 1580, théologien.

Jean Monczynski est auteur d'un dictionnaire Polonais & Latin.

Pierre Myszkowski, évêque de Cracovie; il cultiva les sciences & protégea les savans.

Martin Nervicius, mort en 1582, théologien.

André Patricius Nidescius, fut le premier évêque de Venden, après le recouvrement de la Livonie, mort en 1583, théologien & orateur.

Albertus Novicampianus, médecin.

Seb. Petricius vivait en 1583, médecin.

Mathieu Pifcorecius, orateur.

Stanislas Sarncius, historien.

Martin Smiglecki, vivait en 1581, fameux controversiste.

Fausste Socin vint en Pologne en 1579; il y publia son fameux livre de *Magistratu*, qui lui fit des affaires & l'obligea de se retirer: il revint en 1604; & mourut à quelques lieues de Cracovie, chez un gentil-homme nommé Adam Blonski, qui le protégeait.

Ses disciples demeurèrent en Pologne jusqu'en 1660, que le roi Jean Casimir les chassa.

Paul Stimpowski, mort en 1584, théologien.

Sébastien Acer-nus, ou Klono-wicz, mort en

Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.
1608 ; il passe pour l'Ovide Polonais.	Joachim Claubutius, mort en 1609, orateur.	lien, naturaliste en 1614 ; il s'est attribué la chronique de Strykowski.	ki, mort en 1612, historien, auteur d'une assez passable description de la Pologne.
Pierre Artorius, fameux ministre Protestant, mort en 1609.	Martin Czechowski, mort en 1608.	Simon Gurski, mort en 1616, théologien.	Stanislas Karnowski, archevêque de Gnesne, mort en 1603, historien.
Frédéric Bartschius, mort en 1609, théologien.	Samuel Dambowski, mort en 1625, fameux ministre Protestant.	Reinhold Heidenstein, castellan de Dantzick, vivait en 1602, historien.	Stanislas Krysztanovicius, mort en 1617, historien.
Matthieu Bembus, théologien.	Thomas Dresner, juriconsulte.	Jean Fox, mort en 1636, juriconsulte.	Martin Laski, Jésuite, mort en 1615.
Simon Birkowski, mort en 1602, philologue.	Erasmus Glicznier, ministre Protestant, mort en 1603, historien.	Valerius Herberger, ministre Protestant, mort en 1627.	Daniel Lenski, imprimeur à Zamosc, mort en 1597 ; il possédait parfaitement la langue Grecque.
Martin Bielski, historien.	Lucas Gornicki, philologue.	Daniel Herzman, mort en 1601, historien.	Martin Lenski, imprimeur à Zamosc, mort en 1597 ; il possédait parfaitement la langue Grecque.
Joachim Bielski, historien.	Laurent Goslicki, évêque de Posenie, mort en 1607, politique.	Jacques Janidlovius, mort en 1620, professeur à Cracovie.	Pierre Lilia, mort en 1606, professeur à Posenie.
Joachin Brantus, philologue.	Laurent Goslicki, évêque de Posenie, mort en 1607, politique.	Jean Januszovius, mort en 1613, imprimeur ; les talents le firent ennobler : il était bon historien pour le temps & célèbre juriconsulte.	André Lipski, grand-chancelier, mort en 1624, historien & juriconsulte.
Adam Bursius, professeur à Zamosc.	Stanislas Grochowsh, mort en 1611, poète.	Severin Lubomilius, mort en 1612.	Severin Lubomilius, mort en 1612.
David Chilenius, mort en 1608, politique.	Stanislas Grodzicki, mort en 1613, théologien.	Bernard Maff	
Martin Chmielicki, mort en 1632.	Alexandre Guagninus, Ita-	Jean Krasins-	
Christophe Chlamscius, mort en 1628, théologien.			

Savans illustres.

Savans illustres.

Savans illustres.

Savans illustres.

ciejowski, évêque de Cracovie, mort en 1617.

Jean Makowski, théologien.

Jérôme Malecki, mort en 1617, fameux Protestant.

Nicolas Mosciensis, Dominicain, théologien.

Jérôme Moscerovius, mort en 1625, fameux Socinien.

Simon Nicovius, Jésuite, mort en 1590.

Lucas Opalinski, grand-maréchal, mort en 1649, philosophe.

Paul Palczow, politique.

Barthelemi Paprocki de Glogol, généalogiste.

Jean Petricius, historien.

Sébastien Petricius, mort en 1620, historien.

Jérôme Po-

vodovius, mort en 1613, théologien.

Justus Rabus, mort en 1612, théologien.

Nicolas Rakowski, mort en 1618, théologien.

Christophe, duc de Radzivil, philologue.

Pierre Skar-ga Pawenski, mort en 1612, prédicateur, le Bourdaloue Polonais.

Christophe Przyemski, politique.

Stanislas Reski, mort en 1600, théologien.

Adam Romer, mort en 1616, orateur.

André Rudomini, meurt missionnaire, à la Chine, en 1633, traducteur.

Simon Simonides, secrétaire du grand-général Zamoy-

ki, poète.

François Si-rauski vivait en 1626, poète.

Jacques Skrobisewski, mort en 1628, historien.

Martin Smiglecius, mort en 1618, Jésuite.

Démétrius Sulikowski, archevêque de Léopold, historien & poète.

Michel Tasnodius, théologien Protestant, mort en 1620.

Michel Treter, historien.

Valentin Vidavius, théologien, mort en 1601.

Jean Urfin, médecin, mort en 1613.

Stanislas Varzewicz, mort en 1591, philosophe & traducteur d'une version de l'Héliodore.

Jacques Wu-

jek, Jésuite, auteur d'une version de la Bible.

Simon Wysocki, Jésuite, mort en 1622.

François Zaienski, mort en 1631, juriconsulte.

Jean Sarius Zamoyiski, grand-chancelier & grand-général, mort en 1605, historien & philosophe célèbre. On le croit auteur du traité de *Senatu Romano*.

Théodore Zawacki, mort en 1609, historien.

Laurent Bartilius, mort en 1635, théologien.

Fabien Bierkouski, mort en 1645, philosophe.

Abraham Bzovius, mort en 1637, historien, continuateur des annales de Baronius.

CHRONOLOGIQUE E. lxxxii]

Savans illustres. Savans illustres. Savans illustres. Savans illustres.

Jean Chomentowski , mort en 1641 , philologue.

Camille Jafinski , mort en 1644 , Dominicain.

Pierre Kaminski , mort en 1642 , Dominicain.

Georges Knapski ; mort en 1638 , auteur d'un dictionnaire Polonais-Latin-Grec, qui est le Furetiere de Pologne.

Samuel Kufzewicz , mort en 1645 , historien.

Jean Lipsky , archevêque de Gnesne , mort en 1639 , philologue & poëte.

Christophe Lubieniecki , mort en 1648 , théologien.

Raimond Madrowic , mort en 1641 , Dominicain.

Jean Makowski , mort en 1644 , théologien.

Jean Markiewicz , mort en 1647 , théologien.

Nicolas Mofcicki , mort en 1640.

Nicolas Oberfski , évêque suffragant de Cracovie , mort en 1646.

Jacques Olzewski , Jésuite , mort en 1634.

Simon Okolski , généalogiste & historien.

Stanislas Phoenick , mort en 1643 , théologien.

Rutgerzur Horst , mort en 1632 , Livonien savant.

Rywocki , mort en 1645 , orateur.

Matth. Casarbievius , mort en 1640 , philologue & poëte , l'Hora-

ce Polonais. On doit avoir fait paraître une édition de ses œuvres.

Jean Sobieski , pere du roi Jean III , mort en 1646 , historien.

Laurent Sulysa , mort en 1640 , Jésuite.

Frédéric Szembek , mort en 1644 , Jésuite.

Simon Ugnewski , mort en 1647 , théologien.

Samuel Bogislas Chylinski , mort en 1668 , il a traduit la Bible dans la langue Lithuanienne.

Etienne Damalewicz , historien.

Gaspard Druzicki , mort en 1660 , théologien.

Martin Hincza , mort en 1667 , théologien.

Jean Jakowicz , mort en 1668 , théologien.

Stanislas Kosinski , mort en 1657 , théologien.

Albert Kwiakowski , théologien.

Samuel Nakielski , chanoine du Saint Sépulchre , mort en 1657 , historien.

Simon Okolski , Dominicain , mort en 1654 , généalogiste & historien célèbre.

Martin Olzewski , mort en 1667 , théologien.

Bartholomée Paprocki , mort en 1650 , théologien.

Lucas Paprocki , mort en 1657 , historien.

Paul Piasceki , évêque de Prémislie , mort en 1640 , historien

<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>
<p>& jurifconsulte. Pierre Hyacinthe Prufcz, vivait en 1650, historien.</p> <p>Laurent-Jean Rudawski, vivait en 1660, cet auteur a été longtemps inconnu & son histoire de Pologne qui vient de paraître est dûe à la générosité de Monseigneur Zaluski, évêque de Kioffe, qui en possédait le manuscrit original dans sa nombreuse bibliothèque.</p> <p>Thomas Rywocki, mort en 1666, théologien.</p> <p>Simon Starovolski, mort en 1658, historien, jurifconsulte & polygraphe.</p> <p>Stanislas Szczygielski, vivait en 1663, historien.</p> <p>Jean Stoiens-</p>	<p>ki ou Starorius, mort en 1654, Socinien.</p> <p>André Wengierski, mort en 1649, historien; il s'est caché sous l'anagramme d'Andrien Regenvolscius.</p> <p>André Wiflowatus, Socinien, petit-fils, par sa mère, de Faute, Socinien, mort en 1668.</p> <p>Séverin Wokiciewicz, mort en 1658, Jésuite.</p> <p>Nicolas Zarowski, mort en 1665, célèbre mathématicien.</p> <p>Nicolas Cichovius, mort en 1669, théologien.</p> <p>Daniel Pawlowski, mort en 1673, théologien.</p> <p>Paul Potocki, vivait en 1670, historien, castellan</p>	<p>de Kaminiec, père du fameux primat de ce nom; monseigneur Zaluski, évêque de Kioffe, a publié tous ses ouvrages dans un volume in-folio.</p> <p>Samuel Przypkowski, mort en 1670, politique.</p> <p>Christophe Zawifza, mort en 1666, poëte.</p> <p>Lucas Zaluski, mort en 1673, théologien.</p> <p>Stanislas Zaluski, fameux prédicateur.</p> <p>Nicolas Arnoldus, mort en 1680, théologien Professeur.</p> <p>Valentin Biatowicz, mort en 1678, théologien.</p> <p>Chwałkowski, rendant de Curlande en Pologne; il a écrit le droit public</p>	<p>de Pologne.</p> <p>Jérôme Clodinius, mort en 1670, théologien.</p> <p>Christophe Hartknoch, mort en 1637. Il a osé, le premier, percer les ténèbres qui couvraient les premiers siècles de l'histoire de Pologne, & a ouvert une carrière que M. Lengnich a parcourue avec gloire.</p> <p>Jean Hewelke, conseiller de la ville de Dantzick, mort en 1687, astronome célèbre.</p> <p>Joachim Pasorius de Hirtenberg, mort en 1681, docteur en médecine: son journal de l'olive a été imprimé à Leipzig.</p> <p>Vespasien Kochow Kochowski, Luthérien: on a de</p>

Savans illustres.

Savans illustres.

Savans illustres.

Savans illustres.

lui l'histoire du
regne de Jean
Casimir en trois
volumes, qu'il
appelle, *les trois*
Climactères; le
quatrième volu-
me sera inséré
dans la biblio-
thèque des his-
toriciens Polo-
nais, qui s'im-
prime actuelle-
ment.

Albert Wi-
juk Kojalows-
ki, mort en
1677, histo-
rien.

Casimir Wi-
juk Kojalows-
ki, mort en
1674.

Jean Kwiat-
kiewicz a conti-
nué, en Polo-
nais, les anna-
les ecclésiasti-
ques de Baro-
nius.

Alexandre Lo-
reinowicz, mort
en 1675, Jé-
suite.

Stanislas Lu-
bieniecki, né
en 1623, mort
empoisonné à
Hambourg en

1675. La secte
des Sociniens
n'a point eu de
plus célèbre
ministre.

Michel Mazo-
Wiecki vivait
en 1674, théo-
logien.

André Mlod-
zianowski, mort
en 1686.

Thomas
Mlodzianowski,
J. suite, célèbre
prédicateur.

André Ols-
zowski, primat
du royaume;
mort en 1672,
politique & écri-
vain célèbre; il
a fondé la bi-
bliothèque pu-
blique de Cra-
covie, & c'est à
l'exemple de son
illustre ayeul que
monseigneur Za-
luzki, évêque
de Kiovie, vient
de fonder celle
de Warfovie.

Paul Szer-
bic, vivait en
1694, juriscôn-
sulte.

André - Vin-
cent Usitrzycki,

mort en 1676,
poète.

Nicolas Zala-
zowski, grand
jurisconsulte.

Benoît Za-
wadzki, poète
lyrique.

Casimir Za-
wadzki, mort
en 1692, histo-
rien.

André Zie-
niewicz, vivait
en 1677, Jé-
suite.

Rébecca, fille
du rabbin Miers
Tiktiner; c'est,
je crois, la pre-
mière Juive de-
venue auteur.

Georges Casi-
mir Ancuta,
mort en 1730,
jurisconsulte.

Matthieu Va-
lentin Arcem-
berski, mort
en 1717, ora-
teur.

Tobie Arent,
mort en 1724,
théologien.

Jean Alanus
Berdzinski,
mort en 1730,
célèbre poète
Polonais.

Casimir Bier-
nacki, mort en
1725, histo-
rien.

Bernard Bog-
danowicz, mort
en 1708, théo-
logien.

Constantin
Casimir Brzo-
zowski, évêque
de Wilna, mort
en 1722, ora-
teur.

André Bu-
chowski, mort
en 1709, ma-
thématicien.

Benoît Bu-
chowski, mort
en 1720, poète
Latin.

Denis Chels-
towski, mort
en 1719, histo-
rien.

Stanislas A-
dalbert Chrus-
cinski, vivait
en 1717, poète
& historien.

Jean Cypria-
nus, mort en
1723, ministre
Protestant, qui
s'est fait beau-
coup de réputa-
tion.

Laurent Cze-

Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.
-------------------	-------------------	-------------------	-------------------

panski , mort
en 1704 , théo-
logien.

Jean Drews ,
mort en 1710 ,
historien.

Jean Ekart ,
mort en 1702 ,
jurisconsulte.

Louis Illing ,
mort en 1727 ,
historien.

Martin-Ignace
Frankowicz ,
mort en 1720 ,
historien.

André-Maxi-
milien Frédro ,
castellan de Léopold , ensuite
palatin de Po-
dolie , mort en
1699 , histo-
rien.

Dominique
Frydrychowicz ,
mort en 1716 ,
théologien &
historien.

Georges Cen-
gell , mort en
1728 , théolo-
gien.

Ignace Glo-
wacki , mort en
1728 , théolo-
gien & cano-
niste.

Aquilin - Mi-

chel Gorzynski ,
mort en 1716 ,
historien.

François Gof-
ciecki , mort en
1727 , Poète.

Jean Gry-
phius , mort en
1706 , poète &
philologue.

Geofroy Han-
nenberg , Jésui-
te , mort en
1728 , théolo-
gien ; il a pu-
blié quelques ou-
vrages polémiques contre le
célèbre M. Lol-
cher , ministre
à Dresde.

Etienne Ja-
wowski , métro-
politain de Rus-
sie , mort en
1722.

Albert-Joseph
Jodlowski , mort
en 1722 , juris-
consulte.

Jean Damaf-
cenus Kalins-
ki , mort en
1730 , poète La-
tin.

Augustin Ko-
ludski , mort
vers l'an 1720 ,
jurisconsulte &

historien.

Malachie
Kramski , mort
en 1730 , théo-
logien.

Antoine-An-
dré Krzesimows-
ki , mort en
1706 , théolo-
gien.

Jean Casimir
Kutzevitz , mort
en 1719 , théo-
logien.

Felix Simplex
Lacki , mort en
1700 , théolo-
gien.

Samuel-Fré-
déric Lauter-
bach , ministre
Protestant.

Christophore
Losiewski , mort
en 1711 , ora-
teur.

Jean-Damaf-
cenus Lubanien-
ki , mort en
1716 , théolo-
gien.

Stanislas Lu-
bonarski , gend-
maréchal de la
couronne , mort
en 1702 , phi-
losophe.

Barthelemi
Casimir Mal-

ki , mort en
1706 , Gram-
mairien.

Matthie Mi-
lunski , mort
en 1720 , cano-
niste.

Suentoslas Si-
gismund Niwic-
ki , mort en
1700 , théolo-
gien.

Sébastien Pis-
korski , mort
en 1702 , histo-
rien & juriscôn-
sulte.

Antoine Po-
ninski , célèbre
par ses poésies
latines ; il fut
palatin de Pos-
nanie.

Etienne Po-
ninski , Jésuite ,
mort en 1732 ,
théologien.

Venceslas Po-
rocki , mort en
1716 , poète
célèbre.

Martin Rze-
chowski , mort
en 1701 , ma-
thématicien.

Lucas-Stanis-
las Slowicki ,
mort en 1722 ,
orateur & poète

CHRONOLOGIQUE. LXXXVII

Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.	Savans illustres.
<p>Latin.</p> <p>Martin-Casimir Slowikowski, mort en 1705, jurisconsulte.</p> <p>Thomas Sulc, mort en 1714, théologien.</p> <p>Antoine Szymma, mort en 1730, orateur.</p> <p>Ignace Szyzkowski, mort en 1720, poète très-célèbre.</p> <p>Jacques Thomson, mort en 1732, théolo-</p>	<p>gien Protestant.</p> <p>Joseph Trzebiński, mort en 1732, poète.</p> <p>Uladislas Tur- lay, mort en 1712, histo- rien.</p> <p>André - Vin- cent Ustrzycki, excellent poète Latin & Polo- nais, mort en 1710.</p> <p>Stanislas Wit- wiki, évêque de Poznanie, mort en 1697, his- torien.</p>	<p>André Chry- stôme Zaluski, évêque de Varinie & grand- chancelier de la couronne, mort en 1711, fut grand homme d'Etat, grand orateur & bon théologien; les lettres qu'il nous a laissées, sont de précieux mo- numens pour l'histoire mo- derne de Polo- gne.</p> <p>Joseph-André Zaluski, grand-</p>	<p>référéndaire de la cour, évê- que de Kiovie, bon théologien, grand orateur & savant historien, a fondé la bi- bliothèque pu- blique de Warso- vie.</p> <p>Benoit Za- wadzki, mort en 1706, ora- teur & poète La- tin.</p> <p>Etienne Zu- chowski, mort en 1726, théo- logien.</p>

Fin de la Table Chronologique.

<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>	<i>Savans illustres.</i>
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------



LES FASTES DE LA POLOGNE.

*CONTENANT tout ce qui s'est passé d'intéressant
dans ce Royaume depuis la fondation de la
Monarchie jusqu'à présent.*



A manie de tous les peuples a toujours été de se chercher d'illustres ancêtres dans l'antiquité la plus reculée. Si l'on a la complaisance de s'en rapporter aux historiens Polonais, leur nation tire son origine des premiers descendans de Noé. Quoi qu'il en soit de ces ténébreuses conjectures, il est certain que les Polonais descendent des Sarmates ou Sauromates, que les anciens distinguaient en Asiatiques & en Européens, & que ces derniers habitaient les bords du Tanais, des Palus-Méotides & du Bosphore Cimmérien, au-delà duquel les autres s'étaient établis. Ptolomée dit que les plus distingués d'entre les Sarmates étaient les Vénédes qui couvraient les terres de la partie orientale de la mer Baltique. Tacite fait aussi mention de ce peuple : il prétend que leurs mœurs étaient fort différentes de celles des Germains, en ce qu'ils ne vivaient que de vols & de rapines : mais comme ils combattaient à pied, se ser-

LES FASTES

vaient de boucliers à la guerre, & se retiraient dans des espèces de maisons, il n'ose les appeller du nom de Sarmates, nation qui se battait à cheval, & n'avait pour demeure que ses charriots : il ajoute que les Vénèdes & les Phinnes ou Fennes, (car il distingue ces deux peuples, qu'il place à l'orient de la Baltique) vivaient dans une affreuse disette des choses les plus nécessaires à la vie, qu'ils n'avaient ni armes, ni chevaux, ne se nourrissaient que d'herbes & de quelques bêtes fauves qui tombaient à la chasse sous leurs flèches, dont la pointe était d'os au lieu de fer. « Ces hommes barbares, dit-il, libres de crainte & d'espérance, aiment mieux » vivre de la sorte, que de labourer des champs, que » de prendre soin d'un ménage, que de s'occuper de » leur fortune & de celle de leurs parens & de leurs » voisins. Ils ne craignent point les autres hommes, » ils ne craignent pas même les Dieux, & ce qui est » bien difficile à des créatures comme nous, ils n'ont » pas besoin de faire des vœux, parce qu'ils n'ont cou- » tume de desirer que ce qu'ils peuvent se procurer eux- » mêmes ».

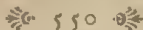
Tels furent les ancêtres des Polonais, qui, s'étant répandus dans la Sarmatie, changèrent leur nom en celui de Slaves ou Sclaves, à cause d'une ville qu'ils bâtirent près d'un lac appelé Slave. Lors de l'irruption des Goths & des Vandales, dans les Gaules, en Espagne, en Italie, & même dans l'Afrique, les Slaves se jetèrent dans les pays que ces peuples venaient d'abandonner : de brigands qu'ils étaient, ils devinrent conquérans. Dagobert I les vainquit souvent & ne les subjugué pas. Charlemagne & ses successeurs leur firent la guerre. Une partie de ces barbares s'arrêta dans cette portion de la Pannonie, qui est entre la Save & la Drave, & lui donna son nom : celle qui pénétra dans la forêt Hercinie, s'appella Bohémene, & la dernière qui occupa les côtes méridionales de la mer Baltique, se nomma Polonaïse. Les auteurs anciens n'ont pas manqué

DE LA POLOGNE; 3

de rechercher scrupuleusement la véritable étymologie de ce nom : la plus commune opinion est que *Pole*, signifiant en Esclavon une plaine, on en a fait le nom du pays qui est effectivement presque partout une plaine unie, entrecoupée d'étangs & de marais, & où l'on ne trouve que quelques médiocres collines.

LECK I,

DUC DE POLOGNE.



A TRAVERS les ténèbres qui obscurcissent la véritable origine de la nation Polonoise, on distingue Leck, qui est regardé comme le premier chef ou duc de ce Peuple célèbre. Leck, disent quelques Auteurs, était frère de Czech, premier Duc de Bohême. Il tenta de civiliser les Sarmates, & de fixer dans un lieu cette nation, jusqu'alors errante. Pour cet effet, il voulut se bâtir un château, ou plutôt un abri composé d'arbres posés sans art, les uns sur les autres. Comme on aplaniissait le terrain pour construire ce nouveau bâtiment, les ouvriers trouverent un nid d'aigle, qui, en langue Polonoise, nommé *Giazdo*, fit donner le nom de Gnesne à cet amas de cabanes qui s'éleva bientôt après autour du château. Tels sont les faibles commencemens de Gnesne, & c'est pour conserver la mémoire de cet événement que l'aigle a passé dans les enseignes Polonoises.



CRACUS,
DUC DE POLOGNE.

✻ 700 ✻

LES descendants de Leck I régnèrent environ un siècle sur les Polonais : ensuite , la nation s'ennuyant d'être à un seul chef , se mit sous la conduite de douze Palatins , ou Woiewodes (a) ; mais bientôt lassée de ce Gouvernement , qui avait substitué douze tyrans à un seul chef , elle proclama duc Cracus , un des Woiewodes déposés. On le regarde comme le fondateur de la ville de Cracovie , & l'on montre encore le lieu où il fut enterré , qui est une élévation de terre , au-delà de la Vistule.

On dit de Cracus qu'il fit bâtir un château sur la cime d'un rocher , nommé Vanel : que le creux de ce rocher était habité par un énorme dragon qui dévorait les troupeaux & les hommes : que les habitans , pour se sauver de ses ravages , avaient coutume de traîner devant sa caverne des bœufs & des chevaux , & que le nouveau duc fit remplir une peau de veau de soufre , de salpêtre & de poix , qui ayant été dévorée par ce cruel monstre , l'obligea de se précipiter dans la Vistule pour chercher un soulagement au feu qui lui dévorait les entrailles. Telles sont les fables dont les premiers historiens ont prétendu orner l'origine des nations & des villes.

(a) C'étaient proprement des généraux d'armée : leur nom le marque assez ; *woina* , en langue Esclavonne , signifie guerre ; & *wodz* , un chef , ou un conducteur.

DE LA POLOGNE.

LECK II,

DUC DE POLOGNE.

748

LECK II, fils de Cracus, ne parvint à la souveraineté que par la mort de son frere aîné, qu'il assassina dans le fond d'une forêt; mais son crime ayant bientôt été découvert, les Polonais le déposèrent & le bannirent du Royaume. Cette aventure a beaucoup de ressemblance avec le meurtre de Rémus, qui périt sous les coups de Romulus, son frere, & qui souilla la gloire des premiers Romains.

VANDA,

DUCHESSE DE POLOGNE.

750

LA vénération que les Polonais conservaient pour Cracus, leur ancien duc, les engagea à placer sur le trône sa fille Vanda. Cette princesse, si l'on en croit les auteurs Polonais, était d'une grande beauté, d'une vertu irréprochable, & d'un courage au-dessus de toute expression, mais fière, ambitieuse & incapable de céder à la prudence ou à la politique, pour peu que son autorité parût compromise. Un prince Allemand, nommé Ritiger, était devenu éperduement amoureux de Vanda; qui ne reçut qu'avec mépris l'offre qu'il lui fit de son cœur & de sa main. Ritiger au désespoir déclare la guerre à la Pologne: il assemble une armée, & la conduit sur la

frontière , observant sur-tout de ménager les terres de ses nouveaux ennemis. Il veut par sa conduite se montrer en amant outragé , & qui n'a pas mérité de l'être. Vanda s'avance à la tête de ses troupes. Les deux armées sont en présence : les soldats déjà s'ébranlent , & vont porter des coups mortels. Ritiger arrête leurs bras. Il tente un nouvel effort : il députe à Vanda , & lui renouvelle ses propositions. L'orgueilleuse princesse jure publiquement qu'elle ne sera jamais assez lâche pour partager son throne avec un mortel. Cette réponse rendue à Ritiger , en présence des siens , soulève contre lui les officiers & les soldats : « Si nous perdons la bataille , » disent - ils , notre général perd l'honneur & l'objet » de son amour ; si nous remportons la victoire , Vanda » ne lui pardonnera jamais sa défaite : pourquoi faut- » il que deux nations amies s'égorgent pour ce léger in- » térêt ? Ils refusent unanimement de combattre. Ritiger furieux , se tue dans un mouvement de rage ; & Vanda , de retour en Pologne , se précipite , dit - on , dans la Vistule , de crainte que sa beauté n'excite encore quelque prince téméraire à venir troubler la paix de ses sujets pour obtenir sa main.

Après la mort de Vanda , comme il ne restait aucun rejetton du sang de Cracus , la nation Polonoise se mit sous la conduite de douze chefs ou Palatins , qui bientôt devinrent douze tyrans , occupés cruellement à abuser de l'autorité qui leur était confiée , sous prétexte de la maintenir. Les troubles qui survinrent , firent croire aux Hongrois que l'instant se trouvait favorable pour attaquer la Pologne. Ils entrent dans le royaume , & y commettent des cruautés dignes de ces tems barbares. Les Polonais , surpris , s'assemblent à la hâte. Ils ne vont point repousser un ennemi ébloui de la réussite de ses premières courses ; ils courent tendre le col à des

DE LA POLOGNE.

7

bourreaux, & subir le joug de l'esclavage. Un seul homme sans nom, sans crédit, nommé Przemyſlas, ose tenter de ſauver ſa patrie. Pendant l'obſcurité de la nuit, il fait placer ſur une hauteur, vis-à-vis du camp Hongrois, des branches d'arbres (b), qui rangées par files, repréſentent des ſoldats armés de lances & de boucliers. A la pointe du jour, l'ennemi apperçoit ce nouveau ſpectacle : il envoie un détachement pour ſ'assurer de la force de ce prétendu corps de troupes ; mais à meſure que les ſoldats avancent, le camp ſiſtif diſparaît, & ſemble ſe retirer dans la forêt qu'il a à dos. Les Hongrois prennent ce changement de ſcène pour une fuite. Ils ſe précipitent en déſordre dans le bois. C'eſt où les attendait Przemyſlas ; il y avait fait cacher tous les Polonais. Ils tombent avec fureur ſur l'ennemi, & aucun n'échappe à leurs coups. Le brave Polonais fait auſſi-tôt prendre à ſes ſoldats les habits & les armes des Hongrois ; il deſcend avec eux dans la plaine. Entrés par divers chemins dans le camp des ennemis, ils en font un maſſacre affreux ; le reſte fuit & va porter la terreur juſqu'aux extrémités de la Hongrie.

(b) On trouve dans pluſieurs hiſtoriens que Przemyſlas fit froter de ſiel & de liège ces branches d'arbres, afin qu'expoſées aux premiers rayons du ſoleil, elles paſſent plus éclatantes aux yeux des Hongrois ; mais ce rapport doit être une fable mal conçue ; car il eſt certain que dans ces temps éloignés, les Polonais ne connaſſaient point l'usage de l'or & de l'argent.



PRZÉMYSLAS ou LESZKO I,
DUC DE POLOGNE.

760

PRZÉMYSLAS avait sauvé l'Etat, il en reçut la récompense : le peuple jugea que celui qui avait eût assez de courage pour être son libérateur, lorsque tout semblait désespéré, aurait assez de force, de prudence & de justice pour le gouverner dans un tems plus heureux, & il fut unanimement proclamé duc de Pologne. Ce prince répondit à l'attente de ses sujets, ils furent heureux sous son regne.

LESZKO II,
DUC DE POLOGNE.

804

LA mort de Przémyslas replongea le royaume dans l'anarchie : les Palatins prétendaient reprendre les rênes du gouvernement ; mais chacun d'eux briguaient en particulier le souverain pouvoir, & la nation n'osait prononcer entre ces douze candidats. Dans cette extrémité, le peuple s'assemble & remet au sort le soin de lui nommer un maître. On ordonne une course (c) de

(c) L'antiquité nous offre des exemples fameux de ces sortes de courses : les fastes de la Grèce en sont remplis. L'Elide fut ainsi disputée par les enfans d'Endymion qui s'était emparé de ce Royaume : Anomaus, vaincu à la course par Pelops, perdit la belle Hippodamie

DE LA POLOGNE.

9

chevaux dans une plaine sur les bords du Pradnik, & l'on convient que celui qui arrivera le premier au but proposé, acquerra le droit de monter sur le trône.

Entre les concurrens qui se présentèrent pour disputer le prix, un nommé Leszek joignit l'artifice à l'audace. Il sème de clous pointus, recouverts de sable, la lice où les prétendans doivent courir, & se ménage une route sûre, qui n'est connue que de lui: son cheval, contre l'usage est ferré, & pour prévenir tout accident, ses fers sont épais & entiers; mais sa fraude ne peut être cachée: deux jeunes gens l'éventent; l'un trop timide n'ose la révéler, l'autre plus hardi conçoit le dessein d'en profiter.

On part; Leszek laisse loin derrière lui tous ses rivaux; le seul jeune homme, quelquefois le devance, souvent court avec lui d'une rapidité égale, mais presque toujours le suit de près. Leszek, indigné, redouble ses efforts; il va toucher la borne qui lui adjuge la couronne, lorsque le jeune homme déclare à haute voix la trahison de son concurrent. Le peuple veut s'assurer de la vérité de cette imputation odieuse: il la reconnaît, se jette sur le coupable, le met en pièces, & sans délibérer, appelle l'accusateur au gouvernement de l'Etat: il prit le nom de Leszko II.

& le royaume de Pise; & le roi Antée, souverain d'Italie en Lybie, offrit ses Etats & sa fille Barcé à celui des amans de cette princesse qui remporteroit le prix à la course. Ces traits fameux pouvaient être connus des Polonois, qui regardaient comme le premier mérite dans un prince l'agilité & la force du corps. Ils avaient d'ailleurs hérité de leurs ancêtres les Sarmates, une adresse singulière à bien manier un cheval, & l'on sait que dans cet art les Sarmates ont été les maîtres des autres peuples. Cet exercice, encore dans son enfance pendant la guerre de Troie, passa ensuite chez les nations septentrionales.



Quoique Leszko II fût privé des avantages que donne communément une naissance distinguée, il apporta sur le trône des vertus & des talens, une simplicité respectable, & le souvenir continuel de la bassesse de son premier état. On prétend que ce prince conserva toujours ses anciens habits, & se les faisait souvent présenter, afin de se rappeler sans cesse que, né au milieu de la plus vile portion du peuple, tous ses sujets étaient ses frères, & qu'il devait travailler à les rendre heureux. La nation Polonoise aima Leszko II, les ennemis de l'État le redoutèrent, & ses voisins ne purent lui refuser leur estime.

LESZKO III,

DUC DE POLOGNE.

LESZKO III hérita des vertus de son père, & lui succéda sans trouble. On sait peu de choses de ce Prince; on apperçoit seulement dans l'histoire qu'il se joignit long tems aux ennemis de Charlemagne; mais que ne pouvant résister à la puissance de ce conquérant, il lui demanda son amitié, & lui donna des secours dans les guerres que la France entreprit pour soumettre quelques peuples de l'Allemagne. On reproche à Leszko III son incontinence. D'un grand nombre de concubines, il eut vingt fils, à qui il donna les terres, qu'ils tinrent en fief de Popiel, son fils légitime, qui monta sur le trône après lui.

DE LA POLOGNE.

POPIEL I,

DUC DE POLOGNE.

815

LES annales Polonoises font un affreux portrait de Popiel I : elles le peignent comme un prince plongé dans la plus vile débauche, sombre, désiant, ombrageux, détestant les hommes, & ayant horreur de lui-même. C'est Popiel qui transporta le siège de la monarchie de Cracovie à Gnesne, & qui bientôt le transféra au milieu du lac de Guplo, par une inconstance qui prenait sa source dans une invincible oisiveté, dans la satiété de tous les plaisirs, & dans la haine qu'il savait que les peuples avaient pour lui.

POPIEL II,

DUC DE POLOGNE.

830

POPIEL I avait été un souverain faible, son fils Popiel II fut un monstre de cruauté. Ses oncles, sous la tutelle desquels il s'était vu pendant quelques années, lui parurent autant de concurrens prêts à le déshonorer : son épouse, aussi méchante que lui, mais plus ambitieuse, osa lui proposer d'affermir la couronne sur sa tête par un crime inoui. Popiel II ne se refuse point à ce conseil pernicieux : il feint une maladie dangereuse, il mande ses oncles, & sous prétexte de leur faire ses derniers adieux, il les invite à boire dans une coupe empoison-

née. Ce poison fit sur le champ son effet, les Princes moururent dans la même journée; mais, peu de tems après, Popiel, sa femme & ses enfans périrent de la façon la plus extraordinaire (d).



PIAST,

DUC DE POLOGNE.

✱ 842 ✱

LA mort de Popiel II laissa la Pologne dans le trouble & la confusion. Son pere y avait semé tous les vices, ils germèrent sous le regne du fils, & sa mort en offrit l'abondante & détestable moisson. D'un côté, les divisions intestines invitaient les voisins jaloux à venir dévaster le royaume, ils s'y préparaient déjà : de l'autre, l'ambition de gouverner formait mille brigues, & menaçait l'Etat d'une guerre civile, plus redoutable cent fois que les guerres étrangères. Les meurtres, les trahisons,

(d) Devrait-on maintenant être dans le cas de réfuter les fables des anciens historiens ? Il le faut cependant, puisque les auteurs modernes ne cessent servilement de les copier : les uns & les autres prétendent que Popiel II ayant refusé la sépulture aux corps de ses oncles, il s'y engendra une prodigieuse quantité de rats qui poursuivirent Popiel & sa famille, & les rongèrent jusqu'aux os, malgré tout ce qu'ils purent faire pour se garantir de ce fléau. On raconte pareille chose d'Hatton XXXII, archevêque de Mayence, qui fut aussi mangé par des rats, en punition de ce qu'il avait inhumainement fait brûler quantité de pauvres dans une grange : on ose même montrer une île du Rhin, près de Bingen, où cette expédition s'est faite. On en dit autant de Willalerolf, évêque de Strasbourg, pour avoir usurpé le bien d'un monastère de religieuses. Tous ces traits fabuleux devraient bien être proscrits.

la débauche effrénée ajoûtaient encore aux calamités publiques. Le peuple prit alors les armes, il refusa de se soumettre à l'autorité des Palatins, qui prétendaient se partager le gouvernement, & déclara qu'il n'obéirait qu'à un seul chef, élu par des suffrages unanimes. Dans ce tems la nation était assemblée à Kruswick : un nommé Piaſt (e), habitant de cette ville, s'apercevant que la diſette commençait à s'y faire ſentir, ouvrit ſes magazins, & nourrit pendant quelques jours cette multitude que l'ambition, la politique ou la curioſité y avaient attirée. Cette apparence d'humanité & de déſintéreſſement fixa tous les yeux ſur Piaſt ; les concurrens au trône ne pouvant réunir les ſuffrages, tous en particulier aimèrent mieux couronner un habitant inférieur à eux, que de ſe voir contraints d'obéir à leur égal. Piaſt fut proclamé, le peuple applaudit à ce choix, & ſe flattait qu'un compatriote, qui les avait généreuſement nourris dans la diſette, les gouvernerait dans l'abondance pendant ſon regne. Il ne ſe trompa pas, Piaſt fut un grand & ſage prince ; il rétablit la tranquillité dans l'Etat, réprima les vexations, fit aimer la juſtice, & par une douceur mêlée de fermeté, fut aſſujettir tous les Ordres du royaume à une ſubordination utile & raifonnable. Nous ne rapporterons pas toutes les fables dont les auteurs Polonais ornent cet événement (f).

(e) C'eſt depuis ce prince qu'on nomme Piaſtes tous les nationaux qui aſpirent à la Couronne. Sa race n'a fini qu'en 1675, par la mort de Georges Wilhelm, duc de Lignitz & de Brieg.

(f) Ils ſuppoſent deux anges ou deux ſaints qui viennent demander l'hospitalité dans la maiſon de Piaſt, après avoir été reſulés chez tous les ſeigneurs : ils diſent qu'en reconnoiſſance de la bonne réception de cet habitant de Kruswick, ils lui promettent la couronne ; ils ajoûtent que pendant la diſette des vivres & de

ZIÉMOVIT,

DUC DE POLOGNE.

861

PIAST mourut regretté, avec la réputation d'un grand prince, d'un bon politique, & d'un monarque citoyen. Il laissa sur le trône son fils Ziémovit, dont les vertus & le courage tempérèrent un peu la douleur de la perte que la nation venait d'essuyer. Avant ce duc, les Polonais ne connaissaient aucunes loix, aucune subordination dans la guerre : ils s'assembaient tumultuairement, ils marchaient à l'ennemi, ils l'attaquaient : s'ils étaient repoussés, ils prenaient la fuite pour revenir bientôt se sauver encore avec la même précipitation, & continuer de semblables chocs, jusqu'à ce qu'ils eussent arraché la victoire, ou que leur défaite fût entière. Ziémovit régla leurs attaques; il leur apprit à soutenir les premiers efforts de l'ennemi, à miner ses forces en lui résistant; enfin, à se rompre à propos, à se rallier de même, à profiter d'une victoire, & sur-tout à se préparer des ressources après la défaite.

la boisson, une petite cruche d'hydromel servit à désaltérer la multitude assemblée, sans qu'elle parût se vider, ce qui fit regarder Pias, à qui elle appartenait, comme un homme divin; (dans ce temps les Polonais étaient payens). Ce qui seul mérite d'être remarqué dans cet endroit, c'est qu'on y dit que, lorsque les anges arrivèrent chez Pias, il venoit d'imposer un nom à son fils, de lui couper les cheveux pour la première fois, & qu'il célébrait cet événement par un grand festin, selon l'usage de ce temps. La coutume des Polonais de se couper les cheveux est donc de la plus haute antiquité, puisque dès lors ce jour était solennel par des fêtes & des réjouissances.

DE LA POLOGNE. 12

LESZKO IV,

DUC DE POLOGNE.

✻ 892 ✻

L'HISTOIRE représente ce jeune prince comme indigne de régner par sa faiblesse, sa paresse & sa lâcheté. Il eût été dans la société civile un particulier inconnu ou indifférent : sur le trône, il fut un maître dangereux pour l'Etat, & qui ne sut ni connaître, ni récompenser les vertus, ni haïr, ni punir les vices.

ZIÉMOMISLAS,

DUC DE POLOGNE.

✻ 913 ✻

ZIÉMOMISLAS, fils de Leszko IV, régna après lui, & la Pologne ne fut pas plus heureuse. Ce Prince indolent s'endormit sur le trône, & son sommeil dura jusqu'à sa mort. Ce qui le tira de l'oubli, c'est d'avoir été le pere de Miécislaw. Miécislaw, disent les écrivains Polonais, était né aveugle. Lorsqu'à sept ans, selon l'usage, son pere fit la cérémonie de lui couper les cheveux, ce jeune prince recouvra la vue, ce qui étonna toute la cour. Les devins furent consultés, & ils répondirent que ce miracle annonçait que Miécislaw serait la lumière de la Pologne.





MIECISLAW I,
PREMIER PRINCE CHRÉTIEN,
ET DUC DE POLOGNE.

✽ 964 & 965 ✽

C'EST Miécislaw I qui conçut le hardi dessein d'élever en Pologne la religion chrétienne sur les ruines de l'idolâtrie. Il y fut engagé par son épouse la princesse Dambrowcka (g) fille de Boleslas, duc de Bohême, qui n'accepta sa main qu'à condition qu'il a bjurera ses faux dieux. (h)

(g) Cette princesse fut conduite en Pologne par Philippe Perlatyn, un des ancêtres du roi Stanislas Leszczynski, dont la maison, originaire de Moravie, était établie en Bohême & y occupait les premières dignités.

(h) Les Polonais, comme les autres peuples de la terre, furent plongés dans la plus ténébreuse idolâtrie. Ils adorèrent Jupiter sous le nom de *Jassem*, Mars sous celui de *Liada*, ou *Ladon*, & Vénus sous celui de *Dzidzielia*. Pluton, sous le nom de *Niam*, avait un temple fameux à Gnesne, & c'était le principal du pays. Diane était appelée *Dziewanna*, & Cérès *Marçanna*. Castor & Pollux étaient aussi en grande vénération, ils se nommaient *Lel* & *Polek*. Aujourd'hui même encore les Polonais ont retenu ces deux noms; ils les prononcent à haute voix, & semblent invoquer Castor & Pollux comme les dieux de la joie. Dans les mois de Mars & de Juin la nation formait des assemblées, nommées *Stado*, c'est-à-dire troupe, où, au milieu des jeux & des danses, on poussait les plaisirs jusqu'à la débauche. En Lithuanie & en Russie, les paysans s'assemblent à certains jours marqués, & dans les branles qu'ils exécutent entre garçons & filles, avec des battemens de mains continuels, l'air retentit du nom de *Ladon*, qui était, à ce qu'on croit, leur invocation au Dieu Mars, lorsqu'ils allaient à la guerre. En Silésie, province voisine de la Pologne, le peuple s'assemble encore dans les villages le dix-sept de Mars, jour auquel l'idolâtrie

Miécislaw

DE LA POLOGNE. 17

Miéscilaw se fit baptiser, il répudia sept femmes qu'il avait épousées, & ordonna qu'à un jour marqué ses sujets briseraient toutes les idoles (1) : c'est à ce jour fameux qu'on peut rapporter l'établissement du christianisme dans toute l'étendue de la Pologne.

✠ 966 ✠

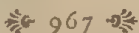
La religion chrétienne s'établit avec succès dans la Pologne. Le pape Jean XIII érige Gnesne & Cracovie en Archevêchés, & Miéscilaw dote richement ces nouvelles Eglises. Cependant on ne peut assez admirer avec quelle soumission les Polonais embrassèrent le christianisme, malgré les loix sévères qui furent promulguées pour s'assurer qu'ils ne retourneraient pas à l'idolâtrie. On ne peut, sans offenser la délicatesse des lecteurs, détailler les peines auxquelles étaient condamnés les adultères & les fornicateurs, & cette sévérité était antérieure à l'établissement de la religion : on en a une preuve dans le supplice qu'on faisait souffrir aux femmes infidèles. Un auteur contemporain dit que, lorsque les Polonais étaient convaincus d'avoir mangé de la viande dans le carême, on leur arrachait les dents.

fut abolie en Pologne ; il forme la figure d'une femme, il la promène jusqu'à un pont, & la jette ensuite dans la rivière avec des imprécations.

(1) Les Polonais ne bornèrent pas leur idolâtrie aux Jupiter, aux Mars, aux Vénus, &c. Ils divinifèrent jusqu'au temps calme & serein, auquel ils donnèrent le nom de *Pagoda*. L'air sombre & nébuleux était appelé *Pochvist*. Ils s'étaient aussi formé une autre divinité, dont toute l'occupation était de presider à la vie des hommes : cette Déesse s'appelait *Ziwié*, & elle était dans la plus grande vénération.



La coutume de tirer son sabre du fourreau, lorsque le prêtre dit l'évangile, s'établit dans ce tems, pour témoigner, disent les Polonais, qu'ils sont toujours prêts de défendre la vérité de la religion, au prix de leur sang. Cet usage a été long-tems en vigueur, & même aujourd'hui il se trouve encore d'anciens Polonais qui l'observent constamment.



La cour de Rome érige la Hongrie en royaume: Miécislaw demande la même faveur pour ses Etats, & ne peut l'obtenir. Le pape donne pour raison de son refus la situation encore chancelante du christianisme en Pologne.



Deux princes Saxons déclarent la guerre à Miécislaw: ce prince va au devant de ces nouveaux ennemis; il les rencontre dans un endroit nommé Vidin, il leur livre bataille, & la victoire qu'il remporte est si complète, que les deux chefs sont presque les seuls qui échappent au carnage. L'empereur Othon I se rend médiateur de ce différend, dont on ignore la cause; il ordonne (k) aux deux partis de mettre bas les armes, & promet de les raccommo-der à son retour d'Italie.

(k) On doit inférer de-là que la Pologne était alors sous la dépendance des empereurs. Quelques auteurs prétendent que Miécislaw payait tribut à Othon pour toutes les terres qu'il possédait jusqu'à la rivière de Warra.

DE LA POLOGNE. 19



Miéciſlaw eut pluſieurs guerres à ſoutenir contre les Bohêmes, malgré l'amitié qui aurait dû les attacher aux Polonois, puifque l'un & l'autre peuple avait vraifemblablement la même origine (1) : ces guerres firent ſouvent le malheur de cette partie de la Pologne, appelée la Siléſie, qui, frontière des deux Etats, devint le théâtre des plus ſanglans combats. Miéciſlaw, couvert de gloire, mourut regretté de ſes ſujets, après un long règne, dont il avait employé tous les momens à faire du bien.



BOLESLAS CHROBRI (m),

DUC DE POLOGNE.



ZIÉMOVIT avait discipliné les Polonois ; Miéciſlaw les avait éclairés des lumières de l'Evangile ; Boleslas, ſon fils, monté ſur le trône dans un âge mur, en fit des citoyens & des patriotes.

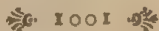


Les premiers commencemens du regne de Boleslas

(1) Les plus anciennes chroniques ſont d'accord que Leck, premier duc de Pologne, était frère de Czech, premier duc de Bohême.

(m) Ce ſont les Ruſſes qui, après la perte d'une bataille, donnèrent à Boleslas le nom de Chrobri, mot qui ſignifie dans leur langue un homme fougueux, & dont il eſt dangereux de provoquer la colère.

furent si brillans, qu'ils inspirèrent de l'inquiétude à l'empereur Othon III. Sous prétexte de visiter le tombeau de S. Adalbert (n), il se rendit à Gnesne, où le duc de Pologne le reçut avec la plus grande magnificence. Cette réception flatta tellement l'empereur, que pour en marquer sa reconnaissance à Boleslas, il lui accorda le titre de roi, l'exemptant à perpétuité de tout hommage & de tout tribut envers l'Empire, & que lui-même, pendant le sacre, lui posa sa couronne sur la tête. Pour achever de cimenter la bonne intelligence, Othon fit épouser à Boleslas la princesse Richsa, fille d'Erenfroy (o), comte palatin du Rhin.



Boleslas rendit cette année une ordonnance qui pres-

(n) S. Adalbert était évêque de Prague; sa piété l'avait engagé à aller annoncer l'évangile aux Prussiens encore idolâtres, & il avait reçu la couronne du martyr dans le voisinage de la ville de Dantzig. Boleslas fit transporter le corps de ce saint prélat dans la ville de Gnesne où il opéra beaucoup de miracles, & est encore exposé à la vénération des fidèles.

(o) Erenfroy avait épousé la sœur de l'empereur Othon III, & ce qu'on raconte de ce mariage est assez singulier: on dit qu'Erenfroy, jouant aux échecs avec l'empereur, ces deux princes convinrent que celui qui le premier gagnerait trois parties pourrait exiger de son adversaire une des plus précieuses choses qu'il aurait en son pouvoir; & qu'Erenfroy ayant été le vainqueur, demanda à Othon sa sœur Mathilde en mariage. L'empereur, fidèle à sa parole, malgré le sentiment de ses courtisans, qui prétendaient que tout ceci n'étoit qu'un jeu, toucha dans la main du comte & lui promit de remplir les conditions du traité. Erenfroy court à l'abbaye d'Essen en Westphalie; il fiança Mathilde, malgré l'abbesse de Quedlimbourg sa tante; il la conduisit à sa résidence de Bronzweiler & il l'épousa. Cette princesse lui donna trois fils & sept filles, dont l'aînée était Richsa, qui devint, comme on voit, la première reine de Pologne.

DE LA POLOGNE. 21

Crivait, avant les batailles, de chanter une hymne qui commence par ces mots, *BOGA RODZICA DZIEWICA* : c'est la plus ancienne des loix de Pologne, qui soit connue.



Le duc de Bohême avait deux fois attaqué la Pologne, & y avait tout mis à feu & à sang. Boleslas entre en Bohême avec une armée, il assiége le duc & son fils dans le château de Wissenrad, il les oblige de se rendre ; le duc a les yeux crevés. La Bohême reste unie au royaume de Pologne, ainsi que la Moravie, déjà conquise, jusqu'au moment que Boleslas a la générosité de rendre ces provinces à Ulric, second fils du duc de Bohême, mais à condition qu'il deviendra tributaire de la couronne de Pologne.



L'empereur Henri II, aidé des forces de l'Empire, veut attaquer les Polonais : il s'avance vers la Sprehe, dans le dessein de passer cette rivière. Boleslas l'attend de l'autre côté, couvert par d'épais taillis. Chaque détachement qui franchit le guet, est enveloppé & massacré par les Polonais. Henri, au désespoir, renonce à son entreprise ; il se retire & va passer cette rivière dans un endroit moins dangereux. Entré en Silésie, il pousse devant lui l'armée de Boleslas, qui ne trouvant d'autre sûreté que la fuite, va se réfugier jusqu'auprès de Posnanie. Les Impériaux harassés, & craignant toujours de tomber dans des embuscades, murmurent & menacent de se retirer. Alors le fugitif Boleslas parle de paix. L'archevêque de Magdebourg en est le médiateur. Les articles portent que le roi de Pologne rendra la Lusace & la ville de Bautzen, & qu'il renoncera à ses prétentions sur la Bohême.

✽ 1008 ✽

Boleslas fait une guerre sanglante aux Russes. Il tente de passer le Bog ; mais l'armée ennemie occupait les bords de cette rivière , & les Polonais répugnaient à se jeter dans le guet. Boleslas s'y précipite & le passe à la nage , malgré les traits dont on cherche à l'accabler. Ses soldats , étonnés de cette témérité , le suivent : il fond sur les Russes , & les met en désordre au premier choc : ils se rallient ; mais plus la victoire est disputée , plus les Polonais montrent de courage : ils vendent cher leur vie au vainqueur qui les poursuit avec acharnement , met le pays à contribution , fait le siège de la fameuse ville de Kiovie , & s'en rend maître , ainsi que du trésor des ducs de Russie.

✽ 1009 ✽

Cette année , Boleslas fut forcé d'abandonner toutes ses conquêtes en Russie. Ses soldats massacrés dans les campagnes , assassinés au milieu de Kiovie , obligent ce prince de rassembler les faibles restes de ses troupes. Il fuit du côté du Bog. Son avant-garde & une partie du centre de l'armée avaient déjà passé la rivière , lorsque les Russes se montrèrent ; ils attaquent l'arrière-garde. Le plus affreux combat s'engage ; Boleslas est par-tout , le nombre ne l'épouvante pas : il est repoussé , il revient à la charge : ses soldats plient , il les soutient : son épée fait couler des ruisseaux de sang : le Russe ne peut plus soutenir ses efforts , il se laisse entamer. Les uns se précipitent dans le fleuve , & ils y trouvent la mort ; le plus grand nombre met bas les armes , & implore la générosité du vainqueur ; le reste s'enfonce dans les bois. C'est après cette victoire que les Russes donnèrent à Boleslas le surnom de Chrobri.



L'empereur ne voyait qu'avec chagrin une partie de la Saxe entre les mains de Boleslas. Il marche en Silésie avec des forces redoutables, & tente de s'emparer de Glogaw. Le roi de Pologne s'était jetté dans cette ville ; contre l'avis de son armée, qui regardait cette action comme une lâcheté, & qui aurait voulu marcher à l'ennemi. Boleslas, qui attendait des renforts, défendit sous peine de la vie à ses soldats de sortir de Glogaw. « Ne » bravons point les Impériaux, leur dit-il ; c'est assez de » leur présomptueux orgueil pour les perdre. Il suffit » pour les vaincre d'avoir le courage de leur résister ». Le succès couronna sa prudence. L'empereur, fatigué par les continuelles sorties des Polonais, qui, chaque jour, comblaient ses travaux, renonça à son projet, & licencia son armée.



Cette année nous montre Boleslas vainqueur en Saxe, reculant les bornes de son royaume jusqu'au confluent de l'Elbe & de la Sala, & faisant poser trois colonnes dans cet endroit, pour servir de monument à sa gloire (p).



Boleslas voulait tirer raison des insultes qu'il croyait

(p) Comment accorder ces colonnes avec un traité reconnu authentique par les auteurs Allemands & les Polonais, qui porte que Boleslas se rend vassal de l'Empire & promet d'accompagner l'empereur en Italie ? Selon les Polonais, Boleslas fut fait chevalier : selon les Allemands, il prêta hommage-lige, & rendit à l'empereur des services palatins (services de cour). Ne pourrait-on pas accorder ces deux opinions, en disant que Boleslas reçut à titre de

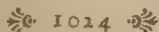
avoir reçues de l'empereur. Il envoie son fils Miécislaw au duc de Bohême, pour l'engager à se joindre à lui. Le duc trahit son ami & son allié : il livre (7) Miécislaw à l'empereur, & fait massacrer presque tous les seigneurs de sa suite. Boleslas demande son fils à l'empereur, qui refuse de le lui renvoyer; mais Géron, archevêque de Magdebourg, opine à relâcher ce prisonnier, autant par politique que par humanité : « en se prêtant aux desirs » d'un pere tendre, disait ce prélat, on aurait désarmé » un dangereux ennemi; mais le retardement a aigri Bo- » leslas; il n'attribuera qu'à nos craintes, ce qu'il n'au- » rait dû ne devoir qu'à nos égards; aussi, ne nous res- » te-t-il plus, en lui redonnant son fils, qu'à l'obliger » par un traité de nous accorder la paix, & qu'à lui » demander même des otages qui puissent nous répon- » dre qu'il ne cherchera point à se venger de nos » refus » Ce sage conseil prouve combien Boleslas était redouté dans l'Empire. Il ne prévalut pas. On rendit Miécislaw sans condition, & ce prince fut conduit en Pologne avec un cortège convenable à sa dignité.



Les Russes prétendent réparer leurs défaites passées : leur duc Jaraslaw tente une invasion dans la Pologne. Les deux nations se rencontrent encore sur les bords du Bog; on en vient aux mains, & le courage expérimenté de Boleslas l'emporte sur la valeur opiniâtre & inconsidérée de Jaraslaw. Cette victoire remet la Russie sous le joug de la Pologne, qui lui fait payer tribut.

sief une partie de la Lusace, & prêta hommage pour la Silésie, qui était alors une mouvance de l'Empire ?

(7) On lit dans un auteur que le duc de Bohême, pour se venger de Boleslas qui précédemment avait fait crever les yeux à son pere, ordonna qu'on rendit Miécislaw inhabile à avoir des enfans.

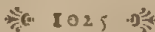


On dit que cette année Boleslas prit le titre de roi : on en donne pour preuve son épitaphe. Quoi qu'il en soit, ce prince en eut le courage & les grandes qualités. Il mourut, regretté de ses sujets, & fut enterré dans la cathédrale de Pofnanie.



MIECISLAW II,

ROI DE POLOGNE.



MIECISLAW II prend, comme son pere, le titre de roi ; il est couronné à Gnesne. Maître d'un Etat déjà puissant, & de peuples accoutumés à vaincre & à obéir, son indolente main laissa flotter au hazard les rênes du gouvernement. Il avait fait la guerre & ne fut jamais guerrier. Endormi dans les bras d'une épouse altière & voluptueuse, sa nonchalance causa plus de maux à la Pologne, que les vertus actives de son pere ne lui avaient procuré de gloire & de prospérité.



Les Russes reprennent les armes : ils tombent sur les garnisons Polonoises ; une partie est massacrée, & l'autre est envoyée pour cultiver de nouveau les terres que Boleslas a dévastées. Cette révolte ne tire point Miecislaw de sa léthargie ; il faut qu'il entende les murmures de ses peuples : alors il assemble une armée, il se montre à l'ennemi ; & content de l'avoir fait fuir, il lui abandonne les pays dont il vient de se saisir.

❖ 1028 ❖

Prédilas, fils du duc de Bohême, ennemi des Polonais, entre en Moravie, province alliée de Miécislaw, & les Moraves se joignent aux Bohêmes; le pays est bientôt délivré des garnisons Polonoises.

❖ 1029 ❖

Tant de désastres forcent Miécislaw à reprendre les armes. Il conduit ses troupes sur les confins de la Moravie, & après avoir incendié quelques maisons & fait quelques prisonniers, il rentre en Pologne, sans tenter aucuns efforts pour ressaisir les Etats qui viennent de se tirer de la dépendance de sa couronne. C'est pendant ces troubles que la reine Richsa (r) son épouse passe en Allemagne avec son fils Casimir.

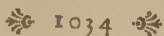
❖ 1030 ❖

On a vu Boleslas conquérir une partie de la Saxe; cette année, les gouverneurs que ce conquérant y avait établis, s'érigent en souverains, avec les secours que leur prête l'empereur Conrad II. C'est de cette révolution que viennent, selon les auteurs Polonais, les ducs de Mecklenbourg & d'Altenbourg en Misnie, & ceux de Rugen dans la Poméranie.

(r) Il serait difficile de concilier les auteurs Polonais & les historiens Allemands touchant cette reine. Si l'on consulte les premiers, Richsa eut tous les vices: si l'on s'en rapporte aux Allemands, ce fut une sainte qui, par sa vie exemplaire, mérita la vénération des habitans de Cologne. Cette princesse était née en Allemagne, & il peut y avoir de la prévention dans leurs éloges; mais les Polonais avaient lieu de haïr leur maître, & il le peut aussi que leur haine pour le roi se soit étendue jusques sur son épouse.



Pressé par ses sujets , Miécislaw passe en Poméranie , & gagne une mémorable bataille sur ces peuples. Un prince Hongrois , nommé Béla , montre tant de courage pendant cette expédition , que le roi de Pologne lui accorde une de ses filles en mariage , lui donne le gouvernement de la province reconquise , & va achever son sommeil léthargique dans le palais de Cracovie.



Miécislaw , usé par ses débauches , tombe dans une maladie de langueur ; il devient ensuite furieux , & meurt après neuf années de regne.



I N T E R R E G N E.



RICHSA est déclarée régente du royaume , & tutrice du jeune Casimir son fils. Suivant les auteurs Polonais , la reine , pendant son administration , déploya toute la rudesse & l'âpreté de son caractère ; les taxes furent augmentées , exigées avec sévérité , & l'impossibilité d'y satisfaire parut un crime insupportable. Les Polonais exclus des charges , furent remplacés par les Allemands. La nation murmura , fit des représentations inutiles. Les esprits s'aigrirent , les grands menacèrent , & le peuple , toujours prêt à suivre l'étendard du conspirateur qui annonce la liberté & la fin de la misère publique , parut disposé à suivre qui éclaterait.



✻ 1036 ✻

Au milieu de cette fermentation , les Allemands sentaient bien qu'ils allaient être les premières victimes sacrifiées à l'indignation des Polonais. Ils préparèrent leur fuite , & pressèrent Richsa de mettre en sûreté sa personne & celle de son fils Casimir. La reine suivit leur conseil & se retira auprès de l'empereur Conrad II , avec tous les trésors dont elle put se saisir. Elle ne garda pas son fils auprès d'elle : intéressée à mettre sa vie à l'abri des embûches de ses ennemis , elle l'envoya secrètement à Paris , pour puiser dans cette ville déjà célèbre , les vertus nécessaires pour oublier la perte d'un trône , ou capables de l'y faire remonter , si les circonstances le permettaient.

✻ 1037 ✻

La fuite de Richsa & de son fils redouble les malheurs de la Pologne. Sous sa régence , les loix avaient servi de voile aux concussions & aux rapines : après son départ , elles se taisent tout-à-fait. L'homme puissant ne connaît plus de juge que son épée. Des tyrans s'élèvent de tous côtés : ils désolent la patrie , ils la déchirent , & au milieu de son sein , ils affichent l'indépendance. Bientôt jaloux l'un de l'autre , ils se font la guerre. Les villes sont détruites , les campagnes ravagées , les moissons incendiées , les églises profanées. La vertu ne trouve plus d'asyle. Tout est brigand ou malheureux. Peu s'en fallut dans ce tems que la Pologne ne se replongeat dans les ténèbres de l'idolâtrie.

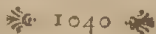
✻ 1038 ✻

Lorsqu'une nation se déchire par une guerre civile , elle réveille les guerres qu'elle a eues avec ses voisins.

DE LA POLOGNE. 29

Prédilas ; duc de Bohême , entre en Silésie , & se rend maître de Breslaw ; il pénètre en Pologne , & brûle Pologne & Gnesne.

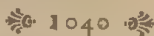
Prédilas fit cette guerre en barbare ; il n'épargna ni sexe , ni âge ; cependant il était dévot. Il demande aux citoyens de Gnesne le corps de S. Adalbert , dont il voulait faire le protecteur de ses Etats. Sur le refus que lui en font les Polonais , il commande des soldats pour l'enlever ; mais ces gens regardent l'action qu'on leur ordonne comme une profanation , & leur résistance passe pour un miracle. Sévere , évêque de Prague , le croit aussi , & l'attribue aux péchés de la nation. Il désigne trois jours de prières , pendant lesquels on jeûnera dans le camp pour obtenir de Dieu la force de se saisir de cette relique. Mais les habitans de Gnesne employèrent ce tems à cacher le corps de leur martyr , & en substituèrent un autre. Prédilas le fit transporter en Bohême ; où l'on est encore persuadé de posséder le véritable corps du saint : mais cette prétendue dévotion n'empêcha pas les Bohêmes de piller la ville & de ruiner ses églises. Tel fut le triste fruit du jeûne indiqué , & de la fausse dévotion du barbare duc de Bohême , & tel était dans ce siècle l'abus qu'on faisait de la religion & de ce qu'elle a de sacré & de respectable.



La nation Polonoise semble revenir d'un long assoupissement : elle ne voit plus autour d'elle que des débris encore fumans. Elle compte ses citoyens , & le peu qui lui en reste sont ses tyrans , ses voisins sont ses ennemis ; elle revient de ses erreurs , & sent qu'il lui faut un roi. Etienne Pobo , archevêque de Gnesne , & primat du royaume , indique une assemblée , il y propose de rappeler l'héritier de la couronne : « les loix , dit-il , & la coutume le reclament , le thrône est à lui , & l'on ne peut le lui refuser sans injustice. La nation est sa tu-

» trice & sa mere. Doit-elle abandonner son pupille aux
 » hazards d'une vie obscure , indigne de sa naissance &
 » de son rang ? Son infortune doit le rendre plus cher à
 » ses sujets : chacun d'eux doit la réparer par un accrois-
 » sement de tendresse ; & il y a même lieu de présumer
 » que l'humiliation d'une vie privée lui a inspiré des
 » sentimens bien différens de ceux dont on craint qu'il
 » ne soit capable ».

On convint de rappeler Casimir.



Les Polonais ignoraient la retraite que s'était choisie leur jeune roi ; ils s'adressèrent à Richsa, qui, vaincue par leur importunité, découvrit qu'il était en France. Casimir y avait fait ses études , & étant passé de-là en Italie , S. Romuald lui avait persuadé d'être moine. De retour en France, ce jeune prince était entré dans l'abbaye de Cluni, où il avait pris l'habit de religieux , & reçu le diaconat.

Casimir fut bien surpris lorsque les ambassadeurs Polonais se présentèrent à lui , & lui exposèrent l'objet de leur mission. Il n'était plus libre , & en renonçant au monde , il s'était rendu inhabile à porter la couronne. Le Pape pouvoit seul rompre les engagemens du jeune religieux ; il fallut avoir recours à lui. Benoît IX fit des difficultés , & ne se rendit enfin aux instances des Polonais , qu'à condition qu'ils paieraient chacun à perpétuité une certaine somme d'argent pour l'entretien d'une lampe dans l'église de S. Pierre : il voulut encore que la nation entière s'obligeât à porter désormais les cheveux coupés en forme de couronne de moine , & qu'aux grandes fêtes , pendant la messe , les nobles portassent à leur cou une étoile de lin. La seconde de ces conditions subsiste encore. (f)

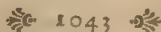
(f) Quelques auteurs prétendent que la coutume de se raser la

CASIMIR I,
ROI DE POLOGNE.

❖ 1041 ❖

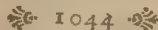
CASIMIR fut reçu dans ses Etats avec les démonstrations de la plus grande allégresse. Il s'occupa d'abord à faire cesser les troubles du royaume; & pour empêcher la Russie de l'inquiéter, il fit demander au duc Jaraslaw sa sœur en mariage. Cette princesse était fille de Ulodimir le grand, & d'Anne, sœur de Basile & de Constantin, empereur d'Orient. Les Russes avaient besoin de la paix; ils saisirent cette occasion d'en resserrer les nœuds avec les Polonais. Cette alliance avec une princesse du Rit grec, ne laissa pas de faire murmurer; mais les clameurs cessèrent lorsqu'avant la cérémonie du mariage on baptisa de nouveau la future reine, dans la crainte que les Russes, encore ignorans & grossiers, n'eussent omis quelque point essentiel dans celui qui lui avait été administré.

tête est plus ancienne chez les Polonais. Il est vrai qu'elle était en vigueur chez les Scythes, témoin ce passage de *Priseus* le rhéteur (*in exc. delegat.*) où il parle d'un seigneur Scythe : *capite in rotundum rasso*. Cependant les plus anciennes chroniques Polonoises en fixent l'origine au tems de Casimir. Elles ajoutent que ce prince dut toujours porter l'habit de l'ordre de S. Benoît, qu'il fut défendu aux Polonais de manger de la viande depuis le dimanche de la Septuagésime jusqu'à Pâques, & que le denier, appelé *le denier de S. Pierre*, qu'ils devaient payer par chaque famille tous les ans à la cour de Rome, portait l'empreinte de la tête de S. Jean-Baptiste. Ce tribut d'un denier pouvait être converti en deux mesures d'avoine.



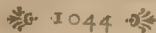
1043

Pendant les troubles de l'interregne, divers seigneurs Polonais s'étaient formé des espèces de principautés souveraines dans le cœur du royaume. Un nommé Masos ou Maslaw, échançon du feu roi, s'était emparé de tout le pays qui est entre la Vistule, la Narew & le Bog : ce district porte encore son nom, & c'est lui qui forme aujourd'hui le palatinat de Mazovie. Ce Masos vit arriver avec chagrin le roi Casimir : il prétend se maintenir dans son usurpation ; il se hâte de s'assurer des Prussiens, & de les conduire en Pologne : battus dans leur première tentative, ils tentent une seconde fois le fort des armes ; mais défaits entièrement, le peu qui échappe fuit dans ses forêts. Masos les y suit, dans le dessein de les exciter à faire de nouveaux efforts, & les Prussiens, effrayés de leurs pertes qu'ils rejettent sur les conseils de Masos, pour se venger, le font expirer à un gibet. De ce moment, la Mazovie rentre sous la puissance Polonoise, & les Prussiens offrent de payer tribut.



1044

Casimir & les Polonais furent vengés cette année des déprédations des Bohèmes dans le royaume. L'empereur Henri III tomba sur Prédisslas, avec une partie des forces de l'Empire, & força ce duc de rendre à la Pologne toutes les places qu'il avait usurpées : il se soumit, & paya en outre pour les frais de la guerre cinquante marcs d'or & deux mille marcs d'argent.



1044

Le roi Casimir, délivré des craintes que lui inspiraient les ennemis de l'Etat au dehors, s'applique à faire fleurir la religion & les mœurs au dedans. Il fonde deux monastères,

DE LA POLOGNE. 33

monastères, celui de Tiniec sur la Vistule, & celui de Leubus sur l'Oder en Silésie. Il fait venir pour les desservir douze religieux de l'abbaye de Cluni, si féconde alors en personnages pieux & savants. Le premier abbé de Tiniec est un François, nommé Aaron, qui fut ensuite évêque de Cracovie.

✱ 1058 ✱

Casimir meurt dans de grands sentimens de piété : il ne fut pas guerrier, mais il fit la guerre avec la prudence nécessaire pour rétablir un pays dévasté par les divisions intestines. Il ambitionnait une gloire moins brillante, mais plus solide que celle des conquérans ; la satisfaction de rappeler les bonnes mœurs parmi ses sujets : son exemple y eut autant de part que les ordonnances qu'il fit publier.



BOLESLAS II, surnommé L'INTRÉPIDE, ROI DE POLOGNE.

✱ 1058 ✱

Ce fut le cri général de la nation qui porta Boleslas sur le trône, malgré son extrême jeunesse. On ne put imaginer qu'à seize ans le fils de Casimir fût incapable de gouverner son peuple. En effet, Boleslas en prenant la couronne parut en état d'en soutenir le poids. Plein d'ardeur & de courage, il fit la guerre avec succès, & sa réputation rendit sa cour l'asyle des princes malheureux.

✱ 1062 ✱

Le duc de Bohême attaque les frontières de la Pologne

C

gne. Boleslas marche à lui , & le surprend dans les défilés d'une forêt. Le duc enveloppé de tous côtés , & sans espoir de sauver son armée par une retraite honorable , demande la paix au roi de Pologne ; mais les propositions sont rejetées. Réduit à choisir entre la victoire ou la mort , le duc de Bohême ose remettre son salut entre les mains du hazard : s'il est découvert , il se battra en désespéré ; s'il ne l'est pas , il tire ses guerriers du piège où son imprudence les a précipités. De grands feux sont allumés dans toute l'étendue de son camp , & par des sentiers sûrs , les troupes défilent à la faveur de la nuit ; & en défilant , elles embarrassent les passages. Le jour les trouve déjà loin & en sûreté. En vain Boleslas , qui n'attendait que le soleil pour achever de vaincre son ennemi , veut le poursuivre ; il est arrêté à chaque pas , & contraint de reculer , dans l'appréhension d'éprouver le sort qu'il destinait au duc de Bohême. L'année suivante la Pologne accorda la paix à la Bohême , & cette paix glorieuse valut des victoires.



Les Prussiens faisaient toujours des courses sur les terres de la Pologne , & le butin qu'ils en remportaient était déposé dans la forteresse de Gaudentz , bâtie dans un lieu presque inaccessible , sur la Vistule , au confluent de l'Ossa. Boleslas tente de faire le siège de ce repaire de brigands ; mais assuré de l'impossibilité de réussir , il feint de se retirer , fait briser tous les ponts derrière lui , & semble prendre toutes les précautions nécessaires pour n'être point inquiété dans sa retraite. A peine est-il sorti de son camp , que les Prussiens se mettent à sa poursuite , & se répandent dans les campagnes pour piller de nouveau. Boleslas revient sur ses pas , passe la rivière à la nage ; il tombe sur ces corps séparés , & chaque attaque particulière est une victoire complète. Tout le butin

DE LA POLOGNE.

35

est repris , & les Prussiens , vaincus & découragés , sont forcés de rentrer sous le joug de la Pologne,

✱ 1065 ✱

Boleslas mene ses troupes contre les Hongrois ; il gagne sur eux une bataille. André, qui avait usurpé le trône de Hongrie , fuit & est tué par les siens dans une forêt ; & Béla , son frere , qui avait imploré l'assistance de Boleslas pour reconquérir son héritage , est conduit à Albe-Royal , où il est solennellement élu roi de Hongrie , par les Etats de ce royaume.

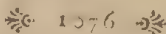
✱ 1067 ✱

Boleslas avait des droits sur la Russie , qu'il prétendait faire valoir : pour les appuyer , il se choisit une épouse parmi eux. A peine les cérémonies de ses noces sont achevées , qu'il conduit son armée dans ce royaume , sous prétexte de soutenir les intérêts de Jzasslaw , prince Russe , qui était venu implorer son assistance : « les secours » que je lui donne , disait Boleslas , je les dois aux sentiments d'humanité qu'on ne peut refuser à son infortuné. Un prince malheureux est plus à plaindre qu'un homme ordinaire. S'il doit y avoir des disgrâces sur la terre , ceux-là devraient en être exempts , qui sont établis pour faire le bonheur des autres ».

✱ 1068 ✱

Boleslas venait d'entrer sur les terres ennemies. Il marcha contre les Russes assez près de Bialegrudk , à deux lieues de Kiovie , sur la rivière d'Irpien. Ils étaient commandés par Wszeslaw , duc de Polocz , frere d'Izasslaw. Ce prince est étonné de la contenance ferme des Polonais : saisi de crainte à cette vue , il se dérobe de son camp ; mais honteux de sa lâcheté , il revient sur ses pas : il jette

encore un regard sur ses adversaires, & son effroi redoublé, il n'y eut résister; & piquant son cheval, il fuit à travers les forêts. Le courage ne se commande pas. Les Russes abandonnés par leur général, partagent sa frayeur; ils se débandent, & bientôt, au lieu d'une armée que les Polonais se dispoient à combattre, ils ne voient plus devant eux qu'un camp nud & qu'un vaste désert. Cet événement entraîna la réduction de Kiovie; & Boleslas, protecteur d'un prince Russe, devint plus maître que lui dans ses propres Etats. Il eût été bien digne d'éloges, si ne cédant pas à la dépravation des mœurs du pays, il eût résisté aux charmes de la volupté, & s'il n'eût pas fait de Kiovie une nouvelle Cipoue.



Les huit années que Boleslas avait employées à conquérir la Russie & à porter ses armes en Hongrie, avaient fait naître une singulière révolution dans la Pologne. Il n'était resté dans le royaume que les femmes, les vieillards, les enfans & les esclaves; mais les enfans avaient grandi & étaient devenus des hommes. Les femmes apprennent avec fureur la préférence que donnent leurs époux aux étrangères avec lesquelles ils vivent familièrement; & , soit principe de vengeance, soit ennui d'une trop longue absence, elles résolvent toutes de se choisir de nouveaux époux, c'est-à-dire, de rendre à leurs maris, par un libertinage public, l'assront qu'elles en ont reçu. Chaque Polonoise se choisit un complice du crime qu'elle se fait une joie de commettre; & comme il se trouve moins de jeunes hommes que de femmes, celles qui ne se trouvent point pourvues, ne font nulle difficulté de jeter les yeux sur leurs esclaves; auxquels elles font les avances les plus expressives & les plus honteuses. Une seule dame eut horreur de cette prostitution générale, & l'histoire nous a conservé son nom: cette dame se nommait Marguerite, & avait pour époux

Le comte Zambocin , de la maison de Strzemie. Elle se refugia secrettement au haut du clocher d'une église de ses terres. Un seul domestique , instruit de sa retraite , lui portait des vivres , & elle n'en sortit qu'après le retour de son mari. C'est peut-être le seul Polonais qui ne partagea point la honte de la nation.



La nouvelle de ce qui se passait en Pologne parvint en Russie jusqu'aux oreilles des soldats de Boleslas : pleins de rage , ils vinrent lui demander à grands cris leur retour dans leurs provinces. Le roi , sans rejeter , ni se rendre à leurs prières , chercha à les calmer & à les consoler , sous l'espoir que la guerre serait bientôt terminée. Les Polonais impatiens , désertent par pelotons ; l'armée en est affaiblie de plus de moitié , & il ne reste sous les drapeaux que ceux pour qui la débauche a encore des attrait , & ceux qui , n'ayant point d'établissement solide dans leur patrie , aiment mieux l'abjurer que d'aller partager la honte de leurs épouses infidèles. Les déserteurs de l'armée furent les moins scrupuleux : arrivés en Pologne , ils y reprirent leurs femmes , & oublièrent leurs fautes. Boleslas , forcé d'abandonner la Russie , les suivit de près. Ce fut dans ce moment que se développa toute l'atrocité de son caractère. Il livre aux bourreaux les plus riches des déserteurs , il confisque leurs biens : les femmes , auteurs de ces désordres , ne peuvent se soustraire à sa vengeance : on leur arrache des bras les enfans qu'elles nourrissent ; ils sont barbarement jetés au milieu des campagnes , & deviennent la pâture des bêtes féroces : c'eût été peu : Boleslas condamne ces femmes coupables à allaiter des chiens , & , sous peine de la vie , leur ordonne de ne se montrer en aucun endroit sans ces animaux pendus à leurs mammelles.

✱ 1077 & 1078 ✱

Ces traits mêlés de cruauté & de ridicule furent l'avant-coureur de toutes les barbaries dont une ame qui s'abhorre & cherche à se fuir, peut être capable. Boleslas ne se souvint plus qu'il était chrétien & roi, il oublia même qu'il était homme. Ses courtisans, plus amis de la fortune, qu'attachés aux loix & au bon ordre, devinrent les ministres de ses caprices & de ses fureurs. Le seul Stanislas Szezeponowski, évêque de Cracovie, osa s'élever contre la tyrannie du prince : il en fut puni. Le roi lui suscita un procès (1) ; mais le saint évêque ayant confondu la calomnie par un miracle, Boleslas en est si furieux, qu'il court à une église où Stanislas célébrait la messe, & là, ne pouvant obliger ses gardes à le venger, il l'assassine lui-même sur les marches de l'autel.

✱ 1081 ✱

Les pieuses représentations de l'évêque Stanislas avaient excité la colère du roi de Pologne : la fermeté toujours soutenue, & la nécessité où il s'était trouvé d'excommunier Boleslas, lui valurent le martyre. Le pape Grégoire

(1) On trouve dans les chroniques Polonoises que Stanislas ayant acheté un village d'un gentilhomme, il avait, pendant les troubles, négligé de passer un contrat de vente. Ce gentilhomme étant mort, Boleslas suscita ses héritiers pour répéter ce bien. Stanislas soutint l'avoir acheté & payé : prêt d'être condamné, il demanda un délai de trois jours, qu'il passa en prières. Il se rend au bout de ce temps sur la fosse du mort, & lui ordonne de se lever & de le suivre. Arrivé devant le Roi, le mort proteste que l'évêque lui a acheté le village que réclament injustement ses héritiers, & retourne dans sa fosse, malgré le choix que lui laissa Stanislas de rester dans le monde, ou de rentrer dans son tombeau. Quelques historiens se taisent sur ce miracle : d'autres en assurent l'authenticité, & relèvent la frayeur que dut avoir Boleslas.

VII, ce pontife si entreprenant, ayant appris ces désordres, excommunia Boleslas, le déposa, mit le royaume en interdit & délia les sujets du serment de fidélité. Grégoire, comme pere des chrétiens, était sans doute en droit de faire sentir à Boleslas toute l'atrocité de son crime; mais Boleslas, soumis comme chrétien au pape, ne relevait, quant à son royaume, que de Dieu & de son épée, & nulle puissance ne pouvait rompre les liens qui lui assuraient l'obéissance de son peuple. Le roi de Pologne, par cette bulle d'excommunication, devenu en horreur à sa nation, & craignant à chaque instant pour sa vie, se sauva en Hongrie, d'où, ne se croyant pas en sûreté, il se réfugia dans un monastère de Carinthie, réduit, disent quelques auteurs, au vil emploi de faire la cuisine: d'autres prétendent, qu'errant dans les forêts, & toujours poursuivi par le souvenir de son crime, il devint furieux, & se donna lui-même la mort.

ULADISLAS,
DUC DE POLOGNE.

✻ 1082 ✻

ULADISLAS était fils de Casimir, & frere de Boleslas II. La nature semblait l'avoir destiné moins pour le trône que pour la vie privée. Il tint les rênes du gouvernement d'une main faible & timide, & dans la crainte de déplaire à la cour de Rome (u), il abandonna le nom de roi, & prit le titre modeste de duc de Pologne.

(u) Grégoire VII, qui occupait alors le trône pontifical, avait défendu à tous les évêques du royaume de couronner désormais aucun roi sans son consentement ou celui de ses successeurs. On

❖ 1082, 1083, & suiv. ❖

Le pape leve l'interdit jetté sur la Pologne, & il accorde comme une grace au roi & à ses sujets de pouvoir remplir dans les églises les devoirs de tout chrétien. Uladissas, à la prière des Polonais, qui craignaient encore le retour de Boleslas, épouse la princesse Judith, fille de Wralissaw, & petite-fille d'André, roi de Hongrie : mais Judith ne donne point d'héritiers à son époux, & meurt regrettée de tous les Polonais en 1086.

❖ 1089 ❖

Lorsque Boleslas avait fui en Hongrie, il s'était fait suivre par son jeune fils Miécisslaw ; & ses craintes lui ayant fait quitter cet asyle, il l'y avait laissé. Uladissas, en montant sur le trône, fit revenir son neveu, & parut prendre pour lui la plus tendre amitié, en sorte que lorsque la stérilité de la duchesse fut déclarée, & que sa prompte mort ôta à Uladissas tout espoir de postérité, la nation s'accoutuma à regarder Miécisslaw comme l'héritier présomptif de son souverain. Les heureuses qualités de ce jeune prince lui obtinrent l'affection générale. Uladissas en paraissait charmé, & pour satisfaire le vœu des Polonais, il lui fit épouser la princesse Eudoxie, fille de Suantopelck, duc de Kiovic. Mais la joie que cette alliance inspira, fut bientôt changée en tristesse ; Miécisslaw mourut empoisonné. En vain Uladissas prétendit rejeter sur mille complices l'atrocité de cette action ;

assure que ce pape, qui regardait tous les empires & les royaumes comme des fiefs de sa tiare, était fils d'un charron : on ajoute qu'un jour, étant encore enfant, il s'occupait à former des lettres avec des coupeaux dans la boutique de son père, & qu'un prêtre y lut : *Domine ad mari usque ad mare*. Ce hasard fut, dit-on, ce qui engagea les parents à le faire étudier.

DE LA POLOGNE. 41

le peuple s'en tint à ses premiers soupçons, convaincu par cette maxime, que, où est l'intérêt, là doit se trouver l'auteur du crime.

❖ 1091 & 1092. ❖

La Russie se révolte : elle égorge les garnisons Polonaises, & s'empare des forteresses tenues encore par l'ennemi. Cette nouvelle guerre réveille le courage féroce des Prussiens & des habitans de la Poméranie. Les Polonais courent au devant de ce torrent ; ils se font précéder par les flammes. Les deux armées se trouvent en présence le quinzième d'Août, jour de la fête de l'Assomption de la Vierge : la solennité du jour fait souhaiter à Uladislas de remettre la bataille au lendemain : ce prince qui vient de verser sans crainte le sang de son neveu, n'ose employer à défendre son peuple des instans réservés à la prière. Cependant, malgré lui, l'affaire s'engage & les Polonais sont vainqueurs. La victoire fut due à Sieciech, Palatin de Cracovie, grand-général de la couronne.

❖ 1092. ❖

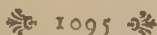
Cette année les Polonais faisaient en Prusse le siège d'un fort appelé Nackel, situé sur le Notecz. Exposés aux attaques imprévues des Prussiens, ils s'étaient couverts par de profonds retranchemens, & dans la crainte d'être surpris, ils faisaient une ronde continuelle autour de leur camp. Une nuit que le ciel était chargé d'épais nuages qui, poussés rapidement par un vent assez fort, ne laissaient échapper que momentanément la lueur de la lune, l'armée Polonoise crut vers l'horison appercevoir des bataillons qui se formaient. L'œil fixe de ce côté les voit s'ébranler & marcher à eux : ils crient aux armes, on se croit surpris, le trouble augmente, on se précipite hors du camp, & l'on marche à l'ennemi.

A mesure que ces troupes avancement dans la campagne ; elles imaginent voir fuir les Prussiens devant elles , & cette vision leur inspire une nouvelle ardeur à les poursuivre ; mais , arrivés sur la lisière de la forêt , tout s'évanouit à leurs yeux. La réverbération de la lune , & l'agitation des branches d'arbres , causée par le vent , avaient produit des ombres que l'esprit craintif & inquiet du Polonais avait réalisées. Pendant ce tems , les Prussiens , attentifs à ce qui se passait dans le camp , sortirent de leur forteresse , comblèrent les tranchées , incendièrent les palissades , les chariots , les machines de guerre , & enlevèrent toutes les provisions. La honte & le découragement poursuivirent les Polonais dans leur pays. Qui croirait que la superstitieuse façon de penser de ce tems trouva à couvrir d'un voile de religion cette lâche terreur ? Comme les Polonais avaient entrepris cette expédition pendant le carême , & que par conséquent ils s'étaient trouvés dans la nécessité de se nourrir de viande , ils publièrent que , pour les punir de cette infraction à la règle , le ciel avait rappelé des tombeaux une foule de morts , & qu'il avait suscité contre eux cette armée de fantômes.



On ne peut passer sous silence un fait étonnant , que rapportent les historiens Polonais , & qu'on serait tenté de contredire , si tous ne se réunissaient pour l'attester. Soit que les Polonais , convenus de payer un tribut aux Bohêmes , y eussent manqué ; soit que les Bohêmes voulussent profiter de l'embarras où la guerre contre les Prussiens mettait les Polonais , les Bohêmes firent une invasion dans la Silésie. Uladislas , pour se venger , commande à Sieciech d'entrer dans la Moravie , & de la ravager. Boleslas , fils d'Uladislas , jeune prince de neuf ans , écoute avec une attention particulière les ordres que son pere donne au grand-général de la cou-

ronne. Il se jette aux pieds d'Uladislas, & le supplie avec transport de lui permettre de faire la campagne. Cette grace lui est accordée. Boleslas en profite, non en enfant, mais comme un officier déjà instruit, & qui veut assurer par la pratique ses vues & ses réflexions : son goût pour la guerre se développe, son génie perce, rien ne semble nouveau pour lui. Soldat, la terre lui sert de lit ; il ne trouve rien de rebutant dans les plus pénibles travaux, ni dans la nourriture la moins délicate : Général, il est à la tête des plus braves guerriers, il cherche les occasions les plus périlleuses, commande les attaques ; il ordonne les retraites avec ce sang-froid d'un grand militaire qui fait apprécier les dangers, les braver ou les éviter.



Pendant que les Polonais dévastaient la Moravie, les Poméraniens s'étaient emparés du château de Miedzyrzecz, sur les frontières de la grande Pologne ; de - là ils poussaient des partis qui désolaient toute la campagne. Boleslas demande à y courir, sous la conduite de Sieciech. On assiège ce château ; mais comment pousser loin des tranchées dans un terrain fangeux, & continuellement inondé par des sources ? Chacun désespérant du succès de cette entreprise, veut l'abandonner, & le général fixe le jour du départ : Boleslas seul s'y oppose, & se rend maître des troupes, malgré la résistance de Sieciech. L'hiver approchait, & il se flattait avec raison qu'une forte gelée lui rendrait faciles les approches du fort. Il ordonne à ses soldats de se construire des baraqucs. Il fortifie son camp & en multiplie les défenses par des espèces de redoutes construites de distance en distance. En cet état, il attend tout de la rigueur de la saison. Les Poméraniens surpris de ces préparatifs, craignant la disette des vivres, & désespérant d'être secourus, pren-

nent le parti de se rendre , & obtiennent la liberté de retourner dans leur pays.

✽ 1097 ✽

C'est ici l'époque du premier démembrement de la Pologne ; époque d'autant plus remarquable dans l'histoire de ce royaume , que son affaiblissement actuel y trouve son origine. Uladisslas avait un fils naturel , nommé Sbignée , qui , persécuté par le grand-général Siecicich , s'était révolté , & depuis , rentré en grâce , avait commandé les armées Polonoises , conjointement avec le jeune Boleslas. Ce commandement partagé causa des malheurs à la Pologne , & fit naître la jalousie entre les deux frères. L'indolent Uladisslas voulut assoupir ces premières semences de haine : il promit après sa mort à Boleslas , la Silésie , & les provinces de Cracovie , de Sandomir & de Siradie ; & à Sbignée , la partie de la Poméranie qu'il tenait de ses ancêtres , le palatinat de Lencici , & ceux de Cujavie & de Mazovie.

✽ 1098 ✽

Le partage qu'Uladisslas venait faire de ses Etats , entre ses enfans , augmenta le desir qu'ils avaient de regner : leur haine contre Siecicich , & une guerre contre les Bohêmes , dont ils le supposent l'auteur , sert de prétexte à leur rébellion. Maîtres chacun d'une petite armée , ils se réunissent , s'emparent des provinces qu'ils ne doivent gouverner qu'après la mort de leur pere , & marchent conjointement pour assiéger Siecicich dans la forteresse où il s'est retiré. Uladisslas , intimidé par les démarches de ses fils , croit qu'ils veulent lui arracher le peu qui lui reste ; il fuit dans les bras de son général. Les princes arrivent , ils déclarent qu'ils ne suivent que le Ministre ; & Uladisslas , pour pacifier le

royaume & obtenir la paix, est obligé de souscrire à l'exil perpétuel de Sieciech, qui se retire en Russie.



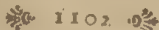
Les Bohêmes en 1096 étaient entrés en Silésie, & après avoir fait le dégât sur les bords de la rivière de Neiss, & démoli le fort Bardo, ils avaient bâti celui de Kamieniec. Le duc de Bohême, charmé de la valeur du jeune Boleslas, lui fit présent cette année de ce fort; &, du consentement des seigneurs de ses Etats, il le créa son porte-glaive.



Jusques-là Boleslas avait donné des preuves de la valeur la plus extraordinaire, sur-tout dans un âge si tendre; mais il n'avait pas encore, selon les usages de ce siècle, tiré légitimement l'épée, c'est-à-dire, qu'il n'avait pas reçu en cérémonie le baudrier militaire (*).

(*) C'est ainsi qu'on dévouait les jeunes militaires à la profession des armes; le baudrier était la marque distinctive des guerriers, & la principale pièce de leur armure: on exigeait d'eux un serment qui remplissait deux objets, celui de conférer à ceux qui le faisaient le droit de se servir de leurs armes, & celui de maintenir la subordination parmi les troupes; par ce serment on s'engageait à obéir aveuglément à son général, & à ne jamais fuir devant l'ennemi. Le baudrier rappelait la promesse faite de sacrifier sa vie pour la patrie. On trouve chez les Romains l'usage de ce serment, & celui de porter ces sortes de baudriers, sur les plaques desquels ils faisaient graver des figures, des signes célestes. On présume que le baudrier qu'Uladislas donna à son fils, pouvait bien être chargé de ces espèces de talismans, auxquels, dans la suite, les Polonois firent succéder de petites images de la vierge; & plusieurs, même actuellement, placent en dedans des reliques, dans l'espérance qu'elles les préserveront de tous dangers dans les combats.

Uladislas faisait faire les apprêts de cette grande fête, lorsqu'on vint l'informer de l'irruption des Poméraniens sur les terres du royaume. Boleslas part avec ce qu'il peut assembler de troupes; il marche jour & nuit par des routes détournées, surprend l'ennemi pendant son sommeil, le taille en pièces, & avec quelques milliers de prisonniers revient à la Cour & y reçoit des honneurs au-dessus de son âge, mais proportionnés à son rare courage.



Uladislas meurt dans un âge avancé : il fut faible & indolent, & souffrit d'être gouverné; mais il aima véritablement sa patrie.



BOLESLAS III, surnommé KRZYWOUSTY (y),

DUC DE POLOGNE.



BOLESLAS aimait son père avec tendresse; il le regretta & porta son deuil pendant cinq années: pour s'en rappeler continuellement la mémoire, il avait jour & nuit pendu à son cou une médaille où ce prince était représenté.



Le duc de Pologne, à la prière de ses sujets, épouse la princesse Zbislava, fille de Suantopelek, duc de Kio-

(y) Ce mot signifie en langue Polonoise, *bouche torse*, parce qu'en effet Boleslas III avait une petite difformité à la bouche.

vie : pendant la cérémonie de ce mariage , on apprend la révolte de Sbignée , qui , de concert avec le duc de Bohême , se prépare à réduire la Silésie. Boleslas eût été lui-même réduire cette province ; mais pressé par son conseil de ne pas s'absenter , il envoie le comte Zéliskaw mettre tout à feu & à sang dans la Moravie. Ce comte Zéliskaw engagea difficilement les Bohêmes à combattre ; ils craignaient les Polonais : cependant , comme il se retirait , ils attaquèrent son arrière-garde ; l'affaire devint générale , & aucun parti ne put s'attribuer la victoire. Dans ce combat Zéliskaw eut la main droite coupée , & sur le champ il se vengea , en perçant de la gauche son ennemi. Boleslas loua la bravoure de son général , lui fit présent d'une main d'or , & le combla de bienfaits.



Boleslas tourne ses armes du côté de la Poméranie : il investit la forte ville de Belgard. Deux héraults qu'il envoie aux habitans pour les sommer de se rendre , sont introduits dans la ville & reçus avec le dernier mépris. Ils présentent deux boucliers (7), l'un rouge & l'autre blanc , pour marquer la paix ou la guerre , dont le duc de Pologne offrait le choix aux Poméraniciens. » Sortez , dit un des premiers du peuple aux héraults , » sortez promptement de notre enceinte ; nous gardons » vos deux boucliers ; nous choisissons la paix ; mais » nous ne la voulons qu'après nous être abreuvés du sang » de ceux qui veulent nous faire esclaves ». Cette fière réponse irrite Boleslas : il prépare ses attaques , & tandis qu'il en fait une fausse qui attire sur les remparts

(7) Lorsque les Romains voulaient déclarer la guerre à quelque ennemi , ils lui envoyaient un javelot ferré , ou ensanglanté & brisé par un des bouts.

L'attention de l'ennemi, il se met à la tête d'un corps d'élite, franchit les fossés sur de longs madriers, rompt les herbes, enfonce la porte à coups de haches, & bientôt la ville est emportée & mise au pillage.



Sbignée s'était souvent révolté contre son frere ; & peu satisfait de son partage, il s'était engagé avec les ennemis de la Pologne, dans le dessein de dépouiller Boleslas. Le duc de Pologne l'avait puni, en le privant d'une partie de ses Etats, & ne lui laissant que la Mazovie ; enfin, il s'était vu forcé de lui arracher ce faible reste de sa fortune, & de le bannir du royaume. Boleslas faisait le siège de Wollin ; un corps de Poméraniens tombe sur son camp pendant la nuit : mais il est repoussé & mis en fuite. Entre les prisonniers que firent les Polonois, il s'en trouva un qui s'obstinait à ne pas lever la visière de son casque : on le conduisit au duc, qui prétendit absolument le connaître ; c'était Sbignée lui-même. Le conseil de guerre voulait le faire mourir, les soldats étaient prêts de se jeter sur lui & de le déchirer : Boleslas lui fit grace, & lui défendit une seconde fois de rentrer en Pologne, sous peine d'être livré aux plus honteux supplices.



L'empereur Henri V avait formé le projet d'assujettir la Pologne : aidé des Bohêmes, des Bavaois & des Saxons, il vint mettre le siège devant Glogaw. Les assiégés se défendirent avec courage ; mais voyant leurs murailles à demi écroulées, ils demandèrent une suspension d'armes, & offrirent de se rendre, si dans cinq jours ils n'étaient secourus par Boleslas. L'empereur, pour sûreté de cet accord, exigea des otages, & les principaux de la ville lui envoyèrent les plus jeunes de leurs enfants.

ensans. Le duc de Pologne s'avançait à grandes journées au secours de Glogaw ; instruit de cette convention , il fit dire aux habitans qu'ils tinssent encore quelques jours , & qu'il se faisait fort de les délivrer. Sur cet avis , ceux de Glogaw creusent de nouveaux fossés derrière les brèches , élèvent des murs , & se préparent à la défense la plus vigoureuse. Hommes , femmes & enfans , tout travaille à sauver la patrie. Le cinquième jour arrivé , Boleslas ne paraissant point , l'empereur envoie un détachement pour prendre poste dans la ville ; il est reçu par une nuée de traits. Henri V , furieux de cette tromperie , fait avancer toute son armée , & ordonne un assaut général : pour en assurer le succès , & ralentir le courage des alliés , il fait placer sur chaque front de ses divers détachemens les jeunes otages qu'il a reçus. Cette vue attendrissante n'amollit point la fermeté des habitans de Glogaw : les traits volent de toutes parts , les otages en sont percés , & ce spectacle affreux , en redoublant la fureur des peres & des meres qui combattent de dessus les remparts , semble diriger chaque flèche dans le sein d'un Allemand. Il ne restait plus à l'empereur que le parti de la retraite ; il la fit avec précipitation ; mais il n'était pas à une lieue de Glogaw , que Boleslas parut avec son armée , & n'ayant pu engager Henri V à accepter les propositions raisonnables de paix qu'il lui fit faire , il l'attaqua (a) , & remporta sur lui la victoire la plus complète.

(a) La plaine où s'est donnée cette grande bataille , s'est appelée depuis & s'appelle encore *Hundsfelds* , le *champ des chiens* , parce qu'après la victoire il y resta une grande quantité de cadavres , & ces cadavres attirèrent une multitude de chiens , qui , bientôt accoutumés à la chair humaine , se répandirent au loin & dévorèrent indistinctement hommes , femmes & enfans.



Boleslas faisait la guerre en Bohême, & prêt de passer un défilé, il avait été prévenu par l'armée ennemie, qui s'était emparée des hauteurs; il forme un bataillon carré de ses troupes, & place dans le centre ses malades, les équipages, le butin & les prisonniers qu'il a déjà faits: alors d'une contenance assurée, il semble défier le Bohême au combat. Cependant les Polonais n'étaient pas sans crainte. Un soldat ennemi sort de ses rangs & vient insulter ses adversaires, osant de se mesurer avec quiconque se présentera. Boleslas, indigné de ce qu'aucun de ses guerriers n'accepte le défi, court sur ce téméraire, & après plusieurs coups donnés & parés avec adresse, il l'étend mort à ses pieds. Cette action rappella le courage des Polonais.



Sbignée exilé de la Pologne, malheureux par-tout; ne cessait d'implorer les bontés de son frere. Boleslas consentit enfin à oublier ses fautes: mais Sbignée, de retour, prouva que les bienfaits sont une faible ressource pour gagner les caractères fourbes & féroces: il cabala avec si peu de circonspection, que la nation entière s'aperçut de ses mauvais desseins contre Boleslas. Le duc en fut instruit, & quelques mots qu'il lâcha imprudemment à ce sujet, furent l'arrêt de la mort de Sbignée. Soit qu'ils voulussent faire leur cour au duc, soit qu'ils craignissent ce séditieux, des courtisans l'assassinèrent: utile leçon pour les princes, dont quelquefois la plus légère indiscretion prononce la sentence des fureurs. Boleslas expia (b) ce crime par la pénitence la plus rigoureuse.

(b) Boleslas sembla se dégrader dans cette occasion, en se dé-



1117

Un nommé Scarbimir était dans la plus haute faveur de Boleslas, & ce prince lui avait toujours témoigné la plus tendre amitié : de général des armées, il était devenu Palatin de Cracovie. Ebloui par l'éclat de sa fortune, & ne voyant que son maître au-dessus de lui, il devient dur, fier, impérieux, & prétend que tout fléchisse sous son autorité. Ses discours ne respirent que la sédition ; déjà les peuples, entraînés par le brillant de sa réputation & par son éloquence, murmurent contre le gouvernement. Boleslas en est instruit ; il emploie la douceur pour réprimer cet esprit turbulent & dangereux ; & ne pouvant réussir, il le fait arrêter & le condamne à avoir les yeux crevés. C'est à cette occasion qu'il ordonna que désormais le Castellain de Cracovie aurait dans le sénat & dans toutes les cérémonies, le pas sur le Palatin de la province. Ce régleme^{nt} est encore observé.



1120

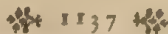
Il faut rapporter à cette année la conversion des peuples de la Poméranie, dont Boleslas avait fait la conquête. Otton, évêque de Bamberg, y prêcha l'évangile avec succès. Ce prélat vertueux s'y couvrit d'une gloire d'autant mieux méritée, que dans ce tems les évêques, plon-

pouillant des marques de la dignité royale pour faire le personnage de Pelerin. Il entreprit, dit-on, un voyage dans le bas Languedoc pour y visiter le tombeau de S. Gilles ; un autre, au tombeau de S. Etienne, en Hongrie ; & le dernier à Gnesne pour y honorer les reliques de S. Adalbert. Il dota richement grand nombre d'églises, & pieds nuds il récitait chaque jour l'office avec quelques prêtres. Le peuple fut d'autant plus surpris de ces pratiques dépiacées de dévotion, qu'il avait jusques-là toujours vu son maître agir en Roi qui savait que, dans un Etat bien policé, l'impunité est plus à craindre que le crime.

gés presque tous dans la mollesse & l'ignorance , abandonnaient les fonctions sacrées de l'épiscopat à quelques moines dont la conduite dissolue était plus capable de scandaliser les idolâtres , que de les convertir à la foi chrétienne.



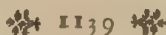
Boleslas saisissait toutes les occasions d'exercer son courage & de signaler sa justice. Abel tue son frere Henri , usurpe sa couronne , & devient le tyran du Dannemark. Les principaux seigneurs de ce royaume fuient de tous côtés. Pierre , un des plus considérables , vient demander asyle au duc de Pologne , qui le reçoit avec bonté & lui fait épouser une princesse de Russie. Pendant les troubles , le pere de ce seigneur avait soustrait à l'avidité du tyran les trésors de Henri. Il écrit à son fils qu'il veut lui remettre ce dépôt. Pierre confie ce secret à Boleslas. Ce prince équipe une flotte (c) , débarque en Dannemark , chasse l'usurpateur , refuse la couronne qui lui est offerte , laisse aux Danois la liberté de se choisir un roi , enleve les richesses de Henri , qu'il remet à Pierre , & revient triomphant en Pologne. On prétend que c'est de Pierre que l'illustre famille de Labeck tire son origine.



Un Palatin de Cracovie , successeur du traître Scarbimir , & dont l'histoire n'a pas conservé le nom , par égard pour ses illustres descendans , ayant fui dans une bataille contre les Russes , Boleslas voulut le faire périr au milieu

(c) Tous les auteurs Polonais attestent la vérité de ce fait qui est contredit par les Danois. Les historiens d'une nation gardent toujours un profond silence sur ce qu'ils ne croient pas à sa gloire , tandis que le parti opposé relève avec effort celle dont il fait le tableau.

des supplices ; mais faisant réflexion que la honte fait souvent plus d'impression que l'horreur des tourmens , il se contenta de lui envoyer une peau de lièvre , une quenouille & un fuséau. Ce lâche guerrier , que la crainte de la mort avait éloigné du combat , ne put souvenir la vue de ces symboles de sa faiblesse (d) , & se pendit de désespoir.



Boleslas mourut cette année & fut universellement regretté : il fut humain , doux , affable , guerrier intrépide , & prudent général. Quarante-sept batailles qu'il donna pendant le cours de son regne , lui acquirent une gloire immortelle & lui attirèrent le respect des nations voisines. Les loix qu'il respecta , & auxquelles il se soumit le premier , lui obrirent l'amour de son peuple. Son thrône fut constamment l'asyle de l'innocence & des malheureux. Modeste au milieu de ses triomphes , il ne lui manqua que plus de fermeté à soutenir les revers de la fortune qui abrégèrent ses jours.

Boleslas laissa quatre fils déjà grands , & le cinquième au berceau , nommé Casimir. Il partagea ses Etats en quatre parts : il donna à Uladislas les provinces de Cracovie , de Siradie , de Lencici , la Silésie & la Poméranie : à Boleslas , la Mazovie , la Cujavie , les terres de Dobrzin & de Culm : à Miécislaw , les districts de Gnesne & de Calisch avec la Poshanie ; & à Henri , les provinces de Sendomir & de Dublin : & lorsqu'on lui demanda quel serait donc le partage de Casimir ; « ne voyez-vous » pas , répondit-il , qu'il y a quatre roues à un chariot ,

(d) On trouve dans l'histoire grecque que le législateur Charondas ordonna que les lâches qui auraient fui dans une bataille devant l'ennemi , seraient exposés pendant trois jours dans la place publique , & livrés aux insultes de la populace.

» mais qu'elles ne servent qu'à en soutenir le corps, qui
 » en est la partie la plus nécessaire ? Ainsi, continua-t-il,
 » les quatre enfans qui vont partager mes Etats, doivent
 » être l'appui de celui qu'il vous paraît que j'abandonne ;
 » malgré eux ils contribueront à l'élever & à le rendre
 » le seul d'entr'eux utile à la patrie ».

Par une clause des dernières dispositions de Boleslas (e), l'aîné de ses fils devait avoir une sorte de supériorité sur ses freres. Ce que ce prince mourant avait imaginé pour empêcher les dissensions dans sa famille, fut justement ce qui y répandit la jalousie.



ULADISLAS II,

DUC DE POLOGNE.

❖ 1144 ❖

ULADISLAS, excité par son épouse Christine, fille de Henri IV, empereur d'Allemagne, princesse hautaine & ambitieuse, veut dépouiller ses freres de leurs héritages.

(e) Sous le regne de ce prince, les Palatins commandaient les armées & prirent le nom de *Woiwody*. Ces armées n'étaient point composées de troupes régulières, & ne recevaient aucune solde ; le butin fait sur l'ennemi leur en tenait lieu. Les bourgeois, s'il en était alors, & les païsans suivaient leurs seigneurs à la guerre, aimant, ainsi que les anciens Germains, mieux provoquer l'ennemi au combat & en recevoir des blessures, que de tirer de la terre une nourriture abondante aux dépens de leur leur & de leurs travaux.

Vers ce temps les ecclésiastiques étaient dans la plus haute considération : il ne faut pas s'en étonner, ils étaient les seuls savans : heureux s'ils n'avaient pas abusé quelquefois de leur pouvoir, en voulant s'élever au-dessus de leurs souverains !

âges. Pierre Dunin, comte de Skrzyn, ce fameux Danois pour qui Boleslas Krzywousty avait tenté l'invasion du Dannemarck, essaya vainement de rapprocher les quatre freres : la duchesse le haïssait trop pour que des paroles de paix ne perdissent pas de leur énergie en passant par sa bouche. Les historiens rapportent ainsi le motif de cette aversion. « Un jour, dit un d'eux, Uladislas & le comte de Skrzyn se perdirent dans un bois, » à la poursuite d'un sanglier, & furent contraints d'y » passer la nuit couchés à terre : ils s'amuserent à plaisanter sur la singularité de leur aventure : *voire femme*, » dit Uladislas à Dunin, *est sans doute à présent mieux que nous entre les bras de l'abbé de Skrzyn, qu'elle aime.* » Le comte, piqué au vif de cette grossière raillerie, lui répartit sur le champ : *Et la vôtre, la croyez-vous plus mal à côté de Dobiesz votre gentilhomme ?* » Uladislas eut la faiblesse de rendre cette conversation à Christine, qui, de ce moment, jura la perte du comte. Elle le fit enlever au milieu de la ville de Breslaw, dont il avait le gouvernement, & lui fit arracher la langue & crever les yeux.



Uladislas poursuit ses freres avec fureur : Boleslas & Miécislaw, chassés de leurs provinces, se retirent à Posenie, ville de la dépendance des Etats de Henri : ils y sont assiégés par le duc. Un jour que les ennemis étaient plongés dans la débauche, les assiégés sortent de la ville avec des flambeaux allumés, mettent le feu au camp, massacrent tout ce qui ose faire résistance, & poursuivent au loin les fuyards. Uladislas, au lieu de se retirer à Cracovie, place forte, d'où il aurait pu rétablir ses affaires, se sauve en Allemagne : il abandonne son impérieuse épouse à la vengeance de ses freres outragés & tout-puissans ; mais ces princes ne l'estimant point assez pour la craindre, lui laissèrent la vie & la renvoyèrent à son lâche époux.

BOLESLAS IV, *dit le CRÊPU,*
DUC DE POLOGNE.

❖ 1147 & 1149 ❖

BOLESLAS, comme aîné de ses freres, fut reconnu duc de Pologne, sans contradiction ; mais l'empereur Conrad, de retour en Allemagne de sa malheureuse expédition d'Asie, prit ou feignit de prendre les intérêts d'Uladislas & de Chrissine : il assemble des troupes, & lui-même les conduit sur les frontières de la Pologne. Boleslas veut prévenir les ravages de sa patrie ; il obtient un sauf-conduit & passe dans le camp de l'empereur. Introduit dans le conseil, il y peint avec force la tyrannique ambition de Chrissine, sa souplesse & la lâcheté d'Uladislas, & les malheurs auxquels les Polonais ont été exposés pendant leur administration. « C'est Uladis-
 » las, dit-il, qui m'a mis les armes à la main : il en
 » voulait à ma vie & à celle de mes freres. L'empereur
 » voudrait-il appuyer l'injustice qu'il devait punir, & la
 » faire triompher de l'innocence qu'il devait protéger ?
 » Quel chagrin n'aurait-il point de replonger la nation
 » dans des désordres d'autant plus affreux, qu'Uladislas,
 » rétabli sur le trône, le soutiendrait plus que jamais par
 » ses vengeances, & le perdrait peut-être de nouveau
 » par ses cruautés ? Pourrait-on l'y remettre qu'il n'en
 » coûtât du sang à l'Empire ; & quelle reconnaissance,
 » quels services l'Empire pourrait-il attendre d'un prince
 » qui n'a pas su respecter les droits les plus sacrés de la
 » nature ? Quel sujet notre pere lui a-t-il donné d'enfrein-
 » dre ses dispositions ? Par quel crime avons-nous mérité
 » son aversion, nous qui n'avons rien oublié de tout ce
 » qui pouvait désarmer sa colere » ? Ce discours fit un tel

effet, que dès le lendemain l'armée Impériale se sépara, malgré tout ce que put faire Uladilas pour retenir Conrad dans ses intérêts.



Frédéric Barberouffe occupait alors le trône de l'empire : il prend la résolution de rétablir dans ses Etats le fugitif Uladilas. Avant tout il députe à Boleslas & à ses freres pour leur enjoindre de rendre toute justice à ce prince, & exiger un tribut annuel de cinq cents marcs d'argent, ou en cas de refus, pour leur déclarer la guerre. « Nous aimons trop notre patrie, répondent les » princes pour la livrer à Uladilas. Jaloux de notre » juste indépendance, nous ne savons point être esclaves » pour regner : la perte de nos Etats & la mort même » nous effraient moins que l'abaissement qu'on nous » propose : nous pouvons succomber ; mais notre courage » nous excusera aux yeux de l'univers ». L'armée impériale vient fondre sur la Pologne. Boleslas fait le dégât devant elle ; il brûle villes, bourgs, villages, pour lui ôter les moyens de subsister. Il oppose à des forces nombreuses, de petits partis qui harcèlent sans cesse l'ennemi. Toujours vainqueur, il frit toujours & reparaît aussi-tôt. L'ennemi est épuisé par ces escarmouches continuelles, la disette se fait sentir & les maladies enlèvent les deux tiers des troupes de Frédéric : cet empereur demande une entrevue à Boleslas (f) ; on con-

(f) Il n'y a point de fait dans l'histoire de Pologne plus embarrassant à éclaircir que celui-ci. Il s'agit de savoir si ce royaume a été, ou non, tributaire de l'Empire. Tous les historiens Allemands le prétendent, ceux même qui écrivaient dans le tems de ce traité, dont il est question ; mais généralement tous les auteurs Polonais s'inscrivent en faux contre cette assertion ; ils rapportent simplement ce que nous venons d'exposer dans l'article qui donne

vient de quitter les armes, & les princes cèdent la Silésie à Uladislas & promettent de fournir à Frédéric trois cents lances pour son expédition d'Italie.

❖ 1159 & 1163 ❖

Uladislas meurt dans un endroit appellé Aldembourg, dont on ignore absolument la position. L'empereur oblige Boleslas de partager la Silésie (g) aux trois fils de ce prince, & c'est la première fois que cette province sortit des mains des Polonais, qui la regardèrent toujours comme un fief de leur couronne; mais ce fief perdit bien-tôt jusqu'à l'usage de sa langue maternelle, par l'attention qu'eurent les héritiers de la peupler d'étrangers, & d'en éloigner les mœurs Polonoises.

❖ 1164 & 1167 ❖

Boleslas tourne ses armes contre la Prusse encore idolâtre & en force les habitans à détruire leurs bois sacrés & à brûler leurs faux dieux; mais bien-tôt ce peuple, accablé d'impôts & tyrannisé par les Polonais, chasse ses

lieu à cette note, tandis qu'un de leurs adversaires, auteur contemporain, dit expressément: » que Boleslas, pressé par les troupes » de l'empereur, n'obtint la paix qu'à condition que, plus exact » désormais à remplir les devoirs de vassal, il paierait, en attention, deux mille marcs d'argent à Frédéric, mille aux princes » de sa Cour, deux cents aux officiers de sa maison, & vingt » marcs d'or à l'impératrice. Il ajoute que Boleslas promit de rétablir dans ses Provinces son frere Uladislas, & qu'il jura que » dans tout ce qu'il avait fait, il n'avait eu aucun dessein d'offenser l'Empire ». De part & d'autre on ne peut qu'opposer des conjectures pour appuyer son sentiment.

(g) La Silésie fut partagée entre les trois fils d'Uladislas: l'aîné eut la principauté de Breslaw; Miécislaw, celles d'Oppelen, de Ratibor, de Tropaw & de Teschen; & Conrad, celles de Glogaw, de Crosien & de Sagan.

prêtres & retourne à ses Idoles. Boleslas revient en Prusse, suivi de toutes les forces de ses Etats : il se fie imprudemment à des transfuges , qui engagent l'armée dans des défilés où les barbares en font un carnage horrible. Cette défaite , la plus considérable que les Polonais aient soufferte , épuisa tellement la nation d'hommes & de chevaux , que de long-tems elle ne fut en état de mettre une armée sur pied , & qu'elle sembla avoir oublié sa gloire passée , & cet amour qu'elle avait toujours eu pour le métier des armes.



Boleslas IV meurt à Cracovie. Ce prince , plus politique que guerrier , avait des qualités essentielles pour bien gouverner l'Etat. Ce qu'il n'aurait pu enlever par la force , il sçavait l'obtenir par la persuasion. Fécond en ressources , sage , prudent , modéré , c'était en voyant ses passions , qu'il donnait du jeu à celles des autres , lorsqu'elles pouvaient le conduire au but qu'il s'était proposé. Il légua à son fils Leszko les duchés de Mazovie & de Cujavie.

MIÉCISLAW III ,

DUC DE POLOGNE



LE choix que la Nation fit de Miécislaw pour duc ne fut pas heureux : elle plaça sur son trône un tyran inflexible qui brava impunément les loix , ouvrit la porte à tous les vices , & qui , d'autant plus hautain qu'il était lâche & craintif , ne chercha à faire usage de son autorité que pour faire des injustices criantes. Gédéon , évêque

de Cracovie , se chargea de porter aux pieds du cruel monarque les plaintes du peuple désespéré ; elles ne servirent qu'à irriter ce caractère féroce. N'ayant pu réussir, le prélat assembla secrètement les grands du royaume : on déposa Miécislaw , & après quelques débats Casimir son jeune frere fut élu à sa place.



CASIMIR II, surnommé LE JUSTE,

DUC DE POLOGNE.



PAR une coutume établie en Pologne de tems immémorial , lorsque les gentilshommes voyageaient d'une province à l'autre, les paysans étaient obligés de leur fournir le logement, la nourriture des chevaux & tout ce dont ils pouvaient avoir besoin pendant leur séjour. Ce droit abusif était exercé par les nobles avec tant de tyrannie que le peuple de la campagne, cette portion de l'Etat, si utile & trop méprisée, réduit à une extrême misère, ne pouvait plus supporter ces vexations, ni fournir aux taxes publiques. Casimir signala son avènement au trône par l'abolition de ce droit barbare, qui était devenu une source de rapines & de dissolutions. Il priva aussi les nobles du droit injuste de s'emparer des biens ecclésiastiques, lors de la mort des possesseurs.



C'est au règne de Casimir II qu'on doit rapporter l'époque de cet esprit d'indépendance qui constitue aujourd'hui le caractère des Polonais : indépendance d'autant plus dangereuse qu'en dictant des loix sévères, elle semble accorder la liberté de ne s'y pas soumettre, & qu'en

plaçant un maître sur le trône, elle donne le droit de ne lui pas obéir. Les nobles qui avaient déposé Miécislaw & donné leurs suffrages à Casimir, crurent que ce prince ne devait se conduire que par eux. Miécislaw sollicite son frère de lui rendre ses Etats. Cette demande indiscrette, au lieu d'irriter Casimir, lui laisse croire qu'il ne possède le trône qu'à titre d'usurpateur : il veut abdiquer sur le champ, mais il ne le peut légitimement, si les nobles qui l'ont élu, n'y consentent. Il les fait assembler & leur représente ses doutes, les malheurs de son frère & la résolution qu'il a prise de lui restituer la couronne. Loin d'attribuer à la générosité de leur prince cette proposition à laquelle ils ne croyaient pas devoir s'attendre, les seigneurs Polonais l'envisagent comme une lâcheté impardonnable : » que pouvez-vous vous promettre, lui dit hardiment l'un d'entr'eux, d'un prince inhumain par sentiment, méchant par habitude, & qui ne respirant que la vengeance, croira n'être plus cruel que par raison ? Vous-même que pensez-vous devoir attendre de lui ? Pouvez-vous douter qu'il ne vous fasse payer par la perte même de vos duchés, la misère où vous l'avez réduit en le privant de son royaume, en permettant que son fils s'emparât de ses Etats (h) ? Mais après tout, plutôt que de devenir les complices d'une injustice, dont vous osez vous faire honneur, plutôt que de nous rendre les ministres de vos malheurs & des nôtres, si vous persistez dans vos sentimens, nous renonçons à votre empire, & nous allons choisir un maître moins barbare par pitié, & plus jaloux de notre bonheur & de notre

(h) Lorsque Miécislaw fut déposé, Othon son fils aîné, mécontent de la préférence qu'il donnait à ses frères, gagna ses soldats, s'empara des provinces qui lui restaient, & en fit hommage à Casimir, à qui il céda la ville de Gneine. Miécislaw, ainsi depouillé, fut, avec sa femme & les enfans, chercher un asyle à Ratibor, dans la haute Silésie,

» gloire. » Casimir fut contraint de céder aux vœux de ses sujets & de rester sur le trône.



Casimir veut reprendre le duché d'Halitz , usurpé par les Russes. Ces peuples féroces , mal disciplinés , mais courageux par tempérament , viennent au-devant de lui , dans l'espérance de satisfaire la haine qu'ils ont pour sa nation. Les Polonais sont intimidés par la multitude qui leur tombe sur les bras. » Rappelez votre valeur , leur » dit Casimir. Vous avez un sûr moyen de vaincre les » Russes , c'est de ne les pas redouter. Ils vous menacent » de la mort & de l'esclavage : promettez-moi tous vos » efforts , & je vous réponds de votre liberté & de votre » vie : au reste , je ne vous cache point que vous allez » combattre dans les mêmes champs où périrent autre- » fois la plupart de vos peres (i) par la lâcheté de ceux » même de la nation , qui n'eurent pas honte de les » abandonner. C'est ici l'occasion de réparer l'opprobre » des uns & de venger la mort des autres ; ces lâches qui » reposent sous vos pieds vous y exhortent. Si vous res- » pectez leur valeur , pouvez - vous craindre la mort » qu'ils ont méprisée ? En est-il de plus glorieuse que » celle d'un citoyen , qui jusques dans ses derniers mo- » mens se rend utile à sa patrie ? Mais enfin , je vais mon- » trer comme on doit la servir. Tout péril qu'on ose » affronter , n'est plus redoutable ». Les Polonais enflam- » més par ce discours , fondent sur l'ennemi & remportent une victoire complète.

(i) En 1137 Boleslas Krzywousty conduisit les Polonais contre Wladislas qui s'avancait pour envahir le duc d'Halitz. Ils furent enveloppés par les Russes , & malgré la valeur de Boleslas , l'armée fut mise en déroute. C'est à l'occasion de cette bataille qu'on a fait mention de la lâcheté d'un Palatin de Cracovie , à qui le duc envoya une peau de lièvre , une quenouille & un fusil.

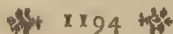


Après avoir rétabli la paix dans le royaume , réprimé les entreprises séditieuses de Miécislaw , qu'il avait fait descendre du trône , contenu les princes de Silésie ses neveux , & dompté les Prussiens , Casimir mourut cette année , regretté de ses sujets , non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné. Ce prince à qui on donna le nom de juste en montant sur le trône , s'appliqua pendant toute son administration à mériter ce titre. Il eut des vertus & quelques faiblesses , que les historiens font difficulté de lui pardonner , comme si les erreurs de l'amour , qui ne prennent rien sur l'exacte observance des devoirs essentiels , étaient capables de dégrader un cœur que , dans tous les cas , la justice , le courage & l'humanité conduisent.



LESZKO, surnommé LE BLANC,

DUC DE POLOGNE,



CET amour de l'indépendance , que les Polonais appellent liberté , jette quelques légers rameaux à la mort de Casimir II. Ils se croient en droit de choisir un souverain , dédaignent les jeunes fils du feu duc , & sont prêts de couronner Miécislaw le vieux. Fulques , évêque de Cracovie , combat cette résolution & prouve aux seigneurs assemblés , que l'exclusion qu'ils donnent aux successeurs légitimes est une espèce de perfidie & de révolte : il les ramène à son sentiment , & Leszko est proclamé duc , sous la régence d'Hélène sa mère.



Dans ce tems la religion souffrait de la dissolution des mœurs. Le clergé, plus que les autres, était répréhensible : il vivait dans la mollesse, l'ignorance & le relâchement. Comblé de richesses, administrateur des biens des pauvres, il ne regardait plus les utiles pratiques de la religion que comme la grossière pâture des âmes vulgaires, dont il ne devait plus se nourrir : le scandale était public, & l'on voyait des prêtres entretenir des concubines, se lier à des épouses, & leurs fils succéder à leurs bénéfices. A l'imitation des pasteurs, les citoyens ne regardaient plus le mariage que comme des chaînes qu'il leur était permis de rompre au gré de leurs passions & de leurs caprices. Pierre, légat du pape, connu sous le nom du cardinal de Capoue, vient en Pologne, & secondé de Philippe, évêque de Posnanie, de l'illustre maison de Wieniawa, qui est la tige de celle de Perszyn & de Leszczynsky, il réforme la discipline ecclésiastique, prononce des peines terribles contre les prêtres concubinaires ou mariés, & à l'égard des séculiers, déclare que désormais ils se marieront en face de l'église, afin qu'elle puisse dans tous les tems rendre témoignage de la célébration de ces nœuds sacrés.



MIÉCISLAW

MIÉCISLAW III, surnommé LE VIEUX,
DUC DE POLOGNE.

✻ 1200 ✻

Les troubles de l'Etat, excités par Goworeck, Palatin de Sendomir, & par Nicolas, Palatin de Cracovie, fournirent à Miécislaw les moyens de remonter sur le trône: il fit entendre à la régente qu'elle & son fils ne seraient jamais tranquilles, qu'ils ne lui eussent cédé le droit de gouverner. « Ces hommes, ajouta-t-il, qui se sont fait » les maîtres de la nation, ont-ils assez de talens pour » lui procurer tout le bonheur où elle peut prétendre ? » Egaux au reste des Polonais, ont-ils réussi à les sou- » mander ? Ne sait-on pas qu'ils ne sont jaloux de leur » pouvoir que par l'abus qu'ils se promettent d'en faire ? » Au reste, si je demande la couronne, c'est pour l'as- » sùrer à mon neveu, plus que ne l'a pu faire une élec- » tion frivole, contre laquelle je réclame par des motifs » d'équité, & que je puis anéantir par la force des » armes ». Hélène se laissa prendre à ces amorces. Miécislaw ne voulait éloigner Leszko du trône que pour y placer ses fils.

✻ 1202 ✻

Leszko, descendu du trône par la perfidie de son oncle, y remonte par les intrigues de sa mere, pour en redescendre une seconde fois ; mais une mort subite enlève le traître Miécislaw. Ce prince bas & méprisable dédaignait l'estime des hommes, & ne connaissait d'autres plaisirs dans la souveraine autorité que la barbare satisfaction d'être le tyran de ses peuples.

ULADISLAS III, *surnommé* LASKONOGI (k),
DUC DE POLOGNE.

✻ 1203 ✻

Il était à présumer qu'après la mort de Miécislaw, le jeune Leszko remonterait sur le trône : en effet tous les Grands du royaume offrirent de se soumettre à lui, mais à condition qu'il chasserait Goworeck, Palatin de Sendomir, son ministre & son ami. « Le Palatin, répondit » Leszko à ceux qui lui firent cette proposition, est un » homme sage & prudent, ses conseils me sont nécessaires & m'ont été toujours utiles ; je suis fait pour » protéger l'innocence & non pour la punir : l'exil de ce » ministre serait un crime, & je ne crois pas devoir » acheter si cher une couronne, qui d'ailleurs m'appartient par droit de naissance, pour ne la tenir que du » choix impérieux de mes sujets ». Uladislas, fils aîné de Miécislaw, fut élu, & ce qu'il y eut de singulier, c'est que ce prince, aussi grand, aussi généreux que Leszko, refusa long-temps la couronne, qu'il savait appartenir légitimement à son cousin, & ne l'accepta enfin qu'avec son consentement. De pareils exemples sont grands, mais bien rares.

✻ 1206 ✻

Leszko, redevenu particulier & simple souverain de Sendomir & de quelques autres provinces, se voit attaqué, par Romain, duc de Lucko, à qui il avoit cédé le duché d'Halitz. Il arme ce qu'il peut rassembler de trou-

(k) Parce qu'il avoit les jambes longues & très-minces.

pes, livre bataille à son ingrat ennemi, qui l'eût venu provoquer, & remporte sur lui une des plus mémorables victoires que les Polonais aient gagnées sur les Russes. La gloire dont il se couvrit dans cette action fit croire à toute la nation que lui seul était capable de tenir d'une main ferme les rênes de l'Etat. Goworeck venait de mourir & n'était plus un obstacle à son élévation. Uladissas, qui n'était monté sur le trône qu'à regret, en descendit avec joie pour y placer son cousin ; action mémorable, qui n'a peut-être jamais été répétée.

LESZKO, surnommé LE BLANC,

DUC DE POLOGNE.

✻ 1227 ✻

LE regne de Leszko aurait sans doute été aussi long qu'il était glorieux, si le fer d'un assassin ne l'eût terminé cruellement. Le comte de Suantopelk, gouverneur de la Poméranie orientale, tout-puissant dans cette province, prétend s'y rendre souverain, & faire passer cette usurpation à ses fils, comme on transmet un héritage légitime. Il refuse à la Pologne le tribut de mille marcs d'argent qu'il lui doit par chaque année. Sa rébellion devenue manifeste, on l'invite à venir assister à une diète qui doit se tenir à Gansaw dans la grande Pologne. Instruit, peut-être par ses remords, Suantopelk ne s'y rend qu'accompagné d'un grand nombre de soldats, dont il cache la marche, & qu'il distribue secrètement aux environs du lieu où se tient l'assemblée. Ce perfide, dans le moment que Leszko sort du bain, sans armes & presque nud, le fait massacrer par ses satellites.

La Pologne se glorifie encore d'avoir été gouvernée par Leszko. Simple, modeste, il aima la paix & chériss

sa patrie : au-dessus du trône qu'il occupait , il en dédaigna l'éclat , & ne chercha dans l'autorité suprême que la facilité de faire du bien & de rendre la justice. Ennemi du faste , il descendit jusqu'aux moindres sujets de son Etat pour en connaître la misère & les besoins , & pour leur porter de prompts secours.



BOLESLAS V, surnommé LE CHASTE,
DUC DE POLOGNE.

✻ 1227 & 1228 ✻

BOLESLAS V, âgé seulement de sept ans , succéda à son pere Leszko. Conrad, duc de Mazovie , oncle du jeune prince , & Henri le Barbu, duc de Silésie , se disputent la régence du royaume. La guerre civile ravage toutes les provinces de la Pologne , & n'est terminée que par les soins d'Hedwige , femme de Henri , qui engagea son époux à se déshériter de la régence.

✻ 1230 ✻

Les Prussiens portent le fer & la flamme dans la Pologne ; ils saccagent la province de Culm , brûlent plus de deux cent cinquante églises , emmènent captifs une quantité prodigieuse de citoyens , & étendent leurs ravages jusques dans la Mazovie. Le régent Conrad , à qui il ne reste que la seule ville de Ploczko , appelle à son secours les chevaliers Teutoniques (1). Herman de Salza ,

(1) L'Ordre Teutonique prit naissance pendant le siège d'Acre dont les Sarrasins s'étaient emparés en 1188 ; échec cruel qui obligea Baudouin , roi de Jérusalem , d'implorer les secours de

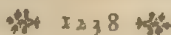
leur Grand-maitre, retiré à Venise avec ses guerriers, depuis que l'Ordre avait été forcé d'abandonner la Terre-sainte, envoie sept députés en Pologne pour traiter des conditions auxquelles Conrad les recevrait. Ils s'engagèrent à faire une guerre continuelle aux Prussiens, jusqu'à ce que ces idolâtres eussent embrassé la religion chrétienne. Conrad leur assigna pour établissement le château de Dobrzyn & ses dépendances; & quelque temps après, satisfait de leurs services, & en espérant encore de plus considérables, il leur céda le territoire de Culm (n.)

tous les princes chrétiens. Ce siège fut meurtrier, dura une année, pendant laquelle les maladies firent périr encore plus d'assiégeans que le fer de l'ennemi. Cinq citoyens de Brémén & trois de Lubec, touchés des maux des Allemands leurs compatriotes, entreprirent de les soulager. Ils enlevèrent les voiles de leurs vaisseaux & en formèrent des espèces de tentes, sous lesquelles ils reçurent tous les malades & blessés de l'armée. auxquels ils administrèrent les plus utiles secours. Cette charité obtint bientôt les louanges qu'elle méritait, & les encouragemens nécessaires pour fonder des hôpitaux dans Acre, après la prise de la ville, & ensuite dans Jérusalem, avec une église, sous l'invocation de la Vierge. Ce nouvel Ordre fut confirmé en 1191 par une bulle du pape Célestin III, sous le titre de *Freres hospitaliers de la Vierge*, & il eut pour premier Grand-maitre Henri Waelpor. Ces chevaliers, soumis à la règle de S. Augustin, prirent l'habit blanc, avec la croix noire: ils étaient au nombre de vingt-quatre, & sept prêtres qui avaient le droit de célébrer la messe en cuirasse & l'épée au côté. On prétend qu'ils devaient alors coucher sur la dure & se laisser croître la barbe; mais ils dégénérèrent beaucoup de leur austérité sous le regne de l'empereur Frédéric II, à qui ils rendirent d'importans services, & qui leur accorda de grands privilèges.

(m) Il s'élève ici une grande difficulté qu'aucun historien, réellement impartial, n'a encore osé résoudre. Il s'agit de savoir si cette donation a été faite à perpétuité, ou seulement pour un temps limité. Les uns avancent que la première donation ne portait qu'une aliénation de vingt années; mais que Conrad, sollicité par Henri le Barbu, duc de Silésie, céda aux chevaliers, en toute propriété, les terres dont ils n'avaient que la jouissance. D'autres rapportent un titre, daté de Kruswick en 1230, qui dit expresse-

& tout le pays situé entre la Vistule, la Mocra & la Drwenzza, aux conditions de les lui restituer lors du partage des conquêtes à faire sur les Prussiens, & avec cette clause intéressante, qu'ils n'entreprendront rien contre la Pologne, & qu'ils seront toujours prêts à la secourir contre ses ennemis.

L'ambition immodérée des chevaliers Teutons causa long tems les malheurs de la nation Polonoise, & rappella souvent avec désespoir l'aveugle facilité de Conrad.



Boleslas V, en âge de gouverner par lui-même, prend les rênes de son Etat, mais avec bien moins de talens pour les conduire que n'en avait montré Henri, duc de Silésie, qui s'était élevé à la régence sur les débris de l'autorité du duc Conrad. Ce prince épouse Cunégonde, fille de Béla, roi de Hongrie. La politique forma ces nœuds, & l'estime seule entretint la concorde entre les deux époux. Cunégonde était belle & semblait l'ignorer. Indifférente pour les plaisirs les plus permis, elle joignait à la pudeur la plus sévère une piété solide. Boleslas, grave & sérieux, insensible sans doute aux douceurs de l'amour, regarda Cunégonde comme une amie, &, soit excès de dévotion, ou tout autre motif, vécut avec elle

ment » que Culm, ses droits & dépendances sont donnés irrévocablement à l'hôpital de Sainte-Marie de l'Ordre Teutonique, » & aux frères de cette maison ». Les chevaliers conservent un diplôme de l'empereur Frédéric II, qui leur confirme la possession de Culm & des conquêtes faites & à faire sur les idolâtres de l'Inde. Mais quel droit l'empereur avait-il de disposer des biens d'une Puissance qui ne lui était pas soumise ? Comment s'imaginer que Conrad ait été assez peu politique, pour démembrer ses domaines en faveur d'un Ordre naissant qui ne lui avait rendu que peu de services ? Au milieu de ces difficultés, il n'est, je crois, permis de prendre aucun parti.

dans la plus rigide continence. Cette union extraordinaire lui mérita le nom de *Chaste*, mais ne lui obtint aucun éloge de la part de ses sujets, qui, dans la position où ils se trouvaient, avaient besoin d'un chef actif & intrépide.



Cette année est fameuse par la première incursion des Tartares (n) dans la Pologne. Ces farouches guerriers tra-

(n) Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine du nom de *Tartares* : ceux qui pensent que c'est le nom primitif de ces peuples, le tirent de celui de *Tatar-Kan*, chef d'une de leurs tribus. Les autres prétendent que c'est un nom abusif, que cette nation rejette, & que les Tartares ne s'appellent entr'eux que *Tures*. Quoi qu'il en soit, les Tartares descendent des *Scythes* incontestablement. Les *Scythes* immolaient à leurs idoles les prisonniers qu'ils faisaient à la guerre ; les Tartares les gardent dans un dur esclavage, ou les vendent à des maîtres cruels. Les *Scythes* ne cultivaient pas la terre, ils nourrissaient des troupeaux & buvaient le lait de leurs cavales : ils logeaient sur leurs chariots, étaient vêtus de peaux d'animaux tués à la chasse, se servaient de flèches empoisonnées, passaient les rivières sur des sacs remplis de liège & n'avaient de loix que celles que nous dictent les lumières naturelles. Tels sont encore, à quelques nuances près, les usages des Tartares. Lorsque les *Scythes* se voulaient jurer une amitié inviolable, l'un d'eux se faisait une incision au bras, recevait le sang qui coulait, dans un vase, & chacun trempait dedans la pointe de son épée & la suçait avec joie : les Tartares trempent leurs sabres dans l'eau, qu'ils avalent aussitôt. Les *Scythes* furent brigands, guerriers & vagabonds ; tels sont aujourd'hui les Tartares : on connaît les exploits de Gengis-Kan ; on sait qu'il conquit la Chine, que ses successeurs ont possédée jusqu'en 1368 qu'ils en furent chassés, & qu'une autre tribu s'est emparée en 1544 de ce vaste royaume, vraisemblablement pour toujours. *Timurlang*, que nous nommons *Tamerlan*, fut un de leurs plus fameux conquérans. Il mit sous le joug les Indes, la Perse, vainquit les *Tures* & ravagea l'Egypte. Les Tartares d'aujourd'hui, avec peut-être la même valeur qui caractérisait leurs ancêtres, ne sont plus les mêmes ; intimidés par les nations instruites, ils ont perdu l'espoir des conquêtes. D'ailleurs subju-

versent le royaume avec une intrépidité étonnante, & viennent jusqu'aux portes de Cracovie, sans que le timide Boleslas, enfermé dans sa capitale, ose en sortir pour défendre son peuple. Ces barbares font un butin immense, & emmènent avec eux une foule innombrable

gués en partie par les Monarques de la Chine & de Russie, le reste, commandé par différens Kans, est divisé d'intérêt & ne se trouve plus animé du même esprit.

On divise communément les Tartares en trois tribus.

Les Tartares, proprement dits, qui habitent les environs de la mer Caspienne, dont les plus considérables sont les Yusbées; & les plus féroces, sont les Daghestans, horde qui a conservé son indépendance.

Les Nogais & les Baskirs, qui occupent, les uns les environs du Wolga & les landes d'Astracan, & les autres ceux de Casan.

Les Calmoueks qui demeurent dans cette vaste étendue de pays qui est entre le Mongul & le Wolga.

Ces derniers sont petits, robustes, infatigables & courageux. Ils sont presque noirs, à force d'être brûlés par l'ardeur du soleil, ont le visage plat & le nez écrasé, les yeux vifs & petits, peu de barbe & un seul toupet de cheveux sur la tête; leur habillement est un bonnet fourré & une peau de mouton où tient la laine; leurs armes sont l'arc & la flèche, une arquebuse & une lance; ils sont tous payens & descendent des anciens conquérans de l'Asie.

Les petits Tartares, voisins de la Pologne, sont divisés en quatre hordes; les Kubans, les Tartares de Crimée ou de Pérécop, composent les deux premières: celle d'Oczakow & celle de Budziack sont les deux dernières.

Les Kubans habitent le pied du mont Caucase, entre la mer noire & les Palus méotides, & ne vivent que de brigandages.

L'horde de Pérécop occupe la péninsule de Crimée, qui est très-fertile; elle est vassale du Sultan des Turcs.

Les Tartares d'Oczakow sont situés à l'embouchure du Borysthène, & ceux du Budziack, les plus dangereux de tous, sont répandus dans le pays qui se trouve entre la grande embouchure du Danube & celle du Borysthène, ou autrement Niefter.

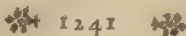
Nous aurons occasion de parler de quelques-unes de ces hordes dans la suite.

d'hommes & de femmes enchainés. Une sanglante bataille se livre dans les plaines de Cracovie ; mais les Tartares sont vainqueurs. Boleslas fuit d'abord en Hongrie , & de-là dans un monastere de l'ordre de Cliteaux, situé au fond de la Moravie. Le peuple , abandonné par son maître , déserte le royaume , & va cacher sa honte en Hongrie , en Allemagne , ou dans les forêts & les marais les plus inaccessibles.



Les mêmes Tartares poursuivent leurs ravages : ils pénètrent dans la Silésie , trouvent Breslaw encore fumant de l'incendie qu'y ont allumé les citoyens avant de se retirer dans le château : ils en forment le siège , & se flattent que bientôt la famine les en rendra maîtres ; mais tout-à-coup l'air s'enflamme (o) , des arcs de feu semblent se détacher du ciel & fondre sur les assiégés : ils sont effrayés , croient que leurs divinités sont irritées de leur opiniâtreté , & fuient avec la plus grande précipitation. Les Silésiens attribuent à un miracle cette délivrance soudaine , & en rendent grâces à Dieu .

(o) Tous les Polonais , d'après leurs premiers historiens , attestent l'authenticité de ce miracle ; mais en confessant avec vérité & du profond du cœur la toute-puissance divine , il est permis d'examiner si cet événement est dû aux prières d'un supérieur des Dominicains , ou s'il n'est pas simplement l'effet d'une terreur panique , occasionnée par une cause naturelle , & dont Dieu a bien voulu se servir pour arrêter les cruautés des Tartares. Les anciens connaissaient ces feux répandus dans l'air , & ils les appelaient *cœli ardores* , ce sont vraisemblablement les mêmes que nous nommons *aurors boréales*. Ces feux s'élèvent de la terre souvent en jets de lumière , & s'étendent en proportion qu'ils montent ; ce qui peut laisser imaginer à des esprits troublés par la crainte , qu'ils tombent en pointe sur la terre. Les Tartares n'avaient jamais vu de semblables phénomènes ; & dans la joie de leur délivrance , les Silésiens y apperçurent quelque chose de surnaturel.

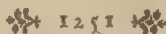


Les Polonais , nombre d'Allemands , les Silésiens & les chevaliers Teutons se réunissent pour s'opposer aux incursions des Tartares. Les deux armées se rencontrent près de Lignitz ; la victoire est long-temps disputée , & les Chrétiens allaient l'obtenir , « lorsque , disent les an-
ciens & les nouveaux auteurs Polonais , un officier Tar-
tare déploya tout-à-coup un grand drapeau où était
peinte la lettre X , & sur la pointe duquel était peinte
une tête d'homme noire & hideuse , ayant les yeux en-
foncés & ardents , avec une barbe extrêmement longue.
De ce drapeau que le Tartare selevait violemment , il
sortait une fumée si épaisse , qu'en un moment elle dé-
roba les barbares aux yeux de ceux qui les attaquaient ;
& cette espèce de vapeur était en même temps si puante ,
qu'elle étourdit ceux-ci & les fit tomber à terre ,
privés de connaissance & de sentiment ». Sans prendre
la peine de réfuter cette fable absurde , il suffit de dire
que les Chrétiens furent entièrement défaits , & que les
Tartares , pour calculer le nombre de leurs ennemis tués ,
leur firent couper à chacun une oreille , & en remplirent , dit-on , neuf grands sacs.

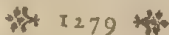


La fuite honteuse de Boleslas V , lorsque son bras était nécessaire au soutien de sa patrie , obligea les Polonais à se choisir un autre duc. Tous les suffrages se réunirent en faveur de Boleslas , surnommé le Chauve , fils de Henri le Pieux , duc de Silésie : mais ce prince ne put soutenir son élection contre les forces que lui opposa Conrad son compétiteur. La guerre civile se joint à celle des Tartares & achève de dévaster le royaume. Au milieu de ces troubles , Boleslas V est rappelé par ses sujets , & sa présence ne rétablit pas la tranquillité : eh ! comment ,

quand même il eût eu les talens nécessaires, aurait-il pu la faire renaitre ? Dans ce tems la Pologne était partagée entre vingt-quatre vassaux, aussi puissans que leur chef, qui tous déchiraient la patrie pour maintenir une autorité dont ils prétendaient étendre l'usurpation.



Les papes ont long-temps prétendu qu'ils étaient seuls en droit d'accorder le titre de roi. Le pape Innocent IV créa cette année Mandog roi de Lithuanie. Tels sont les termes de la bulle : « Nous recevons ce nouveau royaume » de Lithuanie au droit & à la propriété de Saint Pierre, » vous prenant sous notre protection, vous, votre femme » & vos enfans ». Cette bulle n'a pu empêcher la Lithuanie d'être incorporée à la Pologne.



Boleslas meurt regretté des gens d'église, à qui il fit beaucoup de bien, mais peu estimé de ses sujets, qui ne trouvèrent jamais en lui un défenseur contre leurs ennemis : sa dévotion, qui fut celle d'un particulier, multiplia les malheurs de la patrie, & son indolence les aggrava. Les historiens lui reprochent de s'être laissé souvent prévenir, & d'avoir persécuté l'innocence par ignorance ou par avarice. Petit dans les pratiques journalières de la religion, il eût été bon moine, & fut mauvais roi, parce que son génie trop rampant ne put jamais s'élever à la sublime hauteur des sentimens qu'elle inspire.



LESZKO II, surnommé LE NOIR,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1279 ✻

Les plus dangereux ennemi qu'eut Leszko, que Boleslas avait nommé son successeur, long-temps avant sa mort, fut Paul Przémakow, évêque de Cracovie, de la maison de Pulkozyc. Ce prélat, livré aux passions les plus honteuses, avait enlevé une religieuse du monastere de Skala & la retenait dans son palais, dont il avait fait une école de libertinage. Boleslas, n'ayant pu réussir par ses remontrances à lui faire quitter sa vie impudique, le fit enlever & l'enferma dans une étroite prison. L'archevêque de Gnesne, irrité de ce que le prince prétendait châtier un évêque séditieux, & qui déshonorait publiquement son caractère, réclama Przémakow & jeta un interdit sur toute la province. Boleslas fut obligé de plier : il rendit le prisonnier, & pour avoir osé exercer la portion la plus légitime de son autorité, il se vit contraint à payer deux cents mares d'argent, par forme d'amende ; à ériger en duché une terre du licencieux prélat, & à jeter en prison les officiers qui l'avaient arrêté. Telles étaient alors les mœurs de la Pologne & le despotisme qu'exerçaient les ecclésiastiques. En haine de ce traitement, lorsque Boleslas nomma Leszko, petit-fils de Conrad, duc de Mazovie, son successeur au trône, Przémakow arma, pour s'y opposer, tout ce qu'il put de brigands & de banqueroutiers, & offrit la couronne à Uladisslas, duc d'Oppellen. On se battit, & le parti de l'évêque fut entièrement exterminé. A la mort de Boleslas, Przémakow voulut encore remuer ; mais trop faible pour

s'opposer au vœu général de la nation, il renferma sa haine & se soumit au nouveau duc Leszko.



Léon, un des plus puissans princes de Russie, aidé des Lithuaniens & de quelques Tatars, entre en Pologne, & met à feu & à sang le Palatinat de Sendomir: il est battu par Leszko & se retire: mais bientôt après les Lithuaniens font une nouvelle irruption dans le palatinat de Dublin, & le dévorent avant que le duc ait le tems d'arriver pour les combattre. Il était question de les suivre; & les Polonais, fatigués d'une longue marche, n'y paraissaient pas disposés. Leszko les harangue: « Mes amis, » leur dit-il, l'ange Gabriel m'a apparu cette nuit, & » m'a exhorté à suivre l'ennemi & à l'attaquer sans crain- » dre ses forces: marchons, puisqu'il m'a promis que je » ne perdrais aucun des braves soldats qui auraient l'au- » dace de m'accompagner ». Les Polonais reprennent courage, ils partent, joignent l'ennemi, qui avait déjà passé une rivière, tombent sur lui, & en font un horrible carnage. Il est de la politique de savoir quelquefois profiter de la crédulité du peuple.



Dans une bataille contre les Lithuaniens, les Polonais intimidés commençaient à fuir, Leszko se présente à eux: « vous perdez en fuyant, leur dit-il, ce qui pouvait le » plus contribuer à votre victoire; l'ennemi craint en- » core plus votre réputation que vos armes; faites-lui » face, vous le verrez se dissiper devant vous ». Ce peu de mots ranime le courage des plus lâches; ils reviennent sur le champ de bataille, & remportent une victoire complète. Les prisonniers que Leszko délivra dans cette occasion flattèrent plus son ame noble & sensible que la gloire dont il se couvrit.

❖ 1285 ❖

A l'instigation de Przemakow, ce seditieux évêque de Cracovie, les principaux Palatins du Royaume se révoltent contre Leszko ; mais ils sont défaits & demandent grace. Le duc de Pologne, au lieu de les punir sévèrement, s'applique à mortifier leur orgueil en les accablant de bienfaits, & les Allemands qui lui avaient rendu les plus grands services dans cette guerre civile passagère, sont chargés de la garde de Cracovie & de l'intendance des fortifications. Il s'habilla comme eux, & se laissa croître les cheveux, à leur exemple, pour se les attacher plus intimement.

❖ 1289 ❖

Quelque valeur qu'eût montré Leszko dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir, il ne laissa pas de se fauver en Hongrie pendant l'irruption que les Tartares firent l'année précédente dans la Pologne : il y revint lorsqu'ils eurent razzagé le royaume, & mourut bientôt après. Les mœurs de ce prince étoient douces & simples : il savoit descendre du trône pour se plier à tous les goûts & à tous les caractères. Il eut de la valeur & aima la justice.



PRZEMISLAS II,

ROI DE POLOGNE.

✠ 1295 ✠

CINQ années de guerre suffirent à peine pour décider entre les concurrens à qui appartiendrait la couronne de Pologne. L'indépendance des Palatins avait produit l'anarchie; & l'anarchie, en divisant les membres, avait ruiné le corps de l'Etat. A peine Przémyslas fut-il monté sur le trône, que, pour réunir ses forces éparées, il reprit le titre de roi, & peu inquiet de ce qu'en penserait la cour de Rome, qui l'avait ôté à ses prédécesseurs, se fit sacrer à Gnesne par Jacques Swinka, archevêque de cette ville.

✠ 1296 ✠

Les Polonois perdirent bientôt les espérances que leur avaient donné les premiers mois du règne de Przémyslas. Les marquis de Brandebourg, qui fondaient l'augmentation de leur puissance sur les troubles de la Pologne, & qui attendaient l'occasion favorable d'en arracher quelques débris, irrités de voir leurs projets traversés par les soins du nouveau duc, résolurent de se défaire, par un assassinat, d'un prince qu'ils n'auraient osé combattre à force ouverte. Przémyslas est surpris à Rogozno, par les marquis Otton le Long, un autre Otton, & Jean de Brandebourg, accompagnés d'une troupe de satellites, & est inhumainement massacré dans son lit. Przémyslas était capable de rétablir la Pologne dans son ancienne splendeur: ferme dans le danger, hardi à s'y précipiter, mais l'évitant avec prudence; fier sans hauteur, liant sans bassesse, il possédait toutes les qua-

lités propres à se concilier l'estime & le respect des grands du royaume. Il eût vengé les loix, & les eût fait aimer : sévère sans acception de personne, on n'aurait remarqué ni passion dans ses sentences, ni faiblesse dans sa clémence, & le peuple se serait cru libre en portant ses fers.

ULADISLAS LOKETEK,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1296 ✻

ULADISLAS Loketek avait déjà disputé la couronne à son frere Przemyslas ; après sa mort, il fit revivre ses droits, & fut unanimement reconnu. Ce prince, par les grandes provinces qu'il possédait en Pologne, pouvait seul raffermir le royaume ébranlé. Ses premiers commencemens éblouirent les peuples ; ses guerres furent heureuses ; mais, enflé de ses succès, il cessa tout-à-coup d'être un grand roi, pour ne montrer à la nation surprise qu'un débauché obscur & cruel. En vain l'évêque de Posnanie s'efforça-t-il en pasteur zélé de prodiguer les avis & les remontrances, tout fut inutile, & l'excommunication qu'il lança ensuite n'eut pas plus d'effet. La nation murmura, & lasse d'être tyrannisée, elle déposa Uladislas, & appella à sa place Wenceslas, roi de Bohême.



WENCESLAS.

WENCESLAS,
ROI DE POLOGNE ET DE BOHEME.

✱ 1300 ✱

WENCESLAS, pour appuyer son élection, épouse la fille de Przémyslas, & se fait couronner à Gnesne. Il parcourt rapidement toutes les villes de la Pologne, qui se rendent à lui; mais Uladislas Loketek, réfugié en Hongrie, &, par son infortune, revenu de ses erreurs, repasse dans la Pologne avec quelques troupes, & s'empare de plusieurs places du duché de Cracovie. L'espoir que leur maître gouvernera avec plus d'équité, & la honte d'obéir à un étranger, & d'être esclaves des Bohêmes, redonnent à Uladislas quelques partisans, avec lesquels il rentre dans Cracovie. Pendant ce tems, une langueur causée par ses revers, ou peut-être par l'effet d'un poison lent, le délivre de son rival Wenceslas, & son bonheur le fait encore triompher par la mort de l'héritier de ce prince. Lorsqu'il se disposait à faire valoir les droits qu'il prétendait que son pere lui avait transmis sur la couronne de Pologne.

ULADISLAS LOKETEK,
ROI DE POLOGNE.

✱ 1306 & suiv. ✱

Ce n'est plus cet Uladislas craint & méprisé de ses sujets; à son retour, tous les cœurs volent au devant de lui. Il donne de nouvelles loix à la Poméranie, & con-

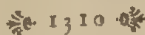
F

fie la garde de Dantzick à un gentilhomme nommé Boguss, homme plein de courage, & capable de la défendre contre les marquis de Brandebourg qui la menacent d'un siège. En effet, les Brandebourgeois parurent bientôt dans la place : Boguss fit dans cette occasion tout ce qu'on peut attendre d'un guerrier expérimenté ; mais sa garnison, presque toute composée d'Allemands, au désespoir d'avoir à combattre des compatriotes, secondait mal son commandant. Boguss prend un parti extrême : il sort de la ville, & va représenter à Uladissas le triste état de cette forteresse ; il lui conseille de bonne foi, mais imprudemment, d'appeler à son secours ces fiers chevaliers Teutons, qui se sont engagés à défendre la Pologne contre leurs ennemis. Cet avis est suivi, les chevaliers arrivent, Dantzick est délivré ; mais à peine a-t-elle r'ouvert ses portes, que ces insidieux alliés s'en rendent maîtres, jettent Boguss dans une prison, & ne le relâchent qu'à condition de conserver la place jusqu'à ce qu'ils soient indemnisés des avances faites pour la secourir.



Uladissas, indigné de la trahison des chevaliers, demande une entrevue au grand-maître de l'ordre : elle est indiquée à Kraiowicze, près de Radzielow, dans le Palatinat de Cujavie. « Avez-vous donc oublié, lui dit-il, qu'aucune Puissance de l'Europe ne daignait vous offrir un asyle, lorsque chassé de la Palestine, & ne sachant où porter les tristes débris de votre Ordre, l'un de mes prédécesseurs vous recueillit dans une province de ses États ? ce prince, ajouta-t-il, vous permit de vous étendre dans les contrées de la Prusse ; il ne les possédait plus à la vérité ; mais elles lui appartenaient encore. Il pouvait les subjuguier par ses armes ; du moins aurait-il dû les réserver à la valeur de ses descendants ; & il aime mieux les livrer à vos conquêtes. Aujourd'hui, maître de ce pays, vous n'avez point encore rendu celui qu'on n'avait fait,

» pour ainsi dire , que vous prêter dans votre infortune.
 » Vous nous avez même enlevé par de lâches trahisons
 » des terres que vous n'osiez , ni ne pouviez nous
 » arracher à force ouverte. Nous connaissons l'insatiable
 » avidité qui vous domine , & jusqu'aux ressorts
 » qu'elle emploie pour nous asservir. Sous l'humble de-
 » hors d'un respect affecté , vous cachez le joug que
 » votre orgueil nous prépare , & en nous forçant à nous
 » remettre nous-mêmes sous votre empire , vous voudriez
 » encore paraître étonné de nous y voir assujettis » ...
 » C'était donc là tout ce que nous devions attendre de
 » vos promesses , de vos sermens , de vos traités ? Plus
 » barbares que les peuples que nous vous avons laissé
 » subjugué , ne deviez-vous payer nos bienfaits que par
 » des outrages » ? L'artificieux grand-maitre ne cher-
 » cha point à réfuter ce discours ; il convint des torts de
 » son Ordre , & promit de restituer Dantzick & son fort ,
 » suivant la teneur des traités ; mais il porta si haut les
 » indemnités stipulées par la convention , qu'il était en
 » quelque façon impossible , & même honteux d'y satisf-
 » faire.



Les chevaliers Teutons veulent s'emparer de ce qui
 n'est pas encore sous leur puissance dans la Poméranie.
 Ils assiègent la ville de Dirschaw : le grand-maitre ,
 pour intimider la garnison , fait élever près des remparts
 deux gibets , & menace d'y attacher tous ceux qui leur
 tomberont entre les mains , si les gouverneurs ne leur
 envoient des otages pour traiter de la capitulation. Cha-
 que jour ils y font pendre quelques malheureux payfans ,
 & s'il en faut croire tous les historiens Allemands & Po-
 lonais réunis , le commandeur de Gnieuw , Ziffred de
 Weissenfelt , sortait tous les matins à cheval , avec au-
 tant de cordes qu'il en avait pu ramasser dans les tentes ,
 & jurait de ne point manger , qu'il ne les eût employées

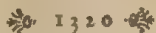
à étrangler tous les Poméraniens qui lui tomberaient sous la main. Cette ville soumise enfin au pouvoir des chevaliers les mit en possession de toute la Poméranie.

✱ 1313, 1316 & 1320 ✱

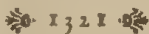
Une affreuse disette met Uladislas dans l'impossibilité de tirer vengeance des insultes & des déprédations de l'Ordre Teutonique : ne pouvant lui faire la guerre, il sollicite le pape de punir ces ambitieux chevaliers. L'instinct lui paraissait d'autant plus favorable, que, dans un concile tenu à Vienne en Dauphiné, l'Ordre des Templiers venait d'être aboli, & leur grand-maître brûlé à Paris. Deux années de vacance du siège de Rome entre la mort de Clément V, & l'installation du pape Jean XXII, arrêterent cette négociation, conduite par Gérard, évêque d'Uladislaw, qui, en sollicitant la restitution de la Poméranie, demandait au souverain pontife qu'il fût permis à son souverain de prendre la qualité de roi (p). Le pape ne prononça rien sur cette demande ; mais il laissa assez à entendre qu'Uladislas pouvait prendre ce titre de lui-même. Il s'expliqua plus clairement au sujet de la restitution de la Poméranie, & ordonna à l'archevêque de Gnesne, d'excommunier les chevaliers, s'ils persistaient à garder cette province. Ce fut au milieu de ces troubles & des horreurs de la famine, qu'Uladislas se fit sacrer à Varsovie (q).

(p) Uladislas, en demandant au pape & au sacré collège la permission de reprendre le titre de roi, ne prétendait pas avoir besoin de leurs suffrages pour s'en décorer ; mais il aimait mieux s'adresser à Rome qu'au chef de l'Empire qui aurait pu en prendre sujet de réveiller des droits de supériorité qu'il croyait avoir sur la Pologne.

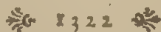
(q) Jusqu'à Uladislas les rois de Pologne s'étaient toujours fait sacrer à Gnesne ; mais depuis ce prince, ils l'ont été constamment à Cracovie, malgré les représentations de l'archevêque de cette Métropole.



La famine devient si horrible , que les citoyens , pour subsister , égorgent les citoyens , & se repaissent de leurs cadavres. Uladissas ne peut ni punir ces meurtres , ni les tolérer. Presque tous les coupables trouvaient la mort dans cette nourriture exécrable : le nouveau roi employa la douceur , où la sévérité n'aurait fait qu'accroître les maux de la patrie. Il se procura quelques secours à force d'argent ; & sans ajouter à la désolation par une justice trop rigoureuse , il arrêta les progrès de ces assassinats , & attendit des bienfaits de la prochaine récolte le salut du reste des Polonais.

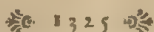


Les commissaires apostoliques s'assemblent pour juger l'Ordre Teutonique : il est condamné à restituer la Poméranie à Uladissas , & à lui payer pour les dépenses cent-cinquante mille marcs en gros de Bohême (r) , & pour les dommages & intérêts trente mille marcs en monnaie de Pologne. Tous les chevaliers sont excommuniés , & leurs provinces mises en interdit.



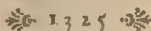
La Silésie , ce grand fief de la Pologne , se sépare pour jamais de ce royaume : divisée en quantité de petites souverainetés , chaque prince se déclare vassal de Jean , roi de Bohême , dont les intrigues n'avaient pu l'élever au trône de Pologne ; mais qui trouva dans sa politique assez de ressources pour lui arracher cette riche province.

(r) On ne fait pas exactement la valeur du gros de Bohême ; on fait seulement qu'il valait trois gros de Pologne ; 150000 marcs devaient faire une somme exorbitante pour le temps.



Uladiflas , dans le deſſein de reprendre la Poméranie ſur les chevaliers Teutons , veut avant tout empêcher les marquis de Brandebourg de leur prêter des ſecours. Un autre motif l'engage encore à leur faire la guerre : il prétend tirer une vengeance de l'infâme aſſaſſinat de Przémyſlas , ſon prédéceſſeur. Il aſſemble une armée de Ruſſes , de Valaques & de Lithuaniens , ſoldats féroces & avides de butin : il entre ſur les terres ennemies , ſans que perſonne oſe s'oppoſer à cette incurſion , ravage route la Marche Brandebourgeoiſe , & emmene avec lui plus de ſix mille eſclaves.

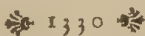
Au milieu des horreurs & des profanations dont ſe ſouillèrent ces brigands , qu'alors on nommait guerriers , on raconte un trait héroïque qui mérite place dans l'hiſtoire , s'il eſt auſſi vrai que formellement attéſté par les auteurs Polonais. Une religieuſe Pruſſienne , prête d'être déshonorée par un de ces barbares , préféra la mort à cette infamie. « Ne me faites aucune injulte , lui dit-elle , & je vous rendrai invulnérable : je tiens ce ſecret de mes peres ; & pour preuve que je ne vous en impoſe pas , je conſens que vous en faſſiez l'épreuve ſur moi-même ». Le ſoldat croit ce que lui dit cette chaſte religieuſe ; il tire ſon ſabre , lui tranche la tête , & la ſauve malgré lui des outrages dont il voulait la couvrir (f).



Uladiflas marie ſon fils Caſimir à une fille de Gédi-min , duc de Lithuanie , & cette alliance eſt la cauſe

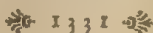
(f) On trouve dans l'hiſtoire ancienne un trait ſemblable à celui-ci ; & il n'eſt pas impoſſible que la pudeur ait inſpiré à deux filles le même moyen de ſe ſauver d'un péril éminent.

Éloignée de l'union de ce duché à la Pologne, sous le règne de Jagellon. Ce Gédimin avait été grand écuyer de Withen, duc de Lithuanie, qu'il assassina pour usurper ses Etats : les historiens en parlent comme du héros de son siècle. Il fut tué d'un coup d'arme à feu. Il était idolâtre, & son corps fut brûlé, selon l'usage sans doute des Lithuaniens. Il fut placé sur son cheval de bataille, & lié à un homme vivant. On attachait à ce bûcher deux éperviers, deux chiens de chasse & deux pieds d'ours ; on y mit le feu, & tout fut entièrement consumé avec le cadavre & l'homme vivant.



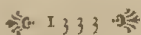
Casimir, fils d'Uladislas, était auprès de Charles, roi de Hongrie, qui avait épousé Elisabeth sa sœur. Il devient éperduement amoureux de Claire, une des filles d'honneur de la reine, fille du comte Félician, de l'illustre maison de Zaach. Désespéré de ne pouvoir séduire cette jeune personne, il obtient par la violence ce qui a été refusé à la persuasion ; & l'on prétend que sa sœur l'aïda dans cet affreux projet. Rendue à elle-même, Claire avoue son malheur à son père : elle nomme Casimir, qui avait déjà fui. Félician, guidé par cette fureur qui tient de la rage, ose concevoir & exécuter le dessein le plus téméraire. Il épie l'instant que le roi est à table, & lui porte un coup de poignard que le prince évite par un mouvement involontaire : au cri qu'il pousse, la reine qui voit arriver sur elle le meurtrier, a le temps de se mettre en défense, & ne reçoit que quelques blessures aux mains : alors Félician s'élance sur les fils du roi, André & Louis, & il les aurait abattus à ses pieds, si quelques gardes, accourus au bruit, n'avaient massacré ce père forcené. Si l'attentat était terrible, la punition fut affreuse : on vole à l'hôtel de l'assassin, on le saisit, on l'attache à la queue d'un cheval, & ainsi on le traîne vivant dans les rues. L'infortunée Claire a le nez, les

Jèvres & les doigts coupés ; & dans cet état , elle est livrée aux insultes de la populace.



Uladissas sentait que son ame encore vive ne pouvait plus que difficilement animer son corps affaîssi sous le poids de l'âge & des fatigues. Il souhaitait ardemment revivre dans son fils Casimir , & laisser à ses sujets un prince digne de les gouverner. Il l'établit souverain de la grande Pologne , dont Samohély , qui avait aidé à la conquérir , était le Palatin. Samohély se croit méprisé , & pour se venger , il appelle à son secours les chevaliers Teutons : ils entrent à main armée dans la grande Pologne , manquent de surprendre Casimir dans Pyzdry , se répandent en ravageant tout le pays , des deux côtés de la Wartha , mettent sous le joug les provinces de Cujavie & de Siradie , brûlent Lencici & Gnesne , & pillent le Palatinat de Kalisch. Le vieux Uladissas vient s'opposer à ce torrent ; il n'a que peu de troupes , & ne croit pouvoir se soutenir qu'en s'attachant à éviter une bataille décisive , tandis qu'il harcélera l'ennemi : il tente de ramener à lui le perfide Samohély. Le Palatin pressé par ses remords , reprend des sentimens vertueux dans l'entrevue qu'il a avec son maître , & promet de seconder son entreprise. La même nuit , déterminé à frapper sur les chevaliers , il harangue ses soldats , & n'oublie rien pour ranimer en eux le souvenir de leurs exploits , l'amour de la patrie & l'intérêt de la religion. « Plusieurs
 » de vos concitoyens , leur dit-il , sont esclaves dans ce
 » camp que nous allons forcer : vous pourriez entendre
 » d'ici leurs voix plaintives ; concevez du moins par les
 » maux qu'ils endurent , quel serait leur empressement
 » à vous en délivrer , s'ils vous savaient dans le même
 » état , & que , libres comme vous , il ne tint qu'à leur
 » valeur de rompre vos chaines. Mais à quels ennemis
 » avons-nous affaire ? A des ingrats , qui se servent de nos

» propres bienfaits pour nous écraser ; à des brigands
 » qui , nourris dans le sang & le meurtre , ne savent
 » que désoler nos provinces pour les conquérir , & vou-
 » draient ne nous y laisser pour tout bien que l'air qu'on
 » y respire ; à des impies qui brûlent nos temples , dé-
 » pouillent nos autels , se jouent de tous les anathèmes
 » de l'église ; à un ramas confus de gens de différentes
 » nations qui n'aiment que la licence , & que rien ne
 » touche moins que l'honneur : de tels hommes font-ils
 » si fort à craindre ? Ne doutez point que le ciel de-
 » mande leur perte. La religion éplorée joint ses inté-
 » rets à nos armes : vengeons ses injures & les nôtres.
 » Ses vœux sont les présages de nos succès ». Il attaque
 les chevaliers ; la victoire est balancée pendant plu-
 sieurs heures ; mais enfin Samohély tient sa promesse ;
 placé dans les derniers rangs de son armée , il donne le
 signal à ceux qu'il a gagnés par ses présens , & attaque en
 queue les chevaliers pressés en tête par les Polonais.
 Quelques minutes suffirent alors pour achever la déroute
 des ennemis , qui laissèrent vingt mille soldats sur le
 champ de bataille.



Uladilas meurt cette année à Cracovie. Telles sont
 les instructions que , sur le point d'expirer , il donna à
 son fils Casimir. « Si vous aimez votre gloire , lui dit-
 » il , gardez-vous de rien céder aux chevaliers Teutons :
 » prenez plutôt le parti de vous ensevelir sous les débris
 » de votre trône , que de leur abandonner ces portions
 » de votre héritage qu'ils possèdent , & que vous devez
 » à vos peuples & à vos enfans. Ne laissez point à vos
 » successeurs un exemple de lâcheté capable de ternir
 » vos vertus & tout l'éclat de votre regne. Punissez les
 » perfides ; & plus heureux que votre pere , chassez les ,
 » s'il se peut , d'un royaume , asyle respectable que la

» pitié leur avait ouvert , & qu'ils n'ont pas craint de
» profaner par la plus noire ingratitude ».

La fougue des passions entraîna Uladislas dans des défordres qui lui ravirent le trône & lui arrachèrent l'estime de ses sujets. Revenu de ses égaremens , en reprenant le sceptre , il trouva dans son adversité passée un maître qui plia aisément son cœur à l'usage des vertus. Il fut affable , favorisa le mérite , sut le faire éclore , le plaeer & le récompenser.

CASIMIR III, *surnommé* LE GRAND,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1333 & 1335 ✻

A Peine Casimir fut-il monté sur le trône , qu'il prolongea la trêve conclue par son pere avec les chevaliers Teutons , & s'appliqua à punir sévèrement les brigandages des Polonais qui , pendant les troubles du royaume , étaient à un point d'atrocité difficile à concevoir. Ensuite par la médiation des rois de Hongrie & de Bohême , la paix fut signée entre la Pologne & l'Ordre Teutonique : les chevaliers restituèrent à la Pologne le Palatinat de Cujavie & le district de Dobrzin , & payèrent dix mille florins , & Casimir renonça pour lui & pour ses successeurs à tous ses droits sur la Poméranie (1).

(1) On trouve dans ce traité : » que Casimir , autant pour le
» bien de la paix , que pour se rendre le ciel propice , & pour
» contribuer au repos de l'ame de ses prédécesseurs , cède & abandonne
» la province de Poméranie , comme une aumône perpétuelle , *in perpetuum elemosynam* , à l'Ordre Teutonique , &c. » Ces mots sont clairs & prouvent évidemment qu'avant ce traité les chevaliers Teutons n'avaient aucun droit réel à la Poméranie : ils

DE LA POLOGNE. 91

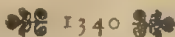
✻ 1336 & 1339 ✻

A peine la paix est signée avec les chevaliers, qu'elle est rompue. Ils ne prétendent évacuer la Cujavie que lorsque Casimir aura fait approuver le traité par tous les Ordres du royaume. Le roi convoque une diette générale ; il y éprouve tout ce que le germe de la liberté peut produire de plus impérieux : on avoue que la situation critique du royaume pouvait autoriser la paix honteuse qu'on venait de faire ; mais on lui expose durement qu'un souverain doit porter ses vues au-delà de son regne, & préparer à sa nation les moyens de réparer ses malheurs ; enfin on conclut à rejeter toute convention faite avec les chevaliers, & à implorer de nouveau les foudres de Rome. L'Ordre Teutonique est une seconde fois excommunié par Benoît XII ; mais il méprise les décrets de ce pontife, & s'adresse à l'empereur Louis de Bavière son ennemi, qui lui défend, sous de grièves peines, de se deslaiser sans son consentement des biens qu'il possède.

✻ 1339 ✻

Casimir n'ayant qu'une fille de son mariage avec Anne, fille du duc de Lithuanie, choisit pour successeur son neveu Louis, fils de Charles Robert, roi de Hongrie. Après de violens débats, il réussit à faire approuver ce choix. Il fut stipulé dans l'acte solennel qui appelait Louis au trône de Pologne, que ce prince ne pourrait y prétendre, en cas qu'il survint des enfans mâles au roi Casimir, ou qu'après leur décès, si le ciel lui en accordait.

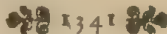
font naître aussi une réflexion qui développe les mœurs de ce siècle : c'est que les princes qui marquaient le plus grand zèle pour la religion, se couvraient de son manteau pour masquer leur politique.



La mort de Boleslas , duc de Russie , donne à Casimir les moyens de reprendre ses provinces qui avaient appartenu à la couronne de Pologne. Il perd son épouse Anne de Lithuanie , & peu après il se marie à Hedwige , fille du Landgrave de Hesse ; mais fatigué par son orgueil insurmontable , & sur-tout par ses reproches continuels , touchant ses fréquentes infidélités , il l'exile à Zarnowicc.



Le roi de Pologne devient amoureux d'une demoiselle de qualité , de Bohême , nommée Rokicz ; & ne pouvant pas la séduire , il consent à l'épouser. A la place de l'évêque de Cracovie , que cette jeune personne n'avait jamais vû , il substitue l'abbé Tyniek , qui ne craint point en habits pontificaux , de prostituer son ministère pour plaire à son maître. Ce faux mariage est célébré & consommé ; mais bientôt Rokicz est instruite de son déshonneur ; & n'ayant nuls moyens de se venger de l'affront qu'elle vient de recevoir , elle consent de s'abaisser au titre honteux de concubine. Si les princes ne rougissaient pas de ces actions odieuses , quelles devaient être les mœurs de toute la nation ?



Casimir vole à de nouvelles amours , & prend pour maîtresse Esther , fille Juive , d'une beauté surprenante : ce qu'il y a de singulier , c'est qu'ayant eu de ce commerce deux garçons & deux filles , le roi fit élever les deux garçons dans la religion chrétienne , & permit qu'Esther élevât les filles dans la loi judaïque. C'est cette Esther qui obtint pour sa nation les grands privilèges dont elle jouit dans le royaume , & qui a donné lieu à

un auteur d'appeller la Pologne le paradis des Juifs.

❧ 1343 & 1347 ❧

Communément les grands hommes se livrent à l'impétuosité de leurs passions, sans perdre de vue les devoirs que la gloire leur impose. Tel fut Casimir, dont on ne peut excuser les mœurs licencieuses : il signe la paix avec les chevaliers Teutons, se fait restituer la province de Cujavie & le territoire de Dobrzin, & abandonne enfin sans retour la Poméranie, la province de Culm, & le district de Michalow. Il attaque la Silésie, & incorpore à la couronne la forte ville de Fravenstadt, qui depuis n'en a point été séparée; il bat les Russes, & chasse honteusement le roi de Bohême qui a fait une invasion dans ses Etats; toutes actions brillantes, qui peuvent s'allier avec les plaisirs; mais ce qu'on a peine à se représenter, c'est que ce prince voluptueux devienne le législateur de sa nation. Casimir attaque la licence des mœurs, & réforme la justice. Pour terminer un procès, les Juges faisaient écrire un serment qu'ils donnaient à l'une des parties: si celui qui le lisait ne le prononçait pas d'une voix ferme, s'il hésitait, s'il changeait le moindre mot, ou marquait quelque altération sur son visage, quel que fut son bon droit, il perdait sa cause & devenait l'objet du mépris public. Le roi abolit cet affreux usage.

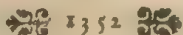
❧ 1347 ❧

Casimir aimait réellement son peuple, & sur-tout les gens de la campagne. On rapporte que, lorsque quelques-uns de ces derniers venaient se plaindre à lui de l'injustice de leurs maîtres, il avait pour habitude de leur demander s'ils n'avaient chez eux ni pierres ni bâtons pour se défendre. Avant ce prince, tous les biens d'un paysan mort sans enfans, étaient dévolus à son seigneur: il ordonna que désormais ils seraient l'héritage des plus pro-

ches parens. Il permit à tout paysan vexé par son maître, ou deshonoré par lui, de se retirer où bon lui semblerait, & défendit à tout seigneur de donner son serf en otage ou pour caution. Tant de réglemens faits en faveur de la partie souffrante de la nation, firent donner à Casimir le nom de Roi des Paysans; & je ne sais si ce surnom ne vaut pas tous les titres que les bons rois ont obtenus.



Les grandes vertus sont souvent accompagnées de grands vices. Casimir porta les plaisirs de la table à un excès impardonnable, & à son exemple les Polonais s'y livrèrent avec une indiscrétion que le temps ni la raison n'ont point encore amortie. Il ne permit plus de bornes à son incontinence : ses palais devinrent des lieux de prostitution, où, sans goût, sans choix, sans délicatesse, d'indignes victimes rassemblées furent journellement sacrifiées sur l'autel de la débauche. La nation imita son maître, & de proche en proche la corruption des mœurs s'étendit à tous les états. Un prêtre de Cracovie, nommé Martin Bariczka, osa élever la voix & reprocher au Salomon de la Pologne l'atrocité de sa conduite : son zèle indiscret fut sur le champ puni ; le roi le fit précipiter dans la Vistule. Cette action, digne d'un tyran, souleva tous les Polonais contre Casimir, & la peste, qui suivit de près ce trait inhumain, leur parut un châtement envoyé du ciel pour l'expiation de ce crime.



Cette année la Pologne se trouva inondée par un débordement de ces sectaires infâmes appelés Flagellans. Sortis de Hongrie & de Bohême (u), ils se répandirent

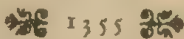
(u) Il n'est guères possible de fixer l'année de l'origine de

DE LA POLOGNE. 25

Dans toutes les provinces du royaume , & leur fausse piété , leurs pratiques outrées de religion , leur zèle bizarre & superstitieux , séduisirent les peuples ; mais si d'un côté ils produisirent quelque mal , de l'autre ils firent entrer le repentir dans l'ame de Casimir : désespéré du meurtre de Martin Bariczka , il en sollicita à Rome l'absolution , & se soumit à la pénitence qui lui fut imposée. On ne fut pas long-tems dupe de l'hypocrisie des Flagellans ; ils furent bientôt chassés de la Pologne , & n'y ont pas reparu (*).

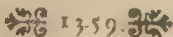
cette secte : on fait qu'elle parut dans la Bohême vers 1261 , & qu'en 1309 elle infestait presque toutes les parties de l'Europe. Ces fanatiques entraient processionnellement dans les villes , le corps découvert jusqu'à la ceinture , & se donnant à chaque pause deux coups de discipline qui faisaient ruisseler le sang de toutes parts. Après le service divin , ils se répandaient nus dans les cimetières , & là , couchés sur le ventre ou sur le dos , & les bras étendus en croix , un d'entr'eux venait les toucher , en leur disant : *Dieu te remet tes péchés , lève-toi* : ensuite ils entonnaient un cantique où , à un verset qui rappelle la mort de notre Sauveur , ils se roulaient indifféremment dans la fange & sur les cailloux qui se trouvaient devant eux. Ces enthousiastes , faux ou véritables , n'admettaient ni la nécessité , ni l'efficacité des sacrements , & par une explication forcée corrompaient les principaux dogmes de la religion. D'ailleurs , ramas de gens chargés de crimes , d'hommes profanes & de femmes déshonorées , ces malheureux vivaient dans la licence la plus effrénée.

(*) De ce débordement de fanatiques il est resté en Pologne des confréries de pénitens qui , pendant le carême , vont en procession dans les églises , & jusqu'au sang se donnent la discipline en présence du peuple. Les évêques ont toléré jusqu'à présent cette coutume pour entretenir la piété des fidèles. On trouve de ces sortes de confréries en Italie , en Espagne , en Allemagne & même en France ; mais les ministres de l'Eglise ont fait dans ces pays les plus grands efforts pour abolir ce cruel & indécent usage de se déchirer le corps en public.



1355

Si l'on veut trouver l'origine des libertés actuelles de la nation Polonoise, on doit la chercher pendant le regne de Casimir le Grand. Ce législateur qui, sous le voile de la modération, avait su se rendre despotique, ne commandait qu'à des sujets soumis en apparence, mais révoltés en effet contre son autorité. Ce peuple altier avait reconnu & approuvé l'élection que son roi avait faite de Louis, souverain de Hongrie, pour lui succéder. Il envoya des députés à Bude, qui lui firent présenter la mort prochaine de Casimir son oncle, & qui exigèrent de lui des privilèges qui devaient augmenter l'affection des sujets qui le portaient sur le trône. Soit que Louis ne prît pas les conséquences de ce qu'on exigeait de lui, soit qu'il se proposât de manquer un jour à ses promesses, il s'obligea « à décharger la nation Polonoise de toute taille & de toutes contributions en prenant la couronne ; de ne se servir d'aucun prétexte pour imposer des subsides ; de ne prétendre rien dans ses voyages pour l'entretien de sa cour, malgré l'usage établi ; de rembourser les dépenses & même les dommages causés par rapport aux guerres qu'il pourrait entreprendre contre les Puissances voisines ». Et l'acte qui contenait ces articles était signé tant pour lui que pour ses successeurs à perpétuité, & devait à jamais avoir force de loi dans le royaume.

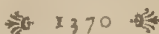


1359

Etienne, fils du feu Woiewode de Moldavie, ayant été chassé de ses Etats par Pierre son jeune frère, vint implorer le secours du roi de Pologne. Casimir trouve de la grandeur à soutenir un prince malheureux : il conduit son armée contre les Valaques. L'usurpateur Pierre n'a pu retarder la marche des Polonais ; il les attend dans

DE LA POLOGNE. 97

le bois de Ploniny, dont il a fait scier tous les arbres, de maniere cependant qu'ils se tiennent encore debout, & lorsque les soldats de Casimir sont entrés dans la forêt avec leurs gros équipages, des gens apostés poussent ces arbres, qui, en tombant, écrasent tout ce qui se trouve à leur portée, & par leurs secouffes abattent successivement ces masses énormes de proche en proche, & par leur chute jettent la confusion dans toute l'armée. Les Valaques n'eurent que la peine de tuer; & Casimir, humilié de sa déroute, se vit contraint de fuir, sans espérance de pouvoir un jour se venger.



Par la mort de Casimir le Grand, le trône de Pologne échappa à la maison des Piaſt, qui lui avait donné des princes pendant 528 ans.

Si Casimir eut des défauts, il les racheta par des vertus : il fut doux, affable, complaisant, & eut le grand art de se captiver les cœurs. Quoique vif, impétueux, il paraissait moins donner des ordres, que risquer des conseils pour la réussite d'une affaire. Ardent à chercher le mérite, à le placer, à le récompenser, il employa une égale activité à découvrir la trahison & l'injustice, & sa sévère équité poursuivit ces vices jusques dans ses amis : » mais, dit un auteur, il punit toujours en pere, & il récompensa toujours en roi ».



LOUIS, ROI DE HONGRIE,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1370 ✻

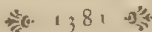
Les premiers pas de Louis (y), en montant sur le trône, lui aliénèrent les cœurs de ses nouveaux sujets : il cassa le testament de Casimir, ôta aux propriétaires les domaines & les palatinats qu'ils tenaient de la munificence de ce roi, les distribua à ses créatures, & relégua en Hongrie deux filles de son prédécesseur, qu'il fit déclarer illégitimes, dans la crainte qu'elles n'épousassent dans la suite des princes qui pussent un jour lui disputer la couronne. Une conduite si peu réfléchie donna de nouvelles forces à cet esprit d'indépendance déjà répandu dans la nation, & Louis, indigné, retourna dans ses Etats, & laissa le gouvernement de la Pologne entre les mains de la reine Elisabeth sa mere.

✻ 1372 ✻

Louis, pour se venger des murmures des Polonais, désespérés de la cession qu'il vient de faire à son gendre Sigismond, marquis de Brandebourg, de toutes ses prétentions sur la Silésie, renouvelle, contre ses sermens, l'ancienne taxe appelée *krolewcyzna*, nom qui signifie cens royal. Cet impôt obligeait de rendre au prince un

(y) Louis doit être regardé comme le premier prince étranger qui ait gouverné la Pologne ; car quoique Wencelas II, roi de Bohême, se soit vu appelé au trône de ce royaume par quelques mécontents, Uladislas Loketek, de la maison régnante, ne cessa de le lui disputer pendant sa courte administration.

boisseau d'avoine & de bled pour chaque arpent de terre ; & douze gros , argent du pays. Les Polonais font de vives représentations , & obtiennent que la taxe des douze gros sera réduite à deux ; mais à condition qu'ils déféreront la couronne à une des filles de Louis s'il vient à décéder sans héritier mâle. La nation ne craint point d'introduire un ordre de succession qui jusqu'alors inconnu dans le royaume : elle marche à la liberté par le chemin d'une feinte obéissance ; elle exige que les deux grandes impositions soient l'une que taxe sur les nobles & les payfans , que les charges soient conférées à vie , toujours à les Polonais , & surtout que la garde des forts & des châteaux soit confiée aux simples nobles , & non à ceux qui par leur opulence pouvaient se faire chefs d'un parti dangereux. Louis accorde tout , & de ce moment s'élève ce gouvernement républicain , toujours occupé à soutenir les privilèges qu'il s'est donnés lui-même contre les prérogatives de la couronne.



Les querelles subsistaient toujours entre le souverain & le sénat. Les Lithuaniens avaient ravagé plusieurs provinces , & Louis venait de conclure avec eux une paix assez peu glorieuse. La nation voulait affermir sa liberté naissante , & le roi prétendait maintenir ses droits. Au milieu de cette fermentation , Louis indique une diète à Bude en Hongrie , où , selon bien des auteurs , il ne se rend que douze sénateurs , qui souscrivent à la demande qu'il fait de démembrer du royaume quelques provinces de la Russie. Ces historiens ajoutent que le seul André Lubranski , évêque d'Uladiſlaw , s'opposa à cette lâcheté , & qu'ayant instruit de ce qui venait de se passer Raphaël Granowski , grand-maréchal de la couronne , ce dernier , de concert avec l'archevêque de Gnesne & le général de la grande Pologne , convoqua une assemblée où le roi & les sénateurs de son parti furent invités. Le roi y vint avec ses amis : aussi-tôt Granowski fait faire les onze

senateurs & ordonne qu'on leur tranche la tête : les cadavres de ces malheureux Polonais sont mis sous les pieds & à côté du trône, couverts d'un tapis. Louis, qui ignore cette terrible exécution, entre dans la salle du sénat ; alors le grand-maréchal prend la parole, il reproche au roi tout ce qu'il vient de faire contre les intérêts de l'Etat ; il casse tout ce qui a été arrêté à Bude, & levant le tapis & montrant les corps sanglans des sénateurs, « voilà, dit-il à Louis, quelle sera dans la suite la punition de tous les traitres qui épouseront vos intérêts au préjudice de la république (?) ».

❖ 1382 ❖

Louis venait d'envoyer son gendre Sigismond pour gouverner la Pologne en son nom, lorsqu'il mourut à Tyrnau dans le comté de Neitra. On ne peut reprocher à ce prince que son trop grand amour pour les Hongrois ; qui lui fit négliger de se rendre aimable aux Polonais : d'ailleurs il fut grand capitaine & bon politique ; il aimait les sciences & les cultivait autant qu'elles pouvaient l'être dans le siècle où il a vécu ; & jaloux de voir par ses yeux, il se déguisa souvent pour chercher la vérité jusques dans les cabanes des pauvres.

❖ 1382 & 1383 ❖

La mort de Louis redoubla la confusion qui regnait depuis long-temps en Pologne. Ce prince, par une diette vendue à ses intérêts, avait fait reconnaître Sigismond, marquis de Brandebourg, pour son successeur.

(?) On s'est efforcé, dans ces derniers temps, de révoquer ce fait en doute ; cependant un si grand nombre d'auteurs l'attestent, qu'il est bien difficile de n'y pas ajouter quelque croyance ; d'ailleurs, il est bien dans le caractère de ces premiers Polonais qui ont posé les fondemens de leur liberté,

DE LA POLOGNE. 101

Les Polonais, rendus à eux-mêmes, refusèrent de souscrire à cette élection, & appellèrent au trône la princesse Hedwige, seconde fille de Louis, aux conditions qu'elle épouserait un prince agréable à la nation. On raconte à ce sujet qu'un gentilhomme, envoyé à Hedwige pour presser son départ, fit en vingt-quatre heures soixante milles de Hongrie; ce qu'on a peine à concevoir, & ce qu'actuellement tous les Polonais regardent comme un événement unique, mais vrai.

JAGELLON, ou ULADISLAS V, ROI DE POLOGNE.

✻ 1387 ✻

ENTRE les princes qui prétendirent au trône de Pologne & à la main d'Hedwige, Jagellon fut préféré par les grands avantages qu'il offrit à la république. Idolâtre (a),

(a) Les Lithuaniens s'étaient fait du feu une divinité à laquelle ils rendaient un culte journalier; ils l'entretenaient religieusement dans leurs temples. Le tonnerre s'attrait aussi leurs hommages, & les arbres des forêts leur inspiraient une telle vénération, qu'ils n'osaient les couper, & qu'ils étaient convaincus qu'en y touchant ils se seraient exposés à une mort certaine, ou que, tout au moins, ils seraient restés perclus de quelques membres. Ils conservaient des serpens & des vipères auxquels ils immolaient des coqs; souvent ils leur faisaient des libations de lait. La fête la plus solennelle de ce peuple se célébrait vers le mois d'Octobre, temps destiné à immoler des victimes à leurs Dieux, dont les chairs servaient à traiter leurs amis pendant plusieurs jours. Ainsi que dans l'enfance de presque toutes les Nations, ils faisaient des captifs à la guerre; le plus jeune était brûlé vif en l'honneur de leurs divinités, & offert en holocauste, dit un auteur, pour l'expiation de leurs péchés.

il promit de se faire chrétien , & tint parole. Maître de puissans Etats, il les réunit au royaume : ainsi la Lithuanie , la Samogitie & une partie de la Russie devinrent provinces de la Pologne , & il s'engagea à reconquérir la Poméranie , la Silésie , le Palatinat de Culin & tous les pays arrachés à l'Etat par les guerres malheureuses sous les regnes de ses prédécesseurs.

✽ 1388 ✽

Hedwige aurait vécu heureuse avec le roi son époux ; si la calomnie n'eût versé sur elle son dangereux poison. Un nommé Dalewicz , par un motif que l'histoire ne nous a pas conservé , fit entendre à Jagellon que la reine conservait de la tendresse pour Guillaume , duc d'Autriche , son premier amant , & que même ce prince l'avait vue en secret. Jagellon à cette nouvelle ne peut modérer ses transports , & il se serait sur le champ séparé d'Hedwige , si quelques-uns de ses favoris n'avaient pris soin d'éclaircir cette noirceur. Ils interrogèrent le délateur ; ils l'intimidèrent . & ce malheureux ne pouvant soutenir son accusation par aucune preuve , fut condamné à la peine des calomniateurs (b).

(b) Rien de plus singulier que cette punition , qui est encore en vigueur dans la Pologne. Lorsqu'après toutes les informations nécessaires un calomniateur est juridiquement convaincu de son crime , on le conduit dans la salle du Sénat , où il est obligé de se coucher à terre sous le siège de celui qu'il a offensé , & là , dans cette humiliante situation , il faut qu'il prononce , à haute voix , » qu'il se repent amèrement des bruits injurieux qu'il a malignement répandus contre la réputation de tel ou tel , & qu'il » en a menti comme un chien ». Après cette confession publique , le coupable est obligé de contrefaire par trois fois l'abboiement d'un chien ; ce qui termine cette singulière scène.

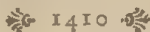




La reine Hedwige meurt en odeur de sainteté. Jagellon qui, revenu de ses erreurs, lui avait rendu son amitié, en est inconsolable. Il veut abdiquer la couronne, qu'il croit ne tenir que des droits de son épouse défunte, & se retire dans ses Etats de Russie. Les principaux du royaume, consternés de cette fuite inattendue, vont trouver le roi, & lui prêtent de nouveau serment de fidélité : ils l'engagent à reprendre les rennes du gouvernement & à épouser la princesse Anne, nièce de Casimir le Grand.



Jagellon refuse la couronne de Bohême qui lui est offerte, & que Wenceslas déshonorait par ses infâmes débauches. « Votre roi, dit-il aux députés, ne relève d'autre puissance, & n'est comptable de ses défauts qu'à Dieu seul : s'il déshonore son rang par sa conduite, ses sujets ne sont point ses juges, & c'est même un avantage pour eux de ne l'être pas : ils ne peuvent être heureux qu'autant que la puissance législative réside uniquement dans la personne du souverain. Il n'est point de malheurs pareils à ceux d'un Etat où l'autorité se trouve partagée avec la multitude : la confusion que vous voulez introduire dans votre royaume y serait encore plus funeste que les vices d'un maître dont vous abhorrez les excès : il ne vous reste d'autres armes que la patience, & tout sensible que je suis à votre estime, je suis beaucoup moins touché de vos hommages qu'ététonné de votre assurance à me proposer une injustice opposée à mes sentimens ».



Jagellon faisait la guerre à l'Ordre Teutonique, &
G iv

avait confié sous lui le commandement de son armée à Vitolde son cousin, gouverneur de la Lithuanie. Comme le roi entendait la messe, plusieurs de ses généraux vinrent à différentes reprises l'avertir que les chevaliers approchaient. Sigismond continua dévotement ses prières, & sans doute on attribua à lâcheté ce qui n'était qu'une pieuse résignation à la volonté de Dieu. Les ennemis ne remarquant pas que les Polonais s'ébranlassent, en jugèrent de même, & leur grand maître députa au roi de Pologne deux chevaliers, qui lui présentèrent deux épées nues & ensanglantées : « Notre chef, lui dirent-ils, ne craint point de vous fournir des armes pour vous inspirer plus de courage, sur le point d'ouvrir le combat : si le terrain où vous campez vous paraît trop étroit & trop serré pour faire vos manœuvres, nous consentons à reculer de quelques pas ». Jagellon ne daigna pas s'offenser de cette bravade : « Je suis surpris », répondit-il aux députés, que votre grand-maitre se presse si fort de me rendre les armes : je reçois celles que vous me présentez avec plaisir, & j'en tire un favorable augure pour le succès de cette journée ». Jamais audace ne fut punie plus cruellement ; de cent quarante mille soldats dont était composée l'armée Teutonique, cinquante mille restèrent sur le champ de bataille, entre lesquels on compta le grand-maitre & trois cents chevaliers ou commandeurs, outre quatorze mille prisonniers.



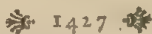
Dans la bataille (c) précédente, Jagellon, qui venait de s'apercevoir qu'une aile de son armée commençait

(c) C'est pendant cette guerre qu'on trouve, pour la première fois, des troupes étrangères, (*stipendiarios*) à la solde de la Pologne : l'armée fut alors rangée sous cinquante bannières, & elle eut deux quartiers-maitres de camp : (Oboznych).

à plier, s'échappa du milieu de ses gardes & y courut pour la ramener au combat. Un cavalier ennemi, armé de toutes pièces, vint foudre sur lui le fabre à la main. Un jeune Polonais, nommé Sbignée Olesnicki, vit seul le danger que courait le roi : il ne lui restait qu'un tronçon de lance ; il en frappe le téméraire, l'étend à ses pieds & sauve ainsi la vie à son maître. Jagellon, pénétré de reconnaissance, & enflammé du zèle & du courage de son libérateur, voulut sur le champ l'honorer du baudrier militaire ; mais le modeste Sbignée le refusa, en avouant qu'il se destinait au service de l'église. Jagellon lui donna dans la suite l'évêché de Cracovie.



C'est à cette année que les historiens Polonais fixent la conversion des peuples de la Samogitie à la religion chrétienne. Cette conversion est d'autant plus remarquable, qu'au défaut d'ecclésiastiques qui sussent la langue du pays, le roi fut obligé lui-même de prêcher l'évangile.



Jagellon avait épousé en quatrièmes noccs Sophie, fille d'André, duc de Kiovie. La fécondité de cette princesse, déjà enceinte de son troisième enfant, & les indignes menées de Vitołde, irritèrent la jalousie de ce prince, déjà sur le retour. Il se crut déshonoré, & prétendit se venger juridiquement de l'auteur & des complices de cet affront prétendu. On trouva moyen d'appaîser le roi, & il fut décidé que Sophie se purgerait par serment & par le témoignage de quelques femmes d'honneur. Sept dames jurèrent avec la reine, & Jagellon satisfait lui rendit sa tendresse (d).

(d) Ceci prouve que l'usage de se purger par serment était alors



Les Polonais , dans une diette tenue à Brzeskie ; avaient nommé Uladislas , fils aîné de Jagellon , pour régner après lui , mais sous la promesse que le roi confirmerait leurs anciens privilèges & qu'il leur en accorderait de nouveaux. Cette année les États du royaume , assemblés à Lencici , sommèrent ce prince de remplir son engagement. Jagellon , pressé de se déclarer , & outré de l'audace avec laquelle on s'explique , répond que , ce qu'on lui demande (e) étant injuste , l'honneur lui défend de l'accorder. Alors un cri d'indignation s'élève dans toute la salle : on somme l'évêque de Cracovie de présenter l'acte de l'élection qui lui avait été confié , & l'on a l'impudence de le déchirer à coups de sabre aux yeux du roi. Jagellon ne se déroba à de plus grands outrages qu'en montrant une intrépidité qui en imposa aux séditieux. Telles étaient dès ce temps les bourasques d'une nation fière de sa liberté naissante , & que dans la suite on verra se porter aux plus coupables excès.

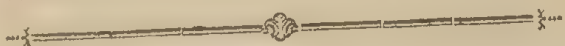
en vigueur dans la Pologne. On trouve plusieurs faits semblables dans l'histoire Germanique ; & si l'on veut lire les historiens Français , on verra qu'à la mort de Chilperic , Frédegonde fut obligée de jurer avec trois évêques & trois seigneurs de la Nation , que Clotaire était le véritable fils de Chilpéric.

(e) Entre les privilèges que la Nation exigeait de Jagellon , & qu'il fut contraint d'accorder , on compte ceux déjà consentis par le roi Louis , auxquels il en ajouta plusieurs. Il s'engagea à ne conférer les dignités & les charges de l'Etat qu'à des Polonais qui posséderaient des biens dans les diverses provinces où ces emplois devraient être exercés ; à n'y jamais nommer avant leur vacance ; à ne faire battre aucune monnaie qu'avec le consentement des prélats & des barons , & à ne faire arrêter aucun noble qu'il ne fût convaincu en justice réglée du crime pour lequel il aurait été poursuivi.



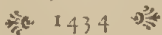


Jagellon allait jouir des douceurs de la paix & du fruit de ses travaux, lorsqu'une fièvre violente le mit au tombeau. Ce prince, né idolâtre, en embrassant la religion chrétienne, prouva à ses peuples, par sa solide piété, que la conviction seule l'avait déterminé, & non les avantages d'un trône qu'il occupa avec gloire dans les tems les plus difficiles. L'honneur, la probité, la bonne-foi furent ses vertus favorites. Plein de courage, il le fit souvent céder à une politique qui, moins brillante, mais plus sûre, favorisait ses entreprises. Libéral, il donnait avec choix & avec profusion. Avare du temps, il l'employait à rendre justice aux malheureux, à s'informer de leur misère & à la soulager. Le seul amusement qu'il se permit était la chasse, pour laquelle il avait une passion décidée.



ULADISLAS VI,

ROI DE POLOGNE.



ULADISLAS n'avait encore que dix ans à la mort de Jagellon son pere, & sa grande jeunesse servit de prétexte à quelques séditieux pour s'opposer à son élection. Sbi-gnée Olesnicki, évêque de Cracovie, ami de la famille royale, tenta vainement de les ramener par la douceur. Ne pouvant y réussir, il s'avisa d'un expédient inusité jusqu'alors, & qui depuis n'a point été mis en usage: il feint de vouloir remettre au sort la nomination du nouveau chef de la république, & prie le grand-maréchal d'annoncer que ceux qui refusaient leurs voix à Uladislas, aient à se séparer des partisans de ce prince, afin

qu'on puisse compter les suffrages & se décider, eu égard au plus grand nombre. La rumeur qui s'élève alors intimide les séditieux; on ne peut se concerter; chacun craint de se trouver seul dans son parti, & de s'exposer à la haine & à la vengeance de la faction contraire. Tous demeurent immobiles, & le jeune Uladislas est, sans opposition, proclamé roi de Pologne.

✱ 1040 & 1442 ✱

Uladislas VI, devenu majeur, est appelé au trône de Hongrie par une partie de cette nation, intimidée des puissans armemens que les Turcs préparent contre elle. Il conduit dans ce royaume une nombreuse armée, avec laquelle il s'empare de Bude & se fait couronner, malgré le parti opposé, qui prétendait conserver le sceptre au fils posthume dont venait d'accoucher la reine douairière Elisabeth. Cependant la faction du jeune prince prend de nouvelles forces, & celle d'Uladislas est prête à succomber. Le roi de Pologne rassemble les seigneurs qui lui paraissent encore les plus affectionnés à son service, & leur tient ce discours : « est-ce là, leur dit-il, » ce que je devais attendre de votre empressement à me » choisir pour roi ? Je venais pour combattre des ennemis » déjà maîtres de vos frontières, & vous m'en offrez de plus » dangereux dans le sein même de votre Etat. Faut-il » que j'achève de vous détruire pour continuer à vous » gouverner, & que je ne tiennne que de la force de mes » armes ce que j'avais peine d'accorder aux suffrages de » tous vos citoyens ? Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je » n'eusse sujet de me désier de ce concert unanime, qui » les portait à se soumettre à mes loix. Je connais les » hommes : ils ne s'accordent que pour se désunir ; mais » devais-je m'attendre à la défection presque générale » d'un peuple qui, par ses cris & ses gémissemens, m'oblige de comparir à ses peines ; & dans le temps qu'une

de mes provinces (f) était prête à m'échapper, m'ar-
 rache à mes Etats, m'engage à le secourir, me force à
 lui sacrifier le bien & le repos de mes sujets, peut-être
 aussi mon honneur & ma vie même ? Il ne me reste
 donc qu'à vous abandonner aux dangers qui vous me-
 naçant au dehors, & aux maux que vous vous êtes faits
 à vous-mêmes ; & quand je pourrais vous garantir de
 vos propres fureurs, pourrais-je également vous sauver
 des mains des Infidèles ? J'irai donc combattre ces bar-
 bares avec un peuple presque épuisé par une guerre
 civile, avec des hommes souillés du sang de leurs pa-
 rens, de leurs freres, de ceux de leurs citoyens qui
 avaient le plus à cœur la gloire & le salut de la na-
 tion. Au reste ne croyez pas que je redoute ce Sultan
 des Turcs, cet Amurat qui vous paraît si terrible : si
 c'était-là votre idée ; réunissez-vous, reconnaissez
 votre maître, suivez-moi, & tout affaiblis que vous
 êtes, je vous rends vainqueurs de votre ennemi. Mais
 si vous tardez à rentrer dans vos devoirs, ne soyez pas
 étonnés que j'aie retrouvé des sujets plus fidèles ».

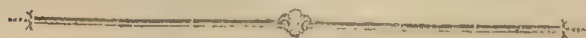
La noble audace qui caractérise ce discours ranima le
 parti d'Uladislas, qui se soutint, avec des succès divers,
 jusqu'à la mort d'Elisabeth, & lorsque cette princesse,
 vraiment au-dessus de son sexe, venait de signer la paix
 avec le rival de son fils.



Uladislas, seul maître en Hongrie, tourne toutes ses
 forces contre le Sultan des Turcs : il remporte sur lui
 des avantages signalés, & l'oblige à demander la paix.
 L'observation de ce fameux traité est jurée par les Chrê-

(f) La Lithuanie qui, par les intrigues de Casimir, frere d'U-
 ladislas, venait de se révolter & cherchait à sequer le joug de la
 Pologne.

tiens sur l'évangile , & sur l'alcoran par Amurat : mais le pape désapprouve cette paix glorieuse & nécessaire ; il relève de son serment l'imprudent Uladislas . & lui remet les armes à la main. Bientôt ces intrépides rivaux se trouvent en présence près de Varna , la bataille s'engage , & pour prix de son pariure & de sa crédulité , le roi de Pologne y reçoit la mort. Ce prince , âgé de vingt ans , serait devenu le premier capitaine de son siècle : aux vertus d'un héros , il joignait toutes les qualités aimables qui font adorer les souverains.



CASIMIR IV,

ROI DE POLOGNE.

✻ 1445 & suiv. ✻

LA fausse politique de Casimir , frère d'Uladislas VI , & déjà duc de Lithuanie , pensa lui ravir la couronne de Pologne : il ne prétendait l'accepter qu'aux conditions que les Lithuaniens recouvreraient leur indépendance , & que la république leur restituerait la province de Podolie & quelques duchés. La fermeté des Polonais lassa la hauteur de Casimir : il feignit de se rendre ; mais à peine monté sur le trône , dans une diète tenue à Lublin , il rappella les prétentions de ses sujets savoris. En vain on lui représenta que Casimir le Grand avait conquis la Podolie sur les Tartares , & que tous les revenus de la Lithuanie ne suffiraient pas à rembourser les Polonais des sommes qu'avaient coûté Kaminiouk & les autres terre-resses élevées dans le pays. Le roi ne voulut rien entendre. Alors un sénateur se leva : « Filt ce aux Lithua-
niens , dit-il , à nous solliciter de rompre une union
dont ils ont jusqu'ici retiré tant d'avantages ? N'est-ce
pas à nous qu'ils doivent leur noblesse , leur liberté ,

DE LA POLOGNE. III

» tous leurs privilèges ? Les bienfaits augmentent les de-
 » voirs : croient-ils donc qu'ils en dispensent ? Et quels
 » intérêts peuvent-ils avoir à rompre des traités qu'ils
 » devraient eux-mêmes nous contraindre à garder , si ja-
 » mais nous étions capables de les enfreindre » ? Casimir
 insista toujours sur la liberté des Lithuaniens ; mais la
 république ne se relâcha d'aucun des droits , & elle
 porta l'emportement au point de déclarer à son maître ,
 » que l'Etat ne reconnaissait plus en lui l'autorité qu'il
 » lui avait conférée , & qu'il ne lui restait d'autre moyen
 » de la conserver ou de la reprendre , que de s'engager
 » par serment à ne jamais donner atteinte aux libertés
 » de la nation « ,

❖ 1452 ❖

Telle était alors l'audacieuse témérité des républicains de Pologne , qu'il n'y en avait aucun qui ne se crût en droit de reprocher au roi ses défauts. Un simple chanoine de Gnesne vint un jour le trouver dans son palais , & s'annonçant comme un envoyé de Dieu , il osa lui faire la remontrance la plus insultante. Soit insensibilité , soit crainte , Casimir écouta tranquillement le discours du fanatique : il ne daigna pas punir sa révoltante indiscretion ; mais il ne se corrigea pas.

❖ 1455 ❖

Sbignée Olesnicki , évêque de Cracovie , dont il a déjà été parlé , est le premier Polonais honoré de la pourpre romaine. Il fut successivement fait cardinal par trois papes , Eugène IV , Félix V , & en dernier lieu par Nicolas V. Cette éminente & nouvelle dignité causa des troubles dans la république. L'archevêque de Gnesne , primat du royaume , disputa le pas au cardinal évêque , & après bien des débats , il fut décidé qu'on l'archevêque & le cardinal se trouveraient , soit dans les diètes , soit dans les conseils , il donnerait la main au cardinal ; mais

en même temps il fut défendu à tout prélat Polonais de solliciter le chapeau de cardinal sans la permission de la république & du roi (g).

✽ 1457 ✽

Les Prussiens, accablés sous la tyrannie de l'Ordre Teutonique, se donnent à la république de Pologne. Casimir reçoit à Thorn les hommages de ses nouveaux sujets. Les chevaliers arment pour faire rentrer les Prussiens sous leur obéissance. Ils battent les Polonais; mais la garnison de Mariembourg, n'étant point payée, livre cette importante forteresse au roi Casimir pour la somme de 476 mille florins, & cet achat valut à la nation plus que quatre victoires.

✽ 1459 ✽

Casimir n'était point aimé de ses peuples, qui lui imputaient tous les mauvais succès contre la Prusse. Il craignait que les Polonais n'eussent déjà pris la résolution de le déposer, & dans cette idée il ne voulut paraître à la diète de Petrikow qu'avec une escorte capable d'en imposer aux séditieux. A la vue des gens armés dont le roi se fit accompagner, les nobles du palatinat de Cracovie prirent les armes, & la ville ressemblait à une plaine où deux armées n'attendent que le signal du combat. Après que les différens partis se furent observés quelque temps dans la première séance de la diète, Jean Rythwienski, staroste de Sendomir, prit la parole, & s'adressant au roi, il osa lui reprocher tous les désordres qui troublaient la république, l'oubli de la justice

(g) En Pologne, chaque évêque a son rang marqué dans le Sénat, qu'il ne souffre pas qu'on usurpe; & c'est, si je ne me trompe, la raison qu'il y a eu jusqu'ici très-peu de cardinaux. Souvent même les rois ont accordé à des étrangers leur nomination au chapeau, préférablement à leurs sujets.

DE LA POLOGNE: 113

« L'énormité des taxes dont il accablait les nobles & les
 « paysans : puis, élevant la voix ; « & quel est donc
 « s'écria-t-il, quel est le mérite de ces Lithuaniens que
 « vous nous préférez, & qui, assujettis à notre Empire,
 « mais fiers de l'appui que vous leur prêtez, voudraient
 « cesser de nous avoir pour maîtres, ou nous rendre
 « nous-mêmes leurs vassaux ? Ils ont trahi vos pères ;
 « ils vous ont trahi vous-même (h), & vous les aimez !
 « Sentez du moins ce qu'ils ont toujours été & ce que
 « nous sommes (i). N'est-ce pas nous qui avons tiré le
 « roi votre père de l'obscurité où il vivait dans un pays
 « barbare, qui l'avons fait connaître à tout l'univers par
 « l'éclat de ses victoires ? Et combien ces victoires ne
 « nous ont-elles pas coûté ? Que de sang n'avons-nous
 « pas répandu pour mettre votre frère (k) sur le trône
 « de Hongrie ? Et vous-même, à qui devez-vous la
 « gloire de nous commander & celle que vous venez
 « d'acquérir avec les Teutoniques ? Quel est donc au-
 « jourd'hui la récompense de nos services, & quelle peut
 « être désormais notre soumission à vos loix ? »

✱ 1466 ✱

Cette année est mémorable dans les fastes de la Po-
 logne. Un traité solennel termina enfin les guerres
 cruelles qui avaient si long-temps ravagé le royaume.

(h) Il était très-vrai que les Lithuaniens trahissaient Casimir & prétendaient se donner un autre souverain : ils attendaient le moment où toutes ses forces seraient employées dans la Prusse, pour faire éclater leur révolte & s'emparer de la Podolie : cependant Casimir, qui avait éventé leur projet, les aimait encore, tout ingrats qu'ils étaient ; ce qui lui rendit d'autant plus sensible le reproche de Rythwinski.

(i) Les Polonais avaient choisi Uladislav Jagellon pour épouser Hedwige, héritière du trône, quoiqu'il fût encore idolâtre.

(k) Uladislav VI.

L'ordre Teutonique, effrayé des pertes irréparables qu'il venait d'essuyer, restitua à la république le duché de Poméranie & les districts de Culm & de Milhalow, qui en étaient démembrés depuis cent quatre-vingt ans : il lui céda les villes de Dantzick, de Mariembourg & d'Elbing & tout ce qui compose la Prusse royale, & s'obligea à faire hommage de l'autre moitié de la Prusse qu'il retenait au roi & à la république. Ainsi finit cette dernière guerre, qui durait depuis douze ans, coûtait aux Prussiens un million de florins, quinze cent mille aux chevaliers, & plus de trois millions aux Polonais. Ajoutons à ces pertes que de vingt-un mille villages que l'on comptait en Prusse avant ces ravages, il n'en restait plus que trois mille treize échappés aux horreurs des incendies, & que trois cent mille soldats avaient perdu la vie dans une prodigieuse quantité de petits combats.

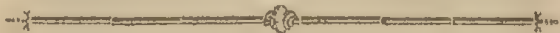


La guerre de Prusse avait absorbé tous les revenus de l'Etat & fait contracter des dettes immenses qu'il fallait éteindre : de nouveaux impôts étaient nécessaires ; mais la nation voulait examiner l'emploi, & régler la manière de les lever. Jusques-là tous les nobles Polonais qui avaient droit de suffrage à la diette, s'y trouvaient indifféremment, & la confusion naissait de la multitude de ces membres factieux ou peu instruits. On décida que chaque Palatinat enverrait des députés, qui furent appelés *non es terrestres*, & qui, semblables aux tribuns du peuple à Rome, ou aux éphores des Lacédémoniens, entreraient dans tous les détails du gouvernement. La diette, qui fut convoquée sur ce nouveau plan, eut le succès le plus heureux : elle fut tranquille, dura peu, & rétablit l'ordre dans l'administration (1).

(1) Les plus judicieux d'entre les Polonais doutent encore si



Casimir IV mourut peu regretté , après un regne de quarante-sept ans. Ce prince , réellement faible & indolent , aimait plus la fausse gloire qu'il n'avait d'ambition : jaloux de s'entendre louer , il se mettait au-dessus du déshonneur ; libéral par ostentation , il était avare par tempérament ; sa dévotion n'était que grimace ; passant ses jours dans une fastueuse paresse , pendant son administration la Pologne dut moins ses succès à son habileté qu'au concours des circonstances.



JEAN ALBERT (m),

ROI DE POLOGNE.



CE furent moins les suffrages du sénat & des nonces , que les voix tumultueuses du peuple , qui , dans l'allè-

cer établissement des nonces n'a pas été plus préjudiciable qu'utile à l'Etat. Les nonces s'estiment le premier Ordre de la République ; au lieu de se regarder comme la Puissance intermédiaire entre les chefs & les premiers membres , ils n'entrent souvent dans les diètes que pour manifester leur indépendance , en faisant échouer les desseins les plus salutaires du prince , & en contrariant les avis du Sénat : de-là les partis , par lesquels ils se font acheter les troubles , les dissensions , les guerres civiles , & l'anéantissement de la liberté opprimée par des esprits brûlans , forment dans la république autant de républiques qu'il s'y trouve de différentes factions.

(m) Jean Albert eut pour précepteur Philippe Buonaccorsi , un des beaux esprits de ce temps. Ce savant , qui avait pris le surnom de Callimaque , poète Grec , si célèbre par l'élégance & la simplicité de

blée de Pétrikow , élevèrent au trône de Pologne Jean Albert , troisième fils de Casimir IV , & qui déconcertèrent les partisans de ses freres , Alexandre , duc de Lithuanie , Uladislas , roi de Hongrie , & ceux de Jean , duc de Mazovie , de l'ancienne maison des Piast. La valeur qu'Albert avait fait paraître dans une guerre contre les Tartares , réunit en sa faveur toutes les acclamations de la multitude.

❁ 1493 ❁

Il fit cette année en Pologne une chaleur si extraordinaire dans les mois de Janvier & de Février , que tous les arbres furent chargés de fleurs , & que l'herbe des prairies se trouva presque au point d'être fauchée ; mais ce printemps anticipé fut suivi d'un si grand froid pendant les mois de Mars & d'Avril , que ces heureuses espérances s'évanouirent , & ne laissèrent que les regrets de voir manquer tout-à-coup les apparences de la plus belle récolte.

❁ 1500 ❁

Jean Albert ; menacé par les Moscovites ; qui voulaient s'emparer du duché de Smolensko , sollicite les secours de Schahmatei , kan des tartares de la Bulgarie d'Asie , pays situé entre le fleuve Jaick & le Wolga , &

ses expressions , entra dans sa jeunesse au service du pape Pie II , & fut lié d'amitié avec Pomponius-Lætus , Platina & quelques autres personnages recommandables par la vaste étendue de leurs connaissances. Ces zélés restaurateurs des sciences , accusés du plus hardi pyrrhonisme , furent en bute à tous les traits de la calomnie armée du poignard de l'ignorance. Paul II , successeur de Pie , ne vit dans ces savans que des novateurs qui sourdement attaquaient ce que la religion a de plus sacré : il fit emprisonner les uns & persécuta les autres. Buonaccorsi , soupçonné de quelque intrigue , abandonna Rome secrètement , erra long-tems dans la Grèce , l'Égypte & la Macédoine , & se fixa enfin en Pologne.

Borné au nord par le royaume de Casan. Schahmatei ; selon la coutume des Tartares , avait trempé la pointe de son sabre dans l'eau , & fait serment de joindre , avec cent mille soldats , l'armée Polonoise sur les bords du Boristhène. Il s'y trouva en effet ; mais Albert ne parut point. Bientôt le kan de Krimée , allié des Moscovites , vint tomber sur lui avec des forces nombreuses , & ce ne fut qu' par des efforts incroyables qu'il força la victoire à se déclarer en sa faveur. Ce dont les députés de Schahmatei avaient été témoins à Pétrikow , autorisait la confiance aveugle de ce prince , qui n'osa encore , après le manque de parole des Polonais , soupçonner la bonne-foi d'Albert. Pierre , fils du dernier Woiewode de Valachie , était venu implorer la protection de la Pologne. Etienne , Woiewode regnant , le redemandait , & prétendait qu'il n'était pas permis à la république , suivant les traités , de donner asyle à son ennemi. Albert feignit de le croire ; il ne voulut pas livrer à Etienne l'infortuné fugitif ; mais il lui fit couper la tête par un bourreau en présence des députés du Woiewode & de ceux de Schahmatei. Ce qui aurait dû révolter le kan des Tartares , fut ce qui le confirma dans l'idée que les Polonais étaient esclaves de leur parole.



Une attaque d'apoplexie emporta cette année Jean l'Albert. Le regne de ce prince ne fut marqué que par des actions de faiblesse : une molle indifférence était la base de son caractère : facile à recevoir toutes les impressions qu'on lui donnait , il n'avait point assez de discernement pour distinguer les bons des mauvais conseils : incapable de réflexion , nourri dans les préjugés , sans goût , enfin sans principes , ses fautes durent être attribuées à la politique de son gouverneur Callimaque , qui craignit de l'éclairer , pour se conserver , sous un maître imbécile , une coupable autorité ; & à des favoris ,

qui, pour écarter leurs rivaux, avaient intérêt de flatter ses défauts.

A L E X A N D R E ,

R O I D E P O L O G N E .

❖ 1501 ❖

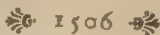
L'INTÉRÊT, plus que la politique, porta Alexandre, quatrième fils de Casimir IV, & duc de Lithuanie, sur le trône de Pologne : il fallait le recevoir pour maître, ou voir pour jamais la Lithuanie séparée de la Pologne. En prenant le sceptre, Alexandre convint, « que désormais mais les Polonais & les Lithuaniens ne feraient plus » qu'un même peuple soumis à un même roi ; que ce » roi serait toujours élu dans la Pologne ; que les nonces » & les grands de Lithuanie concourraient à le choisir ; » que les deux nations n'auraient plus que les mêmes » conseil, le même esprit, les mêmes prérogatives, » les mêmes intérêts, les mêmes espèces de monnaie ; » que tout serait commun entr'elles, les pertes, les » avantages, les biens & les maux : à cela près qu'elles » conserveraient chacune dans leurs tribunaux la forme » dont elles avaient accoutumé de rendre la justice ». Ainsi fut entièrement confirmé le fameux projet d'Uladislas Jagellon.

❖ 1505 ❖

Le respectable, mais trop crédule Schahmatei, ce kan des Bulgares, dont il vient d'être parlé, ayant vainement attendu les Polonais, se vit abandonné par la moitié de ses troupes, qui se jetèrent dans le parti des Tartares de Crimée. Obligé de soutenir un combat inégal contre ce ramas de brigands & de fugitifs, il fut

battu près de Kiovie , & après avoir erré long-temps dans les déserts de la Podolie , il revint à Kiovie , où il fut arrêté par le Palatin de cette province , qui l'envoya à Wilna , en attendant les ordres du roi. Ce malheureux prince resta en prison jusqu'à cette année , qu'il fut conduit à Radomsko , où , en plein sénat , il adressa ce discours à Alexandre : « Je n'ai garde de vous reprocher » avec aigreur les insultes que vous m'avez faites , ce » serait le moyen de les mériter ; mes pertes , ma captivité , vos remords , vous disent assez quelle est voire » injustice : n'était-ce donc que pour me faire périr que » vous m'avez attiré de si loin dans ces contrées ? Je » me suis fié à vos promesses , à vos sermens , à vos pressans besoins : j'ai perdu pour vous mes sujets , mes » forces , ma gloire , ma nation ; où est la récompense » de tant de sacrifices ? Quel est le peuple qui traite- » rait un ennemi avec autant de barbarie que vous traitez un ami & un allié ? Mais qui manque de parole à Dieu peut bien en manquer aux hommes ». Il leva alors les mains au ciel , & le prenant à témoin de l'ingratitude du roi & de la république : « ô ciel , s'écria- » t-il , tu me vengeras un jour des maux qu'on me fait , » & puisse-je encore retenir ta justice & n'avoir à te » louer que des secours que tu me dois dans mes malheurs » ! Schahmatei ensuite insista sur l'obligation de rompre ses fers , & promit en reconnaissance de lever une nouvelle armée & de la conduire contre les ennemis de la Pologne. « Au reste , ajouta-t-il , vous hésitez » peut-être à me donner la liberté , par la crainte du » ressentiment que je pourrais avoir des injures que j'ai » reçues : mais apprenez à me connaître ; je n'ai plus » rien à venger si vous vous repentez de vos injustices , » & il n'y a que les bienfaits qui s'impriment profondément dans mon cœur ». Quelle grandeur , quelle noblesse dans ce discours , & combien les Polonais durent être humiliés ! On retint Schahmatei , on voulut le tromper : il tenta par la fuite de se tirer des mains de

ses ennemis ; mais repris , il fut plus étroitement gardé , & n'ayant pu ramener Alexandre aux principes de la justice , il eut du moins la consolation de le faire rougir par sa fermeté & son courage.



Alexandre était à l'agonie , lorsqu'on lui apporta la nouvelle d'une victoire remportée sur les Tartares par son favori Glinski. Dans ce combat mémorable , le champ de bataille fut couvert de vingt mille barbares ; on leur prit vingt-trois mille chevaux & l'on délivra quarante mille Polonais , qu'ils emmenaient en esclavage. Les yeux du roi se mouillèrent de larmes , il leva les mains au ciel , & expira peu de tems après.

Ce prince , qui eut à peine des talens médiocres , osa former de grands projets , dont le poids l'accabla. Craintif , inquiet , crédule , il se laissa toujours gouverner par des flatteurs lâches & intéressés. Ce jugement naturel que tout homme apporte en naissant , il hésita de s'en servir pour rejeter les conseils de ces hommes faux & avarés. Fastueux sans magnificence , prodigue sans discernement , il donna jusqu'aux biens attachés à la couronne ; & insensible aux besoins de l'Etat , il se fit une nécessité de satisfaire les méprisables besoins d'une volupté basse & déshonorante.



SIGISMOND I,

ROI DE POLOGNE.

✠ 1506 ✠

SIGISMOND, frere de Jean Albert, qui venait d'être nommé duc de Lithuanie par les principaux de ce duché, jouit en Pologne d'une gloire bien rare dans la diette d'élection : il fut proclamé roi par acclamation, & sans aucune division de suffrages.

✠ 1510 ✠

Vers cette année un gentilhomme Polonois, nommé Jacques Mestinski, gouverneur de Brezin, soit aliénation d'esprit, soit plutôt fourberie, osa se faire passer pour Jésus-Christ. Il se choisit quelques compagnons, & avec ces faux apôtres il courut les villes & les villages de la Pologne. Pour en imposer à la populace crédule, il fallait s'annoncer par des prodiges : Mestinski ressuscita des morts, ou plutôt il feignit de rappeler à la vie des fripons que ses suppôts avaient gagnés par argent. Pêcher des poissons dans un marais bourbeux où jamais il n'y en avait eu, mais qu'il y avait fait cacher, était pour lui un jeu, ainsi que de faire cuire des pains dans un four qui paraissait n'avoir pas été chauffé. Tant de prétendus miracles donnèrent à Mestinski une célébrité étonnante. Un trait hardi acheva d'assurer sa réputation : cette troupe de scélérats se rendit au monastère de Czenszokowa, où l'on révérait une image miraculeuse de la Vierge. Là, un de ces faux apôtres contrefit l'Energumene : Mestinski le fait conduire au pied de l'autel, & ne voulant pas se servir de son pouvoir, il prétend, par

l'intercession de sa sainte mere, chasser le démon du corps de ce malheureux. L'énergumene, préparé au personnage qu'il doit jouer, & habillé en conséquence, fait les plus horribles contorsions. Un moine qui garde les riches offrandes déposées sur l'autel, en est effrayé & fuit. Le fourbe saisit ce moment pour s'emparer de cet argent; mais, la frayeur un peu diminuée, le peuple se rapproche; le moine revient; il s'aperçoit du vol; il crie, soupçonne l'énergumene & l'arrête; on fouille le fripon, qui aidant lui-même à défaire ses habits, laisse tomber une quantité prodigieuse de petits cailloux. (Les offrandes étaient dans un second habit placé sous la chemise.) Le peuple crie miracle, & plus que jamais le faux Jésus-Christ est en vénération. Cependant cette bande, qui commençait à être soupçonnée d'imposture, se retira en Silésie: après s'être fait fournir leur subsistance, qu'ils payaient par un signe de croix dans toutes les hôtelleries de la route, ils arrivèrent près d'un château, où Melinski envoya demander la permission de faire la cène. La dame du lieu, craignant les reproches de son mari absent, s'excusa de les recevoir, & fit difficulté de leur donner les nappes dont ils prétendaient avoir besoin; mais elle leur montra un coffre qui en était rempli: un de ces scélérats ouvrit ce coffre, y glissa une meche allumée & le referma. en disant à Melinski qu'il devait se retirer, puisque cette dame médaignait l'honneur que Jésus-Christ voulait lui faire. Ils sortent; bientôt le coffre est en flammé; le feu se communique dans tout le château. Le mari arrive; on l'instruit de ce qui s'est passé; il soupçonne les faux apôtres, sur ce que sa femme lui avoue que ce malheur est en punition du mauvais accueil qu'elle a fait à Jésus, & sur le récit qu'il a entendu de leurs impostures; il les poursuit avec ses paysans, & les atteint bientôt: des coups & quelques insultes furent le châtiment trop doux infligé à ces misérables, dont on ne rapporte l'audace criminelle & les déportemens sacrilèges, que pour donner une idée de la grof-

DE LA POLOGNE. 123

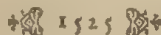
sière ignorance & de la superstition des peuples de ces contrées.



Gliniski avait trahi sa patrie & était passé au service du czar de Moscovie. Il se repentait & voulait rentrer en grace auprès de Sigismond : il s'agissait de lui faire savoir qu'il serait reçu avec bonté. Un jeune Polonais est chargé de l'aller trouver dans le camp ennemi. Il feint d'être déserteur ; mais interrogé sévèrement , il est reconnu pour un espion. Vainement cherche-t-on à tirer son secret par les tourmens ; Trepka , c'est le nom de ce brave soldat , est impénétrable ; attaché à une broche , & consumé peu-à-peu par les flammes les plus vives , ce nouveau Scévola souffre & se tait jusqu'à la mort.

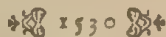


Des raisons de politique engagent Uladissas roi de Hongrie, Louis roi de Bohême, & Sigismond roi de Pologne à avoir une conférence avec l'empereur Maximilien. Les trois princes se rendent auprès de Vienne , où le chef de l'Empire leur donne audience sous un arc. La méfiance était si grande alors entre les souverains , que ces rois , suivis d'une foule de seigneurs armés , avaient refusé de loger dans la ville , & occupèrent au dehors des maisons rustiques & peu commodes , devant lesquelles on faisait jour & nuit une garde exacte. Sigismond surmonta enfin la fausse crainte qu'on lui avait inspirée , il entra seul dans Vienne , visita familièrement l'empereur , & bien-tôt les deux rois suivirent son exemple.



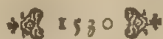
Ces guerres cruelles entre la Pologne & l'Ordre Teutonique , cessent enfin cette année ; le grand-maitre Al-

bert (n) offre à Sigismond de partager ses Etats, dans la crainte que la République ne les revendique ou par intérêt ou par zèle. Par le traité il fut convenu : » que désormais mais les villes, les châteaux, toutes les contrées de la » Prusse, cédées aux chevaliers par le traité fait entre le » roi Casimir IV & le grand-maître Louis Erlichausen, » appartiendraient uniquement à Albert; qu'elles passeraient à ses fils, & au défaut de ceux-ci à ses frères; que » ces derniers pourraient en disposer en faveur de leurs » enfans mâles; mais qu'au cas que leur postérité vînt à » s'éteindre, elles rentreraient sous la domination des » Polonais; que chacun de ces princes serait tenu d'en » faire hommage au roi & à la république, & ne pourrait » les vendre, ni les aliéner, les engager, ni les démembrer, sans le consentement des diètes; qu'il y aurait » appel de tous les jugemens de ces princes au tribunal » du royaume; & comme membres de l'Etat, qu'ils pourraient avoir séance dans toutes les assemblées publiques, où ils occuperaient la première place après le » roi. »



Tel était l'amour des Polonais pour leur roi Sigismond, que, sans égard aux constitutions de la république, ils nommèrent successeur au trône & couronnèrent son fils Sigismond, appelé Auguste, parce qu'il était né le premier du mois d'Août. La cérémonie s'en fit cette année avec éclat.

(n) Albert, fils de Frédéric d'Anspach, & de Sophie, sœur de Sigismond, & petit-fils d'Albert, surnommé l'Achille, marquis & électeur de Brandebourg, avait été chanoine de Cologne, & servait au siège de Padoue, dans l'armée de l'empereur, lorsqu'il fut nommé Grand maître de l'Ordre Teutonique. Ce qui déterminait les chevaliers à lui donner leurs voix, ce fut sa qualité de neveu du roi de Pologne.



Rien ne peut mieux faire connaître le caractère de Sigismond I, que les leçons qu'il donna à son fils quelque tems avant sa mort, & qu'un ancien historien nous a transmises.

» Mon fils, disait ce grand homme au prince son successeur, je vois depuis long-tems avec un plaisir extrême tous les cœurs de mes peuples, qui se tournent vers vous, & je ne doute pas que vous ne remplissiez un jour leurs espérances.

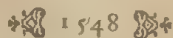
» Vous n'ignorez pas que la Pologne nous doit beaucoup ; apprenez aujourd'hui que nous lui devons encore plus nous-mêmes. C'est elle qui nous préférant, nous & nos ancêtres, à des princes, qui étaient au-dessus de nous par leurs biens & par leur puissance, peut-être même par leur naissance & par leurs talens, nous a choisis pour ses chefs & ses maîtres. Et combien dans le cours d'un siècle & demi, ne nous a-t-elle pas donné des marques de son zèle ! c'est elle qui vous a jugé digne de ses suffrages, lorsqu'à peine vous êtes capable de les mériter. Est-il rien de si pénible, rien de si grand, que vous ne deviez entreprendre pour son repos & pour sa gloire ?

» Vous la satisferez sans doute, si vous n'affectez point de gouverner en souverain des peuples que leur liberté doit rendre les arbitres de votre conduite, & les juges mêmes de vos vertus. Vous ne pouvez les dominer que par la sagesse de vos conseils, leur rien ordonner que par l'autorité des loix qu'ils se sont faites, leur rien commander, si j'ose ainsi dire, qu'en leur obéissant. Ce n'est qu'en ménageant leurs privilèges, que vous acquerrez sur eux quelque pouvoir.

» Descendez vers eux sans vous abaisser ; flattez leur ambition sans vous avilir : gagnez leur confiance, ils vous abandonneront tous leurs droits : faites en sorte

» qu'ils ne vous craignent point : dès ce moment ils ne
 » craindront que pour vous , & vous n'aurez point sujet de
 » les craindre.

» N'ayez jamais d'autres ennemis que les leurs ; mais
 » songez moins à les descendre qu'à les rendre heureux.
 » Fidèle dans vos promesses , équitable dans vos juge-
 » mens , magnifique dans vos largesses , obligeant même
 » dans vos refus , réduitez-les à n'oser mettre des bornes
 » à votre pouvoir qu'ils ne craignent en même tems d'en
 » donner à la félicité publique «.



Sous l'administration de Sigismond I, les Polonois triomphèrent presque toujours de leurs ennemis ; entre un nombre très-considérable de batailles rangées ou de combats particuliers , on ne compte que trois occasions , où ils eurent du dessous. Pendant son règne les villes devinrent florissantes : on vit s'élever de somptueux édifices publics , & les forteresses se multiplièrent. Les sciences & les arts accueillis par le prince , adoucirent les mœurs de la noblesse : l'agriculture , recommandée & protégée , répandit l'abondance dans toutes les provinces , & le royaume prit une nouvelle face. Ce prince mourut âgé de quatre-vingt-deux ans , & fut sincèrement pleuré de tous ses sujets : grave dans son maintien , simple dans ses habits , il dédaigna toujours ce faste éblouissant qui n'en impose qu'au vulgaire stupide , & qu'il prend trop souvent pour véritable grandeur. La langue latine , peu usitée alors , lui était familière , il la parlait avec précision , & s'en servait préférentiellement à la Polonoise & à l'Allemande. Maître de son ambition , qu'il tenait captive , il savait la plier aux intérêts de son peuple , qui étaient constamment le motif de ses entreprises. Plus jaloux du bonheur de la nation , que de la gloire de régir de nouveaux royaumes , il refusa les couronnes de Suède , de Hongrie & de Bohême ; courageux sans témérité , har-

DE LA POLOGNE. 127

di sans présomption, ferme sans opiniâtreté, il enchaîna l'humeur turbulente des Polonais, en respectant leurs privilèges, & s'attira l'estime & la confiance de ses voisins, moins par sa puissance & les forces réelles de ses Etats, que par l'exakte probité avec laquelle il remplissoit ses engagements. Un historien dit de lui que si Charles-Quint & François I n'avaient pas été ses contemporains, Sigismond aurait mérité de régner sur l'Europe entière (o).

SIGISMOND AUGUSTE, ROI DE POLOGNE.

✠ 1548 ✠

SIGISMOND Auguste, reconnu roi par la nation, du vivant de son pere, monta sur le throne sans contradiction. Ce prince avait épousé en premieres noces l'archiduchesse Elisabeth, fille de Ferdinand, roi des Romains; mais devenu bien-tôt veuf, il s'était livré à une passion violente pour une jeune veuve, fille de Georges Radziwil, castellan de Vilna. N'ayant pu la séduire, il résolut de l'épouser: le mariage arrêté, il se fit sans le consentement du roi, sans celui du sénat & sans autres témoins que les parties contractantes: telle était la situation des choses, lorsque le courier, qui venait apporter la nou-

(o) Son épitaphe, qui se lit sur son tombeau dans l'Eglise de Cracovie, est conçue en ces termes: » Divus Sigismundus Jagelloni-
« nius, Poloniæ rex, & Lithuaniz dux magnus, Scythicus, Va-
« lachicus, Moschoviticus, Prussicus victor ac triumphator, pater
» patriæ, sub hoc monumentum à se magnificentissimè erectum
» requiescit ».

velle de la mort de Sigismond I, arriva à Vilna. Le roi fait cacher ce courier durant trois jours : pendant ce tems il annonce son mariage & ordonne aux Palatins de Lithuanie & aux grands officiers de reconnaître la princesse pour leur reine.



Le lendemain des obsèques du feu roi, Sigismond Auguste donna un splendide festin : c'était un mercredi, & l'on servit en gras. Les Polonais, depuis leur conversion à la foi chrétienne, accoutumés à faire maigre tous les mercredis de l'année, furent extrêmement scandalisés de voir leur prince manquer à cet usage. Cette action, sans doute indifférente en elle-même, leur donna une assez mauvaise idée de sa religion, & tant est dangereuse une superstition enracinée par le tems, qu'ils lui auraient plutôt pardonné l'oubli du devoir de piété le plus essentiel. Combien de réflexions utiles ce trait peut nous suggérer, & qu'il peint bien les mœurs de ce tems !

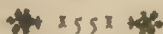


La nouvelle du mariage de Sigismond Auguste, fait sans la participation de la république, indisposa toute la nation contre lui, & fut l'objet des délibérations de la diète de Petrikow. » L'État, y dirent les nonces, ayant besoin d'alliances utiles, doit régler celles de ses rois. » Il ne tiendrait donc qu'à leur aveugle passion de se lier » à des cours jalouses de notre bonheur, à des maisons » dégradées, ou flétries ! & que voit-on dans l'union » dont il s'agit ici ? où sont les avantages que le royaume peut s'en promettre ? quels secours, quels biens, » quelles ressources peut lui apporter la fille, la veuve » d'un sujet, dont la naissance, quelque distinguée qu'elle soit, est fort inférieure au rang où elle a cru pouvoir » s'élever, où elle espère de se maintenir sans nos suffrages ;

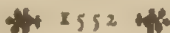
DE LA POLOGNE. 129

ges ? » la diette décida que le roi devait prêter les mains à la cassation de son mariage , & en contracter un nouveau plus honorable & plus avantageux à la république. Le roi prit la parole : « souffrez, dit-il avec douceur, que je ne démente en rien la probité que vous me souhaitez vous-mêmes. Attaché à la république , je ne veux point blesser son autorité : lié à mon épouse , je mourrais plutôt que de trahir sa confiance. Si j'ai enfreint vos loix , si j'ai blessé vos privilèges , je remets celles-là dans leur force par l'aveu que je fais d'y avoir manqué , & je vous offre un moyen de rentrer dans vos droits en vous priant de consentir à mon mariage ; ne pouvant le dissoudre , il ne vous reste qu'à l'approuver. Il en coûtera moins à mon honneur ; & vous ne perdrez rien de l'austère liberté dont vous vous faites gloire. » Ce discours si simple , si raisonnable , loin de calmer les esprits , ne fit que les irriter. Un évêque osa avancer que , « s'il y avait du mal à renvoyer une épouse légitime , il ne devait y avoir aucun Polonais qui , pour le bien de l'Etat , n'en dût prendre une partie sur sa conscience. » Un autre évêque conclut à la dissolution du mariage , & pour appuyer son sentiment , il cite ce fameux passage d'Euripide : « que s'il faut violer la justice , c'est particulièrement lorsqu'il s'agit de régner. » Les harangues se multiplient ; Sigismond Auguste ne veut plus les entendre ; les sénateurs se jettent à ses pieds , il les rebute : un d'eux , les yeux mouillés de larmes , fait encore une nouvelle tentative ; mais le roi lui impose silence. Alors le jeune Raphael Leszczenski , Palatin de Brzescie , se lève , & avec un hardiesse , punissable en tout autre royaume que celui de Pologne , il s'adresse à Sigismond , & lui dit : « votre majesté a-t-elle oublié à quels hommes elle prétend commander ? nous sommes Polonais , & les Polonais , si vous les connaissez , se font autant de gloire d'honorer les rois qui respectent les loix , que d'abaisser la hauteur de ceux qui les méprisent. Prenez garde qu'en trahissant vos sermens , vous ne nous rendiez les

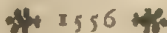
» nôtres : le roi votre pere écoutait nos avis , & c'est à
 » nous à faire en sorte que désormais vous vous prêtiez à
 » ceux d'une république , dont vous paraissez ignorer
 » que vous n'êtes que le premier citoyen ». Rien ne fut ca-
 » pable d'ébranler la fermeté du prince , ni de calmer l'o-
 » pinîâtreté des Polonais : la diette fut rompue , & si vers ce
 » tems les Tartares n'avaient pas fait quelques incursions
 » dans le royaume , cette étincelle pouvait causer un
 » incendie général & renverser Sigismond de son trône.



L'hérésie de Luther se répand dans le royaume ; bientôt on y trouve des Zuingliens , des Calvinistes , & des Mé-
 lanchtoniens ; nombre de prêtres , plusieurs évêques se
 marient publiquement (p).



L'ouverture des diettes se fait ordinairement par une
 messe solennelle : dans celle que le roi convoqua cette
 année à Pétrikow , Raphael Leszczenski , qui venait de
 se démettre de son Palatinat de Brzescie , pour suivre
 plus librement les erreurs de Luther , osa y paraître de-
 bout , la tête couverte , sans qu'aucune représentation ,
 ni le respect dû à la majesté royale , pussent l'engager à
 se tenir avec plus de décence. Tous les nonces attachés à
 la nouvelle doctrine imitèrent l'exemple de cet auda-
 cieux apostat.

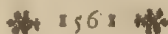


Sigismond Auguste profite des troubles de la Livonie
 pour soumettre cette belle Province à la domination de

(p) Les prêtres & les chanoines étaient anciennement presque
 tous mariés en Pologne. Cet abus a duré jusqu'en l'année 1195.

DE LA POLOGNE. 177

La Pologne. Il contraint, par la force de ses armes, le grand-maître de l'Ordre des chevaliers Porte-glaives (q) à signer un traité par lequel il se déclare vassal de la couronne & s'oblige à ne faire aucune alliance avec les Russes que du consentement de la république.



Gothard Kettler, grand-maître de l'Ordre des chevaliers Porte-glaives, ne pouvant se soutenir contre la formidable puissance des Russes, rendit la Livonie feudataire de la Pologne, aux conditions qu'il posséderait la Curlande & la Semigalle, sous le titre de duché. dont lui & ses successeurs à perpétuité feront hommage au roi & à la république. Kettler, en signant ce traité, remit sa croix, le sceau de l'Ordre, les clefs de la ville & du château de Riga & fut proclamé duc héréditaire de Curlande & de

(q) Il faut observer que les chevaliers Porte-glaives avaient été long-tems unis aux chevaliers de l'Ordre Teutonique de Prusse, dont ils prirent la règle & l'habit. Vers l'an 1200, un certain Meinhard, de Lubec, suivi de quelques marchands, vint prêcher, la foi chrétienne en Livonie, & donna lieu à l'établissement de cette milice. Meinhard fut le premier évêque de cette contrée encore idolâtre, & il eut pour successeur Berthold, abbé de l'Ordre de Cîteaux, qui reçut la couronne du martyre par les mains des infidèles. Volquin, chef de ce nouvel Ordre, engagea ses chevaliers à se réunir à l'Ordre Teutonique, dont Conrad, marquis de Thuringe, était alors Grand-maître; ce que le pape Grégoire IX confirma par une bulle, & les Porte-glaives se soumettent à payer aux chevaliers Teutons une légère redevance annuelle. En 1513, Albert de Brandebourg, Grand-maître de l'Ordre Teutonique, affranchit de cette dépendance les Livoniens, moyennant une somme d'argent. Au reste ces chevaliers gouvernaient despotiquement la Livonie, sous l'autorité de leur Grand-maître: les principaux commandeurs de l'Ordre étaient l'archevêque de Riga & les évêques de Derpt, d'Habsel, d'Oscl, de Curlande & de Revel, qui tous avaient des revenus considérables, & dont le faste & la magnificence ne le cédaient point à la pompe des plus grandes cours.

132 LES FASTES

Sémigalle. On doit peu s'étonner de la facilité avec laquelle ce grand-maitre se dépouilla d'une partie de ses États; moins soutenu que le fameux Albert de Brandebourg, ayant comme lui changé de religion, il aimait mieux partager ses Provinces avec un allié assez fort pour le soutenir contre ses ennemis, que de les voir envahir de tous côtés par un voisin puissant.

✻ 1568 ✻

Albert Frédéric ayant succédé à son pere Albert, duc de Prusse, vint cette année à Lublin demander à la république de Pologne l'investiture de ses États. Il la reçut en pleine diette, & promit au roi Sigismond de lui être *fidèle & obéissant, comme à son seigneur naturel & héréditaire*. Le roi lui remit un étendard blanc, sur lequel on voyait une aigle noire, portant sur son estomac les deux lettres S. A. (Sigismond Auguste): le serment fait, le roi ceignit trois fois au côté du duc une épée à deux tranchans, & lui passa une chaîne d'or au cou pour marque de chevalerie.

✻ 1569 ✻

Enfin, cette année, est consommée la grande affaire de la réunion de la Lithuanie à la Pologne, telle qu'elle subsiste de nos jours. Par cet accord l'un & l'autre Etat doit concourir également à l'élection des rois, & nul ne peut être roi de Pologne qu'il ne soit en même temps duc de Lithuanie. Sigismond Auguste renonça pour lui & pour ses enfans au droit que ses peres lui avaient laissé sur ce duché, & consentit qu'on ne le regardât plus comme un apanage de sa famille.

✻ 1571 ✻

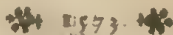
La mort de Sigismond Auguste affligea d'autant plus ses peuples, qu'elle arriva pendant que la Pologne était ravagée par une peste cruelle.

Ce prince , né avec des vertus & quelques défauts ; seut se captiver l'estime & l'amour de ses sujets : ennemi de la flatterie , il la regarda toujours comme une offense : lent à concevoir un projet , il réparait , par la vivacité de l'exécution, le tems qu'il avait employé de trop à la préparer : habile à ramener les esprits à son sentiment , il se servait pour y réussir de cette insinuation douce qui laisse croire aux autres qu'on défere à leurs avis : au-dessus des dangers que la guerre offre à chaque pas , il savait s'y livrer pour vaincre , & les éviter pour n'être pas vaincu. Dans un tems où l'ignorance semblait être l'appanage de la grandeur , un goût décidé lui fit chérir les sciences & les beaux arts ; mais la vivacité de son esprit ne lui permit pas de connaître les bornes où il devait s'arrêter : ébloui par le faux brillant des nouvelles erreurs , il ne ferma point les avenues du trône aux novateurs , & laissa croire qu'il était en même tems Catholique & Réformé , ou plutôt qu'il n'était précisément ni l'un ni l'autre. Sa prudente lenteur dans les opérations le fit appeller le roi du lendemain , & son peu de délicatesse dans le choix de ses maitresses donna à soupçonner que l'habitude journalière du plaisir , & non cette passion d'une ame tendre & sensible , qu'on nomme amour , déterminait sa conduite peu réglée. Ce fut dans ce prince que s'éteignit la race des Jagellons, qui avait occupé le trône pendant cent quatre-vingt-six ans.



HENRI DE VALOIS,

ROI DE POLOGNE.



ENTRE les prétendans au trône de Pologne, on distingua sur-tout l'archiduc Ernest d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien II, le roi de Suède & son fils, le duc Albert de Prusse, l'électeur de Saxe & le marquis d'Anspach; mais cette couronne était réservée à Henri de Valois, duc d'Anjou, frere du roi Charles IX. Il est certain que la cour de France, alors sans relation avec la Pologne, ne songeait point à lui donner un maître. Un nain, gentilhomme Polonais, vu de bon œil par la reine Catherine de Médicis, qui se plaisait à sa conversation & l'avait comblé de richesses, en fit la première ouverture. De retour dans sa patrie, le nain Crasoski parla si avantageusement des grandes qualités du duc d'Anjou, qu'à la mort de Sigismond Auguste, une partie de la noblesse s'empressa de porter ce prince sur le trône & qu'il fut enfin élu (r), malgré les efforts des partisans de l'archiduc d'Autriche.

(r) Cette élection se fit près de Varsovie, au-delà de la Vistule, dans la plaine de Prag. Actuellement ces diètes se tiennent en-deçà de cette ville, dans une vaste campagne appelée *Wola*: ce n'était d'abord qu'un camp; aujourd'hui c'est un édifice de bois, soutenu par des piliers, de distance en distance, qui ressemble assez à une halle; ce bâtiment est entouré d'un fossé, qui, des quatre côtés, laisse seulement un espace de terre, pour servir d'entrée aux gens de pied: on le nomme *Szopa*.

C'est dans cette diète qu'on trouve pour la première fois le nom de *diffidens* que se donnèrent les hérétiques, & sous lequel ils voulaient aussi comprendre les Catholiques ainsi que les Grecs, les So-

✱ 1574 ✱

Tandis que la faction , qui avait porté Henri de Valois sur le trône , recevait ce Prince avec les marques de la plus grande joie , le parti contraire , tout composé des sectateurs de la nouvelle doctrine , cherchait les moyens de l'intimider par les humiliations qu'il lui préparait. Le jour destiné pour le couronnement arrive : on se rend à l'église cathédrale de Cracovie , & le primat va commencer cette auguste cérémonie. Firley , grand-maréchal de la couronne , se lève , & d'un ton audacieux , s'adressant aux Polonais de sa faction : » c'est donc en vain , » leur dit-il , que vous & moi , nous nous sommes flattés » jusqu'à ce jour d'être libres. On se joue de nos privilèges , & presque tous nos citoyens , par un silence infâme & perfide , se condamnent eux-mêmes à un esclavage éternel. Qu'ils plient , à la bonne heure , sous le joug de la servitude , ces hommes indignes de jouir de la liberté : mais , nous , mes frères , qui avons tout à la fois nos loix & notre religion à soutenir , faisons voir par notre hardiesse , ou par notre mort , comment on s'oppose à la tyrannie. Vous vous rappelez sans doute ces vœux unanimes de toute la nation , ces de-

ciens , & toutes les espèces de religions pratiquées dans le royaume.

C'est aussi à cette diette qu'on doit remonter pour trouver l'origine des conventions des rois de Pologne avec la république , auxquelles on donna le nom de *Paſſa conventa* , & qui furent insérées parmi les constitutions du royaume. Le dernier article des conventions signées par le roi Henri de Valois , porte que ce prince relève ses nouveaux sujets du serment de fidélité , s'il manque aux engagements qu'il vient de jurer. Tous les *Paſſa conventa* signés depuis , à l'avènement des rois de Pologne , ont eu celui-ci pour modèle , & la dernière clause n'a point été omise. C'est ainsi que les Polonais ont cherché à se conserver le droit de déposer leurs souverains , s'ils ne sont pas fidèles à leurs promesses.

» mandes équitables qu'elle avait faites ; pensez-vous
 » qu'il nous convienne de les oublier , parce que le roi
 » les méconnaît & les rejette ? Quel avilissement , quelle
 » honte pour nous , si nous attendions plus long tems à
 » lui faire exécuter ses promesses ! pour moi , ajouta-
 » t-il , je ne souffrirai point un plus long délai. Il faut
 » qu'il accepte sur le champ les conditions qu'il a accor-
 » dées (f) , & qu'il en jure l'observation , ou , dès cet
 » instant , je m'oppose à son sacré. » Cet acte de rébellion
 pouvait finir par un combat sanglant , lorsque (t) Pibrac
 feignit de s'approcher de l'oreille de Henri de Valois ,
 comme pour prendre ses ordres , & se relevant aussi-tôt
 & s'adressant à Jacques Uchanski , archevêque de Gnes-
 ne , « monsieur le primat , lui dit-il , le roi vous ordonne
 » de commencer la cérémonie pour laquelle nous som-
 » mes assemblés ; sa majesté avec le sénat réglera le
 » reste. » Ce ton de fermeté & de confiance intimida les
 conjurés , ils cessèrent leurs clameurs insultantes , & lais-
 sèrent achever la cérémonie.

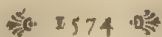


Lorsque les esprits sont échauffés en Pologne , le plus léger incident peut causer un bouleversement général. Samuel Zborowski , jeune homme impétueux & dont l'unique talent était de manier un cheval avec adresse , vint dans la cour du château planter une lance sous les fenêtres du roi , & crie à haute voix : « quiconque vou-
 » dra signaler son zèle pour notre nouveau maître , doit
 » me disputer la gloire d'enlever cette lance. » Un gen-
 zilhomme , nommé Charwaski , au service du comte Te-

(f) Il était question du libre exercice de la nouvelle religion , que l'ambassadeur de France avait été obligé de promettre au nom de Henri de Valois.

(t) Gui Dufaur de Pibrac.

nczyn, castellan de Woyniez, entre en lice & remporte le prix de ce ridicule combat. Zborowski, honteux de se voir vaincu par un homme qu'il méprise, s'en prend au comte de Tenczyn, qu'il suppose l'auteur de cette insulte prétendue. Il veut que le téméraire reporte la lance & lui fasse publiquement excuse de sa témérité. Le castellan à qui Zborowski s'adresse, répond avec douceur qu'il n'a aucun ordre à donner à un gentilhomme, sujet d'une république libre, & qui sert d'une manière distinguée dans les troupes nationales. La querelle s'échauffe, les amis accourent pour soutenir leurs amis : il se livre un combat furieux dans la cour même du château. Le roi qui sortait alors du sénat, croit que les Catholiques sont aux mains avec les Protestans ; il veut avancer pour appaiser le tumulte ; mais tous les Polonais de sa suite l'abandonnent, & il ne reste que les Français auprès de sa personne. Alors il se persuade que l'on en veut particulièrement à lui, & fait aussi-tôt rassembler tous ceux qui lui sont dévoués. Pendant ce tems le combat continuait. Une foule de Polonais perce jusqu'à la porte de son appartement. Plein de fureur, & comptant vendre cher sa vie, le prince fait ouvrir & se présente aux prétendus séditieux ; mais il ne voit que des gens effrayés, qui se jettent à ses pieds & implorent sa justice, en lui montrant le castellan de Przemyssie noyé dans son sang. Henri promet de punir les coupables. La cause fut plaidée juridiquement, & Zborowski fut condamné à un bannissement perpétuel, mais sans tache d'infamie. Cet arrêt, trop doux, sans doute, ne contenta aucun parti, & ne fit qu'augmenter l'animosité des Protestans contre les Catholiques. En effet Henri ne suivit, dans ce jugement, ni sa conscience, ni l'honneur, ni la politique. Il donna la place du malheureux castellan, à un parent de son meurtrier.



Nous avons vu des princes employer tous les moyens possibles pour acquérir une couronne ; il était réservé à Henri de Valois de s'en débarrasser d'une , par une fuite précipitée. Charles IX , roi de France , meurt le 30 de Mai : quatorze jours après , Henri est informé de cette nouvelle par Chemerault. Sans doute le sénat de Pologne aurait mis obstacle au départ du roi ; mais ce prince trompe ses courtisans , & la nuit du dix-huit Juin , suivi de peu de personnes , il fuit jusqu'en Silésie. La consternation devint générale lorsqu'on apprit que Henri avait abandonné la Pologne : on députa le grand-chambellan, comte de Tenczyn , pour le poursuivre , l'arrêter & le faire revenir de force , au cas que les pressantes prières qu'il était chargé de lui adresser n'eussent aucun effet. Tenczyn ne put joindre le roi qu'en Silésie : il se jeta à ses pieds , il le conjura de céder à l'empressement que ses sujets avaient de le revoir ; il lui peignit le triste état du royaume livré aux factions intestines , il pleura : tout fut inutile ; Henri avait pris son parti ; il congédia Tenczyn avec des promesses vagues de revenir , & d'envoyer , en attendant son retour , des ministres sages & prudents qui veilleraient au repos de la Pologne.



ETIENNE BATTORI,
PRINCE DE TRANSILVANIE,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1575 ✻

Les Polonais ; persuadés que Henri de Valois les avait quittés pour toujours, déclarèrent le trône vacant. Alors la nation se partagea en deux factions ; l'une, entre tous les compétiteurs à la couronne, proclama roi l'empereur Maximilien II : l'autre déféra le trône à la princesse Anne Jagellon (u), aux conditions qu'elle le partagerait avec (x) Etienne Battori, prince de Transilvanie, qu'elle lui désigna pour époux. La mort de Maximilien délivra bientôt la Pologne d'un dangereux ennemi qui se préparait à profiter des divisions du royaume pour soutenir les droits qu'une partie de la nation lui avait donnés.

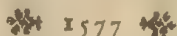
✻ 1576 ✻

La ville de Dantzick refuse de reconnaître Etienne Battori ; elle est déclarée rebelle à la patrie, & assiégée par ce prince, qui veut bien ensuite la recevoir en grâce & lui confirmer ses privilèges. Pendant ce siège, il se donna un combat, dont l'issue devrait paraître bien dou-

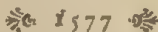
(u) Fille de Sigismond I, & sœur de Sigismond Auguste, dernier roi de Pologne de la race des Jagellons : la république accorda pour dot, à cette princesse, l'usufruit du duché de Moravie.

(x) Les Etats nommèrent seize sénateurs pour suivre le Roi & l'aider de leurs conseils. C'est l'origine des Sénateurs résidens.

teuse, si elle n'était attestée par plusieurs auteurs dignes de foi. Deux mille Polonais battirent quinze mille tant rebelles qu'Allemands. Quatre mille cinq cents restèrent sur la place, & quinze cents furent faits prisonniers. Zborowski commandait ces braves citoyens.



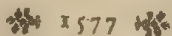
Marc Sobieski, ayeul paternel du prince, dont bientôt nous rapporterons les hauts faits, bat près de Dirchaw les rebelles Dantzicois : il poursuit leur général jusqu'au milieu de la Vistule, il l'atteint & le tue sous les yeux mêmes du roi. C'est à cette occasion qu'Etienne Battori dit : « que s'il fallait commettre la fortune de la » Pologne à un combat singulier, comme autrefois celle » de Rome fut confiée aux Horaces, il n'hésiterait pas » de nommer Marc Sobieski ».



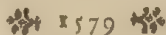
Jusqu'au règne d'Etienne Battori, les Cosaques avaient vécu dans une espèce d'indépendance; ce prince voulut réduire cette nation fière & tumultueuse, & l'assujettir à des loix, pour en faire un rempart à la Pologne contre les Turcs & les Tartares. Il forme chez ce peuple une milice qui doit être perpétuelle, lui permet de s'élire un chef, de bâtir la ville de Terechtemirow, & lui assigne une certaine étendue de pays, sur les frontières du royaume (y).

(y) Les Cosaques tirent leur origine d'un amas de brigands Russes & Polonais, qui, après avoir fait le degar, tantôt dans un royaume, tantôt dans l'autre, se réfugiaient au milieu des îles que le Boristhène forme près de son embouchure dans la mer noire. Ce peuple a poussé ses courses jusqu'à Constantinople, Sinope & Trébizonde, dont il a pillé les faubourgs.

DE LA POLOGNE: 141



Le roi Etienne réforme la justice (7) ; & fait de nouvelles ordonnances militaires. Il rétablit la discipline dans la cavalerie Polonoise , & institue cette sorte de milice à laquelle on a donné le nom de *Quartienne* , parce que le prince a affecté la quatrième partie de ses revenus à l'entretien de ces troupes , destinées à combattre les Tartares ; elle fut envoyée dans la province d'Ukraine , qui n'était pour lors qu'une campagne déserte depuis Bar , Braclau & Kiow , jusqu'à la Mer noire , & qui est maintenant remplie de villes opulentes , & de villages très-peuplés.



Les Polonais entrent en guerre avec les Russes : ils assiègent Polock , ville de Lithuanie , conquise par ces derniers , sous le règne de Sigismond II. Ils la prennent & se flattent d'y faire un butin immense ; mais l'ennemi avait eu la prudence d'en retirer ce qu'il y avait de plus précieux, excepté la bibliothèque. On y trouva des annales, intéressantes , & plusieurs peres de l'église Grecque ; traduits en langue Esclavonne , par Méthodius , apôtre des Slaves , & son frere Cyrille , connu sous le nom de Constantin.

(7) L'établissement du grand tribunal de la couronne lui est dû. Les causes de la noblesse de la grande Pologne se jugent à Pétrikow ; celles des nobles de la petite Pologne , à Lublin. Les procès des nobles Lithuaniens sont du ressort d'un tribunal institué trois ans après celui dont il est question , & qui siège six mois à Vilna , & six mois alternativement à Novogrodek , ou à Minsk.

C'est Etienne Battori qui fit passer en loi perpétuelle , qu'aucun roturier ne pourra être ennobli sans le consentement de la diète.

✱ 1579 ✱

Gothard Kettler prête hommage au roi & à la république, & reçoit l'investiture solennelle du duché de Curlande.

✱ 1579 ✱

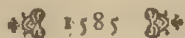
Fondation de l'académie de Vilna, qui est confirmée par une bulle de Grégoire XIII.

✱ 1580 ✱

On trouve cette année, dans les historiens, qu'un nommé Ulan commandait un corps de Tartares dans l'armée Polonoise; mais on ne peut découvrir si ce nom est celui d'une famille ou celui d'une dignité. Vers l'an 1410 les auteurs font mention de quelques compagnies de Tartares, qui servaient sous Alexandre, grand duc de Lithuanie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ainsi que les Cosaques, les Ulans sont une milice, & non une nation: en 1673, ils furent exemptés des tailles & impôts de la roture, & c'est vraisemblablement en conséquence de cette honorable distinction qu'ils prétendent tous être gentilshommes.

✱ 1582 ✱

La paix se fait entre le Czar de Russie & les Polonais; par la médiation du pape; les Russes rendent trente-quatre forteresses de la Livonie, & par cette restitution ils perdent toute communication avec la mer Baltique. Le fameux Jésuite Possevin, légat du saint-Siège, homme versé dans les négociations, rapproche les esprits des deux cours; mais il manque son but, qui était de réunir l'église Grecque à l'église Latine.



On veut introduire l'usage du nouveau calendrier Grégorien dans la Livonie. Le peuple se révolte à Riga : il ne peut point comprendre que des découvertes astronomiques ne soient point des dogmes de religion. Tandis que , par ordre des magistrats , les bourgeois vaquent à leurs affaires , & laissent les prédicateurs s'égoïller dans la solitude de leurs temples ; au contraire , ils cessent les travaux , lorsque les dimanches & les fêtes tombent selon l'ancien calendrier , & vont s'assembler sans ministres pour chanter leurs hymnes. Telle est la bisarrerie du préjugé , la haine de parti , que la raison ni les remontrances les plus solides ne peuvent détruire.



La Pologne perdit cette année Etienne Battori. L'adversité fut l'unique maître de ce prince , & il lui dut ses vertus & ses connaissances. Attaché à Ferdinand , roi de Hongrie , il perdit la liberté , en combattant pour lui ; & son amitié & ses services furent payés d'ingratitude. Jean , prince de Transilvanie , l'attira à sa cour , & le chargea d'une commission importante auprès de l'empereur Maximilien II , qui le fit arrêter , sous prétexte qu'il avait contrevenu à la trêve. Les trois années qu'il passa dans sa prison , il les employa à s'instruire par la conversation des savans , l'étude de l'histoire & la lecture des bons livres : ainsi que le grand Condé , il ne permit jamais qu'on lui lût les commentaires de César. Après la mort de Jean , les Etats de Transilvanie l'éluèrent unanimement pour leur prince , & bientôt après , la Pologne lui déséra sa couronne

Etienne Battori joignait à la taille la plus avantageuse une facilité extrême à s'exprimer : il était affable , humain , compatissant , & ne parut jamais redoutable qu'aux

ennemis de sa patrie. Sa mort affligea les Polonais ; & eut cela de particulier , qu'elle éleva une querelle littéraire entre ses médecins. Chaque docteur prétendait que son adversaire avait mal connu la maladie du prince , & qu'en conséquence , il avait mal appliqué les remèdes qu'il s'était cru autorisé à lui administrer. Les politiques décidèrent qu'il avait été empoisonné.

✻ 1587 ✻

Deux factions divisaient alors les Polonais ; l'une prétendait avoir un Piast pour roi , l'autre voulait donner la couronne à un prince étranger : chaque parti soutint ses sentimens avec tant d'opiniâtreté , qu'il se fit une scission dans le sénat.



SIGISMOND III,
PRINCE DE SUEDE,
ROI DE POLOGNE.

✻ 1587 ✻

TANDIS que les vrais patriotes , pour prévenir une guerre civile , nommaient roi Sigismond , fils de Jean roi de Suède , & de Catherine Jagellon, fille d'Auguste I, la faction contraire proclamait l'archiduc Maximilien. Le prince Autrichien se présente avec quelques troupes ; mais il est battu & obligé de fuir en Silésie. Sigismond arrive , il est couronné. On poursuit Maximilien , on l'assiège dans Vitsen , la place est emportée , & ce malheureux prince se rend prisonnier. Ce ne fut que l'année suivante qu'il obtint sa liberté , sous condition qu'il ne conserverait pas le titre de roi.

DE LA POLOGNE. 48

✱ 1588 ✱

On accorde l'*Indigénat* à André & à Balthasar Battoni, neveux du feu roi Etienne. C'est le premier exemple de naturalisation qui se trouve dans l'histoire de Pologne. Avant cette année, tous les étrangers établis dans le royaume jouissaient des privilèges des nationaux, sans avoir besoin d'être naturalisés.

✱ 1589 ✱

Le premier majorat (a) connu en Pologne, est celui qu'on nomme d *Olika*, établi cette année en faveur de la maison de Radzivil: le second, appelé *Zamowie*, fut consenti en faveur du grand-général Zamoisky.

✱ 1589 ✱

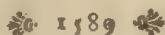
Le pape Sixte V, par une bulle, confirme à l'archevêque de Gnesne le droit de nommer le roi, élu légitimement par les Etats, à l'exclusion de tous les autres évêques, pourvu que le roi élu fasse profession de la religion Catholique.

✱ 1589 ✱

Les Tartares, au nombre de soixante-dix mille chevaux, veulent se venger sur les Cosaques des ravages que ces brigands ont faits dans leur pays. Ils traversent le Boristhene, & viennent camper près de Léopold de

(a) On appelle majorat, un droit d'ainesse par lequel les aînés des grandes familles succèdent aux principales terres, sans aucun partage avec les cadets, & sans aucune charge d'hypothèques. Ce droit, qui tire son origine de l'Espagne, est particulièrement en vigueur dans ce royaume.

Russie. Le général Zamoyski est chargé de porter du secours aux Cosaques. D'abord ils sont victorieux ; mais aveuglés par leurs succès, ils tombent dans une embuscade, où, près d'être massacrés, ils offrent de se rendre à certaines conditions honorables. Le Kan des Tartares, qui était accouru avec une nouvelle armée pour ranimer le courage de ses sujets, refuse toute espèce de traité. Les Cosaques au désespoir s'exhortent mutuellement à vendre cher leur vie, ils se jettent avec fureur sur les Tartares, ils se font jour à travers les bataillons qui les environnent ; le sang coule de toutes parts ; on marche sur les morts & les mourans ; tout fuit ; le Kan lui-même est blessé, & son fils, percé de coups, expire sous ses yeux. Les Cosaques remportent une victoire complète. Que de traits semblables l'on pourrait rassembler dans les histoires ! Réduire un ennemi au désespoir, c'est lui rendre ses armes, & lui offrir les moyens de nous vaincre.



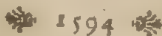
Dans une diette tenue cette année, on décide qu'au défaut de descendans mâles du duc Gothard Kettler, la Curlande sera gouvernée immédiatement par le roi. On y fait aussi l'état des biens de la couronne, tant en Pologne qu'en Lithuanie. Telle en est la liste : les salines de Cracovie, les mines d'Olkusz, les douanes de la couronne & celles de la Russie ; les salines de la Russie, les starosties de Sandomir & de Sambor, les districts d'Ozimin & de Medeniec, les œconomies de Marienbourg, de Rogozno & de Dirschau, les douanes de Dantzick, d'Elbing, de Plocko & de Riga en Lithuanie, les œconomies de Grodno, de Szawle, de Brzesc, de Kobryn, de Mohilow & d'Olica ; & les produits des monnoies & voitures publiques.



Les Cosaques, fiers de la protection de la Pologne, faisoient de continuelles incursions sur les terres des Tartares: ce peuple députe plusieurs d'entr'eux à la république: les ambassadeurs introduits dans le sénat, fléchissent le genou droit, s'appuyant sur leur main droite, & ensuite se mettent à genoux; dans cette posture ils exposent leurs griefs contre les Cosaques, & demandent réparation des torts qui leur ont été faits. Les Polonais leur firent présent d'une grande quantité de peaux de moutons, & leur promirent vingt mille ducats par an. Les Tartares regardèrent ce don comme un tribut.



Jean, roi de Suède, étant mort en 1592, le roi de Pologne part pour se mettre en possession de ce royaume: il passe à Dantzick: un Polonais de sa suite blessé imprudemment un porte-faix; aussi-tôt l'émeute est générale dans la ville: on en ferme les portes, on s'arme, on approche du canon, & l'on en tire quelques volées contre la maison que le prince occupe. Plusieurs Polonais sont tués. Après bien des difficultés, le calme renaît, & Sigismond s'embarque pour Stockholm. Tout dans ces contrées se ressent de l'abus de la liberté.



Sigismond III est couronné roi de Suède à Upsal; & après avoir confirmé les privilèges de la nation, il en remet le gouvernement à son oncle, Charles de Sudermanie, pere du célèbre Gustave Adolphe, qui vint au monde cette année. Avant de parvenir à assurer la tranquillité du royaume, il y eut bien des débats: le roi prétendait rétablir la religion Catholique, & le Sénat insistait pour la

proscription. Toute l'autorité du prince fut obligée de fléchir sous le sentiment unanime des seigneurs & de la multitude. Sigismond partit sans avoir pu éteindre le feu qui commençait à embrâser toutes les parties de l'Etat.

✻ 1595 ✻

Les États de Suède s'assemblèrent cette année en diette à Sudercoping. L'affront le plus sanglant que pouvait recevoir Sigismond, fut une suite de leur délibération : ils prononcent que Charles de Sudermanie est établi non-seulement régent du royaume, par le choix du roi, mais encore par le vœu de la nation, & que le prince ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, le priver de cette importante dignité. Charles, quoique d'accord avec les Etats, abdique la régence par politique ; mais il la reprend bientôt, lorsque la diette lui en fait la prière. Tels furent les degrés par lesquels Charles de Sudermanie monta sur le trône de Suède, au préjudice des droits de Sigismond.

✻ 1596 ✻

Grande dissension entre l'Eglise Grecque & la Catholique Romaine. Les Catholiques avaient su engager le métropolitain de Kiovie, l'archevêque de Polock & quatre autres évêques de cette communion, à se réunir à eux. Déjà ceux-ci avaient député au Pape pour lui témoigner leur soumission. Leurs freres se séparent d'eux aussitôt : on appelle unis, ceux qui se joignent aux Catholiques, & désunis, les Grecs qui rejettent les dogmes romains. La haine de parti aiguise le fer du fanatique, le fiel & la calomnie inondent les écrits, & les deux églises se font une guerre ouverte.



✱ 1600 ✱

Les démêlés entre le roi Sigismond & Charles de Sudermanie, son oncle, étaient de nature à ne pouvoir s'arranger que par les armes. Sigismond avait pour lui des droits sacrés; mais Charles avait l'amour des peuples. Ces deux rivaux se trouvent en présence près de Stegeborg; la bataille s'engage, & Sigismond est vaincu: alors la décision de ce grand différend est remise à la diette de Stockholm qui, après avoir demandé vainement que Sigismond vint résider en Suède, ou que du moins il y envoyât son fils pour être élevé dans la religion dominante, prononça que le duc Charles serait roi, & fit le procès aux sénateurs qui tenaient encore le parti de son concurrent. Sigismond se plaignit amèrement de cet injuste procédé à la diette de Varsovie; mais il ne put persuader aux Polonais d'entrer dans une guerre dont la cause paraissait, sinon contraire, au moins tout-à-fait étrangère aux intérêts de leur république.

✱ 1605 ✱

Une guerre sanglante en Livonie, est la suite malheureuse de la querelle des deux rois: cette riche province est dévastée, & pendant cinq années les deux partis sont tantôt vaincus & tantôt vainqueurs. Cependant les Polonais, soutenus par les troupes amenées par Frédéric, duc de Curlande, font lever le siège de Riga, & chassent les Suédois de la Livonie; mais ils ne savent pas profiter de leurs avantages, ou craignent, en poursuivant leur victoire, de prêter des forces dangereuses pour leur liberté à la puissance royale. D'ailleurs, dans ce tems, ils étaient aigris contre Sigismond, qui était prêt à se marier à une princesse Autrichienne, sœur de sa première épouse, & ils supposaient que le dessein du

150 LES FASTES

roi étoit de quitter la couronne de Pologne pour la remettre à Ladislas son fils.

❖ 1606 & 1607. ❖

L'Etat est dans la plus horrible confusion. Les nobles s'unissent pour obliger le roi à se disculper de la mauvaise administration de la république, & à réformer les abus qui s'y sont introduits : tous ceux qui n'entrent pas dans cette ligue, sont déclarés ennemis de la patrie. Les mécontents arment ; le roi rassemble ses troupes, & marche contre les ligueurs ; on est prêt d'en venir aux mains : cependant, au moment même où le citoyen ne songe plus qu'à égorger le citoyen, les sénateurs s'abouchent avec les chefs anti-royalistes, qui consentent d'attendre tranquillement la décision de la diette de Varsovie, à condition que le roi n'y assistera pas en personne. Ce traité n'eut pas lieu ; & tandis que Sigismond, pour pacifier l'Etat, usait des plus grands ménagemens, les ligueurs osèrent, dans une espèce de conciliabule, déclarer le trône vacant, & les adhérens du prince, traitres à la patrie. Radzivil, échanton de Lithuanie, poussa l'audace jusqu'à convoquer les Etats à Varsovie, pour l'élection d'un nouveau roi. Ces troubles empoisonnèrent le regne de Sigismond, & ne cessèrent qu'à sa mort.

❖ 1610 ❖

Le fameux général Zolkiewski bat Basile, Czar de Russie ; qui veut secourir Smolensko, assiégé par les Polonais : il s'empare de Moscow, fait Basile prisonnier, & reçoit les sermens des Russes, qui proclament Uladislas, fils de Sigismond III, Czar de Russie. On voyait encore les monumens de cette victoire sur un plafond du château de Varsovie, lorsque le Czar Pierre le grand vint en Pologne au secours du roi Auguste, attaqué par Charles

XII. Ce prince eut la faiblesse de faire enlever ces peintures ; mais il n'a pû ravir à la postérité le plaisir d'admirer ces glorieuses actions du général Polonais.



Zolkiewski fait une entrée triomphante à Varsovie ; il est suivi de tous les prisonniers Russes , à la tête desquels on remarque le Czar Basile Zuski & ses deux freres. Jamais général n'a joui d'une gloire plus pure & mieux méritée.

Cette même année, Jean Sigismond, électeur de Brandebourg, reçoit en personne, devant l'église des Cordeliers, l'investiture solennelle du duché de Prusse.



Zolkiewski est envoyé avec huit mille hommes pour secourir Gratiem, Palatin de Moldavie, contre les Turcs & les Tartares. Investi par cent mille combattans, il s'ouvre un passage à travers cette armée, qui le harcèle pendant près de cent lieues. Arrivé sur les bords du Boristhene, il s'y croyait en sûreté, lorsque sa cavalerie l'abandonne & passe le fleuve à la nage : alors le fils du grand-général se jette à ses pieds, & le conjure de penser à son propre salut. « La république, répondit » Zolkiewski, m'a confié l'armée entière ; je périrai » avec mon infanterie ». En effet, les Turcs & les Tartares fondent sur cette troupe faible & isolée ; le carnage est horrible : le fils, percé de coups, tombe entre les bras de son pere, qui lui-même expire sur ce corps sanglant, quelques minutes après. Pour rassurer l'empire Ottoman, le commandant Turc fit couper la tête de ce brave général, & l'envoya à Constantinople. Les Polonais rachetèrent bientôt cette tête précieuse, & le mê-

me tombeau renferma le pere & le fils, avec cette inscription latine :

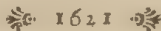
Exoriare aliquis, nostris ex ossibus, ultor.

Puisse un vengeur sortir de nos cendres !

La république a fait depuis élever une pyramide sur le champ de bataille : on y lit en quatre langues l'éloge de Zolkiewski ; & , jusqu'à présent , cette pyramide a été respectée par les Turcs , & même par les Tartares. Ce monument instruit la postérité comment on doit mourir pour la patrie.



Un fanatique , nommé Michel Piekarski , en sortant de l'église de saint Jean à Varsovie , porte au roi deux coups d'un marteau d'armes ; sans le prince Ladislas , qui , en opposant son bras , rompit la force des coups , Sigismond restait sur la place. Le parricide fut puni ; mais on laissa ignorer ce qui l'avait poussé à ce crime.



Sultan Osman , jeune , fougueux , & ne respirant que la guerre , vient attaquer les Polonais avec trois cent mille soldats , & cent mille Tartares. Les Polonais n'ont que soixante-cinq mille hommes , & se retranchent près de Choczyn , ville de la Moldavie. Osman veut forcer le camp des Polonais ; en plusieurs attaques , il perd quatre-vingt-cinq mille combattans. Les Turcs désespérés , offrent la paix , & les Polonais , sans munitions de guerre & de bouche , l'acceptent avec facilité. Il fut inséré dans un des articles que le Sultan contiendrait les Tartares , & que Sigismond réprimerait les brigandages des Cosaques ; & dans un autre , qu'Osman nommerait le Woïewode de Moldavie ; mais qu'il ne pourrait élever à cette

DE LA POLOGNE. 157

éminente dignité qu'un prince chrétien & ami des Polonais. Ainsi finit cette guerre qui avait effrayé les principales Puissances de l'Europe.

❖ 1624 ❖

La diette du royaume fait éclater ses murmures contre le roi. Elle se plaint, 1^o. de ce qu'il a nommé à l'évêché de Varmie, son fils Albert, âgé de neuf ans; 2^o. de ce qu'il envoie toujours des Cosaques au secours de l'empereur, contre les Turcs; 3^o. de ce que la reine a acheté le territoire de Zywiec, sur les frontières de la Silésie & de la Hongrie, contre la constitution qui défend au roi & à la reine d'acquérir des biens-fonds dans le royaume. Pour appaiser les esprits, Sigismond III promet que son fils, parvenu à un âge mûr, prêterait serment de fidélité à la république, & l'on déclare infâmes & rebelles les Polonais qui serviront dans les armées étrangères. Il ne fut point parlé des acquisitions de la reine.

❖ 1631 ❖

La diette décide cette année que les biens héréditaires des nobles, ne pourront être transférés qu'à leurs égaux; que la république, ou quelque noble, sera libre de racheter de la reine le territoire de Zywiec, & que le roi ne donnera les dignités vacantes qu'à des nobles Polonais.

❖ 1632 ❖

Le regne de Sigismond III, rempli d'événemens malheureux, fait époque dans l'histoire de Pologne. Appelé au gouvernement de ce royaume par un parti formidable, il triomphe des forces de la maison d'Autriche & l'emporte sur Maximilien, son compétiteur; mais il perd un trône héréditaire, pour courir après une couronne élective. Maître dans la Moscovie, il n'eut ni

assez d'habileté, ni assez de fermeté pour s'y soutenir; Opiniâtrément attaché à ses idées, il n'étudia jamais le génie de ses peuples; il se laissa toujours maîtriser par le tems & les circonstances. Pendant des jours paisibles, Sigismond, sans doute, aurait été un grand roi; mais au milieu des secousses politiques qu'éprouva la Pologne sous son règne, il tint les rênes de l'Etat d'une main faible, & vit attribuer à ses fautes & à son inflexibilité, ce qui pouvait être mis sur le compte de la bizarrerie de la fortune. Il mourut près de Varsovie, âgé de soixante-six ans.

ULADISLAS,

ROI DE POLOGNE.

✻ 1632 & 1633 ✻

LA diette de convocation fut tumultueuse, quoiqu'aucun candidat ne se présentât pour obtenir la couronne; excepté le prince Uladislas, fils de Sigismond III. L'électeur de Brandebourg, comme duc de Prusse, prétendit avoir droit de suffrage, & l'on remit au roi qui serait élu, à décider de la validité de cette prétention. A l'égard de celle que formèrent les Cosaques à ce sujet, elle fut rejetée avec indignation. Une autre querelle s'éleva à l'occasion de l'arrivée du prince Uladislas, & donna lieu à la loi qui contraignit les prétendans au trône à se tenir éloignés. Dans cette diette, la ville de Dantzick obtint le droit de suffrage, à l'instar de celles de Varsovie, de Vilna & de Léopold. Enfin, Uladislas fut proclamé unanimement roi de Pologne, & prononça les sermens ordinaires pour le maintien des libertés & privilèges de la nation.

❖ 1633 ❖

Il faut que le roi soit élu, *nemine contradicente*. Un seul Polonais s'opposa à l'élection d'Uladislas. On lui demanda la raison de son opposition, & ce qu'il avait à reprocher au prince : rien, dit-il ; mais, *je ne veux pas qu'il soit roi*. L'élection fut suspendue, & l'on eut bien de la peine à ramener ce gentilhomme au vœu de l'assemblée. Quelque tems après, Uladislas le fit venir & lui demanda pourquoi il lui avait été contraire : *Je voulais, répondit-il, voir si notre liberté subsistait encore ; je suis content, & vous n'aurez pas de meilleur sujet que moi*.

❖ 1634 ❖

Peu de princes ont signalé leur avènement au trône aussi brillamment qu'Uladislas : à peine est-il couronné, qu'il fait que les Russes portent le ravage sur ses frontières : il marche contre eux, & par des manœuvres savantes, il les attire dans des détroits, & les force de se rendre à discrétion. Les Turcs, pour soutenir les Russes, leurs alliés, font une diversion du côté de la Moldavie ; Uladislas vole au-devant de ces nouveaux ennemis, & les bat complètement. Une paix avantageuse à la Pologne fut le fruit de ces deux victoires, & mit son prince au nombre des plus illustres guerriers de ce siècle.

❖ 1637 & 1638 ❖

Il faut rapporter à ces années l'origine de la fameuse & cruelle guerre contre les Cosaques. Cette milice, comme on a vu, destinée à s'opposer aux invasions des Turcs & des Tartares, avait obtenu du roi Etienne Battori des terres en Ukraine, des privilèges, & surtout le libre exercice de la religion Grecque. Dans la suite, les établissemens des Cosaques devinrent l'asyle

156 LES FASTES

de tous les payfans Polonois qui voulurent se soustraire à la tyrannie de leurs maîtres. Les seigneurs redemandèrent leurs serfs; les Cosaques refusèrent de les rendre, & l'on résolut de les arracher de force, & de réduire les Cosaques à la dure condition des payfans du royaume. Nicolas Potocki conduit des troupes en Ukraine; il y élève une forteresse sur les bords du Boristhe-ne. A la vue de ce rempart, qui menace leur liberté, les Cosaques prennent les armes; mais ils sont défaits; & malgré la foi d'un traité, on tranche la tête à leur général Paulux, & à quelques autres chefs. Jusques-là cette brave milice n'avait nul dessein de se soustraire à l'obéissance de la Pologne; on verra bientôt que, poussée à bout, elle se porta aux plus grandes extrémités.

❁ 1638 ❁

Jean Casimir, frere du roi Uladislas, s'embarque pour passer en Espagne: obligé par les vents contraires de relâcher sur les côtes de Provence, il veut visiter avec attention les forteresses de Toulon & de Marseille; mais débarqué sans passe-port, il est arrêté par Margonne, gouverneur de la Tour du Bouc. Les Français avaient d'autant plus de raisons de se tenir sur leurs gardes, qu'étant en guerre avec l'Espagne, ils savaient que Casimir devait prendre le commandement de la flotte ennemie: c'est sans doute ce motif qui autorisa la cour de France à retenir chez elle pendant deux ans le prince de Pologne.

❁ 1640 ❁

Le roi & la république de Pologne ayant obtenu la liberté de Jean Casimir, ce prince se rendit à Rome, &, soit dévotion, soit mélancolie, il entra dans l'ordre de la compagnie de Jésus.

✱ 1645 ✱

Un des grands projets du roi Uladislas était de réunir ensemble les Catholiques, les Luthériens & les Calvinistes. Il indique un colloque à Thorn, où les théologiens des trois communions pourront exposer leur doctrine, & qui sera présidé par le grand-chancelier, au nom du roi. Cette assemblée, à laquelle on attribua abusivement le titre de charitable, loin de rapprocher les esprits, ne fit que les irriter davantage, & les théologiens se quittèrent plus ennemis que jamais.

✱ 1646 ✱

Uladislas, menacé par les Turcs & par les Tartares, fait alliance avec les Vénitiens, & obtient du pape & des princes d'Italie de considérables subsides pour la guerre qu'il va entreprendre. La république a connoissance de ce traité fait à son inçu, & supposant que sa liberté est en danger, elle oblige le roi de promettre solennellement, tant pour lui que pour ses successeurs, de ne lever aucun corps de troupes, de ne faire ni alliance, ni paix, ni guerre, de n'envoyer aucun ambassadeur, de n'admettre aucun étranger dans son conseil, & de n'augmenter ses gardes au-delà de douze cents hommes, qu'avec le consentement des Etats.

✱ 1647 ✱

Le roi de Pologne, qui était déjà revêtu de l'Ordre de la Toison d'or, reçoit cette année celui du S. Esprit de la part de Louis XIV. Uladislas, au commencement de son règne, avait institué un Ordre militaire, sous le nom de l'Immaculée Conception de la Vierge, qui avait été approuvé par le pape Urbain VIII; mais il ne put engager les Polonais à s'en décorer: un collier, un cordon piquent peu la vanité d'un noble Polonais. Jaloux

du droit honorable de nommer son roi, & pouvant légitimement lui-même aspirer au trône, son orgueil lui fait regarder, sinon avec mépris, au moins avec indifférence, tout ce qui flatte la gloire des courtisans. On a souvent vu, pendant les interrègnes, des sénateurs se dépouiller des Ordres étrangers qu'ils portaient, pour se rendre plus agréables à leurs frères, & captiver par ce sacrifice leur bienveillance & leurs suffrages.

❖ 1648 ❖

Uladislas qui se trouvait à Meretz en Lithuanie, y meurt cette année, sans postérité. Ce prince eut toutes les qualités d'un grand capitaine. Plein de courage & d'activité, il affronta les dangers sans les craindre & sans les mépriser. Bienfaisant & généreux, il sut se faire aimer; mais trop jaloux de se concilier la noblesse Polonoise, il lui sacrifia souvent le bien général de la nation.

JEAN CASIMIR V,

ROI DE POLOGNE.

❖ 1648 ❖

LA mort d'Uladislas fut le signal de la révolte des Cosaques. Privés de leurs privilèges, inquiétés sur leur religion, pillés par les seigneurs Polonais, ils n'attendaient qu'un chef pour éclater. Ils le trouvèrent dans la personne d'un nommé Bogdan Chmielnicki. Le père de cet homme fameux, originaire de Lithuanie, était venu former un établissement dans l'Ukraine. Son fils, après sa mort, enlevé par les Tartares, racheté par sa mère, avait revu sa patrie, & cultivait paisiblement son

petit héritage. Jatinski , commandant de la ville de Czehrin , enlève quelques moulins à Chmielnicki. Le Cosaque en porte ses plaintes au roi de Pologne , & ne peut obtenir justice. Piqué au vif , il murmure contre le prince & contre Jatinski , qui le fait saisir & le condamne à être fouetté dans la place publique. Si l'on en croit plusieurs historiens , on doit ajouter que cet homme cruel enleva la femme de Chmielnicki , qu'il la viola & qu'il la fit ensuite massacrer avec son fils. Cet époux désespéré , fuit vers les bords du Boristhene , fait soulever les Cosaques , & bientôt , d'un consentement unanime , il est déclaré leur général. Il ne perd point de temps : soutenu par les Tartares , il met tout à feu dans la Pologne : le sang des nobles coule de toutes parts. Les payfâns seuls sont épargnés. Léopold ne se sauve du pillage qu'aux dépens de son or. Les ornemens royaux sont tirés de Cracovie , que les rebelles menacent. Les seigneurs assemblés en diette à Warsovie proposent de fuir à Dantzick. La Pologne était détruite , si les Cosaques & les Tartares ne se fussent brouillés pour le partage du butin. Leur querelle fut le salut de la république : ils se retirèrent pour un temps dans leurs pays.



La diette , revenue de sa première terreur , procède à l'élection d'un roi. Plusieurs candidats se mettent sur les rangs. Georges Ragotski , prince de Transilvanie , se présente à la tête de trente mille hommes , qui doivent combattre contre les Cosaques s'il est élu , ou se joindre à eux s'il est refusé. Cette proposition indécente lui fait donner l'exclusion. On n'a pas plus d'égard pour la demande du Czar de Russie , qui ose parler en maître à une nation libre. Un parti se forme en faveur de Charles Ferdinand , évêque de Breslaw , & de Plosko , dernier des fils de Sigismond II ; mais enfin tous les suffrages se réunissent pour porter Jean Casimir sur le

trône. Ce prince, Jésuite, comme on l'a vu, fut relevé de ses vœux par le pape, qui lui avait donné un chapeau de cardinal, qu'il changea aussi-tôt contre une couronne.

✠ 1648 ✠

À la bataille de Pilawiecz, les Cosaques avaient fait lâcher le pied à l'armée Polonoise. Dans ce temps les princes Sobieski revenaient d'un voyage qu'ils avaient fait en Europe. Leur mere va au-devant d'eux, & les voyant : « Venez-vous nous venger, leur dit-elle ? je ne vous reconnais pas pour mes fils si vous ressemblez aux combattans de Pilawiecz. » Lorsque ces deux jeunes Polonais étaient partis pour la France, leur pere leur avait dit : « mes enfans, instruisez-vous de tout ce qui est utile. Quant à la danse, vous l'apprendrez avec les Tartares ».

✠ 1649 ✠

À peine Jean Casimir fut-il couronné, qu'il toute la nation le sollicita de se mettre à la tête d'une puissante armée pour se venger des déprédations des Cosaques : mais ce prince, qui voulait tenter de ramener cette milice par la douceur, dit à ceux qui lui donnaient ce conseil : « il ne fallait pas brûler les moulins de Chmielnicki, encore moins violer sa femme & la massacrer avec son fils ; nous ne serions pas réduits à tirer vengeance des crimes que nous avons autorisés par les nôtres ».

✠ 1649 ✠

Les Polonais font une trêve avec Chmielnicki, qui est déclaré général ou *hetman* des Cosaques. Des députés de la république lui présentent le bâton de commandement, la queue de cheval & l'étendard, marques de l'autorité qui lui est conférée sur la milice d'Ukraine. Cette trêve est bientôt rompue ; la guerre recommence. Les Polonais

DE LA POLOGNE. 161

Polonais sont battus, & consentent enfin à accorder une amnistie sans réserve aux Cosaques, & la confirmation de tous leurs privilèges.

❖ 1650 ❖

Jean Casimir ne se fiait pas beaucoup aux sermens des Cosaques. Il demande au pape des secours pour leur faire la guerre : le saint-pere lui envoie des indulgences & des bénédictions. Pendant ce temps l'ambassadeur de Charles II, roi d'Angleterre, sollicitait auprès de la république quelques subsides en argent, pour soutenir son maître fugitif. La diette établit un impôt sur les marchands Anglais & Ecoissais, qui doivent payer le dixième denier de leurs biens au profit de leur malheureux roi.

❖ 1651 ❖

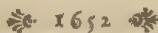
Les Cosaques lèvent encore l'étendard de la rébellion : ils se joignent aux Tartares, & composent une armée de plus de trois cent mille combattans. Jean Casimir, à la tête de cent mille Polonais, gagne sur eux une victoire complète. Elle est suivie d'une nouvelle paix, par laquelle les Cosaques renoncent à l'alliance des Tartares.

❖ 1652 ❖

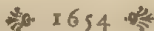
Les Cosaques venaient à peine de se soumettre, qu'ils se révoltèrent encore une fois, à la persuasion des Turcs. Aussi tôt on convoque une diette, pour trouver les moyens de les réduire ; mais elle est rompue par la contradiction d'un seul nonce (b), nommé Siczynski, député du di-

(b) Un simple gentilhomme, avec le mot *vero*, peut arrêter l'activité d'une diette assemblée, anéantir les délibérations les mieux

trist d'Upita en Lithuanie. C'est le premier exemple de cet abus de la liberté Polonoise, que la confédération générale de 1696 appella *unicum & specialissimum jus cardinale*. Ce droit, dont les sages Polonais gémissent, n'en est pas moins l'idole de la nation.



Jérôme Radziejowski, vice-chancelier de la couronne, est convaincu d'avoir excité la révolte des Cosaques : il fuit, & le tribunal des maréchaux le condamne à perdre l'honneur & la vie : cependant cette peine est commuée en un bannissement perpétuel. On prétend que le vice-chancelier ne se rendit coupable que par jalousie : son épouse était belle, & le roi lui faisait assidûment la cour. Nous verrons un de ses fils (c) troubler le regne d'Auguste II, comme le pere avait troublé celui de Jean Casimir.



Cette année Chmielnicki se met sous la protection de la Russie : il reçoit l'Ukraine en fief du Czar, & ce beau pays est pour jamais séparé de la Pologne. Les Cosaques servent dans les armées Russiennes à titre de troupes auxiliaires.



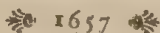
Dans ce temps il semblaient que toutes les Puissances voisines se fussent unies pour la destruction de la répu-

concertées, & annuler toutes les résolutions qu'elle pourrait précédemment avoir prises.

(c) François Erdmann, prince de Saxe-Lawembourg, frere du dernier duc de cette maison, obtient l'indigénat, ainsi que les princes de Schafgotsch.

DE LA POLOGNE. 163

blique : les Suédois étaient maîtres de la plus grande partie de la Pologne ; les Russes ravageaient la Lithuanie , & les Cosaques venaient de s'emparer de la Russie rouge. L'infortuné Jean Casimir n'espère que du ciel la fin de tant de maux : il met son royaume sous la protection de la sainte Vierge. Louis XIII , roi de France , lui avait donné l'exemple de cet acte de piété en 1638.



Célèbre traité de Vélau entre la Pologne & le Brandebourg , sans doute bien désavantageux à la république. Il y est dit que l'électeur restera allié perpétuel de la Pologne , mais ne sera plus son vassal ; qu'il possédera en toute propriété & souveraineté , lui & ses descendants mâles , la Prusse orientale , sauf les privilèges de la nation. Par un autre traité , Elbing & son territoire sont cédés à l'électeur , jusqu'au paiement d'une somme de 400000 écus.



Au milieu des troubles d'une guerre horrible , les Polonais songeaient à soutenir la religion Catholique dans toute sa pureté. La diette renouvelle une ancienne loi d'Uladislas Jagellon contre les hérétiques. Elle condamne les Sociniens & les Ariens à perdre les biens , l'honneur & la vie , ou à sortir du royaume , si dans trois ans ils ne renoncent à leurs erreurs.



Pendant la guerre contre la Russie , on assiégea Vilna , dont les ennemis s'étaient emparés. Le commandant de la ville eut quelques soupçons qu'un prêtre Polonais le trahissait : il le fit mettre dans un mortier & fit lancer cette affreuse bombe sur les assiégeans. Cette cruauté , & nombre d'autres qu'il exerça pendant le siège , firent

réloudre les officiers de la garnison à livrer ce cruel entre les mains des Polonais. Ceux-ci le condamnèrent à être exécuté par le bourreau : il ne s'en trouva point dans l'armée. Son cuisinier s'offrit & lui trancha la tête. Quel maître ! quel serviteur !



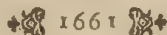
Lorsque Jean Casimir avait quitté le chapeau de cardinal pour monter sur le trône de Pologne, il avait épousé la veuve de son frere, Louise-Marie de Gonzague. Ce cas était le même que celui où s'était trouvé Henri VIII, roi d'Angleterre, lorsqu'il avait épousé Catherine d'Arragon, veuve de son frere Artur. Ainsi que les théologiens de Londres, ceux de Warsovie s'étaient partagés. Les théologiens du parti du roi avaient cité le Deutéronome, qui permet non-seulement, mais qui ordonne d'épouser la veuve de son frere, quand elle n'a point d'enfans. La faction contraire avait objecté le Lévitique, qui défend de révéler la turpitude de la femme de son frere. Les sénateurs, moins sçavans, ne citèrent ni le Lévitique ni le Deutéronome ; mais ils dirent au roi : « Comment osez-vous former un pareil nœud, après » tous les malheurs arrivés à l'Angleterre sous Henri » VIII, & à la Pologne sous Sigismond votre pere ? » Est-ce parce que votre pere a épousé les deux sœurs (d) » que vous voulez vous unir à la veuve de votre frere ? » Nous pensons comme pensaient les sénateurs de ce » temps-là. Vous sçavez qu'ils écrivirent au pape Clé- » ment VIII, qu'ils ne souffraient pas même ces sortes » d'unions dans leurs haras ». Ces remontrances n'empêchèrent pas ce mariage d'être célébré. Cette reine, qui

(d) Il avait épousé les archiduchesses Anne & Constance, filles de l'empereur Ferdinand II.

Le traité d'Oliva rend la paix à la Pologne.

DE LA POLOGNE. 165

avait un ascendant prodigieux sur l'esprit de Jean Casimir, se servit de son adresse pour engager son époux à faire désigner successeur à la couronne Henri-Jules de Bourbon duc d'Enghien, fils du grand Condé. Le roi fit cette étrange proposition, si contraire au serment que fait le prince élu, de ne jamais proposer un successeur. Lubomirski répondit à Casimir : « on ne vous permettrait pas pour votre propre fils ce que vous tentez pour un étranger ».



La capitation des Juifs est fixée à 105000 florins de Pologne, & pour la première fois on met une imposition sur le tabac en Lithuanie. Les Socapiens sortent du royaume, & à cette occasion le pape Alexandre VII accorde à Jean Casimir le titre de roi orthodoxe.



On tremble en Pologne lorsque l'armée se confédère (e) ; ce qui arriva cette année à l'occasion d'un long retard de paie. Sans comprendre les prétentions des Lithuaniens, celles des seuls Polonais excédaient vingt-six millions de florins de Pologne. Pour satisfaire à ces demandes exorbitantes, on établit une capitation générale, on bat une nouvelle monnoie, inférieure en

(e) Aussi-tôt que l'armée a formé une confédération, toute discipline est anéantie ; le soldat ne met plus de bornes à ses déprédations, il méconnaît l'autorité du grand-général & se choisit un chef qui, semblable à un dictateur, réunit le pouvoir de tous les Ordres de la république. Ce maréchal de la confédération commande l'armée, lève des troupes, établit des impôts, reçoit les ambassadeurs, & a droit de vie & de mort. Ces sortes de confédérations sont proscrites par les loix ; mais la force & les succès semblent les rendre légitimes ; elles ne deviennent criminelles que lorsqu'elles se trouvent les plus faibles.

titre à l'ancienne, & l'on compose avec les Polonais, qui s'accordent à recevoir huit millions de florins.

✱ 1664 & suiv. ✱

On vient de voir Lubomirski, grand-maréchal (f) & général de la couronne, s'élever avec force contre l'élection d'un successeur au trône : on suppose maintenant pour le perdre qu'il a fomenté les troubles qui déchirent la république ; qu'à l'instar du régicide Cromwel, il prétend introduire dans l'Etat la nouvelle forme de gouvernement reçue en Angleterre, se faire déclarer protecteur, & assurer cette éminente dignité à ses descendants. Lubomirski accusé se retire à Breslaw. Bientôt il rentre en Pologne avec quelques amis : cette faible troupe devient une armée. Sobieski, d'enseigne de la couronne, fait grand-maréchal & petit-général, marche par ordre du roi contre Lubomirski. Il est battu par cet illustre proscrit. Cette défaite abat le courage des Royalistes, & la générosité de Lubomirski rend sa victoire plus glorieuse. Il renvoie ses prisonniers sans rançon. Content d'avoir humilié ses ennemis & d'avoir fait révoquer sa sentence de proscription, mais redoutant les foudres menées d'une haine couverte, il retourne à Breslaw, où six mois après il meurt subitement.

(f) La charge de grand-maréchal de la couronne n'est point une dignité militaire. La république a quatre grands officiers qui se partagent les quatre branches principales de son gouvernement. Le grand-général a la direction de la guerre & de tout ce qui en dépend, il commande les armées : le grand-chancelier est le chef de la justice : le grand-trésorier préside aux finances de l'Etat, & le grand-maréchal est à la tête de la police. On appelle ces quatre grands officiers, *brachia regalia*, les bras du roi ; & en effet lorsqu'ils tiennent le parti de la cour, le prince s'en sert utilement pour frapper la république.



Le grand-maréchal Sobieski épouse Marie-Casimir de la Grange, fille de Henri de la Grange, marquis d'Arquien, capitaine des gardes de Philippe d'Orléans, frere unique de Louis XIV, & de François de la Châtre, qui avoit été gouvernante de la reine Louise. Cette reine ne jouit pas long-temps de la satisfaction d'avoir unies deux époux. Dans le temps qu'elle les comblait de biens, & lorsqu'elle travaillait à porter sur le trône de Pologne le grand Condé ou son fils le duc d'Enghien, elle mourut pleurée du roi, & peu regrettée des Polonais.

Louise-Marie, lorsqu'elle épousa Jean Casimir, était veuve du feu roi Uladislas. Cette reine avait toutes les qualités d'un homme d'Etat. Ane du conseil secret de Casimir, elle en-dirigeait toutes les opérations : elle se montra souvent dans les diettes, où sa présence animait ses partisans, & influait nécessairement sur les résolutions de l'assemblée. Pieuse, dévote même, au milieu des intrigues politiques, elle fut assez forte pour inspirer à son époux le dessein d'abdiquer la couronne.



Sobieski venait de perdre une protectrice dans la reine Louise ; mais il lui restait deux puissans soutiens, l'estime publique & l'amitié de son roi. Il en sentit les effets lors de la mort du grand-général Potocki. Il lui succéda dans cette dignité avec une approbation universelle, & Casimir, en lui remettant le bâton (g) de commande-

(g) Le grand & le petit-général de Pologne & de Lithuanie, pour marque de l'autorité qui leur est confiée, reçoivent du roi un bâton appelé *boulaf* : c'est une masse d'armes courte, avec une

ment , songea moins à satisfaire son penchant pour Sobieski , qu'à donner un défenseur zélé à la république.

❖ 1667 ❖

Cent mille Tartares viennent ravager les provinces de Podolie & de Volhinie : les Cosaques se joignent à eux. Les Polonais n'avaient pas douze mille soldats sous les drapeaux : le roi crut tout perdu. Sobieski seul ne désespéra pas : il fait des levées d'hommes sur ses terres ; il les dépouille pour amasser des subsistances : il vuide ses coffres ; il emprunte sur son crédit ; enfin il assemble une armée de vingt mille combattans. C'est dans ce temps qu'il écrivit à son épouse : « *Tel jour je m'enfer-* » merai avec douze mille hommes dans un camp re- » tranché devant Podahiec, place que le Cosaque Dorof- » censko veut assiéger : le lendemain & les jours suivans » je ferai des sorties sur les ennemis ; j'ai disposé des » embuscades sur tous les passages , & je compte bien- » tôt ruiner cette grande armée ». Le grand Condé lut cette lettre & douta du succès. Les Polonais blâmèrent leur général & murmurèrent tout haut. Il les harangua en ces termes : « je ne changerai rien à mon » plan ; le succès fera voir s'il est bien conçu : au reste » je ne retiens point ceux qui n'ont pas le courage d'as- » fronter une belle mort ; qu'ils se retirent pour périr » sans gloire par le fer du Cosaque ou du Tartare : pour » moi je resterai avec les braves gens qui aiment leur » patrie ; ce grand nombre de brigands ne m'épouvante » pas : je sais que le Ciel a donné plus d'une fois la vic- » toire au petit nombre que la valeur anime ; & doutez-

pomme de vermeil , quelquefois enrichie de pierreries. A l'armée on porte devant le général une lance ornée d'une queue de cheval. Les deux généraux campent l'un à droite, l'autre à gauche de la ligne , lorsqu'ils se trouvent ensemble.

DE LA POLOGNE. 169

« vous que Dieu ne soit pour nous contre les infidèles »
Les Polonais rougirent, mais ils restèrent.

❖ 1667 ❖

Du milieu de ses retranchemens , où il avait tout à craindre , Sobieski insultait à cent mille ennemis qui l'assiégeaient. Il donna la liberté à quelques prisonniers : « allez , leur dit il , rapportez à Nuradin , sultan , que je le traiterai comme il a traité mon frere (h) ; ce sera tête pour tête ».

❖ 1667 ❖

La bataille la plus importante & la plus décisive n'a souvent pas duré plus de quatre heures : le gain de celle-ci fut disputé pendant dix-sept jours consécutifs , durant lesquels ce ne fut qu'attaques infructueuses , assauts donnés , sorties , combats , & enfin une affaire générale , où les Tartares , après des efforts incroyables , laissèrent vingt mille hommes sur la place. Les Polonais furent étonnés de leurs succès : la Pologne entière & le grand Condé restèrent dans l'admiration. Sobieski , par la supériorité de son génie & par son expérience , avait tout prévu , & l'Etat fut sauvé.

❖ 1668 ❖

Depuis la victoire que Sobieski venait de remporter sur les Tartares , la Pologne commençait à respirer : sa joie fut bientôt troublée. Casimir , fatigué des dégoûts qu'il avait essuyés sur le trône pendant un règne trop

(h) Marc Sobieski , en 1648 , avait été fait prisonnier par les Tartares , ainsi que trois cents gentilshommes Polonais : leur chef fit couper la tête à cette illustre noblesse , & leurs corps servirent de pâture aux bêtes carnacières.

agité, résolut d'en descendre, & convoqua une diette pour faire part de sa résolution. Le vice-chancelier Olowski y lut, par son ordre, un papier contenant ces mots : « le roi a résolu de mettre un intervalle entre l'agitation du trône & le repos de l'éternité, dont il veut s'occuper uniquement : le moment n'est pas loin où il ne pourra plus soutenir le poids de la couronne ; il aime mieux le prévenir que d'en être prévenu. Il a entendu les murmures contre son gouvernement. Il a vu les interprétations sinistres qu'on a données plus d'une fois à ses intentions, jusqu'à l'accuser de machiner une élection violente pour se donner un successeur. Il va donc délivrer la république de ses craintes, en lui remettant le sceptre qu'il tient d'elle : c'est un dessein irrévocablement arrêté ; c'est pour quoi il prie le sénat de s'épargner & à lui d'inutiles représentations ». Peut-être les Polonais n'avaient-ils jamais aimé réellement Casimir. Ce trait, qui avait toutes les apparences de la grandeur, leur arracha des larmes. Le primat, au nom de la république, représenta à Casimir, « qu'il y avait de la dureté à répudier une nation qui avait répandu tant de sang pour lui, à livrer une république chrétienne aux coups des barbares ; qu'elle ne souffrirait point que le sang de ses rois, errant sur la terre, cherchât une retraite, sans savoir où la trouver ; que s'il aimait le repos, la république avait des généraux & d'excellens ministres ; que si sa conscience le tourmentait, il y avait des évêques & un pape ». Le primat & les sénateurs étaient prêts de se prosterner aux pieds du roi, lorsqu'il se déroba à cet acte d'humiliation, inconnu jusqu'alors dans la république. L'instant du dénouement approchait : le sénat assemblé, Casimir, pour la dernière fois, monta sur le trône & parla ainsi ;

» POLONAIS,

» Il y a deux cent quatre-vingts ans que ma maison
 » vous gouverne ; son regne est passé & le mien expire.
 » Fatigué par la guerre , par les conseils & par l'âge ;
 » accablé par les travaux & les sollicitudes de vingt-
 » un ans de regne, moi votre roi & votre pere, je remets
 » entre vos mains ce que le monde estime le plus, la
 » couronne , & je choisis pour thrône six pieds de terre
 » qui me réuniront à mes peres. En montrant mon tom-
 » beau à vos enfans , dites-leur que j'étais le premier
 » dans les combats & le dernier dans la retraite ; que
 » j'ai renoncé à la grandeur des rois pour le bien de la
 » patrie ; que j'ai rendu le sceptre à ceux qui me l'a-
 » vaient donné : ce fut votre amour pour moi qui me
 » plaça au premier rang , & c'est mon amour pour vous
 » qui m'en fait descendre. Plusieurs de mes prédéces-
 » seurs ont transmis le sceptre à leurs fils ou à leurs fre-
 » res ; pour moi je les remets à la patrie , dont j'ai été
 » l'enfant & le pere , & dès ce moment , du faite des
 » grandeurs , je rentre dans la foule ; de seigneur , je de-
 » viens sujet ; de roi , votre concitoyen ; & je laisse ma
 » place à celui que vous jugerez digne de vos suffrages :
 » la république choisira bien & prospérera , si le Ciel
 » m'écoute dans la solitude où je vais me retirer. Il ne
 » me reste plus qu'à remercier la république de tous les
 » services qu'elle m'a rendus , de tous les conseils qu'elle
 » m'a donnés , de tout le zèle qu'elle m'a marqué ; & si,
 » contre ma volonté , j'ai eu le malheur de déplaire à
 » quelques uns , je les prie de l'imputer au malheur des
 » temps ou au sort , & de me pardonner comme je par-
 » donne à ceux qui ont pu m'offenser. Je vous dis adieu
 » à tous en vous portant dans mon cœur : la distance des
 » lieux pourra me séparer de la république ; mais mon
 » cœur sera toujours avec cette tendre mere , & j'or-

» donne que mes cendres soient déposées dans son
» sein ».

Casimir donna en forme le diplôme de son abdication, dont la république lui présenta un révesal & lui accorda trois cent mille florins de pension.

Jean Casimir était le dernier prince de la race des Jagellons. Né fils de roi, il fut jésuite, cardinal, monta sur le trône de Pologne & en descendit pour aller en France gouverner les moines de Saint Germain-des-prés & de Saint-Martin de Nevers, dont Louis XIV lui accorda les abbayes. Casimir fut excellent mari, bon maître, bon ami, guerrier plein de courage, juge intègre; mais il était inappliqué, & manquait de cette activité nécessaire pour bien gouverner: les plaisirs du jour prenaient sur le travail du lendemain, & fait pour la vie privée, ses vertus tranquilles ne purent briller dans le tourbillon de la vie publique. On prétend qu'en France il épousa secrètement Marie Mignot, cette blanchisseuse, veuve d'abord d'un conseiller du Parlement de Grenoble, & ensuite du maréchal de l'Hôpital: au moins c'est ce que Gourville assure lui avoir été certifié par cette femme singulière.

On peut fixer l'époque de la décadence de la république au règne de Jean Casimir. Les Cosaques soustraits à l'obéissance de la Pologne, la Prusse devenue souveraine, les districts de Lavebourg & de Butow conférés en fief à l'électeur de Brandebourg, Elbing & la starostie de Draheim engagés au même prince, une grande partie de la Livonie, l'Esthonie, Oesel, les palatinats de Smolensk, de Sévérie & de Czerniechow démembrés du royaume, enfin l'altération dans les monnoies, sont les sinistres événemens qui ont marqué l'administration de Casimir. Il mourut en 1672, frappé, dit-on, de la nouvelle de la prise de Kaminiac par les Turcs: son cœur fut déposé dans l'église de S. Germain-des-prés à Paris, & l'on transporta son corps en Pologne.

MICHEL CORIBUT WIEŃNOWIEŃKI,

ROI DE POLOGNE.

✻ 1669 ✻

L'ABDICTION de Caſimir ouvrit les chemins du trône de Pologne à tous les princes étrangers qui ſe crurent dignes d'y prétendre. On vit paraître dans la lice le fils du Czar de Ruſſie ; Ragotski, prince de Tranſilvanie ; le jeune duc d'Enghien, au cas que la république rejetât le grand Condé ſon pere ; la fameuſe reine Chriſtine de Suède ; le prince Charles de Lorraine & le duc de Neubourg. Sous diverſes raiſons, ces candidats furent éconduits ; le fils du Czar, par rapport à la religion ; Ragotski, en haine de la guerre que ſon pere avait faite à la Pologne ; le grand Condé & ſon fils, parce que Caſimir s'était, avant ſon abdication, déclaré trop ouvertement en leur faveur, & ſur-tout parce qu'on rapportait du pere, que ſouper avec le cardinal Mazarin, il avait dit à un page : *Donne-moi du vin dont le cardinal boit quand il eſt tête-à-tête avec madame de **** ; enfin la reine Chriſtine, vu ſon inſtance ; le duc de Neubourg, attendu qu'il était ſéxagénaire ; & le prince de Lorraine, parce qu'on ne le croyait pas en état de réaliſer les offres brillantes qu'il faiſait faire. Les différens partis allaient en venir aux mains, lorsqu'un ſénateur leur propoſa d'élire un Piaſt. Alors une voix s'écrie avec une ſorte d'enthouſiaſme : *vive le roi Michel*. On court chercher WieŃnowieŃki. On le trouve dans un couvent de Warſovie ; on lui annonce qu'il eſt roi. Il pleure ; il ſe déclare incapable de ſoutenir le poids de la couronne ; enfin il ſe laiſſe entraîner, & les genoux tremblans il monte ſur un trône qu'il n'eſt pas en état de raffermir.

Lorsque Casimir apprit cette élection, il s'écria : Quoi !
 » ils ont couronné ce pauvre homme « !

✻ 1671 ✻

Les Cosaques menacent la Pologne : on emploie inutilement les négociations pour détourner la guerre. Sobieski, chargé de les réduire, commence par jeter entr'eux la division : ensuite il les attaque & leur arrache les villes de Bar, de Nimirow, de Braclaw & tout le pays entre le Bog & le Niefter. C'est à cette occasion que le vice-chancelier écrivit au général : « on ne peut assez
 » admirer votre courage & votre prudence dans cette
 » expédition. Comment, avec une poignée de soldats,
 » avez-vous pu reconquérir tant de places ; Braclaw
 » sur-tout, qui seule vaut une victoire ? Vous nous ouvrez
 » toute l'Ukraine, & vous achèverez de nous la rendre.
 » Vous forcez l'envie même à convenir que la Pologne
 » vous doit son salut ».

✻ 1671 ✻

La nation Polonoise ne tarda pas à se repentir d'avoir couronné Michel Wicęnowiecki. Elle éclata en murmures lorsqu'elle apprit son mariage avec Eléonore, archiduchesse d'Autriche, & qu'elle le vit décoré de l'Ordre de la Toison d'or. « Ce n'est pas ainsi, disaient les
 » plus audacieux, que se conduisit Etienne Battori lorsqu'il l'ambassadeur d'Espagne lui présenta le même Ordre. Ce roi, que nous regrettons encore, avoit fait
 » faire un collier, où, en place du mouton, on voyoit
 » un roi armé de dents menaçantes (i). *Voilà mon Ordre,*

(i) Ce sont les armes de Transilvanie, dont Battori avoit eu la souveraineté avant de parvenir à la couronne de Pologne.

DE LA POLOGNE. 175

« dit-il ; j'accepterai le vôtre quand mon frere le roi d'Es-
 » pagne aura reçu le mien ».

❖ 1672 ❖

On veut faire descendre Michel du trône : on prétend casser son mariage avec l'archiduchesse d'Autriche, couronner roi le comte de Saint-Paul, duc de Longueville, qui fut tué au fameux passage du Rhin, & lui faire épouser la reine. Le primat ose tenir à Michel le discours suivant : « La nation vous a fait roi, & vous la
 » perdez : au lieu de travailler à pacifier l'Ukraine,
 » vous avez irrité ses douleurs. Vous n'avez pas réparé
 » les fortifications de Kaminiec, ce boulevard de la
 » Pologne. Vous retenez la garde Allemande, que la
 » république ne voyait qu'à regret sur les pas de votre
 » prédécesseur, quoiqu'il la payât de ses deniers. Vous
 » avez des hommes dans votre cour, dans votre cabi-
 » net, qui sacrifient les intérêts du royaume à ceux du
 » roi. Les nonces étaient en chemin pour vous prier
 » d'éloigner ces pestes publiques. Vous avez trouvé le
 » secret de les éloigner eux-mêmes. Vous disposez ;
 » contre nos constitutions, des starosties & des places
 » de sénateurs avant la mort de ceux qui les occupent.
 » Vous avez rompu deux diètes pour ne pas exposer
 » votre autorité à l'animadversion des loix. Vous avez
 » réclamé hautement les anciens droits des rois, & pro-
 » testé contre tout ce qui peut les blesser. Ces anciens
 » droits qu'ils peuvent étendre si loin, où en ferez-vous
 » la recherche ? Sera-ce dans les archives de Vienne
 » & de Madrid ? Tremblons, sénateurs, si nous méri-
 » tons nos places : ce que vous avez dit après votre
 » couronnement, ce que quelques personnes ont enten-
 » du, que vous aviez juré les *pacta conventa* avec une
 » restriction mentale, n'est que trop vrai. Quelle foi
 » pouvons-nous ajouter à vos sermens ? Nous rompons
 » les nôtres à votre exemple ».



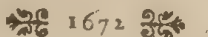
Michel assemble cent mille gentilshommes de la petite noblesse dans le camp de Golembe, sur les bords de la Vistule. Il choisit pour maréchal de cette confédération royale Czarneski, à qui il donne le pouvoir de lever une nouvelle armée. Celle de la couronne se confédère aussi sous son grand-général Sobieski, qui établit son camp à Lowitz dans le palatinat de Rava. Pendant ce temps le roi mettait à prix la tête de Sobieski & celle du primat, sans considérer que Mahomet venait fondre sur la Pologne avec toutes les forces de l'empire Ottoman. Ce fut à cette occasion que les officiers du grand-général lui jurèrent de le défendre jusqu'à la mort. « J'accepte », vos sermens, leur répondit-il; mais défendons la patrie avant tout ». À l'approche des Turcs & des Tartares, les cent mille royalistes se dissipent, & le roi se sauve à Lublin. Alors Sobieski, n'ayant plus rien à craindre de ses concitoyens, se livre à toute sa valcur. Vingt combats qu'il donne, & une action générale où il remporte la victoire la plus complete, font fuir les Tartares & rendent la liberté à trente mille Polonais. Si cette immense noblesse confédérée avait secondé ses opérations, les Turcs ne se seraient pas rendus maîtres de Kaminiec, de l'Ukraine & de la Podolie, qui leur furent cédées par un traité flétrissant, dans lequel le roi Michel s'obligea à un tribut annuel & perpétuel de cent mille ducats d'or envers la Porte.



Un major d'artillerie, dont l'histoire aurait dû nous conserver le nom, indigné de voir qu'on rendait Kaminiec, qui pouvait encore être défendue, ne voulut pas survivre à cette perte. Il place une mèche allumée dans une tour qui renferme un magasin à poudre, & monte tranquillement

DE LA POLOGNE. 177

tranquillement sur la plate-forme : le magasin saute , & engloutit tout ce qui se trouve de Turcs aux environs.



Au milieu des troubles qui menaçaient d'engloutir dans ses ruines la république de Pologne , un partisan de la cour s'avisa de lui faire cette épitaphe :

Née de la trop grande indulgence
Des rois , nourrie par l'arrogance
Des Sénateurs , vécue par la licence
De l'Ordre Equestre , prostituée par
L'avarice de tous les Ordres , devenue
Tributaire des infidèles , elle s'est
Enfin ensevelie sous ses ruines.



On sollicite Sobieski de se rendre à la diète de Warsovie pour proposer des remèdes aux maux de la patrie. Quel que soit le danger qu'il y puisse courir , il l'affronte. Il découvre les plaies de l'Etat , & il offre en même temps de les cicatrifier. Il verse des larmes sur l'humiliant traité de Boudchaz , & conclut qu'on doit le déclarer nul. « Rien n'est plus aisé à Warsovie , lui dit un sénateur ; mais comment verra-t-on cette rupture à Constantinople ? Avec fureur , sans doute , répond Sobieski ; mais il nous reste des sabres & du courage : nous n'attendrons pas que l'ennemi vienne à nous , il faut aller à lui ». Pour appuyer son sentiment , il continua son discours avec cette éloquence mâle & rapide qui enflamme l'auditeur & ne laisse aucune prise à la réflexion. « Je connais comme vous , dit-il , le petit nombre de nos troupes , & l'épuisement des finances ; mais ces deux maux ne sont pas sans remèdes. Ce

» peuple de serfs qui laboure nos terres , se met dans
 » une espèce de liberté en prenant les armes , & bien-
 » tôt il est soldat , si le chef est général. Je ne demande
 » que soixante mille hommes pour vous arracher au
 » joug Ottoman. Mais vous me demandez à moi où l'on
 » trouvera des fonds pour les soudoyer ? Si je vous pro-
 » posais de vendre les vases sacrés , vous devriez y con-
 » sentir , parce que la patrie est plus sacrée que les ins-
 » trumens de la religion. Mais non . . . la république
 » a un trésor dans le château de Cracovie. Attendez-
 » vous que Mahomet vous l'enlève dès qu'il en aura
 » connaissance ? Employons-le à briser les fers qu'il nous
 » a donnés. Vous voulez attendre un temps plus favo-
 » rable , des alliances , des subsides : les négociations
 » sont longues ; l'avenir est incertain ; le présent est en
 » notre puissance. Vos ancêtres auraient préféré la mort
 » à un an d'esclavage ». L'ame de Sobieski échauffa
 celles de tous les sénateurs ; le traité fut rompu , & la
 guerre résolue.

✻ 1673 ✻

Un infâme délateur accuse Sobieski d'avoir appelé
 les Tartares en Pologne , & d'avoir reçu de l'argent
 pour livrer Kaminiéc. Le grand-général surpris & indi-
 gné se retire. L'accusateur est arrêté : on lui fait son
 procès. Il tergiverse , & est convaincu de la plus horri-
 ble calomnie. Il avoue qu'une puissante cabale l'a poussé
 à cette méchante action. Il est condamné à mort ; mais
 on le remet entre les mains de Sobieski , qui , comme
 grand-maréchal , doit en ordonner l'exécution. C'était
 lui sauver la vie. Sobieski lui pardonna.

✻ 1673 ✻

Un Aga des Turcs vient demander aux Polonais
 l'humiliant tribut accordé par le dernier traité de paix.
 Il trouve le roi Michel expirant , & ne peut lui remettre

DE LA POLOGNE. 179

la lettre du Grand-Seigneur. Pendant ce temps Sobieski livre & gagne l'étonnante bataille de Choczim, où vingt mille infidèles restent sur la place & dix mille se noient dans les eaux du Niefter. Les vainqueurs ne perdirent pas six mille hommes.

✻ 1673 ✻

Il semblaient que la victoire n'attendît pour se déclarer en faveur de la Pologne que la mort de Michel; il mourut le même jour que se donna la bataille de Choczim. Faible de corps, sans génie, sans capacité, un de ces caprices singuliers de la fortune le plaça sur le trône, & sa mort prévint des trames sourdement tissées pour l'en faire descendre. Un auteur a dit de lui ce que Tacite a appliqué à l'empereur Galba, ce que Pallavicini dit du pape Adrien, & le président Hénault de Henri III: » il parut digne de l'Empire tant qu'il ne régna pas ».

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

✻ 1674 ✻

JAMAIS il ne s'était trouvé autant de compétiteurs à la couronne de Pologne. Les ducs de Lorraine & de Mantoue, le comte de Soissons, le fils aîné du duc de Neubourg, le fils du Czar, les ducs de Bavière, d'Yorck & de Vendôme, le prince de Transilvanie, & Dom Juan d'Autriche, bâtard de Philippe II, roi d'Espagne, firent les offres les plus brillantes pour obtenir les suffrages de la nation. Tous ces candidats furent éclipsés par le mérite & la réputation de Jean Sobieski; un consentement presque unanime le porta sur le trône.

M ij

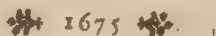
Outre les *Pacla conventa* qu'on fit jurer à ce prince, il s'obligea de payer, des revenus royaux, le douaire assigné à la reine Eléonore; de remettre à la république une prétention de cent cinquante mille florins; de racheter de ses deniers les pierreries de la couronne, engagées pour trois cent trente-huit mille florins; de fonder une école militaire, & de faire fortifier deux villes. Si l'on considère le poids de ces obligations, il semble que c'était moins obtenir qu'acheter le trône.



Nous avons rapporté quelques traits de la mâle éloquence des Polonais, lorsqu'en pleine diette ils discutent les intérêts de leur patrie; donnons une idée de celle de Gninski, Palatin de Culm, qui eut l'honneur de complimenter le roi le jour de son couronnement. On aura peine à se persuader que ce panégyrique n'a pas été prononcé par un moine. « Comme
 » autrefois S. Jean préparait les voies du Messie, ainsi
 » la république en donnant le diplôme de la royauté
 » à Jean Sobieski, prépare les voies à son seigneur,
 » dont le nom est Jean.

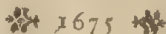
» La Vierge Marie sanctifia Jean dans le sein de sa
 » mere; la reine Louise - Marie, épouse de Casimir,
 » avait rempli de bénédictions le roi Jean en le mar-
 » riant avec Marie d'Arquien, cet océan de qualités
 » angéliques. La république s'était trompée dans la
 » précédente élection, en choisissant Michel; elle cor-
 » rige son erreur en prenant Jean. Jean est un nom de
 » grace, qui rétablira la discipline militaire & la for-
 » tune de la Pologne. Les Moldaves & les Valaques ont
 » adopté Jean, & nous ont appris à l'adorer nous-mêmes,
 » comme le sauveur de toute la chrétienté.
 » Le soleil se montre après les nuages; mais souvent
 » il en produit d'autres. L'astre nouveau qui se lève
 » sur notre horizon, nous promet du pain, & non pas

» des foudres. Nous avons attendu le Saint-Esprit aux
 » fêtes de la Pentecôte ; nous l'avons reçu dans la per-
 » sonne de Jean. Aujourd'hui l'Eglise célèbre la fête
 » du Sauveur, caché sous les espèces du pain ; voilà
 » que nous nous sommes donné un autre Sauveur
 » sous la forme d'un homme. C'est un Samedi, veille
 » de la Trinité, que nous nous sommes tous réunis
 » pour élire Jean ; il est lui-même une Trinité, no-
 » tre enfant, notre pere & notre roi. Ce n'est point
 » le hazard qui a remis l'élection au tems de ces gran-
 » des fêtes. Celle de la Trinité annonce que la mai-
 » son de Jean régnera au moins trois cents ans ; & plût
 » à Dieu trois mille ! C'est la semence de Jacob qui
 » ne périra jamais, & qui fera toujours le bonheur de
 » la république, &c ». On ne reconnaît guères dans
 ce morceau la fierté des Polonais ; mais c'est un discours
 d'apparat, qui ne tire point à conséquence.



Les Turcs s'avançaient vers la Pologne avec une ar-
 mée formidable. Sobieski part de l'Ukraine : il vient
 camper sous Léopold : il n'a que quinze mille hommes
 à opposer au grand Visir ; mais, tandis qu'il se retran-
 che, il apprend que le mal-à-droit général Turc, au
 lieu de marcher à lui, entre en Ukraine, & s'amuse à
 assiéger Human. C'est alors que ce héros dit : « puis-
 » qu'il n'en fait pas davantage, je rendrai bon comp-
 » te de sa grande armée avant la fin de la campa-
 » gne ». Cependant le Visir détache cinquante mille
 soldats, qui doivent écraser la petite troupe de
 Sobieski. Les Polonais s'effraient moins pour eux que
 pour leur roi ; ils le conjurent de mettre au moins sa
 personne en sûreté : « vous me mépriserez, répondit-
 » il, si je suivais votre conseil ». Les Turcs attaquent
 les Polonais ; mais à la seconde charge, ils sont repous-
 sés, & bientôt la déroute se met parmi eux. On les

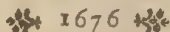
poursuit jusqu'à un marais où un grand nombre trouve la mort : le champ de bataille est jonché de quinze mille cadavres , & la nuit seule arrête le carnage. Cinquante mille soldats détruits par quinze mille , firent regarder cette action comme un miracle que Dieu venait d'opérer pour la conservation de la Pologne,



Pendant qu'une partie de l'armée des Turcs se faisait battre sous les murs de Léopold , le grand Visir Kara-Mustapha s'occupait à réduire la forteresse de Trembowla , dans la Podolie. Cette place était confiée à Samuel Chrasonowski , homme de tête , & bon soldat , qui avait abjuré le Judaïsme : il lui fait écrire par son prisonnier Makowski : « qu'il ne s'obstine pas à défendre une place qui sera infailliblement prise ; qu'il pense plutôt à mériter la clémence du vainqueur , qu'à irriter sa colere ; qu'en se soumettant à un destin inévitable , il sera traité favorablement , lui , la garnison & la bourgeoisie ; que , malgré les ordres sévères de Mahomet , il peut faire grace à qui il veut , & sur-tout distinguer les gens de cœur ». Chrasonowski répondit en ces termes à Makowski : « Je ne suis pas surpris , qu'étant dans les fers , tu aies l'ame d'un esclave : mais ce qui m'étonne , c'est que tu oses me parler de la clémence du Visir , après les malheurs de Podhayec & les tiens. Adieu , tout le mal que je te souhaite , c'est de vivre long-tems dans l'infamie & les fers que tu mérites. La mort que tu ne fais pas te donner , serait une grace pour toi ». Il écrivit au Visir : « Tu te trompes si tu crois trouver ici de l'or : il n'y a que du fer & des soldats en petit nombre ; mais notre courage est grand. Ne te flatte pas que nous nous rendions : il faut que tu nous prennes. Lorsque le dernier de nous expirera , je te prépare une autre réponse par la bouche de mon canon ». La femme de

DE LA POLOGNE. 187

« Le brave commandant , aussi courageuse que son mari , versait le sang des Turcs , conduisait des sorties , & combattait sur la brèche. Elle sait que la noblesse renfermée dans la ville est assemblée , & parle de se rendre ; elle en instruit son époux. Chrasonowski vole au milieu d'eux : « Il n'est pas certain , leur dit-il , que » l'ennemi nous prenne ; mais il est certain que je vais » vous brûler dans cette salle même , si vous persistez » dans votre lâche dessein. Deux soldats sont aux portes , la méche allumée , pour exécuter mes ordres ». On se tut & l'on reprit les armes ; mais après quatre assauts soutenus avec vigueur , Chrasonowski lui-même parut trembler pour le succès du cinquième. Ce fut alors que cette héroïne du Nord , armée de deux poignards , dit à son mari : « En voilà un que je te destine , si tu te » rends ; l'autre est pour moi ». Jean Sobieski arriva avec trente-cinq mille hommes ; la ville fut sauvée , & le Visir qui avait levé le siège , perdit dans sa retraite huit mille soldats.



C'est à Cracovie (*k*) que se fait le couronnement (*l*)

(*k*) La première & la plus célèbre Université de la Pologne est celle de Cracovie. On l'appelle la ville de Sorbonne , parce qu'en effet ce sont des docteurs de Sorbonne qui l'ont fondée , sous le règne de Casimir le grand. Mal-à-propos les dictionnaires de Moréri & de Trevoux font honneur de cet établissement à Casimir I ; la Sorbonne n'existait pas encore.

(*l*) La pompe funèbre du dernier roi précède toujours la cérémonie du couronnement. Cette année on vit , sur le même char , le corps du roi Casimir , mort en France , & celui du roi Michel. Lorsque les corps furent posés sur le carafalque , on vit un héraut , armé de pied en cap , entrer à toute bride dans l'église , & venir rompre un sceptre ; cinq autres vinrent de même briser la couronne , le globe , le cimenterre , un javalot & une lance , au bruit d'une musique guerrière.

des rois de Pologne, depuis qu'au quatorzième siècle ; le roi Uladisslas Loketek s'y est fait couronner. Sobieski arriva dans cette ville avec une pompe vraiment asiatique ; & les Polonais s'y surpassèrent par leur magnificence. La nation entière, pleine de reconnaissance, vit avec joie sa couronne (*m*) affermie sur la tête d'un prince qui avait si souvent sauvé la patrie.



Les reines de Pologne ont un vif intérêt à se faire couronner (*n*) : sans cette cérémonie (*o*), lorsqu'elles de-

(*m*). C'est dans l'une des cérémonies du couronnement qu'un roi de Pologne peut faire des nobles ; la noblesse ne se confère qu'en pleine diète, & après dix ans de services militaires.

(*n*) Deux reines ont refusé cet honneur, & toutes deux par attachement pour leur religion : la première, épouse du roi Alexandre, voulut demeurer dans la communion grecque ; la seconde, femme d'Auguste II, refusa d'abjurer le Lutheranisme qu'elle professait : elles ne furent couronnées ni l'une ni l'autre.

(*o*) Un usage assez singulier termine le couronnement des rois & des reines. & , pour en connoître l'origine, il faut remonter jusqu'au onzième siècle. En 1077, Stanislas Szezeponowski, évêque de Cracovie, avait osé remonter apostoliquement au roi Boleslas II, toute l'horreur de sa conduite : Boleslas, indigné, jure de tirer vengeance de cet affront : il envoie des gardes pour assassiner le saint prélat ; ils ont horreur de ce crime ; il s'en charge lui-même, & porte le coup de la mort à Stanislas. Ce roi cruel, haï de ses sujets, excommunié par le pape, abandonna le trône, & fut mourir inconnu hors de sa patrie : depuis ce temps tous les rois, après leur couronnement, ont été faire une espèce d'amende-honorable sur le tombeau du saint évêque. Jean se rendit à pied dans la chapelle où ce crime s'est commis, & là il confessa « que » ce crime était atroce ; il dit qu'il en était innocent, qu'il le » détestait & en demandait pardon, en implorant la protection du » saint martyr sur lui & sur son royaume ». Un tel usage devrait être introduit dans tous les lieux que les tyrans ont teints du sang du juste.

DE LA POLOGNE. 185

viennent veuves , elles ne sont plus traitées en reines , & perdent le douaire de deux mille ducats de rente que la république leur assigne sur les salines & les starosties de Spiz & de Grodeck. Ce ne fut pas sans beaucoup de tumulte que la reine de Pologne obtint d'être couronnée avec son époux ; mais que pouvait-on refuser au vengeur de la patrie ?

✻ 1676 ✻

Une nombreuse armée de Turcs & de Tartares menace encore d'engloutir la Pologne. Sobieski vole au-devant d'elle avec trente-huit mille soldats ; il vient assiéger son camp près de Zurawno , bourgade de la province de Pokucie , au confluent de la Scévitz & du Niefter. Là , il se voit presque assiégé par l'ennemi qui l'entoure. Les Polonais tremblent. » Ne vous ai-je pas sauvés , leur » dit le roi , au camp de Podhayec où nous n'étions que » vingt-quatre mille hommes ? La couronne aurait-elle » affaibli ma tête ? « Bientôt toute communication est coupée ; les Turcs creusent des tranchées pour aller aux Polonais , & les Chrétiens travaillent à des contre-tranchées pour éloigner les Turcs. C'est la première fois qu'on a vu deux armées s'approcher par-dessous terre. Dans cette position dangereuse , Sobieski ose refuser les propositions de paix qu'on lui fait ; il déteste tout article où il serait fait mention du tribut imposé à son prédécesseur ; il ne veut qu'un espace suffisant pour décider , les armes à la main , de la fortune des deux Empires. En parlant avec cette hauteur , il faut convenir que le roi de Pologne était bien instruit de ce qui se passait en Europe , ou que son courage était bien au-dessus de ses forces. Les Tartares murmuraient ; la Russie armait pour délivrer la Pologne ; les Puissances Chrétiennes se proposaient pour médiatrices de la paix , ou menaçaient de prendre part à la guerre. Ibrahim ne parla plus de tribut ; il conserva la forteresse de

Kaminiec, rendit les deux tiers de l'Ukraine, & signa la paix.

✠ 1677 ✠

Dans le traité fait avec la Porte, Sobieski s'était engagé à envoyer une ambassade solennelle au Grand-Seigneur. Gninski, Palatin de Culm, est chargé de cette commission; il part, accompagné de sept cent Polonais: arrivé à une lieue de Constantinople, il prétend, contre l'usage, que le Grand-Visir vienne le recevoir à la porte de la ville. Kara-Mustapha le laisse quelque temps à Daud-Pacha, lieu de plaisance des Sultans, où il s'est arrêté; mais lorsqu'il demande des provisions pour les sept cent Polonais de sa suite, le Visir lui fait dire: » que s'il est venu pour prendre » Constantinople, il a trop peu de monde; mais que si » ce n'est que pour représenter, il en a trop; qu'au » reste il est aussi aisé au Grand-Seigneur de fournir » des tables à sept cent Polonais, que d'en nourrir sept » mille qui rament sur ses galères ». Lorsque cet ambassadeur fit son entrée, il avait ordonné qu'on attachât légèrement les fers d'argent de ses chevaux, afin qu'ils pussent se perdre plus aisément dans la marche. On apporta un des fers d'argent au Visir, qui dit: » cet » infidèle a des fers d'argent, mais il a une tête de » plomb; puisqu'envoyé par une pauvre république, » il ne fait pas employer l'argent utilement ».

✠ 1678 ✠

Jean Sobieski avait voyagé en France pendant sa jeunesse, & il y avait eu quelques bonnes fortunes: monté sur le trône, il reçut une lettre d'un nommé Brisacier, secrétaire des commandemens de la reine de France, Marie-Thérèse; par laquelle il se félicitait d'être son fils, étant le fruit caché de ses amours avec madame Brisacier. Le roi n'avait aucune idée de cette

intrigue passagère; mais une lettre de change de cent mille écus, le portrait de la reine, enrichi de brillans, & une lettre de cette princesse, dans laquelle elle le pressait de reconnaître Brisacier pour son fils, & de solliciter pour lui le titre de duc, lui laissèrent voir de la possibilité dans cette aventure. Ce qu'il y avait de singulier, c'est que dans le même temps Sobieski pressait Louis XIV d'accorder ce titre au marquis d'Arquien, son beau-pere, & que le marquis de Béthune, qui aspirait aussi à devenir duc, s'était flatté, auprès des ministres, d'obtenir la protection du roi de Pologne. Sobieski parla de cette lettre & de Brisacier au marquis de Béthune, qui avait ordre de savoir si effectivement ce prince était persuadé que Brisacier fût son fils. Le roi répondit plaisamment: » qu'entre quelques » bonnes ou mauvaises fortunes qu'il avait pu avoir » en France, où les femmes sont si douces, madame » Brisacier pouvait bien être du nombre ». La lettre dont il a été parlé fut confiée à Béthune, qui la fit passer à son maître. La reine la vit & reconnut sa signature; mais en la lisant, elle s'écria que Brisacier était sans doute devenu fou, & qu'elle n'avait jamais pensé à faire écrire semblable impertinence. On arrêta Brisacier, qui bientôt avoua son imposture, & au lieu d'un hôtel qu'il devait acheter, & où, sans doute, il comptait faire apposer ses armes de Duc, on lui accorda un logement à la Bastille. Un Carme avait été son ministre secret à Warsovie.



La diette, cette année, se tint à Grodno, suivant la proposition qui en avait été faite en 1673. La reine y menageait quelques intérêts personnels touchant l'augmentation de sa maison: comme elle assistait dans une tribune aux délibérations de l'assemblée, elle s'aperçut que le roi n'entamait pas son affaire: elle l'envoya prier

par son chancelier, homme d'église, de songer à elle : Le roi refuse d'écouter le chancelier & le congédie : obligé de revenir, il est encore plus mal reçu, & il échappe au prince quelques propos durs & insultans ; alors le chancelier, avec autant de respect que de fermeté, lui dit : « Si votre majesté oublie que je suis pré-
 » tre, qu'elle se souvienne du moins que je suis gen-
 » tilhomme. Il me suffit, reprit le roi, que vous soyez
 » homme, je sens mon tort ; vous n'aurez plus à vous
 » plaindre de moi ». Le chancelier s'en retourna pé-
 » ntré du bon cœur du roi, & la reine fut satisfaite.



Un malheureux, sorti du sein de la noblesse, avait vomie mille injures contre le roi, &, comme s'il s'était voulu affermir la main, il avait tiré sur son portrait & l'avait percé d'une balle. Ce monstre interrogé, convaincu de son crime, fut condamné à périr par le supplice des infâmes : les loix prononcèrent l'arrêt ; la clémence de Sobieski signa la grace : « Je ne la ferais
 » pas, dit-il, s'il avait outragé la Patrie ».



Un revenant faisait grand bruit dans la province de Volhinie ; les discours qu'il tenait intéressaient la réputation des premiers membres de l'Etat, & sur-tout la gloire du roi & la sagesse de son gouvernement. Le Jésuite Gnievofz, théologien du grand-général, attestait avec serment la réalité du revenant ; mais Sobieski, moins crédule, envoya sur les lieux un militaire adroit, qui découvrit que la fourberie ordinaire qui préside à ces sortes de scènes, étoit encore l'instrument de celle-ci. Lorsque l'officier rendit compte au prince de la découverte qu'il venait de faire, il était entouré d'un grand nombre de courtisans & de son con-

« seigneur Pikarski : » hé bien ! que répond à cela votre
 « fourbe Gnievosz , dit le roi à ce Jésuite « ? Le
 ton de colère avec lequel Sobieski prononça ces pa-
 roles , fit une telle impression sur l'esprit du confes-
 seur , qu'il se mit au lit & en mourut huit jours après.
 Le fourbe Gnievosz ne fut pas puni , & l'innocent Pi-
 karski expira de douleur. Un autre grief avait irrité
 Sobieski contre les Jésuites. Ces peres possédaient de
 grands biens à Jaroslaw , ville de la Russie noire , où
 la reine avait aussi des domaines considérables , sur les-
 quels ils anticipaient chaque jour. Sobieski ne voulant
 pas employer son autorité pour faire rendre justice à
 son épouse , écrivit en ces termes au général des Jé-
 suites : » Je ne veux pas faire juger vos freres de Ja-
 » rosław dans la diette où j'aurais pour moi la justice
 » & le respect qui m'est dû : je craindrais encore d'en-
 » venimer la haine qu'on vous porte déjà : défiez-vous
 » de ceux que vous préposez à vos maisons : ils met-
 » tent leur gloire à en étendre les domaines par toutes
 » sortes de voies , sans consulter la justice : ordonnez-
 » leur de produire leurs titres à deux commissaires que
 » je nommerai , afin que tout se termine paisiblement ,
 » & sans scandale. Adieu ; souvenez-vous que je suis
 » roi « . L'affaire s'accommoda , & par la facilité avec
 laquelle les Jésuites terminèrent ce différend , ils ne
 laissèrent pas douter combien ils s'étaient rendus cou-
 pables.



La diette de Grodno , qui avait déjà duré six mois ;
 fut rompue par un de ces abus de la liberté que l'on
 rencontre si souvent dans l'histoire de Pologne. Un
 usage , passé en loi , veut que chaque séance se ter-
 mine au jour. On avait encore bien des affaires à
 traiter ; & pour en hâter l'expédition , le roi Sobieski ,
 dans une de ces séances , s'avisa de faire allumer des
 chandelles : c'était contrevenir à la loi. Au si-tôt le

nonce Priemski rompt la diette , proteste & se retire ; on ne put jamais l'engager à revenir.

✻ 1683 ✻

Dans l'armée que Sobieski conduisit cette année au secours de Vienne , assiégée par les Turcs , il y avait un bataillon assez mal vêtu. Le prince Lubomirski , pour l'honneur de la Nation Polonoise , conseilla au Roi de ne le faire passer que la nuit sur le pont de Thuln , par où il devait faire sa jonction avec les Impériaux. Sobieski ne fut point de cet avis : il fit avancer cette troupe , & lorsqu'elle fut sur le milieu du pont : regardez-
 » la bien , dit-il aux spectateurs ; c'est une troupe in-
 » vincible , qui a fait serment de ne jamais porter que
 » les habits de l'ennemi. Dans la dernière guerre ils
 » étaient tous vêtus à la Turquie . Un auteur dit que
 si ces paroles ne les habillaient pas , elles devaient les
 cuirasser.

✻ 1683 ✻

Le roi Jean , après avoir délivré Vienne , conjointement avec les Allemands , voulut battre les Turcs sans eux , & son armée reçut un terrible échec. Près de prendre sa revanche le lendemain , il écrivit à la reine son épouse : » je marche aux ennemis ; il faut ,
 » Madame , vous attendre à leur défaite , ou à un éternel
 » nel adieu «.

✻ 1684 ✻

Pendant que Sobieski faisait des dispositions pour reprendre Kaminiec , & que les armées Polonoise & Turque campaient sur les deux rives du Niester , un Tartare distingué , qui autrefois avait été à la cour de Pologne pour traiter de la rançon de son frere , s'écria à haute voix qu'il voulait voir encore une fois le grand roi. Jean lui fit dire qu'il pouvait passer le fleuve , qu'il

DE LA POLOGNE. 191

lui enverrait une escorte, & même des otages. Le Tatar répond : « la seule parole de Sobieski vaut mieux » que tous les otages ». Il s'élance dans le fleuve, & vient trouver le roi.



Un Jésuite nommé *Vora*, habile négociateur, fin politique & adroit courtisan, avait su s'insinuer dans les bonnes grâces du roi ; envoyé par l'empereur pour retenir Sobieski dans la ligue contre les Turcs, il ne s'était annoncé en Pologne que comme un voyageur avide de connaissances, zélé pour la religion, & qui, chargé de proposer au Czar des moyens de réunir les communions Grecque & Romaine, revenait avec le chagrin d'avoir manqué son entreprise. La nation ne put long-tems souffrir sans murmure l'ascendant que prenait sur Sobieski ce religieux intrigant : elle s'en vengea par des sarcasmes. Le Palatin Martin Matczinski fit faire un tableau qui représentait une procession, dont la marche était fermée par un Jésuite qui battait la mesure ; le roi suivait le Jésuite, & devant lui, deux peres de la Société tenaient ouvert un livre de musique, sur lequel il regardait attentivement. Ce tableau ne manqua pas d'être expliqué de bien des façons désavantageuses au prince & à son nouveau favori.



Selon la loi, la diette devait s'ouvrir cette année à Grodno en Lithuanie : Sobieski l'indique à Warsovie, & pour raison de cette contravention, il oppose l'éloignement de Grodno, d'où il ne serait pas possible d'arriver à tems aux frontières pour entrer en campagne. Les Lithuaniens ne reçoivent pas cette excuse. Ils s'assemblent à Grodno, forment un sénat & une chambre des Nonces, & opposent diette à diette. L'affaire allait devenir sérieuse, lorsque le roi proposa d'élire un Lithuanien pour maréchal de la diette, & de donner au conseil de la ré-

publique, tenu à Warsovie, le nom de diette de Grodno. Ce tempérament calma les esprits & prévint un schisme dangereux : il fut approuvé. Tant il est vrai que les plus entetés peuvent aisément se laisser séduire par les mots, tandis qu'ils négligent la réalité des choses.



La diette de Grodno fut on ne peut pas plus orageuse. Le roi, dans son conseil privé, avait nommé Oginski, Palatin de Troki, à l'éminente charge de grand-chancelier de Lithuanie ; & la noblesse Polonoise prétendait que cette nomination aurait dû être faite en pleine diette. Grands débats à ce sujet. Les Lithuaniens prétendent qu'Oginski se demette de sa charge, ou qu'après une nouvelle nomination, il prête serment dans l'assemblée, pour conserver le respect dû à la loi. Paç, proche parent du feu Chancelier, s'était flatté de lui succéder. Privé de cet espoir, il se laissa emporter à des discours si audacieux, que le roi, oubliant dans ce moment ce qu'il se devait à lui-même, porta la main sur la poignée de son sabre, & le tirant à moitié, lui dit : » ne m'obligez pas à vous faire sentir la pesanteur de » mon bras ». Paç, avec un geste pareil, osa répondre à Sobieski : « souvenez-vous qu'au tems de notre égalité, » vous avez senti vous-même ce que je savais faire en ce » genre » (p). L'histoire de Pologne peut seule nous présenter de tels faits. La reine, protectrice d'Oginski, avait suscité la querelle ; elle trouva le moyen de l'éteindre. Par son conseil, on demanda aux Lithuaniens par quelle autorité leur diétine préliminaire à la diette avait été convoquée : ils ne purent s'empêcher d'avouer

(p) Ces mots doivent avoir rapport à quelque combat précédent, ou à quelque dispute dans une diette où, comme dit un auteur, ils avaient argumenté le sabre à la main.

qu'elle

DE LA POLOGNE. 197

qu'elle l'avait été par l'autorité du Chancelier, dont ils contestaient la nomination. « En ce cas, leur dit-on, vous n'êtes pas Nonces, si ce magistrat n'est pas légitime ». Les Nonces, qui voulaient rester Nonces, permirent qu'Oginski restât Chancelier.

✠ 1685 ✠

Dans une retraite que faisait le général Konski, en présence d'une armée Turque, du double supérieure à la sienne, ses officiers & ses soldats lui criaient de se ménager pour leur salut & celui de la patrie : « Je ne suis pas blessé, répondit-il, & j'en vois parmi vous qui combattent avec des blessures ».

✠ 1685 ✠

Le roi, dont la santé avait été long-tems chancelante, prit, cette année, pour la rétablir, l'exercice d'une de ces chasses dont le reste de l'Europe ne nous fournit qu'une image bien légère. On marque une enceinte à cinq cents Janissaires au service du prince; ils tendent leurs filets dans une forêt qui, par une seule ouverture, répond à la plaine. Les chasseurs décrivent une ligne derrière cette troupe. Le signal se donne : des chiens parcourent les taillis, & chassent indifféremment tout ce qu'ils rencontrent : ils attaquent cerfs, élan, aurochs (taureau sauvage, d'une force étonnante), loups-cerviers, sangliers & ours. Les chasseurs ne se mêlent du combat que lorsque les chiens paraissent suecomber.

✠ 1687 ✠

Une ancienne blessure qui lui causa des douleurs aiguës, & des attaques de gravelle mirent, cette année, Sobieski dans un état dangereux. Ses médecins lui conseillèrent de cesser de commander son armée, & lui re-

N

commandèrent de donner moins d'application aux affaires du gouvernement. « Pourquoi suis-je roi, leur dit-il ? Si vous me guérissez, ce ne sera pas dans le cas » pos ».

✠ 1688 ✠

En parcourant l'histoire de Pologne, on s'apperçoit que la discorde est l'ame de toutes les diettes, & que le plus léger incident détruit les meilleures intentions. Les Nonces assemblés à Grodno, s'indignent que le roi veuille faire asseoir sur le trône à côté de lui le prince Jacques, son fils. (q) On crie à la violation des loix : on prétend que Sobieski veut donner un roi à la Pologne malgré la nation, & l'on menace de rompre la diette, si le jeune prince ne quitte la Lithuanie. Il en sort en effet ; mais la reine, pour se venger, suscite un Nonce turbulent qui, par un *vero*, prononcé d'une voix tonnante, ôte l'activité à la diette. Le roi espère qu'un sénatus-consulte remédiera à ce malheur ; mais un fauteur disputé le prive de cette ressource. Radziowski, évêque de Varmie, comme évêque, avait de droit sa place au sénat ; mais ayant reçu la barrette de Rome, comme cardinal, il prétendait au premier fauteuil.

Cette préséance (r) n'aurait pas eu lieu, si l'archevêché de Gnesne, devenu vacant, n'avait pas été donné à Radziowski, qui, en qualité de primat, ne devait plus avoir de concurrent ; cependant les évêques insistèrent sur ce qu'il n'avait pas encore reçu ses bulles, & l'on

(q) Il s'y était placé en 1686, mais de n'avait été que dans un *Sénatus-consulte*, & non en présence de la Nation assemblée.

(r) Selon les loix de Pologne, la Pourpre Romaine ne donne aucun rang, ni aucune préséance au prélat qui en est revêtu. On ne comptait encore dans ce temps que trois cardinaux Polonais ; un Ozys, un Radziwil & le prince Casimir qui quitta le chapeau pour être roi. Radziowski fut le quatrième.

DE LA POLOGNE. 195

eut beaucoup de peine à leur faire entendre que les bulles regardaient uniquement les fonctions spirituelles, & non les prérogatives de la primatie. L'évêque de Varinie avait été l'ami du roi; Radziowski, primat, fut soudainement son antagoniste.

✱ 1689 ✱

Pendant les troubles qui agitaient la république, un prédicateur osa, en parlant de la confession, adresser ces paroles à la reine : « les rois confessent les petits péchés » & n'accusent pas les grands : on connaît un prince qui ne croit pas sans doute que ce soit un crime de vendre les charges de la république, & d'immoler la patrie à sa complaisance aveugle pour une épouse ». L'enthousiaste fut forcé de se retracter en chaire; mais il ne fut pas puni, & ce trait sanglant ulcéra tous les cœurs.

✱ 1689 ✱

On ne peut, sans déplorer l'aveuglement humain, se rappeler le triste sort d'un gentilhomme Lichuanien. Lysinski, c'est son nom, homme riche, savant paisible, excellent patriote, en sortant de la société des Jésuites, dans laquelle il avait passé quelques années, s'était livré tout entier au commerce des lettres. Plein de respect pour les vérités de la religion, il avait blâmé hautement plusieurs superstitions polonaises. Un certain Brzoska, homme en place, osa l'accuser d'athéisme. Il produisit un livre allemand, sur l'existence de Dieu, à la marge duquel, pour fronder la faiblesse & la fausseté des raisonnemens de l'auteur, Lysinski a écrit de sa main *ergo non est Deus*, donc il n'y a point de Dieu; sans s'appercevoir que c'est sur l'insuffisance des preuves que porte cette remarque, on ne voit plus dans le gentilhomme qu'un monstre qui nie la divinité. Les évêques reçoivent l'accusation; le procès est instruit, la senten-

ce est prononcée , & Lysinski est la proie des flammes. Son arrêt déclarait singulièrement que non-seulement le coupable était convaincu d'avoir nié l'existence de Dieu , mais encore la Trinité des Personnes & la maternité divine de la Vierge Marie. En réfléchissant sur cette absurdité , qui se flatte de paraître innocent aux yeux de juges ignorans ou avarés ? Lysinski était riche , & la moitié de ses biens revenait au délateur.

✱ 1689 ✱

Une des dix plaies qui désolèrent l'Egypte au tems de Moÿse , ravagea la Pologne cette année. D'affreuses nuées de sauterelles , poussées par un vent d'Asie , vinrent couvrir les campagnes du royaume , à la hauteur d'un pied : elles dévorèrent tous les fruits de la terre , & jusqu'à l'écorce des arbres. Ce fléau dura de six mois ; mais un vent du Nord , qui amena le froid , le fit cesser. Les sauterelles périrent , & leurs cadavres aidèrent à produire une abondante moisson l'année suivante.

✱ 1692 ✱

Deux Juifs protégés par la reine , eurent la principale autorité sous le regne de Sobieski : l'un , nommé Jonas , fut son médecin , & vraisemblablement il l'empoisonna pendant sa dernière maladie , en lui faisant prendre une trop forte dose de mercure ; l'autre , appelé Bethsal , prit les terres du roi au-dessus de leur valeur , & s'en dédommagea en vexant le peuple , & en vendant les grâces de son maître. Deux estampes coururent à ce sujet dans Warsovie : dans l'une , on remarquait le Juif Bethsal pesant des ducats que des gens de toutes nations lui apportaient , & le roi en mettant dans un coin de sa veste ; dans l'autre image on voyoit un prince exténué , assis sur les genoux d'une jeune femme , & suçant la mamelle d'une vieille. Plusieurs couronnes

DE LA POLOGNE: 197

où il manquait nombre de fleurons , lui surchargeaient la tête. Par ces trois personnes , on désignait Sobieski , son épouse & la jeune princesse royale , sa belle-fille , sœur du duc de Neubourg.

✻ 1693 ✻

Par un usage établi dans la Pologne, lorsque le grand-général fait la répartition des quartiers d'hyver , il a soin d'épargner les terres de l'église & les domaines de la noblesse. Sapiéha , grand-général de Lithuanie , pressé par la nécessité , crut devoir faire céder cette sorte de loi au bien public. Nulle terre privilégiée ne fut exceptée. L'évêque de Vilna , Constantin Brzorowski , lança en ces termes les foudres spirituelles sur ce prétendu coupable.

» Comme Casimir Sapiéha , grand-général de Lithua-
 » nie , renonçant aux obligations de son baptême , pour
 » obéir à l'inspiration du diable , a violé les immunités
 » ecclésiastiques , c'est au glaive de l'excommunication à
 » retrancher ce membre pourri , de crainte qu'il ne porte
 » la corruption dans le corps des fidèles ; c'est pour-
 » quoi , par le pouvoir que Dieu nous a donné de lier
 » & de délier dans le ciel & sur la terre , au nom de la
 » sainte Trinité , de saint Pierre & de tous les saints ,
 » nous le privons de l'entrée de l'église , des sacre-
 » mens , & de la société des Chrétiens , & nous le li-
 » vrons avec ses adhérens à la puissance de Satan , &
 » au feu éternel ». Le roi voulant humilier Sapiéha , soutenait l'évêque de Vilna. Les nobles tenaient pour Sapiéha : les ecclésiastiques appellaient dans leurs écrits les décisions de trois conciles & de plusieurs papes , en faveur des immunités , & sur-tout la fameuse bulle de Paul V , *in cænâ Domini* , & les ordonnances de cinq rois de Pologne. Les nobles répliquaient que Sapiéha , ayant traité par nécessité les terres ecclésiastiques comme celles des nobles , y avait été autorisé par la répu-

blique , & que par conséquent l'excommunication était injuste & nulle. Cette querelle divisa la nation & causa des maux affreux.

❖ 1694 ❖

Le roi de Pologne avait presque conclu le mariage de sa fille unique, Thérèse-Cunégonde Sobieska , avec l'électeur de Bavière ; un incident pensa rompre cette alliance. L'envoyé de l'électeur exigeait en dot une somme de cinq cent mille impériales. Un financier ou un négociant les aurait comptés sur le champ ; un roi de Pologne ne put le faire. La reine , à son insçu , s'engagea de payer une partie de cette dot ; elle fit charger dix vaisseaux Suédois de bled de Pologne pour la France , où la famine faisait des ravages , & , par un commerce lucratif , elle trouva le moyen d'acquitter sa parole.

❖ 1694 ❖

La querelle entre Sapiéha & l'évêque de Vilna durait toujours : le fils du castellan de Lencici prend dispute à ce sujet avec un officier de la cour. Il va le chercher jusques dans les appartemens de la reine. Des injures , un soufflet , des coups de sabre ; tout cela est aussi prompt que l'éclair : l'officier de garde , qui s'est jetté à travers les épées , en est blessé. Au bruit qui se fait , la reine se réveille , elle ouvre sa porte , & voit le sang rougir le parquet. Des soldats accourent , ils parviennent à séparer les combattans : les complices du fils du castellan sont arrêtés ; mais on le laisse échapper , quoique le plus criminel. Dans un tems calme , cet attentat , décidé crime de lèse-majesté , aurait été puni rigoureusement ; au milieu des orages qui tombaient sur la république , il resta sans vengeance.



✱ 1694 ✱

Pendant que les nobles Polonais & les nobles Lithuaniens troublent la diette par leur animosité réciproque , leurs valets , nobles pour la plupart , s'assemblent dans un quartier de la ville , forment deux armées , l'une Polonoise , l'autre Lithuanienne , élisent deux maréchaux , sortent dans la campagne au son des instrumens guerriers , se battent à coups de pierres & de bâtons , se poursuivent , s'assiègent dans les chaumières des payfans , font des prisonniers , les rendent & entrent dans la ville avec la subordination des troupes réglées. Cette action , quoique meurtrière , n'aurait été qu'un jeu ; mais deux officiers Lithuaniens arrivent sur le champ de bataille avec cent cinquante cavaliers , & tombent sur la livrée polonoise à coups de sabres & de pistolets. Alors la terre est couverte de sang , & jonchée de morts. Les Polonais fuient. La nuit ne put appaiser le désordre. On expose le lendemain les cadavres de ces malheureux à la porte de la diette. Les deux officiers veulent y venir prendre place ; on les insulte , on les frappe , & la livrée polonoise a l'audace de les poursuivre jusques dans la chambre des Nonces. Les Lithuaniens effrayés s'éloignent en s'écriant qu'il n'y a plus de sûreté pour eux dans le sanctuaire de la république. La diette est rompue. Quelle liberté !

✱ 1696 ✱

Jean Sobieski approchait de sa fin , & la reine aurait souhaité qu'il fit un testament : un évêque se chargea de lui en faire la proposition. Il seignit d'aller prendre congé du roi ; « je vais , lui dit-il , ordonner dans mon diocèse des prières publiques pour le rétablissement de » votre santé. Je les aimerais mieux , répondit Sobieski , si elles n'étaient pas ordonnées. Restez dans ma » cour : vous aurez assez de tems pour vous ennuyer à

» Ploczko. Je ne m'y ennuie pas , reprit l'évêque , parce
 » qu'après avoir rempli les devoirs de pasteur , je m'oc-
 » cupe agréablement avec saint Ambroise , saint Chry-
 » sostone , Platon & Isocrate : mais en réfléchissant
 » dernièrement que ces grands hommes sont morts , je
 » fis mon testament ». Votre testament ! s'écria
 » le roi , éclatant de rire , & en prononçant ce vers de
 » Juvenal :

. . . . O medici , mediam pertundite venam.

» O médecins , ouvrez-lui la veine du front pour lui
 » rendre son bon sens Il s'imagine que les vivans
 » ne sauroient pas s'arranger sans le consentement des
 » morts ». L'évêque saisit ce moment pour lui insinuer
 » la nécessité de déclarer ses dernières volontés , « A quoi
 » remédierai-je , dit le roi plus sérieusement ? Ne voyez-
 » vous pas que tous les cœurs sont corrompus ; qu'un
 » esprit de vertige s'est emparé de tous les Polonais ?
 » Dois-je me flatter de ramener l'ordre par un testament ?
 » Malheureux rois ! nous ordonnons vivans , on ne nous
 » écoute pas ; nous écouterait-on , quand nous ne serons
 » plus ? Il ajouta : je loue celui qui au milieu de sa car-
 » rière fait du bien à ses proches & à ses amis ; mais
 » fait-il si ce qu'il leur laisse en mourant leur passe (s) ?
 » Que sont devenues les dispositions des rois mes prédé-
 » cesseurs ? Dans une nation où l'or commande , c'est
 » l'argent qui juge , & vous voulez que je fasse un testa-
 » ment ! Qu'on ne m'en parle plus ».

(s) Pour bien entendre ceci , il est bon de sçavoir qu'en Po-
 logne les testamens sont bien plus favorables aux exécuteurs qu'aux
 héritiers. Comme ces exécuteurs sont toujours choisis dans la classe des
 gens puissans , ils ne manquent pas de moyens pour retenir l'héritage
 des pupilles.

❖ 1696 ❖

Une attaque d'apoplexie priva la Pologne d'un de ses grands rois. Sobieski mourut le dix-septième Juin, dans la soixante-sixième année de son âge, & la vingt-troisième de son règne.

A l'aménité des mœurs, à la tendresse conjugale, à l'amour paternel, Sobieski joignait un esprit cultivé, une aisance singulière à s'exprimer en plusieurs langues, une éloquence naturelle, une connaissance exacte des loix de sa patrie & des intérêts politiques de ses voisins & sur-tout ce que l'étude la plus réfléchie peut ajouter au génie d'un grand général. Ses services militaires lui acquirent les degrés du trône. Citoyen roi, il pardonna les insultes personnelles, & ne punit que les offenses envers la patrie. Plein de respect pour la religion, il écarta de la Pologne toutes les horreurs de l'intolérance. Les Polonais l'admirèrent & ne purent l'aimer. Un peuple libre & qui tremble sans cesse pour sa liberté, aime rarement ses rois. Charles XII versa des larmes en voyant son tombeau, & s'écria : « un si grand roi ne devait pas » mourir.



FRÉDÉRIC-AUGUSTE II,
ELECTEUR DE SAXE,
ROI DE POLOGNE.

✱ 1697 ✱

Les suffrages du champ électoral se partagèrent entre le prince de Conti, & Frédéric-Auguste, électeur de Saxe. Tous deux furent élus par leurs factions; mais Frédéric-Auguste l'emporta sur son compétiteur. Entre les prétendans (1) à la couronne, on avait compté Dom Livio Odescalchi, neveu du pape Innocent XI. Le détail de ses biens, dont ce prince fit une énumération fastueuse, lui attira une cruelle raillerie de la part des Polonais. On fit courir dans Warsovie une liste des tableaux, des statues antiques que le candidat devait faire passer en Pologne, pour remplir les promesses qu'il faisait à la république. Une médaille d'Othon en grand bronze était destinée à payer deux quartiers à l'armée de la couronne; & les fameuses statues de Pasquin & Marforio devaient servir d'ornement à une des places publiques de la capitale, aussi-tôt qu'il serait couronné.

✱ 1697 ✱

Le parti du prince de Conti se soutint jusqu'à la fin de l'année, ayant toujours le primat du royaume à sa tête; & quoique Auguste, pour assurer son droit, mul-

(1) Les autres prétendans furent le prince Jacques, fils du feu roi; le prince Charles de Neubourg, frère de l'électeur Palatin; Léopold, duc de Lorraine; Louis, prince de Bade.

DE LA POLOGNE. 203

tipliât les actes d'autorité, la nation ignorait encore à qui son trône était réservé. C'est à cette occasion que l'on fit courir une pasquinade, sous le titre de comédie de Cracovie, en cinq actes, avec les argumens à chaque acte (u) ; le premier était un roi sans diplôme ; le second, une pompe funèbre sans cadavre ; le troisième, un couronnement sans primat ; le quatrième, une diette sans Nonces ; & le cinquième, des protestations sans effet : tous traits sanglans sur ce qui venait de se passer à Cracovie.

✠ 1698 ✠

Le prince de Conti avait paru à la rade de Dantzick avec une petite flotte ; mais les troupes Saxones, répandues de ce côté, intimidèrent tellement les Polonais, que bien peu osèrent se déclarer. Ce prince, digne du trône où il était appelé, ne pouvant plus compter sur les secours qui lui avaient été promis, aima mieux abandonner la couronne à son compétiteur, & se retirer en France, que de verser des flots de sang, qui, dans la situation où se trouvait la Pologne, ne lui en auraient pas assuré le sceptre. La retraite du prince de Conti rendit le cardinal primat moins difficile à l'accommodement qu'Auguste II lui proposait pour le reconnaître. On s'adressa de sa part à madame Towianska, parente chérie du primat, qu'il appelait *domesticam suam*, & que les Suédois nommèrent madame la *cardinale*. Les difficultés s'applanirent, les embarras cessèrent, & madame Towianska vit avec joie ses émeraudes changées en brillans.

✠ 1699 ✠

Ce que le roi Michel avait perdu ignominieusement ;

(u) La cérémonie du couronnement de Frédéric-Auguste fut dans tous ces cas.

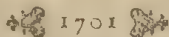
& ce que Jean Sobieski n'avait pu reprendre au milieu de deux guerres sanglantes, Auguste II le recouvra sans verser le sang de ses sujets. Par la paix de Carlowitz la Porte Ottomane restitua à la Pologne la forteresse de Kaminiec & toutes les places qu'elle avait usurpées tant dans la Podolie que dans l'Ukraine.

✽ 1699 ✽

Cette même année une diète de pacification confirma l'élection d'Auguste II, le maintien de la religion Catholique & tous les droits de la nation : on assure au prince celui de nommer aux abbayes & aux évêchés. En 1735, Auguste III se réserva seulement la nomination de douze abbayes & d'une prévôté, & permit aux autres moines d'élire leurs abbés.

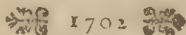
✽ 1700 ✽

Une grande scène s'ouvre dans le Nord. Kaminiec, repassé sous la puissance Polonoise, n'était pas le seul démembrement qu'en jurant les *Pacta conventa*, le roi Auguste II s'était engagé à rendre à la république : la belle province de Livonie lui avait appartenu, il s'agissait de la reprendre sur la Suède. Auguste fait investir Riga, il en forme le siège, écrase la ville par ses bombes, mais inutilement ; les Suédois commandés par le vieux général d'Albert se défendent en héros. Il ne restait au roi de Pologne d'autre parti que celui de voir périr son armée au milieu des neiges, ou de se retirer couvert de honte. Heureusement les Hollandais avaient des richesses considérables dans Riga ; ils députèrent à Auguste pour le prier de prendre en considération la perte qu'ils feraient, s'il ruinait la place. Le prince saisit cette occasion offerte pour lever ce siège avec honneur.



1701

Auguste s'allie au Czar de Russie contre Charles XII. Leur entrevue se fit à Birzen, petite ville de Lithuanie. Auguste promet à son allié de lui fournir cinquante mille Allemands, achetés des différens princes de l'Empire, & le Czar doit envoyer en Pologne cinquante mille Russes, pour y apprendre l'art militaire. Si ce traité avait eu sa pleine exécution, il est à présumer que ces deux Puissances auraient donné des loix à une partie de l'Europe. Il ne produisit que des maux à la Pologne. Le roi de Suède bat les Saxons près de Riga; il s'empare de la Curlande, & poursuit ses ennemis sur les terres de la république. La nation se divise; une faction prend ses ordres de Charles XII; & l'autre, tremblante pour sa liberté, soutient faiblement son roi légitime.



1702

Auguste apprend que le sénat veut envoyer une ambassade à Charles XII: il se détermine à prévenir ce coup contre son autorité, aimant mieux encore recevoir la loi d'un ennemi généreux, que de séditieux sujets. Il députe secrètement au roi de Suède la comtesse Konigsmark (*), Suédoise d'une grande naissance, d'une beauté peu commune & d'un esprit délicat & fin, à laquelle il était alors attaché. La comtesse fut trouver Charles dans la Lithuanie; & quelques efforts qu'elle fit, elle ne put obtenir audience. Jalouse de réussir, elle s'imagina qu'en se présentant sur son chemin dans une pro-

(*) Mere du fameux Comte de Saxe, que nous avons vu commander les armées Françaises, avec tant de gloire, d'expérience & de bonheur.

menade, il n'aurait pas l'impolitesse de la fuir. En effet; l'occasion s'offrit bientôt : la comtesse rencontra le roi dans un sentier étroit; il venait à elle; Madame Konigsmark descendit de carrosse; Charles la salua, tourna la bride de son cheval, & se retira au galop. C'est à cette femme aimable qu'on attribue les vers suivans, en l'honneur de l'Alexandre du Nord.

» A la table des Dieux, Mercure louait fort

» Le jeune Monarque du Nord,

» En parlant des Héros qui régneront sur la terre ;

» Mars sur-tout vantait les lauriers

» Qu'il a remportés à la guerre ;

» Mais Jupiter fut des premiers

» A faire remarquer sa bonté, sa clémence,

» Sa piété, sa tempérance,

» Si rares parmi les guerriers ;

» Minerve applaudissait sans cesse

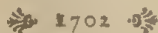
» A sa prudence, à sa sagesse.

» Ce roi-là, dit Momus, ne sera pas un sot.

» Enfin chacun des Dieux discourant à sa gloire,

» Le plaçait, par avance, au Temple de Mémoire :

» Mais Vénus & Bacchus n'en dirent pas un mot.



Si les Polonois avaient combattu avec autant de va- leur que les Saxons à la bataille de Clisso, la guerre était terminée, & l'Europe n'aurait vu dans Charles XII qu'un imprudent monarque que guidait un courage aveugle. Ce combat devait décider de la fortune des deux rois. Ils y firent des prodiges. Auguste rallia ses soldats jusqu'à trois fois. Charles trois fois soutint l'impétuosité des troupes Saxones; mais l'aile droite d'Auguste,

DE LA POLOGNE: " 207

toute composée de Polonais, s'enfuit dès le premier choc, & la victoire demeura au roi de Suède. Tels furent les funestes effets de cette haine que les Polonais avaient conçue contre les Saxons. Tremblans pour leur liberté, les sujets du roi craignaient autant les sujets de l'électeur, qui venaient les défendre, que les Suédois qui voulaient les opprimer,

✠ 1703 ✠

Le cardinal primat cachait, autant qu'il lui était possible, son animosité contre le roi Auguste; dans la diette extraordinaire que l'on tint cette année à Lublin, ce prélat allait jurer qu'il n'avait jamais rien entrepris contre son souverain : Auguste l'arrêta : « Je veux vous sauver un parjure, lui dit-il ; jurez seulement que désormais vous n'entreprendrez rien contre moi ».

✠ 1704 ✠

A peine le primat venait-il de quitter Lublin, qu'il se rendit à l'assemblée de Varsovie, tenue sous les auspices du roi de Suède, & qu'il y déclara « Auguste, électeur de Saxe, inhabile à porter la couronne de Pologne, & prononça la vacance du trône. Le dessein de Charles XII était de donner le sceptre au prince Jacques Sobieski, fils aîné du feu roi; mais ce prince & son frere Constantin avaient été enlevés par un parti Saxon, & conduits dans la forteresse de Leipzig. Alors Charles jeta les yeux sur Alexandre, le plus jeune des Sobieski. « L'éclat du trône ne m'éblouit pas, dit-il au roi, & pour l'obtenir, rien ne pourra m'engager à précéder du malheur de mon aîné ». L'Europe fut étonnée de ce refus généreux, & ne savait lequel elle devait le plus admirer, ou l'Alexandre du Nord qui, à vingt-deux ans, pouvant garder pour lui sa conquête, donnait la couronne de Pologne; ou le jeune Sobieski qui avait la grandeur d'âme de la refuser. »

STANISLAS LECZINSKI,
ROI DE POLOGNE.

✠ 1704 ✠

STANISLAS Leczinski est envoyé à Charles XII par l'assemblée de Warsovie. Sa physionomie ouverte, un certain air de franchise & de probité qui frappe & qu'on ne peut rendre, une éloquence forte, mais simple, une politique sage & modérée, faite pour concilier les esprits les plus divisés; enfin, cet amour de la Patrie, dont les éans échappent comme malgré soi, fixèrent l'attention du roi de Suède. « Comment pourrions-nous faire » une élection, dit Stanislas, si les princes Jacques & » Constantin Sobieski sont captifs? Comment délivrerai-t-on votre république, répliqua le roi, si on ne » fait pas une élection » : ces mots portèrent Stanislas sur le trône de Pologne : il fut proclamé le 12 Juillet.

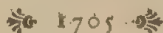
✠ 1704 ✠

Charles XII venait de partir pour faire la conquête de Léopold : le roi Stanislas se préparait à le suivre ; on vient l'avertir qu'Auguste approche de Warsovie avec vingt mille hommes, après avoir trompé les Suédois par une marche admirée de tous les militaires ; la fuite est l'unique parti qu'il ait à prendre. Au milieu du désordre qu'accompagne un départ aussi précipité, la seconde fille du roi Stanislas, âgée d'un an, est égarée par la nourrice, dans un village voisin de la ville : ce jeune enfant fut retrouvé dans l'auge d'une écurie. C'est cette même princesse que nous avons vu illustrer le trône de France

France par ses vertus , & dont nous déplorerons longtemps la perte.



Le pape Clément XI tenait le parti du roi Auguste ; il envoya des brefs à tous les prélats de Pologne , par lesquels il les menaçait de les excommunier , s'ils osaient assister au sacre du roi Stanislas. On prit d'inutiles précautions pour empêcher cette pièce d'entrer en Pologne. Un Franciscain du Couvent de Warsovie reçut ces brefs , avec ordre de les distribuer secrètement. Il en remit d'abord un au suffragant de Chelm , qui le porta au roi , tout cacheté. Stanislas fait venir le religieux :
 » Comment avez-vous osé , lui dit-il , vous charger de
 » cette distribution ? C'est , répondit le Franciscain , par
 » ordre de mon général. Allez , lui répliqua Stanislas ,
 » je vous ordonne d'écouter désormais les ordres de vo-
 » tre roi préférablement à ceux du général des Francif-
 » cains ». Le bon pere quitta aussi-tot Warsovie.



Le cardinal primat , retiré à Dantzick , était sollicité de venir faire la cérémonie du couronnement de Stanislas I. Mais , voulant ménager en même tems Charles XII, Auguste , Stanislas & le Pape , il s'avisa de faire afficher pendant la nuit le bref de Clément XI , aux portes des églises. En vain les magistrats firent-ils des perquisitions pour découvrir les coupables ; le cardinal était bien sûr qu'on ne les connaîtrait pas. Il survécut peu de jours à cette finesse. Il n'est pas bien aisé de saisir le caractère d'un homme d'Etat , lorsqu'il s'est trouvé emporté par le tourbillon des discordes publiques. Si l'on en croit les déclamations des partisans du roi Auguste , Radzieowski fut ingrat , fourbe & artificieux. Si l'on suit le rapport de ses amis , ce fut un politique consommé , plein de tendresse pour sa patrie , & qui porta dans les affai-

res, tout ce que la pénétration, la prudence & l'habileté peuvent inspirer de plus raisonnable. Les gens indifférens ne l'ont regardé que comme un homme ordinaire, timide & irrésolu.



Quoiqu'il soit d'usage que le couronnement des rois de Pologne se fasse à Cracovie, attendu les troubles du royaume, la cérémonie du sacre de Stanislas I se fit à Warsovie, en présence du roi de Suède, qui y assista *incognito*. Le prince élu, ayant juré la veille les *pacta conventa*, on se rendit à l'église de S. Jean le lendemain matin. Devant le roi marchaient les ambassadeurs de Suède, le porte-épée de Posenie avec l'épée royale, le castellan de Zadziec avec la pomme, ceux de Juny, Wladislaw & de Leure, portant les sceptres; & le grand-général de Lithuanie & le castellan de Siradie, les couronnes. Le roi parut ensuite, armé de toutes pièces; ayant un long manteau rouge, doublé de martres zibelines: la reine suivait en long habit de drap d'argent. Lorsqu'on fut arrivé près de l'autel, l'archevêque de Léopold, qui faisait les fonctions du primat, se plaça dans un fauteuil, & l'évêque de Kaminieck lui adressa les paroles suivantes: « Notre mere sainte Eglise desire que » ce vaillant cavalier, élu roi, soit couronné. En est-il » digne, demanda l'archevêque, & remplira-t-il ses de- » voirs? Il en est digne, reprit l'évêque, & remplira » ses devoirs ». Le roi ôta alors son casque, & renouvela les sermens sur l'évangile. Alors l'archevêque l'oignit de l'huile sainte à la main, au coude & entre les épaules. On présenta l'épée nue à Sa Majesté, qui en forma quelques croix en l'air, & la remit dans le fourreau. On procéda ensuite au couronnement de la reine, avec à-peu-près les mêmes cérémonies, qui furent terminées par le *Te Deum* en musique. Les deux époux couronnés communierent sous les deux espèces à la fin

DE LA POLOGNE. 211

de la Messe , prérogative dont ils ne jouissent que le seul jour de leur couronnement (*γ*).

✻ 1705 ✻

Pendant qu'on arrachait le sceptre à Auguste II ; ce prince renouvelait l'Ordre de l'Aigle blanc , dont la devise : pour la foi , la loi & le roi. Ce n'était d'abord qu'une médaille que les chevaliers portèrent sur l'estomac , attachée à un petit ruban bleu ; & ce ne fut qu'en 1713 qu'ils commencèrent à porter un grand cordon.

✻ 1706 ✻

Dans le tems que Charles XII était maître en Saxe ; il se fit apporter tous les registres des différens tribunaux , & vit que , depuis le commencement de la guerre , on avait transporté de Saxe en Pologne dix-huit cents pièces de canons , trente-six mille six cents quarante-huit soldats , tous morts ou prisonniers , & qu'on avait jusqu'à huit millions huit cent mille florins.

(*γ*) On fit les vers suivans , à l'occasion du couronnement de Stanislas I.

» LAURUS GOTHICA ;

„ Vaticano fulmini opposita , cùm illustrissimus & reverendissimus archiepiscopus Leopoliensis dominus Zieliński serenissimum regem Poloniarum Stanislaum primum coronaret.

Quid metuis latii , Zieliński , fulmina cœli ;

Imponas regi cùm diadema novo ?

Nam si cœlesti laurus non tangitur igne ,

Aspice , jam tanto parta medela malo est.

Frondes , laurigeto quas portat Carolus ense ,

Adde comis : beato fulmine tutus eris.

✻ 1707 ✻

Stanislas I, soutenu par Charles XII, s'affermissait en Pologne, tandis qu'Auguste, pour sauver l'Electorat de Saxe d'une ruine totale, était obligé de consentir à une paix honteuse. Outre les pierreries & les archives de la couronne qu'il fut obligé de rendre, il se vit dans l'humiliante obligation d'écrire la lettre suivante à son successeur :

MONSIEUR ET FRERE,

« Nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire d'entrer
 » dans un commerce particulier de lettres avec Votre
 » Majesté ; cependant, pour faire plaisir à Sa Majesté
 » Suédoise, & afin qu'on ne Nous impute pas que Nous
 » faisons difficulté de satisfaire à son desir, Nous vous
 » félicitons par celle-ci de votre avènement à la cou-
 » ronne, & vous souhaitons que vous trouviez dans vo-
 » tre patrie des sujets plus fidèles que ceux que nous y
 » avons laissés. Tout le monde nous fera la justice de
 » croire que nous n'avons été payés que d'ingratitude
 » pour tous nos bienfaits, & que la plupart de nos su-
 » jets ne se sont appliqués qu'à avancer notre ruine.
 » Nous souhaitons que vous ne soyez pas exposé à de
 » pareils malheurs, vous remettant à la protection de
 » Dieu ».

A Dresde,
 le 8 Avril 1707.

Votre frere & voisin,
 AUGUSTE, roi.

DE LA POLOGNE. 215

Le roi Stanislas fit à cette lettre la réponse suivante :

MONSIEUR ET FRERE,

« La correspondance de Votre Majesté est une nouvelle obligation que j'ai au roi de Suède. Je suis sensible aux complimens que Vous me faites sur mon avènement : j'espère que mes sujets n'auront point lieu de me manquer de fidélité , puisque j'observerai les loix du royaume ».

STANISLAS, roi de Pologne.

✻ 1707 ✻

Le Czar , indigné de la paix qui venait de se conclure entre Charles XII & Auguste II , permit à ses troupes de faire des ravages affreux dans la Pologne. De trois mille maisons , dont était composée la jolie ville de Lissa , dix-sept seulement échappèrent à l'incendie , & tous les ouvriers qui faisaient fleurir une brillante manufacture de draps , furent transportés à Moscow. Un amas considérable de précieux tableaux , de statues antiques & modernes , & d'ornemens d'églises , qui dans les palais & dans les temples de Warsovie attestaient la piété , le goût & la magnificence des Polonais , en furent tirés & mis en ballots sur des chariots , pour être conduits en Russie , sous bonne escorte : mais un brave officier , nommé Smiéielski , vint attaquer les Russes , avec quelques soldats aussi courageux que lui ; il les battit & enleva ce riche butin , dont Pierre I avait dessein de décorer sa nouvelle résidence de Pétersbourg.

✻ 1708 ✻

Charles XII venait d'ôter la couronne à Auguste ; mais son projet n'était pas rempli , s'il ne renversait du

thrône le Czar, son implacable ennemi. Cette idée le fit se précipiter au milieu des malheurs qui l'attendaient dans les déserts de l'Ukraine (7), & les secours que lui promettait l'Ettman Mazeppa, l'étourdirent sur les dangers qu'il allait courir. Il est nécessaire de connaître ce fameux chef des Cosaques. Mazeppa, gentilhomme Polonois, du Palatinat de Podolie, fut page du roi Jean Casimir, & reçut dans sa cour une éducation digne de sa naissance. Surpris dans une intrigue avec la femme d'un seigneur distingué, ce mari jaloux le fit attacher sur un cheval indompté, & l'abandonna dans cet état à la fougue de ce terrible animal. Le cheval avait été pris dans les forêts de l'Ukraine, il y retourna & tomba de fatigue sur le bord d'une rivière avec Mazeppa à demi-mort. Des Cosaques le secoururent; il vécut parmi eux, & se signala souvent dans des courses contre les Tartares. Sa bravoure & ses exploits lui acquirent une sorte de supériorité sur ses nouveaux compatriotes. Un jour que, député à Moscou pour les intérêts de la nation, il mangeait avec le Czar, ce prince lui proposa de civiliser les Cosaques, & d'en faire des sujets soumis. Mazeppa, que Pierre I venait de nommer chef de ce peuple, lui répondit que des obstacles insurmontables, pris dans le génie féroce & indépendant des Ukrainiens, s'opposeraient à ce projet. Le Czar, échauffé par le vin, & naturellement colére, le traita de traître, & le menaça du

(7) L'Ukraine est située entre la petite Tartarie, la Pologne & la Russie: elle occupe environ cent lieues du midi au septentrion, & presque autant de l'orient au couchant; le Boristhène la partage en deux: sa ville capitale est Bathurin, sur la rivière de Sem. Ce grand pays serait riche, s'il était cultivé; & la nature, pour accorder tous les fruits, n'y demande que des bras laborieux. Environnés de Puissances formidables, les Cosaques ont été forcés de se choisir entr'elles des protecteurs. Gouvernés par les Polonois, qui les traitaient en sujets, ils se sont jetés entre les bras des Russes, qui en ont fait des esclaves.

DE LA POLOGNE. 215

Dernier supplice. Mazeppa se sauve, fait partager son ressentiment à ses amis, & appelle dans son pays Charles XII ; mais il ne put remplir ses promesses : le Czar l'avait prévenu. Après avoir vu ses troupes battues par les Russes, ses villes incendiées, ses trésors pillés, ses magasins au pouvoir de l'ennemi, il vint joindre le roi de Suède, avec six mille fugitifs, échappés au massacre général. Ce brave Cosaque se sauva de la déroute de Pultawa, & suivit Charles dans sa fuite. Il mourut à Constantinople.



La défaite des Suédois à Pultawa r'ouvrit le chemin du trône de Pologne à Auguste II, & en brisa le sceptre dans les mains de Stanislas I. Une bulle du pape, publiée à propos, applanit les plus grandes difficultés, en relevant du serment de fidélité les partisans de l'ami de Charles XII, qui eut la grandeur d'ame de renoncer à une couronne qu'il ne pouvait s'efforcer de retenir qu'en comblant les malheurs de sa patrie.



FRÉDÉRIC-AUGUSTE II,
ROI DE POLOGNE.

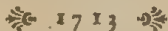
✻ 1710 ✻

Si Frédéric-Auguste n'avait employé que l'or ou la force pour soumettre de nouveau les Polonais à sa domination, il ne serait peut-être jamais parvenu à éteindre la guerre civile, ni à rapprocher de lui les esprits de ces fiers Républicains. Il usa de modération, il fut juste, il sut pardonner & punir; & bientôt la noblesse rentra dans le devoir. Un colonel tue à coups de sabre un député de Czéra, dans l'hôtel du staroste Live: le roi en est instruit; il fait saisir le coupable, qui, peu de jours après, condamné à passer par les armes, subit son jugement. Cet acte de justice calma la fureur des nobles, déjà décidés à tirer de ce meurtre une vengeance éclatante; & gagna plus de partisans à Frédéric-Auguste, que l'amnistie générale qu'il venait de faire publier.

✻ 1711 ✻

Auguste & le roi de Dannemarck forment le siège de Stralsund; ils manquent d'artillerie, & l'on donne ordre au commandant de Rostock d'en faire passer aux assiégeans, à quelque prix que ce soit. Le commandant s'adresse aux magistrats, & leur demande la permission de visiter les magasins: on la lui refuse; il veut enfoncer les portes pendant le service divin: les bourgeois sortent de l'église, ils s'arment & jurent de périr plutôt que de se laisser enlever leurs canons: ils en tirent quelques pièces de l'arsenal, qu'ils chargent à mitrailles, après avoir tendu des chaînes, & menacent de les décharger sur les premiers qui oseront les attaquer; ainsi la

Forcen la ruse ne purent rien obtenir de ces fiers citoyens ; & les deux rois manquèrent Stralsund. Cet événement fut attribué à des causes politiques , & ne fut en effet que la suite de l'opiniâtreté des habitans de Rostock.



Le roi de Prusse , inquieté du voisinage des Russes , se ligue avec le roi & la république de Pologne , pour les renvoyer dans leur pays , & rendre la tranquillité au Nord ; il espère que Charles XII y prêtera les mains , & il est sûr que Stanislas y concourra par l'abandon volontaire de la couronne. Le roi de Suède , à qui Stanislas fait cette proposition par lettre , refuse d'entrer dans cette ligue. Stanislas , pénétré des maux que souffre sa patrie , prend l'étrange & généreuse résolution d'aller lui-même en Turquie presser son ami de consentir à une abdication devenue nécessaire. Il se dérobe de l'armée Suédoise , qu'il commandait en Poméranie ; il prend le nom de Haran ; il est souvent arrêté par des partis ennemis , & relâché aussi-tôt à l'inspection de son passe-port. Arrivé en Moldavie , on lui demande son nom ; il se dit Major au service de Suède : cette réponse lui donne des fers : il est conduit chez le Hospodar , qui veut absolument savoir quel est son grade dans l'armée Suédoise. *Major sum*, lui réplique Stanislas. *Imò , maximus es (a)* , repart le prince Moldave , & sur l'heure il lui rend tous les honneurs dûs à la majesté royale ; mais il le retient prison-

(a) Le combat de Bender , si fameux par sa singularité , où Charles XII , avec ses domestiques , & quelques généraux , se défendit contre une armée de Turcs , & dix pièces de canons , venait de se donner , & avait entièrement changé les dispositions du Sultan en faveur du roi de Suède ; ce qui occasionna la défection du roi Stanislas , dont le Hospodar avait appris la fuite de l'armée en Poméranie.

nier, & le fait conduire à Bender, d'où, peu après, il eut la liberté de se retirer.

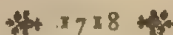


Pendant trois années consécutives, la Pologne venait d'être en proie aux divisions les plus cruelles; le séjour des troupes Saxones dans le royaume, en avait été le motif & avait servi de voile aux confédérations des mécontents. Par un traité signé à Warsovie le trente Janvier tout fut pacifié, & l'on donna une forme toute nouvelle à la milice (b). Ce traité fait époque dans l'histoire de Pologne.

(b) Avant ce traité les troupes étaient obligées d'attendre l'issue d'une diète, souvent infructueuse, pour obtenir leur paye sur les impôts qu'elle établissait; & lorsqu'il arrivait quelque retardement dans la perception de ces taxes, le soldat se croyait autorisé à vivre de concussion & de rapine. Cette diète déclara illicite toute confédération, cassa l'armée entière, & en forma une nouvelle, composée de troupes nationales & étrangères.

Les troupes nationales sont partagées en *Pulks*, ou brigades: elles comprennent en Pologne les hussards (gens d'armes & tous gentilshommes), les pancernes (aussi composés de la noblesse Polonoise), & les troupes légères, appelées *Petyhorskie*. L'armée de Lithuanie est distinguée en hussards, troupes légères & quelques escadrons de Tartares & de Cosaques. Les corps étrangers sont plusieurs régimens d'infanterie & de dragons sur le pied Allemand, & quelques compagnies de Hongrois & de Janissaires. Par ce détail on voit clairement que la principale force de l'armée Polonoise consiste dans la cavalerie.

Les fonds destinés au paiement de ces troupes sont, 1^o. une capitation prélevée sur chaque Palatinat, de façon que telle brigade ou tel régiment en tire sa paye: 2^o. les hibernes & la capitation des Juifs: voilà pour la Pologne. En Lithuanie, on lève, pour remplir cet objet, les hibernes, l'impôt sur la boisson, la capitation des Juifs & la taxe sur les cheminées & sur les douanes: il y a un fonds particulier affecté à l'artillerie.



En 1661, la république assemblée décida formellement que tout sujet Protestant pouvait être élu nonce, & en faire les fonctions : cette année, on disputa à Piotrowski, nonce de Vielun, le droit de donner sa voix dans la diette tenue à Grodno, parce qu'il professait la religion Réformée. Ce privilège, ôté aux dissidens, est la véritable cause des troubles qui régneront actuellement dans le royaume, puisque, n'ayant plus la liberté de s'opposer aux loix qui leur étaient défavorables, ils en ont été successivement accablés. Pendant la diette de convocation de 1733, on arrêta qu'à l'avenir « tous les dissidens seraient exclus des charges & dignités de la couronne, des nonciatures, » députations, commissions & starosties avec juridiction » ; & la constitution de 1735 donna à ce règlement force de loi fondamentale.



Le baron de Gortz, ministre de Charles XII, avait formé le plus étonnant projet pour rétablir le roi Stanislas sur le trône de Pologne. Le comte de Flemming, favori d'Auguste II, en est informé, & ne trouve d'autre moyen de le rompre, que d'essayer d'enlever ce prince, tranquille dans sa retraite de Deux-Ponts, dont le roi de Suède lui avait abandonné les revenus. Un nommé Faïsan, aventurier Français, se charge de l'entreprise, elle manque : les complices de Faïsan sont découverts, & le roi Stanislas, si digne de l'auguste surnom de Bienfaisant, se contente de leur reprocher doucement toute l'atrocité de leur perfidie, les renvoie & leur fait distribuer de l'argent pour leur route. Après cet acte de générosité, Stanislas perdit son bienfaiteur & son ami Charles XII, & le duché

de Deux-Ponts retournant par cette mort à un prince de la Maison Palatine, il se retira à Weissembourg, ville de l'Alsace Française.

✻ 1719 ✻

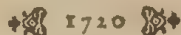
Le comte Poniatowski est chargé de consommer le (c) traité de paix entre la Suède & la Pologne : il y est dit que la princesse Ulrique, reine de Suède, reconnaitra Auguste II, électeur de Saxe, comme légitime roi de Pologne, & qu'elle ne soutiendra plus le comte Stanislas Leczinski. Il est stipulé dans ce traité que Stanislas retiendra le nom & les honneurs de roi ; que tous ses biens héréditaires lui seront rendus ; qu'on lui accordera des revenus convenables pour soutenir sa dignité, & que tous ses partisans rentreront dans leurs titres, biens & prérogatives dont ils avaient été dépouillés.

Le général Poniatowski était un de ces génies rares ; que la nature se plaît quelquefois à former : ferme & tranquille dans les dangers, il sçut toujours prendre le parti le plus avantageux. Colonel de la garde Suédoise du roi Stanislas, il se concilia facilement l'amitié de Charles XII, qui aimait & respectait la valeur ; & quoique sans commandement, il le suivit à la fameuse journée de Pultawa. Pendant la déroute de cette bataille, ce fut à lui que Charles s'adressa pour savoir ce qu'étaient devenus ses généraux ; & ayant appris qu'ils étaient prisonniers chez les Russes ; « chez les Russes ! reprit-il en haussant les épaules ; allons, allons plutôt chez les Turcs ». Pendant le séjour du roi de Suède à Bender, Poniatowski ne cessa de négocier avec la Porte ; il en fit trembler les ministres, remua le ferrail, & parvint à mettre la sultane Validé, mere du sultan, dans les intérêts du prince réfugié. Ce fut par son moyen, qu'après avoir fait passer plusieurs mémoires à l'empereur, il fit dépo-

(c) Ce traité ne fut rendu public que l'année suivante,

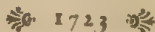
DE LA POLOGNE. 221

fer le grand Visir, & qu'il balanço long-tems l'influence des Russes dans cette cour. Il courut risque d'être empoisonné par les ennemis ; mais le domestique chargé de consommer ce crime fut découvert à tems, & jugé digne des galères ; par les Turcs, qui ne tondamment point à mort pour des crimes sans effet. Pendant que l'armée du Grand-Seigneur tenait presque prisonnière celle du Czar, sur la rivière de Pruth, il conseilla au grand Visir de ne penser qu'à affamer les Russes, qui, sous vingt-quatre heures, seraient forcés de se rendre à discrétion. On n'écoula pas son conseil, & la paix qui se fit bientôt, ruina toutes les espérances de Charles XII. Enfin, Poniatowski, qui avait conservé la vie au roi de Suède à la malheureuse bataille de Pultawa, la lui sauva encore dans l'isle de Rugen, où blessé, & près d'être fait prisonnier, il le remit à cheval. Tels sont les principaux traits de la vie du général Poniatowski.

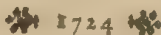


A peine les troubles civils paraissaient-ils calmés, qu'un incident des plus futiles pensa les ranimer ; & ce n'est qu'en Pologne qu'on peut trouver ces exemples de l'abus de la liberté. Les sceaux du royaume, dont le prince Wiesznowski avait été honoré au préjudice du prince Czarstoriski, qui y prétendait, avaient jeté une si grande méfintelligence entre ces deux familles, qu'elles n'attendaient que l'occasion de s'attaquer. Un domestique de Wiesznowski est chassé par ce seigneur, pour cause de malversation, & il obtient la protection de Czartoriski. Ce dernier en porte ses plaintes, & au lieu d'être écouté, Wiesznowski lui donne un grade dans la Starostie, d'où il a été renvoyé. Czartoriski le fait, & vole au palais de Wiesznowski ; il enfonce la porte de son cabinet, & ne le trouvant pas, il blesse à coups de sabre son secrétaire. Ce différend échauffa tous les ordres de l'Etat, qui prirent parti selon les liaisons qu'ils avaient

avec ces deux familles , & chacun armait déjà ses vassaux pour accabler son rival , lorsque le roi interposa ses bons offices , & parvint à assoupir cette malheureuse affaire.



Le primat du royaume étant mort , le roi Auguste conféra cette éminente dignité à l'évêque de Warmie , en lui disant : « Monsieur l'évêque de Warmie , je vous déclare primat du royaume : il y a long-tems que je vous ai destiné cette dignité ; mais plusieurs raisons m'en ont fait différer la déclaration. Je suis persuadé que vous aurez soin de la patrie , & je ne veux pas que vous fassiez rien pour moi qui soit injuste & contre les loix ».



Cette année il y eut une émeute considérable à Thorn , ville de la Prusse Polonoise. Pendant une procession que faisaient les peres Jésuites , des écoliers Luthériens insultèrent , dit-on , les Catholiques. Il y eut des injures dites , & beaucoup de coups donnés. Des bourgeois se mêlèrent de la querelle , & furent maltraités. L'auteur du tumulte fut mis entre les mains de la garde. Le lendemain les étudiants de part & d'autre se rassemblèrent en plus grand nombre , & la bourgeoisie ne resta pas oisive. Les écoliers , vainqueurs par-tout , prétendirent qu'on relâchât leur camarade , & n'ayant pu l'obtenir , ils se saisirent d'un écolier Allemand , qu'ils trouvèrent en robe de chambre sur le pas de sa porte , & après l'avoir presque assommé , ils le jetèrent dans une fosse ; ensuite ils se répandirent dans la ville , & firent main-basse sur la populace assemblée. Un parti redemande l'écolier Allemand , l'autre réclame l'étudiant Luthérien : aucun ne veut céder le premier : le combat s'engage de nouveau : les Catholiques sont repoussés jusques dans le collège des Jésuites , d'où ils font pleuvoir des pierres sur les

troupes du roi & sur les bourgeois. Alors le peuple ne garda plus de mesure : il enfonça les portes, met tout au pillage, & brûle tout ce qui peut s'y rencontrer de combustible. La garnison eut peine à empêcher ces furieux de porter l'incendie dans tous les quartiers de la ville. Les deux prisonniers furent rendus, & l'émeute cessa. Les Catholiques, qui s'imaginèrent qu'il y avait un complot formé contre eux, portèrent les plaintes les plus amères contre les Luthériens à la diette de Warsovie. On nomma des commissaires pour faire le procès aux plus coupables, & il en coûta la vie à quelques-uns. Le président & le vice-président de la ville, pour ne s'être pas opposés au tumulte, furent condamnés à avoir la tête tranchée, & leurs biens confisqués. Le bur-grave & le vice-bur-grave furent déclarés infâmes, & inhabiles à posséder aucune charge. Les Luthériens furent dépouillés de quelques églises, & l'on érigea une colonne surmontée d'une statue de la sainte Vierge, dans le même lieu, où pendant l'émeute on avait profané son image. Les princes de la communion réformée jettèrent des cris à la nouvelle de cette sentence, qu'ils prétendirent que les Jésuites avaient extorquée du conseil de Pologne, par les plus sottes pratiques. La Russie, la Prusse, l'Angleterre & la Hollande firent les plus vives représentations à ce sujet en faveur de tous les dissidens du royaume, tandis que les Polonais Catholiques se préparèrent à la guerre civile, si l'on paraissait vouloir rétablir les privilèges des Grecs & des non-Conformistes.



Dès l'année précédente, le comte Maurice de Saxe, fils naturel d'Auguste II & de la comtesse de Konisgmarm, fut élu duc de Curlande & de Sémigalle, par les Etats du pays. La Russie & la république de Pologne, réclamèrent contre cette élection, & le roi Auguste fut en quelque façon obligé de la déclarer nulle & illégitime, & d'ordonner à son fils de renoncer à ses prétentions.

Maurice refusa d'obéir, & l'on prononça contre lui une sentence de proscription. Peu fait pour la crainte, & peut-être tacitement autorisé par le roi son pere, il tenta de se maintenir par la force; mais accablé par les nombreuses troupes de Russie, & trop faiblement soutenu par les Curlandais, il fut contraint d'abandonner son entreprise. Voici la lettre que ce prince écrivit à Auguste II, en réponse à l'ordre qu'il venait de recevoir, de remettre le diplôme de son éléction.

SIRE,

» Je suis contraint, par une nécessité fatale, de dés-
 » obéir aux ordres si souvent réitérés par votre majesté,
 » & que son ministre, le comte de Witzdorff, me dé-
 » clara encore en dernier lieu, de ne plus songer à la
 » Curlande. Je ne puis que me jeter aux pieds de vo-
 » tre majesté par cette dernière instance, pour la sup-
 » plier, avec toute la soumission possible, de suspendre
 » pour un moment les considérations relatives au decret
 » de la diette de Grodno, pour envisager mes enga-
 » gemens du côté de l'honneur & de la réputation, qui
 » me touchent en particulier.

» Je dois tout à votre majesté, & ma vie est le
 » moindre sacrifice que je puisse lui faire; mais, Sire,
 » des sentimens d'honneur me lient bien plus étroite-
 » ment à l'obligation de ne jamais faire aucune dé-
 » marche indigne de ma naissance. Je ne suis plus à
 » moi-même: je ne puis plus abandonner un parti
 » honorable, ni me dédire & manquer à ma parole;
 » ce qui entraînerait un blâme & des réflexions que
 » tout honnête-homme ne peut concevoir sans frémir.

» J'occupe un emploi distingué dans les armées du
 » roi Très-Chrétien, où la lâcheté & la trahison ne
 » souffrent ni interprétation, ni déguisement, & je
 » dois m'appliquer à en mériter encore de plus émi-
 » nens. Mais, Sire, quand je voudrais passer sur toutes

» ces

ces considérations essentielles , pourrais-je éviter le reproche continuel de ma propre conscience , & me résoudre à finir mes jours dans un mépris manifeste ?

» Je n'ai rien de plus profondément gravé dans mon cœur , qu'une entière résignation aux ordres de votre majesté ; mais la réputation , Sire , ne peut reconnaître que soi-même , j'en dois répondre seul , & si je suis jamais capable de m'écarter un instant de ce principe , je ne suis plus digne de vos bontés. Ce n'est ni par caprice , ni par légèreté que j'ai donné les mains à mon élection : j'ai été unanimement choisi par cette Nation illustre , par ce corps de noblesse , qui s'est signalé depuis plusieurs siècles par son attachement pour la Pologne , qui a plus d'une fois contribué à sa gloire & à ses avantages , qui ne cherche , ne demande & n'aspire à autre chose qu'à persister dans la fidélité de ses ancêtres , & qui n'en départira jamais , à moins d'y être forcé.

» On nous a condamné à Grodno , Sire ; mais non-obstant toute la cabale , il y a eu des avis justes qui voulaient qu'on nous écoutât. On ne l'a pas fait : c'est le fondement des justes craintes des Curlandois , & la cause de la situation amère où je me trouve. On veut établir un tribunal d'inquisition en Curlande , comme on a fait en d'autres lieux. Je l'attendrai avec toutes les dispositions d'une ame ferme & inébranlable sur tout ce que la Providence prescrit en pareille rencontre ; mais je ne pourrais , Sire , qu'être inconsolable pour jamais , si ces dispositions me privaient des bontés & des graces de votre majesté.

» Daignez , Sire , faire quelque attention aux vérités que j'ose vous exposer , & qui doivent me rendre plus digne de votre pitié , que de votre colère «.



✻ 1728 ✻

Auguste II fit cette année une grande perte en la personne du comte Jacques-Henri de Flemming, qui mourut à Vienne âgé de soixante-un ans. Il était grand-écuyer de Lithuanie, velt-maréchal & premier ministre, & avait rendu à sa majesté Polonoise les services les plus essentiels : politique profond & général expérimenté, en 1700 il conseilla à son maître de porter la guerre dans la Livonie, & par sa prudence il assoupit les troubles qui régnaient en Lithuanie. Seize millions de florins qu'il laissa à sa mort ne firent pas honneur à son désintéressement ; mais les larmes qu'Auguste répandit sur son tombeau, obligèrent la critique à se taire.

✻ 1729 ✻

Une incommodité survenue au roi Auguste avait empêché les nonces de s'assembler en diette à Grodno l'année précédente. Réunis onze mois après dans la même ville, le jour de l'ouverture de l'assemblée, un des membres s'avisa d'agiter la question, si cette diette devait être regardée comme ordinaire ou comme extraordinaire, ajoutant que, si on la supposait ordinaire, elle était illégitime, puisqu'elle aurait dû être tenue en 1728 ; & que, si on la prétendait extraordinaire, selon les loix, sa durée ne devait être que de quinze jours. On lui répondit que l'incident de la maladie du prince avait été l'unique cause de ce retard ; mais que sa majesté ayant prétendu que cette diette fût tenue à Grodno dans le cours de la même année, & par les mêmes nonces alors élus, elle devait être regardée comme une diette ordinaire & conforme aux constitutions du royaume, à moins qu'on ne trouvât quelques loix, inconnues jusqu'à ce moment, qui désen-

DE LA POLOGNE. 217

diffent aux rois de Pologne de tomber malades. Cette réponse ne satisfit point le nonce de mauvaise humeur ; il sortit de la chambre avec plusieurs de son parti , & sa retraite rompit l'assemblée : telle fut , pendant nombre d'années , l'issue de toutes les diettes.



Sur les représentations des princes Protestans ; en faveur des sujets Polonais de leur communion , le roi Auguste donna des ordres précis au primat du royaume & aux sénateurs de faire cesser les persécutions. Cette condescendance du prince excita le zèle imprudent du nonce du pape , qui osa porter ses plaintes aux pieds du trône : » Monsieur le nonce , lui dit Auguste , » souvenez-vous que je suis établi de Dieu pour protéger tous mes sujets , sans aucune exception , & tenez pour assuré que je saurai les maintenir dans leurs privilèges , conformément aux loix de mon royaume «.



Le roi Auguste était parti de Dresde très-incommodé , & dans la route ses courtisans ne purent s'empêcher de lui témoigner combien ce voyage , entrepris dans la saison la plus rigoureuse de l'année (le 18 Janvier) , leur causait de crainte : » je vois tout le danger que je cours , leur dit-il ; mais je dois plus à mes peuples qu'à moi-même.

Frédéric - Auguste II mourut à Warsovie le premier Février. A l'extérieur le plus majestueux , à une force de corps presque incroyable , ce prince joignait les qualités les plus essentielles du cœur & de l'esprit. Il aimait les sciences , & fut le protecteur de tous les arts ; il parlait agréablement plusieurs langues , & ses manières affectueuses , libres & aisées le firent adorer de tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher. Aucun mo-

marque n'a éprouvé plus de revers, & peu de rois ont
 sçu les supporter avec plus de cette grandeur d'ame,
 qui met au-dessus de la mauvaise fortune. Le Rhin fut
 le premier théâtre où il donna des preuves de son cou-
 rage, & peu après il commanda les armées de l'em-
 pereur Léopold. Obligé de céder à l'impétueuse viva-
 cité de Charles XII, il attendit avec constance l'in-
 stant favorable de se relever de sa chute. Rétabli sur
 le trône, la clémence & la générosité furent les seu-
 les armes qu'il employa pour se venger de ses enne-
 mis. Les Saxons l'aimèrent comme un bon pere : les
 Polonais le respectèrent ; mais jaloux de leurs privilè-
 ges, & toujours craignant pour leur liberté, ils ne pu-
 rent l'aimer, & traversèrent constamment ses inten-
 tions les plus salutaires. On rapporte de lui, qu'ayant
 gagné un procès contre M. Hogendorp, receveur gé-
 néral des Provinces-Unies, qui avait mal payé une
 somme de cent soixante mille florins, il lui écrivit :
 „ Je suis content de l'équité du haut Conseil, & de leurs
 „ Hautes-Puissances ; je vous remets cette somme, dont
 „ le double paiement pourrait causer un grand tort à
 „ votre famille „.



FREDÉRIC-AUGUSTE III,
ELECTEUR DE SAXE,
ROI DE POLOGNE.

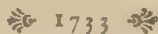
✻ 1733 ✻

LES grandes familles de Pologne sont presque toujours divisées. Celle de Potocki & celle de Czartoriski semblaient irréconciliables à la mort d'Auguste II ; le primat du royaume assembla les sénateurs, les ministres & les nonces dans son palais, & l'objet de son discours fut de leur recommander de se défaire de toute partialité, de toute haine particulière, de ne songer qu'au bonheur & à la tranquillité de la patrie. Ce peu de mots produisit le plus grand effet. M. Poniatowski, régimentaire de la couronne, dit au Palatin de Kiovie :
 » La charge de grand-général, dont le feu roi m'a
 » voulu honorer, avait causé quelque désunion entre
 » nous ; à présent que sa majesté est morte, nous sommes
 » tous égaux ; le nouveau roi en disposera en
 » faveur de qui il jugera à propos : oublions le passé
 » & devenons bons amis «.

✻ 1733 ✻

Les concurrens à la couronne furent, pendant cette diette d'élection, le roi Stanislas I, l'électeur de Saxe, fils du feu roi, le prince Ferdinand de Bavière, dom Emmanuel de Portugal, le prince Wiesznowieski, régimentaire de Lithuanie, les princes Sapiéha & Lubomirski, le régimentaire Poniatowski, & le chevalier de Saint-Georges ; mais les deux factions dominantes furent celle du roi Stanislas & celle de l'élec.

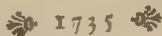
teur de Saxe. Stanislas est élu par une partie de la nation , & peu après un autre parti , soutenu par les Russes & les Impériaux , proclame roi de Pologne Frédéric Auguste III. Stanislas se rend à Dantzick , dont il fait sa place d'armes : il s'y voit assiégé par une armée Russe , & secouru faiblement par dix-huit cents Français , qui inutilement donnèrent des preuves de leur courage. Obligé de fuir , il se déguise en paysan , il trompe tous ses amis , se jette dans une nacelle & traverse le fossé. Que d'événemens accompagnèrent cette périlleuse fuite ! Entouré d'ennemis , forcé de choisir une cabane pour asyle , vingt fois il est en danger d'être reconnu : il l'est en effet ; mais sa fermeté le tire d'embarras : enfin il passe la Vistule , la rivière de Nogat , & arrive sain & sauf à Marienwerder , petite ville des Etats du roi de Prusse. Si l'on ne tenait pas de la main du roi Stanislas le détail de ce qui lui est arrivé dans cette fuite , on s'imaginerait qu'un romancier se serait plu à rassembler dans le cercle le plus étroit les aventures les plus extraordinaires. C'est ainsi que , par des traverses accumulées , la Providence préparait la grande ame de Stanislas à faire le bonheur de la Lorraine.



Le Comte Poniatowski fut chargé par le roi Stanislas d'annoncer aux magistrats de Dantzick la résolution où il était de se retirer , & de leur conseiller de songer à se rendre. Poniatowski se présenta dans leur assemblée , & expliqua avec force le sujet de son message. Un des centumvirs se lève de sa place , s'approche du Palarin & lui dit : « eh ! Monsieur , parlez-vous » fincèrement ? Sont-ce là les vrais sentimens du roi » notre maître ? Oui , répond Poniatowski ; c'est de sa » propre bouche que je tiens tout ce que j'ai l'honneur » d'avancer ici. Mais , quoi ! ajoute le centumvir , est-

DE LA POLOGNE. 231

« ce le roi lui-même qui nous exhorte à subir la loi du vainqueur ? Le Palatin réplique encore que cela est ainsi. O Dieu ! s'écrie de nouveau cet homme, notre roi (d) nous quitte donc ! & que va-t-il devenir lui-même « ? Dans ce même instant il chancelle , il bégaye , il cesse de parler & tombe mort sur les genoux de Poniatowski.



La tranquillité fut rétablie cette année en Pologne par le traité de paix signé entre l'Empereur & le roi de France : il y est dit , « que le roi Stanislas I abdiquera , mais qu'il sera reconnu roi de Pologne & grand duc de Lithuanie , & qu'il en conservera les titres & les honneurs : qu'on lui restituera ses biens

(d) A l'âge de dix-huit ans , Stanislas , déjà staroste d'Odonow , fut nommé nonce de la diète de convocation qui fut indiquée en 1696 , lors de la mort du roi Jean. Zalucki , évêque de Varinie , écrivit de lui dans ce temps : « Stanislas Leszczynski , fils unique du général de la Grande-Pologne , est regardé parmi nous comme l'honneur de notre patrie : on pourrait l'appeler les délices du genre-humain. Une heureuse facilité de mœurs , qui éclaire dans ses discours & dans ses manières , lui soumet généralement tous les cœurs. Je ne doute pas qu'il ne soit né pour être la gloire de son siècle ; du moins est-il dès-à-présent la joie de sa nation. Sa naissance , toute distinguée qu'elle est , n'est point au-dessus de ses vertus , & ses vertus sont infiniment au dessus de son âge. Dans la première fleur de sa jeunesse , on voit paraître les fruits d'un âge avancé ; & pour tout dire en un mot , tout est grand en lui : son caractère , son génie , ses sentimens , & jusqu'à l'espoir qu'il donne à nos peuples des avantages qu'il peut un jour leur procurer ». Les actions de Stanislas ont confirmé cette espèce de prédiction : elles font l'éloge du discernement de Charles XII , & les Lorrains doivent à jamais bénir l'instant qui a vu naître ce grand homme , & celui qui le leur a donné pour maître.

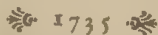
» & ceux de la reine son épouse, dont ils auront la
 » libre jouissance & la disposition : qu'il y aura en Po-
 » logne une amnistie de tout le passé, & que chacun
 » y sera rétabli dans tous ses biens, droits & privi-
 » lèges : que l'électeur de Saxe sera reconnu roi de
 » Pologne & grand duc de Lithuanie par toutes les Puif-
 » sances qui accèderont au traité de paix : qu'à l'é-
 » gard du roi Stanislas, il sera mis en paisible posses-
 » sion du duché de Lorraine & de Bar ; mais qu'immé-
 » diatement après la mort de ce prince, ces duchés
 » seront réunis en pleine souveraineté, pour toujours,
 » à la couronne de France ».

✱ 1735 ✱

Le Comte de Hoim, qui avait été pendant quelque
 temps premier ministre du feu roi de Pologne Auguste
 II, ayant été accusé de plusieurs crimes, fut en 1731
 disgracié par ce monarque. En 1731, Auguste III fit,
 pour d'autres attentats, conduire ce seigneur à la for-
 teresse de Sonnenstein, d'où il fut relâché quelques se-
 maines après, par un effet de la clémence du roi, qui
 n'exigea de lui qu'un nouveau serment de fidélité &
 l'assurance que désormais il vivrait tranquille dans ses
 terres. Vers l'année 1734 le comte de Hoim profita de
 l'absence de sa majesté, pour se jeter dans des intri-
 gues tout-à-fait contraires au service de son maître.
 Auguste III chargea le colonel Natzmair d'arrêter le
 comte qui était à Lichtenwalde chez son beau-frère
 le comte de Watzdorff. Le colonel prend quelques
 officiers avec lui ; en arrivant au château, il ren-
 contre le jeune comte de Vit-dum qui, le voyant,
 se douta du sujet qui l'amenait, & courut prévenir
 le comte de Hoim, pour qu'il s'échappât, s'il était
 possible. Le comte, à cette nouvelle, s'écria, « hélas !
 » je suis un homme perdu ». Natzmair entre aussi-tôt,
 & lui signifie l'ordre qu'il a de le conduire à Konig-

sein. » Vous voulez aussi mes papiers , demande
 » le comte ? On me l'a recommandé , reprend le colo-
 » nel «. Alors le comte de Hoim les livre de bonne grace
 & avec l'air le plus serein ; mais tout-à-coup il se lève
 avec précipitation , entre dans son cabinet & pousse la
 porte sur lui ; dans le moment on entend partir un
 coup de pistolet : tout le monde accourt : on enfonce
 la porte , & l'on trouve le comte étendu par terre &
 sans connaissance. » Qu'avez-vous fait , mon fils , s'é-
 » cria la comtesse sa mere , venue au bruit ? Si vous
 » êtes innocent , vous rendez votre affaire plus mau-
 » vaise , & qu'est-ce qu'on pensera de vous ? On se
 » confirmera dans l'idée que vous n'avez pas de reli-
 » gion , & que vous êtes un vrai Anglais «. La balle
 n'avait pas pénétré , & l'on ne trouva qu'une longue
 incision à la tête du comte. Après qu'il fut pansé , on
 le conduisit à la forteresse où il devait être enfermé ;
 & l'on commença à instruire son procès. Pendant qu'il
 dura , le comte feignit d'être malade , & ayant écarté
 ses domestiques , il se pendit avec son mouchoir. On
 trouva sur sa table le billet suivant , adressé à ceux qui
 le servaient.

» Soyez prudents & ne répandez point d'alarmes ;
 » mais détachez-moi promptement & mettez mon corps
 » dans le lit ; fermez la porte après que vous serez
 » sortis , & tirez le verrou qui est en dedans avec
 » la ficelle que vous trouverez en dehors : de cette
 » manière personne ne pourra soupçonner que vous
 » ayez été dans la chambre , & l'on supposera que je
 » suis mort d'une attaque d'apoplexie. Si vous exécutez
 » ceci avec prudence , la famille vous paiera mille
 » ducats à la présentation de ce billet «.



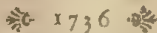
Lorsqu'après les longs troubles de Pologne , le prince
 primat , qui avait été détenu à Thorn pendant quel-

que temps ; rentra dans les bonnes grâces d'Auguste III ; sa majesté envoya à sa rencontre les plus illustres seigneurs de sa cour ; ce prince protesta au roi que , puisque les décrets de Dieu s'étaient manifestés en sa faveur , désormais il n'aurait point de sujet plus soumis & de meilleur patriote que lui. Auguste lui répondit en Français :

MONSIEUR LE PRIMAT ;

» Je suis fort aise de vous voir en pleine liberté :
 » je me suis fait un véritable plaisir de vous la procurer : soyez persuadé que je remplirai exactement l'obligation où je me trouve de maintenir les droits & la liberté de la république ; je ne négligerai aucuns soins pour rétablir la paix & l'union dans le royaume . & pour y rendre le peuple heureux. Je compte , Monsieur le primat , que vous m'aidez de vos conseils pour y parvenir : du reste vous pouvez être entièrement assuré de mon affection.

Après cette audience , le primat eut l'honneur de dîner avec le roi ; & quand il dut porter la santé de sa majesté , il pria Auguste de tremper le bout du doigt dans le verre qu'il allait vider : le roi s'étant excusé de le faire , le primat se saisit de la main de sa majesté avec une douce violence , & porta le bout de son doigt dans le verre , en prononçant ces paroles remarquables : » Autant j'espère être sauvé par la miséricorde de Dieu , avec autant de cordialité & de droiture je vuide ce verre à la santé de votre majesté «.



Malgré le traité de paix , la tranquillité publique n'était pas rétablie en Pologne , & les seigneurs du parti du roi Stanislas y étaient encore puissans. Ce monarque,

DE LA POLOGNE. 235

dont toutes les actions font l'éloge de la bienfaisance ; leur écrivit la lettre suivante , qui mérite d'être conservée dans les fastes de l'histoire.

MESSIEURS,

» Je suis véritablement mortifié de ne me point
» trouver en état de vous témoigner suffisamment ma
» sincère reconnaissance pour tout ce que vous avez
» fait & souffert pour moi , & de ne pouvoir récom-
» penser dignement votre parfait attachement pour ma
» personne. Il n'a pas plu au suprême modérateur des
» entreprises humaines de me fournir à cet effet une
» occasion qui répondit à mes vœux & souhaits ; mais
» je me soumets aux jugemens adorables de sa provi-
» dence avec humilité & avec résignation , qui m'a
» consolé & soutenu dans tous les revers de ma vie.
» Voulez-vous suivre l'avis de celui qui ne cessera ja-
» mais de vous aimer ? Suivez mon exemple. Par res-
» pect pour les Hautes-Puissances , pour l'amour des-
» quelles vous avez pris les armes , mettez mainte-
» nant bas ces louables armes ; & par une conduite
» contraire , ne vous exposez pas au reproche d'avoir
» voulu perpétuer la désunion de vos freres : au con-
» traire , réunissez-vous avec eux pour toujours , afin
» que vous puissiez tous jouir de la paix que Dieu veut
» bien accorder à la chère patrie «.

✽ 1736 ✽

On fit, le premier de Février de cette année, la cérémonie de placer dans un magnifique tombeau , élevé dans l'église des Capucins de Warsovie , l'urne qui renfermait les entrailles du feu roi. Cette tombe est carrée & faite d'un seul bloc de marbre rouge , posée sur quatre aigles de marbre blanc , qui tiennent dans leurs serres les marques de la dignité royale. Sur les quatre fa-

ces, entre les aigles, sont quatre plaques d'or : sur l'une sont gravées les armes de Pologne & de Saxe, avec l'Ordre de l'Aigle-Blanc ; sur la seconde, l'inscription suivante :

Natus
Anno M. D. C. LXX. die XII Maji
Regnavit
Electoꝝ Saxoniz annos XL,
Rex Poloniz annos XXXVI.

Sur la troisième est celle-ci :

D. O. M.

Hic carissima & verè paterna viscera ;
ad posteritatis amorem
& pietatis obsequium,
Reconduntur.

Et sur la quatrième, le chiffre du feu roi couronné : Sur chaque côté du piédestal, qui est aussi de marbre rouge, on voit une tête de mort de marbre blanc ; enfin, la tombe est surmontée d'un couffin de marbre blanc, sur lequel est posée une grande couronne royale d'or massif.

❖ 1796 ❖

Pendant la guerre civile, les bijoux de la couronne avaient été comme perdus. On fut, par je ne sais quel hasard, qu'ils avaient été déposés dans l'église des PP. Missionnaires de Sainte-Croix, & qu'un seul frere laïc était instruit du lieu qui les recelait. M. Sierakowski, garde des bijoux, accompagné de quelques ministres & sénateurs, se transporta dans le couvent indiqué, & fit ouvrir le coffre qui les contenait. On trouva cinq couronnes de roi & une de reine, une épée d'Etat,

DE LA POLOGNE. 237

une pomme d'or & quelques autres pièces. Auguste III a ajouté à ces joyaux la couronne, le sceptre & tout ce qui a servi à son couronnement, pour être à perpétuité conservés dans le trésor.

✠ 1736 ✠

M. Melzynski, castellan de Rypin, étant à table au palais de Warsovie, & ayant un peu trop bu, eut l'imprudence de reprocher à l'évêque de Posnanie d'avoir introduit des troupes étrangères dans le royaume, & que sans lui la première élection aurait eu son effet. Ces paroles, & quelques autres de cette nature, (suivies d'un soufflet donné à l'évêque,) lui auraient coûté la tête sous un roi moins clément & moins débonnaire qu'Auguste III; mais il en fut quitte pour être excommunié par la puissance ecclésiastique, & condamné par le maréchal de la cour à rester un mois aux arrêts dans une forteresse. Quelques jours après que l'excommunication eût été lancée contre lui, il en fut relevé par le nonce du pape, moyennant une amende honorable qu'il fit publiquement dans l'église; mais on n'eut aucun égard à ses représentations au sujet de l'emprisonnement, auquel il prétendait que son amende publique devait le soustraire; il fut forcé de garder pendant un mois la prison, suivant la sentence du maréchal.

✠ 1737 ✠

Ferdinand, duc régnant de Curlande, mourut cette année, âgé de quatre-vingt-un ans sept mois & trois jours, étant né le 2 Novembre 1655; il était le dernier de l'illustre famille de Kettler, & le sixième qui avait gouverné la Curlande (e). Cette succession ou-

(e) Gothard Kettler, bis-ayeul de Ferdinand, bon gentilhomme

verte aurait pû, dans d'autres circonstances, rallumer le feu de la guerre dans le Nord.

du duché de Berg, élu grand-maître de l'Ordre Teutonique en Livonie, par la démission de Guillaume de Furstemberg, céda en l'année 1561 la Livonie à la couronne de Pologne, à condition que le roi lui donnerait l'investiture des duchés de Curlande & de Sémigalle, qui dépendaient aussi de l'Ordre, & qui devinrent aussi un fief offert de la couronne de Pologne : il stipula que ce fief serait héréditaire à perpétuité dans sa famille, & que la noblesse de Curlande serait confirmée dans ses privilèges. Ses successeurs ont été 1°. Frédéric, son fils ; 2°. Jacques, neveu de Frédéric ; 3°. Frédéric Casimir, fils de Jacques ; 4°. Frédéric-Guillaume, fils de Frédéric Casimir. Ce dernier s'étant jeté dans le parti de la Russie, après la fameuse victoire de Pultawa, l'empereur Pierre le Grand lui fit épouser sa nièce, la princesse Anne Iwanowna, qui est parvenue à la couronne impériale après la mort de Pierre second. Ce jeune prince, qui n'avait que dix-huit ans, mourut quelques mois après son mariage, sans laisser d'héritier, en sorte que le duché retourna à Ferdinand son oncle, troisième fils du duc Jacques, qui avait été son tuteur. & qui, ayant embrassé la religion Catholique, ne put jamais se rendre agréable à ses peuples ; il épousa en 1730, c'est-à-dire à l'âge de 75 ans, Jeanne-Magdeleine de Saxe de Westensels, fille du duc Jean-Georges, & nièce du duc régnant Jean-Adolphe, laquelle n'avait que 22 ans, & dont il n'a pas eu d'enfans. Cette mort donna lieu à bien des mouvemens. Par la constitution de la diette de Pologne de 1726, il est dit que le duché de Curlande doit être réuni à la couronne, au défaut d'héritier de la famille de Kettler. Par l'article 269 de la constitution de la diette de pacification de 1736, qui casse ce qui a été décrété en 1726, il est permis à la noblesse, en vertu des pactes de soujection & de la forme du gouvernement établie alors, d'élire un nouveau duc, auquel le roi s'engage de donner l'investiture du duché pour lui & ses successeurs par l'acte de soujection de l'an 1561 : or la succession héréditaire est par un article spécialement établie *ad utrumque sexum*, en faveur de la noblesse. Pourquoi non, demande-t-on, en faveur du duc ? Ces trois motifs remuèrent les cabinets des souverains du Nord, touchant cette succession considérable. La cour de Russie s'y trouvait vivement intéressée par une protection accordée depuis vingt-six ans, & sur-tout par le voisinage. Dès l'année 1725,

DE LA POLOGNE. 235

❖ 1737 ❖

Lorsque le roi Stanislas vint prendre possession des Etats de Lorraine, les seigneurs du pays se trouvèrent très-embarrassés pour le cérémonial, & crurent que le titre de roi exigeait de plus grandes marques de respect & de déférences qu'ils n'en avaient donné aux ducs de Lorraine leurs anciens maîtres. Le roi Stanislas, qui s'aperçut de leur embarras, leur dit :
 » oubliez ma qualité de roi, pour ne m'aimer que comme votre duc, & je compterai alors sur votre affection «.

❖ 1737 ❖

Les Etats de Curlande & de Sémigalle élisent le douzième Juin, pour leur duc, Jean Ernest Biren, Curlandois de naissance, & de famille roturière, grand-chambellan de l'impératrice de Russie. Il est peu d'exemples dans l'histoire d'une fortune aussi rapide que celle de Biren ou Biron, qui, par l'influence de la Russie & la condescendance de la Pologne, de simple particulier, s'est élevé jusqu'à la souveraineté de son

elle avait tenté, en faisant exclure le Comte Maurice de Saxe; de réunir les suffrages en faveur du prince Mentzikoff. D'ailleurs on doit se représenter qu'à la mort du duc Ferdinand, il restait du côté des femmes plusieurs illustres descendans des Kettlers, entre autres, le roi de Suède & les trois princes ses frères, comme fils de Marie-Amélie de Curlande, sœur du duc Ferdinand; les princes de Hesse-Hombourg, comme petits-fils de Louise-Elisabeth de Curlande, aussi sœur du duc Ferdinand; les enfans du margrave Albert-Frédéric, qui avait épousé Marie-Dorothée de Curlande, nièce du duc Ferdinand, & sœur du pénultième duc Frédéric-Guillaume; enfin les enfans du duc Ernest-Ferdinand de Brunswick-Bevern, époux d'Eléonore-Charlotte de Curlande, aussi sœur du duc Frédéric-Guillaume. Tels furent les prétendans à la succession ouverte.

pays. Tout - puissant dans l'Empire de Russie, il est tombé de ce faite de grandeur pour passer dans un exil long & rigoureux, & les vicissitudes de la fortune, assez ordinaires dans le Nord, l'ont rappelé dans ses Etats.

✽ 1738 ✽

Tous les incidens qui peuvent faire connaître le caractère d'une nation, ne sont pas à négliger.

Le comte de Brulh, grand-écuyer du roi, en sortant du palais dans son carrosse, se trouva arrêté par la voiture du grand-trésorier de la couronne : comme le comte était dans un des carrosses de sa majesté, il ne crut pas devoir le faire reculer pour celui du grand-trésorier, qui de son côté ordonna à son cocher de tenir ferme. Un gentilhomme de la suite du Polonais, ennuyé de ne pas voir finir cette contestation, courut sur le postillon du comte de Brulh, & lui porta un coup de sabre. Dans l'instant le comte passa la tête hors de la portière, & demanda à haute voix, » si c'était par » les ordres de M. le grand-trésorier que pareille insulte lui était faite ». Il n'eut que le temps de se retirer avec précipitation, en finissant ces paroles ; car le sabre du gentilhomme étincelait déjà sur sa tête, & passa le long de la portière, dont il cassa quelques ornemens. Cette affaire fit grand bruit, & dans tout autre royaume que celui de Pologne, un semblable affront aurait été lavé dans le sang, ou puni rigoureusement : la politique étouffa les murmures, sauva le cavalier trop indiscret, & fit fermer les yeux sur l'oubli du respect dû aux palais des souverains.

✽ 1739 ✽

Cette année la diette de Pologne, qui avait à traiter les affaires les plus intéressantes, fut rompue par cet esprit de parti, si commun dans ce royaume, & qui

qui ne sépare presque jamais le bien général de la patrie, de l'animosité particulière. A ce propos, un écrivain Anglais fit la peinture allégorique de la situation de l'Europe politique : il la compare à une foire, & voici comme il s'exprime. En y abordant, » dit-il, on découvre une grande boutique, environnée d'une multitude de gens : on n'y voit que du plomb, de la poudre, du fer, de l'acier, & des armes de toute espèce ; c'est la guerre qui débite ces instrumens meurtriers. Venez, dit-elle d'un air fier, vous pourvoir de ma marchandise ; mettez-vous en campagne ; il faut exterminer les Tartares & les Turcs (f).

Peu loin de cette boutique, on appercevait une cave obscure & fort grande, remplie de cadavres jusqu'à la voûte : la peste y régnait en maîtresse absolue, & se vantait d'avoir plus fait de maux que la guerre avec toutes ses armes. Assez proche on voyait la famine qui pesait le pain contre l'or, & contraignait amis & ennemis à rester en repos.

Les autres curiosités de la foire étaient plus agréables. La presse était grande auprès d'une boutique où l'on vendait des fleurs, & qu'occupait la paix. Chacun jettait les yeux sur les lys, qui, pour procurer le repos à deux Empires, se tournaient vers une porte environnée d'épines.

Un grand arbre s'élevait au milieu de la place, & portait en même temps des fruits mûrs & des fleurs. On le nommait le traité définitif.

Dans une grande boutique remplie d'Anglais, de Hollandais, d'Espagnols, de Français, de Suédois & de Danois, plusieurs d'entr'eux étaient occupés à

(f) L'Empereur & la Russie étaient alors en guerre contre les Turcs.

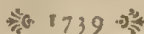
» écrire , pendant que d'autres ne faisaient que cacheter
» les lettres.

» De cette boutique on passait dans une autre pleine
» de montres , où plusieurs ministres avaient la vue fixée
» sur l'heure , pour n'être pas pris au dépourvu ,
» & quelques uns cherchaient à faire rétrograder l'ail-
» guille.

» Au milieu d'un grand amas de marchandises fragi-
» les , comme pots , porcelaines , &c. on voyait entrer
» les Polonais si étourdiment , qu'ils en cassaient la
» pièce la plus considérable (la diette) , à leur grand
» préjudice.

» On trouvait aussi dans cette foire diverses galan-
» teries , des poupées , & un vieillard avec des cha-
» peaux que quelques-uns recherchaient avec empres-
» sement. Mais comme il n'y a point de foire sans char-
» laran , *Théodore* jouait parfaitement ce rôle dans celle-
» ci. Corfès , criait-il , approchez que je vous guérisse ;
» je suis un fameux médecin : je vous guérirai radica-
» lement : mais au moment que les Corfès arrivaient
» en foule , il disparaissait tout d'un coup ; & l'on
» voyait la France qui arrivait de Genève avec un récé-
» pissé infailible pour la guérison des Corfès , & dont
» Gènes devait tirer tout l'avantage.

» Dans cette foire , la Mode vendait de belles pa-
» roles ; & la Vérité , renfermée dans une boutique ,
» & gardée à vue , ne pouvait s'obtenir qu'en la dé-
» robant «.



L'état critique où semblait se trouver la Pologne ;
pendant la rupture entre la Russie & le Turc , avait fait
imaginer à quelques seigneurs Polonais un plan pour as-
surer le repos de la république , & former une confédé-
ration propre à éloigner de ses frontières les désastres de
la guerre. En conséquence de cette résolution , ils en-
voyèrent à Constantinople un exprès faire des proposi-

tions au Grand-Seigneur, & traiter avec les ministres de la Porte. Voici les articles proposés par les confédérés, & les réponses du divan à chaque article.

1°. Du consentement de quelques sénateurs de Pologne, dont j'ai les lettres, je suis venu auprès de la sublime Porte Ottomane.

Réponse. » Les lettres de ces sénateurs témoignent » que l'on peut donner créance à leur porteur : on ajoutera foi à ce qu'il proposera de bouche & clairement «.

2°. La République de Pologne demande que la paix conclue avec la sublime Porte par le traité de Carlowitz, soit maintenue inviolablement.

Rép. » La Porte a constamment employé tous ses » soins pour que ce traité fut maintenu, jusques aux » temps les plus reculés «.

3°. La République demande d'être amie des amis de la Porte, ennemie de ses ennemis, & que pareille chose s'observe envers elle de la part de la Porte.

Rép. » La Porte consent à cette demande, & dès » qu'elle saura positivement que les Polonais se sont » confédérés, elle ordonnera que son armée se joigne à » l'armée Polonoise, & que toutes deux agissent de concert, soit pour la paix, soit pour la guerre «.

4°. En conséquence de cette confédération & alliance, nous confédérés la prions de nous faire un prêt de trois ou quatre cent mille ducats de Hongrie pour augmenter l'armée Polonoise, laquelle somme la Porte retirera des contributions qu'elle levera dans la Moscovie.

Rép. » Aussi tôt que la Porte saura positivement que » les Polonais se sont confédérés, elle les assistera de la » somme demandée, & en réglera en temps & lieu le » paiement «.

5°. La République demande que la Porte entretienne une armée de cinquante mille, tant Tartares que Turcs,

près de Choczim & de Seroka , pour secourir les Polonais en cas d'invasion.

Rép. » Cette armée marchera au commencement du printemps prochain , avec ordre d'assister sans réserve » les Polonais dès qu'ils pourront en avoir besoin : le » Kan & le Séraskier de Budziac y joindront leurs troupes , s'il est nécessaire , & l'artillerie que les Polonais demanderont leur sera fournie sur leurs reconnoissances «.

6°. La Porte est requise d'engager la couronne de Suède d'envoyer en Pologne , par Dantzick , dix mille hommes d'infanterie & cinq cents officiers pour discipliner l'armée Polonoise.

Rép. » La République pourra s'adresser elle-même à la Suède «.

7°. On prie la Porte d'aider les Polonais à recouvrer les provinces démembrées , sans prétendre d'autre récompense de ce service , que le butin qui sera fait sur l'ennemi & qu'on partagera par moitié.

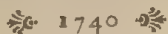
Rép. » La Porte aidera les Polonais à recouvrer leurs prétentions , & sera prête à les assister de son secours en toute autre occasion «.

8°. On prie encore la Porte de faire en sorte que ses troupes observent une exacte discipline , lorsqu'elles se trouveront sur le territoire de Pologne.

Rép. » La Porte tiendra la main à l'exacte observation de cet article «.

Cette démarche des seigneurs Polonais n'eut point de suite : la trame fut découverte , & le roi , dès le moment qu'il en fut informé , rompit les mesures déjà prises par les confédérés. Il est très-possible que ces sénateurs n'eussent que des intentions patriotiques ; mais en le supposant , ce parti était extrême , & pouvait attirer de nouvelles pertes à la Pologne , sans apporter beaucoup d'utilité à la Porte Ottomane. Nous verrons bientôt renaitre ce projet dangereux , & les entrailles de la Pologne

déchirées par les propres mains de ses enfans.



La Pologne a presque toujours moins souffert par les guerres étrangères. qu'elle a eu à soutenir , que par les dissensions domestiques qui ont constamment troublé le bonheur dont elle pouvait jouir. Cette année , le roi asssembla une diette à Warsovie : il s'agissait d'entendre & de redresser les griefs de la Nation , & le roi , pour préliminaires , recommanda la discussion des trois articles suivans , *la paix , la sûreté & l'abondance* , comme les seuls moyens de rétablir les forces affaiblies du corps de la République. » Il n'y a aucun royaume , dit le chancelier de la Couronne , qui puisse subsister & fleurir , » si le bon ordre n'y est maintenu : il est même impossible de secourir la patrie par l'établissement d'un pareil ordre , si on ne cherche avant toutes choses à se conformer exactement à ce qui est prescrit touchant la tenue des diettes par les constitutions de 1690 , 1699 & 1736 ; de sorte que sa majesté en recommande l'observation aux nonces. De plus , il ne saurait être porté de plus grande atteinte à une volonté libre , que lors même que dans des endroits sacrés & destinés pour la tenue des diétines ou autres assemblées publiques , bien loin d'y trouver la liberté de parler & de dire son sentiment , on ne saurait quelquefois même hasarder d'y paraître : mille exemples font voir que la dignité de sénateur n'y est plus respectée : l'ancienne & rigoureuse loi qui oblige les sénateurs d'être présens à ces diétines ne saurait donc être observée : de-là vient que ces assemblées étant déstituées de cet air qui inspire de la vénération & du respect , on n'y voit régner que du bruit , du tumulte & du désordre : eh ! comment se peut-il que des avis salutaires sortent d'une source de confusion ? Cherchez donc , braves Polonais , des remèdes suffisans à ces maux.

» La paix avec les Puissances étrangères doit être le
 » premier objet de vos délibérations : elle dépend de
 » l'entretien d'un voisinage tranquille, d'une bonne in-
 » telligence, & d'une communication mutuelle, & sur-
 » tout de cet esprit de justice & de modération, qui fait
 » disparaître les difficultés, qui ne sont que trop su-
 » jettes à s'élever sur les frontières de plusieurs Etats
 » puissans,

» La sûreté de la République exige que vous répon-
 » diez aux vœux des Palarinats, pour l'augmentation
 » des troupes, la paye exacte du soldat, d'où dépend
 » la discipline militaire, les réparations des forteresses,
 » l'approvisionnement des magasins & arsenaux militai-
 » res; que vous cherchiez les moyens de dégager le ter-
 » ritoire de la ville d'Elbing, la plus intéressante place
 » de nos frontières, & que sur-tout vous vous appli-
 » quiez à prévenir la désertion des sujets de Pologne sur
 » les terres de la Valachie & en Ukraine.

» L'abondance doit avoir pour base de meilleurs ré-
 » glemens touchant le commerce extérieur, & sur-tout
 » la monnoie. Les bons négocians manquent en Polo-
 » gne; il en faut établir en différentes villes du royaume;
 » & comme la plupart des villes tombent en ruine,
 » il faut pourvoir à leur sûreté. Observez que le dépe-
 » rissement de ces cités provient de la désunion & du
 » peu d'ordre qui y régnerent, de même que de la pri-
 » vation des moyens pour vivre, causée par les ma-
 » licieuses inventions des Juifs qui sont soutenus par la
 » protection des grands, des usures énormes, & du peu
 » de sûreté des passages d'un endroit à l'autre, à cause
 » des douanes & nouveaux péages qu'on a introduits. Il
 » est donc nécessaire de prendre en considération la fal-
 » sification des espèces d'or & d'argent, de rétablir &
 » faire exploiter les mines d'Olkust, négligées depuis
 » si long-temps, de pourvoir à la sûreté des grands che-
 » mins, & d'élever de nouvelles manufactures, pour
 » retenir dans le royaume les sommes immanentes qui

» passent journallement chez l'étranger «.

Nous n'avons rapporté le précis de ce discours que parce qu'il peint vivement la situation de la Pologne dans ce temps. Les premières séances de la diette présentèrent l'aspect le plus favorable : il semblait que l'unanimité allait être l'ame de toutes les délibérations , & que le bien public serait cette fois préféré à l'intérêt personnel. Toutes ces espérances s'évanouirent : de petits nuages se réunirent successivement , & formèrent un orage qui fit séparer infructueusement cette diette, comme la plupart des précédentes. Le maréchal congédia les nonces , abandonnant les auteurs d'une si mauvaise réussite aux remords de leur conscience.

Quelque temps avant la tenue de cette diette , le tribunal de Posnanie avait rendu un decret fulminant contre les Juifs. Il portait en substance : » que pour prévenir désormais les soupçons qu'on a contre les Juifs , » touchant des meurtres d'enfans, il leur est défendu de se » trouver en même compagnie que des Chrétiens , & » particulièrement des enfans , parce que , s'il vient à » s'en perdre quelqu'un , & qu'on puisse prouver , avec » deux témoins , qu'un Juif l'aura attiré & caressé , ce » sera lui seul qu'on rendra responsable de la perte de » l'enfant. Il est ordonné aux magistrats de séparer le » quartier des Juifs à Posnanie , du reste de la ville , en » y faisant élever une muraille , ou placer une barrière , » avec ordre de faire fermer , tous les soirs , les portes » de ce quartier , & de les faire rouvrir le matin. Les » Juifs seront obligés de se retirer le soir dans leurs maisons , dès que la cloche de la maison de ville sonnera. » Si quelqu'un d'entr'eux est rencontré dehors après ce » temps , le président de la Régence sera libre de le faire » arrêter. Les portes du quartier assigné à cette nation » seront gardées par des soldats de la ville. Il ne sera » point permis aux Juifs d'avoir à leur service des domestiques Chrétiens , ou des nourrices que le soient , » à peine d'une amende. Les marchands & merciers Juifs

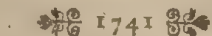
» ne fréquenteront les marchés des Chrétiens que quelques jours de la semaine ; mais il leur sera défendu de le faire les dimanches & les jours de fêtes. Les Juifs pourront avoir leurs propres médecins & chirurgiens ; mais ces derniers ne prêteront point leur ministère pour le service des Chrétiens, &c. »

Il fallait que l'animosité contre les Juifs fût montée à un degré bien étonnant parmi le peuple, pour engager le tribunal de Posnanie à fulminer un pareil décret. Que devenaient donc alors ces privilèges accordés depuis tant de siècles à cette nation errante, & qui presque seule fait le commerce de la Pologne ?

La mort de l'empereur Charles VI, dont on apprit la nouvelle vers les derniers jours de la diète, rappella le roi dans ses Etats héréditaires.

La Pologne perdit cette année le dernier rejetton de l'illustre maison de Sobieski, en la personne de madame la duchesse de Bouillon, veuve en premières noccs de Frédéric Maurice de Bouillon, prince de Turenne, & qui, en secondes noccs, avait épousé, avec dispenses, Joseph-Charles, duc de Bouillon, son frere. Elle était une des trois filles du prince Jacques Sobieski, fils du roi Jean III, & de Hedwige Elisabeth, fille de Philippe-Guillaume, électeur Palatin : cette Princesse ne pouvant, selon les loix du royaume, conserver les biens qui lui étaient dévolus par héritage, sans y fixer son séjour, était venue en Pologne pour les céder au prince Michel Radziwil, Palatin de Trock, & vice-général de Lithuanie, au moyen d'un dédommagement raisonnable & de la promesse de satisfaire aux prétentions de deux fils du prétendant à la Couronne d'Angleterre, sur la succession du feu prince Jacques Sobieski, du chef de leur mere, fille de ce prince, ainsi que la duchesse de Bouillon.





Cette année la Pologne fut dans un état de contrainte, qui ne laissa pas aux politiques la satisfaction de prévoir quel parti pourrait prendre la République dans les affaires qui commençaient à troubler l'Europe. Inquiétée par le voisinage des armées de Silésie, elle résolut d'abord de faire défilér quelques régimens sur ses frontières; mais rassurée par la sévérité de la discipline des troupes Prussiennes, elle jugea toutes précautions inutiles, & se confia entièrement aux promesses de la cour de Berlin, qui lui fit déclarer que son territoire serait respecté tout autant de temps que durerait la guerre que venait d'allumer la mort de l'empereur Charles VI. Pour répondre aux bonnes intentions du monarque Prussien, la République permit que son armée en Silésie tirât du royaume une partie des vivres dont elle aurait besoin.

La tranquillité assurée de ce côté, le Sénat porta ses vues sur les différends survenus entre la Porte Ottomane & l'empire de Russie; différends qu'une rupture prochaine, dont les Turcs étaient menacés de la part des Persans, eut bien-tôt terminés; mais les craintes de la République redoublèrent, lorsqu'elle apprit que les armées Russiennes & Suédoises s'étaient mises en mouvement, & que de part & d'autre la guerre venait d'être déclarée. Aussi-tôt deux partis se formèrent dans le royaume, l'un en faveur de la Suède, l'autre pour la Russie, & cette division aurait pu avoir les suites les plus funestes. Le comte Porocki, grand-général de la Couronne, se déclara pour les Suédois; & pour donner plus de poids à la cause qu'il prétendait défendre, il résolut de former une confédération générale, & s'efforça, par ses lettres adressées aux diétines, & remplies des raisons les plus spécieuses, d'engager les nonces à voter pour l'augmentation de l'armée. Si-tôt qu'on apprit à Dreïde la démar-

che du comte Potocki, le roi lui députa plusieurs seigneurs pour lui représenter les nouveaux troubles qu'elle pouvait occasionner, & la nécessité où le royaume se trouvait de garder pendant cette guerre une exacte neutralité entre les Puissances belligérantes. Les députés du roi, & sur-tout le cardinal Lipski, parlèrent avec tant de force au grand-général, qu'il consentit à renvoyer les troupes dans leurs quartiers, & à contremander celles qui étaient en marche pour se rendre au camp. Cet exemple patriotique fut suivi par M. Romanowski, nommé maréchal de la confédération de Chelm, qui se démit solennellement de sa prétendue charge, & renonça de la même manière à toute confédération par l'acte suivant qu'il est à propos de rapporter.

» Le magnifique Christophe Romanowski, sous-échan-
 » son de Chelm, comparant personnellement à l'office
 » & au gresle du château de Chelm, sain d'esprit & de
 » corps, & renonçant pour cette fois, pour sa personne,
 » pour ses héritiers, & pour ses biens, au for compétent
 » & à sa propre juridiction, a reconnu publiquement,
 » librement & expressément, que, quoique pour des
 » motifs tendant au bien public, il eût trouvé à propos
 » de faire une confédération & de s'en laisser élire ma-
 » réchal, il avait cependant changé de sentiment, dé-
 » terminé par les pressantes persuasions d'illustres per-
 » sonnages de la République, de l'éminentissime cardi-
 » nal évêque de Cracovie, de l'illustre duc Czarto-
 » rinski, palatin de Russie, & de l'illustre & magnifi-
 » que Rzewuski, palatin de Podolie; & en conséquence
 » il a renoncé au maréchalat de la confédération, & à la
 » confédération même, comme il y renonce solennelle-
 » ment en vertu de la présente déclaration.

Ainsi fut rétablie la tranquillité; & pour l'affermir, il se tint une assemblée extraordinaire de sénateurs, à laquelle présida le primat du royaume, où, en attendant le retour du roi, il fut résolu, 1^o. » de prier le grand-général de non-seulement donner les ordres nécessai-

» res pour que tous les régimens soient rendus complets,
 » mais aussi de faire garnir de troupes tous les postes sur
 » les frontières, tant du côté de la Silésie, que de la
 » Curlande, & en particulier vers les limites de la
 » Turquie: 2°. d'ordonner aux commissaires de la Cou-
 » ronne de faire installer le duc de Brunswick en qualité
 » de duc de Curlande, & de n'en pas différer l'exécu-
 » tion, afin d'engager la grande duchesse de Russie à
 » retirer ses troupes qui sont à présent en quartier dans
 » la Curlande: 3°. d'accorder aux habitans de la
 » grande-Pologne la permission de fournir des vivres,
 » &c. aux troupes Autrichiennes, ainsi qu'à celles de
 » Prusse, pourvu que ce soit à leurs risques & périls: &
 » 4°. de charger le résident de la République à la Porte
 » Ottomane, d'y faire de nouvelles instances pour en
 » obtenir le dédommagement des pertes causées à ce
 » royaume par le passage des troupes Ottomanes pen-
 » dant la dernière guerre «.

Le second article de ce résultat de l'assemblée des sénateurs exige une explication.

Anne, impératrice de Russie, quelques jours avant sa mort, arrivée le 28 Octobre 1740, avait appelé au trône son petit-neveu, le prince Jean, fils de la princesse Anne, sa nièce, & du prince Antoine-Ulrich, duc de Brunswick & de Lunebourg, & avait déclaré régent de l'Empire le duc de Biren, duc de Curlande. L'autorité excessive de cet illustre favori de la défunte souveraine, ne fut que de peu de durée; dès le vingt Novembre suivant, il fut arrêté par ordre du duc & de la duchesse de Brunswick, père & mère du jeune empereur, conduit à la forteresse de Schlusselfbourg, où on lui fit son procès: il fut condamné, comme criminel de lèse-majesté au premier chef, de haute trahison & de péculation, à perdre la vie, & la sentence commuée en un exil perpétuel au fond de la Sibirie. Cette étonnante & prompte révolution laissait la Curlande sans souverain; car il n'étoit pas présomable qu'un

proscrit conservât quelques droits au trône des Kettlers : en conséquence, les Etats de Curlande s'assemblerent, & après avoir rayé le nom de Biren de la liste de leurs ducs, ils élurent unanimement le prince Louis-Ernest de Brunswick-Lunebourg, oncle du jeune empereur Jean III., pour leur duc.

Ce fut au sujet de cette élection, soutenue par le crédit de la Cour de Russie, que les Etats de Curlande envoyèrent une députation solennelle au roi de Pologne, pour lors à Dresde, avec des instructions qui méritent d'autant mieux d'être conservées, qu'elles exposent nettement les privilèges de cet Etat, & ses devoirs envers le roi & la république de Pologne.

Extrait des instructions données par l'assemblée des Etats de Curlande au Lévité qui a ordre de se rendre auprès du roi de Pologne à Dresde.

» 1°. Après que le député de cette assemblée aura fait
 » de sa part, à sa majesté Polonoise, notre très-gracieux
 » roi & seigneur, les souhaits les plus ardens pour la
 » prospérité & le bien de sa sacrée personne, & de toute
 » la famille royale, il remerciera sa majesté dans les
 » termes les plus soumis, pour le maintien des droits &
 » libertés de ces duchés, comme aussi des rescrits qu'il
 » a plu à sa majesté d'envoyer ci-devant aux membres
 » des Etats pour les assurer qu'il les soutiendrait dans
 » leurs immunités : ensuite il assurera sa majesté, de la
 » manière la plus respectueuse, de leur fidélité inviola-
 » ble, ainsi que de la haute confiance qu'ils mettent
 » en la clémence & la bienveillance de sa majesté.

» 2°. Il suppliera très-humblement sa majesté d'agréer
 » les raisons qui ont donné lieu à la présente assemblée,
 » & qu'il lui plaise de consentir qu'elle ait l'effet désiré,
 » afin que les Frats, en jouissant de leurs droits & li-
 » bertés, puissent rester dans leur précédente forme de
 » fégence sous la haute protection du roi.

» 30. Le député représentera à sa majesté que le
 » sérénissime duc Louis-Ernest de Brunswick-Lune-
 » bourg, passant par *Mittau*, pendant la tenue de l'as-
 » semblée, pour se rendre à Péteribourg, avait fait pro-
 » poier à ladite assemblée de tourner ses vues sur sa
 » personne, afin de conserver ces Etats sous la régence
 » d'un prince; mais que l'assemblée, vû sa fidélité in-
 » violable & son devoir envers le roi & la république
 » de Pologne, ne s'est pas cru autorisée à se déclarer si-
 » nalement sur cette proposition, à moins qu'elle ne
 » fût approuvée par sa majesté, comme seigneur su-
 » zerain. Ensuite le député suppliera très-humblement
 » sa majesté d'investir de ce fief ledit prince, qui a
 » offert de maintenir le pays dans tous ses droits, pri-
 » vilèges & libertés, & de libérer ces duchés des griefs
 » dont il est chargé, comme aussi des prétentions étran-
 » gères, à l'avantage de la couronne & de la répu-
 » blique «.



La noblesse de Pologne souhaitait ardemment la con-
 vocation d'une diète extraordinaire à Grodno, & fit
 cette année les plus grands efforts pour l'obtenir de
 sa majesté. Elle appuya ses représentations sur l'importan-
 ce des affaires à régler, sur-tout celle de Curlande,
 & celle de l'augmentation des fortifications de Choczim,
 ruinées par les Russes, & que les Turcs se préparaient à relever. Tel était le prétexte: la vraie rai-
 son de cette demande regardait le vif intérêt qu'une
 partie de la nation prenait à la cause de l'impératrice-
 reine de Hongrie, regardée comme le bras droit de
 la Pologne & son bouclier, lorsqu'il survient quelque
 démêlé entre la République & la Porte. Au moyen de
 arrangemens pris secrètement, on espérait faire passer
 la proposition de secourir efficacement cette princesse,
 ou du moins de faire consentir l'assemblée à donner
 passage aux troupes Russiennes, si la nouvelle impé-

ratrice Elisabeth se déterminait à en faire marcher un corps en Allemagne au secours de la maison d'Autriche.

A l'égard des affaires de la Curlande, la république n'était pas moins partagée; les uns tenaient toujours pour le prince de Brunswick-Lunebourg; d'autres pensaient qu'on devait procéder à une nouvelle élection, & penchaient pour le prince de Hesse-Hombourg, protégé & recommandé ouvertement par la Russie; & plusieurs enfin soutenaient, avec nombre de seigneurs Curlandois, qu'on devait rappeler & maintenir l'ancienne élection faite en faveur du Comte Maurice de Saxe.

Au milieu de ces divisions sourdes, le roi prit le parti de renvoyer la convocation d'une diette générale à Grodno, à l'année 1744, & il indiqua un *senatus-consultum* à Fraustadt, où il se rendit en personne. Tel en fut le résultat, dont on délivra des copies à tous les membres de l'assemblée.

1°. La nécessité indispensable de la présente guerre d'Allemagne, & le desir où est le roi de rétablir au plutôt la paix dans la Chrétienté, ne lui permettant pas de s'absenter de ses Etats héréditaires, sa majesté en a voulu donner part aux palatinats & districts respectifs, & leur déclarer que, quoiqu'elle soit obligée de rester hors du royaume, elle aura néanmoins soin d'en assurer la tranquillité, & de pourvoir à la sûreté de ses sujets; & les mesures que le roi prendra pour cet effet, seront concertées avec les principaux membres du royaume.

2°. Comme les circonstances présentes exigent plus que jamais qu'on envoie des ministres aux Puissances étrangères, afin de maintenir le bon voisinage avec elles, le roi nommera sans délai les personnes qu'il jugera capables pour ces postes. On donnera pour les frais de l'ambassade en Turquie 6000 écus, dont les deux tiers seront payés par le trésor du royaume, &

L'autre tiers par celui du grand-duché de Lithuanie; on y ajoutera pour les présens ordinaires 2000 écus qui seront payés par le trésor du royaume, lequel fournira aussi 4000 florins de Pologne pour les présens ordinaires du ministre qui ira en Crimée. On donnera pareillement 6000 écus à celui qui sera envoyé à la cour de Pétersbourg. Le trésorier du grand-duché de Lithuanie en payera les deux tiers, & celui du royaume l'autre : ce ministre sera chargé d'assurer cette Puissance d'une amitié réciproque, d'obtenir satisfaction pour ceux qui ont souffert quelque dommage, dont la commission de Satanow a déjà commencé de payer une partie; de solliciter que l'insolence des Cosaques soit réprimée, & que l'attirail de guerre qui se trouve encore sur le territoire de la république en soit retiré.

3°. Pour maintenir la sûreté au dehors, le roi conviendra avec les généraux de faire marcher l'armée vers les frontières du royaume, & de fortifier les places, suivant que la nécessité de la guerre dans le voisinage l'exigera. Sa majesté ne manquera pas de protéger, auprès des Puissances belligérantes, la liberté du commerce dans la mer Baltique, & elle enjoindra aux généraux & aux Starostes l'exécution du *senatus-consultum* de l'année 1739, en vertu de la constitution de 1620.

4°. Le roi se voyant hors d'état, à cause de la présente guerre, de pouvoir contribuer aux frais des réparations de Kaminiéck, sa majesté donne ordre aux trésoriers du royaume de payer 10000 florins de Pologne, afin de subvenir, en attendant, aux réparations les plus urgentes de cette forteresse.

5°. Le trésor du royaume sera tenu de payer à la ville de Fraustadt 8000 florins de Pologne pour le dédommagement de la dernière ambassade Turque, & pour l'usage de la maison de ville. Après que les sommes spécifiées ci-dessus pour les ambassades seront payées, sa majesté ordonne de payer, des premiers revenus qui

entreront dans le trésor du royaume, 88000 florins de Pologne, au palatin de Kiovie, grand-général de la couronne, pour une pareille somme que ce seigneur a déboursée pour les besoins publics, &c.

❖ 1744 ❖

Il y a long temps que l'on dit en Pologne, *diette d'assemblée, diette rompue* : celle convoquée cette année à Grodno, en Lithuanie, s'ouvrit avec les cérémonies ordinaires, & toutes les apparences du plus heureux succès. Contre l'usage, malheureusement trop constant, l'élection du comte Opinski, premier notaire du grand-duc de Lithuanie, & nonce de Witepsk, se fit sans embarras, & ce Seigneur fut sur le champ & unanimement élu maréchal de la diette. Rien ne troubla la tranquillité des premières séances : tous les nonces semblaient vouloir concourir au bien de la patrie, & n'ouvrirent la bouche que pour exprimer l'intention où ils étaient d'entretenir la paix dans le royaume, d'écouter & de faire cesser les plaintes des particuliers, & de rappeler l'abondance. Ces brillantes dispositions s'évanouirent bien-tôt : la discorde avait décidé que cette diette, ainsi que toutes celles tenues depuis l'entrée de Charles XII en Pologne, seraient tumultueuses & inutiles. La charge de grand-trésorier, vacante depuis quelque temps, & dont le roi ne voulait disposer qu'après la clôture de l'assemblée, servit de prétexte pour la rompre. Wilczewski, nonce de Wisna, se leva dans le moment où on devait s'y attendre le moins, & haussant la voix : » toutes les frivoles questions qui » ont été faites jusqu'ici, dit-il, me font soupçonner » quelque intrigue, ou quelque cabale d'une Puissance » étrangère, qui ne doit avoir d'autre but que de » faire échouer la diette : ce soupçon me paraît d'autant » mieux fondé, que moi-même on a tâché de me cor- » rompre, en me promettant trois mille ducats, une » charge

» charge de colonel , & une exemption entière de
» toutes taxes & impôts pour mes terres , si je voulais
» me prêter à ce mystère d'iniquité «. Ensuite , tirant de sa poche une bourse cachetée , où il y avait trois cent cinquante ducats , & la jettant au milieu de la chambre : » voilà , ajouta-t-il , ce qui m'a été
» donné , comme par manière d'engagement ; mais je
» méprise cet or ; si je le gardais , il souillerait ma
» mémoire & l'honneur de ma famille «. Wilczewski ne se borna pas à cette déclamation : il déclara qu'il connaissait tous les nonces complices du même crime que le sien , & jura qu'il les nommerait publiquement , si , suivant son exemple , ils ne réparaient sur l'heure la faute qu'ils avaient commise.

Le discours du sieur Wilczewski fut suivi d'un long & morne silence , qui fit assez voir l'effet qu'avait produit sur tous les esprits , un attentat si criant , & jusqu'ici sans exemple. Lorsque l'assemblée fut revenue de sa première surprise , un des nonces du palatinat de Russie , après avoir donné au sieur Wilczewski les louanges que méritaient son zèle & sa fidélité patriotiques , demanda que la liste des complices fût publiée , puisqu'ils ne se déclaraient pas eux-mêmes. Tous les autres nonces approuvèrent cette demande , & un d'entr'eux dit que , puisque c'était sans doute l'ouvrage du Ministre de *** , il fallait , avant toute chose , s'assurer des gentilshommes Polonais qui étaient chez lui.

Le nonce Wilczewski avoua que c'était en effet ce ministre qui lui avait fait ces offres & ces propositions ; mais qu'il ne savait pas que les gentilshommes Polonais , qui étaient chez lui , trempaient dans cette intrigue : il exposa ensuite à quelle occasion il était entré en conférence avec ce ministre ; ce qui s'était passé dans leurs entretiens ; les motifs capricieux dont il s'était servi pour le gagner : ajoutant que sur l'objection qu'il lui avait faite , qu'une pareille commi-

sion ne pouvait être exécutée par un seul homme, il lui avait nommé les gentilshommes qui étaient du complot, & l'avait prié de se concerter avec eux pour l'exécution. Ces particularités ayant achevé de révolter les nonces, ils demandèrent hautement que les coupables fussent nommément dénoncés. M. Wilczewski dit alors que, s'il fallait en venir à cette extrémité, il ferait serment, que son intention n'était pas d'accuser aucun d'eux, mais seulement de les désigner, comme ils lui avaient été nommés par le ministre de ***. Les nonces, là-dessus, le prièrent de le faire sans délai & sans aucun serment préalable. Voyant donc qu'il était inutile de résister aux instances qu'on lui faisait, il se leva & commença d'abord par se recommander à la protection du roi & du sénat, pour être à couvert de toute insulte : ajoutant cependant qu'il n'en était pas moins prêt à sacrifier, dans une conjoncture comme celle-ci, sa vie & ses biens à la gloire & à la sûreté de la patrie : après quoi il nomma neuf coupables. A ces noms, un bruit confus s'éleva dans toute la chambre, à travers lequel on distingua quelques voix qui demandaient qu'on fit mourir les traitres à la patrie, & d'autres qui désiraient seulement qu'ils fussent chassés de l'assemblée : il parut plus juste d'entendre la justification des dénoncés. Cinq d'entr'eux nièrent le fait, & protestèrent qu'ils n'avaient jamais eu aucune liaison avec le ministre dont il était question : les quatre autres avouèrent qu'ils avaient eu quelques conférences avec lui sur les affaires qui se traitaient dans la diète, & qu'il leur avait promis des sommes considérables, s'ils voulaient concourir à la faire rompre ; mais ils ajoutèrent que c'était au seu de la cour qu'ils l'avaient pratiqué, & qu'ils avaient refusé toutes ses offres. Un d'eux dit encore qu'il avait été séduit par un domestique de la maison du primat, qu'il nomma, & qui lui avait procuré cette connaissance, dont, quoiqu'innocent, il

était mortifié, à cause qu'elle le mettait dans la nécessité de se défendre publiquement.

Cette affaire délicate, & dont on ne trouve point d'exemple dans l'histoire de Pologne, embarrassa cruellement tous les nonces : les avis se trouvèrent partagés, & l'on n'osa le jour même prononcer à qui la décision en pouvait appartenir : quelques-uns crurent qu'elle appartenait à la chambre des nonces ; mais d'autres prétendirent qu'on devait la renvoyer à la tenue du grand tribunal, composé des trois Ordres de la république. Quoi qu'il en pût être, on arrêta que le roi ferait prier de notifier au ministre de *** de se retirer, d'autant qu'il avait violé le droit des gens, & que d'ailleurs on ne le devait regarder que comme un simple particulier, qui n'était pas accrédité auprès de la république. Depuis ce temps toutes les sessions de la république furent orageuses, & le mémoire suivant, présenté au roi par les ministres de Prusse, y porta le dernier coup.

SIRE,

» Nous soussignés, ministre plénipotentiaire & résident du roi de Prusse à la cour de votre majesté, ne saurions nous dispenser, par ce mémoire, de faire nos très-humbles représentations à votre majesté sur un attentat commis contre nos personnes & contre notre caractère par le sieur Wilczewski, noncé de la terre de Wisna ; attentat aussi manifestement opposé à la vérité & à toute vraisemblance, que contraire aux principes sur lesquels nous nous sommes toujours conduits.

» Envoyés de la part du roi notre maître auprès de votre majesté & de la république, pour y agir en qualité de ses ministres, c'est-là l'unique objet de notre mission, & le principe duquel nous ne nous sommes jamais éloignés.

R ij

C'est, Sire, l'attention scrupuleuse que nous avons
 » eue à remplir les devoirs de notre caractère, qui
 » nous rend doublement odieuse & amère la calomnie
 » du sieur Wilczewski, qui ose avancer que nous
 » aurions travaillé à faire échouer la présente diette,
 » & que nous aurions voulu nous servir pour cet effet
 » de son secours; imputation des plus fausses, &
 » que nous désavouons à la face de toute la terre.

» Il est vrai, au contraire, que ce nonce a tenté
 » bien des fois d'ébranler la sagesse & la modération
 » avec lesquelles nous nous sommes toujours comportés.
 » Ce fait, qu'il n'osera pas nier, doit le faire
 » connaître tel qu'il mérite de l'être.

» Qui ne voit, par toutes les circonstances de l'action
 » de ce nonce, aussi destituée de raison que de
 » fondement, & dont le temps découvrira la fraude,
 » qu'elle ne provient que d'une cabale peu solide,
 » ennemie de la république, & qui ne cherche qu'à
 » l'indisposer contre le roi notre maître, & à porter
 » les choses entre les deux Puissances à des extrémités
 » également odieuses & fatales?

» Sensiblement outragés par les impostures du sieur
 » Wilczewski, nous prenons, Sire, le parti d'en demander
 » très humble satisfaction à votre majesté, &
 » nous nous adressons à sa justice, trop reconnue pour
 » qu'elle veuille accorder sa protection à des fourbes
 » qui cherchent à surprendre sa religion & son équité.
 » Fait à Grodno, le 6 Novembre 1744.

Signé, WALLÉNRODT & HOFFMAN.

Le maréchal de la diette n'ayant pu parvenir à rapprocher les esprits, la rompit enfin, après une session qui dura depuis le matin jusqu'à minuit. Un *serail* *tr-orfili* m régla les affaires les plus urgentes, & l'on alligna une gratification de deux mille écus au

ci-devant nonce Wilczewski , pour ses bons offices rendus à la patrie.

On peut mettre au nombre des malheurs de la Pologne les haines qui subsistent toujours entre les plus grandes familles de l'Etat. Cette année le comte Tarlo , palatin de Lublin , & le comte Poniatowski , grand chambellan de la couronne , fils du palatin de Mazovie , & petit-fils du célèbre comte Poniatowski , cet intime ami de Charles XII , se battirent en duel. Le comte Tarlo resta sur le champ de bataille , & le jeune comte Poniatowski fut grièvement blessé. Pendant la discussion de cette affaire à la diette précédente , le palatin de Mazovie conjura la république , représentée par cette assemblée , de juger son fils , suivant toute la rigueur des loix ; mais il ne parait pas qu'il y eut d'arrêt définitif.



L'esprit de parti qui avait régné dans la diette , ne cessa point de diviser la nation , aussi-tôt qu'elle fut rompue , & les partisans cachés des Puissances en guerre , travaillèrent sourdement à entraîner leurs amis dans une confédération. Ce fut à cette occasion que l'impératrice de Russie fit faire au roi & à la république de Pologne la déclaration suivante ; déclaration d'autant plus remarquable , qu'elle peut être regardée comme l'époque du grand intérêt qu'a pris depuis la Russie dans les affaires de ce royaume.

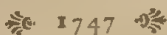
» Comme sa majesté impériale de toutes les Russies ;
 » en vraie alliée , ne cesse de prendre part , non-seulement à la prospérité & au repos de la république de Pologne , mais aussi à la conservation de sa liberté & de ses droits ; & cela , tant à cause du bon voisinage , qu'en considération de l'amitié qui subsiste heureusement depuis tant d'années , & des étroits engagements dans lesquels se trouve sadite majesté

» avec sa majesté le roi & la république : ce n'est qu'a-
 » vec bien du déplaisir que sa majesté impériale vient
 » d'apprendre que, par-ci, par-là, il y ait des tra-
 » ces & indices d'une scission & confédération que l'on
 » trame dans la république, de sorte qu'elle ne peut
 » se dispenser de faire ici connaître combien il lui se-
 » rait désagréable si, dans ce royaume voisin, de pa-
 » reils désordres & troubles devaient être excités.
 » Sa majesté impériale, suivant ce qui est dit ci-
 » dessus, est trop intéressée dans tout ce qui concerne
 » la sûreté de sa majesté le roi, comme aussi le repos, le
 » bien & la liberté de la république, pour pouvoir
 » regarder avec indifférence qu'il y fût effectivement
 » porté quelque altération ou atteinte. Ainsi sa ma-
 » jesté impériale, pour donner une nouvelle marque
 » de ses sentimens pacifiques, & de l'amitié sincère
 » qu'elle a pour sa majesté le roi & la république,
 » a enjoint à ses ministres plénipotentiaires qui rési-
 » dent ici, de déclarer, par la présente, à sa ma-
 » jesté le roi & la république, & d'assurer de la ma-
 » nière la plus forte qu'elle ne souffrira jamais la moi-
 » dre confédération, trouble ou innovation contre la
 » personne sacrée de sa majesté le roi, ou contre la
 » république, de même que contre sa liberté & ses
 » droits, de qui, par qui, & sous quelques prétextes
 » qu'ils puissent être suscités : & que bien au contraire
 » sadite majesté impériale, pour y obvier de toutes
 » ses forces, ne manquera pas de prendre en consé-
 » quence les mesures convenables ». A Warsovie,
 ce, &c.

✻ 1746 ✻

Les affaires de la république n'offrent rien de re-
 marquable cette année, que la rupture de la diète as-
 semblée à Warsovie. Ainsi se multiplient, pour la pos-
 térité, les époques des funestes effets du dangereux
liberum veto, ce soutien de la liberté Polonoise, &

qui en troublera constamment le bonheur , si on ne l'abandonne pour saisir quelqu'autre moyen de maintenir cette même liberté , & déterminer les délibérations des diètes au gré des trois Ordres de la république.



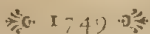
Lorsque la Pologne jouit de la tranquillité au-dehors , l'intervalle d'une diète à l'autre n'offre que bien peu d'événemens dignes d'être remarqués : nous ne croyons cependant pas devoir passer sous silence l'inauguration d'une bibliothèque publique , due à la munificence des freres comtes Zaluski , qui tiennent un rang distingué , non-seulement en Pologne , par leur naissance , mais dans toute l'Europe parmi les savans , l'un évêque & prince de Cracovie , & l'autre référendaire de la couronne. L'ouverture s'en fit cette année , avec un concours surprenant de la plus illustre noblesse , & les discours éloquens qui furent prononcés à cette occasion , prouvèrent que le goût des sciences & la belle latinité étaient encore cultivés dans le royaume.



L'armée de la couronne presqu'anéantie , les impôts multipliés & injustement perçus , les forteresses approchant de leur ruine , le commerce sans vigueur , le trésor épuisé , enfin la république entière souffrant dans toutes ses parties , le riche obéré , le pauvre sans ressource ; toutes ces considérations présentées avec éloquence à la diète de Warsovie , ne purent engager les nonces à se joindre pour porter des remèdes convenables à tant de maux. L'assemblée , toujours tumultueuse , laissa couler le temps , prescrivit pour sa durée , en vaines déclamations , & le maréchal fut obligé de la terminer , en détestant l'esprit

de parti qui faisait oublier les devoirs du patriote. Cette diète était la cinquième infructueusement convoquée dans le terme de dix années : cependant jamais la république ne s'était trouvée dans une crise plus propre à ramener les esprits à des délibérations utiles. Tant qu'elle portera dans son sein le germe de sa destruction, tant qu'elle regardera le *liberum veto* comme le fondement de son bonheur, la dissension régnera dans tous les Ordres, & l'or de l'ennemi livré à un faux frère, triomphera toujours du zèle, de l'activité & des sentimens généreux de mille Polonais.

Une affaire imprévue inquiéta beaucoup la Pologne cette année. Le comte de la Salle, colonel au service de la France, & chargé d'affaires du roi Très-Chrétien, à son arrivée à Dantzick, fut arrêté & traduit en prison, à la réquisition du ministre de Russie, qui réclama cet officier au nom de sa souveraine, comme étant encore à son service, & en ayant été déclaré déserteur par un conseil de guerre, tenu à Pétersbourg. Ce détail aurait pu avoir des suites fâcheuses pour la régence de Dantzick, si le roi de Pologne, jaloux d'entretenir la bonne intelligence entre les cours de Versailles & de Russie, n'eût employé efficacement ses bons offices, qui furent encore secondés par l'évasion fâcheuse du colonel de la Salle, de la forteresse de Wetzsch amund, où il avait été renfermé. Le ministre de Russie soupçonnait cet officier d'avoir essayé d'indisposer la noblesse de Pologne contre le passage des troupes Russiennes sur le territoire de la république, d'où elles devaient se rendre à l'armée Autrichienne sur le Rhin. Le comte de la Salle mis à la Bastille en arrivant à Paris, la Cour de Pétersbourg cessa de plaindre, & le roi de France, pressé par les sollicitations de sa majesté Polonoise, rendit sa bienveillance à la ville de Dantzick.



Le roi de Pologne, réellement affligé du mauvais succès des diettes précédentes, crut, en convoquant une diette extraordinaire, remédier aux maux dont la patrie était menacée. A cet effet il fit publier des universaux, où, après avoir exposé la situation douloureuse de la république, il ne dissimule pas qu'il connaît la main d'où sont partis les coups, & conjure ses fidèles sujets d'ouvrir les yeux sur leurs véritables intérêts. » Ceux qui ont rendu inutiles nos intentions » les plus salutaires, dit-il dans un endroit, ceux » qui ont commis le crime, en ont tiré vanité; ils » s'en font une espèce de gloire, comme s'ils avaient » mérité les mêmes éloges, que mériteraient ceux » qui sauveraient la patrie du dernier malheur. Comme il leur a manqué d'autres prétextes & inventions artificieuses, ils ont eu recours à d'indignes soupçons contre notre personne: par un faux zèle, ils ont voulu faire croire à des nonces bien intentionnés, que la république & la liberté courraient grand risque, si la diette réussissait, parce que nous avons des vues dangereuses & préjudiciables à l'une ainsi qu'à l'autre. Pour remplir en même temps la mesure de leurs crimes, après avoir imaginé cette calomnie, ils l'ont fait courir dans les palatinats, afin d'intimider, par ce phantôme, une nation jalouse de ses prérogatives, afin de se mettre eux mêmes à couvert du blâme d'avoir fait manquer la diète, & afin de nous faire perdre la confiance que nous avons tâché de nous concilier par notre application continuelle à l'avancement du bien public; sentimens que cette illustre nation, si recommandable par son attachement exemplaire envers ses rois, nous témoigne sans réserve & avec reconnaissance «.

Ces expressions fortes, répandues dans les univer-

faux, jettèrent l'alarme parmi la nation. Quelques sénateurs jugèrent convenable de porter leurs respectueuses remontrances aux pieds du throne, & le castellan de Cracovie, le palatin de Sandomir & celui de Braclaw se chargèrent de les présenter à sa majesté. Ils se plaignent, dans cette pièce, que les universaux aient été publiés à l'insçu des sénateurs & des ministres d'Etat de la république; de ce qu'on s'est servi d'expressions offensantes, par lesquelles il semble qu'on ait voulu noircir aux yeux du roi les sentimens les plus épurés des véritables citoyens de la patrie; ils prétendent que loin de chercher à ramener la confiance, on ne se sert que de moyens capables de la détruire, & faits pour irriter les esprits. » La véritable & unique ressource, » disent-ils, des contestations qui troublent les diettes » & qui sont la cause des malheurs & des mécontentemens publics, provient de ce que les uns s'élevant trop au-dessus de leurs égaux, ferment aux autres l'accès à la bienveillance & à la faveur de votre majesté, & que non contents d'atteindre leur but, ils emploient encore d'autres moyens illicites pour faire du tort aux bien-intentionnés, comme le contenu des universaux ne le prouve que trop. Ce sont eux qui sont venus à bout de s'emparer des conseils, & de disposer de tous les palatinats. Si quelque dignité, ou quelque bien royal, viennent à vaquer, la disposition s'en fait aussitôt à leur gré. Ils dirigent les tribunaux, les commissions.... Par-là les sénateurs, destitués de leurs fonctions principales, deviennent des citoyens presque inutiles à la cour, puisqu'ils ne sauraient employer leur faible crédit à servir utilement votre majesté & la patrie. Enfin les sénateurs (ou du moins quelques sénateurs) supplient le roi, de la manière la plus respectueuse, en terminant leurs remontrances, de leur accorder la consolation de ne pas se trouver éloignés de sa faveur royale, & de pouvoir jouir du crédit si bien mérité

par leurs démarches sincères, afin de se rendre de plus en plus dignes d'être chargés de l'exécution de ses ordres.

En lisant ces remontrances, on ne peut se dissimuler que l'intérêt de la république ne les a pas dictées, & que la haine de parti, la jalousie & l'ambition en font le principe humiliant.

Une cause assez importante fut décidée cette année par le tribunal de Petrikaw. Il s'agissait d'une contestation élevée entre M. Dzyalinski, M. Granowski, d'une part, & les comtes de Brühl, de l'autre part, au sujet de la terre de Wargow, que ces seigneurs répétaient comme un bien qui avait appartenu ci-devant à la maison de Brühl, & qui avait fait partie de sa succession. L'état de la question était de savoir si les ancêtres de cette maison étaient Polonais d'origine, & en ce cas de démontrer la chose par des preuves évidentes : les comtes de Brühl, après avoir déclaré qu'ils se soumettaient sans réserve au jugement du tribunal de Petrikaw, produisirent une généalogie revêtue de tous les actes & pièces justificatives, par laquelle il paraît certain que les comtes de Brühl descendent d'une ancienne famille établie en Pologne il y a plusieurs siècles, & qu'ils viennent en ligne directe de Jean de Brühl, qui a été chambellan de Pologne ; la même famille comptant parmi ses ancêtres Ernest de Brühl, connu en son temps sous le nom de comte Ocieszyno de Brühl, lequel avait été marié avec la demoiselle Pronarowna, fille du castellan d'Owieczin. Ces pièces produites, & le droit de la maison de Brühl ayant été incontestablement établi, le tribunal de Petrikaw prononça en sa faveur.

Le roi de Pologne avait nommé au siège archiepiscopal vacant de Gnesne, Adam Komorowski, & pour donner à ce prélat une preuve de sa bienveillance, il sollicita auprès du pape, pour lui & pour ses successeurs, la distinction si ambitionnée de porter l'ha-

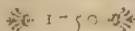
billement de pourpre, &c. Il n'est pas indigne de l'histoire de présenter ici un extrait de ces instances que sa majesté Polonoise fit par écrit & signées, en forme de supplique, ou d'acte public, pour leur donner plus d'accès & de poids.

AUGUSTE,

ROI DE POLOGNE, &c.

» Pour obtenir en faveur d'Adam Komorowski, élu
 » archevêque de Gnesne, & ses successeurs, la fa-
 » culté de porter par-tout & dans toutes les fonc-
 » tions, l'habit rouge ou de pourpre, tel que celui
 » des cardinaux de la sainte Eglise; savoir, la sou-
 » tane, la ceinture, la mozette, les bas, la barret-
 » te, mais non le chapeau, dont on ne demande pas
 » de faire usage; de plus, pour obtenir l'indult de
 » faire porter partout devant lui la croix archiepisco-
 » pale, même dans l'hôtel du nonce apostolique, com-
 » me il fait dans le palais du roi, sans que ce pri-
 » vilège donne au primat le moindre droit de préémi-
 » nence sur le nonce, à moins que les archevêques
 » de Gnesne ne soient en même temps cardinaux de
 » la sainte Eglise ».

Le saint père acquiesça à cette demande, & en outre permit à l'archevêque & à ses successeurs, de faire, en l'absence du nonce apostolique, les fonctions d'internonce, & d'en exercer toute la juridiction.



L'année dernière, à l'ouverture du tribunal de Pétrikaw, il s'étant passé une chose capable d'étendre le feu de la guerre civile dans toutes les parties du royaume. Grand nombre de Seigneurs du premier rang, de même que les députés des diocèses, s'étant assemblés à

Pétrikaw , pour faire l'élection du maréchal de ce territoire , ils se rendirent à l'église paroissiale , afin d'y prêter , suivant l'usage , le serment ordinaire. Les députés le firent les premiers , sans la moindre opposition ; mais lorsque les séculiers voulurent prêter le leur , on vit parmi la noblesse , qui y était venue en très-grand nombre , munie de protestations par écrit contre la validité des élections des députés , s'élever des murmures & ensuite des débats si vifs , que les sabres parurent dans l'instant en l'air. Les nobles se séparèrent aussi-tôt : les uns se rangèrent du côté de la maison de Potocki , les autres tinrent le parti de celle de Czartorinski. Le parti de Potocki , qui avait été le premier à tirer le sabre , effraya si fort ses adversaires , qu'ils se sauvèrent partout où ils crurent pouvoir trouver leur sûreté , tandis que les ecclésiastiques , renfermés dans la sacristie , délibéraient infructueusement sur les moyens d'apaiser ce tumulte : faute de combattans , il cessa ; mais les séculiers furent forcés de se retirer , sans avoir prêté serment. Une affaire de cette nature , & dont les annales de Pologne ne fournissent aucun exemple , demandait la présence du roi pour en arrêter les suites : on lui écrivit à Dresde pour le supplier de se rendre dans son royaume ; mais l'assurance que sa majesté donna qu'incessamment elle arriverait à Warsovie , n'empêcha pas les deux maisons divisées , de se mettre en campagne , chacune avec un assez grand nombre de vassaux , & de commettre quelques actes d'hostilité réciproquement sur les terres l'une de l'autre. Tout ce que purent faire les sénateurs & les généraux , en cette extrémité , ce fut de rassembler , à tout événement , tous les régimens entretenus sur le pied Allemand , & d'ordonner la levée des recrues nécessaires pour les rendre complets. Les choses en étaient à ce point terrible de désunion , lorsqu'on apprit la mort du comte de Tarlo , palatin de Sandomir , & celle du comte Potocki , staroste de Kaunieski , tous deux distingués par leur naissance , leurs grands

biens, leurs qualités personnelles & leur donnant crédit dans la république, qui souvent y avait balancé l'autorité royale. Ces deux événemens suspendirent les opérations des petites armées de Porocky & de Czartorinski, précipitèrent le voyage de sa majesté, & décidèrent la tenue d'une diette extraordinaire.

Le succès d'une diette dépend presque toujours du plus ou moins d'habileté du maréchal, & la Cour n'ignorait pas combien il était intéressant d'en faire choisir un qui fût réellement ami de la patrie. Elle jeta les yeux sur le comte Rzewski, palatin de Podolie; mais son éminente dignité l'excluait du maréchalat, puisqu'il ne pouvait être élu nonce. Ce seigneur, tout prêt à seconder les dispositions patriotiques du roi, par un désintéressement sans exemple, fit volontiers le sacrifice de son palatinat, entra dans l'Ordre Equestre, & n'eut aucune difficulté à se faire élire nonce de Chelmi à la diette extraordinaire. Cette action, vraiment romaine, devait l'élever sans doute à la dignité de maréchal, avec d'autant plus de raison, que c'était à sa prudence qu'on devait l'heureux succès de la diette de pacification de l'année 1736: mais tout ce qui devait parler en faveur du comte Rzewski, fut justement ce qui anima contre lui les ennemis cachés de la tranquillité publique. La diette extraordinaire s'ouvrit par la difficulté qu'on fit de reconnaître le nonce de Chelmi pour membre légitime de l'Assemblée; les débats durèrent pendant tout le temps prescrit pour sa tenue, & elle se sépara aussi instructivement qu'à l'ordinaire.

Si l'on veut consulter les annales de Pologne, on trouvera plus d'un sénateur qui, animé de zèle pour le bien public, est descendu de ce rang à celui de nonce, pour être élu maréchal; mais il est certain que, quand même le parti mécontent n'aurait pas trouvé ce prétexte pour rompre la diette, il n'en aurait pas manqué pour arriver à son but, & cacher les véritables

motifs de son opposition. Il y avait dans les universaux publiés : » qu'il ne serait rien mis sur le tapis que » ce qui était exprimé dans les universaux de convocation : & ce parti s'était décidé sur cela même, & c'était cela même qu'il avait résolu d'empêcher qu'on ne traitât & qu'on ne réglât.

L'action infructueusement généreuse du comte Rzewski, ne resta pas sans récompense de la part de la cour : le roi le revêtit de nouveau du palatinat de Podolie & l'admit à prêter le serment de sénateur. Une réhabilitation si subite fournit aux ennemis de ce seigneur matière à rabaisser le mérite du sacrifice qu'il avait fait au bien de sa patrie. Au reste on n'ignora pas que le comte Malachowski, staroste & nonce d'Owieczin, dans sa concurrence avec le comte Rzewski, pour la dignité de maréchal, s'était assuré du suffrage du comte Potocki, palatin de Kiovie, & grand-général de l'armée de la couronne, & de ceux de son parti.

La Cour se consola facilement du mauvais succès de la diette générale, lorsqu'elle apprit que le prince Sanguski venait d'être unanimement nommé maréchal du tribunal de Petrikaw. Si au contraire ce tribunal de la couronne ne fût point venu à activité, il en serait résulté une confusion affreuse, parce que dès-lors, le parlement du royaume, privé d'activité, tous les autres tribunaux subalternes se seraient trouvés dans le même cas, en sorte que personne n'aurait pû ni demander, ni obtenir justice.

Les Cosaques Haydamaques portèrent cette année le fer & le feu dans l'Ukraine Polonoise : ils pillèrent les villages, brûlèrent les églises, massacrèrent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrèrent, sans épargner ni les enfans, ni les femmes, ni les vieillards, ni les malades, ni les ministres des autels. Les troupes préposées pour la sûreté des frontières firent bien ce qu'elles purent pour détourner ce fléau : mais quelles forces opposer contre un ennemi qui vous surprend sans cesse par

peletons, qui suit quand on l'attaque, & qu'on ne peut suivre dans les repaires où il se cache?

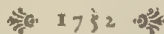
Les Ménonites, dont le nombre est assez considérable à Dantzick, se plainquirent amèrement au magistrat de cette ville d'être le 3^e dans la jouissance de leurs privilèges; & voyant leurs vives représentations sans réponse, ils s'adressèrent à sa majesté Polonoise pour obtenir le redressement de leurs griefs: dans le même temps les Anabaptistes firent un pareil pas vers le trône; mais ces derniers, moins heureux que les Ménonites, qui furent efficacement recommandés à la régence de Dantzick, entendirent prononcer avec chagrin que désormais ils ne seraient plus considérés en qualité de citoyens, mais sur le pied seulement de simples étrangers.

Il tomba aussi un orage violent sur la nation Juive. D'abord une commission royale se transporta à Kamienieck pour examiner plusieurs griefs à la charge des Juifs, & elle rendit un décret par lequel il leur fut ordonné de se retirer de cette ville & de ses faubourgs dans l'espace de vingt-quatre heures; ordre auquel ils furent obligés d'obéir sans rémission: pareille sentence fut prononcée quelque temps après par la régence de Warsovie, & dans différens palatinats du royaume & du grand-duché de Lithuanie. Les véritables causes de cet arrêt rigoureux, qui n'a pas eu son effet, ne sont pas venues à la connaissance publique.

C'est un problème assez difficile à résoudre; savoir, si les Juifs sont utiles ou onéreux au royaume de Pologne, & si leur expulsion serait avantageuse ou préjudiciable. Si les Juifs étaient chassés des terres de la république, dont ils ont entre les mains le principal commerce, cet acte de rigueur ne manquerait pas de ruiner quantité de familles Polonoises, dont la fortune se trouve en quelque sorte liée à celle de ces malheureux proscrits; mais si la proscription des Juifs avait lieu, ce malheur du moment ne serait-il pas bien-tôt réparé

réparé par la nécessité où se verraient les Polonais de faire fructifier par eux-mêmes toutes les branches d'un commerce étendu, dont les gains retombent dans les caisses de leurs avarés facteurs. Toute nation qui abandonnera son commerce & le soin des canaux de l'abondance à des mains étrangères, ne sera jamais une nation opulente.

Le roi donna une audience publique à un ministre du kam de Krimée, qui fut reçu, fêté & renvoyé avec les cérémonies (g) d'usage. Ces sortes d'envoyés, pour l'ordinaire, apportent de médiocres présens, & en obtiennent, en partant, de fort considérables.



L'année précédente & celle-ci furent employées à juger les différends survenus entre le magistrat & la bourgeoisie de Dantzick. L'affaire pouvait devenir sérieuse, sans les soins patriotiques du roi; la confusion régnait dans tous les ordres de cette ville: le magistrat, accusé d'empiéter sur les privilèges des autres tribunaux, ne voyait autour de lui que révolte & sédition: la bourgeoisie animée ne prétendait rien céder; les ouvriers refusaient de travailler pour leurs maîtres, & cette espèce d'anarchie menaçait de se terminer par l'effusion du sang des citoyens, lorsqu'une commission, nommée par le roi, rétablit les loix dans leur vigueur & rappella la tranquillité. Le magistrat

(g) Il est bon de remarquer que les ministres du kam des Tartares ne paraissent découverts aux audiences des rois de Pologne, que par une espèce de contrainte sur laquelle on est d'accord. Lorsque le ministre entre dans la salle, on lui enlève son bonnet (ou turban): il paraît se fâcher un instant, & ne céder que par force à une coutume si opposée aux siennes. Son bonnet lui est remis sur la tête au moment qu'il sort. C'est la république qui défraye ces ministres & leur suive.

fut condamné à payer une amende considérable & tous les frais du procès. Le conseil des cinquante fut déposé, & quatre membres du grand-conseil & six députés des conseils inférieurs reçurent ordre d'aller demander pardon au roi de leur désobéissance.

Avant la tenue des diètes, il est d'usage d'assembler un *kolo*, ou grand-conseil militaire, pour faire choix des nonces de l'armée Polonoise & étrangère, qui doivent assister à la diète prochaine, & y porter les représentations qu'ils jugent convenables & nécessaires aux besoins de l'armée : en conséquence de cette règle, le comte Branicky, grand-général, rassembla à Droyczin tous les chefs de l'armée & treize compagnies, tant de hussards, que de pancernes, espèces de cuirassiers, qui sont tous armés de cottes de maille. Ces treize compagnies forment ensemble ce qui, chez les Romains, composait deux légions, & c'est proprement la gendarmerie de l'armée de la couronne. Ce conseil ou *kolo* se tient à cheval & en rase campagne : les troupes tracent un large cercle, pendant que les généraux délibèrent dans le centre. Le succès de cette assemblée & la tranquillité qui régna dans le plus grand nombre des diétines anticomitiales, pour l'élection des nonces, donna quelque espoir que la future diète se terminerait heureusement, & que d'utiles réglemens, adoptés par cette assemblée, rétabliraient l'ordre & le calme dans le royaume : mais vainement on s'en flattait : les esprits étaient trop échauffés, & l'ancienne cabale, toujours subsistante, fournissait des alimens au feu qui couve sans cesse dans les différens ordres particuliers, & que soutient toujours l'esprit de parti, la vengeance & l'intérêt personnel.

Pour se convaincre de cette fâcheuse vérité, il ne faut que lire la protestation suivante.

» Moi, Casimir Morsky, nonce du district de So-
 » chaczew, me présentant en personne, je proteste
 » devant Dieu & tout l'Univers, que je ne suis se-

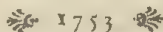
» dûit par aucun intérêt particulier , mais uniquement
 » excité par l'amour de ma patrie , dont toutes les
 » constitutions de la diette de 1690 se trouvent vio-
 » lées. Nous nous sommes joints , au commencement
 » de la diette , au sénat pour saluer le roi , notre gra-
 » cieux maître ; mais on nous a empêchés , comme dans
 » les précédentes diettes , de parler contre la viola-
 » tion des *pacta conventa* , n'ayant permis qu'à un seul
 » nonce , par province , de parler , sans qu'on les ait
 » satisfaits de la part de sa majesté sur leurs proposi-
 » tions. De retour dans la chambre des nonces , on
 » s'est plaint que les points cardinaux de nos loix étaient
 » lesés dans l'ordre des diettes , ainsi que le fondement
 » de nos constitutions de 1607 , 1641 , 1707 & 1736 ,
 » concernant la réduction des troupes Saxonnnes , con-
 » formément aux loix : les premières charges de l'armée
 » étrangère ont été données aux *dissidens* , & les dispo-
 » sitions des œconomies & salines se trouvent entre les
 » mains des mêmes *dissidens* , aussi-bien que la poste
 » de la couronne , à laquelle le secret de l'État est con-
 » fié , & qui exigerait bien que cette charge impor-
 » tante fût donnée à un noble Polonais de la reli-
 » gion catholique , selon le desir de nos palatinats ,
 » & les instructions qu'ils nous donnent à ce sujet.
 » Ayant donc fait demander l'observation de tous ces
 » points par le maréchal de la diette , nous avons ,
 » par le *liberum veto* , arrêté l'activité de toutes déli-
 » bérations , en priant nos ministres & nos chance-
 » liers de ne point mettre les sceaux sur des privilé-
 » ges qui sont directement contre nos loix. D'ailleurs ,
 » comme le grand-maréchal a négligé d'empêcher que
 » le nombre de la garde Saxonne n'excède ce qui est
 » prescrit par les loix , & que les trésoriers des deux
 » nations ne se sont point opposés à ce que les œco-
 » nomies & les salines passassent entre les mains des
 » *dissidens* & des étrangers ; voyant , outre cela ,
 » qu'on ne peut espérer aucune satisfaction , & qu'au

» lieu de cimenter la confiance entre les Etats, on les
 » irrite encore davantage, en avançant les étrangers
 » au préjudice des sénateurs & des nobles de mérite,
 » d'une fidélité inébranlable, & qui ont bien servi la
 » république; craignant au surplus qu'à cette diette-ci
 » les remèdes ne soient pires que le mal, puisque
 » tout ce qui a été proposé par les nonces a été étouffé
 » ou rejeté, quoique ce dût être la base & le fon-
 » dement de toutes les délibérations des diettes, &
 » le véritable moyen de maintenir la confiance né-
 » cessaire entre les Etats, de nous faire jouir de ce
 » que nous avons obtenu par le sang de nos ancêtres,
 » & de fortifier en même temps la majesté & la li-
 » berté: enfin, de si puissans & de si justes desirs n'é-
 » tant point écoutés, mais au contraire méprisés; je
 » me mets sous la sûreté publique pour conserver les
 » loix & les prérogatives de tous les Ordres par qui
 » elles sont violées & opprimées: en conséquence j'ar-
 » rête l'activité, &, par ce manifeste, je déclare la
 » nullité de la diette. Moi, soussigné, &c. »

Si quelqu'intérêt particulier ou quelque influence étran-
 gère a pu porter ce nonce à faire cette étrange pro-
 testation, de quels remords n'a-t-il pas dû être en-
 suite déchiré? Dans ces instans affreux les bons pa-
 triotes seuls déplorent le sort de la patrie, & voient
 avec douleur son avilissement; mais ils sont en petit
 nombre. Ainsi les abus se multiplient dans un royaume,
 les sujets souffrent, les armées dépérissent, les
 finances sont mal administrées, la justice mal exercée
 & les places frontières sans défense. Heureuse encore
 la Pologne de jouir dans ce temps des avantages de
 la paix au dehors!

La mort de M. du Perron de Castéra, résident de
 France auprès du roi & de la république de Polo-
 gne, donna lieu cette année à un règlement de la
 plus grande importance. M. le comte de Broglie, nou-
 vel ambassadeur du roi Très-Christien, porta des plaintes

au tribunal du grand-maréchal de la couronne contre le médecin & l'apothicaire dont le résident s'était servi pendant sa maladie. L'affaire fut mûrement examinée, & il fut jugé que, si le médecin & l'apothicaire n'étaient pas coupables de mauvaise volonté, comme il était difficile de le présumer, ils étaient du moins inexcusables sur le reproche de négligence & d'inattention; sur quoi le tribunal jugeant combien il importe pour le public de réprimer des fautes de cette espèce, condamna le premier au bannissement, & l'autre à une amende de six cents écus. Le proverbe qui dit que les médecins peuvent tuer impunément, moyennant ce règlement, ne s'étendra pas jusqu'à la Pologne.



Les moindres démêlés entre les nobles Polonais ne sont point indifférens, & la plus légère étincelle peut produire un incendie général. Le comte Zamoscki, gouverneur de Lublin, répétant quelques droits sur les biens de la maison de Zamosck, s'empara à main armée de la forteresse de ce nom, & du territoire qui en dépend. Le jeune staroste de Zamosck, trop faible par lui-même pour pouvoir rentrer dans la possession de cette partie de son patrimoine, implora aussitôt l'assistance du prince de Radziwil, palatin de Wilna, qui lui fournit quinze cents hommes, bien armés. Avec ce secours, le jeune staroste s'avança vers la citadelle de Zamosck: le comte de Zamoscki, songeant à prévenir l'orage, engagea dans ses intérêts les comtes de Potocki & de Poniatowski: le premier lui fit passer un renfort de deux cent cinquante fantassins, trois cents cavaliers, cent Turcs ou *Kipkées* & dix-sept pièces de canon: il reçut du second sept cents Cosaques de l'Ukraine Polonoise. Ces deux petites armées étaient déjà en présence & allaient en

venir aux mains, lorsque le palatin de Cracovie, l'évêque de cette ville & l'archevêque de Gnesne, s'entremirent pour empêcher l'effusion du sang. Leurs sages exhortations produisirent cet effet, & des ordres précis du roi, qui leur enjoignait de mettre bas les armes, sous peine d'être déclarés ennemis de la patrie, achevèrent de les convaincre de la nécessité d'un accommodement. Le comte Branicki, grand-général de la couronne, séquestra aussitôt les biens en discussion, & mit au nom du roi garnison dans la forteresse de Zamosck. Le fond du procès fut renvoyé à la décision de la diette du royaume.

1754

L'année dernière il s'éleva un vif démêlé entre la cour de Pologne & celle de Rome. Le roi Auguste apprit, avec la plus grande surprise, que Sa Sainteté, dans sa prochaine promotion de cardinaux, prétendait comprendre le nonce, résident auprès du roi de Sardaigne, préférablement à celui accrédité auprès de la république de Pologne. Aussitôt sa majesté donna ordre de faire à ce sujet les plus fortes représentations au saint-pere. La cour de Rome semblait fonder cette préférence sur ce que la couronne de Sardaigne n'est point une couronne de république, ni donnée par élection, & que le roi de Sardaigne, dans ses derniers traités avec les cours de Vienne & de Versailles, a été traité d'égal. Ce prétendu motif ne manqua pas d'irriter la nation Polonoise. Elle répondit que » si son roi était » dans le cas de faire quelques traités avec ces Puissances, il serait, à plus juste titre, en droit de prétendre qu'on le traitait d'égal, comme avaient été » traités les rois ses prédécesseurs : elle ajouta que sa » majesté jouissait d'une entière égalité dans les correspondances qu'elle entretenait avec l'empereur & les premiers souverains, & que, quoique la couronne

» de Pologne fût celle d'une république & d'un roi
 » électif, elle ne devait pas être plus préjudiciée qu'une
 » autre, puisque la couronne impériale est comme celle
 » d'une république, & que l'empereur est un prince
 » électif: que la couronne papale est elle-même élec-
 » tive, & que le pape n'en est pas moins le chef de
 » la république Chrétienne: qu'enfin ces deux cou-
 » rones ne laissent pas d'être les deux premières cou-
 » rones du monde: qu'au reste la nation Polonoise se
 » glorifie que son roi, par une vraie marque de gran-
 » deur, ait un pouvoir absolu de faire plus de bien
 » qu'aucun autre monarque, à ceux de ses sujets qui
 » le méritent, sans qu'il manquât, s'il le voulait, de
 » moyens de faire le contraire: que ce n'est pas un
 » défaut de puissance qui, en Pologne, met un obs-
 » tacle au mal de la part du souverain, puisque le
 » pouvoir que la noblesse a dans ce pays-là, dans une
 » prérogative qu'elle tient de Dieu même, & qu'ainsi
 » la nation entière ne peut point absolument se per-
 » suader que la couronne de son roi puisse aller de
 » pair & bien moins après celle du roi de Sardaigne.

Pour appuyer ces réflexions on laissa entendre que
 les Polonois, piqués de l'injuste préférence que la cour
 de Rome montrerait dans ce cas pour le nonce de
 Sardaigne, seraient bientôt disposés à ne plus rece-
 voir de nonce apostolique dans le royaume, & se croi-
 raient autorisés à prétendre que le primat remplit
 cette place, comme légat né du saint siège; ce qui ne
 pourrait avoir lieu, sans occasionner des maux vrai-
 ment déplorables, dont Sa Sainteté serait responsable
 devant Dieu.

Cette brouillerie entre les cours de Rome & de Po-
 logne renouvela d'intéressantes contestations entre la
 noblesse & le clergé du royaume, sur le pouvoir dont
 le clergé est revêtu, & que la noblesse prétend être
 contraire aux prérogatives dont elle jouit & aux loix
 fondamentales de la nation.

» On fait que les anciens souverains de Pologne ;
 » aussi-bien que toute la nation , ayant voulu donner
 » des marques signalées de leur piété & de leur zèle
 » pour la république orthodoxe , ont incorporé les évê-
 » ques dans un des trois Ordres de la république , qui
 » est le sénat. Cette prérogative leur a donné l'influence
 » dans toutes les délibérations publiques , & ils s'en
 » sont servis avec tant de succès , pour l'avancement
 » de leurs intérêts , qu'ils ont abusé de cette préémi-
 » nence au point de vouloir former dans le sein de l'E-
 » tat un autre Etat usurpatif , lequel ne tend à rien
 » moins qu'à sapper les loix fondamentales de la pa-
 » trie «. Ce sont les propres termes du grand-maré-
 » chal de la couronne dans ses remontrances au roi sur
 » cette importante contestation. Il prétend qu'injustement
 » les consistoires des évêques diocésains s'approprient la
 » connaissance de procès qui sont directement du ressort
 » des tribunaux de la couronne , & que le primat , au
 » lieu de tenir la main à l'exécution & au maintien des
 » loix , montre le chemin aux autres pour les enfrein-
 » dre & pour les ébranler par les fondemens : il cite
 » plusieurs exemples de ces infractions , & entr'autres
 » un tout récent , pour lequel le primat a été condamné
 » au tribunal du royaume , conformément à la disposi-
 » tion des loix. Il se plaint de ce que toutes les jurif-
 » dictions ecclésiastiques du royaume , au lieu d'en re-
 » connaitre les loix , se rendent dépendantes des juge-
 » mens d'un étranger séculier , qui , en sa qualité d'au-
 » diteur de la nonciature , devient leur juge supérieur ,
 » & sur-tout de ce que les évêques se disent dépendans
 » de la cour de Rome & des canons , & prétendent ne
 » pouvoir déroger à leur autorité & juridiction ecclé-
 » siastique , sans le consentement du saint-siège. Les der-
 » nières réflexions de cet écrit portent sur les immenses
 » biens du clergé , sur la faible portion qu'il verse dans
 » la caisse des impôts , & sur les sommes exorbitantes

qui passent en cour de Rome pour le jugement des procès & les expéditions.

Dans une lettre du chancelier de la couronne au sujet de ces débats, après avoir détaillé les motifs de mécontentement des nobles, on trouve ces paroles remarquables : » Je suis le même qui n'ai pas craint d'ex-
» poser ma vie pour votre autorité royale : je ne souf-
» frirai pas qu'un second entreprenne de régner avec
» votre majesté. Autant qu'il me sera possible, sire,
» je tâcherai d'adoucir les esprits; mais je ne donne-
» rai jamais les mains pour partager l'autorité de vo-
» tre majesté. Dieu secondera toujours cette majesté
» royale, qu'il nous ordonne de révéler, & je mour-
» rai rempli de ce zèle & de ce profond respect
» avec lesquels, &c. ». Tous ces nuages se dissipè-
rent l'année suivante, à l'arrivée d'un nouveau nonce
du pape, qui travailla efficacement à raccommo-
der le clergé avec la noblesse, & le tribunal de Pétrikaw
déclara nul le décret de condamnation lancé contre
le primat, dans l'affaire des *évocations incompétentes*.

Les troubles dont on vient de parler étaient dans
leur plus grand degré d'activité, lorsqu'un nouvel in-
cident vint mettre obstacle au retour de la tranquil-
lité.

On apprit avec étonnement que le prince Sangusko,
maréchal de la cour de Lithuanie, seigneur âgé seule-
ment de trente-huit ans, & possesseur de biens considé-
rables, venait de se renfermer dans un couvent, afin
d'y passer le reste de ses jours dans la retraite. Une
démarche de cette nature excita l'attention de la no-
blesse, dont la surprise redoubla encore, lorsqu'elle
fut que ce prince, non content de distribuer la plus
grande partie de ses biens à différens particuliers &
personnes titrées, dont le revenu passait quarante
mille ducats par an, avait entrepris même de démem-
brer de l'*ordinatie*, fondée par le feu prince Ostrogski,
les biens qui y avoient été réunis du consentement du

roi & de la république, & dont la disposition subsiste ainsi sans interruption depuis plus d'un siècle & demi; action d'autant plus extraordinaire, que ces terres se trouvent chargées de l'entretien perpétuel d'un corps de troupes de la république, aux ordres du grand-général de l'armée de la Couronne.

Aussi-tôt que l'on fut informé de cette nouvelle, les deux grands-généraux de la Couronne, les sénateurs, ministres, dignitaires, officiers & gentilshommes, qui purent assez promptement se rassembler, publièrent un manifeste, dans lequel ils exposèrent, que, si l'on ne s'opposait à cette usurpation d'une autorité illimitée & d'un pouvoir arbitraire de la part d'un particulier, il en résulterait une anarchie formelle élevée sur les débris des loix & des constitutions du royaume. Ils citent, pour appuyer ce sentiment, sept constitutions consécutives de différentes années, qui prouvent l'invalidité de ce démembrement. Ils recherchent les droits du prince Sangusko, possesseur actuel, & soutiennent qu'il ne descend de l'instituteur que par les femmes; qu'il n'avait qu'une jouissance précaire de l'ordinaire, & qu'il n'est qu'un vassal & un feudataire de la république.

Immédiatement après la publication de ce manifeste, le grand-général de la Couronne fit entrer des troupes sur les terres de l'ordinaire d'Ostrog, avec ordre d'occuper toutes les places & forteresses du pays; mais cet acte de prudence qui semblait devoir calmer les esprits, pensa faire répandre beaucoup de sang; car, suivant les constitutions du royaume, on ne peut, sans abuser du pouvoir militaire, s'emparer des biens d'un gentilhomme, qui n'est ni jugé ni condamné; il est même défendu aux généraux d'employer les troupes de la république pour l'exécution d'un décret: ainsi, dans le cas dont il s'agit, la démarche du grand-général pouvait être regardée comme une infraction aux loix. Cependant le comte Branicky marchait avec quelques troupes, pour combattre le prince Lubomirski, qui en

DE LA POLOGNE. 283

avait rassemblé un certain nombre de son côté ; mais des ordres formels du roi , de cesser toutes hostilités , arrêterent ces deux adversaires.

Malgré tous les soins que le donnèrent les bons patriotes pour ajuster ce différend , il fut le prétexte dont se servirent les mal-intentionnés , & qui leur réussit pour rompre la diette de cette année , qui se sépara sans avoir pu seulement parvenir à élire un maréchal , en suppliant le roi de mettre en direction les biens de l'ordonnance d'Ostrog , si intéressans pour entretenir les cinq cents hommes préposés à la garde des frontières de ce côté. Cette demande & l'aveu de sa majesté à cet égard , réveillèrent les prétendans à cette riche succession , en cas de partage. L'ambassadeur de France (le comte de Broglie) remit au roi un mémoire en forme de déduction généalogique , par lequel il est prouvé , que , si l'ordonnance d'Ostrog doit être dissoute & abolie , le roi de Pologne , duc de Lorraine & de Bar , & à son défaut le roi de France , du chef de la reine son épouse , ont un droit incontestable pour demander d'être admis à ce partage. L'ordre de Malte se mit aussi sur les rangs , en vertu d'une ancienne disposition en sa faveur , lorsque la branche masculine viendrait à s'éteindre. Ces dernières considérations accélérèrent la nomination des administrateurs préposés pour la régie de ces biens.

❖ 1756 ❖

Vers le milieu de cette année sa majesté Polonoise fit publier des universaux pour la tenue d'une diette. Ce prince se plaint amèrement dans cette pièce de la fatale issue des précédentes assemblées de la nation , qui prive la république des moyens de pourvoir à ses besoins , l'empêche de prendre des mesures efficaces pour relever son ancien lustre , & bouleverse en même temps , pour ainsi dire , la forme du gouvernement. Mais vainement Auguste II invitait les nobles Polonais à se con-

cilier pour trouver des remèdes aux maux de la patrie ; les diétines s'assemblèrent , la discorde s'empara des esprits , le tumulte , la confusion , la vengeance y régnerent en souverains , & la cruauté y retraça toute la barbarie des anciens Sarmates , chez lesquels la violence & l'anarchie s'appuyaient sur les loix mêmes de l'Etat , pour combattre & étouffer les loix de l'humanité : dans plusieurs de ces assemblées on tira le sabre , on lâcha des coups de pistolet , plusieurs nobles furent tués , & il y en eut un assez grand nombre de blessés.

C'était pendant ces scènes sanglantes que le roi de Prusse s'emparait des Etats électoraux de Saxe , à main armée , & après avoir investi les troupes Saxonnnes dans leur camp de Pirna , il les obligeait à se rendre prisonnières de guerre. Dans cette cruelle extrémité , il ne restait à sa majesté Polonoise d'autre parti que celui de se retirer à Waršovic : pour cet effet elle fit demander des passeports au roi de Prusse , qui lui répondit dans ces termes :

MONSIEUR MON FRERE ,

» Votre majesté me marquant son desir pour entre-
 » prendre son voyage en Pologne , après que les affaires
 » entre nous viennent d'être réglées , j'ai fait expédier
 » d'abord tous les ordres qu'elle m'a fait demander par
 » son major Zechwitz , & je fais des vœux pour que
 » son voyage soit des plus heureux. Il dépendra d'elle
 » de disposer de la route que votre majesté voudra te-
 » nir , tout comme elle voudra , & si elle aime de ne
 » point trouver en son chemin de mes troupes , elle
 » voudra seulement me faire scavoir ses intentions à ce
 » sujet par le général Baron de Sporken , afin que je
 » puisse d'abord faire écarter celles-ci selon son inten-
 » tion. Je finis en faisant des protestations les plus sin-
 » cères à votre majesté que , malgré tout ce que je me
 » suis vu obligé de faire indispensablement dans la con-

DE LA POLOGNE. 285

« joncture présente , je lui conserverai toujours l'ami-
 « tié la plus parfaite ; de sorte que , si jamais je puis pro-
 « curer des avantages à votre majesté ou à sa famille
 « royale , je ne manquerai pas de les embrasser avec tout
 « le plaisir imaginable . pour lui prouver les sentimens
 « de la plus haute estime , & de la parfaite considéra-
 « tion , avec lesquelles je serai à jamais ,

Monsieur mon frere ,

DE VOTRE MAJESTÉ

le bon frere

Struppen le 18 Octobre 1756.

FRÉDÉRIC.

Lorsque le roi de Pologne arriva à Warsovie tous les
 grands du royaume vinrent le complimenter sur son
 retour , & sa majesté leur dit : « mes fatalités vous sont
 » connues, messieurs : mais j'ai la consolation pardevers
 » moi de ne me les être point attirées , & ce m'est une
 » véritable satisfaction de me retrouver parmi mes
 » chers Polonais ».

❖ 1757 ❖

Aussi-tôt que le roi de Pologne fut arrivé à Warsovie ;
 il fit part de sa triste situation à l'empereur des Romains
 & à l'impératrice de Russie, & requit ces deux Puissances
 d'employer , suivant la teneur des traités , les moyens
 les plus prompts & les plus efficaces pour le secourir &
 délivrer la Saxe du joug de l'oppression sous lequel elle
 gémissait : il en reçut les réponses les plus favorables ;
 mais tandis que le chef de l'Empire attaquait le monar-
 que Prussien , & que la Russie faisait avancer une armée
 formidable du côté de la Lithuanie , le secrétaire d'am-
 bassade de Prusse déclara par ordre du roi son maître ,
 au grand-général de la couronne : « qu'en vertu du

» traité de Wehlau, quatre bataillons & quelques escadrons de troupes Prussiennes avaient reçu l'ordre de partir des environs de Stargard & de s'avancer jusques sur le territoire de la Pologne ; & que , comme la république s'était engagée par le meme traité à défendre les Etats de la sérénissime maison de Brandebourg & de lui fournir quatre mille hommes de troupes auxiliaires, en cas de nécessité, sa majesté la requerrait de tenir ce corps prêt à marcher & à agir ». Ce secrétaire ajoûta en même temps , « qu'au cas que les troupes impériales de Russie dirigeassent leur marche vers les Etats de sa majesté Prussienne, elle espérait que la république ne leur accorderait jamais le passage, vu qu'elle attirerait par-là la guerre au milieu de la Pologne ». Cette déclaration fit d'autant plus de sensation sur les esprits de la république, qu'elle se trouvait divisée en deux partis, dont l'un penchait pour la Russie, tandis que l'autre prenait ouvertement les intérêts de sa majesté Prussienne : la réquisition que fit faire aussitôt l'impératrice Elisabeth, pour le passage de ses troupes sur le territoire de la Pologne, augmenta encore les troubles dont ce royaume était déjà la proie, sur-tout par rapport à l'importante ville de Dantzick, dont les Russes auraient voulu faire une place d'armes.

Le roi de Pologne goûta quelques instans de satisfaction, en apprenant que le régiment du prince Frédéric Auguste & un bataillon de celui du prince Xavier avaient trouvé les moyens de s'échapper des mains des Prussiens & de gagner les frontières de Pologne. Telles furent les circonstances de cette action courageuse, qu'on ne peut appeller désertion.

Le régiment du prince Frédéric Auguste, composé de huit cents hommes, après avoir été mis sur le pied Prussien, avait eu ses premiers quartiers à Luben & à Guben : ayant depuis été commandé pour se rendre à Berlin, il s'était mis en marche à cet effet : non-seulement on

avait
fuit
avant
chari
coura
ces d
qu'ils
quelq
de les
ils n'
le dé
la fro
par u
dispo
lance
le jou
cri,
mun
Le
garni
se fit
logne
Le
bienf
chidi
cheit
née
fortu
préc
eux.
Mari
pecu
plus
dem

avait eu soin de défarmer les soldats , mais on les avait fait marcher par deux routes différentes : le bonheur les ayant favorisés au point de leur faire rencontrer des chariots chargés d'armes , ils ne consultèrent que leur courage , & tombèrent avec beaucoup de résolution sur ces chariots & s'emparèrent des armes & des munitions qu'ils portaient : se trouvant par-là en situation de faire quelque résistance , ils osèrent se soustraire à l'autorité de leurs officiers , & prirent la route de Pologne , où ils n'arrivèrent qu'après nombre d'escarmouches avec le détachement Prussien , qui les poursuivit jusques sur la frontière. L'évasion de ce corps fut dirigée & conduite par un sergent , nommé Rechter , qui , s'étant assuré des dispositions de ses soldats , leur proposa de ne pas balancer à profiter de l'occasion qui se présentait de secouer le joug d'un service où ils s'étaient engagés de force. Le cri , vive la Saxe , fut le signal auquel tous , d'un commun accord , ils tombèrent sur les Prussiens.

Le bataillon du régiment du prince Xavier était en garnison à Crossen , & , la bayonnette au bout du fusil , se fit jour à travers les Prussiens , pour gagner la Pologne.

Le 17 Novembre la Saxe perdit une mere tendre & bienfaisante dans la personne de Marie-Josephine , archiduchesse d'Autriche , reine de Pologne , grande-duchesse de Lithuanie , électrice de Saxe. Cette princesse , née le 8 décembre 1599 , mourut au milieu de ses infortunés sujets , dont elle adoucissait la misère par sa présence & par les abondans secours qu'elle versait sur eux. On peut dire , sans crainte d'offenser la vérité , que Marie-Josephine était l'ornement du trône , & plus respectable encore par l'éclat de sa piété & des vertus les plus pures , que par celui de la naissance & du diadème.



❁ 1758 ❁

La disgrâce du feldt-maréchal comte Apraxin, à qui sa majesté l'impératrice de Russie venait d'ôter le commandement de ses armées, n'étonna que faiblement la cour de Warsovie, d'après la lettre écrite à sa majesté impériale, par le général Sibilski, officier Polonais, & qui fut rendue publique. Elle jette un grand jour sur les opérations de cette première campagne des Russes.

» TRÈS-SÉRÉNISSIME IMPÉRATRICE ;

» Votre majesté impériale, en me confiant le com-
 » dement d'un corps de troupes de l'armée qu'elle a fait
 » marcher en Prusse, m'a donné une marque de sa bien-
 » veillance si distinguée, si précieuse, que je ne trouve
 » point de termes assez forts pour exprimer la recon-
 » naissance dont mon cœur est pénétré. Il m'eût été
 » glorieux de vous sacrifier ma vie au lit d'honneur ;
 » c'était l'objet de mon zèle, le terme de mon ambi-
 » tion & le moyen de m'acquitter envers votre majesté
 » impériale : mais mon destin veut que je sois encore
 » redevable à cet égard : peut-être même aurai-je le
 » regret d'emporter cette dette avec moi dans le tom-
 » beau. Quoi qu'il en soit, je ne puis, très-sérénissime
 » impératrice, dissimuler l'étonnement dont je fus saisi
 » à mon arrivée sur le territoire ennemi, où je vis les
 » Cosaques brûler, saccager, & commettre les plus
 » cruels excès, au mépris de toutes les loix de la guerre
 » reçues chez les nations policées. Dès lors il me fut aisé
 » de prévoir la disette de subsistance où se trouverait
 » l'armée de votre majesté impériale, par une suite na-
 » turelle de cet abus. Mais ma surprise & ma douleur
 » furent encore bien plus grandes, lorsqu'après cette
 » victoire complete où les troupes de votre majesté im-
 » périale mirent l'ennemi en fuite & dans un désordre
 » dont

» dont il était facile de profiter pour achever sa ruine ,
 » & lui porter un coup dont il n'eût pu se relever ; lors
 » (dis-je) que je vis négliger la poursuite de si grands
 » avantages , & que j'eus la mortification de ne pouvoir
 » obtenir trois régimens d'infanterie , avec le secours
 » desquels j'aurais moi-même entrepris de poursuivre
 » les vaincus.

» Mes propositions à cet effet étaient fondées sur l'ex-
 » périence , & sur la nature des circonstances actuelles.
 » J'y faisais envisager une continuation de succès non
 » douteux. J'appuyai mes raisons sur des certitudes plû-
 » tôt que sur des probabilités ; enfin j'offris de soutenir
 » de ma personne l'exécution de tout ce que je propo-
 » sais : mais j'eus le malheur de n'être pas écouté , &
 » bientôt après je dus déplorer le résultat inopiné du
 » conseil de guerre où la retraite de l'armée de votre
 » majesté impériale fut résolue ; retraite aussi préma-
 » turée , & qui s'exécuta avec une armée victorieuse ,
 » pleine de courage & d'ardeur , brûlante du desir de
 » retourner au combat ; armée encore suffisamment
 » pourvue de vivres & de munitions de guerre ; armée
 » enfin dont la moitié eût suffi pour battre celle d'un
 » ennemi saisi de crainte & d'effroi. Je n'adhérerai
 » point au résultat de ce conseil , parce que j'aurais été
 » obligé d'agir contre mon devoir : je ne le signai pas
 » non plus , parce que j'aurais blessé ma conscience.
 » Ainsi voyant que les opérations militaires étaient fi-
 » nies pour cette année , qu'on laissait là Königsberg ,
 » quoique cette ville qui n'attendait que le moment de
 » se soumettre à votre majesté impériale , eût déjà dres-
 » sé une capitulation ; que d'ailleurs il n'était plus ques-
 » tion que d'anticiper le temps des quartiers d'hiver ,
 » considérant tout cela , je jugeai que ma présence ne
 » pouvait plus être d'aucune utilité à l'armée , & je priaï
 » monsieur le feldt-maréchal comte d'Apraxin de m'ac-
 » corder ma démission , en vertu du plein pouvoir dont
 » il était muni , & de permettre que je m'en retour-

» nasse à Warsovie. Il y consentit & se chargea d'en
 » répondre à votre majesté impériale, comme le prouve
 » l'écrit signé de sa main dont je joins ici la copie.

» J'espère donc que votre majesté n'improvera point
 » mon départ de l'armée, & qu'elle voudra bien me
 » permettre de lui renouveler très-humblement mes
 » offres de service: quelque médiocres qu'ils soient, je
 » la supplie de les agréer, si elle trouve à propos de
 » faire reprendre le fil des opérations militaires. Entière-
 » ment soumis aux volontés de votre majesté impé-
 » riale, je n'aspire qu'à la servir avec utilité & à faire
 » connaître, au prix même de ma vie, le profond res-
 » pect dont je suis pénétré pour son auguste personne «.

*A Warsovie le 14. et 15. Signé, SIBILSKI,
 Novembre 1737. baron de Wolffberg,*

Les Etats de Curlande s'étant assemblés cette année ;
 firent représenter au roi & à la république de Pologne
 que, convaincus que sa majesté impériale de toutes les
 Russies verrait avec plaisir l'élection de son altesse royale
 le prince Charles de Saxe au duché de Curlande, ils
 s'estimeraient heureux de donner leurs voix à ce prince,
 si sa majesté voulait lui en accorder la souveraineté, &
 déclarer préalablement le siège vacant.

En conséquence de cette représentation le sénat ar-
 rêta que le dernier duc Ernest n'ayant ni accompli les
 conditions auxquelles le duché lui avait été conféré en
 vertu de la constitution de 1736, ni reçu l'hommage
 des Etats du pays, mais étant resté toujours absent, &
 au service d'une Puissance voisine, qui faisait déclarer
 présentement, en termes exprès, par son ministre, que
 par des raisons d'Etat elle ne permettrait jamais au duc
 ni à sa postérité mâle de sortir de son Empire ; déclara-
 tion qui devait faire regarder le trône comme vacant ;
 que par toutes ces considérations, & vu les instances de
 la noblesse de Curlande, qui avait fait supplier le roi

par monsieur de Schepping son député , d'avoir enfin pitié de cette province privée depuis dix-huit ans d'un souverain , & de lui accorder monseigneur le prince Charles pour duc ; le sénat , dans la vue de prévenir les maux qu'une vacance plus longue pourrait occasionner , était d'avis & conçoit au roi de déclarer les duchés de Curlande & de Sémigalle vacans , priant sa majesté d'en donner incessamment l'investiture à son altesse royale le prince Charles , en vertu de la susdite constitution de 1736 , & sous les conditions prescrites au duc précédent.

Le roi , conformément à ce résultat , signa le diplôme d'investiture & l'on y apposa le sceau de la couronne & celui du grand-duché de Lithuanie.

Ce n'était pas au milieu des troubles extérieurs que l'on devait s'attendre que la diète , assemblée cette année , aurait un succès plus heureux que les précédentes ; malgré les exhortations & les vues paternelles du roi , le déplorable effet de la constitution , ou plutôt de l'anarchie Polonoise , en occasionna la rupture. Dès qu'on voulut entamer les délibérations dans la chambre des nonces , nombre de voix s'élevèrent contre le séjour des troupes Russiennes en Pologne : en vain on crut étouffer cette rumeur en proposant de porter ces plaintes au pied du trône ; un nonce de Volhinie protesta contre cette démarche , & déclara qu'il ne permettrait pas qu'on délibérât tant que les Russes occuperaient le territoire de la république. Rien ne put ramener ce député , qui se retira furtivement de Warsovie. Toute activité étant donc arrêtée par le *liberum veto* , le maréchal congédia l'assemblée & l'on convoca un *senatus-consultum* , pour aviser aux mesures qu'il convenait de prendre dans cette fatale conjoncture.



✻ 1759 ✻

Lorsque les Etats de Curlande & Sémigalle se furent déterminés à élire pour leur souverain le prince Charles de Saxe, ils exigèrent de lui les plus grandes assurances par rapport à la Religion, & sitôt que son altesse royale eut reçu l'investiture de ses duchés, elle adressa à la régence du pays des réverfales, dans lesquelles est inséré l'important article qui suit.

» Nous promettons de la manière la plus solennelle
 » de maintenir ces mêmes Etats & leurs habitans dans
 » le libre exercice de la confession d'Augfbourg, conformément aux pactes & conventions arrêtées par nos
 » prédéceffeurs. En conséquence, nous affurons que, dès
 » à présent & à l'avenir, toutes les affaires en matière
 » de religion feront en dernière instance, & fans aucun
 » appel ultérieur, décidées par le tribunal confistorial :
 » que nous ne permettrons pas qu'il se fasse le moindre
 » changement dans toutes celles d'entre les églises de
 » ce pays, sur lesquelles nous avons seuls, ou conjointement avec d'autres, le droit de patronat, non plus
 » que dans aucune des autres églises de la confession
 » d'Augfbourg, soit dans les villes ou dans le plat-pays :
 » que nous ne souffrirons point que les Catholiques y
 » construisent aucune église, chapelle ou oratoire, &
 » qu'au cas que quelqu'un entreprit de faire le contraire, nous emploierons, dès le premier avis qui nous
 » en parviendra, notre pouvoir fuprême pour empêcher
 » pareille chose de s'exécuter. Nous nous engageons de
 » plus à laisser jouir les fufdites églises Proteftantes de
 » tous leurs revenus & prérogatives, de ne les laisser
 » défervir que par des miniftres de la confession d'Augfbourg, de maintenir en bon état celles sur lesquelles
 » nous avons le droit de patronat, & de les faire rebâtir
 » ou réparer lorsqu'il en fera befoin : nous continuerons
 » d'exercer ce droit de patronat sur le même pied que

» l'ont
 » néan
 » l'ex
 Tou
 nouve
 pour
 décid
 & au
 les en

L'a
 mani
 il exp
 torifié
 pour
 pour
 permi

(h
 Teuto
 se, d
 migall
 fentes
 On
 étaien
 ou p
 tant
 de ch
 reran
 foute
 prop
 Gotti
 roi d
 tre d
 pret
 me d

DE LA POLOGNE. 293

» l'ont exercé les ducs nos prédécesseurs , accordant
 » néanmoins à notre conseil de régence la faculté de
 » l'exercer en notre nom , si le cas le requiert , &c ».

Tout ayant été réglé à la satisfaction des Etats , le nouveau duc de Curlande partit pour Mitau , & de-là pour Pétersbourg , afin d'y consommer ce qui restait à décider par rapport à la levée du séquestre des duchés , & aux moyens de pourvoir d'une manière convenable les enfans de l'ex-duc de Biren (*h*).

✻ 1760 ✻

L'année dernière le roi de Prusse fit précéder par un manifeste l'entrée d'un corps de ses troupes en Pologne : il expose dans cette pièce qu'il se croit suffisamment autorisé à user du même droit dont les Russes se sont servis pour agir hostilement contre lui , & à faire des efforts pour les obliger à se défaire de leurs vues ennemies & pernicieuses. Ce détachement se porta du côté de Pos-

(*h*) L'électeur de Cologne , comme grand-maître de l'Ordre Teutonique , fit , à l'occasion de l'élection du prince Charles de Saxe , revivre ses prétentions sur les duchés de Curlande , de Sémigalle & de Livonie , dans un mémoire justificatif qu'il fit présenter , par son ministre , à la diète de Ratisbonne.

On sçait que sur la fin du douzième siècle , ces trois duchés étaient peuplés d'idolâtres & de barbares ; que , pour les convertir , ou pour les subjuguier , les Allemands formèrent des croisades ; que tantôt , sous le nom de chevaliers Porte-Glaives , tantôt sous celui de chevaliers de Livonie , ou de chevaliers Teutons , ils s'emparèrent de ces pays l'épée à la main ; qu'ayant embrassé la Réforme du temps de Gothard Kettler , leur grand-maître , ils s'approprièrent chacun une commanderie de l'Ordre ; que ce même Gothard Kettler , ayant enfin fait hommage à Sigismond-Auguste , roi de Pologne , en obtint pour lui & pour ses descendans , à titre de fiefs , les duchés de Curlande & de Sémigalle. Ainsi les prétentions de son altesse électorate de Cologne remontent , comme-on le voit , à plus de six cents ans.

nanie , & y détruisit quelques magasins des Russes ; il enleva le prince Sulkowski à sa terre de Reussen & le conduisit à Glogau , déclarant qu'il ne se portait à cette extrémité , que parce que ce seigneur , pendant le cours de cette guerre , avait témoigné une partialité outrée pour les ennemis du roi. Ces procédés parurent à la république d'une trop dangereuse conséquence pour souffrir qu'ils se multipliasent ; elle en porta des plaintes amères au sieur Benoit , secrétaire d'ambassade de la cour de Berlin , demanda l'élargissement du prince Sulkowski , vénéur du grand duché de Lithuanie , réparation sur le manifeste peu ménagé & nullement convenable de M. de Donna , lors de son irruption dans la grande Pologne , un frein contre l'inondation des monnoies de mauvais aloi , versées par la Prusse dans le royaume , & enfin l'assurance du redressement de tous ces griefs , & d'une entière sécurité pour l'avenir : satisfaction légitimement due à un royaume libre , & qui se tient dans les bornes de la plus exacte neutralité.

Quelques milliers de Juifs répandus dans la Pologne , écrivirent au comte Uladislus Lubinski , archevêque de Gnesne & primate du royaume , qu'ils faisaient profession du Christianisme , & demandaient le baptême. Ces anti-Talmudistes se rendirent en grand nombre à Warsovie , suivant l'ordre du primate , pour y être instruits des dogmes de la communion Romaine : leur chef, nommé Jean-Jacques Frenck , fut baptisé dans la chapelle de la cour , en présence du roi , qui versa sur lui & sur ses nombreux frères d'aonlans bienfaits , & promit de ne rien négliger pour leur procurer toutes les aissances possibles & les garantir de toutes persécutions. Cette grande cérémonie était à peine achevée , que les anti-Talmudistes , quoi qu'ils baptisés & reçus au giron de l'église , donnèrent beaucoup d'embarras au clergé qui venait de les instruire. Jean-Jacques Frenck , chef de ces néophytes , fut cité pardevant l'official de Warsovie , avec trente autres de sa nation ; on l'accusa de se faire ren-

dre par les siens des honneurs qui tenoient de l'extravagance, & d'allier aux principes de la foi Chrétienne des opinions à peine tolérées dans le Judaïsme. Le chef, après un mûr examen, fut séparé de ses compagnons, qui déclarèrent avec serment qu'ils rejetraient les nouvelles opinions, & admettaient les vérités fondamentales de la religion Catholique Romaine.

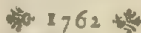
La diette de cette année s'assembla aussi infructueusement qu'à l'ordinaire. La première chose à laquelle on travailla fut de procéder à l'élection d'un nouveau maréchal; mais lorsque le comte de Malachowski, écuyer tranchant de la couronne, & qui avoit été le maréchal de la diette précédente, éleva son bâton de commandement, & en frappa un coup sur la table, il se rompit; ce qui d'abord fut regardé comme un mauvais augure, & donna lieu de croire que la diette ne subsisterait pas. Cette opinion ne tarda pas à se réaliser; car le nonce Lufinski, l'un des députés, n'ayant pu obtenir la permission de parler, sortit de l'assemblée, protesta contre la tenue de la diette, aussi long-temps qu'il se trouverait des troupes étrangères en Pologne, & partit furtivement pour retourner dans sa province.

❖ 1761 (i) ❖

La nécessité d'arrêter le cours des monnoies de mau-

(i) Tandis que nombre de citoyens travailloient à déchirer les entrailles de la patrie, le prince Joseph-Alexandre Jablonowski, Prince du Saint-Empire Romain, chevalier des Ordres du Saint-Esprit, de Saint-Michel & de Saint-Hubert, palatin & général de Novogorod, membre de l'Académie des Sciences de Paris, fondait à perpétuité quatre prix de quatre médailles d'or, pour être distribués à ceux qui auraient le mieux réussi à traiter les sujets qui leur seraient proposés chaque année : sçavoir, une de la valeur de quarante ducats pour un discours dont l'objet serait de perfectionner l'histoire de Pologne, & des pays qui ont

vais aloi dont la Pologne était infectée, obligea la République d'avoir encore recours cette année au remède infructueux d'une diette extraordinaire ; elle fut aussitôt rompue qu'assemblée. Un parti nombreux se trouvait intéressé à ne pas voir discontinuer les troubles , & le séjour des troupes Russiennes dans le royaume & sur les frontières , était un motif qu'il ne laissait pas échapper pour effectuer ses desseins pernicieux.



Pendant que la noblesse du palatinat de la grande Pologne , forme un projet de confédération contre les troupes Russiennes ; l'impératrice Elisabeth détache douze mille hommes de son armée , aux ordres du prince de Wolkonski , pour prendre des quartiers dans cette province , & tâcher d'étouffer dans sa naissance ce feu prêt à s'allumer. Mais bientôt la scène change ; la bienfaisante Elisabeth est ravie à ses sujets & à ses alliés ; Pierre III son successeur , se réconcilie avec le roi de Prusse : il en instruit les Puissances en guerre , & il envoie des ordres à ses généraux pour évacuer ses conquêtes & faire rentrer ses soldats dans l'Empire. Qui n'aurait imaginé que le système politique de l'Europe allait nécessairement changer ? Tous les Etats intéressés dans les troubles présents le pensaient & prenaient des

quelque rapport avec ce royaume : une seconde de trente ducats , pour un discours , ou dissertation sur des points de géométrie ; une troisième de vingt ducats , sur des questions de physique & d'agriculture ; & enfin une quatrième , pour un discours , ou dissertation , sur des objets de mécanique & de l'art hydraulique.

Les politiques troublent la terre , les ambitieux la ravagent , les sçavans l'éclairent. Le prince Jablonowski aime sa patrie , il la sert , il l'éclaire , & il emploie ses richesses à récompenser les talens.

mesures en conséquence, lorsqu'on apprit que Pierre III, à peine monté sur le trône, en avait été précipité, & que l'impératrice Catherine II venait de s'y placer.

Cette étrange révolution fit perdre au duc Charles de Curlande tout espoir de se soutenir dans la possession de ses nouveaux Etats : le duc Ernest de Biren, rappelé de son exil par le feu empereur de Russie, Pierre III, & soutenu par l'impératrice Catherine II, fit déclarer par un manifeste à la noblesse & aux Etats de Curlande, que ne se sentant coupable d'aucune faute contre le droit féodal, vis-à-vis du roi & de la république de Pologne, bien loin de penser à se désister du moindre de ses droits, en qualité de souverain élu des duchés de Curlande & de Sémigalle, il était au contraire dans la ferme résolution de les soutenir de toutes les forces que le Seigneur lui mettrait entre les mains; qu'à cet effet il n'avait pas voulu manquer d'avertir à temps le sénat & les députés des Etats, qu'au cas qu'on cherchât à leur imposer, par quelque moyen que ce pût être, de nouvelles obligations vis-à-vis de son altesse royale le prince Charles, comme cela s'était déjà fait antérieurement, au préjudice de sa souveraineté, ils n'entrassent pour rien dans les démarches qui pourraient être contraires à son *juri quæsito*, qu'il se réserve *omni meliori modo*, protestant formellement contre tout ce qui pourrait faire tort à sa maison souveraine.

Une pareille déclaration, dans le cas où l'on se trouvait à Mittau, ne fit qu'accroître le trouble & la confusion : la régence & la noblesse se divisèrent en trois factions : la première, constamment attachée aux intérêts du prince Charles, soutint ouvertement ses droits, fondés sur la validité de son élection & sur l'investiture qu'il avait reçue du duché de Curlande : la seconde faction, composée des partisans du duc de Biren, suivit l'impulsion de la cour de Russie ; & la troisième, formée par les gens indécis ou indifférens, attendit l'événement pour se ranger du côté le plus heureux.

Si les Tartares avaient voulu cette année seconder l'ardeur martiale de leur Kan, la Pologne aurait été en feu. Sur de prétendus griefs, ce prince avait assemblé une armée de quatre-vingt mille hommes pour ravager les frontières du royaume; mais lorsque ces troupes furent sur les bords du Niéser, elles refusèrent de passer le fleuve, à moins qu'on ne leur présentât un ordre formel, signé de la Porte, qui les y autorisât. Le Kan n'ayant pu le montrer, toute son armée l'abandonna, à la réserve de quatre mille brigands. On conjura les suites de cet orage avec de l'or.

Malgré la rupture de quelques diétines particulières, où le sang Polonais coula avec assez d'abondance, on parvint cette année à ouvrir la diète générale à Warsovie: si les députés eussent consulté les besoins de la patrie, cette assemblée aurait été paisible, & ne se serait terminée qu'à l'avantage des citoyens; mais les ennemis du bien public n'avaient pas épuisé toute leur rage. Le comte Malachowski, directeur de la chambre, en qualité de maréchal de la dernière diète, tenue en 1758, fit l'ouverture de la séance par représenter que la république, qui depuis tant d'années languissait dans une espèce de léthargie, venait enfin d'être ranimée par les loix, & par les soins infatigables de sa maïesté: il ajouta qu'il avait lieu de croire que cette assemblée ferait à la patrie tout le bien qu'il n'avait pas été possible de lui procurer dans les années précédentes; que l'esprit de discorde & d'animosité ayant plongé la Pologne dans les plus grands malheurs, de sorte que Dieu avait seul veillé aux affaires de ce royaume pour empêcher son entière destruction, il espérait du zèle de tous les nonces, qu'ils feraient exécuter les loix dont ils sont les gardiens & les dépositaires, & qu'ils raffermiraient ainsi la patrie chancelante & voisine de sa chute; que dans cette ferme confiance il les invitait à procéder à l'élection d'un maréchal.

Cette première séance fut des plus tumultueuses;

quelq
ten
l'éle
fut r
tows
décl
ceper
de B
levés
jetta
les c
diète
trère
tows
Belz
dema
D au
gem
Jem
retir
dre p
repr
que
" qu
" no
" a
" ce
" de
" ce
" ri
" &
La
de s
tami
ce, l
Maz
pour

quelques nonces demandèrent à parler ; les autres prétendirent qu'avant toutes choses il fallait procéder à l'élection d'un maréchal : sans rien décider , l'assemblée fut remise au lendemain. Ce jour-là le comte Poniatowski , stolnick de Lithuanie , nonce de Mielnick , déclara qu'il connaissait toute la force de la loi , & que cependant il ne se prêterait à rien , tant que le comte de Bruhl serait présent : sur ce mot les 'abres furent levés de part & d'autre. Le directeur de la chambre se jeta avec précipitation au milieu des combattans , & les conjura de ne pas troubler la paix & la sûreté de la diette. On se rendit à ses instances , & les sabres rentrèrent dans leurs fourreaux. Alors le comte Poniatowski , grand chambellan de la Couronne , nonce de Belz , s'écria qu'on faisait violence à la chambre , & demanda que cet attentat ne demeurât pas impuni. D'autres nonces exigèrent que l'affaire fût remise au jugement du grand-maréchal , ou à celui de la chambre *semotis arbitris*. Quelques-uns souhaitent qu'on fit retirer les arbitres de la part desquels il y avait à craindre pour la sûreté de la chambre. Le directeur , ayant repris sa place , s'écria avec vivacité : *Quis furor, ó cives, quæ tanta licentia ferri!* » Ce lieu sacré , ajoûta-t-il , » qui devrait être un asyle pour la personne de chaque » nonce & de quiconque observe ce qui est dû au roi & » à la loi , va donc être exposé au trouble & à la violence , si l'on ne recherche parmi les arbitres l'auteur » de cet attentat contre la loi , qui déclare coupable » celui qui tire l'épée dans l'assemblée ? Attentat horrible , qui blesse la justice divine & l'autorité royale , » & qui ne peut sans danger rester impuni ».

La querelle s'échauffant de plus en plus , on proposa de s'assurer si le comte de Bruhl n'était pas la cause du tumulte , qui cesserait dès qu'on en connaîtrait la source. Plusieurs nonces répondirent que le palatinat de Mazovie garantissait la légitimité du comte de Bruhl pour nonce de Warsovie ; mais le comte Poniatowski

répliqua qu'on n'avait rien à alléguer contre le palatinat de Mazovie , & qu'on en voulait à la personne seule du comte de Bruhl.

Quelques soins que se donna le comte Malachowski, il ne put parvenir à rapprocher les esprits , & une protestation que le nonce Szumakooski fit en se retirant , ôta toute activité à la diette , que le directeur fut forcé de rompre , en disant que celui qui détruisait ainsi une diette était plus coupable qu'un parricide , parce qu'il trahissait toute la patrie ; qu'il demandait au ciel de faire tomber tout le poids de sa vengeance sur le criminel , & finit par ces mots : *Fecimus quod potuimus ; non deferemus rempublicam usque ad interitum.*

On s'apperçoit bien que l'admission du comte de Bruhl dans la chambre des nonces était la cause ou le prétexte de ces contestations. Une partie de la noblesse , à la tête de laquelle se trouvaient les princes Czartorinski , s'était déclarée contre la famille de Bruhl ; l'autre , composée des Lithuaniens , reconnaissait pour chef le prince de Radziwil , & , conjointement avec la Cour , soutenait le nonce de Warsovie.

Pour connaître le fond de cette importante affaire , qui , quoique particulière , entrait pour beaucoup dans les affaires générales de l'Europe , il est nécessaire de rapporter les objections déposées dans le manifeste des Lithuaniens contre la légitimité de l'indigénat obtenu par la famille de Bruhl ; ensuite nous présenterons le précis de la réponse de leurs adversaires. Cet important procès doit avoir l'univers pour juge.

» Nous savons , (disent les Lithuaniens dans leur manifeste) que jusqu'à l'arrêt de Pétrikaw donné en 1749 ,
 » la maison des comtes de Bruhl , illustre & célèbre dans
 » son pays , n'a jamais prétendu partager cette portion de
 » l'héritage de nos peres : qu'elle n'a joui d'aucunes récompenses
 » que les loix ont décernées à ceux qui ont
 » rempli les devoirs de la noblesse ; qui ont défendu la
 » foi , les rois , les loix & la liberté ; qui se sont expo-

» fés au danger de perdre les biens & la vie dans les
 » guerres qu'il y a eu à soutenir contre les ennemis com-
 » muns ; qui ont comparu dans les bans , arrière-bans ,
 » revues , confédérations , élections des rois , & ont ren-
 » du des services à la patrie dans les diettes , diétines ,
 » magistratures , & sièges de juridictions ; en un mot ,
 » aux seuls citoyens de ce royaume , qui ont servi l'E-
 » tat de pere en fils ».

Mais , lorsque la famille des comtes de Bruhl, distin-
 guée dans son pays, a obtenu , au préjudice des loix éta-
 blies dans celui-ci , un décret au tribunal de Pétrikaw ,
 par lequel les prérogatives exclusivement attachées aux
 nationaux lui ont été décernées , combien de loix cette
 démarche n'a-t-elle pas enfreintes !

Premièrement , les moyens par lesquels cette maison
 est parvenue à s'assurer l'indigénat blessent neuf consti-
 tutions expressees , successivement établies dans les an-
 nées 1601 , 1602 , 1641 , 1672 , 1674 , 1676 & 1699. Ces
 constitutions veulent que les indigénats soient confé-
 rés , non par les arrêts des tribunaux , mais aux diettes ,
 d'après le consentement de tous les Etats , à ceux qui ,
 professant la religion Catholique , auront à quelques
 diétines , & sur la recommandation du roi & des géné-
 raux , fait des démarches , & obtenu des nonces des in-
 stances réitérées dans leurs instructions , après avoir
 prouvé par des pièces authentiques reconnues de leur
 prince ou des républiques où ils sont nés , que leur
 noblesse est originaire , & avoir ensuite prêté serment de
 fidélité à notre république.

En second lieu , c'est au préjudice de deux constitu-
 tions , celle de 1637 & celle de 1638 , que le comte de
 Bruhl a obtenu la charge de grand-maître de l'artillerie
 de la couronne. Il est dit expressement dans ces consti-
 tutions , que cette place doit être remplie , non par un
 étranger , mais par un gentilhomme Polonais.

Indépendamment de la charge de général d'artillerie ,
 qui , contre les loix , a été conférée au pere , celle de Cz-
 arnik de la couronne a été donnée au fils , ainsi que nom-

bre de starosties, telles que celles de Spisz, de Warfowie, de Liporica, de Bolimow, de Bidgose, de Plaszno, de Btoni, & de tant d'autres, avec de vastes héritages & toutes les possessions que cette maison a achetées. Cependant nous connaissons dix-huit constitutions qui, par ces dispositions, & ces acquisitions, sont évidemment lésées : ces loix exigent qu'aucun étranger ne possède, ni charges, ni starosties, ni biens héréditaires, ni même hypothèques : en un mot elles lui défendent de se mêler de ce qui concerne l'administration de ce royaume.

Il faut rétablir ces loix (ajoutent les Lithuaniens) auxquelles le comte de Bruhl & son illustre maison ont porté de si terribles atteintes. Notre attachement & celui de nos freres à nos maisons fondamentales ne nous permettent pas de souffrir que les charges, pour lesquelles nos ancêtres ont versé leur sang, nous soient ravies par des mains étrangères.

Le parti contraire ne tarda pas à faire paraître sa réponse à ce manifeste : il commence par déplorer l'outrage public qu'on vient de faire aux loix dans leur propre sanctuaire, les réglemens concernant l'ordre de la diette violés, la sûreté publique compromise, les glaives levés dans un lieu consacré à la décence & à la sagesse, enfin la diette rompue aussitôt que formée.

» Nous protestons (dit-il) devant notre patrie entière que son bien seul a été & sera toujours l'unique objet de nos pensées & de nos actions ; que la gloire du nom de gentilhomme Polonais, gloire acquise par le sang & la vertu de nos ancêtres, assurée par les loix, & devenue la base de nos libertés & de nos droits, est non-seulement un trésor précieux pour nous que nous tâcherons de conserver & de transmettre dans toute sa pureté à nos descendants, mais encore que nous n'emploierons les avantages de notre naissance qu'à la défense des loix & du bien public ; que nous sacrifions à cet objet notre vie & notre fortune, & que

» les prérogatives de la noblesse ne seront jamais entre
 » nos mains des armes que nous tournions contre la
 » justice pour satisfaire la haine ou la vengeance «.

Le même parti justifie ensuite la demande qu'il avait
 faite que privativement à tout autre objet on procédât
 à l'élection d'un maréchal, & cite, pour l'appuyer, les
 constitutions de 1690 & 1736. « Quelques nonces, (ajoû-
 » te-t-il) n'ont pas été satisfaits de ce procédé confor-
 » me à la loi, & du jugement certain qu'on leur an-
 » nonçait sur les objections : sans égards pour l'ordre des
 » suffrages & pour les formes que la loi prescrit, on a
 » provoqué monsieur le comte Frédéric d'Ociefzyno
 » Bruhl, czesnik de la couronne, nonce & staroste de
 » Warsovie, & l'on a voulu l'exclure de la chambre des
 » nonces, lui qui a tant de fois rempli, ainsi que ses
 » freres, les fonctions publiques ; qui est depuis seize
 » ans en possession d'une starostie jurisdictionale cédée
 » par monsieur le prince palatin de Russie, & pour la-
 » quelle il a prêté le serment entre les mains de feu
 » monsieur le castellan de Cracovie, comte Poniatow-
 » ki, alors palatin de Mazovie ; qui a été décoré ensuite
 » d'une charge de la couronne, & qui est, sinon natura-
 » lisé, au moins rétabli par le decret du tribunal de Pé-
 » trikaw de l'année 1749, dans les anciens droits de
 » possessions dont ses ancêtres jouissaient dans ce royaume
 » me ». On découvrira le coupable qui a occasion-
 » né la rupture de la diette.... & la justice le punira.
 » Mais qui pourra consoler la patrie affligée des larmes
 » que lui fait verser l'outrage de ses propres enfans ?
 » Qui rétablira les forces éternées des loix violées ? Qui
 » effacera la tache faite sous le règne le plus heureux du
 » plus juste & du plus glorieux des monarques » ?

Le *senatus-consultum*, qui suivit la rupture de cette
 diette, chargea les grands-maréchaux de la couronne
 de rechercher l'auteur de ces troubles & de trouver les
 moyens de prévenir pour l'avenir de semblables atten-
 tats. En signant le résultat de cette assemblée, le comte

Zamoiski, palatin d'Inowroclaw, adressa au roi un discours digne de passer à la postérité, & qui, en développant la situation critique du royaume, fera connaître quel est le caractère d'un vrai patriote Polonais.

SIRE,

Toutes les fois que vous m'appellez au conseil du sénat, je me fais un usage de relire le serment que j'ai prêté à vous comme mon souverain, & à la patrie, afin que mon esprit, nouvellement frappé des devoirs que ce serment m'impose, dirige toutes mes paroles vers le bien public uniquement, sans égard à aucun intérêt personnel.

Pour remplir le desir que j'aurais de rendre à votre majesté les actions de grâces qui lui sont dues, & de lui faire voir en même temps jusqu'à quel point notre liberté est attaquée, vos vertus exigeraient qu'on dévoilât la véritable source de nos malheurs; mais, par-là même, on ne ferait qu'envenimer encore des haines, qui ne sont déjà que trop violentes.

Que votre bonté, sire, pardonne donc à mon cœur oppressé du danger qui environne la voix libre des citoyens, si je n'exprime point au gré de votre majesté les témoignages de ma reconnaissance envers elle.

La république a sagement établi une loi reçue dans tous les Etats: elle n'a pas voulu que les étrangers partageassent chez nous l'exercice de la législation, comme le même droit nous est interdit chez eux. C'est sur l'autorité de cette loi qu'on a élevé la voix dans la chambre des nonces. On peut être d'un sang noble & illustre sans être né Polonais; & il est permis de douter, si une famille, sortie depuis si long-temps de nos Etats, est la même qui y réparaît aujourd'hui. Je ne discuterai point si ce doute est fondé ou non; ce n'en est pas ici le lieu; mais il convenait à ceux que cet objet intéresse, de conférer avec leurs amis pour en demander l'éclaircissement

ment. La république, maitresse d'établir de nouvelles loix, aurait peut-être daigné approuver le décret du tribunal & aurait pu défendre en même temps *d'en établir désormais de semblables, afin d'ôter au corps de la noblesse toute crainte sur l'avenir.* De cette manière l'affaire aurait été terminée sans trouble; mais au lieu de suivre cette loi, on a vû exciter un tumulte, inconnu jusqu'alors, dans la chambre des nonces. Il était aisé de connaître les circonstances d'un attentat si public & si prémédité, puisqu'il a été exécuté par tant de gens, & celui-là les ignore, qui a bien voulu les ignorer. Il n'y avait qu'à ordonner aux gardes de fermer les issues de la chambre & à faire examiner les arbitres selon les formes qu'indique la loi; on aurait vu quels hommes étaient armés, quelles armes ils portaient, & s'il n'y en avait pas parmi eux qui avaient déjà été flétris. Il y a des raisons plausibles, qui paraissent accuser quelques personnes de cet attentat, & en justifier les autres; mais comme on ne doit juger personne sur de simples apparences, il est encore moins permis d'accuser ou de justifier quelqu'un en secret devant votre majesté: un crime public exige une punition ou une justification publiques; & si la république ne trouve pas de moyens suffisans pour s'en faire justice, je demanderai en temps & lieu d'être admis, ainsi que chacun de nous, à déclarer par un serment authentique, que je n'en ai point causé le désordre, que je n'en ai point eu connaissance, que je n'y ai contribué ni par des conseils, ni par des secours, & que j'en dénoncerai l'auteur comme un traître à la patrie si je le connaissais. La clémence, sire, est dangereuse, lorsqu'il s'agit d'un crime d'Etat, d'un crime de lèse-majesté publiquement commis: crime d'Etat, en ce que la violence a voulu étouffer la voix libre des sénateurs, & décider dans la chambre des nonces: crime de lèse-majesté, puisque l'on a levé le sabre sur un nonce, parlant en cette qualité dans la chambre des nonces, près

de votre majesté, & sous les yeux de toute la république.

Le danger que courent les sénateurs de perdre la vie dans de semblables tumultes, n'est pas la considération la plus importante ; mais il y va de la sûreté de votre personne sacrée, de qui dépend la sûreté de l'Etat. Qui pourra nous répondre que celui qui lève aujourd'hui un bras audacieux contre sa propre liberté, ne portera pas un jour les attentats encore plus haut ? La loi ne peut plus être un frein pour celui qui viole l'immunité des législateurs mêmes. Les gardes les plus fortes deviendront inutiles par l'usage qui s'est introduit de porter des armes à feu dans le lieu sacré des conseils. Quelle sera désormais la sûreté des ministres étrangers, si nous, qui sommes également sous la sauve-garde du droit public, ne pouvons pas compter sur notre propre sûreté ?

Ce qui vient d'arriver sous les yeux de votre majesté laisse aisément entrevoir tout ce qui va se passer dans les tribunaux des palatinats : des divisions, des meurtres, peut-être même des partis formés, en seront les suites. Quel que soit le parti qui triomphe, qui peut assurer que le plus faible, considérant le trouble qui régné dans les Etats héréditaires de votre majesté, & l'éloignement de vos propres troupes, n'ira pas, poussé par le désespoir, implorer des dieux étrangers ?

Je conjure donc votre majesté de convoquer au plutôt une diette extraordinaire, dans la ferme confiance où je suis, que l'ordre Equestre se montrera digne d'avoir un si bon roi, & de jouir de la liberté, par le zèle avec lequel il pourvoira à la sûreté de l'un & de l'autre dans les délibérations futures. La circonstance est favorable en ce moment, où les nations étrangères sont assez occupées de leurs propres affaires.

L'établissement d'un hôtel des monnoies dans les villes de Prusse, & la fixation de la valeur intrinsèque

des espèces, appartiennent aux trois ordres de la république. Quand il y aurait une diette actuellement subsistante, je ne sçais si l'on pourrait statuer rien de solide sur cet objet ; car il faudrait bien toujours régler notre monnoie sur la monnoie étrangère qui est presque généralement altérée aujourd'hui. Comme le cours des monnoies est une affaire publique de tous les pays , & qu'il intéresse la conservation réciproque du commerce , je crois qu'il serait convenable d'attendre la paix générale pour prendre une résolution sur cet objet. Sans cela , messieurs les grands trésoriers eux-mêmes seraient exposés à un très-grand danger ; car comme ils sont responsables à l'Etat de l'exercice de leur charge , qui sçait s'ils seraient à portée de veiller d'assez près , dans les villes de Prusse , à l'alliage de ces nouvelles espèces ? qui sçait de plus si le coin n'en serait pas contrefait ailleurs ? Je fais mes remerciemens à messieurs les grands - trésoriers pour la réduction qu'ils ont faite proportionnellement à la valeur des espèces étrangères , & pour les confiscations de celles dont on faisait trafic sur nos frontières. S'ils n'ont pu réparer nos pertes passées , du moins ils ont empêché que nous n'en fissions de nouvelles.

Puisque vous avez la bonté , sire , de permettre que nous tenions des conférences chez le chef du sénat , en votre absence , il est à propos qu'elles commencent avant la diette , afin d'éclaircir les matières : les objets de délibération doivent être communiqués d'avance à tous ceux qui doivent en délibérer , afin qu'ils aient le temps de les examiner ; & afin d'ôter tout sujet de défiance , il faudra nommer des députés pour faire rapport à votre majesté du résultat des conférences. C'est avec ces précautions que ces assemblées seraient utiles au bien public. On pourrait y discuter les moyens de réformer les abus du gouvernement , & les proposer ensuite à nos frères dans les palatinats par les universaux *ante-communials*.

Pour assurer le bonheur des hommes dans toutes les conditions, la providence a établi le droit civil & le droit spirituel pour agir à l'appui l'un de l'autre. Le premier prévient le crime par la crainte du châiment ; le second tend à la perfection en réglant les pensées & les intentions mêmes. Le droit spirituel trouve dans le civil les secours & la force nécessaires pour punir les coupables ; & réciproquement , lorsque la justice séculière ne peut pénétrer des crimes enveloppés dans l'ombre du secret , les juges des consciences doivent , selon l'exigence des cas , s'armer d'une sévérité juste & l'éclairer.

Rompre une diette dans la vue du bien public peut être une action juste & même méritoire ; la même action dictée par l'intérêt personnel est un crime d'Etat. Offrir , distribuer , recevoir la corruption dans les tribunaux , est toujours crime d'Etat , parce que la perte de l'Etat en est la conséquence : à quelle restitution le coupable ne se trouve-t-il pas engagé ? Je laisse à messieurs du clergé à décider si , en réservant ces sortes de crimes à l'absolution des seuls évêques , on ne diminuerait pas le nombre des transgresseurs.

Qu'on ne croye pas que mon attachement au souverain dépende des grâces dont il peut disposer , & que je sacrifie jamais l'intérêt public à mon intérêt particulier. Je demande seulement , qu'en ne perde jamais de vue que , si dans tous les Etats la distribution des places est encore d'une bien plus grande importance pour le public que pour les particuliers , c'est sur-tout dans un Etat libre comme le nôtre , où un homme , revêtu d'une charge , ne peut plus en être dépouillé. Les places ne doivent être que des récompenses des services rendus : en les distribuant mal , on ne fait que décourager les citoyens du service du roi & de la patrie. Mais quels seront les sujets à qui le souverain devra confier les emplois qui donnent le pouvoir & l'autorité ? Quels talents , quel empire sur leurs passions ne doivent pas avoir des hommes revêtus de ces emplois dans un pays

comme le nôtre, où la prière & la raison font tout, où la menace & la force ne peuvent rien ! Serait-il donc impossible que le sénat, placé par les loix entre le roi & l'ordre Equestre pour porter au pied du trône de justes & respectueuses remontrances, & pour présenter à la nation des réflexions sages & raisonnables, que ce sénat, dis-je, soutenu de l'autorité de votre majesté, parvint à réunir les esprits divisés de nos freres ? La conciliation sera facile, quand les parties verront le sénat & l'ordre Equestre *dépendans*, mais de la loi seule ; *dévoués*, mais seulement à votre majesté. Autrement il ne serait à desirer d'être, ni sénateur, ni ministre : la même épitaphe nous attend tous : *perit te consule Roma*. La patrie peut périr non-seulement par les mauvais conseils, mais par le silence même. Les nonces n'ont pas trouvé de sûreté pour leurs propres personnes dans leur chambre même : peut-être n'y en a-t'il pas dans le sénat pour les sénateurs ; mais il faut mourir une fois, & l'on ne peut mourir avec plus d'honneur qu'en défendant, sire, votre prérogative, les loix & notre liberté.

Si, d'un côté, l'impératrice de Russie paraît constamment résolue de mettre le duc de Biren en possession du duché de Curlande, d'autre part sa majesté impériale ne persiste pas moins sérieusement dans le dessein de voir le roi notre souverain rétabli dans ses Etats héréditaires en Allemagne, &c.



Que de révolutions dans le petit Etat de Curlande depuis l'année 1726, époque de l'élection du comte Maurice de Saxe, jusqu'à celle du prince Charles en 1759 ! & par combien de troubles ne se trouve-t-il pas agité jusqu'à cette année 1763 ! Le prince Charles, élu duc de Curlande & de Sémigalle, reçoit l'investiture de ses duchés, & se rend à Mittau, où ses sujets lui prêtent serment de fidélité : bientôt les révolutions de Russie

font reparaître sur la scène politique du monde l'ancien duc Ernest de Biren, qu'un long exil avait fait regarder comme mort civilement. La cour de Pétersbourg embrasse avec chaleur les intérêts de ce duc, & se détermine à employer toutes les forces pour le replacer sur le trône de Curlande : elle envoie des troupes à Mitau, à l'aide desquelles son commissaire fait séquestrer tous les revenus domaniaux. En vain le roi de Pologne tente la voie des négociations, en vain il ordonne à la noblesse & aux Etats de Curlande de ne se pas départir du serment de fidélité qu'ils ont juré au duc Charles ; rien ne peut déterminer l'impératrice Catherine II à changer de sentiment. Dans cette extrémité, le roi de Pologne, de l'avis des sénateurs du royaume, envoie deux nobles Polonais en Curlande ; mais le ministre de Russie déclare, au nom de sa souveraine, qu'il ne permettra pas qu'ils y exercent aucun acte de juridiction ; que sa majesté impériale ne reconnaîtra jamais d'autre duc que son altesse sérénissime l'ancien duc Ernest, légitimement investi du contentement de toute la république, & pour l'élargissement duquel le roi, conjointement avec la république, s'est si souvent intéressé ; que sa majesté impériale ne ignore point que ces duchés sont un fief dépendant du corps entier de la république, & non du trône des rois de Pologne ; conséquemment qu'elle ne souffrira jamais qu'on fasse la moindre infraction aux droits & aux immunités de la république, & qu'on s'arroge des affaires qui sont de sa compétence seule.

Une semblable déclaration dut étonner le sénateur Lipski ; il répondit que la Curlande est un fief relevant du roi, qui en est le seigneur souverain conformément aux constitutions du royaume, & qu'il n'appartient qu'à sa majesté le roi de Pologne de prendre connaissance des affaires qui regardent ce fief.

» Le roi & le sénat, ajouta-t-il, n'ont pas le pouvoir législatif, mais bien celui de mettre à exécution ce

DE LA POLOGNE. 311

» qui a été réglé par les trois ordres du royaume ; par
 » conséquent la constitution de 1736 a donné au roi le
 » pouvoir de conférer l'investiture de ce fief à celui que
 » sa majesté en jugerait digne. Depuis cette époque
 » toutes les diètes ont été malheureusement rompues ,
 » & le roi & le sénat ont suivi l'esprit & le sens de celle
 » de 1736, tant à l'occasion d'Ernest Jean de Biren, qu'à
 » l'égard de son altesse le duc regnant Charles.

Ce sénateur finit son discours en disant , qu'on ne pouvait , sans blesser ouvertement le droit des gens , & sans enfreindre tous les traités qui subsistaient entre la Pologne & la Russie , empêcher les deux sénateurs délégués de remplir l'objet de leur mission , autorisée par les loix du royaume & par un usage constant ; qu'enfin le fief de Curlande est sous la souveraineté du roi ; que les titres de sa majesté à cet égard sont incontestables ; que depuis plus de deux siècles , la république n'a jamais disputé à ses rois les droits qu'elle leur a accordés sur ce fief , & qu'au cas qu'il vint à changer de nature , ce serait à la république qu'il appartiendrait d'en prendre connaissance , comme il est aisé de le voir dans les conventions de 1569 & 1727.

Pendant que ceci se passait à Mittau , le roi de Prusse faisait déclarer par son ministre à Warsovie , qu'en conséquence des engagemens qu'il avoit contractés avec la Russie , & en vertu de la reconnaissance qu'il avoit déjà faite autrefois d'Ernest Jean de Biren , pour duc de Curlande , il n'en reconnaissait & n'en reconnaîtrait jamais d'autre ; que de plus , sachant que , suivant les loix , un prince Catholique ne pouvait posséder ce duché , il ne permettrait jamais qu'il fût occupé par d'autres que par un *Protestant*.

Au milieu de ces embarras le roi de Pologne fit à Warsovie l'ouverture d'un *Senatus-Consilium*. Il y annonça la paix qu'il venait de conclure , & la nécessité où il se trouvait de se rendre dans ses Etats héréditaires , &

recommanda sur-tout aux sénateurs de délibérer mûrement sur les moyens à prendre pour garantir à son altesse royale le prince Charles la libre possession de la Curlande, & pour obtenir l'éloignement des troupes étrangères & des dédommagemens proportionnés aux pertes que leur séjour irrégulier avait occasionnées aux habitans de la Pologne.

Après bien des débats & des avis différens, tous les sénateurs se réunirent à la convocation d'une diette extraordinaire, & le résultat du *Senatus-Consilium* porta en substance ce qui suit :

» D'autant que son altesse royale le prince Charles, » duc de Curlande & de Sémigalle, à qui le roi, en » conséquence de la constitution de 1736, & non par un » effet de la tendresse paternelle, a conféré ce fief de » la république, & à qui l'investiture solennelle en a » été donnée en 1759, & qui aussi a prêté, en person- » ne, la foi & l'hommage que les loix prescrivent, se » trouve, après quatre ans de possession tranquille, » troublé & inquiété par Ernest Jean, comte de Biren, » qui n'y a pas la moindre prétention légitime, mais » qui est appuyé par des troupes étrangères; sa majesté, » de l'avis du sénat, voulant maintenir les droits de sa » couronne, & ceux de la république, ainsi que la » possession de son altesse royale, ordonne aux tribu- » naux de Pologne & de Lithuanie, de faire ajourner & » citer incessamment pardevant eux ledit Ernest Jean, » comte de Biren, comme propriétaire de divers biens » situés en Curlande & en Sémigalle, pour avoir osé, » à l'aide de troupes étrangères, faire une invasion dans » ces deux duchés, mettre les nobles dans son parti, & » les forcer de rompre leur serment de fidélité; pour » s'être rendu coupable d'autres actions hardies, au pré- » judice de sa majesté, de la république & de son al- » tessse royale, seul duc légitime; pour avoir, par une » témérité inouïe, approuvé l'arrachement des rescrits

DE LA POLOGNE. 313

» royaux , & enfin pour avoir fait d'autres entreprises
 » contraires à la majesté royale , & à la suzeraineté de
 » la république.

» Sa majesté ordonne de plus de faire traduire en
 » justice ceux des habitans des deux duchés qui se sont
 » rangés du parti dudit Biren , afin qu'ils soient , sui-
 » vant les loix , traités & punis , comme complices &
 » parjures.

» Et pour préserver les droits qui compétent à sa
 » majesté , à la république & à son altesse royale le duc,
 » le sénat , actuellement assemblé , proteste solennelle-
 » ment & en la meilleure forme que faire se peut con-
 » tre toutes les atteintes déjà données , & toutes celles
 » qui pourroient y être données ultérieurement.

» Au surplus , sa majesté , quoiqu'elle ne puisse se
 » rappeler qu'avec douleur la malheureuse issue de
 » tant de diettes , est résolue de convoquer en tems &
 » lieu une diette extraordinaire.

Dans le même résultat le roi approuve la conduite
 que tiennent en Curlande le waiwode de Mtsilaw &
 le castellan de Lencicz , ses plénipotentiaires. Sa ma-
 jesté leur ordonne de continuer leur séjour à Mittau ,
 pour qu'ils soient à portée de donner des conseils au
 duc Charles , & de veiller à la conservation des
 droits de son altesse royale , ainsi que de ceux de la cou-
 ronne & de la république.

Toutes ces dispositions étaient sages , sans doute ;
 mais un corps considérable de troupes devenait seul
 capable de maintenir le prince Charles dans la capitale
 de ses Etats ; il en parut à l'approche des Russes , qui
 mirent aussitôt une garnison de trois cents hommes dans
 le château de Mittau. A-peu-près vers le même tems
 le chambellan de Borch , ministre accrédité du roi & de
 la république de Pologne à la cour de Russie , se vit
 obligé de quitter Pétersbourg , & de plus en plus l'on
 eut lieu de se persuader de l'impossibilité d'ajuster à l'a-
 miable les différends qui se multipliaient entre les deux

cours. La Pologne fondait ses plaintes sur l'autorité que la Russie s'arrogeait en Curlande, sur la protection qu'elle accordait à son ancien duc, au préjudice des droits constants du duc Charles, & sur-tout par rapport au passage & au séjour des troupes Russiennes sur les terres de la république. La Russie appuyait les siennes sur les termes offensans d'un mémoire remis à son ambassadeur le comte Keyserling; sur ce que le roi de Pologne n'avait point encore reconnu le duc légitime de Curlande; sur ce que les loix & les libertés de la Pologne étaient opprimées, ainsi que les amis de la Russie, qu'on éloignait de tous les emplois & de toutes les graces, parce qu'ils soutenaient la liberté & les loix, & qui par cela même méritaient la protection de la Russie, laquelle, étant garante des droits de la république, ne devait pas permettre qu'on changât rien à la constitution, & devait en être le plus ferme appui.

Cependant les diétines s'assembloient dans toute l'étendue du royaume pour nommer leurs députés à la diète extraordinaire: les unes furent tumultueuses d'abord & se terminèrent infructueusement: celle de Warsovie (k) produisit l'événement le plus singulier.

(k) On ne doit pas passer sous silence un fait extraordinaire arrivé en Pologne, & que nous trouvons attesté de la manière la plus authentique. Une femme, nommée Marguerite Krasowna, mourut dans le village de Konino, âgée de cent huit ans, étant née le 12 Février 1655: à quatre-vingt-quatorze ans elle avait épousé en troisièmes noces Gaspard Raykoul, du village de Ciwoufzin, âgé pour-lors de cent ans: ils ont eu pendant les quatorze ans de leur mariage, deux fils & une fille; & ce qui est bien plus merveilleux, c'est que ces trois enfans portaient des marques sensibles de la caducité de leurs pere & mere: ils avaient déjà des cheveux blancs, & leurs gencives avaient un vuide semblable à celui que laisse la perte des dents, quoiqu'il ne leur en fût venu aucune. Ils n'avaient pas la force de mâcher des alimens solides, & ne vivaient que de pain & de légumes. Ces en-

Une vi
point
mini
pour d
juge &
les por
fenta p
de la
grandes
ce Cijer
rent qu
mais si
Telle
esprits
plaisab
nouvell
de Pole
octobre
peuple
1733

fans étai
coûte,
de la lè
1) U
il avait
d'altre
l'ère d
Souti &
de la
é m m
cousins
l'at tal
me de
l'ère
de la f
ne fils d
vath, d

Une vingtaine de gentilshommes , étant entrés dès la pointe du jour , par la sacristie , dans l'église des Dominicains , où l'assemblée devait se tenir , y élurent pour députés messieurs Staniozewski & Soboleski , l'un juge & l'autre chambellan de cette capitale ; & lorsque , les portes étant ouvertes , le reste de la noblesse se présenta pour procéder à l'élection , elle fut fort étonnée de la trouver faite : cette forme inusitée excita de grandes rumeurs : on répandit beaucoup de manifestes à ce sujet ; mais ceux qui avaient fait l'élection prétendirent qu'elle était valide , la loi n'ayant pas fixé l'heure , mais seulement le jour où elle doit s'exécuter.

Telle était la fermentation qui régnait dans tous les esprits , & qui semblait ne promettre qu'un avenir déplorable , lorsque , pour surcroît de maux , on apprit la nouvelle de la mort de Frédéric Auguste III (1) , roi de Pologne , électeur de Saxe , décédé à Dresde le cinq octobre. Ce prince , vraiment débonnaire , chéri de son peuple , était né le sept octobre 1696 : il fut élu roi en 1733 , & couronné le 15 janvier 1734. S'il n'avait fallu ,

fans étaient assez grands pour leur âge ; mais ils avaient le dos courbé , le teint flétri , & tous les autres symptômes extérieurs de la décrépitude. Gaspard Raykoul vivait encore en 1763.

(1) Le comte de Brühl suivit de près son auguste maître , dont il avait été l'ami , & sur lequel ce prince rejetait tout l'éclat du faste de la majesté royale. Le comte de Brühl , premier ministre du cabinet , comte du Saint Empire Romain , baron de Sursta & de Pforten , Seigneur de Bromberg , maître de l'artillerie de la couronne de Pologne , conseiller-privé actuel , général d'infanterie , grand-chambellan , président du collège des mines , commandant en chef des troupes Saxonnaises en Pologne , directeur général de la Steuer , chanoine de Meissen , prévôt de la cathédrale de Bautzen , chevalier des Ordres de l'Aigle-blanc , de Saint-André , & de l'Aigle-noir , mourut à Pforten le 28 Octobre , âgé de soixante-trois ans , deux mois & quinze jours , laissant quatre fils & deux filles de son mariage avec la comtesse de Kolowrath , décédée à Warsovie l'année précédente.

pour faire le bonheur de la Pologne, qu'un chef pacifique, juste & doué des vertus qui caractérisent le maître humain, l'excellent pere, le bon ami, l'allié sûr, & sans ambition, le royaume aurait été au comble de la gloire. Pendant le regne d'Auguste III, il jouit au moins de la paix au dehors, & si une guerre intestine mina intérieurement ses forces, la noblesse Polonoise ne dut s'en prendre qu'à ses haines, ses animosités & ses dissensions particulières.

INTERREGNE (m).

✽ 1763 ✽

AUSSITÔT que la nouvelle de la mort du roi de Pologne eût été rendue publique à Warsovie, M. Uladislas Lubieski, archevêque de Gnesne, en qualité de

(m) L'interregne peut arriver en Pologne de trois manières. En premier lieu, quand le roi meurt; en second lieu, quand le roi abdique la couronne; on en a un exemple frappant dans Jean Casimir, qui quitta les rênes du gouvernement en pleine diète: en troisième lieu, l'interregne peut avoir pour cause la déposition du roi. C'est ainsi que les Polonais déclarèrent leur trône vacant lorsqu'ils virent qu'Henri de Valois les avait abandonnés pour prendre la couronne de France, & ne revenait point. D'autres sujets odieux, tels que la tyrannie & l'inobservation des lois & des *pasla conventa*, peut porter la nation à déposer le roi qu'elle s'est donné: Boleslas le Hardi, Uladislas II, Miécislaw III, dit le Vieux, & Uladislas Loketek, s'attirèrent cette honte par leur mauvaise conduite. Quelle que soit la cause de l'interregne, les opérations de la république sont toujours les mêmes. Le primat, devenu vice-roi, envoie aussitôt des universaux aux palatinats & aux districts, tant de la Pologne que du grand-duché, pour leur annoncer la vacance du trône. Alors tous les tribunaux de justice se taisent, & leur activité demeure suspendue jusqu'au couronnement prochain.

primat ; suivant les constitutions du royaume , prit les rênes du gouvernement , pendant la vacance du trône. Peu de jours après on publia , à son de trompe , de la part de la confédération , formée par les diètes (n) , contre les perturbateurs du repos public , que quiconque se rendrait coupable de la moindre faute à cet égard , pendant l'inter-règne , serait puni de mort , dans l'espace de vingt-quatre heures. Le primat , après avoir publié les universaux pour la tenue de la diète qui doit précéder celle d'élection , donna audience aux ambassadeurs de Russie & de Prusse , qui lui insinuèrent que leurs souverains verraient avec plaisir le choix de la république tomber sur un noble Polonais , plutôt que sur un prince étranger , & qu'ils emploieraient tous les moyens possibles pour empêcher que le premier & le plus précieux de ses droits , la libre élection de ses rois , souffrit aucune atteinte.

Cependant le nouvel électeur de Saxe ne perdait pas de vue un trône possédé pendant tant d'années par ses ancêtres ; il s'ouvrit confidentiellement à ses frères les princes Xavier & Charles , sur les démarches qu'il croyait devoir faire pour parvenir à cette couronne ; & dès le lendemain de cette ouverture amicale , il reçut un billet du duc Charles , dans lequel ce prince protestait qu'il était prêt de se défaire de tous ses droits sur le duché de Curlande , si cette renonciation pouvait engager l'impératrice de Russie à agir en faveur de son altesse électoral , pour lui obtenir le sceptre de la Pologne. Un si grand sacrifice prouve combien un cœur généreux peut reculer les bornes de l'amour fraternel. L'électeur ne tarda pas à faire part de ses espérances à la république , dans une lettre circulaire

(n) La constitution de 1609 , concernant les vagabonds , gens sans aveu , & perturbateurs du repos public , confirmée par celle de 1613.

qu'il écrivit aux sénateurs, & que nous ne pouvons nous dispenser de transcrire.

» MONSIEUR,

» Dieu nous a frappés hier d'un coup aussi terrible
 » qu'imprévu : il a retiré à lui le roi mon pere par
 » une mort douce pour le défunt, mais bien cruelle
 » pour moi, qui n'ai pas eu le temps de m'y prépa-
 » rer. La juste douleur dont je suis accablé ne me
 » fait point oublier un royaume qui était si cher aux
 » rois mon pere & mon ayeul, ni les fidèles serviteurs
 » qui lui ont donné des preuves d'un véritable atta-
 » chement. Je sens la perte irréparable que vous avez
 » faite, & ce serait pour moi une consolation bien
 » précieuse de pouvoir l'adoucir : je suis dans le des-
 » sein d'offrir à la république tous les soins & toute
 » l'assistance qu'il sera en mon pouvoir de leur don-
 » ner, si, en me déferant la couronne, elle veut me
 » confier les renes du gouvernement, & j'ai tout lieu
 » d'espérer que si la nation Polonoise est disposée à
 » me donner cette marque de son affection, toutes les
 » Puissances voisines le verront avec plaisir. Vous avez
 » donné au feu roi mon pere tant de preuves de votre
 » attachement, que je me promets de vous la même
 » affection, & je sais combien vous pouvez contribuer
 » à me procurer cette satisfaction que j'ambitionne de
 » gouverner une nation illustre, & qui sera toujours
 » distinguée par sa fidélité & son attachement envers
 » ses rois. Soyez bien persuadé que ma reconnaissance
 » sera proportionnée à la grandeur du service. Vous
 » n'en douterez nullement, si vous me rendez la jus-
 » tice de me croire animé du même esprit que mes an-
 » cêtres. Je prie Dieu qu'il dirige les opérations de
 » la république, & qu'il vous ait, MONSIEUR, en la
 » sainte garde. Je suis votre affectionné ami,

FREDERIC.

Le primat ayant assemblé le conseil du sénat, lui annonça le décès d'Auguste III, & les sénateurs décidèrent que la République enverrait des ambassadeurs aux Puissances amies, pour leur faire part de ce triste événement. On convint des moyens propres à empêcher que les trésors de la couronne & du grand-duché de Lithuanie, formés par la recette des douanes, salines & aconomies, ne souffrissent aucune diminution pendant l'interrègne : plusieurs réflexions engagèrent l'assemblée à reculer le temps de la tenue des diettines ; les matières importantes sur lesquelles les palatinats devaient délibérer, les mésintelligences qui s'étaient manifestées entre la noblesse, pendant les précédentes diettes, le rétablissement de la confiance & de l'union, si utiles au bien général, & les intérêts de la Russie & du grand-duché de Lithuanie à concilier avec ceux du public ; toutes considérations auxquelles le prince primat fut prié d'avoir égard, lorsque, dans ses universaux, il fixerait le temps de la tenue de la diette de convocation : on décida ensuite que les trésoriers de la couronne & du grand-duché de Lithuanie seraient autorisés à payer à ce prince une somme extraordinaire de deux cent mille livres.



Toutes les diettines assemblées dans les différens districts pour l'élection des nonces, furent on ne peut pas plus tumultueuses, excepté la diette de Warsovie, où tout se passa tranquillement, & qui élut, d'une voix unanime, pour nonce, le comte Poniatowski, grand-panetier de Lithuanie, & M. Sidlowski, juge du tribunal de Warsovie.

Les sénateurs & les nobles de la Grande-Pologne agitèrent, dans une de leurs séances, ces deux grandes questions : » 1°. S'il convient d'élire pour roi un » noble Polonais, à l'exclusion de tous les étrangers,

» conformément aux intentions de l'impératrice de
 » Russie & du roi de Prusse, 2°. Si chaque noble doit
 » donner sa voix pour l'élection, ou s'il convient de
 » choisir des députés parmi la noblesse ». Tous les
 membres de l'assemblée, à l'exception de quatre, opi-
 nèrent qu'il fallait renvoyer la décision de la première
 proposition à la diète d'élection, où l'on serait plus
 en état de prendre à ce sujet des résolutions définitives,
 sans pouvoir cependant désavouer le desir qu'on
 avait de voir sur le trône un roi Polonais. A l'égard
 de la seconde proposition, on décida que chaque noble
 donnerait sa voix pour l'élection. Ce fut à cette oc-
 casion que le palatin de Kalisch prononça un discours
 plein de ces traits de force qui décèlent l'homme ins-
 truit & le vrai patriote; il soutint qu'en excluant les
 étrangers de la concurrence au trône, on s'attirerait
 l'inimitié des principales maisons de l'Europe, dont
 il était sorti des princes qui avaient gouverné la Po-
 logne avec courage, sagesse & magnanimité; que c'é-
 tait ces mêmes princes qui avaient civilisé la nation,
 & que la plupart des grandes familles Polonaises leur
 devaient leur fortune. Il ajouta, au sujet de la se-
 conde question, que ce serait ôter à la petite noblesse
 le droit le plus précieux dont elle jouisse, que de ré-
 server l'élection d'un roi à un certain nombre de dé-
 putés, beaucoup plus faciles à corrompre que le corps
 entier de la noblesse assemblée.

Pendant que l'impératrice de Russie & le roi de
 Prusse (o) prenaient des mesures pour faire tomber la

(o) L'impératrice de Russie fit remettre au prince primat un
 acte muni de son sceau, & signé de sa propre main, par lequel
 elle s'engage, tant pour elle que pour ses successeurs, à ne ja-
 mais former, sous prétexte du titre d'impératrice de toutes les
 Russies, que lui accorde la république, aucune prétention sur la
 province de ce nom, dépendante de ce royaume. Le roi de Prusse
 couronna

DE LA POLOGNE. 311

couronne sur la tête d'un Piasl, l'empereur, le roi de France & le sultan des Turcs déclaraient au prince primat combien ils s'intéressaient au bonheur & à la tranquillité de la république. » La vacance du trône, » dit le roi de France dans la déclaration qu'il fit remettre par son ambassadeur, est l'événement le plus » important qui puisse arriver dans un royaume électif, & c'est dans une occasion si essentielle que je me suis empressé à donner à la nation Polonoise de nouvelles assurances de mon amitié & de l'intérêt véritable que je prends à la gloire & à la prospérité de cette république «... Le roi déclare ensuite, de la manière la plus précise & la plus formelle, qu'il ne considère dans cette occasion que les avantages de la république; qu'il ne forme d'autre vœu, qu'il n'a d'autre desir que de voir la nation Polonoise maintenue dans tous ses droits, dans toutes ses libertés, & spécialement dans la plus précieuse de ses prérogatives, celle de se donner un roi par une élection libre & un choix volontaire; qu'animé de ces sentimens & d'un véritable intérêt pour une nation, ancienne alliée de sa couronne, il remplira à son égard tout ce que peuvent exiger de lui la justice, les traités & les nœuds mutuels de l'amitié; qu'enfin il l'assistera par tous les moyens qui sont en son pouvoir, si, contre toute attente, elle était troublée dans l'exercice de ses droits légitimes, & qu'elle peut compter sur ses secours & les requérir en toute assurance, si les privilèges de la nation Polonoise étaient violés: mais que sa majesté a lieu de croire qu'un pareil cas ne saurait exister, puisque les Puissances voisines ont également déclaré, de la manière la plus solennelle, qu'elles étaient constamment résolues de maintenir la ré-

fit remettre aussi une pareille renonciation touchant la Prusse royale.

publique dans son état actuel, ses loix, ses libertés; ainsi que dans ses possessions, & qu'elles ne souffriraient pas qu'elle éprouvât aucun préjudice de la part de qui que ce soit, & que ses libertés fussent gênées par les cours étrangères. Des déclarations si précises, si uniformes & si équitables, annoncent clairement à la nation Polonoise qu'elle peut user de ses droits dans toute leur étendue, & qu'elle n'a pas à craindre de voir ses libertés & son territoire violés par l'introduction d'aucune troupe étrangère.

A l'égard des différens candidats qui peuvent aspirer au trône, sa majesté n'en recommande & n'en indique aucun; elle est encore plus éloignée de donner des exclusions, puisque ce serait agir contre ses principes, & attenter à la liberté Polonoise, & même elle s'abstiendra de donner des conseils sur une matière aussi délicate, étant bien persuadée que la république est trop éclairée sur ses véritables intérêts, pour ne pas préférer le candidat qui sera le plus en état de la gouverner avec justice & avec éclat. La république compte des grands hommes parmi les rois Piastes; plusieurs maisons souveraines leur en ont fourni d'aussi célèbres par leurs actions, qu'illustres par leur naissance. C'est à la nation elle-même de déterminer son choix, en consultant sa propre convenance, sans égard à des influences étrangères, & sa majesté déclare qu'elle reconnoitra pour roi de Pologne, & pour allié de sa couronne, que même elle soutiendra & protégera quiconque sera élu par le choix libre de la nation, & conformément aux loix & aux constitutions du pays.

La déclaration de l'Empereur donnait les memes assurances & présentait les memes intentions: à l'égard de celle de la Porte, elle était contenue dans une lettre, adressée au prince primat par le grand visir, dont voici la teneur.

» Le royaume de Pologne a été de temps immémorial reconnu de toutes les cours de l'Europe pour une

DE LA POLOGNE. 327

» république libre & indépendante, qui par conséquent
 » a le droit de s'élire un chef sans que d'autres Puissances s'en mêlent. Fondé sur ce principe, sa majesté,
 » le très-puissant & très-illustrissime empereur des Ottomans, &c. veut & desiré par un effet de sa magnanimité naturelle, & de ses hauts sentimens, que dans
 » les circonstances actuelles l'élection d'un roi de Pologne se fasse conformément aux anciennes constitutions, loix & usages du pays; avec l'exercice de cette
 » précieuse liberté, qui appartient à la république, &
 » sans que la sublime Porte ni d'autres Puissances puissent s'ingérer dans cette affaire, en aucune manière.
 » Telles sont les intentions de sa hauteffe; je vous les déclare, & manifeste à vous nos anciens amis & principaux membres de la république. Et comme nous
 » voulons que l'ambassadeur de France, l'envoyé de Prusse, & le résident de Russie, ministres actuels de
 » ces Puissances auprès de la sublime Porte, en soient instruits, nous leur en avons donné connaissance de
 » vive voix & par écrit. En attendant, le suprême chef de l'Empire Ottoman ne doute point que ces ministres
 » ne communiquent à leurs cours respectives l'estime
 » que sa hauteffe porte à la république & l'intérêt
 » qu'elle prend au maintien des libertés de la nation.
 » Elle souhaite de plus que le grand maréchal de la couronne soit informé du contenu de cette lettre, & qu'il
 » en fasse part aux magnats de Pologne, afin que l'entremise d'aucune Puissance n'influe sur l'élection. En
 » ces points consistent les vrais desirs & les sentimens
 » de sa hauteffe, sur lesquels j'avais à m'expliquer ».

Ces dispositions amicales des Puissances étrangères semblaient présager la tranquillité dont on jouirait pendant la diette d'élection, & l'on ne fut pas peu étonné à Warsovie lorsqu'on y reçut la triste nouvelle du malheureux succès de la diettine de Graudentz, la plus importante de toutes dans la Prusse Polonoise, par le droit qu'elle a d'envoyer un nombre illimité de députés à la

cours. La Pologne fondait ses plaintes sur l'autorité que la Russie s'arrogeait en Curlande, sur la protection qu'elle accordait à son ancien duc, au préjudice des droits constans du duc Charles, & sur-tout par rapport au passage & au séjour des troupes Russiennes sur les terres de la république. La Russie appuyait les siennes sur les termes offensans d'un mémoire remis à son ambassadeur le comte Keyserling; sur ce que le roi de Pologne n'avait point encore reconnu le duc légitime de Curlande; sur ce que les loix & les libertés de la Pologne étaient opprimées, ainsi que les amis de la Russie, qu'on éloignait de tous les emplois & de toutes les graces, parce qu'ils soutenaient la liberté & les loix, & qui par cela même méritaient la protection de la Russie, laquelle, étant garante des droits de la république, ne devait pas permettre qu'on changeât rien à la constitution, & devait en être le plus ferme appui.

Cependant les diettines s'assembloient dans toute l'étendue du royaume pour nommer leurs députés à la diette extraordinaire: les unes furent tumultueuses d'abord & se terminèrent infructueusement: celle de Warsovie (k) produisit l'événement le plus singulier.

(k) On ne doit pas passer sous silence un fait extraordinaire arrivé en Pologne, & que nous trouvons attesté de la manière la plus authentique. Une femme, nommée Marguerite Krasowna, mourut dans le village de Konino, âgée de cent huit ans, étant née le 12 Février 1655: à quatre-vingt-quatorze ans elle avait épousé en troisièmes noces Gaspard Raykoul, du village de Ciwoufzin, âgé pour-lors de cent ans: ils ont eu pendant les quatorze ans de leur mariage, deux fils & une fille; & ce qui est bien plus merveilleux, c'est que ces trois enfans portaient des marques sensibles de la caducité de leurs pere & mere: ils avaient déjà des cheveux blancs, & leurs gencives avaient un vuide semblable à celui que laisse la perte des dents, quoiqu'il ne leur en fût venu aucune. Ils n'avaient pas la force de mâcher des alimens solides, & ne vivaient que de pain & de légumes. Ces en-

Une vingtaine de gentilshommes, étant entrés dès la pointe du jour, par la sacristie, dans l'église des Dominicains, où l'assemblée devait se tenir, y élurent pour députés messieurs Staniozewski & Soboleski, l'un juge & l'autre chambellan de cette capitale; & lorsque, les portes étant ouvertes, le reste de la noblesse se présenta pour procéder à l'élection, elle fut fort étonnée de la trouver faite: cette forme inusitée excita de grandes rumeurs: on répandit beaucoup de manifestes à ce sujet; mais ceux qui avaient fait l'élection prétendirent qu'elle était valide, la loi n'ayant pas fixé l'heure, mais seulement le jour où elle doit s'exécuter.

Telle était la fermentation qui régnait dans tous les esprits, & qui semblait ne promettre qu'un avenir déplorable, lorsque, pour surcroît de maux, on apprit la nouvelle de la mort de Frédéric Auguste III (1), roi de Pologne, électeur de Saxe, décédé à Dresde le cinq octobre. Ce prince, vraiment débonnaire, chéri de son peuple, était né le sept octobre 1696: il fut élu roi en 1733, & couronné le 15 janvier 1734. S'il n'avait fallu,

sans étaient assez grands pour leur âge; mais ils avaient le dos courbé, le teint flétri, & tous les autres symptômes extérieurs de la décrépitude. Gaspard Raykoul vivait encore en 1763.

(1) Le comte de Brühl suivit de près son auguste maître, dont il avait été l'ami, & sur lequel ce prince rejetait tout l'éclat du faste de la majesté royale. Le comte de Brühl, premier ministre du cabinet, comte du Saint Empire Romain, baron de Sorla & de Pforten, Seigneur de Bromberg, maître de l'artillerie de la couronne de Pologne, conseiller-privé actuel, général d'infanterie, grand-chambellan, président du collège des mines, commandant en chef des troupes Saxonnaises en Pologne, directeur général de la Steuer, chanoine de Meissen, prévôt de la cathédrale de Bautzen, chevalier des Ordres de l'Aigle-blanc, de Saint-André, & de l'Aigle-noir, mourut à Pforten le 28 Octobre, âgé de soixante-trois ans, deux mois & quinze jours, laissant quatre fils & deux filles de son mariage avec la comtesse de Kolowrat, décédée à Warsovie l'année précédente.

pour faire le bonheur de la Pologne, qu'un chef pacifique, juste & doué des vertus qui caractérisent le maître humain, l'excellent pere, le bon ami, l'allié sûr, & sans ambition, le royaume aurait été au comble de la gloire. Pendant le regne d'Auguste III, il jouit au moins de la paix au dehors, & si une guerre intestine mina intérieurement ses forces, la noblesse Polonoise ne dut s'en prendre qu'à ses haines, ses animosités & ses dissensions particulières.

INTERREGNE (m).

✽ 1763 ✽

Aussitôt que la nouvelle de la mort du roi de Pologne eût été rendue publique à Warsovie, M. Uladilas Lubieniski, archevêque de Gnesne, en qualité de

(m) L'interregne peut arriver en Pologne de trois manières. En premier lieu, quand le roi meurt; en second lieu, quand le roi abdique la couronne; on en a un exemple frappant dans Jean Casimir, qui quitta les rênes du gouvernement en pleine diète: en troisième lieu, l'interregne peut avoir pour cause la déposition du roi. C'est ainsi que les Polonais déclarèrent leur trône vacant lorsqu'ils virent qu'Henri de Valois les avait abandonnés pour prendre la couronne de France. & ne revenait point. D'autres sujets odieux, tels que la tyrannie & l'observation des loix & des *pacta conventa*, peut porter la nation à déposer le roi qu'elle s'est donné: Boleflas le Hardi, Uladilas II, Miécislaw III, dit le Vieux, & Uladilas Lokerek, s'attirèrent cette honte par leur mauvaise conduite. Quelle que soit la cause de l'interregne, les opérations de la république sont toujours les mêmes. Le primat, devenu vice-roi, envoie aussitôt des universaux aux palatinats & aux districts, tant de la Pologne que du grand-duché, pour leur annoncer la vacance du trône. Alors tous les tribunaux de justice se raient, & leur activité demeure suspendue jusqu'au couronnement prochain.

primat ; suivant les constitutions du royaume , prit les rênes du gouvernement , pendant la vacance du trône. Peu de jours après on publia , à son de trompe , de la part de la confédération , formée par les diètes (n) , contre les perturbateurs du repos public , que quiconque se rendrait coupable de la moindre faute à cet égard , pendant l'interrègne , serait puni de mort , dans l'espace de vingt-quatre heures. Le primat , après avoir publié les universaux pour la tenue de la diète qui doit précéder celle d'élection , donna audience aux ambassadeurs de Russie & de Prusse , qui lui insinuèrent que leurs souverains verraient avec plaisir le choix de la république tomber sur un noble Polonais , plutôt que sur un prince étranger , & qu'ils emploieraient tous les moyens possibles pour empêcher que le premier & le plus précieux de ses droits , la libre élection de ses rois , souffrit aucune atteinte.

Cependant le nouvel électeur de Saxe ne perdait pas de vue un trône possédé pendant tant d'années par ses ancêtres ; il s'ouvrit confidemment à ses frères les princes Xavier & Charles , sur les démarches qu'il croyait devoir faire pour parvenir à cette couronne ; & dès le lendemain de cette ouverture amicale , il reçut un billet du duc Charles , dans lequel ce prince protestait qu'il était prêt de se déshabiller de tous ses droits sur le duché de Curlande , si cette renonciation pouvait engager l'impératrice de Russie à agir en faveur de son altesse électorale , pour lui obtenir le sceptre de la Pologne. Un si grand sacrifice prouve combien un cœur généreux peut reculer les bornes de l'amour fraternel. L'électeur ne tarda pas à faire part de ses espérances à la république , dans une lettre circulaire

(n) La constitution de 1609 , concernant les vagabonds , gens sans aveu , & perturbateurs du repos public , confirmée par celle de 1613.

qu'il écrivit aux sénateurs, & que nous ne pouvons nous dispenser de transcrire.

» MONSIEUR,

» Dieu nous a frappés hier d'un coup aussi terrible
 » qu'imprévu : il a retiré à lui le roi mon pere par
 » une mort douce pour le défunt, mais bien cruelle
 » pour moi, qui n'ai pas eu le temps de m'y prépa-
 » rer. La juste douleur dont je suis accablé ne me
 » fait point oublier un royaume qui était si cher aux
 » rois mon pere & mon ayeul, ni les fidèles serviteurs
 » qui lui ont donné des preuves d'un véritable atta-
 » chement. Je sens la perte irréparable que vous avez
 » faite, & ce serait pour moi une consolation bien
 » précieuse de pouvoir l'adoucir : je suis dans le des-
 » sein d'offrir à la république tous les soins & toute
 » l'assistance qu'il sera en mon pouvoir de leur don-
 » ner, si, en me déferant la couronne, elle veut me
 » confier les rênes du gouvernement, & j'ai tout lieu
 » d'espérer que si la nation Polonoise est disposée à
 » me donner cette marque de son affection, toutes les
 » Puissances voisines le verront avec plaisir. Vous avez
 » donné au feu roi mon pere tant de preuves de votre
 » attachement, que je me promets de vous la même
 » affection, & je sais combien vous pouvez contribuer
 » à me procurer cette satisfaction que j'ambitionne de
 » gouverner une nation illustre, & qui sera toujours
 » distinguée par sa fidélité & son attachement envers
 » ses rois. Soyez bien persuadé que ma reconnaissance
 » sera proportionnée à la grandeur du service. Vous
 » n'en douterez nullement, si vous me rendez la jus-
 » tice de me croire animé du même esprit que mes an-
 » cêtres. Je prie Dieu qu'il dirige les opérations de
 » la république, & qu'il vous ait, MONSIEUR, en la
 » sainte garde. Je suis votre affectionné ami,

FRÉDÉRIC.

Le primat ayant assemblé le conseil du sénat, lui annonça le décès d'Auguste III, & les sénateurs décidèrent que la République enverrait des ambassadeurs aux Puissances amies, pour leur faire part de ce triste événement. On convint des moyens propres à empêcher que les trésors de la couronne & du grand-duché de Lithuanie, formés par la recette des douanes, salines & économies, ne souffrissent aucune diminution pendant l'interrègne : plusieurs réflexions engagèrent l'assemblée à reculer le temps de la tenue des diétines ; les matières importantes sur lesquelles les palatins devaient délibérer, les méintelligences qui s'étaient manifestées entre la noblesse, pendant les précédentes diétines, le rétablissement de la confiance & de l'union, si utiles au bien général, & les intérêts de la Russie & du grand-duché de Lithuanie à concilier avec ceux du public ; toutes considérations auxquelles le prince primat fut prié d'avoir égard, lorsque, dans ses universaux, il fixerait le temps de la tenue de la diétie de convocation : on décida ensuite que les trésoriers de la couronne & du grand-duché de Lithuanie seraient autorisés à payer à ce prince une somme extraordinaire de deux cent mille livres.



Toutes les diétines assemblées dans les différens districts pour l'élection des nonces, furent on ne peut pas plus tumultueuses, excepté la diétie de Warsovie, où tout se passa tranquillement, & qui élut, d'une voix unanime, pour nonce, le comte Poniatowski, grand-panetier de Lithuanie, & M. Sidlowski, juge du tribunal de Warsovie.

Les sénateurs & les nobles de la Grande-Pologne agitèrent, dans une de leurs séances, ces deux grandes questions : » 1^o. S'il convient d'élire pour roi un » noble Polonais, à l'exclusion de tous les étrangers,

» conformément aux intentions de l'impératrice de
 » Russie & du roi de Prusse, 2°. Si chaque noble doit
 » donner sa voix pour l'élection, ou s'il convient de
 » choisir des députés parmi la noblesse «. Tous les
 membres de l'assemblée, à l'exception de quatre, opi-
 nèrent qu'il fallait renvoyer la décision de la première
 proposition à la diète d'élection, où l'on serait plus
 en état de prendre à ce sujet des résolutions définitives,
 sans pouvoir cependant désavouer le desir qu'on
 avait de voir sur le trône un roi Polonais. A l'égard
 de la seconde proposition, on décida que chaque noble
 donnerait sa voix pour l'élection. Ce fut à cette oc-
 casion que le palatin de Kalisch prononça un discours
 plein de ces traits de force qui décèlent l'homme ins-
 truit & le vrai patriote; il soutint qu'en excluant les
 étrangers de la concurrence au trône, on s'attirerait
 l'inimitié des principales maisons de l'Europe, dont
 il était sorti des princes qui avaient gouverné la Po-
 logne avec courage, sagesse & magnanimité; que c'é-
 tait ces mêmes princes qui avaient civilisé la nation,
 & que la plupart des grandes familles Polonaises leur
 devaient leur fortune. Il ajouta, au sujet de la se-
 conde question, que ce serait ôter à la petite noblesse
 le droit le plus précieux dont elle jouisse, que de ré-
 server l'élection d'un roi à un certain nombre de dé-
 putés, beaucoup plus faciles à corrompre que le corps
 entier de la noblesse assemblée.

Pendant que l'impératrice de Russie & le roi de
 Prusse (o) prenaient des mesures pour faire tomber la

(o) L'impératrice de Russie fit remettre au prince primat un
 acte muni de son sceau, & signé de sa propre main, par lequel
 elle s'engage, tant pour elle que pour ses successeurs, à ne ja-
 mais former, sous prétexte du titre d'impératrice de toutes les
 Russies, que lui accorde la république, aucune prétention sur la
 province de ce nom, dépendante de ce royaume. Le roi de Prusse

DE LA POLOGNE. 311

couronne sur la tête d'un Pias, l'empereur, le roi de France & le sultan des Turcs déclaraient au prince primat combien ils s'intéressaient au bonheur & à la tranquillité de la république. » La vacance du trône, » dit le roi de France dans la déclaration qu'il fit remettre par son ambassadeur, est l'événement le plus » important qui puisse arriver dans un royaume électif, & c'est dans une occasion si essentielle que je me suis empressé à donner à la nation Polonoise de nouvelles assurances de mon amitié & de l'intérêt véritable que je prends à sa gloire & à la prospérité de cette république «... Le roi déclare ensuite, de la manière la plus précise & la plus formelle, qu'il ne considère dans cette occasion que les avantages de la république; qu'il ne forme d'autre vœu, qu'il n'a d'autre desir que de voir la nation Polonoise maintenue dans tous ses droits, dans toutes ses libertés, & spécialement dans la plus précieuse de ses prérogatives, celle de se donner un roi par une élection libre & un choix volontaire; qu'animé de ces sentimens & d'un véritable intérêt pour une nation, ancienne alliée de sa couronne, il remplira à son égard tout ce que peuvent exiger de lui la justice, les traités & les nœuds mutuels de l'amitié; qu'enfin il l'assistera par tous les moyens qui sont en son pouvoir, si, contre toute attente, elle était troublée dans l'exercice de ses droits légitimes, & qu'elle peut compter sur ses secours & les requérir en toute assurance, si les privilèges de la nation Polonoise étaient violés: mais que sa majesté a lieu de croire qu'un pareil cas ne saurait exister, puisque les Puissances voisines ont également déclaré, de la manière la plus solennelle, qu'elles étaient constamment résolues de maintenir la ré-

fit remettre aussi une pareille renonciation touchant la Prusse royale.

publique dans son état actuel, ses loix, ses libertés; ainsi que dans ses possessions, & qu'elles ne souffriraient pas qu'elle éprouvât aucun préjudice de la part de qui que ce soit, & que ses libertés fussent gênées par les cours étrangères. Des déclarations si précises, si uniformes & si équitables, annoncent clairement à la nation Polonoise qu'elle peut user de ses droits dans toute leur étendue, & qu'elle n'a pas à craindre de voir ses libertés & son territoire violés par l'introduction d'aucune troupe étrangère.

A l'égard des différens candidats qui peuvent aspirer au trône, sa majesté n'en recommande & n'en indique aucun; elle est encore plus éloignée de donner des exclusions, puisque ce serait agir contre ses principes, & attenter à la liberté Polonoise, & même elle s'abstiendra de donner des conseils sur une matière aussi délicate, étant bien persuadée que la république est trop éclairée sur ses véritables intérêts, pour ne pas préférer le candidat qui sera le plus en état de la gouverner avec justice & avec éclat. La république compte des grands hommes parmi les rois Piasies; plusieurs maisons souveraines leur en ont fourni d'aussi célèbres par leurs actions, qu'illustres par leur naissance. C'est à la nation elle-même de déterminer son choix, en consultant sa propre convenance, sans égard à des influences étrangères, & sa majesté déclare qu'elle reconnoitra pour roi de Pologne, & pour allié de sa couronne, que même elle soutiendra & protégera quiconque sera élu par le choix libre de la nation, & conformément aux loix & aux constitutions du pays.

La déclaration de l'Empereur donnait les mêmes assurances & présentait les mêmes intentions: à l'égard de celle de la Porte, elle était contenue dans une lettre, adressée au prince primat par le grand visir, dont voici la teneur.

» Le royaume de Pologne a été de temps immémorial reconnu de toutes les cours de l'Europe pour une

» république libre & indépendante , qui par conséquent
 » a le droit de s'élire un chef sans que d'autres Puissances s'en mêlent. Fondé sur ce principe, sa majesté,
 » le très-puissant & très-illustrissime empereur des Ottomans, &c. veut & desiré par un effet de sa magnanimité naturelle, & de ses hauts sentimens, que dans
 » les circonstances actuelles l'élection d'un roi de Pologne se fasse conformément aux anciennes constitutions, loix & usages du pays; avec l'exercice de cette
 » précieuse liberté, qui appartient à la république, &
 » sans que la sublime Porte ni d'autres Puissances puissent s'ingérer dans cette affaire, en aucune manière.
 » Telles sont les intentions de sa hauteesse; je vous les déclare, & manifeste à vous nos anciens amis & principaux membres de la république. Et comme nous
 » voulons que l'ambassadeur de France, l'envoyé de Prusse, & le résident de Russie, ministres actuels de
 » ces Puissances auprès de la sublime Porte, en soient instruits, nous leur en avons donné connaissance de
 » vive voix & par écrit. En attendant, le suprême chef de l'Empire Ottoman ne doute point que ces ministres
 » ne communiquent à leurs cours respectives l'estime que sa hauteesse porte à la république & l'intérêt
 » qu'elle prend au maintien des libertés de la nation.
 » Elle souhaite de plus que le grand maréchal de la couronne soit informé du contenu de cette lettre, & qu'il
 » en fasse part aux magnats de Pologne, afin que l'entremise d'aucune Puissance n'influe sur l'élection. En
 » ces points consistent les vrais desirs & les sentimens de sa hauteesse, sur lesquels j'avais à m'expliquer ».

Ces dispositions amicales des Puissances étrangères semblaient présager la tranquillité dont on jouirait pendant la diette d'élection, & l'on ne fut pas peu étonné à Warsovie lorsqu'on y reçut la triste nouvelle du malheureux succès de la diétine de Grandentz, la plus importante de toutes dans la Prusse Polonoise, par le droit qu'elle a d'envoyer un nombre illimité de députés à la

diette de convocation. Les Russes avaient des magasins dans la ville de Graudentz : les troupes préposées pour les garder en sortirent à l'arrivée de la prodigieuse quantité de seigneurs de différens partis, qui s'y rassemblèrent pour la diettine ; mais elles y rentrèrent inopinément au moment de l'ouverture de l'assemblée. Il y eut des coups de fusil de tirés entre les soldats Russes & quelques gentilshommes Polonais qu'ils voulurent désarmer : l'alarme devint générale , & le palatin de Culm , premier sénateur de la province , au lieu d'ouvrir la diettine , se retira , en publiant un manifeste pour justifier son inaction. Tous les nobles suivirent l'exemple de leur chef , & pour se disculper de leur côté , ils signèrent un mémoire dans lequel ils firent le détail des empêchemens apportés par les Russes , qui avaient à leur tête le général Commotow , à la tenue de leur assemblée. Cette pièce importante était terminée par une réclamation de la justice de l'impératrice de Russie contre ces violences , ainsi que des bons offices & du crédit des Puissances qui venaient de déclarer si authentiquement , qu'en vertu de l'amitié établie par les traités entre leurs couronnes & la république , elles voulaient maintenir les Polonais dans la jouissance de leurs loix & de leurs libertés , & les laisser délibérer en paix sur leurs intérêts communs.

Le général Commotow , vivement attaqué dans le mémoire des seigneurs assemblés pour la diettine de Graudentz , ne manqua pas d'y répondre. Il exposa pour justifier sa conduite , qu'étant sorti de Graudentz , pour ne point gêner les décisions de la diettine générale , il avait voulu remettre la garde de ses magasins au magistrat , qui avait refusé de s'en charger ; que menacé de tous côtés par différens corps de troupes Polonoises , tant de la couronne que particulières , il s'était vu forcé de rentrer dans la ville , pour se conserver ses subsistances & le passage vers les lieux d'où il les pouvait tirer. » Au surplus , dit-il , lorsque j'informai de mon dessein

« le palatin de Marienbourg , il me fit faire une réponse
 » plus vive que cathégorique ; sçavoir , que chaque
 » particulier était le maître d'entretenir autant de sol-
 » dats que bon lui sembleroit , & de s'en servir à telle
 » fin qu'il le jugerait à propos. La première partie de
 » cette réponse n'étant point de l'état de la question , &
 » la seconde se trouvant déterminée par les loix & con-
 » titutions de la république , je crus ne pouvoir me dis-
 » penser de rentrer dans Graudentz , d'autant plus que
 » les troupes Polonoises continuaient de s'en approcher ,
 » & que , selon toute apparence , on leur aurait livré
 » mes magasins ». Enfin après avoir exposé les menaces
 qui lui furent faites de *railler en pièces toute sa divi-
 sion* , s'il ne se retirait , après avoir parlé d'un petit
 combat entre quelques inconnus & ses postes avancés , il
 demanda au public impartial , si la malheureuse issue
 de la diétine générale de Graudentz peut lui être im-
 putée avec justice , & si elle ne doit pas plutôt être at-
 tribuée à ceux des Polonais qui , ne voulant pas obser-
 ver ce que prescrivent les *Lauda* sur les qualités essen-
 tielles des nonces , & cherchant à se prévaloir de leurs
 forces , ont excité des troubles , assailli des maisons , at-
 taqué & blessé ses sentinelles.

Lorsque les seigneurs Polonais se rendent à Warso-
 vie pour la diète de convocation , ils se font suivre
 ordinairement par les troupes qu'ils entretiennent à leur
 service ; & ce mélange de soldats , sous peut-être deux
 ou trois cents uniformes différens , retrace assez le tems
 de nos malheureuses Croisades , où chaque parti était
 rangé sous sa bannière. Le jour fixé pour l'ouverture de
 la diète , les nonces vinrent prendre place dans la salle
 destinée pour leur assemblée ; mais une partie des bancs
 se trouva occupée par des gens de guerre , tandis que
 les tribunes qui sont au-dessus des bancs étaient remplies
 par des Russes. Dès lors on put juger de la tournure qu'al-
 laient prendre les affaires : le tumulte qui avait com-
 mencé à l'arrivée des nonces , ne cessa qu'à la propos

sion qui fut faite de procéder d'abord à l'élection d'un maréchal : quelques seigneurs s'y opposèrent & prétendirent qu'il convenait préalablement de faire exercer cette importante charge par le maréchal de la dernière diette. Toute l'assemblée se rangea de cet avis. On députa au vieux comte Malakowski, qui, après s'être longtemps fait attendre, arriva enfin, prit possession du bâton de maréchal ; mais au lieu de le lever pour donner la parole aux premiers nonces qui devaient parler, il déclara qu'il ne le ferait qu'après que les troupes étrangères seraient sorties & que la diette aurait toute sa liberté : le nonce de Warsovie appuya la résolution du maréchal par un discours vigoureux, & bientôt de tous côtés on vit étinceler les fabres & les épées. Le prince Adam Czartorinski, & quelques nobles de son parti, se jettèrent au milieu de l'assemblée & parèrent les coups que l'on s'efforçait de porter au maréchal, qui, tranquille au milieu de ce danger, remit son épée dans le fourreau, & présentant son estomac découvert à ceux qui le menaçaient, leur dit : « s'il vous faut une victime, » me voilà ; mais au moins je mourrai libre, ainsi que j'ai vécu ». Ensuite ce vénérable vieillard déclara que, puisqu'il n'existait plus ni loix, ni liberté, il se retirait & emportait avec lui le bâton de maréchal dont on l'avait revêtu. En vain on voulut s'opposer à sa retraite, en vain on le conjura d'oublier ce qui venait de se passer ; il demeura inébranlable, & sortit de l'assemblée, malgré les gardes mêmes qui parurent vouloir lui refuser le passage. Ainsi la diette fut rompue avant d'avoir reçu son activité. Le départ du comte Malakowski avait entraîné la plus grande partie des nonces, qui sortirent avec lui : ceux qui restèrent dans la chambre, quoiqu'en petit nombre, procédèrent à l'élection d'un maréchal, & leur choix tomba sur le prince Adam Czartorinski. Ainsi la nation se trouva divisée en deux partis. Celui du grand-général comte Branicki, suivi de l'armée de la couronne, composée seulement d'environ quatre mille

hommes , du prince Radziwill , palatin de Wilna , & de quelques autres seigneurs avec leurs troupes , se retira à trois lieues de Warsovie.

Aussitôt que le nouveau maréchal à qui la diette en même temps avait confié l'armée de la couronne , avec la qualité de grand-régimentaire , eût prêté le serment requis , il s'occupa du soin de ramener le grand-général comte Branicki à des sentimens pacifiques ; & ne pouvant y réussir , il expédia des ordres à l'armée de la couronne , par lesquels il était enjoint à tous les officiers & chefs des différens corps , d'abandonner leur général , pour venir servir sous lui. Pendant ce temps les nonces & les sénateurs , qui composaient la diette , approuvaient la confédération de Wilna formée contre le prince Radziwil & ses adhérens , & se joignaient aux sollicitations qu'elle faisait faire à la cour de Russie pour en obtenir des secours propres à ramener la tranquillité dans l'Etat , par l'élection d'un roi qui lui fût agréable. Ils donnèrent aussi pouvoir au grand-régimentaire d'appeller dans le royaume des troupes étrangères , puisque la république ne pouvait ni lui en fournir , ni lui donner les moyens de faire de nouvelles levées : ensuite on proposa de fixer les qualités que devait avoir le futur roi , & il fut décidé qu'il devait être Catholique Romain , jeune , issu de pere & mere Polonais , né & élevé dans le royaume ; on déclara de plus , ennemi de la patrie , quiconque oserait travailler à procurer la couronne à un étranger , & les biens de toutes personnes convaincues d'avoir reçu de l'argent pour ce sujet , confisqués au profit de la république. L'affaire des duchés de Curlande & de Sémigalle fut aussi prise en considération , & les nonces reconnurent formellement le duc Ernest Biren (p).

(p) Cette grande affaire est tellement liée avec les autres intérêts politiques de la Pologne , que nous ne croyons pas devoir

Cependant les troubles augmentaient de toutes parts ;
les ministres de l'Empire , de France & d'Espagne se

nous dispenser de transcrire en entier l'acte qui fut déposé à ce
sujet dans le gref de la diette.

» Il est expressément défendu au roi par la constitution de 1706 ,
» article XX, sous le titre de *Curatela* , de disposer en aucune ma-
» niere des duchés qui appartiennent à la république , sans le con-
» sentement des Etats assemblés en diette. A l'égard de ceux de
» Curlande & de Sémigalle , il fut stipulé dans les *Pacta conventa*
» du roi Auguste III, de glorieuse mémoire , que sa majesté ,
» conjointement avec la république , aurait soin qu'il ne se fit
» rien de contraire à cette disposition. La république même autorisa
» ensuite le feu roi , par une constitution rendue dans la diette de
» pacification de 1736 , à donner l'investiture de ces duchés après
» le décès du duc Ferdinand & l'extinction de la maison de Keu-
» ler. Ernest-Jean , comte de Biren , En conséquence de cette
» constitution , dont il s'était préalablement engagé à remplir
» les conditions , obtint en sief , tant pour lui que pour ses de-
» cendans , lesdits duchés. Toutes ces considérations nous ont
» déterminés à protéger & maintenir le duc Ernest-Jean , ainsi
» que sa postérité masculine , dans le droit & la possession du sief
» qu'il a légitimement obtenu. Nous protégeons aussi & mainte-
» nons la noblesse de Curlande & de Sémigalle dans ses droits ,
» privilèges , contrats de sujétion & forme de gouvernement , à
» l'exception des clauses que le duc s'est engagé à remplir ; mais
» comme le duc Ernest-Jean , au lieu de recevoir personnellement
» ce sief en 1739 , s'est servi , pour cet effet , d'un com-
» missaire muni d'un plein pouvoir , & cela contre le dispositif
» de la constitution de 1673 , nous ordonnons qu'afin de rétablir
» cette loi dans sa première force , le duc soit en personne in-
» vesti du sief , si son âge le lui permet ; ou autrement , que le
» prince héréditaire son fils , reçoive du futur roi l'investiture ,
» tant pour son pere que pour lui-même. Nous enjoignons de
» plus au duc actuel & aux ducs ses successeurs , de n'entrer au
» service d'aucune Puissance étrangère , & nous ordonnons qu'a-
» près l'extinction de la branche masculine du duc Ernest-Jean ,
» les duchés de Curlande & de Sémigalle soient réversibles à la
» république , qui en disposera à sa volonté. Nous voulons aussi
» que la convention passée en 1757 , avec le duc , à Dantzick ,
» en conséquence de la constitution du 22 Novembre 1673 , soit

retiraient de Warfovie (q), & les confédérés de concert avec les Russes livraient de petits combats aux dif-

„ insérée dans celle de la diette actuelle. Nous entendons au sur-
 „ plus que les dispositions faites postérieurement par rapport à
 „ ces duchés, ainsi que le diplôme expédié, & tous autres ac-
 „ tes dressés en conséquence du dernier résultat du Conseil d'Etat
 „ sans la participation de l'Ordre Equestre, & sans l'approbation
 „ d'une diette formelle, soient censés contraires aux loix & de
 „ nulle valeur. Nous déclarons donc que de semblables disposi-
 „ tions ne porteront ni préjudice, ni empêchement au duc Er-
 „ nest-Jean, non plus qu'à ses descendans mâles, & en consé-
 „ quence nous ordonnons, de la part de la république, à tous
 „ les habitans de ces duchés, de quelque état ou condition qu'ils
 „ puissent être, de se soumettre conformément aux loix du pays
 „ & d'obéir fidèlement au duc Ernest-Jean, leur souverain lé-
 „ gitime. Quant aux différentes plaintes portées par les palatinats
 „ & districts de Lithuanie & de Livonie, à l'occasion des limi-
 „ tes & des douanes, ainsi que de quelques autres circonstances,
 „ nous aurons soin que le roi futur établisse une commission pour
 „ régler & terminer ces difficultés “.

(q) Après les déclarations que ces ministres avaient faites au nom de leurs souverains, les Polonais ne devaient guères espérer de les voir assister à une diette d'élection, qui ne laissait prévoir, ni l'unanimité des suffrages, ni la liberté de les contredire.

On peut remarquer que, suivant les anciennes constitutions, pendant la diette de convocation, les ministres étrangers doivent se tenir éloignés de Warfovie : il est d'usage qu'on leur marque l'endroit où ils demeureront jusqu'à ce que la diette d'élection soit terminée ; mais cet usage trouve beaucoup de contrariétés dans la pratique. Lorsqu'on somma M. de Monty de se retirer, pendant le dernier interrègne, sa réponse fut, „ que les ministres de France
 „ étaient, depuis plus de deux siècles, en possession d'assister
 „ aux élections des Rois de Pologne, & qu'il se flatte qu'on ne
 „ voudrait pas commencer par lui pour abroger cet usage ; &
 „ ajouta que, si pourtant le bien de la république exigeait qu'il
 „ s'éloignât, il ne refuserait point de lui donner cette marque
 „ d'amitié “. M. de Lowenwoide, ambassadeur de Russie, dit en propres termes : „ L'impératrice m'a envoyé pour résider de sa
 „ part à Warfovie, non à la campagne “. M. de Welzeck, am-

férens corps de troupes des comte Branicki & prince Radziwill. Ce fut au milieu de cette guerre civile que s'ouvrit la diette d'élection. L'éveque de Smolensko, chargé de prononcer un sermon relatif à cette solennité, prit pour texte ces paroles, *eligite ex vobis meliorem qui placuerit, & ponite eum super solium. Ch. iij. s. 17.* parmi vous celui que vous jugerez le meilleur, & placez-le sur le trône. Jamais conseil utile n'avait peut-être été donné aux Polonais dans une circonstance plus critique. Le choix d'un maréchal fut unanime, il tomba sur M. Sznowski, grand notaire de Lithuanie. Enfin le six Septembre, jour si long-temps attendu, qui devait donner un souverain à la Pologne, les nonces des onze palatinats s'étant rassemblés dans le champ électoral, comme le prince primat adressait la parole aux nonces qui étaient près de lui, ceux du côté opposé crièrent à haute voix, nous voulons le grand-panetier de Lithuanie. Quatre palatinats seulement furent plus lents à répondre: celui de Kiovie, interrogé sur celui qu'il désirait pour roi répondit: celui que les autres veulent. *Ce n'est pas assez*, reprit le primat, *il faut le nommer à haute voix.* Il se détermina à crier, le grand panetier de Lithuanie. Ce suffrage entraîna ceux des trois palatinats qui n'avaient pas encore crié, & tous les onze unanimement crièrent, le grand-panetier de Lithuanie. On dépêcha aussitôt le jeune comte Wielopolski pour annoncer au comte Poniatowski son élection, & le féliciter de la part de la république.

Quelques jours après le nouveau roi jura solennellement les *Pacta conventa*, & reçut des mains du maré-

basadeur de Vienne, déclara, » qu'il ne pouvait faire une pareille
 » démarche, & que si on l'obligeait à quitter la ville, il était
 » persuadé que l'empereur son maître lui donnerait, pour lui
 » servir de cortège & pour le ramener, les régimens qui étaient
 » alors en Silésie ».

chal d
 Nou
 nies
 l'occa
 penlon
 si nous
 Le v
 c'tremo
 les pla
 S. Jean
 vins &
 pr. lats
 ques &
 le renc
 cé sur
 habits
 dales,
 blanch
 la cha
 glaives
 reau,
 cée su
 que le
 bénite
 bras, L
 reurs s
 gnes d
 reurs,
 royales

(r) l
 (f)
 convoca
 ville de
 ple ne
 core,
 dot le

chal de la diette le diplôme de son élection.

Nous avons déjà rapporté quelque chose des cérémonies observées au couronnement des rois de Pologne, à l'occasion de celui de Stanislas Leczinski (r), & nous pensons que le lecteur ne nous saura pas mauvais gré, si nous entrons dans un plus grand détail à ce sujet.

Le vingt-cinq novembre, jour fixé pour cette auguste cérémonie, la plus grande partie de la cour vint occuper les places qui lui avaient été marquées dans l'église de S. Jean (s). L'archevêque de Léopold, précédé des évêques & du magistrat de Warsovie, des chanoines, & des prélats des églises cathédrales, des abbés, archevêques & évêques des deux rits, habillés pontificalement, se rendirent dans l'appartement du roi. On avait placé sur une table & sur des carreaux de velours, les habits royaux destinés pour sa majesté; savoir, les sandales, les gants, l'albe, le ceinturon, la tunicelle blanche, une chappe de même couleur, l'ordre avec la chaîne d'or, le bonnet royal, la couronne, les deux glaives nuds; le troisième avec le ceinturon & le fourreau, & le globe d'or: la cotte-d'armes avait été placée sur le maître-autel de l'église de S. Jean. Lorsque le roi fut habillé, l'archevêque lui donna de l'eau bénite, & l'aïda à se lever, en le prenant sous le bras. Les prélats, les officiers territoriaux, les sénateurs séculiers, les ministres, les évêques, les enseignes des deux nations, les porte-glaives, trois sénateurs, un de chaque province, portant les marques royales sur des carreaux, ouvrirent la marche; après

(r) Page 210.

(s) Par une constitution établie dans la dernière diette de convocation, il fut décidé que le couronnement se ferait dans la ville de Warsovie, seulement pour cette fois, & que cet exemple ne pourrait préjudicier aux droits constants de la ville de Cracovie, où, suivant les constitutions du royaume, cette cérémonie doit se faire.

eux les maréchaux, tenant les bâtons bas, précédaient le roi conduit par l'archevêque de Léopold, & le premier évêque en rang, sous un baldaquin, porté par les quatre premiers castellans du second ordre : ce long cortège était terminé par les officiers du royaume & du grand-duché, par les chambellans, les gentilshommes & un détachement des Gardes.

Lorsque le roi fut arrivé à l'église, toute sa suite s'empara des deux côtés du trône qui y avait été élevé, & sa majesté s'approchant de l'autel, accompagnée seulement des maréchaux, de l'aide-de-camp général & des deux chambellans de service, fut présentée, par l'archevêque de Léopold, au primat, assis dans un fauteuil, à qui le premier adressa ces paroles : » Très-vénérable pere, notre mere sainte église » souhaite que vous bénissiez & consacriez ce roi nouvellement élu ». Le primat répondit : » Savez-vous » s'il s'est préparé pour cette cérémonie « ? L'archevêque répondit : » Nous le savons, & ne doutons pas » que cela ne soit salutaire & utile à l'église de Dieu » & au gouvernement du royaume ». A ces mots, le prélat dit : » Graces à Dieu ». Le roi se découvrit ensuite, & se mettant à genoux devant le primat, il mit ses mains sur le livre des évangiles, & dit : » ainsi » que Dieu m'assiste & le saint évangile ». Puis il se prosterna sur des carreaux, pendant que les prélats & le chœur récitèrent alternativement les Litanies : le primat, après avoir prononcé le Pater & le symbole, bénit les habits du roi, qui en ayant été dépouillé par ses chambellans, se remit à genoux devant le primat, qui lui versa, en forme de croix, de l'huile sainte sur la tête, & lui en oignit la main & les épaules. Il le revêtit ensuite du manteau royal & lui présenta l'Ordre, que sa majesté se passa elle-même au cou. Alors on commença la messe, & apres une courte prière pour le roi à couronner, le primat prit sa crosse & sa mitre, & bénit les glaives : il en présenta un

au roi,
dans le
qui en
nations
peuple
croix,
fourrea
ment a
les dra
& les
porte-
l'aide
en lui
droite
Après
ne, p
chanta
contin
porta
le ser
ne, p
remie
proche
pain &
présen
à son
messe
roi à
Il
celui
ne for
il for
rie, po
une c
où le
di, L
roi à

au roi, en lui adressant un discours; le roi le remit dans le fourreau, le présenta de nouveau au primat qui en ceignit le roi à l'aide des porte-glaives des deux nations. Sa majesté se retourna aussitôt du côté du peuple, tira le glaive, en frappa l'air en forme de croix, l'essuya sur son bras gauche, le remit dans le fourreau, & le rendit aux porte-glaives. Immédiatement après, le primat prit des mains des porte-enseignes les drapeaux, marques de leurs dignités, les déploya & les présenta au roi, qui les replia & les rendit aux porte-enseignes. Alors le primat prit la couronne à l'aide de deux évêques, & la mit sur la tête du roi, en lui adressant un discours, & lui remit dans la main droite le sceptre, & le globe d'or dans la main gauche. Après cette cérémonie le roi fut conduit sur son trône, par le primat & l'archevêque de Léopold, & l'on chanta le *Te Deum*. Le primat, de retour à l'autel, continua la messe: lorsque l'évangile fut dit, on en porta le livre au roi pour le baiser, & l'on commença le sermon. Au *lavabo* sa majesté descendit du trône, précédée de tous les officiers de la couronne, leur remit sa couronne, le sceptre & le globe d'or, s'approcha de l'autel, & ayant reçu sur une soucoupe un pain & un petit tonneau d'argent rempli de vin, il le présenta en offrande au primat; après quoi il retourna à son trône dans le même ordre qu'il était venu. La messe finie & la bénédiction donnée, on reconduisit le roi à son palais.

Il faut observer que les trois jours qui précèdent celui du couronnement, lorsqu'il se fait à Cracovie, ne sont pas moins fatigans pour le roi. Le premier, il sort à pied & se rend au quartier nommé Kazimier, pour y visiter la chapelle de saint Stanislas, située sur une colline appelée Skalka. C'est précisément l'endroit où le même saint fut massacré par Boleslas le Hardi. La piété des Polonais, en assujettissant le nouveau roi à faire ce pèlerinage, veut que par-là il expie

en quelque maniere le crime d'un de ses prédécesseurs.

Le second jour est marqué pour transporter le corps du roi défunt à l'église cathédrale : son successeur suit le convoi, en tenant, comme les autres, un cierge à la main. Le cortège est si nombreux, que, quoique l'enterrement commence à se mettre en marche d'aïsez bon matin, il ne finit que vers le soir.

Le troisième jour, on célèbre les funérailles du feu roi : toute l'assemblée est en grand deuil ; c'est encore un sentiment de piété, ou plutôt une idée de morale, qui fait qu'on oblige le nouveau roi à y assister. On pense que, pour l'engager à régner sagement, on doit lui présenter les horreurs de la mort & la fragilité des grandeurs humaines.

Toutes ces cérémonies sont réglées par les constitutions du royaume.

Le lendemain de son couronnement, le roi se rendit à l'hôtel-de-ville, où, assis sur un trône qui lui avait été préparé, il reçut les clefs de la ville & le serment du magistrat.

Il est de règle que le lendemain de la cérémonie du couronnement, le roi fasse l'ouverture de la diète, appelée, par cette raison, diète de couronnement : elle doit durer six semaines : c'est dans cette assemblée de la nation que le primat se dépouille de la régence qu'il a exercée pendant l'interregne, & que lui-même, les autres sénateurs, le maréchal de la chambre-basse, & les nonces, prêtent serment de fidélité au roi, qui dès-lors jouit de toutes ses prérogatives, & de ce moment les tribunaux de la justice ordinaire reçoivent leur activité.



STANISLAS - AUGUSTE PONIATOWSKI,
ROI DE POLOGNE.

❖ 1764 ❖

LE roi de Pologne fit l'ouverture de la diette de couronnement par un discours que nous ne pouvons nous refuser de donner en entier, pour faire connaître quels sont les sentimens du monarque qui gouverne actuellement les Polonais.

» Je crois ne pouvoir mieux témoigner ma reconnaissance à la nation, qu'en ouvrant cette assemblée
» des trois Ordres de l'Etat, réunis pour la première
» fois sous mon règne, par l'exercice de la fonction
» principale de la royauté; je veux dire, le choix attentif & réfléchi des sujets les plus dignes des emplois qui intéressent davantage le bien public. Entouré d'un si grand nombre de sujets distingués, la
» difficulté du choix pourrait me paraître insurmontable, si le cri public, si la voix du peuple dans laquelle les sages mêmes se plaisent à reconnaître celle de Dieu, ne nommait d'avance ceux que mon inclination appelle à ces emplois. Il vaque en Pologne & en Lithuanie trois places de garde-des-sceaux: le grand-chancelier de Lithuanie est le seul que la mort ait épargné: il est vrai que si, en fermant ses premières loix, la république eût pu prévoir & se promettre toujours un pareil chancelier, elle n'eût voulu en avoir qu'un seul. Malade & heureux, c'est bien de lui qu'on peut dire: *Quis rei & tanta negotia solus?* Mais ce grand ministre a donné un exemple immortel pendant la dernière diette de

» convocation. L'autorité, suprême & entière de la ju-
 » dicature reposait dans ses mains par la loi. Jugeant
 » qu'il importait au bien public que ce pouvoir fût
 » divisé, lui-même a conseillé aux Etats de le par-
 » tager entre plusieurs, & les y a déterminés. Si la
 » vertu a tant fait, à plus forte raison la loi expresse
 » doit-elle être observée. Il faut des chanceliers au
 » roi & à la république. Levez-vous, hommes ver-
 » tueux, éclairés & laborieux, vous qui vous sentez
 » des forces égales au fardeau : approchez du trône,
 » vous qui aimez la patrie & le souverain, pour dire
 » toujours la vérité au roi. Le trône est une place
 » élevée & terrible que Dieu n'a rapprochée plus près
 » de lui que pour se réserver un examen plus sévère
 » des démarches & des pensées mêmes les plus se-
 » crètes de ceux qu'il y place. Vous, chanceliers fu-
 » turs, vous allez en quelque sorte partager l'autorité
 » royale, qui, par vous, doit influencer sur la nation. Le
 » sceptre dirige les destinées de l'Etat ; mais la pa-
 » trie vous a confié le flambeau des loix : vous êtes
 » chargés de porter cette lumière éclatante & sûre de-
 » vant les pas du roi, dans les souterrains de la plus
 » profonde politique, comme dans les sentiers les plus
 » tortueux des cours & de l'adulation.

» Celui dont la conduite a fixé la réputation, entraîne
 » mon choix. Je vous appelle, M. Zamoiski, palatin
 » d'Inowroclaw : vous avez présidé au tribunal de la
 » couronne avec une approbation aussi générale que
 » méritée ; sénateur, vous avez parlé avec courage
 » & sans flatterie, au milieu de la nation, au roi,
 » que vous servîtes toujours avec fidélité ; le zèle le
 » plus ardent ne vous empêcha jamais d'être un bon &
 » sage citoyen ; continuez d'être ce que vous avez été,
 » & j'espère que la postérité nommera souvent l'illuf-
 » tre chancelier Zamoiski, sans savoir si elle parle de
 » vous ou de votre célèbre ayeul.

» Je vois sur les degrés du trône M. le référen-
 » daire

» daire Przedziecki, pareillement éprouvé par le ma-
 » réchalat d'un tribunal. J'ai vu souvent en lui une
 » habileté rare à manier les esprits les plus diffi-
 » les : l'intelligence la plus adroite, soutenue par des
 » efforts qu'il rien n'a ralentis, lui a souvent servi à
 » ramener l'erreur & l'obstination au sentier de la vé-
 » rité & du devoir. Nommé aujourd'hui vice-chance-
 » lier de Lithuanie, aidez-moi de votre talent pour
 » vaincre ces esprits trop défiants, qui, sans raison, ap-
 » perçoivent du danger par-tout où ils voient du chan-
 » gement.

» Etre employé souvent & plus que personne par
 » celui qui gouverne avec gloire & avec succès, cela
 » seul tient lieu d'éloge. La mémoire de l'administration
 » du prince primat dans cet interrègne, en offrant
 » son nom à la reconnaissance de nos descendans, trans-
 » mettra en même temps le vôtre, M. l'abbé Mlod-
 » ziocowski, aux historiens à venir : je vous nomme
 » aujourd'hui vice-chancelier de la couronne, princi-
 » palement parce que vous avez secondé, avec autant
 » d'activité que d'honneur, les soins & les projets de
 » M. le primat.

» Venez donc, dignes ministres, prêter le serment
 » qui vous donnera droit, non pas au repos, mais au
 » travail ; travail dont le bien de l'Etat est le but,
 » & dont la récompense sera la gloire. Que vos cœurs
 » reconnaissans n'oublient jamais celui qui vous ouvre
 » cette illustre carrière «.

Lorsque le primat fit part au roi de Prusse de l'é-
 lection du comte Poniatowski au trône de Pologne,
 ce monarque lui fit la réponse suivante.

» MON COUSIN,

» Votre lettre du 7 du mois dernier, par laquelle
 » vous m'apprenez l'élection unanime de son excel-
 » lence le comte Poniatowski, stolnik de Lithuanie,

» au trône de Pologne , m'a causé la plus grande
 » joie. C'est un événement auquel je prends d'autant
 » plus de part qu'il remplit exactement mes souhaits,
 » en même temps qu'il répond aux intérêts essentiels
 » de la république ; intérêts que j'avais uniquement
 » en vue lorsque je lui proposai & recommandai pour
 » roi celui qui en est le souverain actuel. Très-sensi-
 » ble à votre confiance & aux égards que vous avez
 » eus pour ma recommandation , je félicite votre al-
 » tesse & toute la république sur un choix qui , par
 » lui-même , & par la manière dont il s'est fait , doit
 » procurer à la nation Polonoise le degré de gloire ,
 » la réputation immortelle , & les prospérités insé-
 » parables d'un bon gouvernement ; ce que de mon
 » côté je vous souhaite avec autant de sincérité que
 » d'ardeur , &c. «.

La cérémonie de l'investiture des duchés de Cur-
 lande & de Sémigalle, donnée par sa majesté Polo-
 noise au fils aîné du duc de Biren , suivant le vœu
 de l'impératrice de Russie & du roi de Prusse , ter-
 mina cette année ; mais elle ne calma pas les esprits
 de la noblesse Curlandoise. Plusieurs nobles de ces du-
 chés réclamèrent contre cette investiture , & produi-
 sèrent au tribunal de la Relation à Warsovie différens
 griefs contre le duc de Biren.

✱ 1765 ✱

S'il n'avait fallu , pour assurer la tranquillité du
 - royaume , que des intentions pacifiques dans le sou-
 verain qui venait d'en prendre les rênes , aucun Etat
 de l'Europe n'aurait joui d'un calme plus heureux ;
 mais que peut le monarque , s'il n'est secondé par ses su-
 jets ? Malgré le choix des premiers de la nation qui
 avaient porté sur le trône Stanislas Auguste , il se pré-
 parait un orage qui devait bien-tôt approcher la ré-

publique de sa ruine. Cependant rien ne pouvait égaler les soins que se donnait le roi de Pologne pour concilier les intérêts des différens partis , & pour rétablir l'ordre non-seulement dans les premiers tribunaux , mais encore dans les plus faibles branches de l'administration publique. Ce prince , ayant su que les commissaires de la trésorerie travaillaient à dresser un tarif pour la douane générale que la diette de convocation avait arrêté d'établir , leur écrivit pour les engager à en proportionner les droits aux facultés de chaque particulier : « Nous devons aussi vous aver-
 » tir , ajoute sa majesté dans cette lettre , que si no-
 » tre chambre de la trésorerie à qui , en vertu de
 » plusieurs loix anciennes , la correction de cette
 » douane appartient , autant qu'à la république , vient
 » à souffrir une diminution dans ses revenus par la
 » modification des droits , *cette diminution ne peut que*
 » *nous être agréable* : mais nous ne doutons pas que les
 » Etats , ayant égard aux dépenses que nous retrans-
 » chons de notre table , malgré tant de loix qui en
 » défendent l'épargne , ne trouvent moyen de sup-
 » pléer , sans que personne en souffre , au vuide qui
 » se trouverait par-là dans notre caisse de la cham-
 » bre de la trésorerie ». Les commissaires promirent de trouver une balance propre à concilier les intérêts publics avec l'exécution des loix , & s'engagèrent , par le bon ordre qu'ils allaient établir dans les opérations mêmes de la douane , à diminuer les droits , & à remplir le vœu de sa majesté.

Jusqu'à la dernière diette de couronnement les poids & les mesures avaient été réglés arbitrairement dans toute l'étendue de la Pologne ; le roi fait décider que désormais ils seront déterminés & réduits à une même capacité , & que tous ceux qui se serviront de poids arbitraires , seront condamnés à une amende de mille marcs , que les magistrats perdront leurs emplois & que les gens du commun seront mis en prison pour

trois mois. Un autre règlement de cette diette interdit les gains illicites & exorbitans dans le commerce.

Depuis long-temps il s'élevait des contestations entre les Ordres ecclésiastiques & séculiers, par rapport aux dixmes & aux somimations pardevant des tribunaux incompetens; le clergé, pour se conformer à la constitution de la dernière diette, s'assembla & mit en délibération les huit articles suivans : 1°. régler les appels; 2°. abolir l'usage d'envoyer à Rome les annates ou les revenus de la première année de jouissance des évêchés; 3°. examiner les lettres des abbayes, & les rentes de leur fondation; 4°. payer en argent le produit des dixmes; 5°. engager le clergé à donner un don gratuit pour l'avantage de la trésorerie de la couronne; 6°. exclure les ecclésiastiques des fermes ou de l'administration de tous biens royaux & héréditaires; 7°. défendre aux ecclésiastiques, & surtout aux réguliers, de se mêler d'affaires temporelles; 8°. fixer la compétence des juridictions pardevant lesquelles les affaires contentieuses doivent être discutées & jugées.

Tous ces articles, sans doute, étaient de la plus grande importance; on les discuta long-temps, & l'on se sépara sans rien décider. Un bref du pape, rapporté par le prince Czartorinski, qui avait été à Rome notifier l'avènement au trône du roi Stanislas-Auguste, fit grand plaisir au clergé : par ce bref il est permis aux ecclésiastiques du royaume d'échanger leurs biens contre d'autres plus voisins de leur résidence; il confirme en même temps le decret qui prive de la jouissance des immunités de l'église, les homicides volontaires, & qui ordonne aux supérieurs des monastères & couvents de livrer sur le champ à la justice les coupables, qui, dans ce cas, se seraient réfugiés chez eux. Combien a-t-il fallu de siècles pour convaincre les hommes que les grands scélérats ne de-

vaient point trouver d'asyles, & qu'eux seuls profanaient les demeures sacrées qui les souffraient dans leur sein, & non la justice qui les en arrachait ! L'asyle est dû au malheur & jamais au crime.

Pendant que le gouvernement prenait des mesures qui lui semblaient les plus propres à appaiser les dissensions toujours renaissantes entre le clergé & les différens tribunaux du royaume ; les Grecs & les autres dissidens songeaient à se relever de l'espèce d'anéantissement où ils se croient plongés, par l'éloignement des charges : excités par l'évêque de Mohilow, le seul prélat du rit Grec, en Pologne, & au nom du plus grand nombre des seigneurs, la noblesse Protestante, deux gentilshommes présentèrent au roi une requête, par laquelle ils demandaient à être élevés, ainsi que les sujets Catholiques du royaume, aux postes distingués & aux dignités de l'Etat. » La différence des sentimens » sur quelques points de religion parmi les Chrétiens, » ne doit entrer, disaient-ils dans leur requête, en » aucune considération par rapport aux emplois de l'Etat. Les diverses sectes qui divisent l'Eglise de Jésus-Christ, quelqu'opposées qu'elles puissent être entre elles, relativement à la doctrine, s'accordent toutes en un point, celui d'être fidèle à leur souverain & d'obéir à ses ordres. Les cours Chrétiennes connaissent ce devoir ; fondées sur ce principe, & sans égard à la religion qu'on professe, elles doivent rechercher uniquement ceux qui, par leur mérite & leurs talens se sont rendus les plus propres à servir utilement la patrie ». Nous verrons bien-tôt cette faible étincelle produire un violent incendie.

Le roi institua cette année un nouvel Ordre de chevalerie, sous le nom de S. Stanislas (t).

(t) Les marques de cet Ordre consistent en un ruban ponceau, bordé de blanc, que les chevaliers portent de droite à gauche,



Le roi de Pologne reçut, cette année, sur son avènement au trône, les complimens de félicitation de plusieurs Puissances de l'Europe, qui, par des raisons politiques, avaient cru devoir différer de reconnaître son élection. Ce prince, intimement persuadé que rien n'influe autant sur le bonheur d'un Etat, que la pureté des principes sur lesquels on fonde la première éducation de la jeunesse, voulut en juger par lui-même, & assister aux différens exercices des écoliers. Le discours que, dans une de ces occasions, lui adressa le jeune comte de Tyſzkiewicz, mérite d'être conservé.

SIRE,

» Depuis que votre majesté a formé la résolution d'honorer le génie d'un roi, en le soumettant à tous les détails du gouvernement, qui demandent de l'application & de la suite, on peut dire avec vérité & sans flatterie, que la république, qui depuis près d'un siècle était plongée dans un état de tristesse, de langueur & de mort, a paru, aux yeux mêmes des étrangers, renaître de ses cendres & recouvrer une partie de son ancienne splendeur. Ame secrète & universelle

& auquel pend une croix d'or émaillée de rouge; aux deux côtés de la médaille paraît l'Aigle-blanc de Pologne, dont le milieu, décoré d'une croix verte, représente, d'un côté, l'effigie du patron de l'Ordre en habits pontificaux, entourée des lettres initiales des mots *Sanctus Stanislaus*; & de l'autre, le nom du roi en chiffre. L'étoile de l'Ordre que les chevaliers portent au côté gauche est d'argent, garnie d'un cercle d'or au milieu, & entourée d'une guirlande de couleur verte, sur laquelle sont gravées ces paroles : *Premiando incitat*. Le tout est enchaîné dans une lance d'argent, où paraît, en rouge, le chiffre du roi.

» de votre royaume , vous avez répandu , sire , dans tous
 » les membres du corps politique , un esprit réfléchi de
 » maturité , de sagesse & de discussion , aussi avantageux
 » à la nation qui le reçoit qu'au monarque qui a le talent
 » de le communiquer. Une activité vivifiante , envelop-
 » pée de l'ombre du secret , a banni cette lenteur des-
 » tructive qui régnait dans les conseils. Les manufac-
 » tures qui s'établissent de toutes parts , dispenseront
 » bien-tôt vos sujets de la dure nécessité d'aller chercher
 » au loin des richesses que la nature a pris soin de semer
 » sur leurs pas. Mars, Minerve ont combiné leurs efforts
 » pour enfanter à l'Etat des citoyens & des guerriers :
 » la justice commence à se ceindre de son bandeau & à
 » soutenir la balance de ses propres mains : le com-
 » merce acquiert des rapports & des facilités qu'il ne
 » connaissait point encore ; & tous ces changemens né-
 » cessaires se font avec tant d'égards ; le passage de l'i-
 » gnorance au sçavoir , de la confusion à la règle , est si
 » adroitement ménagé ; l'administration est si douce &
 » si ferme , si engageante & si soutenue , que le vieux
 » préjugé , las de lutter contre le nouveau système , se
 » laisse déjà entraîner au charme impérieux qui le dé-
 » truit. Et combien d'hommes faibles & malheureux se
 » trouveront près du bonheur qu'ils n'envisageaient qu'a-
 » vec le désespoir d'y parvenir & se sentiront meilleurs
 » & plus sages presque sans l'avoir voulu ! Quel pénible
 » & magnifique projet ! Mériter l'amour de sa patrie &
 » en devenir les délices en la forçant insensiblement à
 » rechercher ses véritables intérêts ; de pareilles idées
 » n'entrent point dans l'esprit d'un roi , s'il n'est brûlé
 » du zèle le plus bouillant & le plus héroïque. Nous ne
 » faisons qu'indiquer , sire ; votre conduite parle , l'his-
 » toire achevera. Serions-nous assez heureux pour qu'elle
 » mit au nombre des époques utiles de votre règne cette
 » assiduité complaisante à venir présider au détail de
 » nos jeux & de nos exercices littéraires ? Ne racontera-
 » t-elle pas que le roi de Pologne , en descendant du

» haut de son trône pour autoriser & encourager la
 » bonne éducation, faisoit, pour ainsi dire, la nation
 » dans son berceau; qu'il travaillait avec confiance sur
 » un fonds qui ne pouvait totalement périr; qu'il s'oc-
 » cupait quelquefois à tailler, à polir des diamants en-
 » core bruts, auxquels il prêtait de nouveaux degrés
 » de solidité pour en recevoir un nouvel éclat. Un autre
 » motif a pu sans doute déterminer votre majesté; le
 » desir si louable de démêler nos faibles talens, d'en tirer
 » des présages certains pour l'avenir & de fonder sur nos
 » premiers essais les espérances publiques, la distribu-
 » tion des emplois, & l'équité des récompenses. Nous
 » nous ferons un devoir, sire, d'aider en ce point votre
 » sagacité: notre ame entièrement ouverte à vos des-
 » seins, toujours égale dans les différens âges de la vie,
 » ne conservera de la jeunesse que la candeur pour te
 » laisser pénétrer & la vivacité pour vous servir ».

La plus importante affaire, traitée dans la diette gé-
 nérale de cette année, fut celle des dissidens, au sort
 desquels s'intéressèrent vivement les cours de Berlin,
 de Coppenhague & de Londres, & sur-tout l'impératrice
 de Russie. Le prince de Repnin, ambassadeur de cette
 princesse, remit de sa part aux ministres de Warsovie
 un mémoire dont nous croyons devoir donner ici le
 précis.

La communauté de religion & la gloire de contribuer
 au bonheur de l'humanité ne sont pas les seules raisons
 qui déterminent sa majesté impériale à réitérer aujour-
 d'hui de la manière la plus pressante, son intercession
 en faveur des sujets Grecs, & dissidens de ce royaume,
 afin de faire cesser l'oppression dans laquelle ils gémissent,
 & de les rétablir dans leurs qualités de citoyens
 égaux & de membres libres de l'Etat. Les anciennes
 loix de la nation établissent un droit public qui n'a pu
 être annullé par des constitutions civiles d'une partie
 de l'Etat. Par le traité de 1686 & par celui d'Oliva, la
 Russie & les autres Puissances se sont engagées à veiller

à la sûreté de chaque partie de l'Etat, à leur procurer une exacte justice, & à leur garantir leurs droits respectifs & communs. Le maintien de la république & de sa tranquillité n'est donc plus l'objet de l'attention seule de ces citoyens, mais est devenu une obligation pour ses voisins, qui, en contractant avec elle, n'ont pas moins contracté avec tous ses membres. En ajoutant à cette raison les motifs les plus forts qui naissent de la position propre de l'Empire de Russie à l'égard de la république, on sentira que l'impératrice ne peut mettre de bornes à la protection qu'elle accorde aux Grecs & aux dissidens, sans compromettre sa gloire, la dignité de sa couronne & la confiance de ses amis. L'impératrice demande en conséquence qu'il soit arrêté à la diette présente:

1°. Que les Eglises qui appartiennent de droit aux dissidens, & qui leur ont été ôtées illégalement, leur soient rendues; qu'ils aient la liberté de rebâtir ou réparer celles que le temps ou les incendies ont endommagées: qu'ils ne soient jamais troublés dans l'exercice de toutes les fonctions ecclésiastiques relatives aux baptêmes, aux mariages, aux enterremens, à la prédication, &c. tant dans les temples qu'auprès des malades; qu'ils jouissent de tout ce qu'exigent la décence & le respect dûs aux choses saintes, tel que l'usage des cloches & celui d'un habit convenable à l'état ecclésiastique des Grecs & des dissidens; qu'il leur soit permis d'avoir des cimetières; en un mot, de faire, sans aucun empêchement, tout ce qui a rapport aux sacremens & aux prières prescrites par chaque religion, ce qui comprend la liberté entière du service divin.

2°. Que pour déterminer, d'une façon stable & générale, la liberté de religion dans tout le royaume, il soit statué par la diette présente, que dans les villes, bourgs ou villages où il ne se trouve ni Eglises ni Chapelles Grecques ou autres dissidentes, on permette à ceux de ces religions qui voudront s'y établir, d'y avoir

des Eglises, des cimetières, des prêtres, des pasteurs; que la juridiction ecclésiastique n'empêche par les prêtres & les pasteurs de remplir leurs devoirs, & d'administrer les sacrements aux personnes de leur religion.

3°. La liberté de religion étant de droit divin, & l'objet qui intéresse le plus un citoyen, il est du devoir de tout gouvernement bien policé de pourvoir à ce que tous les sujets en jouissent, & ne dépendent en rien d'une autre religion. Sur ce principe on ne peut regarder que comme un abus l'espèce d'impôt auquel les dissidens sont assujettis vis-à-vis les curés catholiques pour les enterremens, mariages & baptêmes : les variations mêmes de cet impôt dans les différentes provinces annoncent le défaut de titre. De tels usages, vicieux dans leur principe, ne peuvent être autorisés par aucune constitution particulière où ceux qui y sont intéressés n'auront pas eu la liberté du suffrage. Il paraît donc de toute justice de réformer ces abus, & si tous les ordres consentent à conserver des prérogatives à la religion dominante, il faut déterminer, une fois pour toutes, une rétribution modérée qui soit plutôt censée une distinction qu'un impôt.

4°. Que le séminaire Grec, établi à Mohilow, ne soit inquiété en aucune façon, & puisse toujours vaquer tranquillement à l'éducation de la jeunesse Grecque, sans que qui que ce soit puisse y apporter d'obstacle.

5°. Que l'évêché de la Russie blanche avec toutes ses appartenances, soit conservé pour jamais dans la religion Grecque, & toutes les Eglises ou Grecques ou dissidentes, dans leur communion actuelle.

6°. Qu'aucun prêtre Grec, ni aucun dissident, ne soit obligé de comparaître, sous quelque prétexte que ce soit, devant les tribunaux ecclésiastiques, & qu'ils ne ressortissent uniquement que des juridictions séculières.

7°. Qu'il ne soit permis d'empêcher les mariages entre deux personnes de religion différente, & que les

enfants

avoir.

L

ment

Crac

de la

des P

Catho

pouva

rance

titutio

des P

pour

disside

sent a

éveque

ment.

nérale

L'at

rupar

perce

pret d

croi

par l'e

matio

acq

calm

jour d

ticles

disside

Ar

roya

dans l

droits

puisse

AR

bit le

enfans adoptent la religion de leurs parens , suivant le droit respectif.

La lecture de ce mémoire causa la plus terrible fermentation dans tous les esprits : le prince évêque de Cracovie , chef des évêques , y répondit par un discours de la plus grande force. Il exposa que le premier point des *Pacta conventa* ordonne le maintien de la religion Catholique , & que , suivant les loix du royaume , on ne pouvait rien accorder aux dissidens , pas même la tolérance de leur culte , & il soutint qu'ils violaient les constitutions de la république en recherchant la protection des Puissances étrangères : il lut ensuite un projet de loi pour statuer que la république n'accorderait jamais aux dissidens aucun privilège au-delà de ceux dont ils jouissent à présent , & il demanda avec quelques autres évêques , si les deux chambres y consentaient unanimement. Les Etats répondirent par une acclamation générale.

L'affaire devenait sérieuse & pouvait occasionner la rupture de la diette : le roi , pour empêcher qu'on ne se portât à cette extrémité , déclara à l'assemblée qu'il était prêt de verser son sang pour la religion ; mais qu'il croyait de la prudence de suspendre le projet proposé par l'évêque de Cracovie , jusqu'à ce que le tour des matières qui exigeaient de nouvelles loix fût venu. On acquiesça à la demande de sa majesté & les esprits se calmèrent. La diette se termina heureusement , & le jour de sa clôture , le collège des évêques arrêta les articles suivans , en faveur des désunis du rit Grec & des dissidens.

ART. I. Suivant la tolérance prescrite par les loix du royaume , les désunis & les dissidens seront conservés dans l'exercice & l'usage de leurs cérémonies aux endroits où ils ont légitimement des Eglises , sans qu'ils puissent être troublés dans l'exercice de leur culte.

ART. II. Ils auront la liberté de réparer & de rétablir les Eglises qu'ils n'ont point abandonnées ou ren-

dues en embrassant la sainte religion Catholique Romaine, ou qui ne leur ont pas été ôtées par décrets : ils les posséderont, avec le consentement des seigneurs des lieux respectifs, conformément aux loix de 1632, 1660, & 1717 ; mais ils ne pourront aggrandir la forme des anciennes Eglises.

ART. III. Dans les endroits où ils ont des temples, chaque seigneur territorial leur assignera une place convenable, avec un enclos pour enterrer leurs morts ; mais les enterremens se feront sans tolemnités & sans cérémonies, si elles ne sont pas légalement autorisées.

ART. IV. Il leur sera permis de bâtir, avec le consentement des seigneurs territoriaux, sur leur propre terrain, & près de leurs Eglises, aux uns des résidences ou presbytères pour leurs pretres, & aux autres des maisons pour leurs ministres, selon ce que la loi leur accorde. Ils pourront, dans les endroits où ils n'ont point d'Eglises, célébrer le service divin dans leurs domiciles avec modestie & sans assemblée, suivant la constitution de 1717.

ART. V. Les procès des pretres défunis & les litiges de leurs familles seront jugés conformément aux loix expressees du royaume, & les ministres des dissidens se pourvoiront au tribunal qui leur est assigné par la constitution de 1632.

ART. VI. Les causes qui concernent le fond, tant des Eglises des défunis que de celles des dissidens, seront portées au tribunal prescrit par les loix du royaume.

ART. VII. Les pretres défunis & les ministres dissidens contribueront à tous les impôts de la république, ainsi qu'il est statué par les loix & les anciens réglemens.

ART. VIII. Les gentilshommes ou les héritiers qui jouissent du droit de présenter aux Eglises des dissidens, ne pourront exiger des pretres aucun paiement pour la présentation, ni éloigner ceux qui sont établis auprès

de leurs Eglises , sans prendre l'avis de leurs supérieurs.

ART. IX. Il est permis aux prêtres désunis , suivant l'usage toléré dans la religion , d'administrer librement & sans aucun obstacle le sacrement de Baptême , de donner la bénédiction nuptiale , & d'enterrer les morts , moyennant les droits d'étole qui sont dus aux curés. Pour prévenir toute vexation à cet égard , & abolir tous les abus introduits par les curés , comme étrennes & paiement de prétendue confession pascuale , le collège des évêques ordonnera & réglera par ses lettres pastorales , qu'à titre de droits d'étole on n'exige plus des dissidens que ce qui a été prescrit aux Catholiques Romains , relativement à ces mêmes droits établis par les diocèses , sans néanmoins abolir par-là les anciennes conventions légalement faites ou celles qu'on pourrait faire à l'avenir , & en vertu desquelles on paie une certaine somme en général. Le collège des évêques promet que ces articles , accordés aux désunis & aux dissidens , seront ponctuellement observés dans toute leur étendue , & que , par ses lettres pastorales , il recommandera & enjoindra aux officiaux , doyens & curés de s'y conformer avec la plus grande exactitude.

Ce règlement des évêques par rapport aux désunis & aux dissidens , ne remplissant pas les vues que l'impératrice de Russie s'était proposées dans son mémoire , cette princesse ordonna à différens corps de ses troupes d'entrer tant en Lithuanie qu'en Pologne. Dans les circonstances critiques où se trouvait la noblesse Polonoise , il en aurait moins fallu pour exciter ses clameurs. L'évêque de Wilna porta ses plaintes au pied du trône , & sa majesté Polonoise ne put se dispenser de requérir la cour de Pétersbourg d'ordonner à ses troupes d'évacuer au plutôt les domaines de la république.

L'ambassadeur de Russie & le ministre du roi de Prusse avaient demandé par un mémoire au nom de leurs cours , que la constitution de 1764 , par laquelle il est réglé

que les affaires économiques militaires & civiles se décideront à la pluralité des voix, fût restreinte de manière qu'elle n'eût rapport, directement ou indirectement, à aucune matière d'Etat, nommément aux contributions & à l'augmentation des troupes : pour satisfaire ces deux Puissances, il fut statué par une constitution interprétative de celle de 1764, que l'établissement des nouveaux impôts, l'augmentation de l'armée de la république, les traités, la guerre, & toute matière d'Etat, seraient soumis à l'unanimité.

✽ 1767 ✽

Le peu de succès de toutes les diètes tenues pendant les dernières années du règne d'Auguste III, avait prouvé assez clairement combien la nation Polonoise était divisée d'intérêts & de sentimens : la mort de ce prince fit éclater les mécontentemens, & les diètes de convocation & de couronnement séparèrent la république en deux partis furieux, qui cherchèrent mutuellement à s'écraser, sous le voile du bien public, de l'amour de la patrie, & du zèle pour la religion : si l'on joint à ces objets les ressorts de la politique, les droits de bienfaisance & de voisinage, l'interprétation des traités, plus ou moins arbitraire, on aura à quelques égards le tableau de l'état violent de la république au commencement de cette année.

La grande scène qui se préparait depuis si long-temps, s'ouvrit par une nouvelle déclaration de l'impératrice de Russie, par laquelle cette princesse fit connaître la ferme résolution où elle était de ne jamais se départir des points qu'elle avait proposés à la précédente diète, relativement aux dissidens, & par la demande de la convocation prochaine d'une diète extraordinaire. Le roi de Prusse ne manqua pas d'appuyer cette demande, & déclara de son côté qu'il regardait le rétablissement des dissidens, comme le cas de la garantie du traité d'O-

liwa , dont il était chargé , ainsi que de l'alliance qui subsiste entre la Prusse & la Russie , & qu'il ne pouvait s'empêcher de prendre en conséquence ses mesures avec sa majesté impériale. Les rois d'Angleterre , de Danemarck & de Suède , comme garants du traité d'Oliva , firent aussi la même réquisition pour la tenue d'une diette extraordinaire , dont l'objet serait de satisfaire aux plaintes des deux puissantes confédérations qui venaient de se former dans le royaume ; l'une composée des dissidens , c'est-à-dire des Polonais qui professent la religion Grecque & la Protestante , & qui demande & le libre exercice de leur religion sans être soumis en rien au clergé Catholique , & la jouissance des droits accordés aux autres citoyens : l'autre formée de tous les sujets mécontents des décisions de la dernière diette , qui toutes , selon eux , donnent atteinte aux loix fondamentales de la république , en confirmant d'un côté des établissemens dangereux & tendans à la ruine des citoyens , & en diminuant de l'autre des prérogatives qui tenaient la balance entre des pouvoirs respectifs.

Assurés d'une aussi puissante protection , deux cents soixante gentilshommes s'assemblèrent dans l'hôtel-de-ville de Thorn , & formèrent une confédération pour rentrer dans les droits & privilèges , dont ils prétendaient avoir été dépouillés : les villes de Thorn , d'Elbing & de Dantzick furent invitées à y accéder , & la dernière ne s'y joignit que sous l'expresse condition de n'être point soumise au maréchal qu'on devait nommer , ni obligée de rien entreprendre contre ce qu'elle devait au roi & à la république de Pologne. Le duc & les États de Curlande qui accédèrent aussitôt à cette confédération , déclarèrent que cette accession n'altérerait en rien l'attachement que les duchés de Curlande & de Sémi-galle doivent à la république de Pologne , ni les droits de la religion Catholique Romaine ; que le maréchal de la confédération n'exercerait aucune juridiction sur ces duchés ; qu'il ne pourrait les imposer à aucune con-

tribution quelconque , & qu'enfin cette démarche ne tirent point à conséquence pour les autres confédérations.

Pour justifier leur association , les confédérés publièrent & firent inscrire dans différens *Grods* un manifeste , contenant les motifs qui les avaient déterminés à cette action d'éclat. Cette pièce importante , & qui fait une époque mémorable dans l'histoire de Pologne , mérite que nous en donnions ici la traduction.

» Vivement touchés de voir notre partie s'approcher de plus en plus de sa décadence par les changemens violens faits aux loix fondamentales , & par la diminution des prérogatives qui tenaient la balance entre les pouvoirs respectifs , & opprimés par ceux qui voulaient la perte de notre bien le plus précieux , la liberté ; nous avons eslué quelque temps cet orage en silence , & dans l'espoir d'un changement plus doux , que nous attendions avec impatience , après une expérience trop cruelle du passé. Mais voyant qu'après une confédération dissoute, la dernière diète, au préjudice des loix fondamentales , a confirmé des établissemens dangereux & tendans à la ruine & à la destruction des citoyens , sans égard aux voeux des seigneurs & nonces qui y étaient contraires ; nous sommes forcés de chercher du soulagement contre l'oppression , & nous voyant prêts à périr , de tâcher de nous sauver par les mêmes moyens dont nos ancêtres se sont toujours servis dans de pareils cas , c'est-à-dire , en unissant non-seulement leurs personnes , mais aussi leurs pensées & leurs cœurs , pour sauver leur patrie , comme effectivement , à leur exemple , nous nous unissons & confédérons , ne voyant pas d'autres moyens d'obvier aux malheurs qui menacent notre patrie , & de soulager nos freres opprimés.

» Nous ne nous sommes portés à la présente union que par amour du bien public , & par le desir louable de conserver l'intégrité des loix de la patrie , aussi-
» bien

» bien que de relever de leurs ruines ceux de ses fidèles
 » enfans , qui ne sont malheureux que pour avoir pris
 » trop à cœur les droits de la nation , & préféré le bon-
 » heur de leurs freres à leurs propres biens , honneurs
 » & richesses.

» Nous protestons que nous sentons & connaissons tout
 » le respect que le devoir nous impose pour la majesté
 » du trône , & que nous sommes trop persuadés des
 » sentimens patriotiques de sa majesté le roi notre gra-
 » cieux maître , pour douter un moment qu'elle ne
 » tende au même but , celui de nous rétablir dans les
 » droits qui ont toujours fait la base du trône , la su-
 » reté de la patrie , & le bonheur de chaque citoyen.

» Qui pourrait donc être insensible aux désastres que
 » nos freres ont essuyés dans le sein même de la patrie ,
 » & dont nous voyons l'exemple le plus frappant dans
 » la personne du prince Charles Radziwil (u) , acca-
 » blé par toutes sortes de malheurs ; exemple funeste ,
 » qui menace chacun de nous d'une pareille chute ?

» Et qui de nous , au lieu d'éteindre les premières
 » étincelles , aimerait mieux attendre un incendie qui
 » réduirait tout en cendres ? Il faut obvier à temps à
 » l'ambition pernicieuse de nos égaux , afin de n'en
 » plus ressentir les dangereuses suites.

» Nous chercherons donc notre soulagement en nous-
 » mêmes , & dans l'amitié de notre invincible voisine ;
 » amitié dont nous connaissons trop le prix , pour ne pas
 » blâmer ceux qui , bien loin d'en faire le cas qu'ils de-
 » vaient , ont employé toutes sortes de moyens pour
 » nous en éloigner , & s'en rendre indignes eux-mêmes ;
 » ont trouvé un prétexte , sous le voile de la défense de
 » la religion , pour ne pas répondre aux intentions de

(u) La confédération de Wilna avait condamné le prince Rad-
 ziwil à être renfermé dans la ville de Sluck , ses biens confisqués
 & remis entre les mains de cinq tuteurs.

» sa majesté impériale , que le prince son ambassadeur
 » a déclarées en plein sénat , & par-là ont manqué aux
 » droits de l'amitié envers une Puissance toujours atten-
 » tive à notre bien-être , sans examiner les engagemens
 » des traités qui nous lient avec les Puissances voisines :
 » ce parti ambitieux s'est mal-adroitement fondé sur ce
 » principe , que les diettes futures étant libres , & pou-
 » vant être rompues , elles cacheraient leurs vues dange-
 » reuses , & en même temps les délivreraient du devoir
 » de répondre.

» Eclairés par les déclarations authentiques que nous
 » prenons pour guides , & qui ont été publiées en dernier
 » lieu , au nom de sa majesté impériale , par son altesse
 » le prince Repnin , son ambassadeur ; voulant réinté-
 » grer les loix , relever nos freres accablés , & sur-tout
 » conserver l'amitié de cette grande princesse , aussi né-
 » cessaire à la république , que précieuse à tous ses ci-
 » toyens ; résolus enfin de nous mettre en état de dissi-
 » per la confusion qui s'est introduite dans le gouver-
 » nement , & de rendre justice aux opprimés (parmi les-
 » quels il faut compter les Grecs défunis & les dissidens
 » de tout état & condition) nous souhaitons , pour la
 » conservation de nos loix & libertés , & de la forme
 » du gouvernement , une diette extraordinaire , sous la
 » garantie de sa majesté impériale que nous demandons
 » & réclavons dès ce moment , ainsi que sa protection
 » & son assistance.

» Mais avant que cette diette ait lieu , nous invitons ;
 » par l'amour de la patrie , tous nos concitoyens à se
 » joindre à nous & à seconder la pureté de nos inten-
 » tions. Nous espérons qu'il n'y aura aucun fils de la
 » patrie assez dénaturé pour refuser de s'opposer dès
 » ce moment aux maux qui nous sont préparés , pour
 » ne pas souhaiter la tranquillité & le bonheur publics ,
 » & pour vouloir enfin s'exposer par-là à devenir ennemi
 » de la patrie , & de cette Puissance voisine qui nous
 » donne tous les jours des preuves évidentes du soin

» qu'elle prend de l'intégrité de nos droits & de la con-
 » servation de chaque citoyen.

» Nous protestons en même temps que, dans toute
 » cette entreprise, nous n'avons pas oublié notre pre-
 » mier devoir, qui est de conserver, sans aucune alté-
 » ration, la sainte religion Catholique dominante ;
 » conservation qui nous est garantie par ladite déclara-
 » tion de sa majesté impériale, & pour laquelle nous
 » voulons vivre & mourir ».

Le grand duché de Lithuanie suivit bientôt l'exemple de la grande Pologne & de la Prusse Royale, & l'on vit arriver à Wilna le prince Radziwil, dont la sentence prononcée contre lui pendant l'interrègne fut cassée par la confédération, qui, d'une voix unanime, le nomma son maréchal général. Comme l'autorité accordée aux commissions de guerre & du trésor avait beaucoup contribué à la naissance de la confédération générale, le premier acte d'autorité du nouveau maréchal fut de députer le palatin de Podlachie aux membres de ces deux commissions, pour leur annoncer qu'ils eussent à prêter le serment de fidélité au roi & à la république dans la forme suivante: 1°. Qu'ils seraient fidèles au roi & aux confédérés: 2°. Qu'ils soutiendraient & protégeraient la religion Catholique Romaine, ainsi que les libertés & privilèges des autres communions: 3°. Qu'ils n'entre- tiendraient aucune correspondance de lettres secrètes ou suspectes. 4°. Qu'ils ne se démettraient pas de leurs emplois. Quelques commissaires prêtèrent le serment dans cette forme, plusieurs se retirèrent.

Pour trouver un remède aux maux que souffrait la patrie, le roi consentit à la convocation d'une diette extraordinaire: il en fit lui-même l'ouverture le cinq octobre, en déclarant qu'il se joignait à la confédération générale, & que la direction de la diette appartenait au prince Charles Radziwil, en qualité de maréchal de la confédération. Ce prince ouvrit la séance par la proposition d'élire des députés, qui, munis de pouvoirs illimi-

tés par les Etats, traiteraient & concluraient avec le prince Repnin, ambassadeur de la cour de Russie, de tout ce qui pourrait concerner le rétablissement de loix, libertés, droits & prérogatives, appartenans aux dissidens, & à tous les citoyens, en vertu des traités; & que le tout serait ensuite confirmé par les Etats, quand même quelques conseillers ou nonces ne se trouveraient pas présens, & que cette confirmation aurait son entier effet, lorsque seulement le primat, neuf conseillers & dix-huit nonces auraient décidé les articles, & que la Russie, conjointement avec les autres Puissances, les aurait garantis.

Cette proposition excita la plus grande rumeur dans l'Assemblée: les évêques de Cracovie & de Kiovie l'attaquèrent avec force: « ces prétentions des dissidens blessent les droits de la religion Catholique, s'écrièrent-ils, & nous ne consentirons jamais à l'établissement de la commission, telle qu'on vient de la proposer ».

La liberté courageuse avec laquelle ces prélats venaient de s'expliquer ne laissant au prince Repnin aucune espérance de pouvoir les gagner, il prit le parti violent de les faire enlever avec le palatin de Cracovie & le staroste Dolinski. Ces quatre seigneurs furent conduits en Russie sous une forte escorte. Bientôt on vit paraître une déclaration de l'ambassadeur de Pétersbourg pour justifier ce coup d'éclat; il y exposait, que les troupes de sa souveraine amie & alliée de la république confédérée, avaient arrêté les évêques de Cracovie & de Kiovie, le palatin de Cracovie & le staroste Dolinski, son fils, pour avoir manqué par leur conduite à la dignité de sa majesté impériale, en attaquant la pureté de ses intentions salutaires, désintéressées & amicales pour la république: il ajoutait que la garantie de la Russie devait s'étendre, non-seulement sur le maintien des loix fondamentales du royaume, mais aussi sur la forme légale du gouvernement intérieur qu'il s'agissait d'établir; qu'en conséquence il fallait que les pléni-

potentiaires de la république eussent un pouvoir aussi étendu que celui dont l'ambassadeur était muni : qu'au reste la liberté de sortir de Warsovie serait interdite à tout sénateur , & à tout nonce , jusqu'à ce que tous les projets eussent été signés du consentement unanime des Etats assemblés , & que , quant à la ratification du traité , les nonces reviendraient à Warsovie au mois de Février prochain.

Tout ceci ne se passait pas sans beaucoup de débats dans les séances de la diette ; cependant , lorsque le maréchal demanda si l'on consentait à ce que les projets fussent signés , un assez grand nombre de voix répondirent affirmativement , tandis que le reste de l'assemblée garda un profond silence , que l'on voulut bien prendre pour un témoignage tacite du consentement qu'il accordait : le roi & les deux maréchaux de la confédération générale de Pologne & de Lithuanie signèrent les projets , & les plénipotentiaires furent choisis dans le sénat & dans l'Ordre Equestre. Ils s'assemblèrent chez le prince Repnin , avec les ministres de Prusse , de Suède , de Danemarck & d'Angleterre , & délibérèrent sur les six articles suivans , qui leur furent présentés par l'ambassadeur de Russie.

1°. Les dissidens , sçavoir , les Grecs & les Protestans , pourront exercer librement leur culte.

2°. Il y aura une parfaite égalité entr'eux.

3°. Ils auront un tribunal , dont la moitié des membres seront Grècs , & les autres Protestans.

4°. Ils ne seront point sujets à la juridiction des ecclésiastiques Catholiques Romains.

5°. Leur clergé sera sur le pied d'égalité avec le clergé Catholique.

6°. Ils pourront , ainsi que les Catholiques , posséder des biens-fonds & des dignités séculières.

De nouvelles contestations s'élevèrent encore au sujet de ces articles , & pour parvenir au but que l'on se proposait , il fut décidé qu'on nommerait un comi-

té de huit personnes qui traiteraient en particulier avec l'ambassadeur prince Repnin. Ce conseil secret ayant terminé toutes ses opérations, les députés, tant de la république que des dissidens, se rassemblèrent chez l'ambassadeur, en présence des ministres des quatre Puissances protectrices des défunis & des protestans, & l'on y arrêta définitivement les articles suivans.

Que les Grecs & les dissidens auront une église à Warsovie, des temples & des écoles dans tous les districts des provinces du royaume & du grand-duché de Lithuanie; mais qu'ils ne pourront en faire construire dans les villes, qu'ils n'aient obtenu, pour cet effet, un privilège du roi: qu'il sera permis aux nobles de leur accorder cette grace dans leurs terres respectives.

Que les dissidens & défunis pourront faire usage des cloches, & placer des orgues dans leurs églises, faire administrer le baptême à leurs enfans, se marier, & donner la sépulture à leurs morts, le tout suivant les cérémonies de leur culte, & sans le moindre obstacle.

Que les dissidens & Grecs défunis, nobles, seront admis au sénat, à l'administration, à la législation, & à toutes les prérogatives, charges & honneurs de la république, sur le pied d'égalité, & en commun avec les autres nobles Catholiques, tant dans la Pologne que dans le duché de Lithuanie.

Qu'ils ne seront plus nommés schismatiques, non-unis, ni dissidens; que leurs ministres seront appelés curés & pasteurs, & non prédicans.

Que les biens confisqués sur eux jusqu'en l'année 1717, reviendront aux propriétaires; mais que, quant à ceux qui leur ont été enlevés depuis cette époque, il leur sera libre de les réclamer juridiquement.

Qu'il sera établi une commission mixte pour juger leurs procès, & qu'il leur sera permis de convoquer

des synodes, sans la permission des évêques Catholiques, & sans dépendre aucunement de leur consistoire ou juridiction.

On arrêta de plus que l'ancienne loi, *rex catholicus esto*, serait invariable; qu'en conséquence la religion Catholique Romaine serait toujours la dominante, & qu'aucune reine de Pologne ne serait couronnée, à moins qu'elle ne fût Catholique: que la succession au trône demeurerait à jamais élective: que le roi ne pourrait jamais aliéner les biens de la république: que le *liberum veto*, en matière d'Etat, serait conservé en entier: que la liberté, relativement à la religion, serait maintenue dans tous ses points: qu'il ne serait donné aucune atteinte aux privilèges des villes: qu'une affaire d'Etat, une fois rejetée, ne serait plus mise sur le tapis: qu'un étranger, établi pendant dix ans dans le royaume, serait reconnu pour habitant naturel: que les nobles seuls pourraient posséder les charges de la couronne, & que les confédérations seraient signées dans le temps où se tiendront les diétines, & non autrement.



Tous les points arrêtés par le comité secret furent portés à la diète, assemblée à Warsovie au commencement de cette année; & comme on ne prétendait pas qu'ils fussent discutés, on refusa aux nonces la liberté de parler; ce qui occasionna quelque rumeur & fit beaucoup de mécontents. Malgré cette défense, le nonce de Volhynie éleva la voix, & sur ce que le prince Lubomirski, nonce de Czerski, lui demanda s'il était plus que le roi qui voulait parler; ce Polonais lui répondit: » Chacun est persuadé que le » roi est plus que moi; mais je représente la république qui est plus ancienne que le roi ». Cependant cette diète fameuse, & qui fera à jamais épo-

Z iv

que dans l'histoire de Pologne, comme étant devenue la cause ou le prétexte de tous les maux qui accablent ce malheureux royaume, cette diette, dis-je, se termina avec plus de tranquillité qu'on n'avait lieu de l'espérer. Les trois Ordres de l'Etat ratifièrent tous les arrangemens arrêtés par les commissaires : ils décidèrent que la paix conclue entre la Russie & la Pologne serait renouvelée dans tous ses points, avec la garantie de tous les Etats respectifs possédés par les deux Puissances en Europe, & que les droits & privilèges des Grecs & des dissidens seraient à jamais sacrés & inviolables, ainsi que les nouvelles constitutions arrêtées par la diette, & garanties par la Russie & les Puissances alliées & amies.

On décida ensuite celles des affaires d'Etat qui pourraient être arrêtées unanimement dans les diettes libres.

1°. L'établissement, la suppression, le haussement ou la diminution des impositions ou taxes publiques.

2°. L'augmentation des troupes de la couronne.

3°. Les traités & conventions à faire avec des Puissances étrangères.

4°. La paix & la guerre.

5°. L'octroi de l'indigénat & de titres de noblesse, pour l'obtention desquels celui qui y aspire, sera tenu de prouver que depuis son ayeul il descend d'une famille distinguée.

6°. L'état de la monnoie & de la réduction des espèces.

7°. Tout ce qui est requis par rapport aux emplois affectés à l'Ordre Equestre.

8°. Tout ce qui peut concerner d'autres emplois.

9°. L'arrangement des diettes, leurs délibérations, & l'annihilation des decrets révoqués dans la dernière.

10°. Question : si la république doit ajoûter au conseil du sénat un surcroit d'autorité, ou le changer, tandis qu'à présent il doit subsister suivant la consi-

tution de 1717. Ce point porte aussi que, parmi les objets économiques de la délibération des diettes, il sera toujours assigné certaines sommes pour dépenses extraordinaires de l'Etat, à la disposition du conseil du sénat.

11°. Un roi peut obtenir la permission d'acquérir des biens en propre par achat.

12°. En quel cas il y aura un pospolite Ruszenie, ou convocation générale de la noblesse.

13°. Ce qui regarde le règlement pour la prise de possession de biens.

14°. Le changement ou innovation des points arrêtés ou mentionnés ci-dessus.

Telles furent les dernières délibérations de la diette pour rappeler la paix dans la Pologne & ramener la concorde parmi les citoyens : elle eut sans doute, en se séparant, avoir consommé ce grand ouvrage, & la Russie devait s'attendre, qu'à l'aide de ses troupes, répandues dans différentes provinces du royaume, elle en imposerait aux mécontents ; ces idées flatteuses s'évanouirent presque aussitôt qu'elles furent conçues. L'orage qui grondait sourdement, éclata à Bar en Podolie, où quelques seigneurs formèrent une nouvelle confédération, & élurent pour maréchal le staroste Kralinski, frère de l'évêque de Kaminiac. Cette ligue devint en peu de temps formidable. Telle était la situation politique des confédérés de Bar, qui prirent pour devise dans leurs drapeaux, *pro religione & libertate*, (pour la religion & la liberté) & de l'autre côté une aigle blessée, & ces mots : *aut vincere aut mori*, (ou vaincre ou mourir). Dès ce moment on dut s'attendre que, vu le lieu où la confédération s'était formée, elle comptait sur les secours du Kan des Tartares, & que, malgré la contenance pacifique de la Porte Ottomane, cette Puissance pourrait bien profiter de cette occasion favorable pour porter ses armes en Pologne.

A peine avait-on reçu à Warsovie la nouvelle de la confédération de Bar, qu'on apprit qu'il venait de s'en former un grand nombre d'autres dans différens endroits du royaume : les nobles du palatinat de Cracovie saisirent l'instant de l'ouverture d'une diétine pour se confédérer. Un d'eux, après la messe, donna le signal, & tous les gentilshommes tirèrent le sabre, & se mirent à crier, confédération. Un des membres de la régence leur demanda *s'ils voulaient donc se rébellier contre le roi ? Non*, répondirent-ils ; *si le roi veut se joindre à nous, nous nous joindrons à lui, & tous les nobles ici présens doivent signer ceci*, en montrant l'acte de confédération ; après quoi ils obligèrent tous les assistans à signer l'acte. La noblesse de Samogitie, celles de Siradie, de Masurie & de Sandomir se portèrent bien-tôt aux mêmes excès, & l'on reçut des avis certains de la révolte des paysans de l'Ukraine, & des nouvelles confédérations formées en Lithuanie & dans d'autres provinces. De-là les pillages, les massacres, les désordres & la dévastation générale, suites funestes & déplorables de l'ambition & des haines de partis. Vainement les Russes voulurent arrêter le mal dans sa source ; vainement ils coururent pour dissiper ou pour écraser ces faibles peletons de confédérés ; leurs victoires momentanées ne servirent qu'à accroître l'amour de la liberté & de l'indépendance dans l'ame ulcérée des Polonois. Il est des peuples qu'un échec abbat & ramène à des sentimens pacifiques : il en est d'autres qui se roidissent contre l'infortune, que les disgrâces animent, & qui persistent dans le désespoir où on les réduit imprudemment, cette valeur furieuse, mere des exploits les plus étonnans. Il ne manquait à la Pologne que de voir la guerre déclarée entre la Russie & la Porte-Ottomane : les malheurs que lui annonce cette rupture font frémir. Deviendra-t-elle le théâtre sanglant des actions courageuses de deux Puissances formidables ?

DE LA POLOGNE. 363

Sera-t-elle seulement déchirée par les mains de ses propres enfans ? Quel que soit son sort , il ne peut être que triste , à moins que le ciel , touché des calamités qui affligent ce malheureux pays , ne rapproche bien-tôt les esprits divisés , & ne fasse naître dans tous les cœurs des intentions plus pacifiques.

Fin des Fastes de la Pologne.

T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans les Fastes de la Pologne.

- A** DALBERT, (St.) évêque de Prague, reçoit la couronne du martyr, page 20.
- Alexandre termine les différends entre la Lithuanie & la Pologne, 118. Meurt en recevant la nouvelle d'une grande victoire, 120.
- Belle réponse d'un Polonais, 155.
- Bo nif, gouverneur de Dantzick, est trompé par les chevaliers Teutons, 82.
- Boleslas Chrobry, monte sur le trône, 19. Reçoit le titre de roi, 20. Epouse la princesse Richsa, *idem*. Fait la guerre à l'empereur Henri II, 21. Attaque les Russes, 22. Pousse ses conquêtes jusqu'à l'Elbe, 23. Fait payer tribut à la Russie, 24.
- Boleslas II monte sur le trône, 33. Accorde la paix à la Bohême, 34. Bat les Prussiens; *idem*. Fait la guerre aux Hongrois, 35. Attaque la Russie, 36. Ce qui arrive en Pologne pendant son absence, 37. Sa cruauté, 38. Assassine l'évêque de Cracovie, *idem*. Est excommunié, fuit en Hongrie & se donne la mort 39.
- Boleslas III, donne des preuves du plus grand courage à l'âge de neuf ans, 43. Sa fermeté au siège de Sieciech, *idem*. Est armé chevalier, 45. Monte sur le trône, 46. Epouse Zbislava, fille du duc de Kiev, *idem*. Fait présent d'une main d'or à un général, 47. Force la ville de Belgard & la met au pillage, 48. Sauve Glogaw assiégée par l'empereur Henri V, & remporte sur lui une victoire complète, 49. Tue de sa main un soldat Bohémien qui défait les Polonais, 50. Fait crêver les yeux au séditieux Scarbimir, 51. Passe en Danemarck, & remet sur le trône le roi légitime, après avoir chassé l'usurpateur, 52. Meurt regretté, 53.
- Boleslas IV; son discours à l'empereur Conrad, 56. Guerre entre

DES MATIÈRES. . . 365

- de prince & l'empereur Frédéric Barberousse, 57. Tourne ses armes contre la Prusse, 58. Perd une grande bataille, 59.
- Boleslas V monte sur le trône âgé seulement de sept ans, 68.
- Conrad, régent de Pologne, appelle au secours du royaume les chevaliers Teutoniques, 69. Boleslas prend les rênes de l'Etat, 70. Il épouse Cunegonde, fille de Bela, roi de Hongrie, *idem*. Première invasion des Tartares, 71, 72. Ce roi fuit & s'enferme dans un monastere de la Moravie, 73. Est rappelé par ses sujets, 74. Meurt, 75.
- Calomniateur, comment puni, 132.
- Casimir s'unit en Allemagne avec sa mere, 26. Revient en Pologne, 27. Se retire à Paris, 28. Prend l'habit de Moine dans l'abbaye de Cluni, 30. Est rappelé en Pologne, *idem*. Remonte sur le trône, 31. Epouse la petite-fille des empereurs Basile & Constantin, *idem*. Reprend la Mazovie, 32. Fonde des monastères, 33.
- Casimir II abolit la loi qui autorisait les gentilshommes Polonais à prendre les chevaux des paysans dans leurs voyages, & à se faire fournir le logement & la nourriture, 60. Se brouille avec la noblesse, 61. Bat les Russes, 62. Contient les Prussiens, 63.
- Casimir III, surnommé le Grand, fait la paix avec les chevaliers Teutoniques, 90. Elle est rompue, 91. Choisit pour successeur son neveu Louis, roi de Hongrie, *idem*. Reprend quelques provinces sur les Russes, 92. Perd son épouse Anne de Lithuanie, *idem*. Se marie à Hedwige, fille du landgrave de Hesse, *idem*. L'exile, *idem*. Son faux mariage avec une demoiselle de qualité, *idem*. Ses amours avec une Juive, *idem*. Réforme les mœurs & la justice, 93. Nommé le roi des paysans, 94. Fait précipiter un prêtre dans la Vistule, *idem*. Est battu par les Valaques, 97.
- Casimir IV ; il veut rendre l'indépendance aux Lithuaniens, 110. Il reçoit à Thorn l'hommage des Prussiens, 112. Il signe un traité avec l'Ordre Teutonique, 114.
- Casimir V, (Jean) il est prisonnier en France pendant deux ans, 156. Se rend à Rome, & entre dans l'Ordre de la Compagnie de Jesus, *idem*. Est élu roi de Pologne, & le pape le relève de ses vœux, 160. Fait la guerre aux Cosaques, 161. Met son royaume sous la protection de la sainte Vierge, 163. Différends au sujet de son mariage, 164. Abdicque la couronne, 170. Son discours aux Polonais, 171. Meurt en France, 172.
- Cérémonies des funérailles des rois Casimir & Michel, 183.

- Charles XII, roi de Suède, entre en Lithuanie, 205. Refuse de voir la comtesse de Konigsmark, 206. Gagne la bataille de Clissof, *idem*. Fait couronner Stanislas, 207, 208, 209 &c 210. Porte la guerre en Saxe, 211. Marche en Ukraine & perd la bataille de Pultawa, 214. Se retire à Bender, 215. Chrasonowski, belle action de ce commandant, mais éclipée par le courage héroïque de son épouse, 182, 183.
- Christine, fille de Henri IV, empereur d'Allemagne, & femme de Uladislas II, persécute les freres de son époux : pourquoi, 55. Elle meurt à Aldembourg, 58.
- Conti, (le prince de) est élu roi de Pologne, 202. Il se présente devant Dantzick, 203.
- Coslaques, leur origine, 140. Entrent en guerre avec les Polonais, 156. Ravagent la Pologne, 159.
- Course de chevaux ; elle procure la souveraineté à Leszko II, 8.]
- Course de chevaux : exemples tirés de l'antiquité, 8 & 9.
- Cracus, fondateur de la ville de Cracovie, 4.
- Cunegonde, fille de Bela, roi de Hongrie, épouse Boleslas V, & vit avec lui dans la plus parfaite continence, 70 & 71.
- Curlande (les Etats de) élisent pour duc le comte Maurice de Saxe, 223. Meurt du duc Ferdinand, 237. Election de Jean-Ernest de Biren, 239. Troubles dans ce duché & Election du duc de Brunswick, 252. Instructions des Etats à leurs députés, 253. Election du prince Charles de Saxe, 290. Ce nouveau duc donne des assurances pour le maintien de la confession d'Augsbourg, 292. Le duc de Biren remonte sur le trône de Curlande, 297. Ce qui se passe à ce sujet, 310, 311, 312, 313 & 314. Il est reconnu par la Pologne, 327, 328 & 329.
- Dambrowcka, néponie Miécislaw I que sur la promesse qu'il abjurera l'idolâtrie, 16.
- Députés du kan des Tartares. Singulier cérémonial observé à leur réception, 273.
- Discours de Pohoz, archevêque de Gnesne, 27. De Boleslas, 35. D'un Poméranien, 47. De Boleslas IV, 56. D'un Polonais, 61. De Casimir II, 62. De Miécislaw, 65. D'Uladislas, 82. De Samoheli, 88. D'Uladislas à son fils, 89. De Jagellon, 103. De deux chevaliers Teutoniques, 104. D'Uladislas VI, 108. De Jean Rythwinski, 112. De Schahmatei, 118. De Siziſmond I à son fils, 125. De Siziſmond-Auguste, 129. De Firley, 135. Des sénateurs Polonais, 164. De Sobieski, 168. De Casimir, 171. Du primat, 175. De Sobieski, 177. De Sobieski avant sa mort, 199. De Frédéric-Auguste II, 222. D'un des centumvirs de Dantzick, 230. Du chancelier de Po-

DES MATIERES. 367

- logne, 245. D'Auguste III, 285. De Malachowski, 299. De Zamoiski, 304. De Stanislas-Auguste, 335.
- Disfidens ; on trouve ce nom employé pour la premiere fois en 1573, 154.
- Divinités des anciens Polonais, 16 & 17.
- Eclaircissement, si le royaume de Pologne a été, ou non, tributaire de l'Empire.
- Electeur de Cologne, ses prétentions sur les duchés de Curlande & de Sémigalle, 293.
- Erenfroi ; comment il épouse la sœur de l'empereur Othon, 20.
- Esther, fille Juive d'une grande beauté, maitresse de Casimir III ; c'est à elle que les Juifs ont obligation de leurs privilèges, 92.
- Etienne Bartori, élu roi de Pologne, épouse Anne Jagellon, 139. Déclare rebelle la ville de Danzick, 140. Réforme la justice, 141. Fait la guerre aux Russes, 142. Sa mort, 143.
- Excommunication lancée contre Casimir Sapiéha, en quels termes, 197.
- Famine horrible, 84.
- Firley ; discours audacieux de ce grand-maréchal, 135 & 136.
- Flagellans ; quelle est cette secte, 94.
- Foire ; description singulière d'une foire, 241.
- Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, est élu roi, 202. Fait la paix avec le Turc, qui restitue la forteresse de Kaminnec, 204. Assiége Riga. *idem.* S'allie au czar de Russie, 205. Est attaqué par Charles XII, *idem.* Perd la bataille de Cliflow, 206. Renouvelle l'Ordre de l'Aigle-Blanc, 211. Sa lettre au roi Stanislas, 212. Reprend la couronne, 216. Règlement pour la milice, 218. Déclare illégitime l'élection de son fils le comte de Saxe au duché de Curlande. 223. Meurt à Warsovie, 227.
- Frédéric-Auguste III est élu roi de Pologne, 230. Signe la paix avec l'empereur & le roi de France, 231. Sa réponse au primat, 234. Convoque une diette, 245. Indique un *senatus-consultum* à Frantadt, 254. Ecrit au pape, 268. Ses discussions avec le St. Pere, 278. Meurt, 315.
- Gédimin, duc de Lithuanie. Ses funérailles, 87.
- Gninski ; singulier discours prononcé par ce palatin le jour du couronnement de Sobieski, 180.
- Gorhard Kettler se rend feudataire de la Pologne, à condition qu'il posséderait, à titre de duché, la Curlande & la Sémigalle, 131.

- Grégoire VII défend à tous les évêques de Pologne de couronner aucun roi sans son consentement ou celui de ses successeurs, 39.
- Hauton, archevêque de Mayence, mangé par les rats : fausseté de cette histoire, 12.
- Hedwige, épouse de Jagellon, meurt en odeur de sainteté, 193.
- Henri de Valois est élu roi de Pologne, 134. Dispute arrivée le jour de son couronnement, 135 & 136. Il quitte secrètement la Pologne, 138.
- Hoin, (le comte de) son histoire & sa mort, 232 & 233.
- Hundsfeids (la plaine de) appelée le champ des chiens : pourquoi, 49.
- Intréécne ; de combien de manières il peut arriver, 316.
- Jablonowski (le prince Joseph - Alexandre) fonde quatre prix, 295.
- Jagellon, se fait Chrétien pour monter sur le trône de Pologne, 101. Reunit la Lithuanie à la Pologne, 102. Perd son épouse Hedwige, & veut abdiquer la couronne, 103. Epouse Anne nièce de Casimir le grand, *idem*. Refuse la couronne de Bohême, *idem*. Fait la guerre aux chevaliers Teutons, 104. Sa victoire, *idem*. Péril qu'il court, 105. Prêche l'évangile aux peuples de la Samogitie, *idem*. Epouse en quatrième nocces Sophie, fille du duc de Kiovie, 106. accorde des privilèges à la nation, *idem*.
- Jean Albert ; est élu par les acclamations de la multitude, 116. Fait la guerre aux Russes, 117.
- Kolo. Ce que c'est, 274.
- Konigimark, (la comtesse de) mere du fameux comte de Saxe, est envoyée à Charles XII par le roi Auguste, 205 & 206.
- Leck I civilise les Sarmates, 3. Il bâtit la ville de Gnesne, *idem*.
- Leck II assassine son frere pour régner, 5.
- Leszko I, (Voyez Przemyslas).
- Leszko II, par quel moyen il monte sur le trône, 9.
- Leszko III fait la guerre à Charlemagne, 10.
- Leszko IV, mauvais prince.
- Leszko, surnommé le Blanc, monte sur le trône sous la tutelle de sa mere Hélène, 63. Est déthroné par son oncle Miécislaw le Vieux, 65. Refuse la couronne, 66. La reprend, 67. Est assassiné par Suantopelk, *idem*.
- Leszko II, surnommé le Noir, a des démêlés avec l'évêque de Cracovie, 76. Fait la guerre aux Lithuaniens & les bat, 77. Etouffe une révolte, 78.

Leczinski

- Leczin,ki ; (Stanislas) sa réponse au roi de Suède , 208. Procla-
 me, roi de Pologne , *idem*. Obligé de fuir de Warsovie , *idem*.
 Ce qu'il dit à un religieux , 209. Est sacré , 210. Sa réponse
 au roi Auguste , 213. Son voyage en Turquie , 217. Il pardon-
 ne à un assassin , 219. Se retire à Weissembourg , 220. Est élu
 une seconde fois roi de Pologne , 230. Sa fuite de Dantzick , *idem*.
 Lettre au sujet de ce prince , 231. Ce qu'il écrit à la noblesse
 Polonoise , 235. Sa réception en prenant possession de la Lor-
 raine.
 Léon , prince de Russie , ravage le palatinat de Sandomir , 77.
 Libertés de la nation Polonoise : quelle en est l'origine , 96.
Liberum veto , conféré en matière d'Etat , 350.
 Lithuanie , (le grand duché de) forme une confédération , 355.
 Lithuaniens ; quelle était leur idolâtrie , 101.
 Loi , (la) *Rex catholicus , esto* , décidée invariable , 359.
 Louis , roi de Hongrie & de Pologne ; désigné successeur de
 Casimir III , 91. Monte sur le trône , 98. Se brouille avec
 ses nouveaux sujets , 99. Ce qui se passe dans le sénat , 100.
 Envoie son gendre Sigismond pour gouverner la Pologne , *idem*.
 Lowenwolde , (M. de) ambassadeur de Russie , reste à Warsovie
 pendant l'inter règne , 329.
 Mandog , créé roi de Lithuanie , par le pape innocent IV.
 Manifeste des confédérés de Thorn , inscrite dans différens *Grods* ,
 352.
 Mariages ; les prêtres & les chanoines Polonois ont tous été ma-
 riés jusqu'en 1195 , 130.
 Maurice de Saxe , (le comte) est élu duc de Curlande , 223. Sa
 lettre au roi son pere , 224.
 Mémoire de l'impératrice de Russie , présenté par son ambassadeur
 le prince Repnin , en faveur des dissidens , 344.
 Mestinski , gentilhomme Polonois , fanatique qui voulait se faire
 passer pour Jésus-Christ , 121.
 Miécislaw I , premier prince Chrétien , 16. Répudie sept fem-
 mes qu'il avait épousées , 17. Fait la guerre aux Saxons , 18.
 Miécislaw II , prince voluptueux , 25. Perd une partie des con-
 quêtes de son pere , 26. Gagne une mémorable bataille en Po-
 méranie , 27.
 Miécislaw III , est un tyran , 59.
 Miracles. Délivrance des Polonois attribuée à un miracle , 73.
 Deux anges demandent l'hospitalité à Piast , 13. Mort qui res-
 suscite , 38.
 Monti , (M. de) ambassadeur de France , ne veut pas se retirer
 de Warsovie , pendant l'inter règne , 329.

- Nonces. Leur établissement , 114.
 Ordre (l') des évêques arrête différens articles en faveur des
 défunis du rit Grec & des dissidens , 347.
 Ordre des chevaliers Porte-Glaives. Son origine , 131.
 Ordre Teutonique , (chevaliers de l') leur origine , 68. S'emparent
 de Dantzick , 82. Subjuguent la Poméranie , 83. Excommuniés ,
 84. Doivent restituer la Poméranie , 85. Sont battus par Ula-
 dislas , 89. Signent leur paix avec Casimir III , 90. Elle est
 rompue , 91. Sont excommuniés une seconde fois par Benoît
 XII, *idem*. Font la guerre à Jagellon , 104. Elle est terminée
 sous le regne de Casimir IV , 114.
 Origine des Polonais , 1. Quels ont été leurs ancêtres , *idem*. Ce
 que Tacite dit d'eux , *idem*. Leur caractère , 2.
Pacta conventa , quand insérés dans les constitutions du royaume ,
 135.
 Palatin de Cracovie , dont les historiens taisent le nom , reçoit
 de la part du roi une peau de lièvre , une quenouille & un su-
 seau : pourquoi , 53.
 Palatinat de Cracovie : comment il se confédère , 362.
 Pape (bref du) en faveur du Clergé , 340.
 Piašt : pourquoi on le choisit pour duc , 12 & 13.
 Plenipotentiaires choisis dans le sénat & dans l'Ordre Equestre ;
 pour délibérer sur six articles , 357.
 Podolie , (confédération de) ou de Bar. Les confédérés chois-
 sent pour maréchal le staroste Krasinski , frere de l'évêque de
 Kaminiec , 361.
 Poids & mesures réduits à une même capacité , 339.
 Poniatowski (Stanislas-Auguste) élu roi de Pologne , 330. Cé-
 rémonies de son couronnement , 331 , 332 & 333. Son dis-
 cours à l'ouverture de la diette de couronnement , 335. Donne
 l'investiture des Duchés de Curlande & de Semigalie au fils
 aîné du duc de Biren , 338. Institue un nouvel Ordre de che-
 valerie , sous le nom de S. Stanislas , 341. Est reconnu par la
 plupart des Puissances de l'Europe , 342.
 Poniatowski , (le comte) ce qu'il fait pour Charles XII ,
 220.
 Popiel I , fut un tyran , 11.
 Popiel II , périt d'une façon extraordinaire , 12.
 Protestation de Christophe Romanowski , 250. De Casimir Mors-
 ki , 274.
 Przemyslas sauve sa patrie , 7. Il est élu duc de Pologne , 8.
 Przemyslas II reprend le titre de roi , 79. Est massacré par les
 marquis de Brandebourg , *idem*.

- Question, si la Pologne a été tributaire de l'Empire, 57.
 Religieuse Prussienne; comment elle se sauve de l'infamie, 86.
 Repnin, (le prince) ambassadeur de Russie, fait enlever, par ordre de sa cour, les évêques de Gracovie & de Kiovie; le palatin de Cracovie & le staroste Dolinski. Sujet de cet enlèvement, 356.
 Revenant, fourberie des Jésuites, 189.
 Richsa, femme de Miécislaw, se retire en Allemagne avec son fils Casimir, 26. Est déclarée régente & tutrice de son fils, 27. Envoie Casimir à Paris, & se retire auprès de l'empereur Conrad II, 28.
 Ritig-r déclare la guerre à Vanda, qu'il aime, 5. Son armée refuse de combattre, 6.
 Russie (l'impératrice de) déclare aux Polonais qu'elle ne se départira point des articles proposés à la diète précédente en faveur des dissidens, 350.
 Sbignee, fils naturel d'Uladislas, reçoit pour son appanage une partie de la Poméranie, & les palatinats de Lencici; de Cujavie & de Mazovie, 44. Se révolte contre son frere Boleslas III, 48. Il est exilé, * *idem*. Est assassiné, 50.
 Sbignee Olefnicki, évêque de Cracovie. C'est le premier Polonais honoré de la pourpre Romaine, 111.
 Schamarei, Kan des Bulgares. Son discours, 119.
 Scythes, se raseient la tête, 30.
 Sigismond I, est proclamé roi par les suffrages unanimes de la nation, 121. Va à Vienne, 123. Les Polonais, par amour pour ce prince, nomment son fils successeur à la couronne, 124. Leçons qu'il lui donne en mourant, 125. Son épitaphe, 127.
 Sigismond-Auguste. Dispute au sujet de son mariage, 129. L'hérésie de Luther se communique en Pologne, 130. Les Polonais soumettent la Livonie, 131. Albert, duc de Prusse, reçoit l'investiture de ses Etats. Mort de Sigismond, 132.
 Sigismond III est proclamé roi de Pologne, 144. Va prendre la couronne de Suède, 147. Ses démêlés avec Charles de Suérmannie, son oncle, 149. Guerre de Livonie, *idem*. Mécontentement des Polonais, 150. Le roi est blessé par un fanatique, 152. Bat les Turcs & leur accorde la paix, *idem*.
 Silésie: comment partagée, 58.
 Smolensko, (l'évêque de) texte de son sermon, à l'ouverture de la diète d'élection, 330.
 Sobieski (Marc) bat les Dantziçois: ce que dit de lui Batorri, 140.

- Sobieski, (Jean) frere de Marc, est battu par Lubomirski, 166. Devient grand-maréchal, & épouse Marie-Casimir de la Grange, 167. Ses exploits contre les Tartares & les Cosaques réunis, 168. Prend leurs plus fortes places, 174. Rend la liberté à trente mille Polonais, 176. Son discours à la diète de Warfovie, 177. Fait résoudre la guerre contre le Turc, 178. Est indignement accusé, se justifie, *idem*. Gagne la célèbre bataille de Choczim, 179. Est élu roi du consentement unanime de la Nation, 180. Nouveaux exploits contre les Turcs, 181 & 182. Paix avec la Porte, 185. Fait lever le siège de Vienne, 190. Sa mort, 200.
- Sobieski (Jacques) prisonnier en Saxe, 207.
- Sobieski, (Constantin) aussi prisonnier, *idem*.
- Sobieski (Alexandre) refuse la couronne de Pologne, 207.
- Sobieski, duchesse de Bouillon, sa mort, 248.
- Sorbonne, (la ville de) c'est ainsi qu'on appelle l'université de Cracovie, 183.
- Stanilas (St.) évêque de Cracovie, reçoit le martyre de la main du roi Boleslas II, 38. Miracle qu'il opère, *idem*.
- Suppression des lieux d'asyle, dont ne pourront plus jouir les homicides volontaires, 340.
- Tableau singulier, 191.
- Tartares, quels sont ces peuples, 71. Leur première incursion en Pologne, *idem*.
- Thorn (la ville de) se joint à la confédération de quelques seigneurs, à laquelle accèdent les villes d'Elbing, de Dantzick & les duchés de Curlande & de Sémigalle, 351.
- Thorn, (confédération de) formée par deux cent soixante gentilshommes dans l'hôtel-de-ville de cette ville, 351.
- Traité entre les Turcs & les mécontents de Pologne, 243.
- Trepka, action courageuse de ce Polonais, égale à celle de Scévola, 123.
- Tyszkiewicz (le jeune comte de) harangue le roi Stanislas-Auguste, 342.
- Ukraine, les paysans se révoltent, 362.
- Vladilas: abandonne le nom de roi & prend celui de duc, 39. Épouse la princesse Judith, perle-fille d'André, roi de Hongrie, 40. Empoisonne son neveu Miécislaw, *idem*. Remporte une grande victoire sur les Prussiens, 41. Une terreur panique fait fuir les Polonais, 42. Dénombre la Pologne en faveur de Saignez son fils naturel, 44. Meurt, 46.
- Vladilas II, conseillé par son épouse, veut dépouiller ses freres de leurs héritages, 51. Il les assiège dans Posnanie, & est

- obligé de fuir en Allemagne, 55.
 Uladiflas; un seul Polonais s'oppose à son élection, 155. Bat les Turcs & les Russes, *idem*. Veut inutilement réunir les Catholiques, les Luthériens & les Calvinistes, 157. Fait alliance avec les Vénitiens, *idem*. Reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, *idem*.
 Uladiflas Loketek est déposé, 80. Remonte sur le trône, 81. Appelle les Chevaliers Teutons pour sauver Dantzick assiégée par le marquis de Brandebourg, 82. Ne peut tirer raison de cette offense, 84. Se fait sacrer à Warsovie, *idem*. Perd la Silésie, qui se sépare de la Pologne, 85. Porte la guerre en Brandebourg, 86. Marie Casimir son fils à une fille du duc de Lithuanie, 87. Gagne une grande victoire sur les Chevaliers Teutons, 89. Ses instructions à son fils, *idem*.
 Uladiflas V. (*Voyez Jagellon*)
 Uladiflas VI, par quel artifice il monte sur le trône, 107. Se fait couronner roi de Hongrie à Bude, 108. Fait la guerre aux Turcs, 109. Rompt la paix & périt dans une bataille, 110.
 Ulans, sorte de milice, 142.
 Usage singulier, qui termine le couronnement des rois de Pologne, 184.
 Vanda, princesse ambitieuse, se précipite dans la Vistule, pour ne pas épouser Ritiger, 5 & 6.
 Veto. Quelle est la force de ce mot, 161.
 Vilna, (l'académie de) sa fondation, 142.
 Volinie, (nonce de) sa réponse ferme à l'assemblée de la diète, 359.
 Welzeck, (M. de) ambassadeur de l'Empereur; sa réponse aux Polonais qui prétendaient qu'il devait quitter Warsovie pendant l'interrègne, 329.
 Wenceslas est élu roi de Pologne, il épouse la fille de Przemislas, 81.
 Węsławiecki (Michel Coribut) est élu roi presque malgré lui, 173. Epouse Eleonore, archiduchesse d'Autriche, 174. Met à prix la tête de Sobieski, 176. Michel meurt, 179.
 Waiwodes: leur origine, 54.
 Wola, ce que c'est.
 Drapeau des Tartares où était peint cette lettre X. Ce que cela occasionne, 74.
 Zeliskaw, général Polonais, perd une main dans une bataille, en reçoit une d'or de Boleslas III, 47.
 Zimomissas né aveugle, recouvre la vue, 19.

Ziémovitz, apprend aux Polonais à combattre , 14.

Zolkiewski, grand-général de la couronne , bat les Russes , & fait prisonnier le czar Basile , 150. Est vaincu par les Turcs , périt dans le combat , & sa tête est envoyée à Constantinople , 151.

Fin de la Table des matières.



& fait
perit
noble,

Biblioteka Jagiellońska



star0025201

